UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

HMod
P1344

Pages d'Histoire

10e série

a-a-5

Les opérations militaires

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

10e Série

S. R.

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

CHRONOLOGIE DE LA GUERRE

(31 JUILLET - 31 DÉCEMBRE 1914)

Successu crescat honestum !
(Lucain, IX, 571.)

QUATRIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

30

Prix : 40 centimes.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT
PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet — 5 août). 5 volumes : *a*) Le Guet-Apens. — *b*) La Tension diplomatique. — *c*) En Mobilisation. — *d*) La Journée du 4 août. — *e*) En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
Trois volumes parus : *a*) Livre bleu anglais. — *b*) Livre gris belge. — *c*) Livre orange russe.
Sous presse : *d*) Livre bleu serbe. — *e*) Livre blanc allemand.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 6 volumes parus (du 5 août au 31 décembre).

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400000e, en 4 couleurs ; index alphabétique).
En préparation : *b*) Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest. — *c*) Cartes des principaux champs de bataille. — *d*) Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie. — *e*) Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc. — *f*) Cartes d'ensemble d'Europe. Colonies allemandes.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 8 volumes parus (du 8 août au 25 novembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a) La Folie allemande, par Paul Verrier. — *b*) Traduction d'ouvrages pangermanistes. — *c*) La Doctrine de guerre. — *d*) Les Faussaires. — *e*) Les Huns en France. — *f*) Les Huns en Belgique. — *g*) Manifestes des 93 et des Universités allemandes. — *h*) Paroles allemandes.

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) La Séance historique de l'Institut de France. — *b*) L'Allemagne et la Guerre, par Émile Boutroux, de l'Académie Française. — *c*) La Journée du 22 décembre. — *d*) Devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — *e*) Devant l'Académie Française. — *f*) La Protestation des grands hommes de l'étranger. — *g*) Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques. — *h*) Voix de neutres. — *i*) Paroles belges.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (4 volumes parus). — *b*) Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris. — *c*) Presse de province. — *d*) Presse des pays alliés. — *e*) Presse des pays neutres. — *f*) Presse des pays ennemis. — *g*) Les meilleures Caricatures, les meilleurs Poèmes et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la Guerre.
a) Le Canon de 75. — *b*) La Vie à Paris. — *c*) La Vie en Province. — *d*) La Vie à l'Etranger. Etc.

10e Série. — Les Opérations militaires.
Les Français en Alsace. — Les Français en Belgique. — La Retraite stratégique. — Le Grand Couronné de Nancy. — La Bataille de la Marne. — La Campagne des Vosges. — Bataille de l'Aisne. — Combats dans l'Argonne et dans la Woëvre. — Bataille du Nord. — Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). Etc., etc.

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

Chronologie de la Guerre

(31 JUILLET - 31 DÉCEMBRE)

137600
12/1/16

TORONTO UNIVERSITY LIBRARY

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

Chronologie de la Guerre

(31 JUILLET-31 DÉCEMBRE)

JUILLET-AOUT

Vendredi 31 juillet. — A Berlin, proclamation de l' « état de menace de guerre » ; le soir, ultimatum à la Russie ; l'Allemagne la somme de suspendre une mobilisation dont elle sait pourtant la difficulté et la lenteur.

Le Gouvernement français répond à l'Angleterre qu'il respectera la neutralité belge ; l'Allemagne ne répond pas.

La Russie et l'Autriche accepteraient un arrêt simultané de leurs préparatifs afin de poursuivre des négociations sur la question serbe. La précipitation de l'Allemagne réduit à néant cette dernière chance de paix.

Samedi 1er août. — L'Allemagne déclare la guerre à la Russie. Le soir, la mobilisation française est ordonnée.

Dimanche 2 août. — Les Allemands violent la neutralité du Luxembourg, adressent un ultimatum à la Belgique et font des incursions sur territoire français à Longlaville, Cirey et Petit-Croix.

L'Italie déclare à l'Allemagne qu'elle restera neutre.

Le *moratorium* est promulgué en France.

Lundi 3 août. — M. de Schœn quitte Paris; M. Cambon quitte Berlin.

L'Italie notifie à la France qu'elle restera neutre.

Sir Edward Grey déclare au Parlement que l'Angleterre protégera la neutralité belge et les côtes de la France. Il demande au Parlement un crédit de 2 milliards et demi; la mobilisation anglaise est ordonnée.

Le roi des Belges fait appel à l'Angleterre.

Mardi 4 août. — Réunion du Parlement français; message du Président de la République. La limite légale d'émission des billets de la Banque de France est portée à 12 milliards.

Au Parlement allemand, le chancelier Beth-

mann-Hollweg s'exprime ainsi : « Nous avons été obligés de passer outre aux justes réclamations des Gouvernements belge et luxembourgeois. Le tort — je parle franchement — que nous leur faisons, nous nous efforcerons de le réparer quand notre but militaire sera atteint. »

Ultimatum de l'Angleterre à l'Allemagne ; déclaration de guerre à 23 heures.

L'Allemagne déclare la guerre à la Belgique. Les troupes allemandes prennent et brûlent Visé ; la cavalerie paraît devant les forts de Liége.

Prise de Trieux, près Briey, par les Allemands.

Le *Gœben* et le *Breslau* lancent des bombes sur Bône et Philippeville.

Mercredi 5 août. — L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Russie.

Le Danemark mobilise et sème des mines dans les deux Belt.

Lord Kitchener est nommé secrétaire d'État à la Guerre.

Les Allemands réduisent deux forts de Liége et pénètrent dans la ville.

La cavalerie française se montre à Vic et à Moyenvic.

Les Autrichiens bombardent Belgrade.

Les Allemands occupent Kalicz (Pologne).

Le croiseur anglais *Amphion* coule un mouil-

leur de mines allemand et saute lui-même après avoir touché une mine.

Jeudi 6 août. — Les Allemands investissent Longwy et continuent à perdre du monde devant Liége.

Vendredi 7 août. — Les Allemands évacuent Liége. Premiers débarquements de troupes anglaises.

Les Serbes entrent en Bosnie.

Samedi 8 août. — Les États-Unis font savoir qu'ils sont disposés à agir en médiateurs. La Suisse mobilise et proclame l'état de siège.

Lord Kitchener demande 100.000 volontaires.

Les Allemands rentrent dans Liége.

Les Français prennent Altkirch (le matin) et Mulhouse (le soir).

Occupation de Togo par un croiseur anglais et la garnison française du Grand-Popo (Dahomey).

Dimanche 9 août. — Les Allemands offrent aux Belges de négocier.

La cavalerie française entre en Belgique.

Un sous-marin allemand est coulé par le *Birmingham*.

Lundi 10 août. — La cavalerie allemande se montre entre Liége et Bruxelles.

Brillant succès français à Mangiennes, au nord de Verdun. Les Français prennent La Garde, entre Avricourt et Château-Salins.

Les Russes sont devant Tilsit.

Mardi 11 août. — Les Belges livrent aux Allemands les combats de Tirlemont, de Saint-Trond et de Diest.

Succès français sur les crêtes des Vosges.

Les Français évacuent Mulhouse.

Le *Gœben* et le *Breslau* entrent dans les Dardanelles.

Mercredi 12 août. — Déclaration de guerre de la France et de l'Angleterre à l'Autriche-Hongrie.

Succès de la cavalerie belge près de Dinant.

Succès français sur l'Othain (le 11 et le 12).

La Turquie prétend acheter le *Gœben* et le *Breslau*.

Jeudi 13 août. — Échec allemand à Hasselt.

Les Français sont chassés de La Garde.

Les Allemands bombardent Pont-à-Mousson.

Les Russes repoussent les Autrichiens à Sokal (nord-est de la Galicie).

Vendredi 14 août. — Des troupes françaises entrent à Charleroi, se dirigeant sur Gembloux.

Le maréchal French se rend au quartier général français (à Paris le lendemain).

Les Français occupent le Donon, la ville et le col de Saales et repoussent les Allemands à Schirmeck.

Des avions français jettent des bombes sur le hangar des dirigeables à Metz.

Samedi 15 août. — Ultimatum du Japon à l'Allemagne.

A Dinant, les Allemands sont repoussés par la cavalerie française sur la rive droite de la Meuse.

Les Français prennent Blâmont et Cirey; ils reprennent Thann et s'emparent d'un drapeau allemand à Saint-Blaise.

Proclamation du Tsar promettant la liberté aux Polonais.

Dimanche 16 août. — Vifs combats à Spincourt (jusqu'au 18). Les Français prennent Sainte-Marie-aux-Mines et sont vainqueurs de la garnison de Strasbourg à Schirmeck. En Haute-Alsace, ils tiennent la ligne Thann — Cernay — Dannemarie.

Une escadre franco-anglaise paraît dans l'Adriatique.

Lundi 17 août. — Progrès des Français dans

les vallées des Vosges et dans la région des étangs. Marsal est pris; la cavalerie française arrive à Château-Salins.

Les Russes sont vainqueurs à Stallupönen (Prusse Orientale).

L'escadre alliée coule un croiseur autrichien devant Antivari.

Mardi 18 août. — Victoire des Serbes sur les Autrichiens à Chabatz.

Mercredi 19 août. — A l'est de la Meuse, les Allemands atteignent la ligne Dinant—Neufchâteau, avec avant-gardes sur la Dyle. Ils entrent à Louvain et y procèdent à de premières destructions. Combat à Perwez, au nord de Namur, contre la cavalerie française.

L'armée belge, défaite à Aerschot, se replie sur Anvers.

Nouveaux progrès des Français en Lorraine. Leur ligne s'étend de la région au nord de Sarrebourg en passant par Morhange jusqu'à Delme. Dieuze leur appartient.

Les Français reprennent Mulhouse et occupent Guebwiller.

Les Russes repoussent la cavalerie autrichienne entre Kielce et Dubno (Pologne).

Jeudi 20 août. — Les Allemands occupent Bruxelles et bombardent Namur.

Les Français, en Lorraine, éprouvent de graves échecs près de Sarrebourg et de Morhange ; ils battent en retraite sur la Seille et le canal de la Marne au Rhin.

Les Russes, vainqueurs à Gumbinnen, prennent Goldap et Lyck (Prusse Orientale).

Vendredi 21 août. — Bombardement de Namur.

Achèvement de la concentration des troupes anglaises.

Combats sur les hauteurs au nord de Lunéville.

Succès français à Dornach ; nouvelle occupation de Mulhouse et d'Altkirch.

Un dirigeable allemand est détruit sur la route de Celles à Badonviller.

Samedi 22 août. — Commencement d'une bataille générale entre Mons et la Moselle (bataille dite de Charleroi).

Échec des Français devant Longwy.

Les Allemands brûlent Nomeny et fusillent les habitants.

Victoire serbe sur la Drina.

Les Russes évacuent Kielce (Pologne).

Dimanche 23 août. — Bataille très vive entre Charleroi, Namur et Dinant. Les Allemands attaquent les Anglais à Mons.

Prise de Lunéville par les Allemands.

Échec sur la Semoy de l'armée française de la Meuse.

Les Français évacuent le Donon et le col de Saales.

(21-23.) Les Russes prennent Soldau, Allenstein, Bischofsburg, Neidenburg, Willenberg, Johannisburg, Ortelsburg.

Le Japon déclare la guerre à l'Allemagne.

Lundi 24 août. — Les Alliés abandonnent la ligne de la Sambre ; les Anglais se retirent sur Maubeuge.

Les Allemands massacrent la population civile de Dinant.

L'armée belge d'Anvers s'avance au delà de Malines.

Retraite des Français à l'ouest de la Meuse.

Les Allemands occupent Mézières.

Nouvelle offensive française au nord de Nancy.

Bombardement d'Étain par les Allemands.

Les Autrichiens avancent en Pologne au delà de Kielce.

Premiers bombardements de Cattaro et de Tsing-tao.

Mardi 25 août. — Les Allemands occupent Namur.

Les Anglais se retirent sur Cambrai—Le Cateau—Landrecies.

La cavalerie allemande se montre à Lille et à Douai.

Les Allemands prennent Sedan, après un vif combat.

Les Français évacuent Mulhouse.

Les Autrichiens sont chassés de Serbie; ils repoussent les Russes à Krasnik et s'avancent sur Lublin.

L'Autriche déclare la guerre au Japon.

Mercredi 26 août. — Incendies, pillages et meurtres ordonnés par Manteuffel à Louvain. L'Université et sa bibliothèque sont réduites en cendres.

Des troupes d'Alsace sont dirigées vers le nord de la France.

Recul des lignes françaises dans la région de Saint-Dié.

Les Autrichiens évacuent le sandjak de Novi-Bazar.

Commencement de la grande bataille de Lemberg entre les Autrichiens et les Russes.

Jeudi 27 août. — Nouveau ministère français : Millerand remplace Messimy à la Guerre; Delcassé remplace Doumergue aux Affaires étrangères. Le général Gallieni commande le camp retranché de Paris.

Débarquement de marins anglais à Ostende.

Échec des Anglais au nord de Saint-Quentin.

Capitulation de Longwy.

Bombardement de Saint-Dié par les Allemands.

Vendredi 28 août. — Retraite des Anglais sur Noyon—Chauny—La Fère.

Les Allemands franchissent la Meuse et marchent dans la direction de Laon.

Prise du fort de Manonviller, près d'Avricourt, par les Allemands.

Victoire des Russes sur les Autrichiens à Lutzow.

Les Russes se préparent à assiéger Kœnigsberg.

Destruction d'un dirigeable allemand à Mlava (Pologne).

Défaite de la flotte allemande près d'Helgoland ; elle perd trois croiseurs.

Samedi 29 août. — Les Anglais se retirent sur la ligne Compiègne—Soissons.

Violents combats entre Français et Allemands à Lannoy, Signy-l'Abbaye et Novion-Porcien.

Les Allemands occupent La Fère.

Succès français à Guise.

Après une bataille de trois jours à Tannenberg, entre Gilgenburg et Ortelsburg (Prusse Orien-

tale), l'aile gauche russe est contrainte à une retraite périlleuse et perd beaucoup d'hommes et de matériel.

Dimanche 30 août. — Retraite des Alliés sur les lignes de la Somme et de l'Oise.

Premières bombes lancées par des avions allemands sur Paris.

Le croiseur *Wilhelm der Grosse* est coulé par le *Highflower*.

Lundi 31 août. — Retraites des Alliés sur la Seine, l'Oise et la haute Meuse.

Les Allemands à Givet.

Bataille entre la Meuse et Rethel; l'armée française se replie sur l'Aisne, la Vesle, Reims et Verdun.

SEPTEMBRE

Mardi 1er septembre. — Les Anglais tiennent la ligne Villers-Cotterêts—Compiègne. Succès anglais au sud de Compiègne.

Bombardement de Soissons, qui est occupé.

Mercredi 2 septembre. — Nouveau recul des Alliés. Les Anglais sur la ligne Chantilly—Nanteuil.

Le défaite des Autrichiens à Lemberg est définitive, après sept jours de combats.

Les Russes, repoussés à Hrubieskow en Pologne, au nord de Lemberg, reculent sur le Boug.

Bombardement de Cattaro par les flottes alliées.

Jeudi 3 septembre. — Le Gouvernement français se transporte à Bordeaux.

Les Anglais se retirent au sud de la Marne, entre Lagny et Signy. Les Allemands sont parvenus à Suippes, Ville-sur-Tourbe et Château-Thierry.

Vendredi 4 septembre. — Les Alliés s'obligent, par la déclaration de Londres, à ne pas conclure de paix séparée.

Quelques gros canons allemands sont noyés devant Anvers.

L'armée allemande se dirige vers le sud-est, se détournant de Paris.

Les Allemands occupent Senlis, Reims, Épernay. Ils passent la Meuse à Consenvoye.

Occupation de Lemberg et de Halicz par les Russes.

Samedi 5 septembre. — Les Allemands prennent Pont-à-Mousson.

Échec français devant Ensisheim en Alsace.

Victoire russe sur les Autrichiens à Tomaszov (gouvernement de Lublin).

Le *Pathfinder* touche une mine et coule.

Dimanche 6 septembre. — Les Allemands passent la Marne à La Ferté-sous-Jouarre; ils pénètrent jusqu'à Provins.

Sanglant combat à Beauzée, au sud-ouest de Verdun.

Échec des Allemands à Jezainville, près de Pont-à-Mousson.

Lundi 7 septembre. — Capitulation de Maubeuge.

Offensive générale des Alliés sur la ligne Nanteuil-le-Haudouin—Meaux—Sézanne—Vitry-le-François. Combats sur l'Ourcq et le Petit-Morin.

La cavalerie russe atteint les Carpathes.

Mardi 8 septembre. — Échec allemand à Termonde en Belgique.

Les Alliés forcent le passage du Petit-Morin. Les Allemands cèdent à l'aile gauche; combats acharnés entre La Fère-Champenoise, Vitry-le-François et la pointe sud de l'Argonne.

Une violente attaque des Allemands sur Nancy est repoussée au nord de la forêt de Champenoux.

Les Allemands bombardent le fort de Troyon.

Sanglant combat à Ippécourt, à l'ouest de Verdun.

Victoire des Serbes à Ratcha.

Recul des Russes en Bukovine; ils battent les Autrichiens à Krasnotav dans la région de Lublin, prennent Nikolaïev en Galicie et occupent Stryi.

Mercredi 9 septembre. — Les Anglais passent la Marne et poursuivent les Allemands vers le nord.

Les Français sont vainqueurs sur l'Ourcq et à Montmirail.

Les Monténégrins se montrent au sud de Serajevo.

Des troupes anglo-indiennes quittent l'Inde pour Marseille et d'autres ports.

Jeudi 10 septembre. — La Garde prussienne est refoulée au nord des marais de Saint-Gond. Violents combats entre le camp de Mailly et Vitry-le-François.

L'assaut des Allemands sur le fort de Troyon est repoussé.

Les Allemands évacuent Pont-à-Mousson.

Les Serbes occupent Semlin; les Autrichiens sont rejetés sur la rive gauche de la Drina.

Vendredi 11 septembre. — Le centre allemand plie à Sézanne et bat en retraite. Rentrée des Français à Épernay et à Vitry-le-François.

Les Allemands cèdent du terrain dans le sud de l'Argonne.

Les Serbes marchent sur Visegrad.

Les Russes assiègent Grodec en Galicie.

Samedi 12 septembre. — Les Allemands évacuent Saint-Dié, Lunéville, Raon-l'Étape, Baccarat. Ils résistent à l'ouest de Soissons, au sud de Missy et de Vailly.

Nouveaux échecs des Russes dans la Prusse Orientale; ils se retirent vers le Niémen.

Prise de Tomaszov par les Russes, après une nouvelle victoire sur les Autrichiens.

Dimanche 13 septembre. — Les Belges reprennent Malines et Aerschot.

Les Français rentrent dans Amiens.

Les Français débloquent le fort de Troyon.

Lundi 14 septembre. — La retraite allemande s'arrête derrière l'Aisne et au nord de Reims.

Une lutte très vive est engagée par les Alliés pour le passage de l'Aisne près de Soissons; ils l'effectuent.

En Lorraine, le quartier général allemand passe de Sainte-Menehould à Montfaucon; le front est marqué par la ligne Varennes—Consenvoye.

Mardi 15 septembre. — Les Russes prennent Czernovitz en Bukovine.

Mercredi 16 septembre. — Les Allemands entrent à Valenciennes.

Ils résistent sur les hauteurs au nord de l'Aisne.

Les Russes évacuent la Prusse Orientale.

Les Autrichiens évacuent la Galicie Orientale.

Un sous-marin torpille le croiseur *Hela* au sud d'Helgoland.

Jeudi 17 septembre. — Le commandant général des forces de l'Union (Afrique du Sud), Chr.-Fred. Beyers, donne sa démission, parce qu'il condamne l'action engagée par Botha contre le Sud-Ouest Africain allemand. C'est l'origine de la révolte des Boers.

Vendredi 18 septembre. — Les Allemands se renforcent par des troupes venues de Lorraine.

Les Russes prennent Sandomir.

Samedi 19 septembre. — Progrès des Français vers Noyon ; vifs combats vers Craonne ; prise de Souain.

Les Allemands attaquent les forts de la Meuse.

Dimanche 20 septembre. — Les Allemands bombardent Reims et sa cathédrale.

Le *Carmania* coule le *Cap Trafalgar* sur la côte est de l'Amérique du Sud.

Lundi 21 septembre. — Les Allemands attaquent de nouveau le fort de Troyon, sans pouvoir le prendre, et occupent Hattonchâtel.

Les Russes prennent Jaroslav.

Mardi 22 septembre. — Trois croiseurs anglais, *Aboukir, Hogue, Cressy,* sont coulés au nord de Hoek van Holland par des sous-marins allemands.

Mercredi 23 septembre. — Vifs combats entre la Somme et l'Oise.

Des avions anglais bombardent le hangar des dirigeables à Dusseldorf.

Jeudi 24 septembre. — Les Allemands occupent Péronne.

Les Russes investissent Przemysl.

Vendredi 25 septembre. — Les Allemands bombardent de nouveau Reims. Ils prennent, sur les Côtes de Meuse, le fort du Camp-des-Romains et occupent Saint-Mihiel.

Samedi 26 septembre. — Les Allemands commencent le siège d'Anvers.

Violents combats entre la Somme et l'Oise, entre Souain et l'Argonne.

Les Allemands franchissent la Meuse, atteignent l'Aire, mais sont repoussés sur Saint-Mihiel.

Les Allemands bombardent inutilement Ossovetz ; les Russes prennent Augustovo et rejettent les Allemands sur Suvalki et Mariampol.

Dimanche 27 septembre. — Sur tout le front français, de violentes attaques allemandes sont repoussées.

Lundi 28 septembre. — Les attaques allemandes, particulièrement dirigées contre le centre français, ne réussissent point.

Les Russes envahissent le nord de la Hongrie.

Mardi 29 septembre. — Les Allemands bombardent la première ligne des forts d'Anvers.

Les Allemands détruisent entièrement Orchies.

Vifs combats à Tracy-le-Mont et à Albert.

Le jalonnement de notre front, indiqué par le *Communiqué* du 29 septembre, montre que la ligne française a un peu fléchi vers l'ouest ; nous avons perdu Lassigny et Chaulnes.

Les Russes repoussent les Allemands sur le Niémen.

Les Japonais bombardent Tsing-tao.

Mercredi 30 septembre. — Les Allemands détruisent deux forts d'Anvers.

Mouvement des troupes françaises vers le nord. Combats autour de Roye.

Les Français occupent Seicheprey et les pentes du Rupt de Mad.

Les Allemands se fortifient au sud du gouvernement de Kielce.

L'Italie proteste auprès de l'Autriche contre la pose de mines flottantes dans l'Adriatique.

OCTOBRE

Jeudi 1er octobre. — Bataille à Roye ; l'action s'étend vers Arras.

Les Français détruisent le pont jeté par les Allemands sur la Meuse à Saint-Mihiel.

On annonce le débarquement des Indiens à Marseille.

Les Turcs ferment les Dardanelles.

Vendredi 2 octobre. — Les Allemands prennent Termonde.

Combats entre Roye et Lassigny ; les Français sont repoussés au débouché d'Arras.

Les Russes prennent Mariampol.

Les Monténégrins et les Serbes avancent vers Serajevo.

L'Angleterre sème des mines dans la mer du Nord.

Samedi 3 octobre. — Chute des défenses extérieures d'Anvers.

L'armée anglaise commence à remonter de l'Aisne vers le nord.

L'État-major allemand prend le commandement des forces autrichiennes.

Dimanche 4 octobre. — Les Belges, devant Anvers, se retirent sur la Nèthe.

Violent combat à Arras.

Les Français prennent des tranchées allemandes près de Soissons.

Les Autrichiens repoussent les Monténégrins, qui s'éloignent de Serajevo.

Défaits entre Augustovo et Suvalki, les Allemands se retirent.

Lundi 5 octobre. — Le grand-duc Nicolas annonce au général Joffre la victoire des Russes à Augustovo.

Mardi 6 octobre. — Les Allemands prennent Lierre, près d'Anvers.

Des masses de cavalerie allemande paraissent autour de Lille.

Les Allemands avancent en Pologne vers la Vistule.

Mercredi 7 octobre. — Commencement du bombardement de la ville d'Anvers.

Les Russes se retirent de Hongrie.

Jeudi 8 octobre. — Combats violents près de

Roye. Les deux cavaleries se rapprochent de la mer du Nord.

Les Russes prennent Lyck.

Vendredi 9 octobre. — Reddition d'Anvers, après douze jours de siège. Une partie de la garnison passe en Hollande, le reste gagne la côte belge et échappe à la poursuite allemande.

Vifs combats à Roye et entre Lille et La Bassée.

Les Allemands approchent d'Ivangorod; commencement d'une bataille de vingt jours.

Nouveau *raid* des aviateurs anglais sur Dusseldorf.

Samedi 10 octobre. — Reddition des derniers forts d'Anvers.

Les Allemands bombardent Lille.

Apremont est pris par les Allemands et repris par les Français.

Mort du roi Carol de Roumanie.

Dimanche 11 octobre. — Combats de cavalerie à l'ouest de Lille et près de Hazebrouck.

Les Allemands occupent Lille.

L'armée allemande atteint la Vistule à Grodec.

Combats sur le front Ivangorod—Varsovie.

Les Russes lèvent le siège de Przemysl.

Le croiseur russe *Pallada* est coulé par une mine dans la Baltique.

Lundi 12 octobre. — Les Allemands occupent Gand.

La cavalerie française prend l'offensive entre Hazebrouck et Béthune.

Progrès des Français dans les Hauts de Meuse.

La cavalerie russe entre de nouveau en Hongrie.

Mardi 13 octobre. — Les Alliés occupent Ypres.

Les Allemands reprennent Lyck.

Mercredi 14 octobre. — Les Allemands occupent Bruges.

Les Anglais occupent Bailleul.

Le Gouvernement belge s'établit au Havre.

Le Conseil fédéral suisse constate l'existence du choléra en Serbie, en Russie et en Galicie (il n'y a d'épidémie qu'en Galicie).

Jeudi 15 octobre. — Les Allemands occupent Ostende.

La ligne alliée s'étend d'Ypres à la mer.

Les Alliés occupent Estaires.

Les Allemands prétendent avoir repoussé huit corps d'armée russes en Pologne.

Le *Yarmouth* coule le *Markomannia* près de Sumatra et s'empare du charbonnier grec *Pontoporos*.

Vendredi 16 octobre. — Bataille autour de Lille.

Les Alliés occupent Fleurbaix et Armentières, repoussant les Allemands qui s'avançaient sur Béthune.

Reprise du bombardement de Cattaro.

Le croiseur *Hawke* est coulé par une mine dans la mer du Nord.

Samedi 17 octobre. — Vains efforts des Autrichiens pour passer le San.

Le croiseur *Undaunted* coule quatre torpilleurs allemands sur la côte de Hollande.

Dimanche 18 octobre. — L'armée belge contient les Allemands sur l'Yser.

Lundi 19 octobre. — Les Belges s'avancent jusqu'à Roulers, puis reculent.

Violents combats près de La Bassée, d'Arras et de Chaulnes.

L'escadre anglaise canonne les Allemands entre Nieuport et Dixmude.

Mardi 20 octobre. — Résistance des Belges sur l'Yser.

Les Français débouchent sur la rive droite de la Meuse, dans la presqu'île du Camp-des-Romains.

Devant Varsovie, l'attaque allemande faiblit; les Russes prennent l'offensive.

Mercredi 21 octobre. — Bombardement d'Arras.

La retraite allemande s'accuse à l'ouest de Varsovie.

Les Allemands prétendent avoir, à ce jour, 149.000 prisonniers français, 107.000 russes, 32.000 belges, 9.000 anglais.

Les Anglais accusent, à ce jour, une perte totale de 57.000 hommes, y compris les malades.

Jeudi 22 octobre. — De nouvelles forces allemandes, amenées sur le front, attaquent entre la mer et le canal de La Bassée.

Vendredi 23 octobre. — Les Alliés perdent du terrain à La Bassée et en gagnent près d'Armentières.

Les Russes prennent l'offensive au nord de Jaroslav en Galicie.

Samedi 24 octobre. — Les Allemands passent le canal entre Nieuport et Dixmude; ils progressent aussi à La Bassée.

La division indienne de Lahore arrive sur le front.

Les Russes sont vainqueurs sur le front Petrokov—Radom.

Dimanche 25 octobre. — Les Français perdent Vermelles, attaqué depuis le 16.

Les Russes avancent sur Lovicz, Skiernievice et Rava.

Lundi 26 octobre. — Les progrès des Allemands sont arrêtés sur l'Yser.

Violents combats entre La Bassée et la Somme.

Mardi 27 octobre. — Les Belges défendent la voie ferrée de Dixmude à Nieuport; les Alliés progressent entre Ypres et Roulers.

Les Allemands, à l'est de Nancy, sont refoulés au delà de la frontière.

Mouvements insurrectionnels dans l'ouest du Transvaal et le nord de l'État d'Orange, à l'instigation du général Beyers et de Christian de Wet.

Le cuirassé *Audacious* est détruit par une mine sur la côte anglaise.

Mercredi 28 octobre. — Les Allemands sont repoussés sur le front Nieuport—Dixmude.

Les Français occupent Le Quesnoy-en-Santerre, à l'ouest de Roye, qu'ils ont perdu.

Les Russes reprennent Lodz, Radom et avancent en Galicie au sud de Sambor.

L'État-major allemand avoue la retraite allemande en Pologne.

Jugement des meurtriers de l'archiduc François-Ferdinand à Serajevo.

Jeudi 29 octobre. — L'inondation de l'Yser, tendue par les Belges, force les Allemands à reculer.

Les Anglais, attaqués près de La Bassée, se replient, puis regagnent du terrain.

Le prince Louis de Battenberg, *first Sea Lord of the Admiralty,* donne sa démission.

Deux contre-torpilleurs turcs coulent une canonnière russe dans le port d'Odessa, jettent des bombes sur la ville et tirent sur un paquebot français. Un croiseur turc bombarde Théodosie ; un autre paraît devant Novorossisk.

Vendredi 30 octobre. — Les Allemands progressent au sud d'Ypres.

Ils progressent aussi sur le chemin des Dames, au delà de l'Aisne, et refoulent les Français au delà de Vailly.

A Bakalayevo (Prusse Orientale), où ils ont attaqué les Russes, ils sont repoussés après cinq jours de combat.

Les ambassadeurs de France, de Grande-

Bretagne et de Russie à Constantinople demandent leurs passeports.

Samedi 31 octobre. — Violente offensive allemande sur le front belge.

Les Russes occupent de nouveau Czernovitz en Bukovine.

Le croiseur anglais *Hermes* est coulé par un sous-marin dans le Pas-de-Calais.

NOVEMBRE

Dimanche 1er novembre. — A la suite de violentes attaques, les Allemands occupent Messines, au sud d'Ypres.

L'escadre anglaise, en vue des côtes du Chili, engage un combat contre l'escadre allemande du Pacifique; les Anglais perdent deux croiseurs et n'en endommagent aucun.

Lundi 2 novembre. — Les Allemands évacuent la rive gauche de l'Yser, sauf quelques points.

Concentration de huit corps d'armée allemands autour d'Ypres, en vue d'une attaque générale.

Les Russes reportent la guerre dans la Prusse Orientale.

De grands renforts allemands sont envoyés en Pologne.

L'Amirauté anglaise déclare que toute la mer du Nord est « zone militaire ».

Mardi 3 novembre. — L'attaque allemande

sur l'Yser paraît abandonnée ; l'État-major déclare que les inondations au sud de Nieuport rendent toute opération impossible.

Sur l'Aisne, les Allemands occupent Chavonne et Soupir ; les Français reprennent l'offensive à l'est de Vailly.

Les Russes battent les Autrichiens et occupent Kielce.

Deux croiseurs allemands lancent des bombes sur Yarmouth.

La flotte anglaise bombarde et occupe Akaba sur la Mer Rouge.

Les flottes alliées bombardent les forts des Dardanelles.

Mercredi 4 novembre. — Les Français progressent à l'est du Quesnoy-en-Santerre et vers Vailly.

Les Russes sont à Sandomir, près du confluent de la Vistule et du San ; le quartier général allemand est transféré à Czenstochov.

Fin de la grande bataille livrée par les Russes aux Autrichiens depuis le 23 octobre. Les Russes ont fait 19.000 prisonniers et pris 40 canons.

Les Autrichiens, vaincus, se retirent dans les Carpathes.

Le général Joffre félicite le grand-duc Nicolas.

Les Russes avancent dans le Caucase ; ils

prennent Diadin et Bayezid en Arménie (nord-est du lac Van).

Le croiseur allemand *Yorck,* revenant de Yarmouth, est coulé par une mine allemande dans la baie de Jahde.

Jeudi 5 novembre. — Les Allemands occupent le Bois Brûlé au sud-est de Saint-Mihiel.

Les Russes ont reconquis tout le réseau ferré de la Pologne. Ils reprennent Mlava.

L'Angleterre annexe Chypre.

Vendredi 6 novembre. — Bataille acharnée autour d'Ypres, entre Armentières et La Bassée.

Les Russes attaquent les Autrichiens en fuite sur la Nida.

Samedi 7 novembre. — Les attaques allemandes sur Cambrin, Aix-la-Noulette et Le Quesnoy sont repoussées.

Les Français font des progrès autour de Soissons, que les Allemands ont bombardé, et reprennent des tranchées au nord-est de Vailly.

L'armée russe du Caucase prend Koeprikeui (à l'est d'Erzeroum).

Suivant un document officiel, les Russes ont actuellement 51 corps d'armée à 3 divisions et 2 corps de cavalerie à 2 divisions, contre 22 corps austro-allemands à 2 divisions, 8 à 3 divisions et moins de 2 divisions de cavalerie.

Capitulation de la forteresse allemande de Tsing-tao, en Chine, qui se rend aux Japonais après un siège et un bombardement.

Premier engagement des Boers loyaux avec le rebelle Beyers au Transvaal.

Dimanche 8 novembre. — Les Français occupent le plateau de Vregny, au nord-est de Soissons.

Les Russes reprennent Eydtkuhnen et Stallupönen; ils avancent dans la forêt royale de Rominten (Prusse Orientale).

En Silésie, les avant-gardes russes détruisent la gare de Pleschen, à 80 kilomètres de Posen.

Dans le Caucase, retour offensif des Turcs à Koeprikeui.

L'escadre russe coule quatre transports turcs près de Trébizonde dans la Mer Noire.

Les Anglais occupent Fao, sur le Golfe Persique, terminus du câble sous-marin vers l'Inde.

Lundi 9 novembre. — Violente bataille depuis la mer jusqu'à Armentières; bombardement d'Ypres par les Allemands. La situation des Anglais y est dangereuse.

Les Russes à Soldau (Prusse Orientale) et à Kalicz (au nord-est de Breslau). La Silésie s'inquiète.

L'escadre russe bombarde Héraclée sur la Mer Noire.

Les Autrichiens attaquent les lignes serbes à Krupanje, Misar et Platina.

L'*Emden* coule à Sabang le contre-torpilleur français *Mousquet*.

Mardi 10 novembre. — Les Allemands prennent Dixmude, mais ne peuvent en déboucher. Au sud d'Ypres, ils occupent Saint-Éloi.

Progrès des Anglais à l'est de Béthune.

Les Russes à Goldap (Prusse Orientale).

L'aile gauche russe atteint Miechov, à 35 kilomètres au nord de Cracovie.

Le croiseur allemand *Emden* est mis à la côte et brûlé par le croiseur australien *Sydney* à l'île des Cocos (Océan Indien); le croiseur *Kœnigsberg* est immobilisé par le *Chatham* près de l'île de Mafia (Afrique Orientale allemande).

Mercredi 11 novembre. — La Garde prussienne pénètre dans Ypres pendant la nuit, mais en est délogée par les Anglais.

Les Allemands fortifient Czenstochov et renforcent Thorn.

Le torpilleur anglais *Niger* est coulé, à la hauteur de Douvres, par un sous-marin allemand.

Jeudi 12 novembre. — La lutte continue autour d'Ypres; les Allemands occupent Lombartzyde.

Première neige dans les Vosges.

Les Russes occupent Johannisburg et les passages à l'est des lacs mazuriens.

Przemysl est de nouveau assiégé par les Russes.

Les Monténégrins sont attaqués à Grahovo par des forces supérieures.

Un iradé du Sultan proclame l'état de guerre entre la Turquie et la Triple Entente.

Défaite des rebelles du Transvaal.

Vendredi 13 novembre. — Le Gouvernement anglais décide de lever encore 1 million d'hommes, pour porter l'armée britannique au chiffre de 2.186.000, sans compter les territoriaux.

L'attaque allemande faiblit autour d'Ypres.

Les Français prennent Tracy-le-Val, sauf le cimetière.

Les Russes sont à 30 kilomètres de Thorn, où les Allemands ont amené 1.000 canons.

En Galicie, les Russes s'établissent sur la Dunaietz et prennent d'assaut les positions autrichiennes dans la région de Sanok-Turka.

Un torpilleur français coule un sous-marin allemand.

Samedi 14 novembre. — Mort du maréchal Lord Roberts, venu en France pour inspecter les troupes de l'Inde.

Les Russes sont arrêtés dans la Prusse Orientale.

Une nouvelle offensive allemande, partie de Thorn, se prononce sur les deux rives de la Vistule, vers Rypin et Vloclavek. Recul des avant-gardes russes.

Dimanche 15 novembre. — De nouvelles inondations prolongent jusqu'à Dixmude le terrain inaccessible autour de l'Yser.

Retraite des Serbes, devant des forces autrichiennes très supérieures, sur la Koloubara.

Défaite de Beyers au Transvaal.

Lundi 16 novembre. — Les Allemands attaquent inutilement Ypres et essaient en vain de passer l'Aisne près de Vailly.

Une forte armée allemande, débouchant de Thorn, bouscule les Russes à Vloclavek et à Kutno ; ils se retirent à 80 kilomètres plus loin, sur la ligne Plock—Lecyca. Berlin illumine.

Le Sultan proclame la guerre sainte.

Mardi 17 novembre. — Légère avance des Alliés en Belgique.

Mercredi 18 novembre. — Les Allemands font sauter les casernes de Chauvoncourt (ouest de Saint-Mihiel), dont les Français s'étaient emparés.

Les Russes sont repoussés à Soldau.

Au sujet de leur retraite en Pologne, l'État-major allemand met le public en garde contre un optimisme prématuré, vu la force numérique énorme de l'armée russe.

Les Austro-Allemands, appuyés sur la ligne Czenstochov—Cracovie, prennent à leur tour l'offensive.

Les Russes sont arrêtés dans le Caucase par des attaques turques.

Jeudi 19 novembre. — Neige dans le nord. A cette date, les armées françaises de campagne ont reçu de l'intendance 1.738.000 couvertures, 1.683.000 tricots ou jerseys, 1.494.000 ceintures de flanelle, etc. Ces chiffres donnent une idée des effectifs de première ligne.

Succès russe à Angerburg.

En Pologne, les Allemands refoulent les Russes et se portent sur Strykov et Brzezyny (nord-est de Lodz).

Les Autrichiens prennent Valjevo; la retraite des Serbes continue.

La flotte russe, dans la Mer Noire, endommage le *Gœben,* qui se réfugie à Constantinople.

Vendredi 20 novembre. — L'artillerie lourde française commence à manifester sa supériorité à Nieuport et sur l'Aisne.

Les Allemands essaient d'enfoncer le front russe Lovicz—Skiernievice pour marcher sur Varsovie. En même temps, ils sont repoussés avec des pertes sérieuses sur le front Kielce—Radom, qu'ils ont attaqué pour dégager Cracovie.

Samedi 21 novembre. — Les Russes progressent vers Erzeroum.

Les Anglais occupent Bassora.

Dimanche 22 novembre. — Les obus allemands détruisent la halle et l'hôtel de ville d'Ypres.

De fortes colonnes allemandes, progressant sur la Wartha, approchent de Lask (sud-ouest de Lodz). Des avions bombardent Lodz.

Sur le front Czenstochov — Cracovie, les Russes font 6.000 prisonniers autrichiens.

Lundi 23 novembre. — La bataille continue au nord-est de Lodz.

L'escadre anglaise bombarde Zeebrugge, nouvelle station navale allemande sur la côte belge.

Des sous-marins allemands se montrent au nord-ouest du cap de la Hève et sur la côte d'Écosse.

Mardi 24 novembre. — Progrès des Alliés entre Langemarck et Zonnebeke.

Mercredi 25 novembre. — Les Allemands bombardent de nouveau Arras.

Les Russes pénètrent en Hongrie sur une distance de 120 kilomètres.

En Pologne, par la faute d'une armée russe qui arrive trop tard, les Allemands échappent à un désastre. Trois divisions, cernées en avant de Lodz, se fraient à grand'peine une issue vers Strykov.

Jeudi 26 novembre. — Insuccès d'une attaque allemande sur l'Yser et d'une autre sur Missy (Aisne).

Les Allemands bombardent de nouveau Reims.

Les Russes culbutent les Autrichiens sur la Rava, près de Cracovie.

Les Autrichiens évacuent Czernovitz en Bukovine.

Le cuirassé anglais *Bulwark* saute à Sheerness (800 morts).

Vendredi 27 novembre. — Le président Wilson blâme officieusement le jet de bombes sur des villes non fortifiées.

Samedi 28 novembre. — Après dix jours de combats, les Russes s'emparent des positions autrichiennes qui protégeaient les passages des Carpathes, sur un front de 50 kilomètres.

Vif combat entre Autrichiens et Serbes à Lazarevatz, en Serbie.

Dimanche 29 novembre. — Nouvelle et inutile attaque des Allemands à l'est d'Ypres.

L'armée anglo-indienne a perdu, jusqu'à ce jour, 84.000 hommes.

Des sous-marins allemands attaquent des navires à la hauteur du Havre et de Fécamp.

Lundi 30 novembre. — Le roi d'Angleterre rend visite aux troupes anglaises en France.

Le Kronprinz allemand reçoit un journaliste américain; il lui dit que la guerre actuelle est absurde, qu'elle n'était pas nécessaire, qu'il ne l'a pas désirée, que l'Allemagne se bat pour son existence menacée, que le monde tout entier, influencé par la presse anglaise, est contre elle, que le militarisme allemand est une expression inventée par l'Angleterre pour ameuter l'opinion contre l'Allemagne. Il fait l'éloge du généralissime français.

Du 15 septembre au 30 novembre, on a traité dans les hôpitaux 490.000 blessés français, dont 54 °/₀ ont rejoint le front et 3,48 °/₀ ont succombé; cette dernière proportion est la plus faible qui ait jamais été constatée dans une guerre. La France dispose de 3.968 hôpitaux, avec 380.000 lits (Note du Service de Santé).

DÉCEMBRE

Mardi 1er décembre. — Les Français enlèvent Vermelles, à 9 kilomètres sud-est de Béthune.

Une compagnie française est très éprouvée par l'explosion d'une tranchée minée au bois de la Grurie.

Furieux combats sur le front Lovicz—Lodz—Petrokov. On se bat dans les faubourgs de Lodz, qui reçoit des obus depuis le 30 novembre.

Les Russes prennent Saraï et Bashkal en Arménie, avec des dépôts de munitions.

Le *New-York Herald* (édition de New-York) écrit : « Si l'Allemagne veut savoir pourquoi les Américains ne souhaitent pas sa victoire, elle trouvera leur réponse dans ce seul mot : *Belgique.* »

Mercredi 2 décembre. — L'inondation s'étend au sud de Dixmude. Les Allemands essaient de passer sur des radeaux, mais sont repoussés avec pertes. Les Alliés, dans cette journée, font 991 prisonniers.

Les Français occupent Lesménils sur la rive droite de la Moselle et Burnhaupt en Alsace.

Les Russes occupent Bartfeld dans le nord de la Hongrie.

Les Autrichiens entrent à Belgrade, évacuée par sa garnison. Réjouissances à Vienne.

Chr. de Wet est fait prisonnier au Transvaal.

Jeudi 3 décembre. — Avance française vers Altkirch.

Combats acharnés sur la rive gauche de la Vistule.

Les Serbes reprennent l'offensive en attaquant l'aile droite autrichienne.

Déclaration du ministre Salandra, au Parlement italien, sur les « justes aspirations de l'Italie ».

Vendredi 4 décembre. — Les Français prennent la *maison du passeur,* sur l'Yser, depuis longtemps disputée, ainsi que Langemarck, sur la voie d'Ypres à Bruges.

60.000 fugitifs de la Prusse Orientale sont reçus dans le Schleswig-Holstein et la région de Luneburg.

Des aviateurs français, partis de Belfort, bombardent les hangars des dirigeables à Fribourg-en-Brisgau.

Samedi 5 décembre. — Les Alliés font des

progrès entre Dixmude et Ypres, ainsi qu'au nord de la Lys.

Les Allemands bombardent de nouveau Reims.

L'artillerie allemande est réduite au silence vers le sud-est de Varennes.

L'attaque allemande sur le front russe, du 27 novembre au 5 décembre, n'a pas donné de résultats décisifs.

Les Serbes ont pris, depuis le 3 décembre, 15.000 Autrichiens et 19 canons.

Dimanche 6 décembre. — Les Alliés attaquent les dernières tranchées allemandes sur la rive gauche du canal de l'Yser.

Les Allemands bombardent de loin Oost-Dunkerque, à 4 kilomètres ouest de Nieuport.

La prise de Vermelles par les Français est suivie de celle du Rutoire.

La cavalerie serbe rentre à Valjevo.

Les Russes achèvent d'évacuer Lodz, qui fait saillie sur leurs lignes et risque d'être détruit par les obus allemands.

On signale, au-dessus de Roulers, des avions allemands qui s'enveloppent de nuages artificiels.

Lundi 7 décembre. — Nouvelle et inutile tentative des Allemands sur l'Yser, près de Pervyse.

En Santerre, les Français avancent vers Parvillers.

En Prusse Orientale, les Allemands se retranchent en arrière de la ligne Gumbinnen—Angerburg et des lacs de Mazurie ; les Russes les y attaquent.

Combats sur le front Czenstochov—Cracovie et sur le front Ilov—Lovicz—Petrokov.

Les Russes bombardent le secteur nord des forts de Cracovie.

Le roi de Monténégro déclare qu'un tiers de son armée a péri et que son pays est épuisé.

Les Turcs sont refoulés au sud de Batoum à travers la frontière.

La flotte russe détruit des transports turcs à Astro.

Le croiseur *Breslau* se montre dans la Mer Noire ; les Russes l'en chassent.

Ouverture de la Diète japonaise. Le Mikado dit que la guerre n'est pas finie pour le Japon.

Réouverture de la Bourse de Paris : le 3 °/₀ cote 72,50.

Mardi 8 décembre. — On publie en France une circulaire allemande, vieille de plusieurs semaines, qui prescrit de ménager les munitions de l'artillerie.

Les Français prennent des tranchées alle-

mandes dans l'Argonne, mais les Allemands font sauter une tranchée française.

Les Russes repoussent les attaques allemandes contre le front Ilov—Lovicz—Strykov.

En Galicie, les Autrichiens attaquent l'aile gauche russe dans la région de Neu-Sandec.

La bataille de Roudnik, au sud de Belgrade, tourne de plus en plus mal pour les Autrichiens, qui se rendent en masse aux Serbes.

Le rebelle Beyers se noie au passage du Vaal.

Cinq croiseurs allemands de l'escadre du Pacifique, — *Scharnhorst, Gneisenau, Nürnberg, Leipzig, Dresden,* — découverts avec des charbonniers aux îles Falkland, à l'extrême sud de l'Atlantique, sont attaqués par une puissante escadre anglaise et coulés à l'exception du *Dresden.* Ces navires étaient guettés dans le Pacifique par des croiseurs japonais.

Mercredi 9 décembre. — Une nouvelle bataille, sur un front plus étendu, s'engage en Pologne, depuis Mlava jusqu'à Petrokov et aux Carpathes.

Guillaume II, malade, est revenu de Pologne à Berlin.

Les Anglais sont maîtres de tout le chott El-Arab, depuis le confluent du Tigre avec l'Euphrate jusqu'à la mer.

Jeudi 10 décembre. — Le Gouvernement français rentre à Paris; premier Conseil des ministres.

Une vive attaque allemande sur Ypres est repoussée.

Les Russes font 4.000 prisonniers autrichiens au sud de Cracovie.

Attaque de Douvres par des sous-marins allemands.

Vendredi 11 décembre. — Les Allemands achèvent d'évacuer la rive gauche de l'Yser au nord de la maison du passeur.

Bombardement de Thann par les Allemands.

Les Russes repoussent les Allemands près de Mlava et au nord de Lovicz.

La Roumanie interdit l'exportation des métaux et de toute matière servant à l'industrie textile.

Le *Gœben,* réparé, jette des bombes sur Batoum.

Samedi 12 décembre. — Depuis le 9, violentes attaques allemandes sur Ypres, toutes repoussées.

Des explosions de mines font perdre aux Français quelques tranchées en Argonne.

Les Serbes obligent les Autrichiens à repasser la Drina.

Les Monténégrins prennent Visegrad en Bosnie.

La *Gazette de Cologne* proteste contre le rôle de médiateur revendiqué pour les États-Unis par le président Wilson, sous couleur que les États-Unis, presque unanimement favorables à l'Angleterre, ne seraient pas impartiaux.

Henri Bergson, parlant à l'Académie des Sciences morales : « La barbarie s'est renforcée elle-même en captant les forces de la civilisation. »

Dimanche 13 décembre. — Nouvelle apparition de sous-marins allemands dans le port de Douvres.

Après dix jours de combats en Serbie, la déroute autrichienne est complète.

On considère comme à peu près terminée la révolte des Boers.

Un sous-marin anglais, dans les Dardanelles, coule le vieux cuirassé turc *Massoudieh*.

Un statisticien évalue à 5 milliards les pertes causées à la Belgique par l'invasion allemande.

Lundi 14 décembre. — Après une accalmie, reprise de la lutte autour d'Ypres.

Les Serbes occupent de nouveau Belgrade et Chabatz.

On annonce que les femmes turques d'Erze-

roum ont manifesté contre la guerre et mis en fuite les gendarmes turcs en se montrant sans voiles, comme firent les Lyciennes pour repousser Bellérophon (Plut., *Mul. Virt.*, IX).

Le front français s'étend sur 404 kilomètres ; les Allemands occupent 20.100 kilomètres carrés, soit 3,75 °/₀ du territoire de la France.

Mardi 15 décembre. — Les Alliés débouchent de Nieuport jusqu'à l'ouest de Lombartzyde.

La flotte anglaise bombarde Westende.

L'armée autrichienne, coupée en deux, a perdu 28.000 prisonniers, 70 canons, 10 millions de cartouches et plus d'approvisionnements que n'en ont jamais possédé les Serbes.

Le roi Pierre et le prince héritier Alexandre entrent à Belgrade.

Mercredi 16 décembre. — Consolidation de l'avance des Alliés sur Lombartzyde et Saint-Georges.

Recul des Russes sur la Bzoura, où les Allemands, renforcés de neuf corps, tentent de forcer le passage pour atteindre Varsovie.

La Turquie promet satisfaction à l'Italie pour un incident qui s'est produit à Hodeida.

Cinq croiseurs allemands, à la faveur du brouillard, bombardent Scarborough, Hartle-

pool et Whitby ; ils échappent à la poursuite des navires anglais après avoir fait près de 700 victimes, dont 110 morts, presque tous des non-combattants, des enfants et des femmes.

Jeudi 17 décembre. — Les Allemands bombardent de nouveau Armentières. Un avion français bombarde la gare de Sarrebourg.

Berlin se réjouit à l'annonce de victoires en Pologne.

Guillaume II, rétabli, part pour le front occidental.

Arrivée à Rome de M. de Bulow, ambassadeur extraordinaire d'Allemagne.

L'Égypte devient pays de protectorat britannique, soustrait à la suzeraineté de la Turquie. Le khédive Abbas Hilmi est déposé et remplacé par Hussein Kamel, son oncle, fils du khédive Ismaïl (1865-1879), qui prend le titre de Sultan.

Vendredi 18 décembre. — La pression offensive des Français continue à s'exercer vers Menin et La Bassée ainsi que dans la direction de Péronne.

Les Russes occupent, à 50 kilomètres ouest de Varsovie, des positions très fortes sur la ligne de Sokatchev—Opozno, protégées par la Bzoura, la Ravka et la Pilitza jusqu'à Tomaszov.

Les Autrichiens débouchent par cinq cols des

Carpathes et se heurtent aux Russes, qui viennent d'être renforcés.

Le centre serbe enfonce la droite autrichienne en Serbie.

Les trois rois de Suède, de Norvège et de Danemark se réunissent à Malmoe et s'entendent pour assurer la sécurité des pays scandinaves.

On apprend que le croiseur *Friedrich Carl* a coulé dans la Baltique.

Samedi 19 décembre. — Combats acharnés sur la Bzoura et la Ravka; les Russes ont l'avantage.

Les Allemands se fortifient autour de Soldau (Prusse Orientale).

Une sortie de la garnison de Przemysl est repoussée.

Les Allemands tentent de rompre la ligne anglaise à Festubert et Givenchy, sur la route de Béthune. L'arrivée de renforts français oblige les assaillants à se retirer (le lendemain)

Dimanche 20 décembre. — La bataille continue en Pologne et en Galicie.

Les Russes sont vainqueurs des Turcs près de Van.

Lundi 21 décembre. — Progrès des Français au sud de Noyon ; violents combats autour de Souain et dans le bois de Consenvoye.

Maximilien Harden a écrit dans la *Zukunft* du 19 ces lignes partout citées : « Le devoir nous défend de cacher que nous sommes encore bien loin de notre but et que jamais nous n'avons eu plus d'ennemis. Nous avons contre nous une grande majorité de pays neutres, et il se pourrait qu'une nation puissante et deux peuples guerriers de l'Europe Orientale fortifiassent encore le front de nos ennemis. Il faut que l'Allemagne veille et se tienne prête aux plus dures nécessités. » (Trad. plus complète dans le *Temps* du 31 décembre.)

Mardi 22 décembre. — Réouverture du Parlement français ; déclaration du Gouvernement.

Les Français gagnent du terrain tant à Perthes-lès-Hurlus que dans le bois de la Grurie.

Les Allemands traversent la Bzoura à Bolimov, mais sont rejetés dans la rivière.

Une nouvelle sortie de la garnison de Przemysl est repoussée.

Vif combat entre les rebelles commandés par Maritz et les Boers loyalistes, qui éprouvent de fortes pertes.

Mercredi 23 décembre. — Les Belges s'établissent sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude.

Les Allemands se maintiennent sur la Bzoura en deux points au nord de Sokatchev et résistent, au sud de Rava, à une offensive russe prononcée sur la rive droite de la Pilitza.

Bien que Guillaume II passe pour avoir donné l'ordre de prendre Varsovie pour Noël, l'offensive allemande est arrêtée ; le ministre de la Guerre russe déclare que les victoires allemandes sont imaginaires et que les Allemands ne prendront pas Varsovie.

Les Russes ont levé le siège de Cracovie, se retirant vers Tarnov.

Des contingents australiens et néo-zélandais arrivent au Caire, pour défendre l'Égypte contre les Turcs.

Les Allemands envahissent le sud de la colonie portugaise d'Angola.

Un sous-marin autrichien torpille sans succès un cuirassé français dans le canal d'Otrante.

Jeudi 24 décembre. — Les Allemands abandonnent la ligne de l'Yser.

La prise de tranchées allemandes à Perthes-lès-Hurlus livre aux Français un matériel d'artillerie de campagne très approprié à ce genre de guerre.

Les Français occupent la corne sud du bois de Consenvoye, sur la rive droite de la Meuse.

Les Allemands ne conservent plus qu'un point

sur la Bzoura; ils continuent d'attaquer Sokatchev, essaient de déboucher à l'est de Skiernievice et reprennent Mlava pour protéger leur gauche.

L'Angleterre reconnaît le protectorat français au Maroc.

Un avion anglais bombarde le hangar des dirigeables à Bruxelles.

Depuis le début de la guerre, les Russes ont fait prisonniers 134.000 Allemands et 225.000 Autrichiens.

Vendredi 25 décembre. — Les Allemands sont repoussés au delà de la Bzoura, mais poursuivent leur offensive au sud-est de Tomaszov.

Les Russes ont l'avantage sur la Nida et au sud de la Vistule; ils battent les Autrichiens à Tarnov.

On annonce que les Roumains des montagnes de Transylvanie se sont soulevés contre les Hongrois.

Les Italiens occupent Valona en Albanie.

A la Diète japonaise, le ministre des Affaires étrangères, interrogé, déclare qu'aucun pays n'a demandé l'envoi de troupes japonaises en Europe. La Diète est dissoute parce qu'elle a repoussé un projet de loi portant augmentation des forces militaires en Corée.

Sept hydravions anglais, convoyés par des

croiseurs et torpilleurs, jettent des bombes sur les établissements allemands à Cuxhaven; les dirigeables et les avions allemands les poursuivent sans leur nuire; un seul aviateur anglais a disparu.

Un avion allemand paraît sur Sheerness et Gravesend; il est chassé.

Des avions allemands font cent victimes non belligérantes à Sokatchev.

Samedi 26 décembre. — Les Français progressent en Alsace sur les hauteurs qui dominent Cernay.

Le communiqué allemand constate l'arrêt de l'offensive sur Varsovie.

Les Autrichiens, refoulés vers le col de Doukla, laissent aux Russes 5.000 prisonniers. Du 18 au 26, les Russes ont pris 15.000 Autrichiens et 40 mitrailleuses.

Un dirigeable lance des bombes sur Nancy et tue deux personnes.

Dimanche 27 décembre. — Les Belges, par un coup de main, s'emparent des tranchées allemandes à l'est de Lombartzyde et font de nombreux prisonniers.

Les Alliés sont en progrès au nord de Nieuport comme à l'est et au sud-est d'Ypres, bien que gênés à leur tour par l'inondation.

Les Allemands bombardent la gare de Saint-Dié.

Une attaque allemande au sud-est de Skiernievice est repoussée.

Les Russes avancent de nouveau en Galicie. Ils sont maîtres des cols des Carpathes; les Autrichiens se retirent sur les sommets.

Lundi 28 décembre. — En France, une tempête générale suspend les opérations.

Entre la Vistule et la Pilitza, les Allemands sont réduits à la défensive. Ils se maintiennent et se fortifient sur la rive gauche de la Bzoura.

Les Autrichiens évacuent la rive gauche de la Nida, après avoir subi de grosses pertes, leurs positions ayant été prises d'assaut par les Russes.

Les Monténégrins repoussent les Autrichiens à Grahovo.

Mardi 29 décembre. — Les Français s'établissent dans le village de Saint-Georges, au sud-est de Nieuport (pris les 27-28). Ils reprennent les tranchées du Bois Brûlé, à l'ouest d'Apremont.

Les Allemands fortifient Czenstochov en vue d'une retraite.

Des Albanais, incités par l'Autriche, envahissent le Monténégro et sont repoussés.

Des avions allemands jettent des bombes sur

Dunkerque et Furnes, tuant des femmes et des enfants.

Mercredi 30 décembre. — Les Turcs combattent à Sarykamysch, au sud de la province de Kars.

Les États-Unis demandent à la Grande-Bretagne d'améliorer le traitement imposé par la flotte britannique au commerce américain (contrebande de guerre).

En Pologne, les Russes ont devant eux vingt corps allemands et dix-huit corps austro-hongrois.

Les pertes de la Prusse (à l'exclusion de celles des autres États allemands) s'élèvent au chiffre de 753.000 hommes, tués, blessés ou disparus. On évalue le total des pertes allemandes à près de 2 millions.

Les Austro-Allemands, depuis le 15 novembre, auraient perdu en Pologne 600.000 hommes.

Jeudi 31 décembre. — Les Français reprennent la moitié de Steinbach en Alsace. Nouvelles bombes d'avions sur Dunkerque.

On déclare que les Serbes ne veulent plus porter la guerre en Bosnie, afin d'épargner leurs frères, mais plutôt dans le sud de la Hongrie.

Le consul d'Angleterre, enlevé de force par les Turcs au consulat d'Italie à Hodeida, n'a pas encore été mis en liberté.

Depuis le début de la guerre, les Serbes ont fait 51.000 prisonniers, pris 191 canons, 70.000 fusils et 3.900 voitures.

Le *Temps* publie les réponses des chefs des armées allemandes au *Lokal-Anzeiger,* qui a demandé leur opinion sur la guerre actuelle. La première est ainsi conçue : « Du sang-froid. Résister. Wilhelm, Kronprinz. »

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — 25 JANVIER 1915

Chronologie de la Guerre

(1er JANVIER-30 JUIN 1915)

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55);

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

Série a, 2

S. R.

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

CHRONOLOGIE DE LA GUERRE

DEUXIÈME VOLUME

(1er JANVIER - 30 JUIN 1915)

Successu crescat honestum!
(LUCAIN, IX, 571.)

137638
12/1/16

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

1915

Chronologie de la Guerre

(1er JANVIER - 30 JUIN 1915)

JANVIER

Vendredi 1er janvier. — Les Français occupent le plateau de Nouvron, au nord-est de Compiègne, et conquièrent un bois à 2 kilomètres au nord-est de Mesnil-lès-Hurlus. En Argonne, ils reprennent un terrain perdu dans le bois de La Grurie.

Les Russes repoussent les Allemands entre la Vistule et la Pilitza, ainsi que sur la Ravka. En Galicie, ils font 3.000 prisonniers dans la région de Gorlice. La VIIIe armée russe pénètre en Hongrie sur quatre points. Les Russes progressent aussi en Bukovine.

On annonce de Varsovie que 6 corps allemands se sont éloignés du front.

Les Turcs disent avoir pris Ardahan (Caucase).

Le cuirassé anglais *Formidable* (15.000 tonnes, 600 hommes) est torpillé et coule dans la Manche.

La Banque de France revient à Paris. Les sociétés de crédit n'usent plus du moratoire à l'égard de leurs déposants.

L'Angleterre annonce la création de six armées à trois corps.

On mande de Genève que la Triple Entente a 604.000 prisonniers et les Austro-Allemands 576.000 (y compris beaucoup de civils).

Le commandant du VIIIe corps allemand met les soldats en garde contre les cuirasses du commerce, toutes inutiles ou dangereuses.

Kipling écrit : « Il n'est pas bon pour le monde d'être décivilisé par des philosophes en armes. » (*Temps*, 3 février).

Roosevelt écrit dans l'*Independent* : « Violer les traités comme a fait l'Allemagne pour la Belgique est un crime abominable. Se taire là-dessus et recommander aux autres de se taire, c'est pratiquer le culte de la lâcheté. »

Samedi 2 janvier. — On dit que le cardinal Mercier, archevêque de Malines, est gardé à vue dans son palais par les Allemands.

Les Russes avancent dans le col d'Uzsok.

Quatre régiments serbes passent le Danube, mais sont repoussés à 15 milles de Semlin.

Des navires anglais bombardent Zeebrugge.

Des aviateurs français endommagent un hangar de dirigeables à Bruxelles.

Barzini écrit dans le *Corriere della Sera*, au sujet de la bataille des Dunes : « Un héroïsme de vieille garde est souvent nécessaire pour conquérir le bord d'un fossé. C'est une guerre de géants avec la tactique de Lilliput. » (*Journal de Genève*, 6 janvier.)

Le *Morning Post* écrit : « Maintenant que l'avance des envahisseurs est enrayée, il va falloir ajouter la ténacité du bouledogue aux qualités françaises. »

La *Nouvelle Presse* de Vienne, réclamant la publication d'un livre rouge austro-hongrois, écrit : « C'est commettre une lourde faute que de faire fi de l'opinion au dedans et au dehors ; le mépris de l'opinion a toujours été châtié par une terrible vengeance des choses. » (*Figaro*, 5 janvier.)

Dimanche 3 janvier. — Les Allemands interdisent la lecture, dans les églises belges, d'un éloquent mandement du cardinal Mercier.

Des pluies entravent les opérations dans le Nord.

Les Français font une tentative infructueuse sur Boureuilles (2 kilomètres au sud de Varennes).

On estime à Petroqrad que la bataille des Quatre-Rivières est finie ; les Allemands auraient perdu 200.000 hommes.

Les Russes repoussent les Allemands à Bolimov et reprennent une partie des positions allemandes sur la rive droite de la Ravka.

L'avance des Russes en Bukovine a mis en leur possession le chemin de fer qui relie cette région à la Galicie orientale ; ils menacent la Hongrie par les défilés boisés des Carpathes.

Les Turcs sont battus à Ardahan (Caucase).

Le Gouvernement belge réfute les mensonges allemands au sujet de la prétendue intervention de civils dans la guerre en Belgique (*Temps,* 4 et 6 janvier).

Lundi 4 janvier. — Après une lutte opiniâtre, les Français prennent Steinbach et reprennent les hauteurs de Cernay.

Une colone turque, qui cherchait à envelopper les Russes dans le Caucase, est défaite à Sarykamisch ; le IXe corps turc, cerné, est obligé de se rendre ; les débris du Xe corps se replient vers la frontière turque ; le XIe, renforcé par l'artillerie d'Erzeroum, continue à attaquer vers Karaourgan.

La flotte italienne bombarde Durazzo, menacé par les insurgés albanais à la solde de l'Autriche.

Mardi 5 janvier. — Violents combats en Argonne ; la légion italienne se laisse emporter trop loin en avant des lignes ; l'adjudant-chef Constantin Garibaldi est tué.

La flotte russe coule un transport entre Sinope et Trébizonde ; elle endommage le *Hamidieh* et le *Breslau.*

Mercredi 6 janvier. — Le front russe en Pologne

forme une ligne de 700 milles, dirigée presque nord-sud, fortement pressée par les Allemands au nord.

Les Russes occupent Kimpolung (80 kilomètres sud-sud-ouest de Czernovitz).

Des avions autrichiens bombardent Cettigné.

Charles Richet, dans le *Figaro*, calcule que la disette commencera pour l'Allemagne au mois de mai et que le mouvement s'accélérera alors avec rapidité. « Il faut seulement, conclut-il, maintenir le blocus. » Mais la Hollande et la Suède continuent à importer dix fois plus qu'il ne leur est nécessaire et ravitaillent ainsi l'Allemagne.

Jeudi 7 janvier — Les Français prennent Burnhaupt-le-Haut. Les Allemands bombardent l'hôpital de Thann.

Le *Gœben*, rentrant dans le Bosphore, touche une mine et subit des avaries.

Les Turcs continuent l'offensive vers Karaourgan pour alléger la pression russe sur leur X^e^ corps.

Le *Temps* publie un premier rapport officiel sur les atrocités allemandes.

Vendredi 8 janvier. — Les Français font des progrès dans la région de Soupir et prennent Perthes. Les Allemands bombardent le Palais de Justice de Soissons. Ils reprennent Burnhaupt-le-Haut (détails dans le *Journal de Genève,* 30 janvier).

Les navires russes bombardent Sinope et coulent les bateaux turcs à l'ancre dans le port.

Un navire de guerre australien coule le paquebot allemand *Eleonore Wœrmann*.

L'Angleterre répond aux États-Unis par une note franche et amicale sur le commerce des neutres.

La Perse adresse une note à la Turquie, qui a violé son territoire.

Les Boers rebelles se retirent sur la rive nord de l'Orange.

Les Anglais remportent quelques succès au Cameroun.

Samedi 9 janvier. — Le Kronprinz se réunit en conférence avec les ministres à Berlin.

Les Allemands lançent 42 obus sur la cathédrale de Soissons et s'opposent à notre avance vers le nord-est de cette ville.

Le dégel entrave les opérations en Pologne et en Galicie.

Les Allemands se sont avancés à 10 kilomètres à l'ouest de la Ravka et se maintiennent sur la rive gauche de la Soucha. Combats acharnés près de Moghely.

Les Autrichiens ont été renforcés par les Allemands à Neu-Sandec : ils se sont fortifiés sur les deux rives de la Dunajec.

Un dirigeable allemand, accompagné de trois avions, a survolé Calais, allant à Douvres.

Le Gouvernement allemand interdit le travail de nuit dans les boulangeries. La fécule de pommes de terre vaut 30 marks les 100 kilos.

Il y a, en Russie, 136.000 prisonniers allemands et 337.000 austro-hongrois.

Dimanche 10 janvier. — Les Alliés bombardent les hangars de dirigeables à Ghistelle.

Les Anglais s'emparent de tranchées près de La Bassée et gagnent 1 kilomètre.

Les Français gardent Steinbach et progressent vers Altkirch.

La bataille, apaisée sur la Bzura, continue sur la Ravka près de Bolimov.

Toute la Bukovine est aux mains des Russes.

Seize avions allemands survolent la Manche. Douze avions paraissent sur Dunkerque, mais y font peu de dégâts.

On annonce la capture de la dernière bande d'insurgés du Transvaal.

Il s'est formé, à Budapest, un comité de seigneurs magyars qui demandent l'indépendance de la Hongrie et la paix avec la Russie.

E. Boutroux annonce à l'École normale supérieure que, sur 195 normaliens ayant combattu au front, 54 seulement sont indemnes.

Lundi 11 janvier. — De grands magasins d'huile prennent feu à Anvers.

Le président Poincaré remet, à Nieuport, un drapeau aux fusiliers marins.

Les Français prennent les tranchées de la Dent de Crouy, au nord-est de Soissons, et y sont attaqués en force le soir.

Les Allemands ont repris les hauteurs de Sonnenberg, au sud d'Altkirch. Les Français évacuent Uffholtz.

Grands froids sur la Vistule. Les Russes se retirent des Carpathes à cause du mauvais temps, mais gardent Uzsok et la vallée supérieure de la Dunajec.

Des tribus arabes attaquent Mascate, dont le sultan est protégé de l'Angleterre, et sont repoussées par les Anglo-Indiens.

Le Bulgare Ghenadief, considéré comme hostile à la Russie, se rend à Rome.

Mardi 12 janvier. — Les Allemands ont établi un nouveau parc de dirigeables près de Gand.

Une crue de l'Aisne emporte les ponts, sauf celui de Soissons; la position des Français, attaqués à Crouy, est dangereuse. Il neige en Alsace depuis trois jours.

Les Turcs subissent de grosses pertes à Karaourgan.

Des troupes turques occupent Tabriz (Perse.)

Après avoir pris Korna, les Anglo-Indiens s'avancent sur Bagdad par la rive gauche du Tigre.

Berlin répond faiblement au rapport français sur les atrocités allemandes (*Journal de Genève*, 13 janvier).

Mercredi 13 janvier. — Après avoir évacué Vregny et subi des pertes notables, les Français se retirent au sud de l'Aisne, gardant des têtes de pont. Cet échec purement local est célébré en Allemagne comme une grande victoire.

Les lignes allemandes sont à 18 kilomètres de Varsovie, dont la presse allemande annonce la chute prochaine.

La cavalerie turque occupe Serpetz, à 40 kilomètres nord-ouest de Plotsk.

De nombreuses troupes allemandes, arrivées en Hongrie, sont ostensiblement dirigées vers la Serbie — en réalité, vers l'est de la Galicie.

La bataille de Karaourgan tourne à l'avantage des Russes. On se bat aussi à Olty.

Le comte Berchtold, ministre des Affaires étrangères austro-hongrois, donne sa démission ; il est remplacé par le baron Stephen Burian.

Un tremblement de terre ravage l'Italie (30.000 victimes).

L'Italie annule tous les passeports d'hommes de moins de 39 ans, qui ont été délivrés avant le 6 août 1914.

Les pertes prussiennes s'élèvent à 840.000 hommes.

Jeudi 14 janvier. — Les Allemands occupent les villages de la rive droite de l'Aisne, mais l'artillerie française les empêche de passer. Marchant sur Soissons, ils attaquent Saint-Paul et sont repoussés.

Les Autrichiens bombardent Tarnov avec de la très forte artillerie.

Les Russes sont vainqueurs à Karaourgan.

Les forces de l'Union occupent Svakopmund (Afrique occidentale allemande).

Le Gouvernement russe publie un récit des cruautés et avanies dont les Russes furent victimes en Allemagne, lors de la déclaration de guerre.

Vendredi 15 janvier. — Près de Carency, les Allemands reprennent des tranchées qu'ils ont perdues la veille.

Les Français détruisent les passerelles allemandes sur la Meuse à Saint-Mihiel.

Les Russes refoulent les Autrichiens vers la frontière de la Bukovine et de la Hongrie.

Le sous-marin français *Saphir* coule aux Dardanelles.

Le bruit court que la Bulgarie cherche à entrer dans l'entente avec la Roumanie.

Riciotti Garibaldi, qui a perdu deux fils dans l'Argonne, écrit à Paul Deschanel : « Si, par malheur, quelque nuage pouvait s'élever entre nos nations sœurs,

il suffira pour le dissiper qu'une forte voix crie sur les Alpes le nom de Garibaldi. »

Conférence de Maximilien Harden à Francfort : « Il est inutile d'essayer de prouver que nous avons raison. Devant le forum de l'Histoire, il n'importe pas de savoir qui a commencé la guerre, mais qui a vaincu. Nous aimons mieux la victoire sous les malédictions de nos voisins que la défaite sous leurs louanges.

« Aujourd'hui encore, on dispute au sujet des responsabilités de la guerre de 1870, mais on sait bien qui l'a emporté... Nous luttons contre d'énormes forces supérieures et aujourd'hui encore nous ne sommes pas certains de vaincre. Mais, quoi qu'il arrive, le génie de l'Allemagne ne permettra pas que l'œuvre du glaive allemand aboutisse à un résultat négatif après de tels sacrifices. Il serait erroné de croire que le pis a déjà été surmonté ; les revers sont possibles au cours des opérations militaires. Nous serions inférieurs à notre destinée si nous ne conservions notre confiance que lorsque le soleil luit. »

Samedi 16 janvier. — A cause des pluies, Français et Allemands évacuent des tranchées en Flandre.

L'artillerie française bombarde La Bassée et en chasse un état-major.

Vif combat à Blangy, à l'est d'Arras.

Les Russes occupent Kirilibaba, à 3.930 pieds d'altitude, s'ouvrant ainsi la route de la Transylvanie. Ils repoussent les Autrichiens sur Jacobeni.

Victoire définitive des Russes à Karaourgan, après trois jours de combats dans une tempête de neige. Le XIe corps turc est détruit, après le IXe et le Xe ; le reste se retire vers Erzeroum.

On demande, en Allemagne, la mise sous séquestre du blé et du seigle.

Dimanche 17 janvier. — Dernburg se dit « directeur de l'office de la mission impériale à New-York » ; on se moque de lui.

Le communiqué allemand prétend mensongèrement

que, depuis quatre semaines, on a tué 26.000 Français et fait 17.860 prisonniers non blessés, alors que les pertes totales des Allemands n'atteindraient pas le quart de ces chiffres.

Lundi 18 janvier. — Les Allemands attaquent à l'ouest de Soissons et bombardent Saint-Paul.

Les Autrichiens se renforcent à Jacobeni et près de Kimpolung pour défendre l'accès des vallées de la Zlota et de la Bistritza.

Les Russes battent les débris du XIe corps turc à Iénikeui, entre Karaourgan et Erzeroum.

Mardi 19 janvier. — Les Allemands bombardent Furnes.

Les Français attaquent l'Hartsmannswillerkopf près de Thann.

Des dirigeables allemands jettent des bombes sur Yarmouth, Sandringham et King's Lynn, tuant des non-combattants.

Ghenadief déclare qu'il n'ira pas de Rome à Vienne.

Mercredi 20 janvier. — Le 19 et le 20, vifs combats dans les forêts au nord de Wattwiller.

Les Russes occupent Skempe, à 40 kilomètres de la frontière prussienne, en face de Thorn.

Du 19 au 20, entre Batoum et Trébizonde, les torpilleurs russes ont coulé 26 bateaux transportant des munitions et des vivres pour les Turcs.

La souscription aux bons de la Défense nationale atteint 2 milliards 700 millions de francs, dont 250 millions souscrits en Angleterre.

Jeudi 21 janvier. — Les Français perdent quelques tranchées avancées à Saint-Mihiel et à Pont-à-Mousson.

Les Autrichiens se renforcent en Bukovine.

Vif combat près de Korna en Mésopotamie ; les Turcs prétendent avoir eu l'avantage.

Le gouverneur de Varsovie annonce que le Gouvernement russe ouvre un crédit de 250 millions en faveur des populations ruinées de la Pologne.

Un communiqué français réduit de moitié les pertes que l'armée française, au dire d'un communiqué allemand, aurait éprouvées depuis le 17 décembre.

Vendredi 22 janvier. — Les Allemands bombardent Nieuport et Reims.

Violents combats à l'Hartmannswillerkopf; les Allemands bombardent Thann; les Français bombardent les faubourgs au nord de Cernay.

Les Russes perdent Kirilibaba.

Le Gouvernement hollandais demande des explications à Berlin au sujet du passage de dirigeables allemands.

Des avions allemands, dont un a été abattu, font 20 victimes à Dunkerque.

Allemands et Autrichiens commencent à quitter l'Italie.

La *Stampa*, organe de Giolitti, raconte que, depuis le 22, l'Autriche a cédé le Trentin à l'Allemagne, qui le rétrocédera après la guerre à l'Italie.

On croit à Petrograd que l'Autriche désire la paix.

On dit que le ministre d'Allemagne à Bucharest a demandé des explications au sujet de la mobilisation roumaine et des encouragements donnés aux révolutionnaires de Transylvanie.

Harden dit, dans la *Zukunft*, que l'Autriche ruine l'Allemagne et que celle-ci ne doit plus sacrifier de soldats pour sauver un État qui ne sait pas se défendre lui-même.

Le général de Moltke, tout en affirmant sa confiance en la victoire finale, déclare que personne, en Allemagne, n'a voulu la guerre. « Si nous l'avions provoquée, dit-il, c'eût été un crime, car cette guerre contre un ennemi tellement supérieur n'est vraiment pas un jeu d'enfant. Ce n'est que la politique égoïste et intéressée de l'Angleterre qui a déchaîné cette guerre, longuement préparée par elle. » (*Wolff.*)

Bernstorff dit, à Washington, qu'on a imposé la guerre à l'Allemagne, qu'elle est contraire aux vœux les plus chers de l'Empereur; si l'Allemagne était mieux

prête que les autres, c'est qu'elle fait bien tout ce qu'elle fait. L'ambassadeur souhaite la prompte terminaison de cette malheureuse guerre que déplorent tous ceux qui y participent ; il faudrait y mettre fin par une paix compatible avec l'honneur des nations en cause et de telle manière que la possibilité d'une guerre nouvelle fût écartée.

Samedi 23 janvier. — Millerand rend visite au général Kitchener à Londres. Bethmann-Hollweg se rencontre à Berlin avec Burian.

Les Allemands commencent à retirer des troupes du front de Varsovie pour les envoyer en Autriche.

Une colonne autrichienne est repoussée par les Monténégrins près de Cettigné.

Les Russes occupent Khorosan, au sud de Karaourgan. Ils coulent un vapeur qui portait 16 avions à Trébizonde.

Le général Ioussoupov remet au général Joffre les insignes de l'ordre de Saint-Georges.

L'Allemagne et l'Autriche sont privées de 750.000 tonnes de nitrate de soude qu'elles importaient du Chili pour les besoins de leur agriculture. Pour la fabrication de leurs explosifs, il leur faut 450.000 tonnes d'acide nitrique concentré ; elles n'en produisent que 50.000, auxquelles ne peuvent s'ajouter qu'en partie les 400.000 tonnes que fabrique la Norvège (Houllevigue, *Temps* du 24).

Dimanche 24 janvier. — Les Allemands renforcent les Autrichiens sur la frontière de Bukovine. Il y a 5 corps allemands entre la Prusse orientale et la Vistule, 1 en Prusse orientale, 14 entre Bzura et Ravka ; au total, 800.000 hommes, plus 200.000 hommes de landsturm.

Bataille navale d'Ameland, à 75 milles ouest-nord-ouest d'Helgoland. Quatre croiseurs allemands, naviguant vers l'ouest, sont découverts par cinq croiseurs anglais qui leur donnent la chasse ; le *Blücher* coule avec 800 hommes, dont 370 sont sauvés par les Anglais ; le *Dœrfflinger* et le *Seydlitz* sont avariés. Les Anglais

n'ont pas de pertes. De ses 14 croiseurs cuirassés, l'Allemagne en a déjà perdu 6.

Le *Dacia,* vapeur de la ligne Hambourg-Amérique, a été dénommé *Margaret* par son acquéreur, le Germano Américain Breitung, et chargé de coton à destination de Rotterdam, sous pavillon américain. L'Angleterre ne reconnaît pas cette transformation qui constituerait un précédent, car tous les navires immobilisés dans les ports américains pourraient ainsi regagner les ports allemands. Elle déclare que le bâtiment sera déféré à un tribunal de prises, mais que la cargaison sera achetée par le Gouvernement anglais.

Les Allemands des États-Unis réclament l'interdiction de la vente d'armes aux Alliés. Ils veulent aussi envoyer à Brême un navire américain chargé de vivres, à destination d'un Américain de cette ville. « Les Allemands d'Amérique veulent soumettre à un maximum de pression les relations entre les Alliés et leur patrie d'adoption. » (*Temps,* 26 janvier.)

Un parent de Guillaume II a dit à un rédacteur de la *Tribuna* que l'Allemagne est sûre de la victoire pour elle, mais non pour l'Autriche : « Nous ne pouvons pas compromettre pour l'Autriche nos forces et nos espérances. Quelles que soient les aspirations italiennes, nous n'aurons pas de guerre italo-allemande.»

Les pertes prussiennes s'élèvent à 904.000 hommes; celles des Autrichiens, à 1.750.000 hommes.

Lundi 25 janvier. — Violentes attaques allemandes à l'est d'Ypres. Les Anglais repoussent les Allemands à Givenchy. Au combat de La Bassée, commencé le 23, ils ont d'abord perdu du terrain, mais l'ont repris avec l'aide d'un train blindé armé de canons de marine.

Les Français regagnent le terrain perdu à l'ouest de Craonne.

L'artillerie française achève de détruire les ponts jetés sur la Meuse à Saint-Mihiel.

Les Allemands bombardent l'Hartmannswillerkopf, Thann et Cernay.

Les Russes prennent l'offensive à l'est de Pillkallen (Prusse orientale).

Après un échec à Jacobeni, ils ont occupé tout le district et pénétré jusqu'à Josephwald; ils tiennent les hauteurs de Kimpolung à Dorna-Vatra, passage vers la Transylvanie.

On signale des hussards allemands à Orsova, sur la frontière roumaine.

Von der Goltz a inutilement ordonné au commandant des forces turques à Smyrne d'envoyer des soldats au Caucase; appuyé par Djemal, gouverneur de Smyrne, cet officier a refusé.

Des ingénieurs allemands fortifient Tabriz.

Des torpilleurs russes endommagent le croiseur *Gazelle* près de Ruejev. Un dirigeable allemand est détruit à Libau.

Premier contact des Turcs et des Anglais en Égypte, à l'est d'El-Kantara.

Maritz, avec 1.200 hommes, attaque Upington; il est repoussé.

L'Italie adresse un ultimatum à la Porte, qui n'a pas réglé l'incident d'Hodeïdah.

Le *Neues Wiener Tageblatt* déclare que Burian refuse de céder des territoires à l'Italie et à la Roumanie.

Le Conseil fédéral de Berlin a fixé au 1er février la saisie du blé et de la farine.

On écrit au *Journal de Genève* : « Ceux qui rêveraient, en cas de défaite de l'Allemagne, un démembrement de l'Empire et un retour à l'état de choses d'avant 1870, se trompent étrangement. On ne disloque pas une nation parvenue à un tel degré de cohésion; tout au plus peut-on l'amputer d'un ou deux membres, si elle se trouve à toute extrémité. »

Mardi 26 janvier. — Les Français prennent pied dans la grande dune.

Guillaume II est en Flandre, devant les lignes anglaises.

Le 25 et le 26, à l'ouest de Craonne, les Allemands ont attaqué sur le front Heurtebise-Bois Foulon et ont réussi à prendre deux compagnies françaises à La Creute, dans une carrière obstruée par les éboule-

ments. Des contre-attaques ont coûté 1.000 morts aux Allemands et nous ont rendu une partie de terrain ; les Allemands disent avoir fait 1.000 prisonniers et tué 1.500 hommes.

Pour contrecarrer l'avance russe, une armée autrichienne menace de descendre des Carpathes en Galicie.

L'Italie aurait offert ses bons offices pour réconcilier la Roumanie et la Bulgarie.

La levée en masse autrichienne provoque des désordres à Laybach, Fiume et Agram.

Le *Temps* reproduit (28 janvier) le résumé d'un article du professeur von der Leyen dans la *Vossiche Zeitung,* affirmant qu'à l'avenir aucun congrès international ne sera possible et que les Allemands, submergés par un flot d'injures, devront se tenir à l'écart de leurs ennemis actuels.

Mercredi 27 janvier. — De vives attaques allemandes à La Bassée, ayant pour objectif Béthune, sont contenues par l'artillerie anglaise.

Les Allemands font exploser et occupent 50 mètres de tranchées au bois de Saint-Mard près Tracy-le-Val, mais en sont chassés à coups de canon.

Les Français progressent vers Burnhaupt ; les Allemands ne cessent de bombarder Thann.

Les Russes avancent dans l'ouest de la Galicie, au sud-ouest du col de Dukla ; les Autrichiens reculent, abandonnant armes et munitions. Dans l'est de la Galicie, les Russes résistent à des forces supérieures.

La flotte russe donne la chasse au *Medjidieh* et au *Breslau.*

On remarque que le 27 janvier est à la fois l'anniversaire de Guillaume II et celui de Mahomet (fête mobile).

Suivant le communiqué français du 27, les Allemands auraient perdu, du 25 au 27, entre Ypres et les Vosges, environ 20.000 hommes.

Jeudi 28 janvier. — Vifs combats sur la grande dune ; les Allemands conservent leurs positions.

Entre Ypres et la mer, les Alliés emploient des canons puissants, avec de nombreux tracteurs.

Les Russes rentrent dans la vallée de la Nagyag (Carpathes). Ils ont devant eux 22 corps austro-hongrois et 4 corps allemands.

Un torpilleur russe bombarde Trébizonde.

Des avions allemands bombardent Dunkerque.

Le Congrès radical de Milan réclame l'intervention de l'Italie à côté des Alliés.

Le consul des États-Unis à Berlin informe son gouvernement que l'Allemagne est menacée de famine.

Vendredi 29 janvier. — Les Allemands font deux tentatives vaines pour passer l'Aisne à Venizel et au moulin des Roches.

Les Français, après un violent combat, reculent do 200 mètres au bois de La Grurie (Argonne).

Les Russes avancent au nord de Tilsit, menaçant le flanc des Allemands qui défendent les lacs mazuriens. Ils occupent Pillkallen.

La bataille est générale dans les Carpathes entre les cols du Dukla et de Vyshkov. Les Autrichiens tentent une offensive par la vallée du San inférieur et par les routes allant vers Sambor et Strij.

Une attaque turque sur Olty échoue.

Les Français occupent Bertona, au centre du Cameroun allemand, après deux combats livrés le 27 et le 28.

Le prince Georges de Serbie est reçu avec enthousiasme à Salonique.

Les Bulgares transportent des troupes à la frontière grecque ; ils accusent les Grecs d'empêcher les Serbes de céder à leurs prétentions sur la Macédoine.

L'Angleterre permet à la Banque de prêter de l'argent à la Roumanie. On dit que la Bulgarie emprunte à la Deutsche Bank.

Les Allemands ayant fait disparaître à Bruxelles la statue de Ferrer, les députés espagnols jaimistes et cléricaux ont déposé leurs cartes le 27 à l'ambassade d'Allemagne à Madrid ; en réponse, libéraux, réformistes, républicains et radicaux de Barcelone déposent des cartes aux ambassades de France et d'Angleterre.

Suivant Repington (*Times*), les Allemands ont 40 corps à l'ouest, 21 à l'est ; ils n'ont transporté de l'ouest à l'est qu'un corps actif et 6 divisions. Les corps sont de 35.000 hommes environ. Le trait dominant de la situation est la concentration austro-allemande dans la région des cols au centre des Carpathes, de la passe de Dukla vers l'est.

Il y a 49.350 prisonniers allemands en France et 7.247 en Angleterre.

Samedi 30 janvier. — Retour du froid sec en Flandre. Les Anglais ont repris toutes les tranchées perdues près de La Bassée.

Les Russes continuent à avancer vers Tilsit ; beaucoup de fuyards de la Prusse orientale arrivent à Berlin.

Les Allemands sont repoussés à Borgimov ; jusqu'au 6 février, ils font des attaques furieuses et inutiles sur la Bzura.

Les Autrichiens, descendant des Carpathes vers Przemysl et Lemberg, prennent de flanc sur trois points les forces russes de Galicie ; ils disent avoir fait 15.000 prisonniers. Les Russes attaquent entre Sanok et Gorlice, menaçant de couper les Autrichiens ; au sud-est de Strij, ils reculent devant des forces supérieures.

Les Russes sont entrés à Tabriz, à 480 kilomètres de Téhéran.

Un sous-marin allemand a pénétré dans la mer d'Irlande et coulé un navire anglais de 3.000 tonnes. C'est la première réalisation du plan de Tirpitz, consistant à pratiquer la guerre de course avec des sous-marins, pour affamer l'Angleterre et intercepter les envois d'armes des États-Unis.

Le croiseur italien *Calabria* entre dans le canal de Suez.

Le chancelier du consulat d'Italie est emprisonné à Trieste.

Bilinski, ministre commun des Finances et administrateur de Bosnie-Herzégovine, donne sa démission.

Les Germano-Américains fondent à Washington une « American Independence Union », sous couleur de faire prohiber par les États-Unis l'exportation des armes et munitions et de faire exiger par eux le libre commerce des aliments avec l'Allemagne. Cette association s'organisera définitivement le 20 février, sous la présidence de Hermann Ridder et de R. Bartholdt ; le docteur Hall, théologien irlandais, est vice-président.

Dimanche 31 janvier. — Guillaume II, souffrant de la gorge, rentre à Berlin.

Les Allemands bombardent les lignes anglaises entre Ypres et Nieuport.

La cavalerie russe, suivant la rive droite de la Vistule, s'avance jusqu'à 20 kilomètres de la frontière prussienne.

Les Allemands avancent à Borgimov, au prix de grands sacrifices. L'aile gauche russe fait quelques progrès dans les Carpathes, mais les Russes reculent en Bukovine.

Les Anglais ont dompté une rébellion au Nyassaland.

Le prince Georges de Serbie, après avoir passé par Athènes, est parti pour l'Italie.

On assure que l'armée grecque interviendra si les Autrichiens envahissent à nouveau la Serbie.

Guillaume II a décoré de l'Aigle rouge Ernest Lissauer, auteur de l'*Hymne à la Haine* contre l'Angleterre.

Il est avéré que le Livre Blanc allemand a supprimé un télégramme pacifique adressé, le 29 juillet, par Nicolas II à Guillaume II. Nicolas demandait que le conflit austro-serbe fût soumis au tribunal de La Haye et exprimait sa confiance dans la sagesse et l'amitié de Guillaume.

Le *Berliner Tageblatt* annonce que « ces jours derniers, 100.000 Anglais ont passé la Manche » (*Temps*, 10 février).

FÉVRIER

Lundi 1er février. — Le ministre des Finances russe, Bark, est arrivé à Paris.

Depuis le 30 janvier, les Allemands font un nouvel effort vers Varsovie. Les Russes reprennent, à Bolimov, le terrain perdu par eux le 31 ; 500.000 Austro-Allemands se déploient dans la plaine en face de Przemysl. Dans les Carpathes, les Russes ont franchi les hauteurs de Jaslish et pris des convois.

Les Russes essaient de tourner l'aile gauche allemande, tandis que les Austro-Allemands essaient de tourner l'aile gauche russe. Les Autrichiens, moins habitués au froid, se rendent en grand nombre.

On annonce des concentrations autrichiennes contre les Serbes et en Transylvanie.

Les Turcs perdent 2.000 hommes dans une attaque sur le canal de Suez.

Une division turque est battue dans le Caucase ; le général et tous ses officiers sont pris.

Un sous-marin allemand lance une torpille contre le navire-hôpital anglais *Asturias*, qui n'est pas atteint.

Défense est faite en Autriche d'employer plus de 50 % de farine de seigle ou de froment pour le pain. Le *Pester Lloyd* déclare que la Hongrie ne dispose pas de stocks de céréales.

A partir du 1er février, les Berlinois ont droit à un maximum de 2 kilos de pain par semaine ; on prie les riches de pas réclamer ce maximum.

Roosevelt publie une brochure : *Pourquoi les États-Unis devraient se joindre aux Alliés.*

Le *Berliner Tageblatt* écrit : « Contrairement aux prédictions officielles, il n'est pas certain que les espérances de l'Allemagne soient réalisées. Nous connaissons les forces actuelles de l'ennemi, mais non ses forces futures. »

Mardi 2 février. — Bark et Lloyd Georges entretiennent Ribot, ministre des Finances français.

Vifs engagements près de Westende, continués le lendemain.

Au nord d'Albert, les Allemands lancent sur l'Ancre des bateaux chargés d'explosifs, qui sont arrêtés.

Une attaque allemande sur Saint-Paul (près de Soissons) est repoussée.

Les Turcs ont tenté de passer le canal de Suez près de Toussoun ; ils ont été repoussés et ont perdu leur matériel allemand.

Un décret crée 37 hôpitaux militaires à Athènes.

Guillaume II recommande à ses généraux d'économiser leurs troupes.

Un espion allemand détruit en partie un pont sur la rivière Sainte-Croix au Canada et se réfugie aux États-Unis.

Les Russes disent avoir 410.000 prisonniers austro-hongrois et 155.000 allemands.

Mercredi 3 février. — Les Allemands bombardent Armentières. Ils disent avoir progressé au nord et au nord-ouest de Massiges.

Les Russes s'affermissent sur la rive gauche de l'Angerapp et prennent Skempe.

La lutte continue sur le front de Borgimov, où les Allemands ont engagé 60.000 hommes et des masses d'artillerie. Les Russes les chassent de Gumine.

Dans les Carpathes, les Russes ont pris l'offensive depuis Dukla jusqu'à l'est des Beskides. Ils progressent vers Uzsok, mais reculent au col de Tucholka.

Les Turcs ont perdu, en Égypte, 500 tués et 650 prisonniers ; ils se retirent à 30 kilomètres du canal.

Le capitaine Mucke est arrivé près de Hodeïdah (ouest de l'Arabie) avec le corps de débarquement de l'*Emden*.

Garbilovic, Jovanovic et Ilic, condamnés à Serajevo pour le meurtre de l'archiduc, ont été exécutés dans cette ville ; le collégien Prinkip, trop jeune, subira vingt ans de prison.

Un million de soldats de la classe 1914 auraient fortifié le front russe.

Abdul Hamid conseille aux Turcs de faire la paix.

Le Livre Rouge autrichien a paru : il ne contient aucun document allemand ayant eu pour objet de modérer l'Autriche à la fin de juillet 1914.

La *Gazette de Cologne* écrit : « La neutralité américaine n'est qu'un rideau derrière lequel se cache le désir servile de plaire à l'Angleterre. Si l'Amérique n'a que le respect de la force brutale, nous la mettrons en œuvre à notre tour. »

Jeudi 4 février. — Une formidable bataille se livre autour de Gumine ; les Allemands y perdent 30.000 hommes. Ils disent avoir fait, depuis le 1er, 6.000 prisonniers à l'est de Borgimov. Les Russes ont franchi la Bzura près de son embouchure.

Les Autrichiens ont évacué Tarnov, bombardé par les mortiers russes. Le communiqué autrichien dit que la pression russe est très forte sur Dukla.

Les Monténégrins repoussent une attaque autrichienne en Herzégovine.

L'Angleterre a déclaré à Washington qu'elle considérait les cargaisons de vivres consignées pour l'Allemagne comme destinées au Gouvernement allemand.

L'Amirauté allemande déclare zone militaire, à partir du 18, les eaux qui baignent les Iles Britanniques.

La mission de la Croix-Rouge japonaise est arrivée à Marseille.

Jusqu'au 4 février, les Anglais ont perdu 104.000 hommes.

Vendredi 5 février. — Le Gouvernement anglais dépose un projet de loi élevant l'effectif de l'armée à 3 millions d'hommes.

Dans la nuit du 5 au 6, les Anglais reprennent les briqueteries de La Bassée.

Les Allemands, attaquant avec fureur dans la direction de Varsovie, ont mis en ligne 105.000 hommes et 600 canons sur un front de 10 kilomètres.

Le *Gœben* croise dans le Bosphore.

Un avion bombarde Mülheim (Bade) ; d'autres bombardent les dépôts allemands de Knocke (Belgique).

Il semble avéré que l'agitation anti-italienne au Fezzan est organisée par des officiers allemands.

Bethmann-Hollweg dit à un journaliste danois : « L'Angleterre nous traite comme une place assiégée. Devant une telle menace, l'Allemagne ne manquera aucune occasion de se venger. Si l'on se plaint que nous lésons les intérêts des neutres, nous répondrons que les puissances neutres n'ont pas protesté contre l'action de l'Angleterre et qu'elles en subiront les conséquences. »

La *Gazette de la Croix* écrit : « Il paraît que nous allons maintenant torpiller les navires sans avis préalable. Nous accueillons avec satisfaction l'annonce que nos sous-marins vont faire à toute la marine de nos ennemis une guerre impitoyable. »

Le *Lokal Anzeiger* écrit : « Que nous importent les criailleries des neutres et les indignations de nos ennemis ! Nous autres Allemands, nous avons à tirer de cette guerre une grande leçon : celle de ne pas manifester de délicatesse et de ne pas écouter ce que les neutres peuvent dire. »

Samedi 6 février. — L'offensive allemande paraît arrêtée en Pologne.

Les Russes ont reculé en Bukovine et au nord des Carpathes, mais ils ont progressé, faisant 2.500 prisonniers, au nord du col d'Uzsok. Les Autrichiens, qui avaient franchi le 5 les cols de Tucholka et de Beskid, ont dû se retirer avec de grandes pertes.

Le *Breslau* apparaît devant Batoum, mais se retire sous le feu de la forteresse.

Le *Temps* écrit (7 février) : « La marine allemande vient de déclarer la guerre au monde entier. »

Sur un officier allemand, prisonnier à Varsovie, on a trouvé une lettre où il est dit : « Nous appelons les Autrichiens des soldats en pantoufles ; nous sommes battus chaque fois que nous comptons sur eux. »

L'*Athenaeum* écrit (6 février) : « Nous pouvons com-

battre l'Allemagne jusqu'à la victoire, mais si nous ne pouvons la convaincre qu'elle a attaqué injustement, l'emploi de la force ne mettra pas fin à notre querelle. »

Dimanche 7 février. — L'incident d'Hodeïdah est clos ; toutes les réparations demandées à la Turquie par l'Italie ont été accordées.

Les Anglais font prisonniers, à Festubert, 500 jeunes soldats allemands.

Les Allemands, renforcés dans la Prusse orientale, surprennent les Russes. L'aile sud franchit la forêt de Johannisburg, puis la Pissack et fait 40 kilomètres dans une nuit (*Journal de Genève*, 22 février).

Les Russes progressent sur la Bzura et sur le front de Mezo-Laborcz, où il font 3.500 prisonniers en un jour. Les attaques au col de Tucholka ont été repoussées.

Dans toutes les églises de France, on a récité la prière pour la paix composée par le Pape ; mais les officiants ont précisé qu'il s'agissait d'une paix conforme à la justice.

Le *Journal de Genève* prétend établir que « l'industrie russe militaire est aujourd'hui égale, sinon supérieure, à celle de n'importe lequel des belligérants ».

Lundi 8 février. — Les Allemands bombardent Furnes, Ypres et Soissons.

Les Allemands prennent Johannisburg et y font 5.000 prisonniers.

Accalmie sur le front de la Vistule, où les Allemands ont perdu des dizaines de milliers d'hommes pendant six jours d'offensive sur le front Borgimov-Gumine.

Les Russes progressent vers Bartfeld et font 5.200 prisonniers au col de Lupkov.

L'armée turque d'Égypte est en pleine retraite.

Le *Breslau* bombarde Yalta ; la flotte russe bombarde Trébizonde.

Millerand écrit au général Percin : « Il est absolument établi que vous n'êtes en rien responsable de l'évacuation de Lille au mois d'août 1914. »

Mardi 9 février. — Le ministre autrichien des Finances, Bilinski, est remplacé par l'Allemand Kœrber.

Les Allemands marchent sur Lyck ; les Russes évacuent Biala. L'aile nord allemande attaque et repousse les Russes vers le sud-est.

L'escadre autrichienne de Cattaro est hors de portée des navires français.

Le Japon tente d'imposer à la Chine un protectorat partiel et demande une réponse à bref délai. « Nul n'ignore plus que c'est un accroissement de sa puissance en Chine que le Mikado envisageait comme compensation de son concours militaire éventuel en occident. » (*Temps*, 14 février.)

La Russie aurait fait savoir à la Bulgarie que, si elle trahissait la cause slave, elle disparaîtrait en tant qu'État indépendant(?).

Gerard, ambassadeur des États-Unis, est hué au théâtre à Berlin.

A la Diète prussienne, le socialiste Hirsch dit que son parti refuse son appui au Gouvernement et que tout le monde demande la paix.

Jules Guesde dit à une réunion de socialistes français : « Cette guerre, qui nous a été imposée, nous ne la faisons pas à la nation allemande, à laquelle nous sommes prêts à tendre une main fraternelle, dès qu'elle en aura fini avec son Kaiser et l'impérialisme prussien dont elle n'est pas moins victime que nous. »

Sembat dit à la même réunion : « Le parti socialiste veut, après la victoire, la limitation des armements, l'inspection et le contrôle international de la fabrication des canons et des munitions, l'arbitrage obligatoire. » La réunion donne mandat à ses délégués de s'inspirer, à la Conférence de Londres, des discours de Guesde et de Sembat (*Figaro*, 11 février).

Du 26 janvier au 9 février, les Russes ont fait 30.000 prisonniers, avec 25 canons et 80 mitrailleuses.

Mercredi 10 février. — Les Allemands, poussant devant eux les Russes, occupent la ligne de Pillkallen-Vladislavov.

Les Russes avancent au sud du col de Dukla et de Lupkov, mais reculent en Bukovine.

La *Gazette de Cologne* dit que l'Allemagne menace de laisser mourir de faim ses 600.000 prisonniers, ainsi que les habitants des régions qu'elle occupe (*Figaro*, 11 février).

La guerre coûte à la Russie 35 millions par jour et lui a coûté, jusqu'au 1er janvier, 7 milliards.

Jeudi 11 février. — Poursuivant leurs progrès, les Allemands occupent la route de Gumbinnen à Vylkoviczki.

La retraite russe en Bukovine continue. L'avant-garde autrichienne est à Suczeva ; Kimpolung est pris.

Trente-quatre avions anglais bombardent Ostende, Blankenberghe, Middelkerke et Zeebrugge.

The Nation (New-York) écrit : « Le nouvel ordre de l'Amirauté allemande est, pour les trois quarts, un *bluff*. »

A partir de ce jour, les Allemands ne pourront acheter du pain (300 grammes par jour) que sur présentation d'un bon.

Les Jésuites élisent général le candidat austro-allemand Ledochowski.

Vendredi 12 février. — Une note de Washington rend l'Allemagne responsable de tout tort fait à un citoyen ou à un navire américains. Une autre note adressée à Londres fait des réserves sur l'usurpation du pavillon des États-Unis en mer.

Quinze obus allemands tombent en territoire suisse.

Entrant en Russie, les Allemands occupent Kalvaria et Mariampol. Les 56e et 83e divisions russes sont anéanties, la 27e très maltraitée. Les garnisons des fortifications allemandes attaquent les Russes en retraite derrière l'Angerapp et Loetzen.

Guillaume II est à Insterburg, quartier général du maréchal de Hindenburg.

Les Allemands disent qu'en Prusse orientale ils ont pris 26.000 Russes et 20 canons.

En Bukovine, les Autrichiens atteignent le Sereth.

Dans la région de Tchorokh (Caucase), les Russes ont franchi la frontière turque.

La Bulgarie dément que son emprunt, conclu à Berlin avant la guerre, marque l'orientation de sa politique.

Samedi 13 février. — Les Allemands occupent Norroy, au nord-est de Pont-à-Mousson.

Vifs combats pour les défilés des lacs à Lyck ; la ville prise, Guillaume II y accourt et harangue ses troupes.

Les Autrichiens reprennent l'offensive aux cols de Dukla et de Vyshkov.

Des bandes albanaises franchissent la frontière serbe vers Prizrend.

Suivant des calculs allemands, les trois premiers mois de la guerre auraient coûté 7 milliards à l'Allemagne et 6 à l'Autriche.

Les Russes ont fait, depuis le début de la guerre, plus de 50.000 prisonniers turcs.

Dimanche 14 février. — Les Russes évacuent la Prusse orientale, se retirant sur le Niémen.

Les Autrichiens occupent Nadvorna et Radautz en Bukovine.

Lorand déclare, au nom de Ghenadief, que la Bulgarie n'a aucun engagement avec l'Autriche et veut rester neutre ; elle espère que la bienveillance de l'Europe lui rendra la Macédoine (*Journal de Genève,* 14 février).

Les délégués socialistes des pays alliés tiennent une conférence à Londres. On décide de continuer la lutte à outrance, mais en répudiant toute guerre de conquête. « Les socialistes ne veulent pas l'anéantissement de l'Allemagne, ni politique ni économique, et déclarent qu'ils appuient la guerre non contre les peuples, mais contre les gouvernements qui les ont entraînés à l'agression. »

Lundi 15 février. — Une bataille sérieuse commence dans la région des Hurlus, entre Champagne et Argonne.

Les Français ont évacué quelques villages de la vallée de la Lauche et Remspach.

Des forces allemandes supérieures tentent vainement d'envelopper les Russes dans la région d'Augustov. Les Russes se replient sur Kovno et Ostrolenka.

Entre Vistule et Warta, les Allemands occupent le front Plotsk—Racionz.

L'invasion albanaise a été repoussée par les Serbes.

L'Allemagne établit le monopole de l'avoine.

Lloyd George dit aux Communes : « Les Allemands ont manqué la marée qui devait les conduire au triomphe. Désormais, les armées allemandes ont aussi peu de chance d'écraser la France que d'atteindre la planète Mars. »

Mardi 16 février. — L'Allemagne a répondu aux États-Unis qu'elle est prête à renoncer à l'attaque des navires neutres par sous-marins si l'Angleterre cesse d'empêcher le ravitaillement de la population civile allemande.

Les Anglais regagnent du terrain au sud d'Ypres.

Dans la nuit du 16 au 17, de violentes contre-attaques allemandes sont repoussées à l'est de Reims ; la lutte est très vive entre Mesnil-lès-Hurlus et Massiges, où les Français gagnent du terrain.

On prétend que des troupes anglaises sont arrivées dans les Vosges et à Belfort.

D'après le communiqué allemand, la bataille de 9 jours en Mazurie s'est terminée par la défaite complète de la 10e armée russe (6 divisions d'infanterie et plusieurs de cavalerie), qui aurait perdu 50.000 prisonniers, 40 canons, 60 mitrailleuses et un énorme matériel.

Les Autrichiens prennent Kolomea.

Des avions français bombardent la gare de Fribourg-en-Brisgau.

Quarante avions anglais et 8 français bombardent le môle de Zeebrugge.

Le général Pau arrive à Athènes.

Trente mille Belges ont été enrôlés à Folkestone et au Havre ; l'armée belge sera reconstituée au printemps et plus forte qu'en août 1914.

Mercredi 17 février. — Les Français progressent dans la région de Perthes, au bois de La Grurie et en Alsace.

Combats acharnés sur la rive droite de la Vistule.

Les Autrichiens rentrent à Czernovitz.

A un nouveau bombardement de Belgrade, les Serbes répondent en bombardant Semlin.

Un dirigeable allemand atterrit en Danemark ; l'équipage est interné.

La *Stampa*, journal de Giolitti, annonce la faillite du plan allemand de satisfaire l'Italie par la cession du Trentin.

« La supériorité de nos approvisionnements en munitions s'affirme de plus en plus. » (*Communiqué de quinzaine.*)

Jeudi 18 février. — Des centaines de déserteurs allemands passent en Hollande.

Les Français reprennent Norroy.

Combats à Tauroggen et au sud-ouest de Grodno.

Les Allemands prétendent avoir fait, dans la Prusse orientale, 64.000 prisonniers avec 71 canons, 100 mitrailleuses et 150 wagons.

Guillaume II dit que les Russes ont transformé la Mazurie en désert; on déconseille aux habitants émigrés d'y revenir.

Du 16 au 18 février, les Russes arrêtent l'offensive allemande sur la ligne Plotsk—Racionz.

Les Russes se retirent au delà du Pruth.

On note que les Austro-Allemands ont échoué dans leur triple tentative : 1° de faire lever le siège de Przemysl ; 2° de regagner le district pétrolifère de Strij ; 3° de résister à l'avance russe par le col de Dukla vers la Hongrie.

Les journaux officieux bulgares protestent contre la « barbarie grecque et serbe » qui oblige des milliers de Bulgares macédoniens à se réfugier en Bulgarie.

Commencement du « blocus sur papier » des côtes anglaises ; ordre est donné de torpiller tous les navires dans la zone de guerre, sans examen préalable ni effort

pour sauver les passagers. Un cargo français est torpillé à 30 milles de Dieppe, mais peu endommagé.

Un second dirigeable allemand se perd sur la côte du Jutland.

Un hydravion anglais survole les Dardanelles et bombarde des dépôts de munitions.

Grande démonstration belliqueuse à Rome. La Chambre italienne entend un discours du garibaldien Colajanni sur les petits-fils de Garibaldi tombés en Argonne.

La *Gazette de Cologne* écrit : « Celui qui, après la note allemande en réponse aux États-Unis, interprète défavorablement la conduite de l'Allemagne, cesse par cela même d'être neutre à notre égard. »

L'Allemagne prohibe l'envoi de charbon aux neutres, sinon en échange de blé ou de cuivre.

Vendredi 19 février. — L'Angleterre déclare aux États-Unis qu'elle considère les vivres comme contrebande et appelle leur attention sur les violations des lois de la guerre commises par les Allemands.

Depuis le 15, la bataille continue entre Champagne et Argonne ; les Allemands se sont renforcés ; les prisonniers qu'on leur fait appartiennent à deux corps actifs et trois corps de réserve.

Du 19 au 21, un gros mortier allemand bombarde, sans grand effet, le fort de Douaumont (défense de Verdun).

Les Allemands descendent d'Augustov vers Ossovetz pour tourner les défenses de la Vistule par le nord. Le combat s'engage avec violence sur les rives droites de la Bobr et de la Narev, dans les régions de Lomza, Ostrolenka, Prasnych et Plonsk.

Les Allemands ne sont plus qu'à 24 kilomètres de Novogeorgiesk ; ils semblent vouloir attaquer Varsovie du nord et de l'ouest et couper une des voies ferrées de Varsovie à Petrograd.

Les Russes repoussent deux sorties de Przemysl.

A l'encontre des communiqués autrichiens qui parlent de 29.000 prisonniers russes en Bukovine, un com-

muniqué de Petrograd déclare que les Russes ont perdu moins de 12.000 hommes dans cette province.

L'escadre anglo-française bombarde les Dardanelles et fait taire les batteries turques de la côte d'Europe.

Des navires autrichiens, sortis de Cattaro, bombardent les positions monténégrines.

Le général Pau arrive à Nisch.

Berliner Tageblatt : « La conviction générale est que, si la guerre actuelle se termine victorieusement, elle ne demeurera pas sans résultats ; mais il est beaucoup plus difficile de s'imaginer comment en pourra sortir une plus grande Allemagne. »

Samedi 20 février. — Les Allemands dessinent leur attaque sur Prasnych.

On publie les lettres échangées le 1er août entre le président Poincaré et le roi George. Elle prouvent que la France ne voulait pas la guerre et que l'Angleterre désirait, si possible, rester à l'écart.

Du 21 janvier au 20 février, les Russes ont pris, dans les Carpathes, 47.650 soldats, 690 officiers et 17 canons.

Dimanche 21 février. — Léger recul des Français aux Éparges et en Alsace.

Combats opiniâtres sur la Bobr et la Narev.

Les Serbes rentrent sur territoire autrichien en face de Ratcha et de Mitrovitza.

Un avion allemand lance des bombes sur le comté d'Essex.

On assure que le Gouvernement russe aurait décidé la formation d'une armée exclusivement polonaise, avec officiers polonais.

Contrairement à la *Gazette de Francfort,* inspirée par Bülow, qui demande à l'Autriche de faire des concessions territoriales à l'Italie, la *Neue Freie Presse* écrit : « Pas un pouce de notre territoire ne doit être perdu. »

Lundi 22 février. — Les Français continuent leur avance de Perthes-lès-Hurlus vers Cernay-en-Dormois.

Effroyable bombardement de Reims (1.500 obus);

la voûte intérieure de la cathédrale est crevée ; 20 maisons sont incendiées, 20 civils tués.

Le communiqué russe relate le revers subi : dans la retraite de la 10e armée sur Kovno, le 20e corps a été presque anéanti. Le reste de la 10e armée, se repliant pendant neuf jours sur un terrain très difficile, est sorti le 19, par Augustov, de la zone des combats. L'action continue près d'Ossovetz et de Plock. Le communiqué est muet sur Czernovitz, mais dit que l'ennemi a occupé Stanislau.

Le communiqué russe indique une offensive russe sur la route de Grodno à Lipsk, sur celle de Lomza et entre Ratzionetz et Plonsk (500 prisonniers).

Les Allemands avancent de Plonsk sur Vizogrod.

Sur la rive gauche de la Vistule, près de Moghely, prise de tranchées allemandes et explosion de mines (500 Allemands tués).

Les Turcs se retirent de Damas et d'Égypte.

La Norvège demande des explications à l'Allemagne au sujet du torpillage du *Belridge*.

Un dirigeable survolant Calais a endommagé la ligne Saint-Omer—Hazebrouck—Dunkerque et tué cinq personnes.

Les Alliés déclarent le blocus de l'Afrique orientale allemande.

Malgré l'agitation belliqueuse en Italie, ce pays reçoit du charbon de l'Allemagne et lui envoie, dit-on, quantité de vivres et de contrebande ; on en conclut que le Gouvernement italien continue à agir comme si la Triple Alliance l'obligeait encore.

Le général Pau est reçu à Sofia par un aide de camp du Roi.

La Roumanie mobilise huit classes de réserve.

Une convention pour le transit des marchandises est signée entre la Roumanie et la Bulgarie.

Depuis ce jour, en Allemagne, pain et farine ne sont délivrés que contre des bons.

Les Autrichiens affirment que, depuis la fin de janvier, ils ont fait 49.000 prisonniers dans les Carpathes.

Lokal Anzeiger : « Combattant pour notre existence

même, nous ne devons tenir aucun compte des récriminations des tiers. Nous devons combattre sans merci ou ne pas combattre du tout. » Réponse du *World :* « Le président Wilson a fait clairement comprendre que les Etats-Unis ne toléreront pas une politique de loi de Lynch sur mer aux dépens des vies et des biens de leurs citoyens. »

Mardi 23 février. — Dans les forêts d'Augustov, deux régiments russes crus perdus ont rallié leur corps.

Des patrouilles allemandes cherchent à passer sur la rive droite du Niémen.

La contre-offensive russe se développe au nord de Varsovie, soutenue par la lourde artillerie d'Ossovetz.

Les Autrichiens se retirent sur Czernovitz, renonçant à l'offensive.

L'escadre franco-anglaise, comprenant le super-dreadnought *Queen Elisabeth* (15 canons de 16 pouces), reprend le bombardement des forts des Dardanelles.

Les Russes ont battu les Turcs sur la rive gauche de l'Ichtal-sou (Caucase).

La compagnie de débarquement du *Desaix* chasse les Turcs d'Akaba.

Mouvements insurrectionnels à Prague.

On dit à Rome que l'offensive des Allemands dans la Prusse orientale leur coûte déjà 100.000 hommes.

Le colonel Feyler écrit dans le *Journal de Genève :* « Le récent événement de Prusse orientale paraît un nouvel acte du vaste duel qui se poursuit depuis la fin d'août 1914 entre les chemins de fer de l'Est allemand et la profondeur des territoires russes. »

Le *Temps :* « On ne conteste pas en Amérique le droit de l'Angleterre de saisir comme contrebande de guerre les ravitaillements destinés à l'Allemagne, où le Gouvernement s'est chargé d'organiser lui-même l'alimentation des civils. Les propositions faites par les Allemands aux États-Unis de faire constater par des contrôleurs américains que les céréales américaines sont consommées par la population civile seule, sont un aveu de l'embarras où se trouve le Gouvernement impérial. »

Il reste 59.600 prisonniers civils français en Allemagne.

Mercredi 24 février. — Combats acharnés sur la rive droite de la Narev et sur la Bobr jusqu'à la Vistule. Les Allemands prennent d'assaut Prasnych.

Les Russes enlèvent Moghely au sud-est de Bolimov et s'y maintiennent.

Dans les Carpathes, combats à l'est de Lupkov ; succès russes dans la région de Munkacz et au sud de Dukla. Les Russes reprennent Kolomea.

L'Amirauté anglaise interdit à la navigation la mer d'Irlande et le canal du Nord qui conduit de l'Atlantique à la mer d'Irlande.

Un torpilleur français coule un sous-marin allemand près de Boulogne ; Cuxhaven s'inquiète de l'absence de deux autres sous-marins.

Le torpilleur français *Dague,* escortant un convoi pour le Monténégro, a heurté une mine et a coulé dans le port d'Antivari.

Du 18 au 24 février, 7 navires anglais ont été coulés par des sous-marins.

On apprend qu'un régiment indien à Singapour s'est révolté ; le désordre a été réprimé par la marine alliée.

On recommence à parler d'un prince allemand blessé, soigné à Strasbourg et décédé, dont la mort aurait mis en deuil la cour de Berlin.

Jeudi 25 février. — Violent combat le long du canal d'Ypres.

Au nord de Grodno, à Svenstoiansk, les Allemands franchissent le Niémen, mais sont rejetés sur la rive gauche.

L'artillerie allemande commence à bombarder Ossovetz.

Le dégel sur la Vistule arrête les opérations allemandes.

Les Allemands sont chassés de Prasnych et perdent 2.000 prisonniers.

Les Russes reprennent Stanislau.

On a commencé à draguer les mines des Dardanelles, en continuant le bombardement des forts.

La presse norvégienne est très irritée de la destruction de navires norvégiens par les torpilleurs allemands.

Pendant la première semaine du blocus sous-marin, 18-25 février, 7 navires anglais, 1 français et 3 norvégiens ont été coulés; pendant la même période, 1.500 navires sont entrés dans les ports réputés bloqués et en sont sortis, ce qui fait moins de 1 °/₀ de perte. Pendant la seconde semaine du blocus, il n'y a eu de coulé qu'un sous-marin allemand.

Manifestations belliqueuses en Italie, violemment contrariées par une partie des socialistes.

Le général Pau est reçu avec enthousiasme à Bucharest.

Vendredi 26 février. — Les Français progressent en Champagne au nord de Mesnil.

Les Allemands, renforcés, attaquent de nouveau Prasnych et le reprennent, mais en sont chassés par les Russes qui font la garnison prisonnière (5.400 hommes, 54 officiers). La retraite allemande de Prasnych a pris l'allure d'une déroute; les Russes se sont emparés de 12 canons.

Les Russes font 3.600 prisonniers près de Munkacz et 7.000 à Dolina.

Les Autrichiens sont repoussés au nord et à l'est de Stanislau.

Le dragage des mines des Dardanelles a été effectué jusqu'à 4 milles de l'entrée; trois croiseurs cuirassés se sont alors avancés dans le détroit. Des détachements, mis à terre, ont achevé de détruire quatre forts; un fort turc a sauté avec sa garnison.

Les sous-marins allemands laissent passer les paquebots hollandais.

Samedi 27 février. — Les Français prennent le fortin de Beauséjour en Champagne (détails dans le *Figaro*, 12 mars).

Au bois de Malancourt, les Allemands aspergent une tranchée française avec un liquide enflammé.

Violents combats sur la rive gauche du Niémen.

En Galicie orientale, les Russes font 4.000 prisonniers. Ils reprennent l'offensive en Bukovine,

Il y a 50.000 Turcs sur la côte d'Europe, 15.000 sur la côte d'Asie.

Le *Dacia* a été arrêté par la croisière française et conduit à Brest.

La *Stampa* écrit : « La mobilisation des esprits aboutira, en temps opportun, à la mobilisation de l'armée. »

Dimanche 28 février. — Les Allemands creusent des tranchées minées autour d'Anvers. Ils bombardent de nouveau Soissons et la cathédrale de Reims.

Les Français progressent au nord et au nord-ouest de Perthes ; ils ont fait, depuis le 10, 1.000 prisonniers.

Les Allemands sont en pleine retraite à l'ouest de la Narev. La grande attaque sur Varsovie a échoué.

Les Russes occupent le fort de Khopa (Caucase).

L'Angleterre déclare le blocus des côtes allemandes de l'Afrique du Sud.

La Norvège interdit l'exportation du cuivre.

Un ordre allemand enjoint de ménager les munitions.

Il est désormais interdit, en Allemagne, de publier les cours de Bourse et le taux du change.

Lloyd Georges, parlant à Bangor, dit que les armes manquent à l'Angleterre plus que les armées et incrimine l'abus des boissons.

« On a comparé les armées formidables de nos alliés au rouleau compresseur, et l'on a eu raison. Il est bien dans l'allure habituelle du rouleau compresseur d'aller tantôt en avant, tantôt en arrière, et d'écraser aussi bien dans un sens que dans l'autre. » (ZURLINDEN, *France de Demain,* 1er mars.)

Sébastien Herscher, archevêque de Laodicée, écrit dans le même journal : « Un aumônier militaire allemand, haut gradé et religieux d'un ordre qui passe pour le défenseur incorruptible du dogme, a eu, il y a quelques jours, l'occasion de causer en Belgique avec un supérieur de communauté française. Celui-ci demanda à l'aumônier comment il se fait que l'Allemagne ait déchaîné une guerre aussi monstrueuse. L'aumônier

a répondu : « L'Allemagne a eu raison. Vous enseignez en théologie qu'un pauvre, exposé à mourir de faim, a le droit de prendre un pain là où il le trouve. Eh bien ! l'Allemagne a été réduite, en raison de sa population, à une situation telle qu'elle avait besoin de territoires nouveaux pour vivre. Elle a usé d'un droit primordial que vous ne sauriez contester. »

MARS

Lundi 1er mars. — Encore 50 obus sur Reims.

Progrès français entre Perthes et Beauséjour ; l'attaque de la Garde allemande a été repoussée.

Les Allemands disent avoir repoussé en Champagne les attaques de plusieurs corps français, cinq attaques entre l'est de l'Argonne et Vauquois et plusieurs attaques à Badonviller.

Dans le communiqué de ce jour, les Allemands disent que les Français ont employé « de nouveau, comme il y a quelques mois », des obus qui explosent en émettant des gaz malodorants et asphyxiants, mais sans causer de dommages.

Les Russes avancent vers la Prusse orientale ; une brigade de cavalerie a percé le centre allemand à Krasno-Sely.

Les Russes menacent le flanc nord des positions allemandes pour les obliger à se retirer sur le Niémen.

Les Allemands disent avoir repoussé les Russes au nord de Lomza et au nord-ouest d'Ostrolenka.

On considère comme terminées les opérations dans la région de Prasnych ; deux corps allemands, battus, regagnent la frontière.

Les Allemands avouent avoir reperdu Prasnych, mais disent avoir repoussé les Russes au nord-ouest de Grodno.

Du 27 février au 1er mars, vaines attaques autrichiennes dans les Carpathes entre l'Ondava (bassin du Danube) et le San. Cette offensive a été repoussée avec de grosses pertes.

Les Russes marchent sur Czernovitz, occupant Sadagora.

Le général Pau arrive à Petrograd.

A Londres, on a coté le 3 °/₀ allemand à 53 ; à Amsterdam, le mark perd 14 °/₀.

La *Gazette de Francfort* proteste contre les doctrines de haine et déclare absurde la formule de salutation : « Dieu punisse l'Angleterre ! » Ce n'est qu'une vulgaire pose théâtrale, pire que ridicule.

Le socialiste Wolfgang Heine a dit à Stuttgart : « Si l'industrie allemande était détruite, les travailleurs souffriraient comme les patrons et même beaucoup plus qu'eux. Le travailleur allemand sait plus que jamais que le sort de la patrie est son propre sort. » (Le *Temps*, 2 mars.)

« De part et d'autre, les professeurs ont joué un rôle fâcheux dans la grande guerre. Les professeurs allemands, bien rétribués par l'État, se sont montrés plus sanguinaires que l'État-major lui-même. Nos professeurs anglais qui, au début, ont épousé avec empressement la cause de l'ennemi, réclament maintenant, après sept mois d'une guerre sauvage, une paix pleine d'égards et honorable pour les violateurs des lois. Heureusement, au jour de la signature de la paix, on ne demandera pas l'avis des professeurs. » (*Daily Mail*, 1er mars.)

Il n'est pas vrai que les Allemands aient tiré 4 ou 5 corps d'armée de leur front occidental : un seul corps, le 21e, a été prélevé sur ce front le 27 janvier et remplacé par de nouvelles formations. Les renforts de Hindenburg ont été constitués par des corps nouveaux (12e et 38e) et par 3 corps déplacés du front oriental. En somme, l'armée allemande de Mazurie a été renforcée de 6 corps. Les Allemands ont sur le front russe 30 corps, plus 22 corps autrichiens ; sur le front français, ils ont 47 corps depuis le mois de décembre. (*Times*.)

Mardi 2 mars. — Une note franco-anglaise aux neutres déclare répondre au blocus sous-marin des Allemands par le blocus de l'Allemagne. Tout en respectant la vie et les biens des neutres, on confisquera toute marchandise destinée à l'ennemi. Asquith dit au Parlement anglais : « Je déclare à notre ennemi, au nom du Gouvernement et de la Chambre des Communes, qu'il n'existe pas une forme de pression économique à laquelle nous n'estimions pas être en droit de recourir. »

Le Gouvernement américain demande à connaître les moyens que la France et l'Angleterre comptent employer pour intercepter les marchandises présumées de destination, propriété ou provenance ennemies.

Fin d'une vive action engagée le 1er par les Allemands pour arrêter les Français au nord-ouest de Perthes. Nous avons fait 600 prisonniers.

Les Allemands bombardent Ossovetz avec des obusiers géants, creusant des entonnoirs de 6 mètres de diamètre et de 2 mètres de profondeur.

Les Russes ont fait à Prasnych 10.000 prisonniers, appartenant à quinze régiments. Les trois corps allemands battus se retirent sur Mlava et Janovo. Les Allemands reculent aussi sur Plock.

Les Autrichiens ont fait des pertes énormes en attaquant le front russe à Lupkov en colonnes serrées, pour dégager Przemysl.

Les Russes bombardent Czernovitz.

Reprise du bombardement des Dardanelles, arrêté par le mauvais temps ; 52 navires sont entrés dans le détroit.

Un navire de la ligne Hollande-Amérique est torpillé à Beachy Head et rentre avarié à Rotterdam.

L'Autriche a organisé une « semaine des métaux » pendant laquelle seront recueillis tous les objets en métal, l'acier excepté. Le Gouvernement confisque tous les stocks de farine ; 200 boulangeries de Vienne ont dû fermer.

Propos entendu à Cologne : « Nous rendrons les tranchées ennemies intenables en y projetant des bom-

bes remplies d'une dissolution de soufre et de phosphore dans le sulfure de carbone. C'est ça qui brûle joliment. » (*L'Information*, 3 mars.)

Mercredi 3 mars. — Nouveau bombardement de Reims.

Les Français repoussent, au nord-est de Mesnil, les attaques de deux régiments de la Garde.

Les Russes reprennent Stanislau.

Une escadrille autrichienne a bombardé Antivari, coulant un navire chargé de vivres et le yacht royal monténégrin.

Aucun navire anglais n'a été torpillé entre le 24 février et le 3 mars.

Combat à Ghadir dans la vallée du Tigre ; les Turcs ont le dessous.

Un aviateur français fait sauter la poudrière de Rottweil, au cours d'un raid de 300 kilomètres.

Un grand conseil de la Couronne est convoqué à Athènes.

Le général Pau est reçu à Tsarskoié-Sélo par Nicolas II. « Dans la guerre déclarée à la Prusse, écrit le *Novoïé Vrémia,* les Russes sont aussi décidés que les Français et les Anglais à en finir avec le militarisme prussien. »

Le *Temps* résume un article de Ludwig Ganghofer (*Nouvelles de Munich*), célébrant le pillage organisé des territoires envahis : « Le total des profits réalisés par l'Allemagne derrière le front ouest des opérations depuis le commencement de la guerre peut se chiffrer à environ 2 milliards. »

Jeudi 4 mars. — Dans la région de Stanislau, depuis le 21 février, les Russes ont pris 19.000 hommes, 5 canons, 62 mitrailleuses.

Le croiseur russe *Askold* rejoint la flotte alliée dans les Dardanelles.

Un sous-marin allemand est coulé près de Douvres ; un autre est canonné dans la Manche.

Les Anglais bombardent Dikéli et Bésika.

L'autorité militaire interdit à Stuttgart un meeting

de socialistes radicaux qui voulaient prendre parti pour Liebknecht.

Suivant un secrétaire de l'ambassade de Russie à Rome, la Russie a 4 millions d'hommes en campagne; elle en aura 800.000 de plus en avril. Elle fabrique 20 millions de cartouches et 60.000 projectiles par jour. Elle détient prisonniers 150.000 Allemands et 470.000 Austro-Hongrois.

La *Neue Freie Presse* dit que le bombardement des Dardanelles est l'événement le plus grave de la guerre, parce qu'il annonce la rupture de l'équilibre méditerranéen au profit de la Triple Entente.

Vendredi 5 mars. — Les Français recommencent l'attaque du Hartmannswillerkopf, tentée infructueusement le 26 février; les attaques continuent le 17 et le 23, puis le 24 et le 26 mars (relation détaillée dans la *Liberté* du 5 avril).

Les Allemands concentrent de grandes forces entre Thorn et Mlava.

Les Russes ont traversé la Bistritza au sud, à l'arrière des Autrichiens.

Bombardement des forts intérieurs des Dardanelles. Von der Goltz demande inutilement à l'Allemagne un renfort de 50 officiers allemands.

Une escadre anglaise bombarde les forts de Smyrne.

Un dirigeable s'abat à Tirlemont (17 morts).

Deuxième conseil de la Couronne à Athènes.

La vente de la farine est interdite à Berlin les vendredi, samedi et dimanche.

Lovat Fraser écrit (*Daily Mail*) que si la victoire doit être difficile, il sera plus difficile encore d'établir de l'ordre après. Comment fermer la Méditerranée à 70 millions d'Allemands ? Comment mettre les Magyars et les Saxons de Transylvanie à la merci des Roumains ? Comment confiner 10 millions de Turcs en Asie-Mineure ?

Samedi 6 mars. — La réponse allemande à la note des États-Unis formule des prétentions inacceptables comme prix de la cessation du blocus sous-marin.

Les Allemands accumulent de l'artillerie lourde devant les lignes anglaises à Ypres.

Les Allemands résistent aux Russes sur le Niémen et entre Mlava et Chorzele.

Des troupes allemandes sont ramenées de Temesvar en Hongrie vers la Prusse orientale.

Les Autrichiens attaquent sans succès au col de Lupkov, visant Sanok. En général, les attaques autrichiennes diminuent d'intensité dans les Carpathes, où un million d'hommes avaient été massés pour dégager Przemysl et reprendre Lemberg.

Le Gouvernement français annonce qu'un corps expéditionnaire est en formation dans l'Afrique du Nord.

Les familles des officiers allemands quittent Constantinople pour Bucharest.

Le *Queen Elizabeth*, embossé dans le golfe de Saros, bombarde indirectement les forts de la côte d'Asie près de Chanak.

Les autorités du port de New-York empêchent le départ clandestin du *Vaterland* (ligne Hambourg-Amérique) et du *G. Washington* (Lloyd allemand).

Quatre bateaux norvégiens ayant été coulés par les Allemands, le sentiment public est très excité contre eux en Norvège.

Depuis le début du blocus, les Allemands auraient perdu sept sous-marins.

Le roi de Grèce s'opposant à l'entrée en action de la Grèce, soi-disant à cause d'inquiétudes du côté de la Bulgarie, Venizelos donne sa démission et Zaïmis est chargé de former un cabinet.

Le colonel Feyler, dans le *Journal de Genève,* met en évidence les contradictions des bulletins allemands et français sur les opérations en Champagne depuis le 24 février.

Dimanche 7 mars. — Un très vif combat a commencé dans les dunes à l'ouest d'Ostende.

Il y a douze sous-marins allemands à Zeebrugge, réparé et fortifié.

Les Allemands se retirent à travers les forêts d'Augustov.

Les Autrichiens continuent à attaquer vers Baligrod.

Six avions anglais bombardent Ostende.

Au Cap, le colonel Van Deventer annonce la prise du camp rebelle de Nabas.

Les pertes prussiennes atteignent 1.002.212 hommes, comprenant 6.000 officiers tués.

Lundi 8 mars. — Violents combats sur le front, du Niémen à la Vistule.

Les Allemands attaquent sur la rive droite de la Pilitza, au nord d'Opozno.

Le bombardement d'Ossovetz a repris.

Les Autrichiens massent des troupes sur les fronts de Grahovo et de la Drina. Les Monténégrins bombardent Fotcha, en territoire autrichien.

La flotte russe de la Mer Noire bombarde Héraclée et les localités voisines, détruisant les édifices et hangars qui servent à la manipulation de la houille.

Salandra, parlant à Gaëte, dit que l'Italie met toute son espérance en son armée. Il a eu une entrevue avec Giolitti ; on dit qu'ils sont d'accord.

Zaïmis ayant renoncé à former un cabinet, ce soin a été remis à Gounaris, député de Patras.

De Rome à l'*Information :* « Le recul du roi Constantin débarrasse des points noirs l'horizon du Dodécanèse et facilite à la nouvelle Italie sa pénétration future en Asie Mineure. »

Dans un conseil de la Couronne tenu à Vienne, l'Empereur accepte le principe d'une rectification de frontière en faveur de l'Italie.

L'Angleterre concède que le coton américain assuré ou consigné avant le 2 mars pourra être introduit en Allemagne, ou qu'il sera acheté par l'Angleterre à sa valeur.

Entrée en campagne avec 6 divisions d'infanterie et 1 de cavalerie, l'armée belge compte aujourd'hui 6 divisions d'infanterie et 2 de cavalerie. (*Officiel.*)

Mardi 9 mars. — Vive attaque allemande à Notre-Dame-de-Lorette (ouest de Lens).

Par suite du bombardement d'Héraclée, Constantinople commence à manquer de charbon.

Les Russes avancent au delà du Tchorokh et vers l'Azerbeidjan. Leurs opérations sont facilitées par l'attaque des Dardanelles, qui détourne vers l'ouest les troupes d'Erzeroum.

On dit que l'Allemagne a perdu dix sous-marins.

Après de longues hésitations, Burian consent à traiter au sujet des compensations réclamées par l'Italie.

Le dernier contingent canadien débarque en Angleterre.

Le Parlement anglais adopte une loi donnant au Gouvernement le droit de réquisitionner des usines et de les utiliser pour la fabrication des munitions.

Mercredi 10 mars. — Les Etats-Unis envoient une nouvelle note à la France et à l'Angleterre, exposant leurs objections à un blocus non régulier.

Les Anglais s'emparent de Neuve-Chapelle, entre la Lys et le canal de La Bassée, à l'est de la route d'Estaires ; ils font 1.000 prisonniers (détails dans la *Liberté*, 15 mars).

Les Russes refoulent les Allemands à l'ouest de Grodno et au delà du Niémen.

Les Allemands commencent une offensive violente dans le nord de la Pologne, partant de Chorzele.

Constantinople est défendu par trois corps turcs ; deux autres viennent de Syrie, où les Turcs continuent à construire une voie ferrée vers l'Egypte.

Le croiseur auxiliaire *Prinz-Eitel-Friedrich* est arrivé à Newport-News, après avoir coulé plusieurs navires, entre autres l'américain *William P. Frye*. Le croiseur est avarié.

Du 18 février (commencement du blocus) au 10 mars, l'Angleterre a perdu 15 navires, dont 11 coulés par des sous-marins. En revanche, du 24 février au 10 mars, 4.412 navires sont entrés dans les ports anglais et en sont sortis.

Le cabinet Gounaris sera neutre, avec sympathie pour l'Entente.

On raconte qu'on a saisi à Venise des fusils français expédiés par des Allemands en Tripolitaine et cachés dans des tonneaux. Cette manœuvre, destinée à brouiller l'Italie avec la France, est jugée sévèrement à Rome (*Liberté,* 15 mars).

Au Reichstag, réuni après trois mois de vacances, Bethmann-Hollweg a parlé du *mur de fer* que l'Allemagne oppose à ses ennemis.

On commence à distribuer à Berlin des bons de pommes de terre, permettant d'en acheter 60 kilos par semaine dans les magasins publics.

La Chambre des Communes a voté à l'unanimité la proposition de Lloyd Georges, tendant à convertir les usines en fabriques de munitions.

La Bourse de Londres croit maintenant que l'Allemagne demandera la paix avant la fin de l'été.

Le bruit ayant couru à New-York que l'Allemagne faisait des propositions de paix, le blé a baissé de 4 cents à Chicago.

On prétend à Copenhague que les éléphants de Hagenbeck sont employés près de Valenciennes à la réparation des routes.

L'*Arbeiter-Zeitung* de Vienne fait savoir que, depuis un mois, la Hongrie a défendu toute exportation de blé en Autriche, où l'on a besoin de cinq millions de quintaux jusqu'à la récolte. Le journal demande que les ressources de l'Autriche et de la Hongrie soient mises en commun ; l'attitude de la Hongrie éveille en Autriche le soupçon qu'elle cherche à conclure une paix séparée.

Jusqu'au 30 janvier, l'armée russe a réparé ses pertes (1.600.000 hommes), sans toucher encore aux classes 1897-1902.

Jeudi 11 mars. — Une escadrille anglaise a bombardé Westende.

Les Anglais continuent à progresser vers Neuve-Chapelle et occupent l'Épinette, à 2 milles vers l'est d'Armentières. Les Allemands bombardent Neuve-Chapelle.

D'après un communiqué officiel, qui marque la fin

de l'offensive en Champagne, les Français y ont gagné, depuis le 16 février, 2-3 kilomètres de profondeur sur un front de 7 kilomètres. En revanche, les Allemands affirment que six corps français n'ont pu obtenir aucun succès contre deux divisions rhénanes (le communiqué français établit que les Allemands avaient amené 4-5 corps). Alors que les Allemands prétendent que nous aurions perdu 44.000 hommes et eux-mêmes le quart de ce chiffre, le communiqué français dit qu'on a compté sur le terrain près de 10.000 morts allemands et qu'on a fait 2.000 prisonniers. Nous aurions eu « des pertes relativement faibles et très peu de prisonniers ».

Le communiqué russe du 12 dit que l'offensive allemande sur Prasnych est contenue ; il marque des succès à Lupkov et à Smolnik, villages enlevés à la droite autrichienne avec beaucoup d'artillerie, 4.000 prisonniers, 70 officiers, etc.

A Niezviska, au sud-est de Stanislau, les Cosaques du Don ont détruit trois escadrons de hussards prussiens.

Le croiseur auxiliaire anglais *Bayona* est coulé par une torpille en vue de la côte d'Ecosse.

Un grand sous-marin allemand torpille cinq navires près de Land's End.

La commission instituée en vue de constater les actes commis par les Allemands en violation du droit des gens, a interrogé près de 300 des 10.000 Français renvoyés d'Allemagne avant le 28 février. Le traitement infligé aux prisonniers civils a été atroce ; les Suisses, tant romands que germaniques, les ont reçus avec beaucoup de bonté.

Le *Temps* du 12 publie le résumé d'une brochure allemande parue en 1911 sous le pseudonyme de Tannenberg. « Il en ressort que l'augmentation excessive de la population en Allemagne a été la vraie cause du renouveau d'esprit belliqueux. Le traité proposé, après défaite de la France, représente les idées du *Wehrverein*, qui compte 190.000 adhérents. La France cède les départements des Vosges, de Meurthe-et-Moselle, de la Meuse, des Ardennes, pays qui prend le nom de *Westfranken ;* les habitants de ce pays sont transférés

ailleurs par la France et remplacés par des Allemands. La Hollande et la Belgique entrent dans l'Empire allemand, avec leurs colonies. Les Wallons de Belgique sont établis ailleurs par les soins de la France et remplacés par des Allemands. La France cède à l'Allemagne les titres russes qu'elle possède et paie, en outre, 35 milliards de marks. La flotte française passe à l'Allemagne, ainsi que toutes les colonies, sauf l'Algérie. Ainsi « nous aurons enfin la paix ; nous pourrons poursuivre notre développement pacifique et nous trouver très bien de notre système de six enfants ». Cela devait s'appeler le traité de Bruxelles en douze articles ; l'auteur ne prévoyait rien au sujet de la Russie et de l'Angleterre. « Que l'on rapproche ces clauses de ce qui s'est passé depuis sept mois : invasion de la Belgique et du Luxembourg, saisie d'argent et de marchandises, dévastations systématiques pour faire fuir les populations et ruiner les industries, confiscation, pillage et vente des biens des absents. On jugera que les idées de Tannenberg sont celles qui ont guidé la guerre actuelle. » (Dampierre.)

Vendredi 12 mars. — Les Anglais ont avancé vers Aubers, prenant 1.000 soldats et des mitrailleuses.

Les généraux Maunoury et de Villaret sont grièvements blessés en inspectant une tranchée près de Soissons.

Le quartier général allemand aurait quitté Lille pour Courtrai.

Les Russes repoussent les Allemands près d'Augustov et se concentrent dans la région de Lipsk. L'artillerie d'Ossovetz continue à bien répondre. L'offensive allemande dans la région de la rivière Orsicz ne réussit pas. Les Allemands s'approchent du nord de Prasnych, mais sont repoussés à 1.500 pas des tranchées russes, abandonnant les leurs, avec armes et munitions.

Les Allemands ont plus de dix corps en arrière du front Chorzele-Mlava et semblent faire de Thorn le centre d'une nouvelle opération en masse.

Une partie du corps expéditionnaire réuni dans

l'Afrique du Nord est en route pour le Levant où elle rejoindra les contingents anglais venus d'Egypte.

L'Allemagne aurait perdu douze sous-marins, dont huit des types les plus récents.

Par l'entremise du prince de Bülow, l'Allemagne offre à l'Italie des compensations territoriales aux dépens de l'Autriche, pour prix de sa neutralité.

Les ministres italiens se contentent de prendre note des offres de Bülow, qui reconnaissent la légitimité de l'irrédentisme italien.

Le chiffre d'émission des Bons de la Défense atteint 3 milliards 862 millions.

Samedi 13 mars. — Hindenburg livre une quatrième bataille pour Varsovie avec onze corps rassemblés entre Mlava et Prasnych, sur les deux rives de l'Orsicz. Le sol étant gelé, on ne peut construire de tranchées.

Nicolas II est parti pour le front de Pologne.

Le tir indirect du *Queen Elizabeth* atteint les casernes de Gallipoli.

Beaucoup de familles turques de Constantinople se réfugient à Brousse et à Koniah.

Le territoire persan est débarrassé des bandes turques et kurdes, vaincues à Dilman.

Les Allemands ont détruit jusqu'à présent 125 navires alliés dont 111 vapeurs, 4 croiseurs auxiliaires et 8 balayeurs de mines.

Romanos, ministre de Grèce, s'est rendu au quai d'Orsay pour protester des sentiments inaltérés de la Grèce à l'égard de la France.

Dimanche 14 mars. — L'artillerie belge détruit un point d'appui organisé par les Allemands dans le cimetière de Dixmude.

Les Anglais repoussent les contre-attaques allemandes sur Neuve-Chapelle et bombardent les forts de Lille. Ils ont fait 1.720 prisonniers et mis 10.000 hommes hors de combat. Un ordre du prince Ruprecht de Bavière au VIIe corps avoue le succès des Anglais, qui, avec 43 bataillons, ont fait brèche dans les lignes allemandes.

Les Allemands bombardent la cathédrale de Soissons.

Les Français occupent Emberménil (Lorraine).

Le croiseur anglais *Amethyst* pénètre jusqu'à Nagara, mais est frappé de trois obus qui tuent 28 hommes.

Un journal italien appelle l'Italie, la Roumanie et la Grèce « puissances de la Triple Attente ».

Lundi 15 mars. — L'Allemagne a exprimé ses regrets aux États-Unis au sujet de la destruction du *W. P. Frye* et a promis une indemnité au possesseur.

Attaqués au sud d'Ypres, les Anglais perdent et puis reprennent Saint-Eloi.

Progrès français à Notre-Dame-de-Lorette, au nord-est de Souain et de Perthes, à l'ouest de Vauquois; perte de tranchées minées au bois Le Prêtre.

L'aile gauche russe repousse les Allemands vers la Prusse.

Vif combat à Przemysl; les Russes enlèvent des hauteurs au nord.

Tempête de neige dans les Carpathes; les Russes prennent 2.500 Autrichiens vers Smolnik et 2.000 à l'est de la voie Stanislau—Koloma.

Trois navires allemands sont coulés par des mines dans la Baltique.

Mardi 16 mars. — Sir Edouard Grey fait savoir à l'ambassadeur américain à Londres que les États-Unis pourront commercer librement avec les neutres, sous la réserve que rien dans ce qui sera transité ne doit toucher l'Allemagne.

Le croiseur allemand *Dresden* a été coulé, près de l'île Juan Fernandez, par trois croiseurs anglais.

Des colis postaux de farine sont envoyés des États-Unis en Allemagne.

Mercredi 17 mars. — Les Russes rentrent dans la Prusse orientale du côté de Tauroggen.

Les Autrichiens, renforcés, reprennent l'offensive en Bukovine et essaient de passer le Pruth.

Jeudi 18 mars. — Après une lutte ardente, les

Français prennent l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette (récit officiel dans les journaux du 25).

Les Français attaquent pour la seconde fois aux Éparges.

Les Russes pénétrent dans Memel, en sont chassés par la population qui aide les troupes, puis y rentrent, sans molester les habitants.

Entrées à 8 heures du matin dans les Dardanelles, les escadres alliées subissent des pertes graves par suite de mines flottantes. Le *Bouvet* est coulé avec presque tout son équipage ; le *Gaulois* est endommagé ; les cuirassés anglais *Irrésistible* et *Océan* coulent. La ville de Dardanelles est en flammes.

Un dirigeable tue sept cheminots en gare de Calais.

Le Gouvernement anglais a les preuves de tentatives faites par les consuls allemands en Perse pour ouvrir ce pays à une invasion turque et provoquer un soulèvement dans les troupes indiennes de la frontière.

La Roumanie appelle sept classes (1909-1915).

La Bulgarie commande 300.000 fusils en Italie et adresse à la Turquie une note menaçante.

Vendredi 19 mars. — Les Russes avancent sur Tilsit.

Les Autrichiens tentent une sortie de Przemysl, après un bombardement destiné, semble-t-il, à épuiser leurs munitions. Les Russes font 3.000 prisonniers.

La flotte russe, s'approchant du Bosphore, provoque une panique à Constantinople.

Le général Pau passe par Varsovie, se rendant au front russe.

A Berlin, devant le palais, deux ou trois mille femmes demandent « la paix et du pain ».

Samedi 20 mars. — Les Russes sont chassés de Memel et battent en retraite, poursuivis (le 22 et le 23) par le feu des croiseurs allemands.

Dans les Carpathes, près de Smolnik, les Russes font 2.400 prisonniers.

Tempête dans les Dardanelles.

Le général Botha a défait une troupe allemande dans l'Ouest africain.

40.000 Autrichiens sont arrivés à Trieste.

L'attaché militaire italien quitte Vienne pour Rome.

La situation est très tendue entre la Chine et le Japon.

Au Reichstag, Ledebur se fait huer en déclarant que l'Alsace-Lorraine devrait être française. Il a aussi reproché aux autorités militaires de faire brûler trois villages russes par chaque village allemand incendié : « C'est de la barbarie ! » a crié Liebknecht, au milieu de cris contraires de « Trahison ! » Le budget a été voté à l'unanimité, moins la voix de Liebknecht.

Dimanche 21 mars. — Les Allemands ont lancé des obus sur la cathédrale de Soissons et sur Reims, ainsi que sur l'hôpital civil d'Albert.

L'attaque de l'artillerie allemande sur Ossovetz a échoué ; un des gros mortiers, endommagé par le feu russe, a dû être abandonné.

Vers 2 heures du matin, des dirigeables ont lancé des bombes sur Paris et la banlieue ; l'un d'eux paraît avoir été atteint. Il y a peu de dégâts.

Les trois quarts de la Pologne ont souffert de l'invasion : 95 villes ou bourgades ont été anéanties, 4.500 villages détruits (sur 27.000), 1.000 brûlés. Les pertes sont évaluées à 2 milliards 500 millions.

Lundi 22 mars. — Przemysl a capitulé, livrant aux Russes 9 généraux, 93 officiers d'état-major, 2.500 officiers et fonctionnaires, 116.000 hommes (dont 20.000 blessés et 3.000 malades), 900 canons. On dit que trois corps russes vont devenir libres pour attaquer la Hongrie.

Les alliés ont débarqué à Ténédos 30.000 hommes, amenés par 40 vapeurs.

Le Parlement italien s'ajourne au 11 mai.

Sir Edward Grey dit à Bechstein Hall : « Voici la quatrième fois que la Prusse est partie en guerre contre l'Europe ; nous avons décidé que ce serait la dernière. »

La *Gazette de la Croix* écrit : « Nous sommes assez honnêtes pour admettre que la prise de Przemysl est

un coup douloureux porté à l'aile droite de notre front commun. »

Mardi 23 mars. — L'artillerie française arrête un nouveau bombardement de Soissons. Les Allemands bombardent de nouveau Reims et attaquent à Vauquois avec dugondron enflammé.

Il n'y a plus de Russes en Prusse orientale.

Reprise du bombardement des Dardanelles; trois cuirassés protègent les balayeurs de mines.

Les Anglais mettent en fuite une force turque venue en douze jours de Bir el Maba à Suez.

Les pertes prussiennes atteignent 1.078.467 hommes.

Le *Vorwærts* déclare qu'une enquête officielle a établi l'inexistence des atrocités reprochées aux Russes dans la Prusse orientale.

Mercredi 24 mars. — Les Russes ont remporté des succès vers Bartfeld, à Uzsok et vers Lupkov. Dans la journée du 22, ils ont fait 5.600 prisonniers. Depuis le 21 janvier, ils ont pris 230.000 hommes (y compris la garnison de Przemysl).

Des avions anglais bombardent les sous-marins allemands à Hoboken près d'Anvers.

Le Chili proteste auprès de l'Angleterre et de l'Allemagne contre la violation de la neutralité chilienne lors de la bataille du 14 mars dans les eaux de l'île Juan Fernandez.

On assure que des barricades ont été commencées à Vienne, le 24 et le 25, dans les quartiers populeux de Mariahilf et de Josephstadt.

Jeudi 25 mars. — Malgré les renforts arrivés aux Autrichiens, les Russes progressent et font 1.700 prisonniers sur le front Bartfeld—Uzsok.

Depuis le 23 mars, le front russe a avancé de 45 kilomètres dans le comté de Saros et de 29 sur d'autres points des Carpathes. Les Russes tiennent toutes les positions importantes du col de Dukla.

Le sous-marin allemand *U 29,* qui avait coulé trois croiseurs anglais, a été coulé à son tour, avec tout son équipage.

Le vapeur hollandais *Medea* est coulé au large de Beachy Head par un sous-marin allemand.

Von der Goltz s'est rendu à Sofia, Liman von Sanders à Berlin.

Le maréchal French dit à un journaliste : « Je n'ai jamais été si confiant dans la victoire... La conduite des Allemands a varié suivant que le commandement a approuvé ou non les excès commis par les soldats... Les Français, homme pour homme, valent plus que les Allemands. »

Vendredi 26 mars. — Nouveau bombardement d'Arras.

Après plusieurs jours de combat, les Français s'emparent du sommet de l'Hartmannswillerkopf, faisant 400 prisonniers.

Au cours d'un bombardement exécuté par des avions anglais, le hangar à dirigeables de Berchem-Sainte-Agathe a été endommagé et les chantiers de Hoboken incendiés (deux sous-marins détruits, un troisième avarié).

Les Anglais sont vainqueurs des rebelles près de Simla et leur tuent 200 hommes.

Un député socialiste qui a visité Memel dit que les Russes, bien que combattus par les civils, n'y ont détruit aucune maison.

Samedi 27 mars. — Troisième attaque française des Éparges.

Les Russes repoussent l'offensive allemande au delà du Niémen.

Depuis le 18 février, l'Angleterre a perdu 26 navires de commerce (99 depuis le début de la guerre).

Le corps de débarquement de l'*Emden* arrive au port de Lidda, ayant parcouru les 300 milles qui séparent Hodeïda de Lidda et éprouvé des pertes par suite d'une attaque des Arabes.

La Russie détient 600.000 Austro-Hongrois.

Le *Tag*, journal conservateur de Berlin, énumère et déplore les faux calculs de la politique allemande : « Ceux qui nous ont conduits à toutes ces erreurs, à

toutes ces grossières méprises sur nos voisins, ont aujourd'hui une lourde responsabilité. »

Dimanche 28 mars. — Un détachement autrichien, parti de Czernovitz, a envahi la Bessarabie vers Chotin.

Reprise, par tir indirect depuis le golfe de Saros, du bombardement des Dardanelles.

La flotte russe bombarde les forts du Bosphore.

Sur le front de Sarykamisch, les Turcs sont refoulés vers l'ouest.

La flotte allemande lance 200 obus sur Libau.

Un sous-marin allemand torpille le *Falaba*, au sud-ouest du canal de Saint-Georges; il y a 102 victimes, dont un Américain.

Interdiction est faite, en Autriche, de consommer plus de 200 grammes de farine par jour.

Lundi 29 mars. — Un avion allemand a lancé un projectile sur l'abside de la cathédrale de Reims.

L'artillerie française chasse les Allemands de Heudicourt, à 12 kilomètres nord-est de Saint-Mihiel.

Le fort de Douaumont près de Verdun reçoit des projectiles d'un obusier que les canons français font taire.

Les Allemands prennent Tauroggen.

Du 20 au 29 mars, dans les Carpathes, les Russes ont pris 16.000 hommes, 200 officiers, 10 canons. Le 29, ils ont pris 5.680 hommes et 4 canons.

La maison Calvert, fortifiée par les Turcs, est bombardée aux Dardanelles.

La Hollande est irritée contre l'Allemagne qui a bombardé un de ses navires, en a saisi deux et en a coulé un quatrième.

L'amiral von Tirpitz déclare à un journaliste américain : « Nous ne détestons pas la Russie, nous avons de la sympathie pour la France, nous haïssons l'Angleterre.»

Mardi 30 mars. — Les Allemands disent que, près de Krasnopol, ils ont tué 2.000 Russes et fait 3.000 prisonniers ; les Russes disent qu'au même endroit ils ont fait 200 prisonniers allemands.

Dans les Carpathes, les Russes ont atteint la région Volia-Mitchova-Lutoviska.

Le détachement hongrois qui s'avançait vers Chotin en Bessarabie a été en partie détruit, en partie capturé (2.000 prisonniers).

Un contre-torpilleur français coule un sous-marin allemand au large de Dieppe.

Un avion anglais lance des bombes sur le bassin de Bruges, abri des sous-marins allemands.

Mercredi 31 mars. — Les troupes turques sont complètement chassées du Caucase russe.

Du 25 au 31 mars, sur 1.559 navires de plus de 300 tonnes entrés dans les ports anglais et sortis, 5 seulement ont été coulés par des sous-marins allemands.

L'Allemagne et l'Autriche sont d'accord pour ne pas céder Trieste à l'Italie.

Le 3 % français atteint le cours de 73.

L'Allemagne a sur le front 71 corps, soit 3.500.000 hommes. La France a sur le front 2.500.000 hommes ; il reste dans les dépôts 1.250.000 hommes, auxquels s'ajoutent la classe 1915 et environ 500.000 dispensés. Nos réserves dépassent donc les réserves effectives de l'Allemagne, qui ne sont guère supérieures à 2 millions d'hommes (calculs contestés).

AVRIL

Jeudi 1er avril. — Dans une note amicale, le président Wilson explique en quoi ses idées sur un blocus réel s'écartent de celles que les Anglais ont adoptées en déclarant le blocus de l'Allemagne.

Les Allemands avouent les progrès français au bois

Le Prêtre, où nous avons fait, du 30 mars au 1er avril, 200 prisonniers.

La poussée russe continue sur le front Mariampol-Augustov et dans les Carpathes vers Uzsok (2.300 prisonniers).

La *Neue freie Presse* déclare que les efforts des Autrichiens pour retenir les Russes sur la ligne Lipkov—Uzsok n'ont pas réussi et que les Russes sont en possession des cols. On annonce des mouvements de troupes allemandes en Moravie.

Les Russes repoussent l'offensive autrichienne en Bukovine.

Les Russes disent avoir pris ce jour, dans les Carpathes, 7.000 soldats et plusieurs dizaines de mitrailleuses.

Des comitadjis bulgares attaquent à l'improviste Valandovo en Serbie, prenant deux canons; les Serbes mettent les comitadjis en fuite.

Deux bateaux à feux sont mouillés dans la Manche vers Folkestone; tous les navires doivent passer entre ces bateaux.

Un avion allemand qui venait de jeter des bombes sur Reims a été abattu.

La Hollande rappelle ses soldats en congé.

Le ministre allemand de l'Agriculture annonce que la fabrication du pain est assurée jusqu'à la récolte.

Répondant au professeur Kuno Francke, de Harvard, qui fait appel aux États-Unis pour que le territoire de l'Empire allemand soit respecté dans les traités à venir, le *New-York Herald* déclare que l'Allemagne est devenue un paria parmi les nations.

Lord Haldane dit : « Je crois que le monde va s'organiser de telle sorte qu'aucune nation ne pourra plus, soit par ambition soit par peur, partir en guerre. »

On a célébré à Berlin le centenaire de Bismarck. Bethmann-Hollweg a dit : « Aucun Allemand ne permettra qu'on détruise l'œuvre de Bismarck. Les ennemis font rage autour de l'Empire : nous les battrons. »

Suivant le communiqué allemand, l'armée allemande

de l'Est aurait fait, au cours du mois de mars, 55.800 prisonniers russes, avec 9 canons.

605.000 soldats et 10.700 officiers sont captifs en Russie.

Vendredi 2 avril. — La cavalerie russe bat la cavalerie allemande entre Kalvarya et Suvalki.

Dans les Carpathes, succès russe entre Mezo-Laborcz et Latovisky (2.100 prisonniers, 3 canons). Les Autrichiens ont évacué la Bessarabie.

Dans un conseil de guerre tenu à Constantinople, Liman von Sanders a opiné que, si les Dardanelles étaient forcées, la capitale devrait être transférée à Koniah ; le grand vizir et Enver préféreraient, dit-on, Andrinople.

Les aviateurs anglais bombardent Hoboken et Zeebrugge. Les aviateurs français bombardent les gares de Mulheim et de Neuenburg.

Un échange de lettres entre Gounaris et Vénizélos prouve que ce dernier avait combiné une action gréco-serbo-bulgare ; la Grèce cédait à la Bulgarie 200 kilomètres carrés en Macédoine orientale, avec Cavalla, mais recevait, en échange, le vilayet de Smyrne (140.000 kilomètres carrés). L'emprunt bulgare à Berlin détourna Vénizélos de son projet.

Un ukase appelle 585.000 hommes de la classe 1916.

Samedi 3 avril. — Combat acharné au nord de Bartfeld ; les Russes font 1.200 prisonniers. Ils progressent sur le front Mezo-Laborcz et Uzsok (2.000 prisonniers) et occupent la gare de Tsisna avec de riches dépôts.

Du 20 mars au 3 avril, les Russes ont pris, dans les Carpathes 33.000 soldats, 378 officiers, 17 canons, 101 mitrailleuses.

Au nord de Czernovitz, les Russes font 1.000 prisonniers à Okna.

Les premiers contingents du corps expéditionnaire français débarquent à Alexandrie.

Dans la Mer Noire, la flotte russe échange des bordées avec le *Gœben* et le *Breslau*.

Le croiseur turc *Medjidieh* touche une mine et coule près d'Odessa.

Un avion allemand bombarde Saint-Dié.

Les troupes du Cap occupent Warmbad (Afrique allemande du sud-ouest).

Le ministre de la Guerre américain rappelle la mission militaire américaine attachée à l'État-major allemand, la situation des officiers étant devenue pénible.

Le chancelier allemand défend aux grandes associations allemandes de discuter les conditions de la paix future.

Gazette de Cologne : « Nous ne sommes pas des enfants à qui il faille cacher la vérité. Notre situation est toujours très grave. Il faut tenir ; mais tenir, c'est pourvoir au pain et à la viande, aux armes et aux munitions. Cependant la paix n'est pas possible, car l'Angleterre, qui fait la guerre avec le sang des autres, s'y refuse. »

Dimanche 4 avril. — Un détachement allemand a passé l'Yser et pris Driegrachten sur la rive gauche.

En Woëvre, les Français prennent Regniéville, à 2 kilomètres ouest de Fey-en-Haye, occupé le 1er.

Les Allemands disent avoir repoussé une attaque russe contre Mariampol.

Les Russes s'emparent du col de Rostok, après une vive résistance.

Communiqué officiel de Vienne : « La présence de grands renforts russes venus de Przemysl a obligé l'armée autrichienne à se retirer de la région des Beskides. »

Les Autrichiens disent avoir fait 1.400 prisonniers aux Russes qui essayaient de passer le Dniester.

On croit à Londres que l'incident serbo-bulgare est clos, le Gouvernement bulgare ayant promis à la Serbie de punir les comitadjis. Ceux-ci étaient environ 2.000, assistés d'irréguliers turcs, et avaient pour but de détruire le pont de la Stroumitza, sur la ligne de Salonique à Belgrade.

La Bulgarie envoie à la Serbie une note explicative, mais aigre, au sujet des incidents de frontière. Il ne

s'agirait pas de comitadjis bulgares, mais de musulmans opprimés et exaspérés par les Serbes.

Au lieu de repasser la frontière bulgare, les comitadjis poursuivis par les Serbes sont descendus sur la ville grecque de Dorina.

Le 3 et le 4, les Russes ont délogé les Turcs d'une forte position près d'Olty.

Le comte Jules Andrassy répond aux bruits d'après lesquels l'opposition en Hongrie désirerait la paix : « Nos ennemis se trompent grossièrement s'ils croient que même une petite partie de la Hongrie facilitera leur tâche. »

« Seul le parti catholique de la Suisse allemande demeure inféodé à la cause germanique. » (*New-York Herald*).

On dit qu'un ingénieur américain construit pour l'Angleterre des torpilles aériennes capables de détruire dirigeables et sous-marins (?).

Lundi 5 avril. — Les Français ont l'avantage au bois d'Ailly (détail dans le *Temps* du 24 avril).

Quatrième attaque française sur les Éparges, repoussée le lendemain.

En ce jour, dans les Carpathes, les Russes ont pris 2.900 soldats et 3 canons. Tous les sommets de la chaîne principale des Beskides sont entre leurs mains. L'offensive russe continue dans la direction d'Uzsok, sur la rivière Toplia, bien que les Autrichiens aient reçu d'importants renforts allemands, dirigés sur Lupkov.

Six grands vapeurs allemands auraient été coulés par des mines allemandes en vue des côtes russes.

On manifeste à Budapest contre le militarisme allemand.

Les États-Unis demandent 1.140.000 francs d'indemnité à l'Allemagne pour la perte du *W. P. Frye*.

Les Austro-Allemands occupent 53.000 kilomètres carrés de territoire russe, avec 5.500.000 habitants.

Le *Bulletin des Armées* annonce qu' « un obus explosif nouveau est venu récemment décupler (?) la puissance de nos canons ».

Sven Hesdin a dit : « Tout vrai Suédois se sent ami de l'Allemagne et de l'Autriche ; il se sent Germain.... Aussi longtemps qu'il y aura une Suède, nous sentirons, penserons et agirons en Germains. »

Mardi 6 avril. — Les troupes belges ont nettoyé la rive ouest du canal d'Ypres dans la direction de Driegrachten.

Au dire de témoins oculaires anglais, les prisonniers allemands ont raconté que les Allemands ont préparé des gaz toxiques sous haute pression dans des cylindres d'acier, pour arrêter l'avance anglaise dans le Nord.

Les Austro-Allemands attaquent sur le versant est de la vallée de l'Ondava et sont repoussés. Les Russes traversent la crête principale près de Volossate.

Les Autrichiens bombardent de nouveau Belgrade, mais l'artillerie serbe réduit la leur au silence.

Beaucoup d'Allemands, avertis par leurs consuls, quittent l'Italie.

La *Gazette de Cologne* dit que la note des États-Unis à l'Angleterre semble avoir été rédigée contre l'Allemagne, à qui elle reproche, quoique de façon voilée, de ne pas observer les règles de la guerre. « C'est la carte blanche donnée aux Anglais de conduire cette guerre à l'aide de la famine. »

Le total des pertes allemandes en officiers dépasse sensiblement la moitié des effectifs de paix.

Berliner Tageblatt : « L'attente d'un Empire allemand embrassant le monde est de pure fantaisie. Nous avons à défendre notre pays et nos foyers, à conserver l'existence et l'indépendance de notre nation. Il faut avouer que nous avons surfait notre force et déprécié celle de nos ennemis. Nous ne devons pas oublier que nous nous battons contre tout le monde et que nous ne possédons pas de sympathies. »

Deutsche Tageszeitung : « Nous sommes inquiets, parce que nous sommes isolés. Le jour baisse sur notre pays. »

Mercredi 7 avril. — Les Français progressent à l'est de Verdun et aux Éparges.

Les Russes sont en possession de la crête des Carpathes entre Zboro et Volossate, sauf la hauteur 909, à mi-chemin entre les passes de Lupkov et de Rostok.

Les premiers villages hongrois, y compris Polyena, sont aux mains des Russes. Pour défendre la plaine hongroise, l'Autriche concentre 24 corps, auxquels se joignent 6 corps allemands; elle en réclame 6 autres. Depuis quelques jours, les Autrichiens ont reculé de 30 kilomètres.

Du 1er au 7 avril, les sous-marins n'ont coulé que cinq navires anglais.

En présence du roi et du prince héritier de Serbie, on a enterré les victimes faites par les avions autrichiens à Podgoritza. Le nombre des tués et blessés atteint 105.

Le général Pau est acclamé à Naples.

D'après le *Sun* de New-York, des Américains, revenus après avoir parcouru la Belgique, déclarent : « Les Allemands sont les guerriers les plus inhumains de l'histoire ; à côté d'eux, les Huns et les Vandales ne sont que des amateurs. »

On publie un manifeste de la minorité de la *Sozialdemokratie* allemande (Liebknecht, Ledebur, Clara Zetkin, Rosa Luxemburg, Rühl, Mehring), affirmant que « l'opposition à cette guerre abominable grandit sans cesse en Allemagne » et faisant appel au socialisme international pour rétablir la paix. Les signataires demandent qu'il n'y ait pas d'annexions, mais un désarmement général et l'institution de l'arbitrage obligatoire.

Le colonel Feyler écrit (*Journal de Genève*) : « L'Empire britannique, autant peut-être que la Russie, représente du côté allié les armées de l'avenir. »

Il y aurait 800.000 prisonniers austro-allemands en Russie.

Jeudi 8 avril. — Du 4 au 8 avril, sur les fronts nord-est et est de Verdun, les Français ont progressé sur 20 kilomètres de longueur et 1 à 3 kilomètres de profondeur. Sur les Hauts de Meuse, aux Éparges, con-

quête d'une partie du plateau qui domine Combres. Au sud, près de Saint-Mihiel, capture du sud-ouest du bois d'Ailly. Dans la Woëvre méridionale, entre le bois de Mortmare et le bois Le Prêtre, conquête de Fey-en-Haye et de Regniéville.

Les Allemands tentent en vain de reprendre le fortin de Beauséjour.

Renforcés près de Rostok, les Austro-Hongrois ont attaqué les Russes et fait 1.000 prisonniers.

Les Russes progressent et prennent la hauteur 909. Les Autrichiens reprennent les attaques sur Koziova, interrompues depuis le 27 mars.

Les Russes entrent à Eperyes en Hongrie.

Le corps expéditionnaire français est à Ramleh.

L'opinion suédoise proteste contre la capture par les Allemands d'un vapeur suédois chargé de maïs, allant d'un port suédois à un autre.

Le commandant du *Prinz Eitel Friedrich* a renoncé à quitter Newport News et a demandé que son navire fût interné.

Des avions anglais bombardent Zeebrugge.

Avions et navires de guerre bombardent les forts de Smyrne.

Sonnino présente au Gouvernement autrichien les revendications italiennes.

L'Allemagne réquisitionne les fourrages.

Vendredi 9 avril. — Dans la nuit du 8-9, les Allemands essaient de passer l'Yser en force dans la direction de Saint-Jacques-Capelle à l'aide de radeaux pourvus de mitrailleuses. Ils sont repoussés par les fusiliers marins.

Une nouvelle attaque nous a rendus maîtres de la partie de la position des Éparges qui domine la Woëvre (1.500 mètres de tranchées).

Le communiqué allemand du 9 dit que les Français ont fait usage, en Argonne, de bombes dégageant des gaz stupéfiants.

A l'ouest du Niémen, les Russes ont enlevé, entre

Kalvaria et Lodvinov, deux lignes de tranchées (600 prisonniers).

Les Autrichiens reprennent à Koziuska la cote 992, que les Russes possédaient depuis le mois de mars ; ils font 2.150 prisonniers.

Les Autrichiens ont préparé de nombreuses positions défensives entre la crête des Carpathes et la plaine hongroise. L'avance russe vers Mezo-Laborcz est interrompue par l'envoi de renforts allemands.

Czernovitz a été ravagé par un grand incendie.

Le général Pau est reçu à Rome par les Garibaldiens ; manifestations enthousiastes.

Vénizélos, blessé par un démenti du roi de Grèce, menace de quitter la vie politique.

On fait courir le bruit, à Petrograd, que l'Autriche serait prête à conclure une paix séparée avec la Russie, cédant la Galicie, la Bosnie et l'Herzégovine, à condition qu'on lui garantît le Trentin, Trieste et la Transylvanie.

Edmond Théry écrit dans le *Matin* : « Avant le 15 juin prochain l'Autriche demandera grâce, car à cette époque sa population n'aura plus de pain à manger. » C'était compter sans la Roumanie.

Samedi 10 avril. — L'Allemagne envoie à Washington une note aigre, se plaignant que les États-Unis n'observent pas la neutralité. Cette note fait mauvaise impression en Amérique.

Le 9 et le 10, dans les Carpathes, l'ennemi a attaqué en colonnes sérrées les Russes qui avaient passé, dans la direction de Rostok, vers le versant sud de la chaîne principale. Dans la direction d'Uzsok, les Russes ont pris plusieurs hauteurs et fait 1.000 prisonniers ; mais les Autrichiens occupent toujours le col d'Uzsok.

De nouvelles bandes de comitadjis se concentrent près de Stroumitza.

Les insurgés albanais bombardent Durazzo.

Von der Goltz, revenant de Berlin et de Bucharest, rentre à Constantinople.

A propos des mauvais traitements infligés aux prisonniers anglais en Allemagne, le *Morning Post* écrit :

« L'Allemagne amoncelle un patrimoine de haines. Ses générations futures seront maudites dès leur naissance et bannies, comme des générations de forbans, de la communauté des nations. »

Le *Correspondant* résume un livre allemand *J'accuse,* publié à Lausanne par un Allemand bien connu, dit-on, à Berlin, qui accuse Bethmann-Hollweg d'avoir trahi l'Allemagne laborieuse en la livrant à la caste militaire, qui la conduit aux abîmes.

Dimanche 11 avril. — Samedi et dimanche, très chaude affaire près d'Albert, où l'artillerie française arrête une attaque allemande en lui infligeant de grosses pertes.

Les Allemands ont repris, au bois de Mortmare, les tranchées avancées qu'ils avaient perdues la veille.

La bataille des Carpathes, qui a duré quatre-vingts jours, est considérée (à tort) comme terminée, par l'occupation de la chaîne centrale sur un front de 120 kilomètres.

Nouvelle activité des patrouilles turques dans la région du Sinaï.

Le *Kronprinz Wilhelm,* dernier paquebot allemand armé, est entré à Newport News.

Des avions français ont lancé des obus de 155 sur la gare maritime et la fonderie de Bruges.

Viviani dit au Conseil général de la Creuse : « Nous ferons la guerre jusqu'au bout. Nous voulons l'Europe libérée, la Belgique libre, la restitution des provinces perdues, l'écrasement du militarisme prussien, puisque la paix du monde est inconciliable avec ses sanglants caprices. »

Les troupes françaises occupent un front de 870 kilomètres ; les Anglais, 50 ; les Belges, 28 (total, à l'ouest, 948 kilomètres). A l'est, les Russes font front sur 1.370 kilomètres. Au sud, Serbes et Monténégrins défendent 350 kilomètres. On se bat donc, en Europe, sur un front de 2.668 kilomètres.

Lundi 12 avril. — Deux contre-attaques allemandes ayant été repoussées, les Français se consolident

aux Éparges ; mais les Allemands tiennent toujours la hauteur voisine de Combres.

Les Allemands fortifient la forêt d'Augustov et construisent une ligne de Marggrabova à Augustov. Ces travaux achevés, Hindenburg pourra prélever de grandes forces en Prusse orientale pour les employer ailleurs.

Reprise violente du bombardement d'Ossovetz.

Le 11 et le 12, grande bataille de Bartfeld à Stryj ; les Russes progressent vers Uzsok (2.700 prisonniers, dont 530 officiers). Au sud de Volossate et dans la région de Koziova, les Russes repoussent des attaques violentes, ainsi qu'en Bukovine.

Les avant-gardes russes sont en marche vers Ungvar.

Le communiqué autrichien affirme que l'offensive russe est arrêtée dans les Carpathes.

Le communiqué allemand dit que les Russes se sont servis de bombes à gaz asphyxiants.

Il y a plus de sept corps allemands dans les Carpathes.

Sur le front des Carpathes, du 19 mars au 12 avril, les Russes ont fait 70.000 prisonniers, pris 30 canons et 200 mitrailleuses.

La Bulgarie accepte la proposition russe de nommer une commission serbo-bulgare pour enquêter sur les incidents de frontière.

Les Turcs ont pénétré dans la Perse centrale et marchent sur Karamanchah.

Le cuirassé français *Saint-Louis,* avec le concours d'hydravions, bombarde un camp turc près de Gaza.

Un dirigeable s'abat à Aeltre et prend feu (30 morts).

Un dirigeable lance neuf bombes sur Nancy ; dégâts matériels.

On annonce que les chefs-d'œuvre de Venise ont été transférés à Florence.

Suivant le *Times,* von der Goltz était allé à Berlin pour solliciter un grand effort contre la Serbie, devant permettre d'envoyer aux Turcs les munitions qui leur manquent.

Le pape a envoyé 25.000 francs au cardinal Mer-

cier pour la population belge et 25.000 couronnes à l'évêque de Cracovie pour la population polonaise.

A propos d'une entrevue sur la paix, accordée le 5 avril par Benoit XV au journaliste germano-américain von Wiegand, la *Westminster Gazette* écrit : « Le Pape pourrait se servir de son influence pour protester contre les atrocités commises dans cette guerre ; il pourrait tâcher d'obtenir la conversion morale de l'Allemagne, chose aussi nécessaire que la diplomatie pour restaurer la paix. » L'entrevue a été faiblement démentie.

Le président Eliot a dit à l'Université de Harvard : « Une fin prématurée du conflit européen rejetterait la civilisation de plusieurs siècles en arrière. »

Mardi 13 avril. — Le *Times* indique que les Autrichiens cherchent à tourner les Russes en marchant sur Lemberg.

Les Russes ont fait 1.000 prisonniers dans les Carpathes. L'offensive ennemie sur la rive droite du Pruth a été repoussée. Le dégel rend les routes impraticables.

Le Gouvernement bulgare a la preuve que l'invasion des *comitadjis* a été organisée par Enver. Radoslavof, président du Conseil, pour prouver sa loyauté, ordonne de désarmer la population turco-bulgare à la frontière serbe et d'interner les Bulgares suspects de connivence avec les révolutionnaires.

Un avion allemand, survolant Walcheren, est capturé par les Hollandais.

En Mésopotamie, une attaque turque a été repoussée à Shaiva.

On annonce de Vienne que l'Italie aurait déclaré : « Si la guerre n'est pas terminée le 30 avril, ma neutralité cesse d'être assurée. » Les Autrichiens ont 250.000 hommes à Laybach, Gratz, Goritz, 150.000 dans le Trentin ; quatre corps bavarois du Haut-Tyrol sont destinés au Trentin.

Le président Wilson a reçu une note dans laquelle le Pape se déclare prêt à coopérer avec lui pour rétablir la paix.

Le critique militaire du *Daily News* explique qu'une

paix séparée entre l'Autriche et la Russie fortifierait l'Allemagne.

Hindenburg a déclaré à un journaliste italien que l'armée russe est fatiguée, que son matériel s'use et que la fin prochaine de la guerre en résulterait.

Mercredi 14 avril. — Les Allemands, renforcés, attaquent sur l'Yser et à Dixmude.

Les Turcs sont battus par les Anglo-Indiens à Zobéir et se retirent à 35 kilomètres vers le nord-ouest. Les Anglais ont perdu 700 hommes, les Turcs 2.000.

Le navire hollandais *Katwyk*, de Baltimore à Rotterdam, est coulé par une torpille; grande émotion en Hollande.

Les avions français ont bombardé le quartier général allemand à Mézières-Charleville.

Les pertes prussiennes atteignent 1.164.427 hommes.

Jeudi 15 avril. — Au nord d'Arras, les Français enlèvent l'éperon sud-est de Notre-Dame de Lorette (160 prisonniers).

Les Français bombardent la gare de Saint-Quentin et y détruisent un grand dépôt de munitions.

L'activité des Allemands augmente dans la région Mariampol-Kalvarya.

Dans les Carpathes, les Russes ont fait 1.140 prisonniers.

Il y a près de 4 millions d'hommes en présence dans les Carpathes. Les Allemands ont 10 corps, les Austro-Hongrois en ont 23.

Un aviateur français a détruit un pont de la voie ferrée qui relie la Syrie à Saint-Jean-d'Acre.

Un dirigeable a lancé des bombes sur la côte est du Northumberland; un autre, endommagé par le tir français, est tombé en Hollande.

Des avions français bombardent le quartier général allemand à Mézières et la gare militaire de Fribourg-en-Brisgau.

Vénizélos est parti pour Alexandrie.

La Bulgarie se rapproche de la Roumanie en vue d'une action commune.

Les Turcs, inquiets du côté de la Bulgarie, ramènent des canons de Constantinople à Andrinople et à Tchataldja.

Le Sultan, dans un conseil tenu à Constantinople, s'est, dit-on, déclaré prêt à abdiquer.

On publie la traduction française d'un prétendu *journal* du comte Axel von Schwering, imprimé d'abord à Londres ; c'est un faux (voir le *Figaro* du 16 avril).

Les pertes anglaises à ce jour sont de 140.000 hommes.

Vendredi 16 avril. — Le communiqué allemand dit qu'entre Meuse et Moselle, les Français lancent de plus en plus des bombes remplies de gaz asphyxiants.

Dans les Carpathes, les Russes font 1.155 prisonniers. La fonte des neiges entrave les opérations.

Dix cuirassés alliés ont détruit le camp turc d'Enos.

La flotte russe bombarde Kara Burun, à l'intérieur des lignes de Tchataldja.

Nouveau raid de deux dirigeables, accompagnés d'avions, sur l'Angleterre ; un des dirigeables est arrivé à 35 milles de Londres.

Le prince George de Grèce part pour la France.

Suivant le *Matin*, Ballin aurait dit, il y a quelques jours : « La partie est perdue, mais le peuple allemand n'en sait encore rien. »

Samedi 17 avril. — Les Anglais s'emparent de la cote 60, à 2 milles au sud de Zillebecke, à l'est d'Ypres. Les avions français bombardent Rottweil, Maizières-lès-Metz et Hattingen. Un dirigeable bombarde la gare de Fribourg-en-Brisgau.

Dimanche 18 avril. — Progrès des Anglais en Belgique près de Zvartelen.

Les Allemands essaient de reprendre aux Anglais la cote 60, mais sont repoussés.

Progrès des Français sur les deux rives de la Fecht.

Le Tsar part pour le front.

Les escadres bombardent pendant cinq heures les forts des Dardanelles.

L'Angleterre a sept campagnes sur les bras : en

Flandre, dans les Dardanelles, en Égypte, dans l'Afrique orientale, dans l'Afrique sud occidentale, au Cameroun, en Mésopotamie.

Lundi 19 avril. — Le maréchal French dément que les Anglais se servent de gaz asphyxiants; il affirme que les Allemands en ont fait usage dans l'attaque de la cote 60 et rappelle que l'Allemagne a signé la clause de la convention de La Haye qui prohibe l'usage des asphyxiants.

Les Allemands lancent 50 obus incendiaires sur Reims.

Le 18 et le 19, les torpilleurs russes coulent 10 bateaux turcs chargés de munitions sur la côte d'Anatolie.

Un dirigeable français jette des bombes sur la gare de Strasbourg.

Vénizélos, venant de Paros, est reçu en triomphe à Alexandrie.

L'Allemagne a fait des excuses à la Hollande pour le torpillage du *Katwyk*.

Mardi 20 avril. — Des avions français incendient des dépôts de fourrages à Mannheim.

Les Allemands disent avoir lancé 150 bombes aériennes sur Bialystok, en représailles des bombes lancées par les Russes sur Insterburg et Gumbinnen.

Des désordres ont lieu à Trieste.

Les troupes allemandes du Cameroun se sont repliées sur les hauts plateaux du centre.

On estime que l'Allemagne a 34 corps à l'ouest, 21 1/4 à l'est, 5 en Autriche, soit 60 corps faisant 3 millions d'hommes, plus 750.000 hommes de landwehr.

Les pertes prussiennes atteignent 1.196.969 hommes.

Mercredi 21 avril. — De violentes attaques allemandes contre la cote 60 sont repoussées par les Anglais.

Près de Saint-Mihiel, à la Tête de Vache, les Français enlèvent deux lignes de tranchées.

Communiqué allemand : « En Argonne, les Français ont lancé des bombes dégageant des gaz vomitifs. »

Nouveau bombardement allemand de Pont-à-Mousson.

En Alsace, progrès français sur les deux rives de la Fecht. Au nord, nous tenons le confluent de la Fecht et de la Wurmse ; au sud, Schiessloch.

600.000 Austro-Allemands sont engagés entre les cols de Lupkov et d'Uzsok.

Des trains bondés de familles d'officiers allemands quittent Constantinople.

Des avions français bombardent Mülheim, Mannheim et Lorrach.

A la suite d'un mémoire adressé au roi par Zographos, l'opinion grecque redevient interventionniste.

Lloyd Georges déclare que l'Angleterre a 720.000 hommes en ligne.

Le président Wilson, parlant dans un banquet, a dit : « Nous deviendrons les médiateurs du monde. »

Le 15 janvier, devant Przemysl, le général Selivanoff informa le général autrichien Kusmanek que les Autrichiens faits prisonniers seraient fusillés s'ils étaient trouvés porteurs de balles explosibles. L'emploi de ces balles cessa. Or, les Russes ont découvert à Przemysl un ordre du 8 février prescrivant de remettre aux dépôts d'artillerie toutes les cartouches explosibles. Cet ordre est un aveu.

Jeudi 22 avril. — Les États-Unis répondent avec une politesse ironique à la note agressive de l'Allemagne.

Dans la boucle de l'Yser, les Belges repoussent une attaque contre le château de Vicoigne.

Au nord d'Ypres, les Allemands, par l'emploi de gaz et de bombes asphyxiantes, dont l'effet a été ressenti jusqu'à 2 kilomètres en arrière de nos lignes, ont fait reculer les Alliés dans la direction du canal de l'Yser, vers l'ouest, et dans la direction d'Ypres, vers le sud. Gagnant ainsi 9 kilomètres au nord et au nord-est d'Ypres, les Allemands ont forcé le passage du canal ; ils ont pris Langhemark, Streenstrate, Hetsas et Pilkelm, faisant 1.600 prisonniers.

Au bois d'Ailly, les Français prennent 700 mètres de tranchées.

Les Autrichiens ont été repoussés à Gorlice dans la direction de Novo-Sandec.

La contre-attaque de l'armée bavaroise contre l'aile gauche russe paraît arrêtée : les Russes ont repris Orytchik, qui domine la route de Munkacz à Strij.

Commencement d'une grande action aux Dardanelles : trois débarquements ont eu lieu sur le promontoire de Suvla, à Enos et sur l'isthme de Bulaïr.

Vendredi 23 avril. — Le 23 et le 24, les 12.000 habitants restant à Ypres, bombardée avec des obus de 17 pouces, quittent la ville par la route de Poperinghe.

Avis officiel : « Toute navigation est suspendue entre le Royaume Uni et la Hollande. »

C'est à Vitvorde près de Bruxelles qu'on fabrique en grandes quantités les produits chimiques destinés à alimenter les appareils spéciaux avec lesquels les Allemands inondent les tranchées de jets enflammés (*Temps*, 24 avril).

Samedi 24 avril. — Profitant de la surprise causée par l'emploi des gaz, les Allemands ont enlevé Lizerne, sur la rive gauche de l'Yser ; ils reperdent ce village dans la nuit de samedi, mais le reprennent dimanche à l'aube.

Les Allemands disent avoir pris 1.000 Anglais près d'Ypres et repoussé une attaque à l'ouest de Saint-Julien.

Les Allemands bombardent Poperinghe ; ils continuent le lendemain.

Les Allemands font exploser cinq fortes mines au saillant nord du fortin de Beauséjour.

Au sud-ouest de Combres, les Allemands disent avoir pris d'assaut plusieurs lignes françaises.

Les Autrichiens, dans la vallée de l'Ondava, près de Koziova, ont pris d'assaut la hauteur d'Ostrij.

Les Russes ont saisi le journal du colonel allemand Mertens, qui, indigné de ce qu'il a vu en Belgique et en France, parle de l'*œuvre infernale et ignoble* des officiers allemands.

On publie cette définition des Germano-Américains

par Roosevelt : « Amphibies sans patrie, qui, malgré tout, veulent avoir deux patries et préfèrent celle qu'ils ont reniée. »

Dimanche 25 avril. — Effroyable bombardement des lignes anglaises devant Ypres.

Le combat continue au nord d'Ypres et sur le front anglais. Les Français passent sur la rive droite du canal.

Les Allemands disent avoir pris, près d'Ypres, 45 canons, dont 4 canons lourds anglais, plus de 1.000 Canadiens et, au total, 5.000 prisonniers « de toutes races et couleurs ».

L'attaque allemande à Combres est contenue.

Les Allemands disent avoir fait 749 prisonniers en reprenant le sommet du Hartmannswillerkopf.

Reprise du bombardement aux Dardanelles.

Les Français ont pris Kum-Kalessi avec 500 prisonniers.

Lundi 26 avril. — Malgré l'emploi des gaz, les Belges repoussent les Allemands au sud de Dixmude.

Le maréchal French écrit : « Toutes les attaques allemandes au nord-est d'Ypres ont été repoussées. Les Français ont repris Hetsas. » Ils ont aussi repris Lizerne.

Reprise, par les Français, du sommet du Hartmannswillerkopf.

Commencement de la grande offensive allemande à l'est de Cracovie.

L'escadre russe, comprenant un nouveau *dreadnought,* bombarde les ports du Bosphore.

Les Français, après avoir soutenu un violent combat à Ienisher, se rembarquent, avec l'appui des navires, dans la nuit du 26 au 27. On s'est battu au pied de la colline de Troie.

Les Alliés s'emparent de Sedul-Bahr.

Dans la nuit du 26 au 27, le croiseur *Léon-Gambetta* est torpillé au large d'Otrante. 136 hommes sont sauvés par un torpilleur italien.

L'accord franco-italien est conclu ; Tittoni l'a em-

porté ce jour à Rome. C'est la fin de la Triplice, conclue le 20 mai 1882.

La *Gazette de Francfort,* rompant un long silence (la censure interdisait de traiter les affaires italiennes), écrit : « La conception d'une guerre contre ses fidèles alliés s'est peu à peu développée en Italie. »

Parlant du bruit que la Turquie va demander la paix, le *Russkoié Slovo* écrit : « Trop de sang russe a coulé ; la Turquie doit abandonner l'Europe. »

Le *Times* parle d'une invention faite en Angleterre, très importante pour la guerre navale.

Mardi 27 avril. — Commencée jeudi, la bataille autour d'Ypres continue ; l'aile gauche anglaise est menacée dans la région de Pilkem-Saint-Julien.

Deux avions lancent des bombes incendiaires sur Épernay.

Mercredi 28 avril. — Les Allemands disent avoir pris 63 canons dans les combats au nord d'Ypres, qui ont pourtant tourné en leur défaveur.

Premier bombardement de Dunkerque à grande distance (32 kilomètres). Il y a vingt morts.

Progrès des Allemands au nord du Niémen.

Les Russes, attaqués vers Dilman (Caucase), se replient vers Moukhandjik.

Des avions bombardent Bollwiller, Friedrichshafen et Leopoldshoehe.

Jeudi 29 avril. — Les Allemands ont vainement essayé de passer l'Yser à Dixmude sur trois ponts de bateaux qu'a détruits l'artillerie belge.

Ypres n'est plus qu'un amas de ruines ; il ne reste plus rien de la Halle aux Drapiers.

Les Allemands jettent 500 bombes incendiaires sur Reims.

Près de la Ravka, sur un front de 10 kilomètres, les Allemands ont lancé 18.000 projectiles sur les tranchées russes.

En Tripolitaine, une colonne italienne a subi de fortes pertes, par suite de la défection de troupes indigènes.

En une seule journée, Londres a fourni des *respirators* (contre les gaz) pour toute l'armée anglaise.

Vendredi 30 avril. — Progrès français au nord d'Ypres ; nous enlevons deux lignes de tranchées.

Nouveau bombardement de Dunkerque ; nombreuses victimes.

Le communiqué français affirme que, depuis le 15 mars, nous avons avancé, en Lorraine, de 3 à 4 kilomètres sur un front de 25. Nous possédons Emberménil (depuis le 24) et presque toute la forêt de Parroy.

Le représentant de l'*Associated Press* d'Amérique a visité le sommet de l'Hartmannswillerkopf, que les Allemands n'ont plus attaqué depuis deux jours.

Les avant-gardes allemandes, à 75 kilomètres de la frontière, menacent la Lithuanie en avançant au delà de Rossieny.

Les Russes enlèvent deux hauteurs près de Koziuska et font 1.000 prisonniers.

Un sous-marin australien est coulé en tentant de pénétrer dans la Marmara.

Un dirigeable et un avion allemands ont lancé des bombes incendiaires sur Ipswich et sur Whitton, détruisant trois maisons. Deux autres ont été détruites à Bury St. Edmunds.

Un dirigeable français bombarde la gare de Valenciennes.

François-Joseph a mandé Goluchowski, ancien ministre (pacifique) des Affaires étrangères, à Schœnbrunn.

L'émission des Bons de la Défense atteint 4 milliards 337 millions de francs.

MAI

Samedi 1er mai. — Les avions ont repéré la position du canon Krupp de 380 millimètres, long de

20 mètres, avec charge de 313 kilos de poudre, jetant des projectiles de 750 kilos, sous l'angle de 45°, à 37 kilomètres (*Journal de Genève*, 4 mai). Ils l'ont attaqué vendredi soir avec des bombes et l'ont réduit au silence ; le bombardement de Dunkerque a cessé.

Près de Tracy-le-Mont, les Allemands attaquent avec des flacons d'éther.

Les Allemands attaquent à Mancourt (S. de Chaulnes) avec des grenades, des couteaux et des brownings. Presque tous sont tués.

Communiqué allemand du 1er mai : « Le 29 avril, en réponse au bombardement des localités ouvertes en arrière de nos lignes, quelques obus ont été envoyés sur Reims. Comme l'ennemi connaît fort bien la cause de ce bombardement, il lui sera facile d'en éviter de nouveaux à la ville de Reims. »

Entre Reims et l'Argonne, les Allemands attaquent avec des gaz à fumée verte qui restent sur leurs lignes.

Les Français ont bombardé un des forts du front sud du camp retranché de Metz (fort Wagner).

Les Allemands ont occupé Chavli et pris 1.000 Russes; ils approchent de Libau.

Les avant-gardes allemandes sont au sud-ouest de Mitau (Courlande).

La diversion allemande vers la Baltique paraît avoir pour but de couper la voie ferrée de Petrograd à Varsovie et, accessoirement, de recueillir des approvisionnements en Lithuanie.

Les Austro-Allemands commencent une nouvelle attaque en masse contre le centre russe dans la Galicie orientale.

Dans la mer du Nord, les Anglais perdent un contre-torpilleur et coulent deux torpilleurs allemands.

Le vapeur américain *Gulflight* est torpillé par un sous-marin allemand près des îles Scilly.

Le *Lusitania* a quitté New-York malgré la menace publiée par l'ambassade allemande à Washington, déclarant que tout navire sous pavillon britannique était passible de destruction dans la zone de guerre.

Le généralissime bulgare Savof arrive à Bucharest.

P. Deschanel dit au Trocadéro : « Soldats ! le sang qui coule de vos veines féconde toute la terre, même la terre ennemie, et sauve la liberté du monde ! »

Dimanche 2 mai. — Les Allemands disent que les Russes ont subi une grave défaite au nord-est de Czernovitz (ouest de Plock). Le front russe en Galicie orientale, depuis la frontière hongroise jusqu'à l'embouchure de la Dunajec, a été forcé sur plusieurs points par l'armée de Mackensen. 8.000 Russes auraient été faits prisonniers près de Gorlice, 22.000 autres sur le reste du front.

On annonce de Copenhague que les Anglais ont barré la partie navigable de la Manche à l'est du bateau-phare de Galopper-Sandettiebank et qu'ils ont interdit le passage des bateaux de la mer du Nord à la Manche à l'ouest du bateau-phare.

Lundi 3 mai. — La nouvelle ligne anglaise en Belgique passe à l'ouest de Zonnebecke. Les Allemands sont toujours sur la rive gauche de l'Yser à Steenstraate.

Les Allemands ont bombardé Poperinghe.

La cavalerie allemande a fait demi-tour devant Mitau, abandonnant son artillerie légère.

Le succès des Austro-Allemands dans la région Tarnov—Gorlice s'accentue.

Les Austro-Allemands ont passé la Dunajec.

Les Russes ont pris une hauteur dans la direction de Stryj et fait 1.200 prisonniers.

60.000 Austro-Hongrois, avec 24 batteries, sont concentrés sur la frontière roumaine.

8.000 blessés turcs ont été ramenés des Dardanelles à Constantinople.

Entre Khoi et Dilman, après trois jours de combat, les Russes ont mis en déroute le corps de Khalil bey, tuant 3.500 hommes.

Des avions français lancent des bombes sur le quartier général du prince de Wurtemberg.

L'Italie interdit l'exportation du soufre.

L'Allemagne dit avoir plus de 800.000 prisonniers de guerre.

Mardi 4 mai. — Les Allemands attaquent les Anglais au nord d'Ypres ; pris de flanc par l'artillerie française, ils sont repoussés avec pertes.

Les Russes avouent avoir reculé en Galicie devant des forces supérieures ; ils paraissent manquer de munitions. Les Allemands disent avoir pris sur la Dunajec 21.500 hommes et 16 canons. La ligne russe recule sur la Visloka, entre la Dunajec et le San.

1.200 prisonniers turcs sont à Ténédos.

Un croiseur allemand paraît devant Libau.

Salandra dénonce l'alliance de l'Italie avec l'Autriche ; le public n'en sait encore rien.

Mercredi 5 mai. — L'offensive allemande est arrêtée en Courlande ; les Russes ont fait 500 prisonniers.

Inauguration du monument de Garibaldi à Quarto ; le roi et les ministres sont restés à Rome, ce qui est diversement interprété.

Jeudi 6 mai. — Les Anglais ont perdu, puis repris, les tranchées de la cote 60 au sud-est d'Ypres.

Les Austro-Allemands ont pris Tarnov ; toutes les positions russes à l'est de la Dunajec et de la Biala sont entre leurs mains. Ils ont forcé le passage de la Visloka.

Une division russe, cernée pendant la retraite dans la direction de Dukla, réussit, au prix de sacrifices héroïques, à rejoindre son corps.

Depuis le 1er mai, les Russes auraient perdu, en Galicie, 50.000 prisonniers.

Vénizélos quitte Alexandrie pour le Pirée.

Vendredi 7 mai. — Les Allemands, avec l'aide de leur flotte, occupent Libau. Un de leurs torpilleurs est coulé par une mine russe.

Seize cuirassés opèrent dans les Dardanelles ; on bombarde le fort de Nagara.

Le Cunard *Lusitania* est torpillé et coulé en vue de la côte sud d'Irlande ; de 218 voyageurs américains, 118 sont noyés. Il y a en tout 1.145 noyés, 761 survivants. L'indignation est générale.

La *Kölnische Volkszeitung* dit que la guerre avec l'Italie est inévitable et que la haine de l'Allemagne pour l'Angleterre ne sera rien en comparaison de sa haine pour l'Italie.

Le Japon envoie un ultimatum à la Chine, exigeant une réponse dans les quarante-huit heures.

Guillaume II est rentré subitement à Berlin. On dit qu'il a envoyé à Bülow un télégramme menaçant pour l'Italie, disant que les Russes allaient être chassés de Galicie dans la quinzaine et que l'armée victorieuse serait envoyée ensuite en Italie.

Le *Daily Telegraph* demande qu'on réponde par des mesures du même ordre à l'emploi que les Allemands font des poisons.

Un chimiste écrit au *Journal de Genève* que les Allemands, grâce au procédé d'Ostwald pour la fabrication de l'acide azotique, ont maintenant des explosifs en quantité. Il estime que le gaz qu'ils emploient est un oxyde d'azote très dangereux, qui produit, au bout d'un certain temps, de graves accidents des voies respiratoires.

Samedi 8 mai. — Violente attaque allemande sur le front anglais entre Ypres, Poelcappelle et la route Ypres—Menin.

Après une accalmie, la bataille de la Vistule aux Carpathes reprend avec une extrême violence le 8 et le 9. Le général Mackensen a 300.000 hommes contre 150.000 Russes et une grosse artillerie infiniment supérieure.

La partie ouest du front russe des Carpathes étant devenue intenable, les Russes ont battu en retraite sur un front long de 170 kilomètres.

Attaque des positions turques près de Krithia dans la presqu'île de Gallipoli.

On dit que les Turcs, qui ont déjà perdu 45.000 hommes, appellent aux Dardanelles l'armée de Syrie.

Des torpilleurs russes, sur la côte d'Asie, coulent trois voiliers turcs ayant chargé du charbon à Héraclée.

Les journalistes allemands ont quitté Rome ; l'Institut allemand a fermé ses portes.

On dit que le gaz dont se servent les Allemands est du chlore; suivant d'autres, c'est du brome.

Dimanche 9 mai. — Les rats se multiplient de façon inquiétante dans la région de l'Yser.

Arrivés samedi jusqu'à Wieltje, à 3 kilomètres d'Ypres, les Allemands en ont été chassés vers 1 heure du matin ; dans la journée, ils ont livré cinq nouveaux assauts.

Soutenus par les progrès français au nord d'Arras, les Anglais enlèvent 1.500 mètres de tranchées entre Laventie et Aubers.

Les Allemands disent que les Alliés ont engagé au moins quatre corps de renfort dans leur attaque au sud-ouest de Lille ; ils avouent que vers Carency et Neuville l'ennemi s'est emparé des premières lignes allemandes.

Nouveau bombardement de Pont-à-Mousson et de Saint-Dié.

L'offensive russe se poursuit sur le front de Chavli.

Dans les combats des 8-9 mai, les Allemands ont essayé de rompre le front russe en enfonçant un coin, avec douze divisions, dans la région de Krosno. Tant en Galicie que dans les Carpathes, les Russes auraient perdu, depuis le 1er mai, 150.000 hommes et 60 canons.

La cavalerie allemande est battue par la cavalerie russe à Krokinov et se replie sur la Dubissa.

Les Allemands ont passé la Visloka dans son cours supérieur.

En Bukovine, sur la rive droite du Dniester, les Russes ont pris 500 hommes et 3 gros canons.

A New-York, la foule malmène et blesse des Allemands qui poussaient des *Hoch* pour célébrer le torpillage du *Lusitania*.

La Chine accepte les conditions du Japon.

Lundi 10 mai. — Les Allemands ont attaqué les Anglais devant Ypres en se faisant précéder de nuages gazeux ; mais les appareils protecteurs des Anglais leur ont épargné tout malaise et ils ont pu répondre par l'offensive.

Les Anglais, du côté de Lille, avancent en avant de Fromelles et à l'est de la route Béthune—Armentières.

Trois obus monstres sont encore tombés sur Dunkerque.

Les succès français augmentent au nord d'Arras ; depuis dimanche, on a fait 3.000 prisonniers, pris 10 canons et 50 mitrailleuses ; on a gagné 28 kilomètres carrés.

Au nord-ouest de Berry-au-Bac, les Allemands prennent d'assaut deux tranchées sur un front de 400 mètres.

La cavalerie russe repousse les Allemands à Chavli.

Le communiqué autrichien du 11 dit que le front russe a été percé près de Debica, que les Russes se sont retirés sur la Visloka inférieure, évacuant en hâte le front de la Nida ; que les avant-gardes ont franchi le San près de Devnik. Ce document avoue d'ailleurs que les Russes, au nord d'Orodenka, ont pris pied sur la rive sud du Dniester.

Le quartier général allemand annonce que l'action militaire en Galicie subit un temps d'arrêt, les troupes étant fatiguées par cinq jours de combats.

Les Cosaques du Don, en Galicie orientale, se sont emparés de trois lignes de tranchées et ont fait 8.000 prisonniers.

Les Russes arrêtent l'offensive autrichienne sur la chaîne de Iavornik près de Lomnitza. Dans la nuit du 10-11 mai, les Autrichiens perdent 2.000 prisonniers.

Au delà du Dniester, sur le front Czertin—Czernovitz, les Russes ont pris 5.000 hommes et 6 canons. Les Autrichiens ont évacué la rive gauche du Dniester et la ville de Zalesczyki.

L'Allemagne a adressé des excuses à la Hollande pour la destruction du *Katwyk* et a promis réparation pécuniaire.

L'Allemagne présente ses condoléances aux États-Unis pour les morts d'Américains du *Lusitania*. Cette démarche est jugée impudente.

Le *Gœben* a reparu dans la Mer Noire, mais, atteint par les canons de la flotte russe, a dû se retirer en hâte.

Un dirigeable s'abat à Melle en Belgique (27 morts).

Deux dirigeables ont lancé des bombes sur Southend, à l'est de Londres.

On apprend que les Kurdes massacrent en masse les chrétiens dans le nord-ouest de la Perse.

Lord Roseberry écrit dans le *Times* que l'Allemagne est devenue l'ennemie du genre humain et l'horreur du monde civilisé.

Arkhangel est de nouveau accessible aux navires.

Mardi 11 mai. — Les Belges ont pris pied sur la rive droite de l'Yser.

L'action anglaise est surtout intense en avant d'Ypres et sur les collines d'Aubers qui dominent Lille, où la résistance allemande est très forte.

Au nord d'Arras, notre offensive s'étend sur une ligne de 20 kilomètres, de Loos au nord à Neuville-Saint-Vaast au sud. Nous avons une partie de Carency et notre droite s'étend jusqu'à Neuville. Sur la route de Loos à Vermelles, nous avons pris un ouvrage allemand et notre centre dépasse l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette. Entre Notre-Dame-de-Lorette et Carency, la ligne allemande forme une pointe dangereuse pour elle.

Dans la nuit de mardi à mercredi, une contre-attaque allemande nous enlève du terrain devant Loos.

Les Allemands bombardent Bergues.

La classe française de 1915 a brillamment débuté devant Lens.

Les Russes chassent les Allemands de Chavli et les rejettent vers le sud-ouest, prenant cinq canons. Les Allemands ont brûlé Chavli avant de l'évacuer.

Les Russes occupent une ligne près de la Visloka, à 30 kilomètres en arrière de leurs lignes abandonnées de la Biala.

L'armée autrichienne évacue les positions fortifiées de la Bistritza à la frontière roumaine et se replie en hâte derrière le Pruth, poursuivie par les Russes, qui avancent vers Czernovitz. Les Russes ont fait plusieurs milliers de prisonniers sur la rive droite du Dniester.

Nouveau bombardement des forts de Smyrne.

Le jury anglais de Kinsale, enquêtant sur la perte du

Lusitania, rend un verdict déclarant les officiers du sous-marin allemand, Guillaume II et son gouvernement, coupables d'assassinat.

Un avion allemand lance des bombes sur Saint-Denis.

Les hangars de dirigeables, bombardés à Maubeuge, ont été transférés à Charleroi.

Une entrevue de Giolitti avec le roi fait croire à de nouvelles hésitations en Italie.

Les Allemands prétendent avoir fait 100.000 prisonniers russes depuis le 2 mai.

Le président Wilson, parlant à Philadelphie, a dit : « Il existe des cas où un homme est trop fier pour combattre, par exemple quand il estime inutile d'user de force pour convaincre autrui de son droit. »

Violences à Liverpool contre des commerçants allemands.

Les manifestations anti-allemandes se multiplient aux États-Unis.

Il est avéré que l'État-major allemand fait des préparatifs et des commandes pour une campagne d'hiver, certains objets devant être livrés en février 1916.

Mercredi 12 mai. — Le président Wilson adresse une note à Berlin sur le torpillage du *Lusitania.* Il demande à l'Allemagne de mettre fin à l'assassinat des neutres. Les condoléances allemandes n'ont fait qu'exaspérer l'opinion en Amérique. On réclame l'expulsion de Dernburg, la rupture des relations diplomatiques, la suppression de la télégraphie sans fil.

L'Allemagne notifie aux Etats-Unis qu'elle indemnisera les neutres pour les pertes éventuelles de navires dans la zone de guerre, alors que, précédemment, elle avait répudié toute responsabilité à leur égard.

Pendant la nuit du 11 au 12, les Belges repoussent une attaque violente sur l'Yser.

Les Anglais, soutenus par une artillerie insuffisante, attaquent sans succès la côte d'Aubers ; ils sont arrêtés par le feu des tranchées allemandes, cimentées et garnies de plaques d'acier.

Dans la soirée de mercredi et dans la nuit, brillants

succès français au nord d'Arras : nous prenons tout le village de Carency et le bois coté 125 (1.050 prisonniers).

Les Français prennent le blockhaus du bois Le Prêtre (détails dans le *Temps* du 31 mai).

Les Allemands ont pénétré jusqu'au sud et au nord-ouest de Kielce. Les Autrichiens ont enlevé les hauteurs à l'est du cours supérieur du Strij (3.650 prisonniers). Les armées ennemies s'approchent de Przemysl et du cours inférieur du San.

Les Turcs perdent du terrain et beaucoup d'hommes par suite d'un bombardement intense aux Dardanelles.

Giolitti, revenu à Rome, a créé une agitation neutraliste qui met en péril le cabinet Sonnino-Salandra.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie, arrive à Rome et y est acclamé.

Jean Carrère révèle, dans le *Temps,* que l'Allemagne, après la bataille de Charleroi, eut l'intention d'attaquer l'Italie pour la punir de sa neutralité.

Le colonel Feyler, étudiant la retraite russe, dit que la bataille se rapproche de la ligne du San et que le service d'information russe a sans doute été en défaut. Menacés sur leurs flancs et leurs derrières, les Russes ont abandonné non seulement la région de Bartfeld, mais la bande de territoire hongrois qu'ils occupaient entre les cols de Lupkov et d'Uzsok.

On assure, à Petrograd, que les Austro-Allemands ont perdu 100.000 hommes en huit jours.

On prétend, à Vienne, que les batailles de Gorlice et de Tarnov, ainsi que la poursuite subséquente, ont valu aux Impériaux 103.500 prisonniers russes, 69 canons et 255 mitrailleuses ; dans les Carpathes et au nord de la Vistule, les Russes auraient perdu 40.000 prisonniers.

Des mouvements tumultueux se produisent à Londres contre les commerçants allemands.

Le *Daily News* demande s'il vaut la peine de faire de grands sacrifices pour conserver Ypres, devenue un amas de ruines.

La commission britannique pour enquêter sur les atrocités allemandes, présidée par Lord Bryce, déclare que les assassinats, les viols et les pillages ont sévi en

Belgique à un degré qui n'avait jamais été atteint depuis trois siècles dans aucune guerre entre nations civilisées.

Par décret, le montant maximum de la circulation des billets de la Banque de France est porté de 12 à 15 milliards (12 milliards par la loi du 5 août).

Jeudi 13 mai. — Les Français prennent Ablain-Saint-Nazaire et achèvent la conquête du bois Le Prêtre.

Depuis le 9, dans le secteur Carency—Neuville, nous avons pris 4.000 hommes, une douzaine de canons, 60 mitrailleuses; nos pertes, surtout en officiers, ont été lourdes.

Les Russes croient avoir devant eux presque toute l'armée autrichienne, toute la cavalerie allemande, un tiers des forces actives allemandes, la moitié de la landwehr et du landsturm.

Les Russes progressent vers Czernovitz et Kolomea.

Un sous-marin anglais pénètre dans la Marmara et y coule trois navires turcs.

En recevant le ministre de Prusse, le Pape a blâmé la destruction du *Lusitania;* il a célébré une messe à la mémoire des victimes.

Un avion anglais a survolé Constantinople.

Le soir, le cabinet Sonnino-Salandra donne sa démission.

Reçu en triomphe à Rome, d'Annunzio y prononce un discours vibrant devant 15.000 auditeurs enthousiastes; il dénonce les « lâches et les traîtres » et déclare que « depuis trois jours une odeur de trahison commence à nous suffoquer ».

Le colonel Feyler écrit : « Le saillant d'Ypres, malgré sa faible valeur tactique et son utilité militaire discutable, n'a pu être réduit après trois semaines de combats. »

Le *Daily Mail* écrit : « Quelques-uns d'entre nous commencent à comprendre que notre tâche colossale d'aujourd'hui ne consiste pas à refouler les Allemands, mais simplement à rester là où nous sommes. »

Le *Daily News* écrit : « Le monde sera dur à habiter pour les Allemands pendant de longues années après la fin de la guerre. »

La Russie dénonce la fausseté des communiqués allemands.

Millerand félicite le général Joffre des opérations poursuivies depuis le 9 mai.

Vendredi 14 mai. — Les Austro-Allemands prennent d'assaut la tête de pont de Jaroslav sur le San. Une colonne allemande approche de Przemysl ; les canons russes la mettent en fuite.

Défaite du 9 au 14 mai sur le Dniester, avec perte de 20.000 prisonniers, l'armée autrichienne ne se maintient, sur la rive gauche du Pruth, que vers Kolomea.

Les Russes ont repris Nadvorna.

Résumé de la retraite russe (Civrieux, *Le Matin*, 14 mai) : Le 1er mai, les Russes furent attaqués aux bords de la Dunajec et de la Biala par des troupes très supérieures en nombre, avec une énorme artillerie lourde (4.000 canons, qui lancèrent 700.000 projectiles). Ils reculèrent d'abord derrière la Visloka, mais leur gauche ayant été enveloppée, l'ennemi put dépasser la haute Visloka et franchir la Vislok (affluent du San) à Krosno. Ce mouvement obligea l'aile droite à se replier. Le 14 mai, les Russes occupent une ligne entre la Visloka, la Vislok et le San ; reliés à la Russie par une seule voie ferrée, celle de Przemysl à Kovno, ils doivent se rapprocher de leurs réserves en hommes et en munitions.

L'agitation contre Giolitti augmente dans les grandes villes italiennes. Rome manifeste contre les Austro-Allemands.

Les socialistes de Milan, opposés à la guerre, proclament la grève générale, qui ne réussit que partiellement.

De graves désordres éclatent à Pola.

Tous les Austro-Allemands en âge de porter les armes sont arrêtés à Londres.

Des désordres anti-allemands se produisent en Angleterre et au Cap.

La *Gazette de Francfort* écrit : « Les positions abandonnées par nous (au nord d'Arras) n'étaient pas sans valeur et nos pertes en prisonniers et en matériel ont été sensibles. »

John D. Rockefeller envoie 35 millions à la Croix-Rouge serbe.

Samedi 15 mai. — On publie la note très ferme adressée par le président Wilson à l'Allemagne. Le Gouvernement américain dit, en substance, que, si un sous-marin ne peut accomplir sa mission sans causer la mort de non-combattants ou de neutres, c'est le sous-marin qui doit céder à la loi internationale et non l'inverse (*New-York Herald*).

Les Français ont repris la tête de pont de Steenstraate, avec trois mitrailleuses. Ils progressent à Neuville-Saint-Vaast et au nord-ouest de Pont-à-Mousson.

Depuis le 10 mai, accalmie relative sur le front oriental.

La ligne Libau—Vilna est de nouveau aux mains des Russes.

Les Allemands ont perdu, outre Chavli, la position d'Eyragola (40 kilomètres nord-ouest de Kovno).

En Bukovine, les Russes ont enlevé deux fois plus de terrain qu'ils n'en ont perdu entre Dunajec et San.

A Rome, quelques essais de barricades semblent indiquer que l'Italie doit choisir entre l'intervention et l'insurrection (*Journal de Genève*, 21 mai).

Salandra a été chargé de former un nouveau cabinet, ce qui est un succès pour les interventionnistes.

Ferrero écrit (*Secolo*) que Bülow a essayé de dominer le Gouvernement italien par les méthodes employées jusqu'ici à Constantinople et à Téhéran.

Le *Corriere della Sera* dit que l'Italie refuse de devenir la Turquie et de se soumettre à des émissaires allemands chargés de faire et de défaire des ministères.

Les survivants de l'*Emden* sont arrivés à Alep.

Le *Temps* exprime la crainte qu'une partie des forces allemandes, victorieuses en Galicie, ne refluent sur le front occidental.

Dernburg se décide à quitter les États-Unis.

Dimanche 16 mai. — Communiqué allemand du 17 : « Au nord d'Ypres et à l'ouest du canal, près de Steenstraate et de Hetsas, nous avons dû abandonner nos positions, en présence de forces ennemies supérieures et à cause des pertes que nous causait un feu très intense d'artillerie. »

Les Anglais ont avancé de 2 kilomètres vers Lille, entre Armentières et La Bassée.

Au nord de Ville-sur-Tourbe, une contre-attaque française a coûté aux Allemands 1.000 morts et 300 prisonniers.

Les combats près de Chavli sont favorables aux Russes qui passent la Dubissa (affluent du Niémen) et font des centaines de prisonniers.

Les Allemands, près de Jaroslav, se consolident sur la rive droite du San. Les premières attaques au nord et au sud de Przemysl ont été repoussées, mais les Allemands bombardent les forts à l'ouest de la ville.

L'aile droite russe se rassemble derrière le San ; le centre combat sur les derniers contreforts des Carpathes, entre Przemysl et la Lomnitza ; l'aile gauche, ayant chassé les Autrichiens de la ligne fortifiée entre la Bistritza et la frontière roumaine, les a obligés à se replier au delà du Pruth, que les Russes ont franchi. (*Journal de Genève.*)

« Au sud de la Vistule, l'ennemi a franchi le San en amont et en aval de Sanok et a atteint les hauteurs au sud-ouest de Dabromil et Sambor ; il n'est plus qu'à une vingtaine de kilomètres de Przemysl. Les troupes autrichiennes, qui se trouvaient au col d'Uzsok, remontent également vers Sambor en passant par Turka. Ce n'est pas seulement en Galicie que les Allemands ont repris une violente offensive : au nord-est de la Nida, ils se sont avancés, par Kielce, jusqu'à la Pilitza, ce qui les ramènerait à 100 kilomètres de Varsovie. » (*Le Temps.*)

Une grave émeute éclate à Trieste.

Rome et l'Italie acclament le ministère national reconstitué, malgré les intrigues de l'étranger, secondées par une faction du Vatican, auquel un journal luthérien, *Die Post* (saisi pour cet article), promettait, pour prix de sa bienveillance, le rétablissement du pouvoir temporel.

Lundi 17 mai. — Les Français occupent l'ouest du canal de l'Yser et y relèvent des centaines de morts allemands.

Les Anglais progressent dans la région de Festubert.

Au nord de Jaroslav, les Russes tiennent encore les deux rives du San.

Le Tsar se rend sur le front.

Le Cunard *Transylvania* est arrivé sans encombre à Greenock (Écosse).

Un dirigeable allemand, survolant Ramsgate, détruit un des principaux hôtels et s'avance jusqu'à Rochester, à 53 kilomètres de Londres.

La *Vita,* organe germanophile de Rome, cesse de paraître.

Deux grandes poudrières autrichiennes ont sauté à la même heure près de Trieste.

L'ouverture du port d'Arkhangel permet aux Russes de recevoir des munitions et d'expédier du blé en Angleterre.

Passant en revue la flotte américaine sur l'Hudson, Wilson a dit : « La marine des États-Unis représente notre idéal. L'Amérique ne cherche pas à acquérir des territoires ; elle défend l'humanité et ce que l'humanité demande. »

Le pasteur Gounelle écrit (*Journal de Genève*) : « Il faudra poursuivre cette guerre jusqu'au bout, à travers la nuit de l'inconnu, jusqu'à ce que l'ennemi nous ait bénis. »

Mardi 18 mai. — Les Allemands tentent vainement de repasser l'Yser. Le mauvais temps arrête les opérations.

La Roumanie annonce une note à l'Autriche, qui

doit être remise le 23 mai, au sujet de la Transylvanie et de la Bukovine.

Lord Kitchener, à la Chambre des Lords, demande une nouvelle levée de 300.000 hommes.

A partir de ce jour, à Vienne et en Basse-Autriche, la vente de la viande est interdite le mardi et le vendredi.

On déclare, à Berlin, disposer de deux millions et demi de réserves, qui s'abattront sur l'Italie.

Au Reichstag, le chancelier fait connaître les offres de l'Autriche à l'Italie : partie du Tyrol, rive occidentale de l'Isonzo avec Gradisca, Trieste ville libre impériale, avec Université italienne, souveraineté italienne à Valona, mains libres en Albanie.

Mercredi 19 mai. — Le 18 et le 19, deux divisions du 1er corps turc (Constantinople) ont attaqué dans la région de Kal-Tépé et ont été repoussées par les Australiens, perdant 7.000 hommes.

Prise de Van par les Russes (25 canons).

Les autorités allemandes commencent à s'opposer au rapatriement des Italiens.

« La note américaine, écrit la *Gazette de Cologne*, recevra la réponse qu'elle mérite. Il n'y a pas à supposer que nos autorités navales s'écartent des mesures que le Gouvernement allemand, après mûre réflexion, a jugées nécessaires. »

« Nous ressentons tous, écrit le *Berliner Tageblatt* (parlant de l'Italie), la gravité de ce nouveau danger. Dans nos troupes de réserve prédominent les hommes âgés et mûrs, qui laissent femme, enfants et gagne-pain derrière eux. »

Suivant le *Budapesti Hirlap*, la princesse Lichnowsky a déclaré que, plusieurs mois avant l'attentat de Serajevo, son mari et elle savaient que la guerre allait éclater entre l'Autriche et la Russie.

Jeudi 20 mai. — Réunion du Parlement italien. Salandra présente un projet de loi pour faire face aux dépenses d'une éventuelle guerre nationale. La Chambre acclame Salandra et le roi (sauf quelques socia-

listes). Sonnino présente le Livre Vert, relation de pourparlers avec l'Autriche du 9 novembre 1914 au 4 mai 1915. Le Gouvernement recueille 367 voix contre 54. D'Annunzio remarque que c'est l'anniversaire de Montebello (1859).

Renforcés dans la région de Rossieny, les Allemands ont passé sur la rive gauche de la Dubissa.

Les Allemands ont reculé d'Opatov sur 30 kilomètres.

Przemysl est assailli de deux côtés à la fois.

Des troupes russes débarquées ont démoli les quais de la région à l'est d'Héraclée.

Depuis le 17 février, les Allemands ont perdu dix-sept sous-marins.

On annonce, à Petrograd, que les communiqués allemands multiplient par plus de 4 le nombre des prisonniers russes. Les 5.100 prisonniers russes faits à Drohobycz sont une simple invention du communiqué autrichien.

Vendredi 21 mai. — Fin de l'offensive française sur le massif de Lorette par l'enlèvement des ouvrages allemands de la Blanche-Voie (pente sud). Elle avait débuté le 15 mars ; l'attaque décisive commença le 9 mai. Les Allemands ont eu 3.000 tués ; nos pertes sont lourdes.

Trois millions d'hommes sont aux prises sur le San et au sud du Dniester, sur un front de 400 kilomètres. Les Allemands foncent au centre, entre Jaroslav et les Carpathes ; ils sont soutenus par 4.000 canons.

Un des régiments de la garnison de Smyrne s'est soulevé ; beaucoup d'officiers et de soldats se sont rendus à bord des navires alliés.

Les Turcs battent en retraite sur Bitlis.

Le Sénat italien, après la Chambre, approuve à la presque unanimité la politique de Salandra.

Manfredi, président du Sénat italien, s'exprime ainsi : « L'Italie sait de quel côté on se bat pour le droit et pour la civilisation. »

L'Autriche a coupé les communications à la frontière

talienne. Le train parti de Milan a été saisi, matériel et personnel.

L'Autriche déclare qu'elle ne peut pas reconnaître la dénonciation par l'Italie de la Triple-Alliance, qui est en vigueur jusqu'au 13 juin 1920 et ne peut être dénoncée qu'après préavis d'une année.

L'ambassadeur d'Italie est insulté à Berlin.

L'*Osservatore Romano* proclame la neutralité du Saint-Siège.

Les Anglais déclarent qu'ils sont en mesure d'employer des gaz, mais moins nocifs que ceux des Allemands. Ceux-ci en ont fait usage contre les Russes à Tarnov. On dit qu'ils en ont préparé d'énormes quantités en Alsace.

Samedi 22 mai. — Dans la nuit du 21 au 22, les Russes repoussent les Allemands au sud de la Pilitza et font 1.000 prisonniers.

Un avion allemand jette sur Paris des bombes qui ne font pas de mal.

Le roi d'Italie signe le décret ordonnant la mobilisation générale.

Guillaume II quitte Jaroslav, se rendant dans l'ouest; il paraît très abattu.

Dimanche 23 mai. — Déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche. Premier jour de la mobilisation italienne (hommes de 20 à 39 ans).

Millerand avise les généraux Joffre et Gouraud (Dardanelles) que l'Italie se considère en guerre avec l'Autriche à partir du 24 mai.

Le Gouvernement allemand rappelle son ambassadeur de Rome et publie une note sur l' « apostasie » du troisième allié ; mais il ne déclare pas la guerre.

La France, l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont affirmé à la Suisse qu'elles respecteraient sa neutralité.

Les Allemands sont repoussés au delà de la Dubissa.

Sur presque tout le front de la Galicie, les Allemands ont passé à la défensive ; on dit qu'ils manquent momentanément de munitions.

Les Russes progressent sur la rive gauche du Dniester (2.200 prisonniers).

Fête nationale et enthousiasme pour l'intervention en Roumanie.

Les Alliés déclarent que la Sublime Porte et les membres du Gouvernement ottoman seraient personnellement responsables en cas de massacres d'Arméniens.

Il y aurait 890.000 soldats et 7.161 officiers russes prisonniers dans les empires du centre (530.000 en Allemagne).

Lundi 24 mai. — Le baron Burian a donné sa démission de ministre des Affaires étrangères et a été remplacé par le Hongrois Tisza.

Recourant de nouveau aux gaz, les Allemands font reculer les Anglais à l'est d'Ypres. Le gaz a été projeté par des cylindres pendant quatre heures de suite sur un front de 5 milles ; le nuage atteignait par endroits 40 pieds de haut. Grâce aux précautions prises, les soldats anglais purent en quelques endroits rester à leur poste.

Les Italiens prennent le col de Tonale et font prisonniers plusieurs centaines d'alpins autrichiens.

Dans le Frioul, les Italiens occupent Caporetto, marchant sur l'Isonzo. Les Autrichiens se retirent en détruisant tout.

Les Autrichiens ont jeté des bombes sur Ancône, faisant des dégâts au dôme.

Le quartier général italien est à Bologne ; la cour est au palais Pitti, à Florence.

Le prince de Bülow et le baron Macchio ont quitté Rome.

Du 20 au 24 mai, les Allemands, modifiant leur offensive contre Przemysl du nord-est au sud-est, établissent 15 ponts sur le San entre Seniava et Jaroslav. Le 24, plusieurs centaines de milliers d'hommes, appuyés par 1.000 canons, se ruent sur les tranchées russes entre la Lubaczovka et le San, ainsi que sur la rive gauche du San, vers Radymno et Drogotchev. Les Allemands prennent Ostrov et Radymno (9.000 prisonniers, 52 canons).

Un sous-marin anglais, pénétrant dans la mer de Marmara, a coulé trois transports turcs chargés de munitions et de troupes, un navire charbonnier et deux contre-torpilleurs.

L'Italie saisit tous les navires austro-allemands dans ses ports (valant plus de 100 millions).

Combat naval dans l'Adriatique ; plusieurs navires autrichiens sont endommagés ; un destroyer italien est obligé de se couler lui-même.

Un torpilleur italien entre par suprise à Porto Buso, bombarde la caserne, détruit les embarcadères et de nombreux bateaux automobiles.

Un navire autrichien, qui a bombardé Barletta, a été endommagé par les canons italiens.

Mardi 25 mai. — Nouveau ministère anglais : Asquith reste premier ministre ; Lloyd Georges est ministre des Munitions ; Balfour est premier Lord de l'Amirauté.

L'ambassadeur d'Italie quitte Berlin.

Les Italiens, sur la frontière du Trentin, occupent le mont Altissimo (2.070 mètres) ; sur la frontière du Frioul, ils occupent Grado.

Les cinq premiers prisonniers autrichiens sont arrivés à Vérone ; leur sous-officier, du Trentin, a crié : Vive l'Italie !

Liman von Sanders ayant été blessé, la défense des Dardanelles est confiée à l'amiral von Usedom.

Le cuirassé *Triumph,* qui protégeait le débarquement des troupes australiennes dans la presqu'île de Gallipoli, a été coulé par un sous-marin.

Les Russes occupent Ourmiah.

Des troupes russes avec artillerie ont été débarquées à Enzeli et marchent sur Kazvin (Perse).

Le navire américain *Nebraska* a été torpillé sur la côte d'Irlande ; l'équipage est sauf.

Les avions français, très actifs, lancent 203 projectiles, endommagent des parcs d'aviation et des dépôts d'essence.

Pillages et désordres anti-italiens à Trieste.

L'accord sino-japonais est signé.

Sazonov a dit aux représentants de la presse à Petrograd que la Serbie aurait des ports sur l'Adriatique. Il a confirmé que l'Autriche avait fait des tentatives en vue d'une paix séparée.

Mercredi 26 mai. — Progrès anglais à l'est de Festubert. Depuis le 16 mai, la Ire armée anglaise a percé les lignes ennemies sur 4 kilomètres, enlevé 3.500 mètres de tranchées et fait 780 prisonniers, avec 10 mitrailleuses.

Progrès français à l'est d'Ablain (400 prisonniers).

Les Italiens entrent à Cormons.

Lutte acharnée entre la Lubaczovka et Przemysl, ainsi qu'entre cette place et le marais du Dniester.

A l'est de Jedvabno, les Allemands attaquent avec des gaz.

Une forte attaque albanaise contre la frontière serbe est repoussée.

L'armée turque a perdu 60.000 hommes.

L'Italie déclare le blocus du littoral albanais et austro-hongrois de l'Adriatique.

Un dirigeable a survolé Southend et tué une femme.

18 avions français ont bombardé des fabriques à Ludwigshafen ; un seul a été pris.

Un dirigeable allemand bombarde Helsingfors et tue 40 habitants.

Il paraît avéré que les États-Unis, malgré le blocus, continuent à nourrir l'Allemagne par la Hollande et les pays scandinaves.

Les Allemands ont lancé dans les tranchées anglaises un papier portant ces mots : « Nous sommes trop peu pour attaquer, trop nombreux pour nous retirer, trop fiers pour nous rendre ; mais nous voudrions rentrer chez nous. »

La France a 2.500.000 hommes au front ; il en reste environ 1.200.000 dans les dépôts. Avec les engagés volontaires (Français et coloniaux), on peut estimer la force totale à 4 millions d'hommes.

Jeudi 27 mai. — Succès français à Ablain et au sud-est d'Ablain.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons atteint sur deux points la route de Fey-en-Haye à Norroy. Les Allemands disent que nous avons été repoussés avec pertes.

Les Allemands détruisent de nouveau, à coups de canon, le viaduc de Dannemarie, que les Français avaient réparé.

Avançant sur les deux rives de l'Adige, les Italiens prennent Ala.

Les Italiens occupent le mont Baldo et approchent de Gradisca.

Des troupes autrichiennes quittent Tarnov pour le front italien. Une XIIe armée autrichienne se forme à Botzen.

Le quartier général autrichien est à Trente.

Graves désordres anti-allemands à Milan ; la populace pille 60 fabriques et 300 appartements, ne ménageant même pas les maisons suisses.

Dans la région de Chavli, les Russes prennent la position de Bubjé (1.000 prisonniers).

Les Allemands bombardent Ossovetz.

Les Russes prennent Seniava (1.000 prisonniers).

Les Allemands sont repoussés à l'est d'Hussakov.

Le centre russe résiste entre Przemysl et la Lubaczovka (à 10 kilomètres de Jaroslav).

Un sous-marin anglais s'avance jusqu'à Constantinople, coulant un navire de munitions dans la Marmara et lançant une torpille contre un transport, le long de l'arsenal de Constantinople.

Un torpilleur allemand coule le croiseur *Majestic* devant Sedul-Bahr; c'est le cinquième cuirassé anglais perdu aux Dardanelles.

La Turquie prétend et déclare aux puissances qu'elle va opérer contre le canal de Suez.

Les Russes battent les Turcs près de Mischkvine.

Les Arméniens de Zeitoun ont gagné la montagne pour ne pas être enrôlés ; ils sont aux prises avec 20.000 soldats turcs.

Le navire auxiliaire *Princess Irene* fait explosion à Sheerness (400 morts).

Deux torpilleurs italiens coulent un sous-marin autrichien.

Un dirigeable ayant jeté des bombes sur Southend (septième raid allemand en Angleterre), le communiqué allemand parle des fortifications de Southend ; personne n'en est dupe.

Des avions allemands jettent des bombes sur les casernes de Gérardmer.

La presse bulgare et les cercles militaires s'élèvent contre la politique neutraliste du Cabinet.

Le roi d'Italie et le roi de Serbie échangent des télégrammes significatifs, faisant augurer une action commune.

Sir Henry Jackson remplace l'amiral Fisher comme premier Lord de la mer.

Dans une lettre au cardinal Vannutelli, le Pape parle des « moyens offensifs employés sur terre et sur mer, contraires aux lois de l'humanité et du droit international ».

Vendredi 28 mai. — D'Angres à Arras, la bataille fait rage ; les Allemands contre-attaquent et bombardent violemment.

Les Autrichiens sont en retraite dans le Trentin et le Frioul.

Les Italiens occupent Grado, port d'Aquilée.

L'anarchie est à son comble en Albanie, où des officiers autrichiens et turcs excitent les Albanais contre les Italiens et les Serbes.

Les Russes prennent des canons dans la région de Chavli.

Les Allemands passent le San à Radymno.

Au sud-est de Przemysl, les Allemands avancent à l'est d'Hussakov.

Les Russes ont contre-attaqué dans la région de Strij, prenant 600 hommes et 8 mitrailleuses.

Le 27 et le 28, très vif combat entre les marais du Dniester et Dolina. Les Russes ont pris l'offensive sur la rive gauche de la Svitza et jusqu'à la Lomnitza. Près de Perechinsko (20 kilomètres sud-est de Dolina), les Russes ont fait 3.200 prisonniers.

Le Gouvernement russe proteste de nouveau contre

les chiffres énormes de prisonniers russes qu'indiquent les communiqués austro-allemands.

Les Russes sont entrés à Van, très acclamés.

On a confisqué à Bucharest des caisses destinées à l'ambassadeur allemand de Constantinople ; elles contenaient des bombes asphyxiantes.

A une conférence de la paix, convoquée à Berne, Vogthen, député au Reichstag, déclare qu'il n'approuve pas la violation de la neutralité belge.

Bruyante démonstration, devant le Reichstag, de femmes allemandes réclamant la paix.

La *Gazette de Cologne* fait observer avec insistance que l'Italie est en guerre avec l'Autriche, non avec l'Allemagne.

Bethmann-Hollweg dit au Reichstag : « Le Gouvernement italien a écrit pour toujours, dans le livre de l'histoire des peuples, en lettres de sang, son acte de déloyauté... Une attaque italienne contre les troupes austro-hongroises se heurtera aussi à des troupes allemandes. » Le chancelier attribue la guerre à « la rue, travaillée par l'or de la Triple Entente », qui l'a emporté en menaçant les modérés de meurtre et de révolution. Bethmann-Hollweg dit encore : « Le Gouvernement britannique, pour ameuter l'opinion, publie un document (le rapport Bryce) contenant les dépositions de témoins anonymes et qui signalent de prétendues cruautés commises en Belgique par les troupes allemandes, cruautés si monstrueuses qu'il n'y a que des cerveaux de fous qui puissent y ajouter foi. »

Les trois ordres d'enseignement en France ont perdu 5.862 hommes, dont 1.813 morts. L'enseignement primaire compte 1.500 tués ; l'École normale supérieure, 47 tués et 106 blessés.

Pour avoir acclamé des prisonniers traversant la ville, la petite ville belge de Roulers est frappée d'une amende de 1.500.000 marks.

Samedi 29 mai. — Les Français ont achevé de prendre Ablain (12-29 mai ; détails dans le *Temps*, 3 juin).

La lutte est chaude à Neuville-Saint-Vaast, où les Français progressent maison par maison.

Un nouveau bombardement fait une vingtaine de victimes à Pont-à-Mousson.

Le fort de Luzerna s'est rendu aux Italiens.

Les Italiens occupent Valona et les îles Sasseno.

Les Russes se sont repliés derrière la Dubissa, mais arrêtent les progrès de l'ennemi sur la rivière.

Les Allemands ont dû évacuer la rive droite du San jusqu'à l'embouchure de la Lubaczovka, perdant 3.000 prisonniers.

La flotte russe de la Mer Noire a détruit une usine électrique et les bâtiments d'une exploitation houillère sur la côte d'Anatolie.

Talaat bey a dit à un représentant du *Berliner Tageblatt :* « Je ne crois pas à une guerre balkanique. Bratiano est un homme sérieux et honorable. Le roi et lui assurent la neutralité de la Roumanie. »

Le représentant du ministère de la Guerre a déclaré à la Commission du budget du Reichstag que l'Allemagne était prête pour une campagne d'hiver, avec des matières premières en suffisance.

Parlant au nom des conservateurs, le comte Westarp a dit : « Il s'agit de reconstruire notre maison plus solidement encore qu'auparavant. Nous ne devons pas reculer devant les conséquences nécessaires pour la sécurité durable de ce pays. » Ces mots inquiètent la Hollande, d'autant plus que cette manière de voir a été adoptée, quelques jours après, par les nationaux-libéraux (*Temps* du 29).

Le Gouvernement hongrois annonce qu'il va saisir le quart des dépôts des caisses d'épargne.

Dimanche 30 mai. — Dans la nuit du 29 au 30, les Russes ont franchi la Lubaczovka et occupé Monasterz. L'offensive allemande sur Jaroslav-Radymno est arrêtée.

L'offensive russe se prononce au delà du Dniester (700 prisonniers, 30 mitrailleuses).

Les aviateurs italiens mettent le feu au grand ré-

servoir de benzine à Pola, qui brûle pendant plusieurs jours.

Télégraphiant au président Poincaré, le roi d'Italie dit que les deux pays sont réunis dans un même idéal : la libération des peuples opprimés et la défense de notre civilisation commune.

Le colonel Feyler écrit, dans le *Journal de Genève :* « Les dépêches dessinent les contours de la manœuvre européenne contre le bloc impérial, avec la Suisse, appui des ailes intérieures. »

Lundi 31 mai. — L'Allemagne répond aux États-Unis que le *Lusitania,* transportant des munitions et étant armé de canons, devait être assimilé à un navire de guerre. Pour les autres cas en litige, l'Allemagne réparera les préjudices matériels.

La Garde prussienne et d'autres troupes allemandes s'emparent de Strij et rompent les lignes russes au sud-ouest (9.200 prisonniers, 8 canons.)

Dans la nuit du 30-31, les Allemands attaquent violemment sur tout le front au nord de la Pilitza, se servant de gaz qui font sentir leurs effets à 30 kilomètres en arrière.

Les Bavarois prennent d'assaut trois forts sur le front nord de Przemysl.

Des troupes turques quittent Damas pour Constantinople, où la situation est très tendue.

Succès des Anglais en Mésopotamie, au nord de Korna.

Des dirigeables survolent Ramsgate et la banlieue de Londres.

Les Allemands disent que, en réponse au bombardement de Ludwigshafen, ils ont jeté de nombreuses bombes sur les chantiers et les docks de Londres.

Garua, dans le Cameroun, se rend aux Alliés.

On manifeste à Sofia et à Bucharest en faveur des Alliés.

Le total des pertes prussiennes atteint 1.338.000 hommes, dont 74.000 officiers.

Suivant le communiqué allemand du 2 juin, les Aus-

tro-Allemands auraient pris, pendant le mois de mai, sur le théâtre sud-oriental de la guerre, 270.000 hommes, 251 canons, 576 mitrailleuses et un énorme matériel.

Un placard socialiste, répandu en Allemagne, dénonce l'Autriche-Hongrie comme ayant déchaîné la guerre et blâme l'ignorance où on laisse les peuples : « Les pires ennemis de l'Allemagne sont l'impérialisme et le parti de la guerre. » Ce placard ajoute qu'on aurait pu préparer les voies à la paix en mars, mais que la cupidité des impérialistes allemands y mit obstacle.

JUIN

Mardi 1er juin. — Les Alliés progressent sur Saint-Julien ; la ligne allemande est devenue irrégulière entre Dixmude et Ypres.

Les Français prennent de nouvelles tranchées au nord d'Arras.

Les Italiens investissent le Trentin et progressent vers Trente.

Sur la Bzura, une saute de vent a retourné contre les Allemands un nuage de gaz qui menaçait les Russes.

Bombardement des forts du nord de Przemysl.

Les Allemands progressent entre la Tismenitza et Strij.

Le Canada dément que le *Lusitania* ait transporté des soldats canadiens.

L'ambassadeur Gerard télégraphie de Berlin à Bryan que le *Gulflight* a été torpillé par erreur.

A la suite de l'incursion d'un dirigeable sur la banlieue de Londres et Ramsgate (nuit de lundi à mardi),

des manifestations anti-allemandes se produisent, notamment à Shoreditch.

On dit que les bandes albanaises comptent 30.000 hommes, payés 40 francs au mois par l'Autriche.

Depuis le 1er août 1914, 20 déclarations de guerre ont été faites ; on en attend d'autres.

Les Alliés fabriquent de nouvelles mitrailleuses à balles incendiaires.

Le Gouvernement français déclare qu'il répondra à l'emploi des gaz asphyxiants.

Le général Keim écrit (*Tœglische Rundschau*) : « On doit poursuivre le but de dissocier l'Italie politiquement, de la ruiner économiquement. »

Mercredi 2 juin. — Violents combats à l'est de Notre-Dame-de-Lorette.

Depuis le 31 mai, les Français ont pris 800 hommes dans la forteresse dite le *Labyrinthe*.

Nouvelles bombes sur la cathédrale de Reims.

Opérant au sud de Libau, les Russes ont pris Polinghen.

Sur la rive gauche du San inférieur, les Russes ont enfoncé l'ennemi et pris un fortin à Rudnik, à 60 kilomètres au nord-ouest de Jaroslav (4.000 prisonniers). L'offensive russe continue vers l'embouchure de la Vislok, affluent de gauche du San.

Les Russes ont commencé à évacuer Przemysl, enlevant le matériel pris aux Autrichiens.

L'escadre italienne, ayant occupé Lissa, a vainement défié l'escadre autrichienne, qui est restée à Pola.

On assure que l'Allemagne est ravitaillée par la Suisse, la Hollande et la Suède. L'Autriche est ravitaillée par la Roumanie.

Jeudi 3 juin. — A l'ouest de Rudnik, les Russes détruisent presque entièrement 3 régiments tyroliens.

Les Russes retirent, pendant la nuit, les dernières batteries de Przemysl et évacuent la ville.

Un sous-marin anglais, dans la Marmara, coule un grand transport à destination de Panderma.

Les Turcs ont 275.000 hommes pour défendre les deux entrées de la Marmara.

Amarah (Mésopotamie) se rend aux Anglais, avec 30 officiers et 700 hommes.

29 avions français ont lancé 178 obus sur le quartier général du Kronprinz.

Depuis l'ouverture des hostilités avec l'Italie, l'Autriche a perdu 5 aéroplanes.

Salandra, dans un grand discours tenu au Capitole, réfute les accusations portées contre l'Italie ; tout en exprimant à l'Allemagne son « admiration » et son « respect », il dit : « Le rêve d'hégémonie universelle est brisé. Le monde est insurgé : la paix, la civilisation, l'humanité future, doivent se fonder sur le respect complet des autonomies nationales, parmi lesquelles l'Allemagne devra siéger égale aux autres, mais non maîtresse. »

Vienne et Berlin fêtent la reprise de Przemysl.

Lloyd Georges, ministre des munitions, dit à Manchester : « Le succès de la guerre dépend plus des patrons et des ouvriers des usines que de tous les autres citoyens. Nous avons actuellement plus d'hommes que d'équipements. »

Vendredi 4 juin. — Progrès des Italiens près de la crête de Monte Nero, à 9 milles des tranchées autrichiennes de Tolmino.

Une attaque générale des tranchées turques au sud de la presqu'île de Gallipoli, du 4 au 6 juin, ne donne pas de résultats décisifs ; on enlève quelques lignes de tranchées devant Krithia.

Jusqu'au 4 juin, les Russes ont conquis la région de Van et une partie du sanjak de Moush ; ils ont anéanti le corps de Khalil bey et purgé de troupes turques tout le pays entre les lacs de Van et d'Ourmiah. A l'aile droite, ils ont occupé le territoire turc entre l'ancienne frontière et la ligne des rivières Tchorokh et Tortoum. L'offensive turque dans l'Azerbeïdjan a complètement échoué.

Un sous-marin anglais coule un torpilleur et un transport allemands près de Windau (Baltique).

Samedi 5 juin. — La flotte italienne a bombardé et partiellement détruit la voie ferrée entre Raguse et Cattaro.

Les Anglais repoussent une attaque turque à El-Kantara (Égypte).

Dans la nuit de vendredi à samedi, des dirigeables, survolant l'est et le sud-est de l'Angleterre, y ont fait peu de dommages.

Ch. Eliot, président de l'Université de Harvard, écrit dans le *New-York Times* pour conjurer l'Amérique du Nord et celle du Sud de mettre leurs usines et leurs ressources à la disposition des Alliés, engagés dans une lutte gigantesque pour l'humanité.

Dimanche 6 juin. — Les Allemands envoient une pluie de gros obus sur les lignes des Alliés dans le nord.

Violentes contre-attaques allemandes sur les pentes de Notre-Dame de la Chapelle et Aix-Noulette.

Une attaque française imprévue, près de la ferme de Quennevières, à l'est de Tracy-le-Mont, nous fait gagner deux lignes de tranchées (200 prisonniers, 3 canons).

Les Allemands avancent de Przemysl sur Moscizka (route directe de Lemberg). D'autres corps passent le Dniester près de Juravno, menaçant Lemberg par le sud.

Les Russes occupent Ardost (Caucase).

Dans la nuit, un dirigeable bombarde le littoral nord-est de l'Angleterre et tue 24 civils.

30.000 personnes manifestent à Bucharest en faveur de l'intervention.

On dit que la maison Krupp a établi une grande usine à Constantinople et que des sous-marins allemands ont défilé devant Dolma Bagtché.

Lundi 7 juin. — La frontière belge a été fermée du côté de la Hollande ; on parle d'un afflux de troupes allemandes destinées à l'attaque d'Ypres.

Progrès français dans la région d'Arras et au sud-est d'Hébuterne (nord d'Albert).

Les Français progressent au delà de Vic-sur-Aisne.

A Vauquois, par représailles, les Français ont arrosé les tranchées allemandes de liquide enflammé.

Les Italiens commencent à passer l'Isonzo.

Les Russes, chassés de Bubjé, se replient sur Chavli.

Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands ont employé des gaz asphyxiants.

Au sud du Dniester, les Allemands ont atteint Mislov. Les Autrichiens disent avoir pris 6.200 Russes dans la région du Pruth et du Dniester.

Il y a 40 corps allemands en Galicie (sur 55 qui occupent le front oriental).

Les Serbes sont à deux jours de marche de Scutari ; mais le seul but de leur expédition est d'occuper des points stratégiques pour se défendre contre les incursions des Albanais.

Nouveau bombardement de Zongouldak (Mer Noire).

Les Russes occupent Ide (Caucase).

Un sous-marin russe a attaqué dix cuirassés allemands entre Windau et Gotland.

Le *Medjidieh*, coulé devant Odessa, a été renfloué et ajouté à la flotte russe.

Dans la nuit de dimanche à lundi, une escadrille anglaise bombarde le hangar d'Evere près Bruxelles ; l'un des aviateurs, Warneford, rencontre, à 3 heures du matin, un dirigeable entre Gand et Bruxelles et le détruit à coups de bombes.

Un dirigeable a survolé la côte est de l'Angleterre, tuant cinq personnes.

On dit que l'Allemagne offre à la Roumanie, pour prix de sa neutralité bienveillante, la Bukovine et l'indépendance de la Transylvanie.

Le nouveau chef du parti conservateur roumain, Lahovary, publie un manifeste en faveur de l'intervention.

Le roi de Bavière, dans un discours à Fürth, s'est prononcé pour la politique des annexions.

Les enfants des écoles en Allemagne sont mis en congé pour cultiver le sol ; ce sont les « soldats de la terre », dit un manifeste impérial.

Hindenburg aurait dit que, grâce à l'arme nouvelle

et puissante des gaz, les ennemis de l'Allemagne seraient abattus en moins de deux mois.

On rappelle l'apostrophe de Luther aux princes allemands : « Vous combattez pour l'injustice. L'Allemagne sera dévastée. Insensés ! que vous ont fait ces femmes, ces enfants, ces vieillards que vous entraînez dans votre perte ? L'Allemagne est perdue, j'en ai peur. »

Mardi 8 juin. — Les Italiens dessinent un mouvement enveloppant autour de Tolmino. Les Autrichiens abondonnent la vallée du bas Adige, brûlant les villages qu'ils évacuent.

Les Italiens prennent Preikofel, position très forte.

Avance allemande vers Kovno.

Dans un combat sur les bords de la Viznia, les Russes ont refoulé les Autrichiens vers Jaroslav et infligé un échec aux Bavarois.

Les Allemands continuent à progresser sur la rive gauche du Dniester. Les Russes reprennent l'offensive au nord-est de Juravno.

Les Russes ont évacué Stanislau sans combat.

Un dirigeable italien est détruit, près de Lussin, par un hydravion autrichien.

Un aéroplane jette des bombes sur Venise.

H. Delius dans le *Lokal Anzeiger* : « A cette heure, les Français ne sont ni abattus ni découragés ; au contraire, leur confiance est très grande. Tant qu'il en sera ainsi, il n'y aura pas d'espoir de les réduire. »

Mercredi 9 juin. — Les Français occupent entièrement Neuville-Saint-Vaast.

Progrès français aux lisières du bois Le Prêtre.

Les Autrichiens ont évacué et fait sauter la forteresse de Pizzacchio.

Les Italiens prennent Monfalcone et les hauteurs voisines. Ils détruisent, à Monfalcone, une fabrique de gaz asphyxiants.

La *Gazette de Voss* dit mensongèrement que des appareils de télégraphie et des canons ont été placés sur la cathédrale de Milan et sur Saint-Marc.

Depuis le 6 juin, usant de gaz asphyxiants, les Allemands attaquent les positions russes de Mosciska.

Une flottille italienne bombarde Saint-Jean de Medua pour obliger les Albanais à laisser passer des convois de vivres destinés au Monténégro.

Un sous-marin allemand torpille par erreur un vapeur allemand de 1.731 tonnes qui va se réfugier à Harwich et y est détenu.

On a découvert et détruit dans la mer Égée un dépôt de benzine pour sous-marins.

On dit que Ghenadief est devenu le partisan chaleureux d'une entrée en action de la Bulgarie.

On mande de Russie que les négociations sont rompues entre la Roumanie et la Russie, à cause de la Bukovine et du Banat (détails dans le *Temps* du 21).

La *Gazette de Francfort* écrit : « Ayant soutenu l'Autriche, l'Allemagne s'est acquis le droit de la conseiller... Il n'est que juste de satisfaire les aspirations de la Roumanie. » Mais l'Autriche a fait, avec l'Italie, une expérience qu'elle ne tient pas à renouveler.

En présence du projet de note à l'Allemagne rédigé par le président Wilson, demandant la cessation de toute attaque contre des paquebots, Bryan, secrétaire aux Affaires étrangères, donne sa démission et est remplacé par Robert Lansing. Bryan paraît avoir voulu soumettre à l'arbitrage le cas du *Lusitania*.

On parle à New-York d'un complot gigantesque organisé par l'Allemagne pour acquérir à tout prix le contrôle des usines américaines qui fournissent aux Alliés des armes et des munitions. Ce plan a été décidé le 2 juin dans une réunion présidée par Bernstorff. Le « roi de l'acier », Schwab, l'a fait échouer en le révélant.

L'archevêque catholique d'Utrecht se déclare l'admirateur de l'Allemagne et de sa « culture ».

La rente française touche de nouveau le cours de 73.

Les pertes anglaises, à l'exclusion des marins, atteignent 258.000 hommes, dont 50.000 morts.

Dimanche 13 juin. — Progrès, puis recul des Français au nord de la sucrerie de Souchez.

Les Italiens bombardent Malborghetto. Leur artillerie a coupé la voie de Gorizia à Montefalcone, près de Sagrado. Ils occupent déjà 4.000 kilomètres carrés de territoire autrichien.

Les Allemands, repoussés sur le Windau, semblent vouloir tenter, avec cinq corps, une opération sur Riga.

Sur la Bzura, on dit que les Allemands emploient un mélange de benzine et de pétrole à haute pression qui coupe les fils barbelés à distance.

Le front russe est percé en Galicie vers Moscizka ; les Allemands disent avoir fait 16.000 prisonniers. Ils passent la Lubaczovka, affluent du San, dans son cours inférieur et marchent vers Lemberg.

Les navires français bombardent Tchesmé, base de sous-marins sur la côte anatolienne.

Les élections grecques sont favorables à Vénizélos.

Les Bulgares démentent qu'ils laissent passer des munitions et des officiers allemands destinés aux Turcs.

Dans une réunion tenue à Munich, les socialistes bavarois condamnent le discours annexionniste du roi et demandent que la Belgique reste indépendante. En revanche, les nationaux-libéraux saxons se prononcent pour la politique annexionniste.

Herriot écrit dans l'*Information :* « Jamais l'impérialisme allemand ne s'est montré plus agressif, en dedans et au dehors, que dans la période présente. Ceux qui parlent de son découragement nous trompent. »

Le colonel Feyler écrit dans le *Journal de Genève :* « L'Europe n'est pas mûre encore pour le scandale d'une annexion de la Belgique. »

Le total des prisonniers faits par les Alliés, Japonais compris, s'élève à 1.135.000.

Lundi 14 juin. — Les Belges se consolident sur la rive droite de l'Yser.

De gros obus, lancés à 24 kilomètres, tombent dans la forêt de Compiègne.

Les Italiens bombardent Gorizia.

Les Allemands bombardent Chavli. Ils reprennent l'offensive dans la région de Jaroslav et sur la rive

droite du San. Les Russes se retirent entre le Dniester et le Pruth vers leur frontière.

Les Serbes occupent El Basan et Tirana en Albanie ; deux colonnes visent Durazzo, tandis que les Monténégrins marchent sur Scutari.

Le ministre de Russie à Bucharest a été reçu par le roi. Il y a eu un long conseil des ministres, auquel assistaient les présidents des deux Chambres.

Romain Rolland écrit dans le *Journal de Genève :* « Aux actes d'accusation dressés contre les empires de proie et contre leur orgueil humain, au nom du droit violé, de l'humanité outragée, par les peuples victimes et par les combattants, s'ajoute le cri de douleur des âmes nobles de leur propre peuple que les mauvais bergers ont conduit et contraint au meurtre et à la déraison. »

On calcule, à Budapest, que, jusqu'au 1er juin, les Austro-Hongrois ont perdu 2.500.000 hommes, malades compris.

L'accord s'est fait pour l'échange, par l'entremise de la Suède, de 100.000 prisonniers russes et allemands invalides.

Mardi 15 juin. — Nouveau bombardement d'Ossovetz.

Dans la région de Lubaczov, la cavalerie russe, venant à l'aide de l'infanterie épuisée, anéantit un régiment allemand.

Le 14 et le 15, en amont de Juravno, les Russes ont pris 8.544 hommes et 6 canons. Les Austro-Allemands passent le Dniester vers Nijniov.

Des avions allemands tuent et blessent des civils à Nancy.

Vingt-trois avions alliés ont jeté 130 bombes sur Carlsruhe, endommageant le château ; deux avions ne sont pas revenus.

Sur la côte nord-est de l'Angleterre, un dirigeable a tué seize personnes.

La voie d'Arkhangel à Vologda, occupée par le transport de matériel de guerre, est fermée au commerce.

Jusqu'au 31 mai, les pertes navales anglaises ont atteint 7.696 hommes et 549 officiers.

Mercredi 16 juin. — Progrès anglais au sud de Hooge (nord-est d'Ypres).

Les Allemands, renforcés, contre-attaquent, le 16 et le 17, au nord d'Arras.

Les Allemands lançent 100 obus sur Reims, dont 10 sur la cathédrale (ils disent n'avoir tiré que sur les casernes).

Progrès français sur la haute Fecht et prise du Braunkopf (340 prisonniers).

Succès des alpins italiens sur le Monte Nero.

Les Autrichiens ont vainement attaqué les passages des Alpes Carniques, en particulier celui de Monte Croce.

De part et d'autre de Chavli, les Allemands se développent sur un front de 100 kilomètres.

A minuit, les Allemands prennent la partie ouest de Grodek.

Dans la nuit du 15 au 16, sur le front du Dniester, les Allemands éprouvent de grosses pertes.

Des bandes albanaises, ayant envahi le Monténégro, sont repoussées.

Les Serbes bombardent Semlin.

Des aviateurs anglais bombardent un hangar de dirigeables près de Gand.

La Suède a interdit le transit, à destination de la Russie, des marchandises dont elle prohibe elle-même l'exportation. L'Allemagne travaille à exciter la Suède contre la Russie; Sazonov déclare que la Russie pense aussi peu à attaquer la Suède que la lune; d'autre part, le Gouvernement suédois a donné des assurances pacifiques à la Triple Entente.

Les ministres de Bulgarie et de Roumanie à Berlin ont été invités au quartier général par Guillaume II.

Malgré la majorité de 100 voix obtenue par Vénizélos, Gounaris prétexte la maladie du roi pour garder le pouvoir.

On proteste en Suisse contre les rigueurs de la censure

fédérale, trop soucieuse des susceptibilités de l'Allemagne.

Le *Temps* du 17 reproduit une lettre d'Alsace à la *Gazette de Lausanne*, annonçant que les chimistes français ont obtenu des « résultats effroyables » dans les essais qu'ils ont faits pour répondre à l'emploi des gaz par les Allemands.

Aux Communes, on demande la mise en chantier d'un grand nombre d'avions, constituant un « essaim de frelons ». Le Gouvernement déclare que l'Angleterre, comme la Russie, construit aussi de grands avions.

On parle, au Canada, d'un nouveau *respirateur* efficace contre tous les gaz.

Jeudi 17 juin. — Les Français achèvent la conquête, commencée le 9 mai, du système d'ouvrages fortifiés dit *Labyrinthe,* entre Neuville-Saint-Vaast et Écurie (1.000 prisonniers). On a lancé, sur les positions allemandes, 300.000 obus.

Prise du cimetière de Souchez par les Français.

Les Allemands ont réuni 11 divisions autour d'Arras.

Ils évacuent Metzeral, après y avoir mis le feu.

Les Italiens emportent les hauteurs de la rive gauche de l'Isonzo qui dominent Plava. La résistance des Autrichiens augmente sur le front italien.

Les Russes, évacuant la rive droite du San, se retirent au delà de la Tanev et de la ligne des lacs de Grodek. Au nord de Seniava, les Autrichiens ont pénétré en territoire russe et occupé Tarnogrod.

Les Russes repoussent l'ennemi au delà du Dniester.

On s'émeut, à Stockholm, de la destruction d'un vapeur suédois, portant du bois à Manchester, qui a été torpillé en plein jour.

Des avions bombardent Zeebrugge, Heyst et Knocke.

Le Comité national roumain proteste contre l'agitation allemande en Roumanie.

On commente une lettre de Guillaume II à un prince bavarois, récemment publiée en Espagne, où l'Empereur dit qu'il ne tiendrait qu'à lui de faire immédiate-

ment une paix, laquelle, tout en ne donnant qu'un résultat incomplet, préparerait les voies à l'avenir (c'est-à-dire à une guerre nouvelle à bref délai).

La récolte de pommes de terre en Allemagne s'annonce déficitaire. Il est question de réduire de moitié la consommation de la viande et de la bière.

Vendredi 18 juin. — Un communiqué russe résume la bataille de Galicie-Bukovine depuis la prise de Strij et dément les récits de victoires des Austro-Allemands. Du 29 mai au 15 juin, les Russes ont pris 40.000 hommes et 24 canons; sur le seul secteur du Dniester, les Allemands auraient perdu 120.000 hommes.

Des torpilleurs autrichiens bombardent Pesaro et Rimini.

Les sous-marins anglais, dans la Marmara, empêchent les Turcs d'atteindre Gallipoli.

Suivant le colonel Feyler, les Allemands ont 74 corps sur les deux fronts, au total 1.829 bataillons, dont 708 en Orient et 1.128 en Occident. Avec les 680 bataillons autrichiens, cela fait 1.381 bataillons contre la Russie. Que reste-t-il pour mettre en ligne contre l'Italie ?

Times : « Il y a un an nous ne pensions guère que le centenaire de Waterloo nous trouverait de nouveau en armes pour une cause que nous avons si souvent vengée. L'Angleterre combattait alors pour la liberté de l'Europe ; c'est pour cela qu'elle combat encore. »

Les membres des clubs militaires et navals anglais n'ont pas célébré de fête annuelle; ils se sont contentés d'invoquer la mémoire des Anglais et des Français tombés à Waterloo et se sont retirés en silence.

Samedi 19 juin. — Les Belges prennent des tranchées entre Dixmude et Nieuport.

La cavalerie russe, près de Chavli, enlève et brûle d'importants convois.

L'armée de Sébastopol, destinée au Bosphore, a été appelée en Galicie.

Les Russes ont perdu les lignes de Grodek. Ils ont

aussi évacué la rive droite du Dniester entre les marais et l'embouchure de la Strij.

Entre le cap Matapan et la Crète, un navire français capture des officiers turcs envoyés par Enver aux Senoussis de Tripolitaine.

Les Français bombardent la gare de Munster et font sauter des dépôts de munitions.

L'opposition hongroise refuse sa confiance à Tisza.

On prétend que le Pape a exigé de François-Joseph le respect des cathédrales de Venise et de Milan.

Hilaire Belloc démontre (*Land and Water*) que plus de 4 millions d'Austro-Allemands sont hors de combat.

Gazette de la Croix : « Même si la guerre finit comme nous l'espérons, l'Allemagne ne sera pas dans une situation commode. Nous serons le peuple le plus détesté de toute l'Europe ; nous aurons d'autant plus d'efforts à accomplir pour nous fortifier. Nous ne pourrons plus laisser une partie considérable de notre jeunesse sans instruction militaire. Notre matériel devra être renouvelé. Nous serons obligés à de grandes économies ; les impôts devront être très élevés ; ce ne sera pas comme après la guerre de 1870, où la France nous a payé une grosse somme après une guerre relativement courte. »

Dimanche 20 juin. — Cinq cents prisonniers autrichiens arrivent à Asti et crient *Evviva l'Italia !*

Les Allemands prennent Rava-Russka et refoulent les Russes vers l'est.

Le cuirassé anglais *Roxburghe* est torpillé, mais peu endommagé dans la mer du Nord.

E. Lavisse écrit : « Ce qu'il faut surtout aujourd'hui, c'est prêcher la patience, en montrant qu'il n'y a plus que patience à prendre. Les guerres libératrices furent toujours longues. »

On dit que l'Autriche refuse toute concession territoriale à la Roumanie.

Lundi 21 juin. — 14 obus tombent sur Dunkerque.

Les Français occupent Metzeral.

Dans la zone du Monte Nero, les alpins se heurtent à des forces autrichiennes venues de Galicie.

Petrograd s'attend à la chute de Lemberg, attaqué à l'est et au nord. Les Allemands prennent Zolkiev.

Les Russes battent les Autrichiens qui ont franchi le Dniester en avant de Nijniov (3.500 prisonniers).

Les escadres alliées bombardent Gallipoli.

Le général Botha a occupé Omomru (Sud-Ouest africain allemand).

La *Liberté* publie une longue conversation de Latapie avec le Pape. La teneur de cet entretien, d'ailleurs contestée au Vatican, n'est approuvée qu'en Allemagne et en Autriche (Voir *Journal de Genève,* 26 juin).

Mardi 22 juin. — 45 obus tombent sur Dunkerque.

Les Allemands prennent une hauteur près du Ban-de-Sapt.

Les Français occupent Sondernach (région de la Fecht).

Les Russes ont évacué Lemberg que les Autrichiens ont occupé à 4 heures du soir, faisant très peu de butin. Réjouissances à Vienne et à Berlin.

Sur le Dniester, combats favorables aux Russes. Le communiqué dit : « Notre artillerie lourde et légère nous a prêté un appui efficace. » Ainsi les Russes font savoir qu'ils commencent à être ravitaillés en munitions.

Du 20 au 22, très vifs combats de tranchées aux Dardanelles, favorables aux Alliés.

Les socialistes allemands Bernstein, Haase et Kautsky publient à Leipzig un manifeste contre la guerre, répudiant toute annexion. On croit que ce manifeste, toléré par la censure, n'est qu'un ballon d'essai de l'Allemagne qui joue, comme à l'ordinaire, double jeu.

Mercredi 23 juin. — Les Allemands bombardent Arras ; une ambulance française est très éprouvée.

Nicolas II part pour le front.

On assure que l'Autriche a fait des propositions de paix à la Serbie.

Le Gouvernement allemand suspend la *Deutsche Tageszeitung*, organe de Reventlow, où paraissent de

violents articles contre les États-Unis et la politique de Bethmann-Hollweg, qui semble être en désaccord avec celle de Tirpitz.

Gazette de Francfort : « Nos pertes ne sont pas stériles aussi longtemps que nos lignes tiennent (à l'ouest), car notre but est de tenir, seulement de tenir. »

Jeudi 24 juin. — Attaque allemande sur la tranchée de Calonne, avec bombes asphyxiantes et liquides enflammés.

On dit que cinq corps d'armée, dont quatre allemands, ont été ramenés de Galicie vers le front italien (?).

Le Sultan a été opéré de la pierre.

Les États-Unis envoient une note à l'Allemagne au sujet de l'affaire du *W. P. Frye.*

Bryan fait une conférence germanophile à New-York, à la suite de laquelle on vote une résolution demandant l'interdiction de l'exportation des armes et munitions. Bryan ne s'y associe pas.

On commence, à Londres, à embaucher en masse des ouvriers pour fabriquer des munitions.

Au Landtag de Prusse, le socialiste Braun attaque la politique d'annexion. Le ministre Delbrück dit que le colosse russe peut être considéré comme à peu près terrassé et constate que la troisième offensive des Alliés a échoué sur le front occidental.

L'ambassadeur d'Italie, Tittoni, parlant au Trocadéro (anniversaire de Solférino), dit que la paix acquise par la victoire espérée ne doit pas être une paix, mais la paix, sans mélange de germes de guerre future.

Vendredi 25 juin. — Le bombardement d'Arras continue à faire des victimes.

Près de Cadore, les Italiens auraient pris des Mecklembourgeois, appartenant à un contingent allemand qui combat l'Italie sans déclaration de guerre.

Les Austro-Allemands sont à Mikolaiev et à Zydarzov; les Russes se replient au delà du Dniester.

Depuis le début de la guerre, quatorze attaques

aériennes dirigées contre l'Angleterre ont fait cinquante-six victimes, dont onze enfants.

Un mémorandum du Foreign-Office, adressé aux États-Unis, établit que l'Angleterre s'est toujours efforcée de ménager le commerce des neutres.

L'Angleterre interdit l'exportation du coton, sauf vers les ports de France, de Russie, d'Espagne et de Portugal.

Les Français occupent Lomié (Cameroun).

Harden, dans la *Zukunft*, prête ces paroles à un neutre : « A l'ouest, celui-là seul qui est disposé à sacrifier cent mille hommes peut espérer, et encore faiblement, d'avancer. »

Samedi 26 juin. — Conférence à Vienne, entre Bethmann-Hollweg, Jagow et Burian. Il s'agit, dit-on, des États balkaniques et de la détresse financière de l'Autriche.

Les Russes se retirent sur la Gnita-Lipa, abandonnant le front Bobrka-Juravno.

Les Monténégrins occupent sans résistance Saint-Jean-de-Medua.

Le *Journal de Genève* nie que la Suisse ait ravitaillé l'Allemagne par contrebande.

Dimanche 27 juin. — Nouveau bombardement de Reims.

Un conseil des ministres russes s'est réuni au quartier général, sous la tente impériale.

Les Allemands avancent au nord de Rava-Russka ; ils occupent Halicz et passent le Dniester (le 28).

Les Serbes débarquent par surprise dans une île du Danube et y font deux cents prisonniers.

Les Monténégrins entrent à Scutari.

La gauche anglaise, aux Dardanelles, prend quatre tranchées turques et une hauteur près de Krithia.

Un navire allié bombarde Budrun (Halicarnasse).

Un avion français lance cinquante et une bombes sur Friedrichshafen ; l'aviateur est obligé d'atterrir en Suisse.

La frontière suisse est fermée aux voyageurs et marchandises provenant d'Allemagne.

Le *Vorwærts* est suspendu pour avoir publié un manifeste pacifique de la *Sozialdemokratie,* que le Gouvernement allemand propage lui-même au dehors, comptant tromper l'opinion.

Lundi 28 juin. — Les Italiens avancent sur la rive ouest du lac de Garde, au sud de Riva.

Les Russes, dans leur retraite sur la Gnita-Lipa, repoussent de grandes forces qui les attaquent.

Une escadre allemande, ayant attaqué Windau, a été repoussée par les torpilleurs russes; un torpilleur allemand a touché une mine et a coulé.

La flotte russe, dans la Mer Noire, a coulé dix-huit voiliers turcs chargés de pétrole roumain.

Le commandant des flottes alliées fait savoir à Athènes que le ravitaillement des Turco-Allemands se fait par des navires grecs et menace le commerce hellénique de représailles.

L'*Armenian* est torpillé près de Bishop's Rock: vingt matelots américains sont noyés. Ce navire était au service de l'Amirauté britannique.

Le cardinal Gasparri essaie d'expliquer et de rectifier les paroles prêtées au Pape dans la *Liberté* (*Temps* du 29).

Mardi 29 juin. — Le ministre de la Guerre russe, Soukholminov, est remplacé par Polivanov.

Les Russes repoussent les Allemands qui ont passé le Dniester près de Halicz.

Le *Berliner Tageblatt* reconnaît que la manœuvre allemande en Galicie, ayant pour objet de cerner l'armée russe, n'a pas réussi et que l'enthousiasme déchaîné par la reprise de Lemberg n'est pas justifié.

On dit que le Gouvernement américain notifiera à l'avenir au Gouvernement allemand le départ de chaque navire américain devant traverser la zone de guerre.

Le choléra sévit en Autriche et se montre en Galicie.

L'armée monténégrine compte 50.000 bons soldats.

Guillaume II, s'étant agenouillé sur la fosse commune

de soldats allemands, se serait relevé en disant : « Je n'ai pas voulu cela ! »

Millerand dit au Sénat: « Puisqu'il a plu à nos ennemis de déshonorer la guerre..., j'ai créé à la direction du génie une section des gaz asphyxiants. »

Mercredi 30 juin. — On annonce de grands transports de troupes allemandes vers la Belgique.

Deux divisions allemandes ont attaqué en Argonne et fait quelques progrès vers Bagatelle.

Les Autrichiens avancent sur les hauteurs à l'est de la Gnita-Lipta et en aval de Rohatyn.

Les Français enlèvent, aux Dardanelles, six lignes de tranchées turques.

Les sous-marins alliés sont maîtres de la Marmara, malgré la présence de sous-marins allemands à Constantinople.

Les Austro-Allemands prétendent avoir pris, en juin, 194.000 Russes avec 93 canons.

De fortes pluies améliorent l'aspect des récoltes en Allemagne.

A Paris, la livre sterling dépasse le cours de 27 francs.

On dit que les empires du centre fabriquent 200.000 obus par jour, la France 100.000, l'Italie 30.000.

Le *Journal de Genève* commente cette invention fantastique d'un journal viennois : « La Suisse doit savoir que le meurtre de Serajevo a été machiné par l'Entente et exécuté par la Serbie, son alliée, à laquelle les assassins à gages ont servi d'instruments. »

Le colonel Feyler dit que la situation d'effectifs des Austro-Allemands est défavorable sur les deux fronts.

Le total des pertes prussiennes atteint 1.504.000 hommes, auxquels s'ajoute plus d'un tiers de Bavarois, Saxons, etc. Cela fait 2 millions d'Allemands, en plus des 2.500.000 Austro-Hongrois (Voir *14 juin*).

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — AOUT 1915

Chronologie de la Guerre

(1er JUILLET - 31 DÉCEMBRE 1915)

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1916

e Série a, 3

S. R.

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

CHRONOLOGIE DE LA GUERRE

TROISIÈME VOLUME

(1er JUILLET - 31 DÉCEMBRE 1915)

Successu crescat honestum
(Lucain, IX, 571.)

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

1916

Chronologie de la Guerre

(1er JUILLET-31 DÉCEMBRE 1915)

JUILLET

Jeudi 1er juillet. — Entre la route de Binarville et le Four-de-Paris, les Allemands, usant de gros projectiles avec gaz, ont forcé notre première ligne, mais ont été refoulés par la deuxième.

Sous la direction d'officiers allemands, des ouvriers autrichiens creusent des tranchées en avant de la frontière roumaine.

Le front allemand (Mackensen) s'étend de Zamosc à Sokal sur 70 kilomètres, à 45 kilomètres en avant de la frontière russe. L'avance ennemie, vers le nord, couvre tout le terrain entre Vistule et Bug.

Les Allemands ont passé la Gnila-Lipa au sud de Rohatyn.

Suivant le critique militaire de *Queen,* les forces des belligérants sont les suivantes : Allemagne et Autriche, 6.300.0000; France, 3.500.000; Grande-Bretagne, 2.000.000; Italie, 2.000.000 : Russie, 4.000.000. Entre le 1er mai et le 1er juillet, l'armée allemande de l'Est a perdu 260.000 hommes.

Reventlow écrit (*Deutsche Tageszeitung*) : « C'est contre Calais qu'il faut porter l'effort allemand. »

A partir du 1er août, la fabrication des tissus de coton sera interdite en Allemagne, tout le coton devant être réservé pour les explosifs.

Le fils d'un ministre hongrois s'est pris de querelle, sur une place de Genève, avec un neveu de Bülow et l'a traité de « sale Boche » ; d'où pugilat.

Les caisses d'épargne russes accusent un excédent de 1.800 millions de roubles sur 1914, somme qui représente à peu près celles dont l'interdiction de l'alcool a privé le Trésor.

Vendredi 2 juillet. — La Chambre des Communes a ratifié à l'unanimité la création d'un ministère des munitions.

Les Italiens approchent de Tolmino.

Progrès des Allemands à Kalvaria ; ailleurs, du Niémen à la Pilitza, leurs attaques sont repoussées. Combats au nord de Zamosc.

Le mouilleur de mines allemand *Albatros,* poursuivi par des croiseurs russes, s'est échoué.

Un sous-marin anglais torpille un croiseur cuirassé allemand dans la Baltique.

Pierpont Morgan est blessé par un Allemand, qui avoue être aussi l'auteur d'une explosion au Capitole de Washington.

Samedi 3 juillet. — Les Russes, abandonnant la ligne de la Tanev, se replient sur la ligne Lublin—Cholm. De la Gnila-Lipa, ils se retirent sur la Zlota-Lipa.

Sur la côte est de Gotland, l'escadre russe endommage deux navires allemands.

Le paquebot *Orduna* (Cunard), ayant 21 Américains à bord, est bombardé par un sous-marin allemand, mais échappe.

Dimanche 4 juillet. — Le *Fremdenblatt* dément que l'Autriche ait fait des propositions de paix à la Serbie ou à toute autre puissance.

Les Allemands progressent à l'ouest du bois Le Prêtre sur une ligne de 1.500 mètres et sur 400 mètres de profondeur.

Les Italiens avancent sur le plateau du Carso et font 500 prisonniers.

Les Serbes entrent à Durazzo.

Après des combats opiniâtres, les Austro-Allemands progressent entre Krasnik et la rivière Vieprz vers Lublin. Ils disent avoir fait 800 prisonniers.

Les forces anglaises d'Aden sont attaquées à Lahey par plusieurs milliers de Turcs et d'Arabes ; elles battent en retraite le 6.

La flottille française de la Manche canonne deux sous-marins allemands et en coule un.

La Suède ayant protesté contre la violation de la neutralité de ses eaux lors du combat de Gotland (2 juillet), la Russie a exprimé des regrets de la chute accidentelle d'un obus dans les eaux suédoises.

Le paquebot *Carthage* est torpillé près du cap Hellès. Les Turcs disent avoir coulé un transport français près de la presqu'île de Gallipoli.

Un avion russe, dans la région du San, détruit un train allemand de munitions.

Lundi 5 juillet. — Conférence anglo-française à Calais (Asquith, Kitchener, Balfour, Viviani, Delcassé, Millerand, Joffre, French).

Les Allemands incendient et détruisent le palais de Saint-Vaast à Arras.

Ils progressent jusqu'à leurs anciennes tranchées dans la partie ouest du bois Le Prêtre, où continue un violent bombardement.

Bataille indécise sur l'Isonzo.

Soutenus par un cuirassé, les Turcs tentent de jeter les Alliés à la mer, mais sont repoussés avec de grandes pertes.

Les Allemands font effort pour s'emparer des passages de la Vistule, à Iorghov et dans la région de Solec.

L'armée autrichienne s'étant ruée sur la route Kras-

nik—Lublin est attaquée de flanc par les Russes et perd 5.000 hommes, dont 2.000 prisonniers.

Un dirigeable italien bombarde les établissements militaires de Trieste. Des aviateurs français coopèrent à la défense de Venise contre un avion autrichien.

Des intellectuels espagnols publient un manifeste où il se déclarent solidaires de la cause des Alliés.

Soixante-sept mille cinq cents hommes ont offert leurs services à l'Angleterre pour la fabrication des munitions.

Viviani dit au banquet de la Chambre de Commerce américaine : « Nous luttons, nous lutterons, nous briserons la lourde épée qui a tant de fois menacé et meurtri la justice. »

Mardi 6 juillet. — Les Anglais avancent au sud-est de Pilken et prennent des tranchées le long du canal de l'Yser.

Les Allemands, avec des obus incendiaires, détruisent la cathédrale d'Arras.

Malgré des attaques violentes, nous gardons la station de Souchez.

La tentative du Kronprinz, avec 45.000 hommes, pour rompre les lignes françaises en Argonne, entre le Four-de-Paris et le bois de la Grurie, a échoué et coûté 10.000 hommes aux agresseurs.

Entre Krasnik et Lublin, la défaite de sept corps autrichiens est complète ; les Russes ont fait 15.000 prisonniers.

Les Alliés gagnent 1 kilomètre aux Dardanelles.

Les délégués du parti socialiste allemand à Berlin ont, dans une réunion, approuvé l'idée d'une entente avec les socialistes étrangers.

Le Gouvernement russe convoque des conférences polono-russes pour préparer la réalisation des promesses faites à la Pologne. La première conférence a été présidée par le ministre Goremykine.

Le *Russkoié Slovo* publie un article favorable à une intervention japonaise, facilitée par un traité d'alliance formel avec la Russie.

Les Allemands achètent aux États-Unis d'énormes

quantité de zinc et de plomb pour y entraver la fabrication des munitions.

Mercredi 7 juillet. — Une violente offensive allemande au sud-est de Saint-Mihiel ne réussit qu'en un point de la région de La Vaux-Féry, sur un front de 700 mètres.

On publie le rapport du général Hamilton sur les opérations de la presqu'île de Gallipoli.

Dans la nuit du 6-7, sous le couvert de nuages de gaz, les Allemands ont progressé vers Bolimov ; mais ils ont été repoussés le 7.

Le croiseur italien *Amalfi* a été torpillé dans l'Adriatique ; l'équipage est sauf.

Le comte Czernin fait des offres à la Roumanie : 1° pour le cas où elle resterait neutre ; 2° pour le cas où elle apporterait un concours militaire.

L'assassin de Pierpont Morgan, Frank Holt, s'est suicidé à New-York.

Le choléra a fait son apparition en Croatie et en Bosnie.

Le 3 °/₀ français perd le cours de 70.

Morning Post : « La France est maintenant dans une meilleure forme pour combattre qu'au début de la guerre. L'Angleterre, lentement, maladroitement, avec beaucoup d'erreurs et d'hésitations, mais sûrement, a mobilisé ses ressources... C'est nous qui dicterons finalement les conditions de la paix. »

Jeudi 8 juillet. — Bombardement continu d'Arras.

Au bois Le Prêtre, les Français reprennent 150 mètres de tranchées perdues le 4.

A la Croix des Carmes, les Allemands attaquent avec des liquides enflammés et sont repoussés après avoir fait quelques progrès.

A La Fontenelle (région du Ban-de-Sapt), succès marqué : reprise de l'ouvrage perdu le 22 juin et conquête de toutes les organisations défensives allemandes ; 700 mètres d'avance sur un front de 600 mètres ; 800 prisonniers, 1 canon, 2 mitrailleuses.

Les Italiens prennent Monticello.

Les Serbes repoussent les Autrichiens, qui ont attaqué Chabatz et l'île Micharska.

Le Monténégro déclare que l'occupation de Scutari n'est que stratégique et que l'avenir de l'Albanie sera réglé par l'Europe.

L'avance austro-allemande vers Varsovie est arrêtée depuis cinq jours. Front allemand : Libau, Shavli, la Dubissa, Augustov, Ossovetz, Ciechanov, ouest de Varsovie, Sandomir, Ravaruska, le Dniester.

Depuis le 5 juillet, les Autrichiens ont perdu 50.000 hommes en Galicie.

Le général Botha accepte la capitulation générale des forces allemandes du Sud-Ouest africain (3.400 hommes, 37 canons, 22 mitrailleuses).

La France prohibe l'exportation de l'or.

Le contingent canadien est porté à 150.000 hommes.

Vendredi 9 juillet. — Les Anglais, après deux jours de combat, avancent le long du canal de l'Yser.

Les Allemands évacuent les tranchées qu'ils avaient enlevées aux Russes près de Gumine.

Le sultan d'Égypte échappe à un attentat.

Le Gouvernement américain a pris possession de la station radiotélégraphique de Saville, dont le personnel allemand violait la neutralité américaine.

Le pétrole coûte 1 franc le litre en Allemagne.

Sven Hesdin dit que les Russes, en quittant Lemberg, n'ont pas emporté une épingle et que les Allemands étaient très surpris de leur honnêteté. « Les Allemands, dit-il, déclarent que les Russes sont leurs plus nobles adversaires. »

Samedi 10 juillet. — Le général Porro, sous-chef de l'État-major italien, vient conférer avec le général Joffre.

La Hongrie paraît refuser toute concession territoriale à la Roumanie.

L'Allemagne répond à la note américaine du 10 juin. Elle a été obligée de recourir à la guerre sous-marine pour répondre au blocus. Mais elle s'engage à respecter les navires qui ne porteraient aucune contrebande de

querre, la garantie étant fournie à cet effet par les États-Unis. L'Allemagne admet aussi que les navires neutres traversent l'Atlantique avec pavillon américain, moyennant les mêmes garanties. « La situation est difficile, écrit la *Tribune de New-York;* mais aucun désir d'éviter la guerre ne peut justifier l'abandon de nos morts par l'adhésion à la doctrine que les besoins d'une nation légitiment la violation des droits de toutes les autres. »

Les Autrichiens contre-attaquent sur le Bistritza.

Au Caucase, dans la région de Karaderbent, les Turcs, renforcés, attaquent les lignes russes.

Depuis le 8 juin, il y a des sous-marins russes dans la Marmara.

H. Belloc, dans *Land and Water :* La « capacité maximum de l'ennemi en campagne a certainement été dépassée et rien ne pourrait lui rendre sa supériorité première, si ce n'est une grande offensive manquée des Alliés. »

Dimanche 11 juillet. — Du 4 au 11, au nord de Krasnik, les Russes ont fait 22.700 prisonniers.

Deux monitors anglais achèvent de détruire le croiseur *Königsberg* dans la rivière Rufigi (Est africain allemand).

Un zeppelin géant a quitté Friedrichshafen, volant vers le nord-ouest à une grande hauteur.

Depuis août 1914, les Allemands ont perdu 783 médecins.

Temps (du 12) : « On ne veut pas comprendre à Berlin que ce que les États-Unis exigent de l'Allemagne, c'est une renonciation à son banditisme sur mer, et on affecte de considérer les injonctions américaines comme des protestations n'ayant d'autre but que d'obtenir par un compromis un permis de libre circulation sur mer pour les citoyens américains. »

Daily Mail : « L'Europe ne deviendra habitable que lorsque les Germains seront sévèrement exclus de la conversation avec les peuples civilisés. »

Front franco-belge, 832 kilomètres ; italien, 400 kilo-

mètres ; serbo-monténégrin, 560 kilomètres ; russe, 1.360 kilomètres.

Lundi 12 juillet. — Les Allemands reprennent le cimetière de Souchez.

Nouveau bombardement de Saint-Dié avec des obus de 105.

Échec allemand au nord-ouest d'Altkirch (200 morts).

Progrès des Alliés aux Dardanelles (2 lignes de tranchées, 500 prisonniers). Un cuirassé français bombarde les batteries de la côte d'Asie.

Les Austro-Allemands reprennent l'offensive sur le front de la Narev et entre les rivières Orjitz et Lidine.

On parle de nouveaux aéroplanes allemands blindés, à huit moteurs, vraies forteresses aériennes.

On prétend que Ghenadief a été arrêté à Sofia comme ayant trempé dans l'affaire de l'attentat du casino municipal (13 février).

On publie à Londres le rapport de French (5 avril-15 juin), où il est dit que les contre-mesures prises par les Anglais à l'égard des gaz asphyxiants ont rendu ce mode d'attaque inoffensif.

Un rapport officiel annonce une récolte très ample en Hongrie (45.900.000 quintaux de blé).

L'émission des bons de la Défense nationale atteint 6 milliards 150 millions.

Mardi 13 juillet. — Violente offensive allemande, avec l'aide d'asphyxiants, dans l'Argonne ; les Allemands progressent par endroits de 400 mètres.

Les Austro-Allemands, attaquant sur la Narev, menacent Varsovie par le nord.

Une escadre de 35 avions lance 171 obus de 90 sur la gare allemande de Vigneulles-lès-Hattonchâtel.

Mercredi 14 juillet. — L'offensive allemande dans l'Argonne est enrayée. Les Français y ont répondu en attaquant dans le bois de la Grurie.

Bombardement d'Arras et de Soissons.

Les Italiens occupent par surprise la cime du Falsarego (nord des Dolomites).

Les Turcs ont été renforcés aux Dardanelles et les Alliés n'y font plus de progrès.

Les Monténégrins repoussent une attaque autrichienne à Grahovo.

Les Allemands franchissent la Windau près de Kouchany. Ils prennent Prasnysh.

Les Autrichiens passent le Dniester et se heurtent à l'artillerie russe. Les Russes attaquent à la frontière de Bessarabie.

Dans la région de Van, après deux jours de combat, les Russes ont pris les positions turques de Scorp, avec 4 canons.

Des avions français bombardent la gare de Libercourt, bifurcation militaire entre Douai et Lille.

Des avions serbes survolent Peterwardein.

Le Gouvernement roumain interdit le transit de munitions en Turquie ; les Autrichiens répondent en interdisant l'envoi du sucre en Roumanie.

L'Autriche a adressé une note aux États-Unis, affirmant que la vente de munitions aux Alliés constitue un manquement à la neutralité (la note est du 29 juin).

La guerre sud-africaine et la rébellion de De Wet ont coûté à l'Afrique du Sud 435 millions.

Discours du président Poincaré à l'occasion du transfert des restes de Rouget de l'Isle aux Invalides : « Nous avons la volonté de vaincre ; nous avons la certitude de vaincre. Nous avons confiance en notre force et en celle de nos alliés, comme nous avons confiance en notre droit. »

Jeudi 15 juillet. — Berlin a exprimé ses regrets à Washington au sujet du torpillage du *Nebraskan,* attribué à une erreur.

Les Allemands ont perdu beaucoup de monde en attaquant au nord de Dixmude, près de Schonebeke ; ils n'ont pas pu prendre pied sur la rive gauche de l'Yser.

Les Autrichiens pénètrent par surprise en territoire italien à Adamelli, mais sont ensuite repoussés.

Les Allemands occupent la rive droite de la Windau

et de la Venta. Les Russes se sont retirés sur la rive droite de la Narev.

Un cuirassé français, au large de Syracuse, capture un navire de Rotterdam chargé de ravitailler les sous-marins allemands.

On a reconnu, après enquête, que les accusations de contrebande portées contre la marine grecque ne sont pas fondées.

L'emprunt anglais a produit 15 milliards.

Le livre allemand *J'accuse* a été saisi en Suisse dans les kiosques et les gares.

Sur 1.200.000 milles carrés de colonies que possédaient les Allemands, les Alliés en ont pris 450.000.

Vendredi 16 juillet. — Les Allemands attaquent en vain le secteur de Fontenoy, entre Compiègne et Soissons, en y lançant 4.000 obus.

Vaines attaques allemandes en Lorraine sur un front de 3 kilomètres, repoussées avec pertes.

Les Allemands avancent à l'est de Prasnysh.

Les Russes battent les Autrichiens qui ont passé le Dniester (2.000 prisonniers, 7 mitrailleuses).

On dit que les Russes ont devant eux 2 millions d'ennemis, dont 600.000 Allemands.

Le colonel Barone écrit dans le *Giornale d'Italia :* « Les Empires du centre semblent entrer déjà dans cet état préagonique où tombent les malades gravement atteints... Mais ce sera une agonie de Titan. »

Samedi 17 juillet. — Les États-Unis adressent une nouvelle note à l'Angleterre pour réclamer contre certains effets du blocus.

On dit que l'État-major autrichien et une partie de la population évacuent Gorizia.

A la demande de l'Italie, les Serbes ont évacué Durazzo, mais ils tiennent les points stratégiques voisins.

Des trois groupes d'armées austro-allemandes qui cherchent à couper la ligne Lublin—Cholm—Kovel, celui du centre seul a quelque peu progressé. Les Russes résistent partout et se renforcent.

Des avions autrichiens bombardent Bari ; l'un est descendu par les Italiens à son retour. On dit que le Pape a protesté contre ce bombardement.

Une procession de 40.000 femmes traverse les rues de Londres avec un étendard : « Les hommes doivent se battre et les femmes doivent travailler. » Déjà 50.000 femmes travaillent aux munitions.

Deux cent mille mineurs gallois sont en grève, créant de gros embarras au Gouvernement anglais. Soupçonnant une manigance allemande, un journal offre 125.000 francs à qui saura la découvrir.

Le *Times* dit qu'il faudra encore deux ans pour obtenir une victoire écrasante et que la grande offensive des Alliés ne pourra pas se produire avant neuf mois.

Romain Rolland écrit au directeur de l'*International Review :* « C'en est trop. Je me retire momentanément d'une aveugle mêlée où chacun des combattants n'écoute que sa propre passion et réédite à tue-tête ses propres arguments. »

Dimanche 18 juillet. — Le président du Conseil suédois parle d'une guerre possible pour d'autres motifs que l'invasion du territoire suédois, mais il refuse d'indiquer ces motifs.

Le prince de Hohenlohe-Langenburg, ambassadeur extraordinaire d'Allemagne à Constantinople, est reçu par le roi Ferdinand à Sofia.

Encore 60 obus sur Arras.

Au sud des Éparges et à la Tranchée, les Allemands avouent avoir perdu du terrain.

Les Italiens s'emparent du haut plateau du Carso (2.000 prisonniers).

L'artillerie lourde de Novo-Georgievsk canonne les têtes de colonnes allemandes.

Les Allemands prennent Windau et Krasnotav ; ils passent sur la rive droite du Bug.

L'incident de l'*Orduna* irrite l'opinion américaine ; le Président revient en hâte à Washington.

Des cuirassés italiens bombardent le chemin de fer

de Cattaro et les dépôts de Gravosa ; l'un d'eux, le *Garibaldi,* est coulé par une torpille.

D'Annunzio est nommé chroniqueur officiel de la guerre.

On communique le texte d'une lettre bienveillante que le cardinal Gasparri, secrétaire d'État, a adressé à Van den Heuvel, ministre de Belgique près le Vatican. Il dénie toute valeur à l'entrevue publiée par la *Liberté* et réprouve la violation de la neutralité belge. (*Journal de Genève,* 23 juillet.)

Le pasteur Roberty dit à l'Oratoire : « Celui qui ne croit pas à notre victoire finale fait preuve de neurasthénie, d'un affaiblissement intellectuel inquiétant. »

Lundi 19 juillet. — Les Anglais prennent des tranchées à l'est d'Ypres.

Les Allemands attaquent à l'ouest et au sud-ouest de Souchez et sont repoussés ; ils continuent à attaquer autour des Éparges et bombardent violemment Soissons et Reims.

Les Allemands progressent sur la rive gauche du Niémen ; les Russes font 500 prisonniers sur le Dniester.

La réouverture du Parlement grec est reportée du 20 juillet au 16 août. Le mouvement vénizéliste gagne du terrain, par réaction contre la politique germanophile de Gounaris.

Quatre avions français lancent 48 obus sur la gare de Challerange (sud de Vouziers) ; six autres bombardent la gare de Colmar.

La presse allemande s'élève contre la cherté des vivres et réclame l'emprisonnement des spéculateurs.

Des Allemands notables signent un manifeste hostile à toute annexion ; le Gouvernement n'en autorise la publication qu'à la fin d'août. (*Temps,* 4 septembre.)

Les pertes anglaises aux Dardanelles s'élèvent à 42.000 hommes.

On dit que les Empires du centre préparent un ultimatum à la Roumanie, au sujet du passage des munitions destinées à la Turquie.

Mardi 20 juillet. — Les Français repoussent les Allemands en forêt d'Apremont et progressent dans les Vosges.

Soissons et Reims sont de nouveau bombardés.

« Les Allemands se vantent d'avoir remporté des succès dans l'Argonne ; en réalité, ils ont fait trois tentatives coûteuses pour atteindre le chemin de fer Châlons—Verdun et ne l'ont pas atteint, à beaucoup près. » (Rousset, *Liberté* du 21.)

Les Italiens font encore 500 prisonniers sur le Carso.

On se bat des abords de Riga à la frontière roumaine, sur un front de 1.200 kilomètres. Les Allemands bombardent Ostrolenka ; les Russes se sont retirés des bords de la Bzura et de la Ravka, à mi-chemin vers Varsovie.

On dit à Constantinople qu'une révolte générale a éclaté en Arménie ; c'est pour justifier d'horribles massacres que l'on fait courir ce bruit.

Les Russes ont coulé 59 voiliers turcs près de Trébizonde.

Les avions français bombardent les gares de Colmar et de Conflans-en-Jarnisy.

Un journal de Vienne publie des propos extraordinaires de Guillaume II (*Temps* du 23), où il parle encore de la mission divine de l'Allemagne qui est d'être la libératrice de l'Europe et la gardienne de la civilisation. Il a plusieurs fois affirmé sa conviction que la fin de la guerre était proche. Il appelle les Alliés « lâches bandits coalisés contre l'impérissable puissance germanique ».

Les Allemands disent qu'il y a sur le front russe 40 corps allemands à 30.000 hommes et 14 corps austro-hongrois à 50.000 hommes, ce qui fait moins de 2 millions. Ils prétendent avoir devant eux 4.500.000 Russes.

Mercredi 21 juillet. — On fait circuler à Bucarest une lettre de Guillaume II à la reine de Grèce, sa sœur, disant que les Russes sont paralysés pour six mois et que les Allemands sont à la veille de porter sur

le front occidental un coup qui fera trembler toute l'Europe.

Succès français au Reichackerkopf, à l'ouest de Munster (107 prisonniers).

Les Italiens commencent à bombarder Gorizia. Depuis trois jours, ils ont fait 4.000 prisonniers au Carso.

On dément l'arrestation de Ghenadief à Sofia.

Bataille acharnée entre la Vistule et le Bug. Au-dessus de Sokal, les Russes ont fait 1.500 prisonniers.

Le *Lokal-Anzeiger* publie un télégramme du front russe insistant sur la force du triangle où les Russes organisent la résistance. « Même en mettant les choses au mieux, des semaines s'écouleront avant que l'ennemi ne faiblisse. » Hindenburg, qui dirige l'attaque au nord et au sud de Varsovie, a 14 corps du Bug à la Vistule et 8 du Bug au Dniester.

Pendant la semaine qui s'est terminée le 21, aucun navire anglais n'a été coulé, alors que 6.326 navires sont entrés dans les ports ou les ont quittés.

Les avions français bombardent la gare d'Autry, au nord-ouest de Binarville.

La grève du charbon dans le pays de Galles est terminée.

L'Italie a 22.000 prisonniers autrichiens, dont 2.000 officiers.

Toute l'Allemagne travaille à la fabrication de sacs de sable pour tranchées; on y fait même travailler les prisonniers.

Jeudi 22 juillet. — La Bulgarie et la Turquie ont signé une convention, cédant à la Bulgarie une portion turque du chemin de fer de Dédéagatch.

Les Français prennent les positions du Lingekopf dans les Vosges.

Les Italiens ont fait encore 1.500 prisonniers au Carso.

Les Allemands attaquent les têtes de pont de la Narev à Rozan. Ils donnent l'assaut aux ouvrages avancés d'Ivangorod, mais sont repoussés.

On annonce que des voiliers turcs venant de Syrie ont transporté 30 officiers turcs et des armes en Tripolitaine. Les journaux italiens demandent que l'Italie déclare la guerre à la Turquie.

La viande est devenue rare en Suède par suite d'une exportation intensive en Allemagne.

Grâce à la « récolte de l'or » en France, l'encaisse de la Banque a augmenté de 164 millions.

Roosevelt dénonce les Américains pusillanimes qui veulent réduire leur pays à l'état de la Chine. Il dit que les pacifistes américains sont les alliés de fait du malfaiteur international le plus cynique et qualifie ainsi l'invasion de la Belgique : « le crime le plus abominable qui ait été commis depuis plus d'un siècle ».

Vendredi 23 juillet. — La réponse des États-Unis à l'Allemagne est partie pour Berlin. La *Tribune* (New-York) dit que l'Amérique est à bout de ses ressources de conciliation.

Des attaques allemandes sont repoussées en Alsace.

Les Allemands ont passé la Narev avec 2 bataillons. Les Russes prennent des mesures pour l'évacuation des villes de la Lithuanie, Vilna, Grodno, Kovno (Bialistok).

Au cours de la révolte des Senoussi en Tripolitaine, plusieurs garnisons italiennes ont été massacrées. Celle de Nalut s'est réfugiée en Tunisie et y a reçu le meilleur accueil. Les Italiens ne tiennent plus que la côte avec quelques oasis. Les insurgés sont commandés par des officiers allemands et turcs, amenés, dit-on, par des bateaux grecs.

Des croiseurs autrichiens bombardent la voie ferrée sur la côte italienne.

L'adjonction à l'escadre de la Mer Noire de l'*Impératrice-Marie*, navire plus fort que le *Gœben*, y consacre la supériorité de la flotte russe.

La disette en Allemagne produit un renchérissement de 50-60 °/₀ (*Lokal-Anzeiger*).

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* affirme que la

destruction de Sermaize n'a pas été ordonnée par le major von Asten.

Lors de l'anniversaire de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, le ministre de Serbie en France, Vestnitch, dit au *Petit Parisien* (cf. *Revue hebdomadaire,* 31 juillet, p. 683) : « L'ultimatum à la Serbie ne s'est rattaché que par la forme à l'assassinat de l'archiduc. Ce crime exigera un autre procès que celui qui a été jugé dans le cliquetis des armes. Dans cet autre procès, Prinkip et Cabrinovitch ne seront que des figurants. Les principaux coupables de la mort de François-Ferdinand et de son épouse se trouvent à Vienne et à Budapest. La morale publique et la justice réclament d'autres débats. Nous tenons déjà en main certaines preuves qui seront évoquées dans le nouvel acte d'accusation ; mais je ne vous en dirai pas plus long là-dessus. » (Cf. sur ce point, *Revue critique,* 1915, II, p. 1.)

Samedi 24 juillet. — On dément à Rome la nouvelle allemande d'une imminente rupture bulgaro-serbe.

Nouveau bombardement de Dunkerque.

Un corps allemand a été débarqué près de Libau et marche vers le sud. Les Allemands ont franchi la Narev depuis le sud d'Ostrolenka jusqu'à Pultusk ; au sud-est de Pultusk, les Allemands approchent du Bug. Ils sont à 25 kilomètres au sud du centre de Varsovie, dont la presse française prévoit l'évacuation.

La Grèce a envoyé une escadrille dans les eaux de Vourla et de Smyrne.

Vainqueurs des Turcs à Nasirieh (Mésopotamie), les Anglais y prennent quinze canons et trois cent mille cartouches.

Le *Breslau,* torpillé dans la Mer Noire, est rentré à Constantinople.

Les grèves et les attentats allemands contre les usines de munitions exaspèrent l'opinion aux États-Unis.

L'armée serbe compte 230.000 hommes, avec une forte artillerie.

La dette britannique s'est élevée de 706 millions sterling (1914) à 1.162 millions (mars 1915).

Dimanche 25 juillet. — Les Français remportent un succès au sud du Ban de Sapt, où ils prennent 750 hommes et 8 mitrailleuses (détails dans le *Temps*, 6 août).

Les Allemands ont été repoussés sur la Narev et devant Ivangorod. La bataille continue entre Vieprz et Bug. Les Allemands ont atteint la Dvina, sur le front Poneviez-Keidany. Dans la région de Tukkum, ils ont été repoussés avec le concours de la flotte russe.

Le Gouvernement russe a fait évacuer les usines de Varsovie et de Riga. L'Administration postale russe a quitté Varsovie.

Les Anglais sont maîtres du vilayet de Bassora (130.000 kilomètres carrés).

Jusqu'à ce jour, les sous-marins allemands ont coulé 229 navires anglais, 30 navires alliés et 6 neutres. Le nombre des tués sur les navires anglais est de 2.250.

On dit qu'il y a seulement 1.000 prisonniers italiens en Autriche.

Le roi de Grèce, convalescent, est conduit à Tatoï.

Lundi 26 juillet. — L'Angleterre répond à la note américaine du 30 juin au sujet des conditions du blocus ; cette réponse est favorablement accueillie.

Le baron de Wangenheim, ambassadeur d'Allemagne, rentrant de Constantinople, confère à Sofia avec le roi et Radoslavov.

Les Italiens occupent l'île de Pelagosa.

Violents combats près de Novogrodek sur la Narev, ainsi qu'entre Vieprz et Bug, où les Russes font 1.500 prisonniers. Des troupes allemandes ont passé le Bug vers Sokal.

On annonce que le Nedjed (Arabie) s'est déclaré indépendant et a chassé les garnisons turques.

Le contre-torpilleur *Bisson* a détruit une station de sous-marins et avions autrichiens dans l'île de Magosta. Le sous-marin *Mariette* a été coulé dans la Marmara. Un sous-marin autrichien, capturé avec son équipage, a été conduit à l'arsenal de Venise.

Le vapeur américain *Leelanav* a été torpillé sur la côte d'Écosse ; l'équipage est sauf.

On apprend que des munitions sont envoyées des États-Unis dans l'Amérique du Sud et de là en Allemagne par des vapeurs suédois et norvégiens.

La *Gazette de Cologne* invite la Russie à conclure une paix séparée. Le même journal déclare que l'Allemagne continuera la guerre de sous-marins comme par le passé, sans se soucier des réclamations de l'Amérique.

Un grand incendie ravage Constantinople.

Mardi 27 juillet. — Les Français bombardent les cantonnements allemands de Westende et de Middelkerke.

Lutte très vive au nord de Souchez.

Nouveau bombardement de Soissons et de Reims.

Les Français achèvent d'occuper la crête du Linge, au nord de Munster.

Les Italiens prennent le Monte Dei Sei Busi, entre Gradisca et Monfalcone, avec 3.200 Autrichiens.

Les Russes attaquent au sud de Sokal.

Renforcés vers Mush, les Turcs font reculer les Russes.

On annonce la présence d'un sous-marin allemand dans la Mer Blanche, près d'Arkhangel.

Un ukase appelle sous les drapeaux les Russes nés en 1896.

Hindenburg a invité Sven Hesdin à assister à la prise de Varsovie.

Les versements d'or à la Banque de France atteignent 222 millions ; l'encaisse or dépasse 4 milliards 500 millions.

Les pertes anglaises s'élèvent à 330.995, dont 69.313 tués, 197.494 blessés, 64.188 manquants ; 51.000 Anglais ont été tués en France, 8.000 aux Dardanelles.

Mercredi 28 juillet. — Une attaque autrichienne vers Gorizia est repoussée avec pertes.

Les Allemands reculent devant Novo-Georgievsk et tentent vainement de forcer la Vistule entre Ivangorod et Varsovie.

Les Turcs, vainqueurs au combat de Probedo, font reculer les Russes.

Un avion allemand jette des bombes sur Calais, d'autres bombardent Gérardmer.

La *Gazette de Cologne* prétend que l'Allemagne possède des avions invisibles à partir de 1.800 mètres (procédé déjà connu).

A la Chambre des Communes, Lloyd Georges annonce qu'on a créé 16 manufactures nationales de munitions et qu'on va en créer 10 autres. Asquith dit : « A-t-on jamais plus calomnié notre peuple qu'en niant qu'il ait pu s'élever à la hauteur de circonstances extraordinaires ? Et pourtant, si, il y a une calomnie encore pire : c'est celle qui prétend que nos alliés n'ont pas pleinement apprécié notre concours. » (Allusion aux bruits d'origine germanique d'après lesquels la France trouverait le concours anglais insuffisant.)

Depuis le début de la guerre, les Anglais ont perdu 182 navires et 168 chalutiers.

Jeudi 29 juillet. — Une note officieuse roumaine affirme que les munitions destinées à la Turquie ne passent pas par la Roumanie.

Nouveau bombardement de Reims.

L'Angleterre annonce à la Grèce que les Alliés vont occuper provisoirement Mitylène.

Tandis que les Russes infligent des pertes aux Allemands sur la Narev et chassent les Autrichiens de leurs tranchées près de Sokal, les Allemands passent la Vistule sur des pontons, des deux côtés de l'embouchure de la Radomka, et gagnent du terrain sur la rive gauche de la Vieprz, qu'une de leurs divisions a même traversée.

Les avions français, très actifs, bombardent une usine de gaz asphyxiants à Dornach, et les usines à pétrole de Pechelbronn près de Wissembourg.

Le gouverneur d'Albany a ordonné le désarmement des sociétés autrichiennes de Little Falls, qui sortaient en armes et gardaient leurs armes à domicile.

Les pertes prussiennes atteignent 1.616.000 hommes.

Vendredi 30 juillet. — Washington proteste à Berlin contre la fabrication de faux passeports américains par des fonctionnaires allemands en Hollande.

Les Anglais perdent une tranchée au nord et au sud de Hooge.

Échec d'une attaque autrichienne sur Pelagosa.

Le choléra est dans l'armée turque à Constantinople.

On dit que les Allemands vont envoyer trois corps contre la Serbie. A Rome, il est question d'un « coup de théâtre balkanique ».

Les Russes ont évacué sans combat Lublin, ainsi que la voie ferrée entre Novo-Alexandria et Reiovitz. La ligne Cholm-Lublin est perdue pour eux. Ils ont aussi reculé entre la Vistule et le Bug. Les gens riches, les employés, les fabriques, les marchandises, l'or et l'argent ont été évacués de Varsovie.

L'*Iberian,* de la compagnie Leyland, a été torpillé et coulé ; 7 personnes ont été tuées par un obus du sous-marin allemand.

Des avions français bombardent Fribourg-en-Brisgau.

Sur Château-Salins, 6 avions allemands livrent un combat à 15 avions français.

Le baron Hayashi, ambassadeur du Japon à Rome, dit que son pays ne cesse de fournir des munitions à la Russie, qu'il pourrait envoyer aussi 500.000 hommes, mais que son concours militaire n'a pas encore été « instamment sollicité ».

Le Pape envoie une lettre aux belligérants pour les exhorter à la paix et à la réconciliation des États : « Qu'une fois l'empire du droit établi, ils décident de confier dorénavant la solution de leurs différends, non plus au tranchant du glaive, mais aux raisons de justice et d'égalité étudiées avec calme. »

Samedi 31 juillet. — On estime à tort, en Allemagne, que l'incident du *Lusitania* est clos.

Bombardement à grande distance de Compiègne.

Les Italiens sont à 12 kilomètres de Tolmino et à 4 kilomètres ouest et sud de Gorizia.

Des avions allemands bombardent Saint-Omer et Nancy.

Le sultan est de nouveau malade.

La presse roumaine proteste contre les menaces de l'Allemagne. On croit, à Rome, que Bratiano est un autre Salandra.

La *Gazette de Cologne* dit que l'Allemagne désirerait obéir aux conseils pacifiques du Pape, car elle ne combat que pour le maintien de ses frontières ; mais c'est à Londres, Petrograd, Paris et Rome qu'on répond *non*. L'Allemagne doit conquérir une paix honorable par son épée.

A Saint-Brieuc, du 11-31 juillet, la Banque de France a reçu 4 millions d'or.

AOUT

Dimanche 1er août. — Progrès français dans le chemin creux d'Albain.

Bombes sur Pont-à-Mousson.

L'archiduc Eugène demande en vain 150.000 hommes de renfort pour le front italien. Le colonel Barone écrit dans le *Temps :* « Notre action sur l'Isonzo est une charge à la baïonnette contre le cœur de l'Empire. »

Les Autrichiens progressent devant Ivangorod (2.300 prisonniers, 29 canons) et prennent la gare de Novo-Alexandria.

Cholm a été occupé ; Kovno est menacé de trois côtés. « La ligne de défense formée par le Niémen, la Narev et la Vistule est presque forcée aux deux ailes. « (Rousset, *Liberté.*)

Un sous-marin anglais endommage le pont de Galata.

Les avions français bombardent la gare de l'usine *Aviatik* à Fribourg-en-Brisgau.

Guillaume II, dans un manifeste, jure devant Dieu et l'histoire que sa conscience est nette, qu'il n'a pas

voulu la guerre, que les Puissances de l'Entente ont voulu humilier l'Empire qui soutenait loyalement l'Autriche-Hongrie.

Gazette de Cologne : « Nous n'évacuerons les territoires occupés que lorsque les négociations réglant la situation future de la Belgique, de la Pologne et des colonies allemandes auront été terminées. »

A la Douma, le ministre de la Guerre annonce l'évacuation imminente de Varsovie. Sazonov parle de l'entente russo-japonaise et d'une alliance encore plus étroite en perspective. Goremykine confirme solennellement les promesses du Tsar à la Pologne, qui doit recevoir, après la guerre, le droit d'organiser librement sa vie nationale sur la base de l'autonomie.

L'Angleterre a commandé en Amérique 100 canots automobiles très rapides contre-sous-marins; la Russie en a commandé 60.

Lundi 2 août. — Les Russes évacuent Mitau et se replient au delà de l'Eckau vers Riga. Les Allemands prennent Mitau.

Combats acharnés sur la Narev.

Les Russes, sur le littoral de la Mer Noire, ont détruit 450 voiliers et 4 chantiers.

L'épidémie de choléra augmente en Hongrie.

Un groupe de banquiers austro-allemands remet à la Bulgarie un versement de 250 millions sur l'emprunt de 500 millions promis en 1914.

L'Allemagne a déjà dépensé 25 milliards et y ajoute 12 milliards 500 millions qui viennent d'être votés. La guerre coûte à l'Allemagne 75 millions par jour. La circulation de la Banque atteint 9.400 millions contre 3.000 millions d'or.

Mardi 3 août. — Vifs combats dans l'Argonne et dans les Vosges.

La résistance russe se prolonge sur la Narev.

Les Turcs disent avoir enlevé aux Russes Alachgert, au nord-ouest de Kara-Kilissi.

Un cuirassé français bombarde Sigadjik (Téos).

Des avions russes survolent Constantinople.

Revenu à Petrograd, le savant byzantiniste Uspenski annonce qu'à l'instigation d'agents allemands, la foule turque a détruit l'Institut archéologique de Constantinople, avec près de 200 manuscrits.

Les journaux allemands publient des articles pacifiques. La *Gazette de Francfort* écrit : « Nous déposerons les armes le jour où l'on nous donnera l'assurance qu'on nous laissera poursuivre en toute tranquillité notre développement qui ne menace personne. »

D'un nouveau livre *gris* publié par la Belgique, il résulte que l'Allemagne, quatre mois avant la guerre, avait proposé à la France de partager le Congo belge.

Goremykine dit à la Douma que la politique intérieure sera désormais pénétrée d'un principe d'impartialité et de bienveillance envers tous les citoyens russes fidèles, sans distinction de nationalité, religion ou langue.

A l'unanimité, la Douma décide qu'il n'y aura pas de paix avant la victoire et que le concours de toute la population est acquis pour la continuation de la lutte. A la presque unanimité, elle demande des poursuites contre ceux qui sont responsables du manque d'obus et de munitions.

E. Lavisse écrit dans le *Temps* (du 4) : « A côté du congrès de la paix, prévoyons un congrès de la justice. Dans le premier, siégeront les délégués nommés par les gouvernements ; dans le second, les députés nommés par les peuples. Les électeurs de ces députés des peuples seront les Parlements. Devant cette haute Cour d'humanité sera plaidé le grand procès... Le plus grand crime qui ait été commis contre l'humanité doit être jugé par elle... Le monde ne peut rester dans l'état où la guerre l'a surpris. Ce monde chaotique, anarchique, l'Allemagne prétendait l'organiser en le subjuguant ; libéré du péril, il faudra qu'il s'organise lui-même dans la liberté. L'essentielle institution sera le grand jury nommé par les peuples. Un premier acte sera de juger le dernier crime du passé. Par là il inaugurera l'avenir que nous voulons gouverné par le droit et la justice. Ensuite, il siégera en permanence. »

Mercredi 4 août. — En commémoration du début de la guerre, le roi d'Angleterre et le président Poincaré échangent des télégrammes, marquant le ferme propos des alliés de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire que suivra la paix. Un service solennel, où assistait la famille royale, a eu lieu à Saint-Paul.

Légers progrès allemands sur la crête du Linge, qui est continuellement bombardée.

Six corps d'armée autrichiens, tirés du front oriental, sont arrivés sur l'Isonzo.

Les Russes évacuent Ivangorod. Les Allemands avancent vers Vilna et Ostrov. Les Russes cèdent du terrain sur la Narev et se replient sur Varsovie.

Deux navires français bombardent Scalanova.

Discours de Balfour : « Le monde a été sauvé d'une tyrannie comme il n'en avait jamais connu, par le fait que la maîtrise de la mer n'a jamais été dans les mêmes mains que la prédominance militaire. » Il dit aussi : « Nous n'avons pas encore lancé nos foudres ; nous n'avons pas même été en état d'envoyer sur terre nos forces complètes. »

Le total des pertes britanniques, pour la première année de la guerre, atteint 382.000 hommes, dont 76.000 tués, 252.000 blessés, 55.000 manquants.

Jeudi 5 août. — Les Italiens occupent le col de Lana ; le bombardement de Gorizia continue.

Les Russes évacuent Varsovie après avoir fait sauter les ponts. Les Allemands, entrés sur leurs traces, ne font presque aucun butin.

Un dirigeable italien survolant Pola est atteint par des projectiles et tombe ; l'équipage est prisonnier.

Le Sénat de l'Université de Bucarest prend des mesures sévères contre les étudiants qui ont accepté de l'argent allemand.

Vendredi 6 août. — Les ministres des Alliés présentent à Bucarest, Sofia, Athènes, Nisch et Cettigné une note identique, proposant aux États balkaniques un accord qui réglerait les différends créés par la guerre de 1913, leur permettrait de reconstituer une

ligue et d'entrer en campagne à côté de l'Entente pour atteindre leurs buts particuliers (*Journal de Genève*, 14 août).

De nouvelles forces anglaises débarquent par surprise dans la baie de Suvla ; mais leur chef semble n'avoir pas tiré parti de ses avantages.

Le général Sarrail est nommé commandant de l'armée française d'Orient.

Les Russes ne gardent plus, sur la Vistule, que la forteresse de Novo-Georgievsk.

Les Allemands donnent l'assaut à Ossovetz, mais sont repoussés. Ils progressent vers Ostrov.

L'archiduc Joseph-Frédéric est entré à Lublin.

On constate, en Italie, la grande proportion d'officiers (5-10 °/₀) parmi les prisonniers autrichiens.

Samedi 7 août. — Attaques très violentes des Allemands en Argonne et dans les Vosges ; ces dernières sont repoussées avec grandes pertes.

Les Allemands attaquent Kovno, que les Russes se préparent à évacuer. Près de 600 ballons à gaz asphyxiants sont lancés sur Ossovetz ; par suite d'une saute de vent, beaucoup d'Allemands sont asphyxiés.

Dans la région de Riga, les Russes repoussent les Allemands entre la Dvina, l'Eckau et le cours inférieur de l'Aa.

Dans le Caucase, les Russes reprennent l'offensive vers Alachgert.

La Roumanie mobilise dix classes de réservistes.

La récolte de fourrages a été presque nulle en Allemagne.

Dimanche 8 août. — Reprise vigoureuse des opérations aux Dardanelles.

Une attaque de la flotte allemande contre Riga est repoussée ; trois navires allemands sont endommagés par les mines.

Les Russes repoussent une attaque très violente contre le front ouest de Kovno, bombardé avec les pièces les plus lourdes.

Les Allemands occupent Praga, à l'est de Varsovie.

Au Caucase, l'aile droite russe se contente de tenir le littoral et d'empêcher le ravitaillement des Turcs par mer. Le centre (Olty—Sarikamish—Alachgert) est sujet à d'incessantes attaques des Turcs ; l'aile gauche poursuit sa marche à travers les territoires de Van et de Bitlis. Le front russe, de 700 kilomètres, est faible au centre et doit compter avec l'hostilité des Musulmans.

Les Anglais occupent Bouchir (Perse), sans opposition.

Le cuirassé turc *Kheredin Barbarossa* est torpillé dans la Marmara.

« Le sommet s'éloigne pendant que l'alpiniste allemand gravit la pente » (colonel Feyler).

Lundi 9 août. — Les Anglais reprennent toutes les tranchées perdues par eux le 30 juillet près d'Ypres et s'étendent vers le nord et l'ouest d'Hooge.

Les Allemands se replient dans la région de Dvinsk, perdant des prisonniers et du matériel.

Comme les Allemands préparent un nouvel assaut sur Ossovetz, ordre est donné d'évacuer la forteresse après l'avoir rasée jusqu'au sol.

Des avions français bombardent Sarrebruck.

D'Annunzio survole Trieste, lançant des proclamations.

Les Turcs inaugurent la ligne de Jérusalem à Bir es Seba.

Sur le bruit que des propositions de paix auraient été faites à la Russie par l'entremise du Danemark, le *Novoié Vrémia* répond : « La Russie ne veut pas la paix, mais la victoire. »

Lokal-Anzeiger : « On a remarqué le ton de modestie qu'affectait le télégramme de l'Empereur au roi de Wurtemberg au sujet de la prise de Varsovie. Tous les milieux militaires sont dans les mêmes sentiments, car ils n'oublient pas qu'à la guerre il ne suffit pas de conquérir des territoires : il faut écraser l'ennemi. » Cet article a pour objet de réagir contre l'enthousiasme et les vaines espérances que la prise de Varsovie a suscitées en Allemagne.

Mardi 10 août. — Les États-Unis répondent à

l'Autriche et affirment que l'exportation des munitions est conforme à la neutralité.

Les Allemands ont perdu plusieurs kilomètres de tranchées à l'ouest du château d'Hooge et n'ont pu, malgré de violentes attaques, les reconquérir.

Les Allemands s'emparent du nœud de voies ferrées au sud-est d'Ostrov. Les administrations russes évacuent Vilna et Kovno.

Les Russes poursuivent les Turcs sur l'Euphrate, faisant un grand butin.

Les Arméniens de la région de Van, au nombre de 255.000, ont abandonné leur pays pour se retirer en Transcaucasie.

Des navires anglais bombardent la côte belge. La flotte allemande attaque sans succès vers Riga. Un croiseur français a bombardé et presque détruit Gaza.

Bombes d'avions alliés sur Bruges. Les hydravions de Dunkerque bombardent le port d'Ostende et détruisent un dirigeable.

Mercredi 11 août. — Violents combats en Argonne.

Lutte à 3.600 mètres d'altitude dans le Trentin occidental.

On annonce que 120.000 Austro-Allemands, avec une puissante artillerie, se concentrent entre Temesvar, Neusatz et Orsova.

Les Allemands, maîtres d'Ostrov et de Lomza, marchent vers Bialistok. Les Russes repoussent des attaques à l'est d'Ostrov.

La population de Dvinsk a évacué la ville.

Les Russes reprennent l'offensive dans le Caucase.

Un sous-marin italien coule le sous-marin autrichien qui avait torpillé le *Jean-Bart*.

Le *Ramsay*, navire de patrouille anglais, est coulé par le vapeur allemand *Meteor*, qui, poursuivi par des croiseurs anglais, se fait sauter dans la mer du Nord.

Dans la semaine terminée le 11 août, les Anglais ont perdu 2 vapeurs et 17 chalutiers, sur un mouvement de 1.396 navires.

A Bucarest, le Conseil des ministres refuse à l'unanimité d'autoriser le transit des munitions allemandes vers la Turquie.

Les consuls italiens quittent la Turquie.

La Douma tient une séance secrète où le Gouvernement fait des déclarations rassurantes.

On dit à Milan que l'Allemagne demande la médiation du Pape sur la base de la restitution de la Belgique.

Le *Temps* parle du « piège de la paix boiteuse que l'Allemagne continue à nous tendre avec une inlassable obstination ».

Jeudi 12 août. — Les Italiens sont en possession des trois quarts du Carso gorizien.

Les Autrichiens ayant recommencé à bombarder Belgrade, les Serbes ont bombardé Semlin et Pantchevo.

Les armées austro-allemandes du nord et du sud font leur jonction à l'ouest de Brest et forment de nouveau un front ininterrompu.

Les Russes ont terminé l'évacuation de Riga, emportant jusqu'aux rails des tramways et aux toits de cuivre.

La situation de l'aile gauche russe au Caucase, qui avait dû reculer, a été rétablie par la réoccupation de la région de Melazgert.

Un sous-marin autrichien est coulé par un torpilleur français dans l'Adriatique.

Un croiseur français détruit un dépôt de munitions à Jaffa.

Deux dirigeables survolent l'est de l'Angleterre (29 victimes civiles).

Les Grecs sont très maltraités autour d'Andrinople et dans toute la Thrace turque.

On dit que Guillaume II a répondu au Pape qu'il accepterait de négocier pour la paix si les Alliés en prenaient l'initiative.

Depuis le 27 mai, 415 millions en or ont été versés à la Banque de France.

New-York Nation : « Si la ligue des Alliés peut rester intacte malgré les revers, les chances sont encore très fortes contre le Kaiser. »

Vendredi 13 août. — La Grèce a répondu négativement aux propositions de l'Entente.

Attaques allemandes repoussées en Argonne.

Les Allemands bombardent Raon-l'Étape.

Assauts furieux contre Kovno ; les Allemands progressent au sud.

Les Allemands, qui s'étaient emparés de Vlodava sur le Bug, ont été rejetés après trois jours de combats à 20 milles en arrière. Leur mouvement menaçait d'encercler les trois quarts des armées russes entre Bug et Vistule.

Une commission a été instituée à Petrograd pour rechercher les causes du retard et de l'insuffisance des fournitures de munitions.

« Comme il y a cent vingt ans, la lutte est entre les trônes et la liberté, et le bonheur n'existerait plus pour ceux qui retomberaient sous l'hégémonie des trônes. » (Colonel Feyler.)

Samedi 14 août. — Les Russes attaquent sur le front de Bessarabie, vers Czernovitz.

Le *Royal Edward,* transport anglais, est coulé dans la mer Egée (600 hommes sauvés sur 1.400). C'est le premier transport anglais qui ait été perdu.

Séance « historique » à la Douma, également ardente pour la résistance et pour la conquête des libertés indispensables (*Journal de Genève,* 31 août).

L'État-major russe publie une liste d'espions exécutés, entre autres le colonel Miassayedov, chef de la police secrète et se prétendant farouche nationaliste.

On déclare à Petrograd que les pertes allemandes, au 14 août, atteignent 2.400.000 hommes et que les Allemands perdent 300.000 hommes par mois, dont un tiers seulement peut reprendre du service.

Un journaliste américain répète ce propos d'officiers français : « Si les Allemands voulaient se frayer un chemin vers Calais ou Paris, ils y trouveraient leur Waterloo. »

Dimanche 15 août. — Violent bombardement sur le front de l'Yser.

Les Russes tiennent les Allemands en échec sur leur nouveau front.

Pendant la seconde semaine d'août, il y a eu 565 cas de choléra en Hongrie.

« Les Impériaux ont perdu la campagne de 1915 comme celle de 1914. Ils ont conquis du terrain, et Varsovie après Anvers ; ils n'ont pas conquis les hommes. » (Colonel Feyler.)

Lundi 16 août. — Le ministère grec donne sa démission, le candidat vénizeliste ayant été nommé à la présidence de la Chambre.

Après un combat dans les rues de Mitau, les Allemands ont dû battre en retraite. Depuis quinze jours, ils s'efforcent en vain de franchir la rivière Eckau.

Devant Kovno qu'ils bombardent sans relâche, les Allemands ont enlevé un fortin, puis fait irruption entre les fortins du secteur ouest.

Un détachement russe est entré à Van.

La flotte allemande attaque à l'entrée du golfe de Riga.

Un sous-marin allemand, dans la mer d'Irlande, a détruit une fabrique de benzol près de Harrington.

La *Sozialdemocratie* allemande, repoussant toute politique d'annexion, déclare repousser aussi, sous quelque forme que ce soit, la rétrocession de l'Alsace-Lorraine.

La *Post* écrit : « Nous pouvons dire au groupe parlementaire polonais du Reichsrath d'Autriche que ce n'est pas pour faire couronner un roi de Pologne que les troupes allemandes sont entrées à Varsovie. »

Le *New-York World* publie des documents établissant l'existence d'un vaste complot allemand aux Etats-Unis.

Mardi 17 août. — Les Français gagnent des tranchées au sud-est de Sondernach.

Les avant-gardes allemandes sont à 35 kilomètres au nord-ouest de Brest. Les Allemands s'emparent des fortifications de Kovno sur la rive gauche du Niémen ; Novo-Georgievsk est vivement pressé au nord-est.

Les critiques allemands reconnaissent que la retraite russe s'effectue régulièrement et que la résistance des Russes augmente à mesure que le front allemand s'approche de la ligne Brest-Bialistok.

12.000 rebelles, dans le district de Peshaver (Inde), attaquent le camp anglais de Rustam. La révolte n'était pas encore domptée le 4 septembre.

Un sous-marin allemand canonne, sans faire de victimes, quelques localités de la côte anglaise.

Les Allemands prétendent et les Anglais nient qu'un grand croiseur anglais et un contre-torpilleur auraient été coulés près du bateau-phare de Hornstriff.

Dans la nuit du 17 au 18, des dirigeables allemands lancent des bombes sur Londres, Woodbridge et Ipswich.

Les Austro-Allemands disent avoir 2 millions de prisonniers (331.000 Français, Belges et Anglais; 23.000 Serbes; 1.654.000 Russes, dont 301.000 capturés en mai, 220.000 en juin).

Mercredi 18 août. — Serbes et Monténégrins repoussent des attaques autrichiennes.

Les Allemands ont pris Kovno, avec 240 canons et 4.500 prisonniers.

L'état-major russe déclare que les livraisons de munitions se poursuivent et que l'industrie russe accroît son rendement.

Les Portugais, attaqués dans l'Angola, repoussent les Allemands.

La flotte russe, dans le golfe de Riga, se replie devant la flotte allemande.

593 nouvelles fabriques d'obus travaillent en Angleterre.

Les pertes de la Prusse s'élèvent à 1.616.000 hommes, plus 800.000 Bavarois, Saxons, etc., auxquels il faut ajouter 120.000 entre Vistule et Bug, au total 2.540.000.

New-York Times : « L'Allemagne des Hohenzollern est au ban de l'humanité. Dans mille ans, l'effroyable histoire de la Belgique violée sera lue par les enfants

des écoles, comme ils lisent aujourd'hui celle des méfaits des Huns et des Sarrasins. Il y a un an, l'Allemagne était une nation respectée ; c'est maintenant une nation honnie. »

Jeudi 19 août. — Les Allemands reprennent les tranchées perdues par eux le 18 sur le chemin d'Ablain à Angres.

Les Italiens prennent d'assaut une partie de Tolmino.

Les Allemands prennent Novo-Georgievsk avec 700 canons, 85.000 hommes et 6 généraux. La situation des Russes paraît très grave. Une offensive allemande se dessine à l'est de Brest, sur la rive droite du Bug. La ligne du Niémen est considérée comme perdue.

Un sous-marin anglais s'est échoué sur une île danoise.

L'*Arabic,* de la *White Star Line*, allant de Liverpool en Amérique, est coulé sans avertissement ; 8 passagers manquent, dont 4 Américains.

Les Turcs empêchant les Italiens de quitter Smyrne, les relations italo-turques sont très tendues.

Le ministre de la guerre bulgare a donné sa démission.

A la réouverture du Reichstag, Bethmann-Hollweg accuse l'Angleterre et la Russie d'être causes de la guerre que l'Allemagne ne voulait pas : « La guerre devint inévitable seulement à cause de la mobilisation russe. Nous sortirons victorieux du combat contre les calomnies, comme du combat sur les champs de bataille. » Le Reichstag vote 10 milliards. Le soir, Bethmann-Hollweg, parlant à la foule, dit que les forteresses russes ont été brisées comme de la vaisselle de terre.

L'Angleterre a sous les drapeaux 2.500.000 hommes, dont plus de 2 millions ont six mois d'entraînement. Coloniaux inclus, leurs forces atteignent 3.825.000 hommes (*New-York Nation*).

Vendredi 20 août. — Quatre sommets du Carso sont au pouvoir des Italiens.

Les Russes évacuent Bialistok, bien que les Allemands aient échoué dans une tentative de forcer la Narev près de cette ville.

Dans le golfe de Riga, les Allemands perdent 2 croiseurs et 8 torpilleurs.

Un dirigeable allemand est capturé près de Vilna.

Deux avions russes bombardent l'arsenal de Top-Hané.

Jusqu'à ce jour, l'Autriche a perdu 17 avions, l'Italie 2 dirigeables.

Tribune de New-York : « L'attaque de l'*Arabic* répond exactement à la définition que le président Wilson a donnée de l'acte inamical exécuté de propos délibéré. L'heure est venue d'agir. Parler plus longtemps serait encourager l'assassinat et non l'empêcher ; ce serait transiger avec l'infamie que de continuer des relations avec des sauvages. »

Millerand dit à la Chambre : « Nos alliés comptent sur notre sagesse ; nos ennemis n'ont d'espoir que dans nos divisions. »

Dunkerque a fourni à la Banque plus de 10 millions d'or.

Samedi 21 août. — L'Italie déclare la guerre à la Turquie.

Encore 40 obus sur Reims.

La flotte allemande se retire du golfe de Riga. La tentative de débarquement a échoué désastreusement.

Le correspondant du *Tyd* à Cologne dit que l'Allemagne ne compte pas annexer la Belgique, mais tenir la promesse faite par elle le 4 août en réparant, aux frais de l'Entente, le mal qui a été fait à ce pays.

L'*Adeverul* (Bucarest) publie le fac-similé d'une lettre adressée par un hobereau allemand à un de ses amis. « Quand on pense combien il fut difficile à H... de convaincre notre Empereur que le dernier moment était arrivé de laisser le cours libre à la guerre !... Nous allons être les maîtres absolus du monde. Toutes les chimères et les bêtises, comme la démocratie, seront chassées du monde pour un temps infini... Nous avons

à purger notre propre pays de toutes les idées révolutionnaires, afin que notre noblesse puisse recouvrer sa splendeur, sa puissance et son autorité anciennes. »

Les Anglais ont perdu aux Dardanelles 80.000 hommes, dont 17.500 tués.

Dimanche 22 août. — Les Français occupent le sommet du Schratzmænnele (détails dans le *Temps*, 4 septembre).

La résistance des Russes s'affirme sur la route de Vilna, devant Bielsk et Brest.

Les Allemands prennent Tikocin.

Les Russes poursuivent les Turcs dans le Caucase.

Au large d'Ostende, deux torpilleurs français coulent un destroyer allemand.

Le coton est déclaré contrebande de guerre.

Lundi 23 août. — En Grèce, nouveau cabinet Venizelos.

Les Allemands prennent Ossovetz, évacué le 22 après destruction de tous les ouvrages. Les Russes se replient sur la rive gauche du Bobr.

Les navires anglais bombardent la côte belge de Zeebrugge à Knocke.

Un avion russe bombarde la gare de Lemberg.

Le Parlement serbe accepte l'arbitrage de l'Entente pour régler les questions territoriales en suspens, par 103 voix contre 22 et 39 abstentions (*Temps*, 26 août).

Mardi 24 août. — L'Allemagne prie les États-Unis de ne point prendre de décision au sujet de l'affaire de l'*Arabic* avant d'être complètement informés et exprime le regret que des Américains aient été noyés.

L'Allemagne fait des excuses au Danemark au sujet de l'attaque d'un sous-marin anglais dans les eaux danoises.

Les Autrichiens, renforcés, reprennent l'offensive sur tout le front italien.

Il est avéré que les Austro-Allemands, sur le front russe, perdent en moyenne 10.000 hommes par jour.

Les pertes prussiennes atteignent 1.740.000 hommes.

« Je soutiens que la France elle-même ne savait pas, il y a un an, ce qu'elle était. » (Rudyard Kipling.)

Mercredi 25 août. — Vif combat entre Monténégrins et Autrichiens près de Cattaro.

Les marécages et les boues arrêtent l'ennemi aux abords de Vlodava et de Brest.

Les Russes hâtent l'évacuation de Riga, Dvinsk et Vilna. On écrit de Czernovitz à un journal de Vienne que les Russes, depuis quelques jours, emploient des canons et des obus japonais.

Le consul d'Italie à Trébizonde, revenu à Rome, raconte les horribles massacres d'Arméniens par les Turcs; il se demande si tous les cannibales et toutes les bêtes féroces du monde ne se sont pas réunis à Stamboul.

Les côtes de l'Asie Mineure et de la Syrie sont déclarées en état de blocus.

Un avion serbe bombarde Peterwardein.

Soixante avions français lancent 150 obus sur les hauts fourneaux de Dillingen.

L'état sanitaire est redevenu normal en Serbie.

Les Allemands enlèvent des rails de Belgique pour les transporter en Pologne.

A la fin de juillet, l'Allemagne avait 1.800.000 hommes à l'ouest, 1.400.000 à l'est, plus 1.120.000 Autrichiens.

Le président de la Commission de Défense nationale à la Douma déclare que la crise des obus est passée, la quantité d'obus expédiés au front ayant doublé depuis deux mois.

Stancioff, ministre de Bulgarie, dit à Rome : « L'hégémonie austro-allemande dans les Balkans serait la fin de toute indépendance pour toutes les nations balkaniques. »

« Entre tant de choses que la guerre a détruites, il en est une qu'elle a tuée et que nul ne regrettera : c'est l'apologie même de la guerre... V. Hugo voulait qu'on déshonorât la guerre : c'est chose faite, et bien faite, par le désaveu même des fous ou des misérables qui

l'ont déchaînée. » (Ruyssen, *La Paix par le Droit,* 25 août, p. 387.)

Jeudi 26 août. — Violent bombardement de Reims.

Les Austro-Allemands massent des troupes sur le Danube, à l'ouest de la Serbie.

Les Russes ont évacué Brest, que l'ennemi a occupé.

Sir Edward Grey, dans une lettre adressée à la presse, répond aux allégations de Bethmann-Hollweg : « S'il doit y avoir des garanties contre la guerre dans l'avenir, il faut que ce soient des garanties effectives, pareilles et égales pour tous, liant l'Allemagne aussi bien que les autres nations, y compris nous-mêmes. »

Viviani prononce à la Chambre un discours très applaudi, suivi d'un vote de confiance : « La France ne cessera la lutte qu'après avoir assuré le triomphe du droit ; qu'après avoir banni la possibilité du retour de pareils crimes ; qu'après avoir restauré dans son indépendance politique et économique l'héroïque Belgique ; qu'après avoir repris notre Alsace et notre Lorraine. » Personne n'a proposé le comité secret, auquel le Gouvernement déclarait qu'il ne s'opposerait pas.

On rapporte ce mot de French : « La lutte reste maintenant entre Krupp et Birmingham. »

« Les hommes valent la cause ; jamais un plus haut courage ne s'égala à un plus haut devoir. » (Pierre Lalo, *Temps,* 26 août.)

Le Tsar sanctionne la décision du Conseil des ministres abolissant temporairement les restrictions apportées au droit de séjour des israélites, sauf à Petrograd et Moscou.

Vendredi 27 août. — Bernstorff aurait déclaré à Lansing que l'Allemagne modifierait sa politique sous-marine et que des navires portant des Américains ne seraient plus attaqués sans visite.

Les Italiens prennent le fort autrichien du Belvédère.

Les Autrichiens attaquent les Monténégrins à Grahovo et sont repoussés.

L'abandon de Grodno est décidé.

Les Allemands essaient de forcer la ligne ferrée de Kreuzbourg à Mitau.

Les Autrichiens ont pris pied sur la rive gauche de la Zlota Lipa. On annonce que les Allemands emploient sur le front russe des appareils électriques qui détruisent à distance toutes les défenses métalliques (?)

Les Russes repoussent une offensive turque sur le littoral de la Mer Noire.

Près de Téhéran, le vice-consul d'Allemagne, à la tête d'une bande, attaque les consuls d'Angleterre et de Russie et les oblige à se retirer.

Polivanov dit que la Russie lève 2 millions d'hommes et que Petrograd est couvert par plusieurs armées.

L'Allemagne dépense pour la guerre 66 millions de marks par jour; en octobre, elle aura dépensé 22 milliards.

Un communiqué allemand condamne la mode des jupes amples qui implique une trop grande dépense d'étoffe.

Gazette de Voss : « Nous sommes le peuple suprême ; notre devoir est désormais de conduire la marche de l'humanité. C'est un péché contre notre Empire de ménager les peuples qui nous sont inférieurs. »

Samedi 28 août. — Bombes sur Compiègne ; trois victimes.

Le 27 et le 28, progrès des Alliés dans la presqu'île de Gallipoli.

Les Russes évacuent Olita, au sud de Kovno. La droite russe se replie à l'est de Lutsk.

Quatre avions allemands, volant vers Paris, ont été arrêtés. L'un a lancé 5 bombes sur Montmorency, sans résultat; un autre a été descendu dans la forêt de Hallatte.

Suivant l'amirauté anglaise, les dirigeables allemands, pendant un an, ont tué 89 Anglais, dont 18 enfants.

L'agence Havas dément que les Français se servent de gaz qui aveuglent les Allemands et voit dans ce mensonge l'annonce de quelque infamie allemande de cette espèce.

Dimanche 29 août. — Lutte d'artillerie très vive en Argonne.

Les Italiens investissent Plezzo.

Les Allemands avancent sur Riga et atteignent la Dvina à Friedrichstadt. Les Russes répondent en menaçant les derrières des Allemands sur la Missa.

Les Autrichiens repoussent les Russes de leurs dernières positions en Galicie.

Moscou a manifesté pour la guerre à outrance ; on y demande la constitution d'un cabinet de la Défense nationale.

« L'unanimité s'est faite contre l'entreprise d'intimidation, de meurtre et de rapine par laquelle les Allemands ont surpris l'Europe, qui était déshabituée de ces violences d'un autre âge et qui ne déposera pas les armes avant d'être délivrée de ce cauchemar. » (*Temps* du 30.)

Lundi 30 août. — Les Italiens chassent les Autrichiens de Monte-Maronia, au nord de Monte-Maggio.

Les Russes prennent l'offensive au nord de la Vilia, à l'ouest de Vilna.

Sur la Strypa, en Galicie, les Russes battent les Autrichiens, prenant 30 canons, 24 mitrailleuses, 7.000 hommes.

On dit qu'il y a 4.500.000 réfugiés à Petrograd, Moscou, Kiev, etc.

Récemment, à l'hôtel de l'Esplanade, à Berlin, la princesse Victoria-Louise, fille de Guillaume II, dit à haute voix, après avoir feuilleté le *Matin :* « C'est mal d'attaquer ainsi mon père, qui n'a pas voulu la guerre. »

On prouve que les listes des pertes allemandes ne comprennent que les blessés ramenés en Allemagne. (*France de Demain,* 1er septembre.)

Un bénédictin français, dom Germain Morin, interné, puis mis en liberté à Munich, a protesté violemment contre le livre *La Guerre allemande et le Catholicisme,* et loué les Allemands, « qui ont donné des preuves d'un dévouement admirable à la cause religieuse ».

Le correspondant parisien du *Journal de Genève*

(4 septembre) proteste contre les nombreuses indiscrétions relatives aux mouvements de l'armée qui se commettent en France. « Tout le mal vient du bavardage à l'arrière, alimenté par les bavards venus du front. »

Le quartier général allemand dit que les Russes, depuis le 2 mai, ont perdu 1.400.000 hommes, dont 1.100.000 prisonniers, et que « les armées contre lesquelles se heurte notre offensive ont été complètement anéanties ». Les troupes russes en campagne seraient des divisions rappelées du sud de la Russie, où elles étaient destinées à combattre les Turcs. Ces contre-vérités ne s'accordent pas avec les assertions de la presse allemande elle-même.

Mardi 31 août. — Le Gouvernement serbe informe la Grèce qu'il accordera à la Bulgarie ce que la Quadruple Entente l'engage à céder.

Gros obus sur Arras.

Les Allemands disent avoir repris dans les Vosges la ligne des crêtes Linge—Bärenkopf.

Des troupes serbes gardent le consulat de Durazzo.

Il y a maintenant en Russie deux théâtres de la guerre, séparés par les marais du Pripet.

On annonce l'apparition de bandes de paysans, détruisant voies ferrées et télégraphes.

Les Allemands prennent Orany, sur la voie ferrée Grodno—Vilna.

Pendant le mois d'août, les Allemands ont coulé 110 navires (170.000 tonnes); c'est le chiffre le plus élevé qu'ils aient encore atteint.

La Suède interdit l'exportation du bétail et de la viande.

« La vieille Russie bureaucratique, orthodoxe et à demi germanisée par l'influence des camarillas allemandes, se voit demander des comptes par la Russie libérale et populaire que menace la victoire du Kaiser. » (Rouanet, *L'Humanité.*)

A. H. Pollen a déclaré au *New-York American :* « A la fin de la première année de la guerre, les forces des Alliés étaient à celles des Empires centraux comme

cinq à quatre. Cette proportion continuera à changer à l'avantage des Alliés : elle sera de six à quatre avant Noël, de sept à quatre en mars 1916, et pour juin (en hommes et en canons) de huit à quatre. Alors la guerre sera finie. »

SEPTEMBRE

Mercredi 1er septembre. — L'Allemagne accepte les demandes des États-Unis au sujet de la guerre sous-marine (prévenir et inspecter les navires de commerce avant de les attaquer). La question des réparations à fournir est différée.

A Rome, on considère que la Bulgarie est perdue pour la Quadruple Entente.

L'artillerie italienne atteint la coupole du fort Hermann, au nord de Plezzo. Les Autrichiens ont reçu des renforts.

Les habitants de Riga sont autorisés à rentrer dans la ville.

Les armées russes sont concentrées autour de Vilna.

Les Autrichiens progressent dans la région de Tarnopol.

L'île de Ruad (Syrie) est occupée par des marins français.

Des avions allemands bombardent Lunéville.

Le *Lokal-Anzeiger* dit que l'importation du coton est indispensable à l'Allemagne. L'Allemagne offre aux États-Unis d'acheter 100.000 balles, livrables dans un port allemand.

La *Bibliothèque universelle* de Lausanne publie un article de P. Stapfer réclamant la mise en jugement de Guillaume II : « Le jugement public et solennel devant un tribunal européen, suivi de l'exécution capitale du bandit couronné qui a commis le plus grand crime de

l'histoire, nous donnerait un tel soulagement, etc. » Cet article est poursuivi par la justice fédérale.

Jeudi 2 septembre. — Depuis plusieurs jours, canonnades intenses sur le front français.

Dans la région de Linden, les Russes se replient sur la rive droite de la Dvina. Ils repoussent les Allemands dans la région de Friedrichstadt et progressent vers Vilkomir.

Les Allemands passent sur la rive droite du Niémen et prennent les forts à l'ouest de Grodno.

Les Russes évacuent Lutsk.

On prépare le transport à Moscou des trésors de l'Ermitage et du musée Alexandre III.

Paul Michaelis écrit de Kovno au *Berliner Tageblatt :* « Péniblement, pas à pas, semblable au chevalier d'Albert Dürer, derrière qui marchent la Mort et le Diable, l'armée allemande s'avance vers les hauteurs en traversant des fourrés presque impénétrables. La force de résistance des Russes n'est pas réduite ; elle est encore très loin d'être brisée. »

Le transport anglais *Southland* est torpillé dans la mer Égée.

L'empereur de Russie préside le premier Conseil de défense et fait un discours préconisant la guerre à outrance.

La Roumanie interdit l'exportation des céréales et le transit de l'or.

Vendredi 3 septembre. — Le prince Jean-Albert de Mecklembourg, apparenté à la reine de Bulgarie, arrive à Sofia.

Les troupes autrichiennes de Transylvanie et du Banat sont dirigées vers le front italien.

Près de Linden, les Russes repassent sur la rive gauche de la Dvina, mais sont refoulés sur la rive droite. Les Allemands, renforcés sur la Sventa, arrêtent les progrès des Russes vers Vilkomir.

Grodno est pris, après des combats acharnés dans les faubourgs. Les Russes rentrent par surprise dans la

ville et protègent ainsi le repliement des troupes, menacées d'encerclement.

Les Russes abandonnent la Strypa et se replient à l'est du Séreth.

« Les armées du Tsar ne sont pas détruites. Pour des armées de cette grandeur, il n'est pas de Sedan possible. » (*Gazette de Francfort.*)

Le général Alexeiev est nommé chef de l'État-major général.

On confirme que la production des munitions en Russie a doublé depuis le mois d'août. 40.000 ouvriers, au Japon, travaillent à fabriquer des munitions pour la Russie.

Grave explosion dans une fabrique de produits chimiques à Brême.

Krupp souscrit 40 millions au nouvel emprunt allemand.

Le Gouvernement turc abolit les privilèges du Patriarcat grec.

Lord Rosebery dit à Glasgow : « La Grande-Bretagne est actuellement occupée à déchirer la trame du plus infâme complot qui ait jamais été ourdi contre les libertés du genre humain. »

« Il n'y a rien de plus germanique ou germaniste que de subordonner à des intérêts politiques les droits imprescriptibles du vrai. » (Souday, *Temps* du 5.)

Samedi 4 septembre. — Vif bombardement aux abords de Dixmude ; 100 obus sur Reims.

On croit à Bucarest que la Grèce soutiendra la Serbie si celle-ci est attaquée par les Bulgares.

Renforcés, les Allemands ont progressé sur les routes de Dubno et de Rovno, à l'est de Lutsk. On se bat près de Dubno.

L'empereur de Russie part pour le front.

Le 3 et le 4, des hydravions allemands bombardent les torpilleurs russes à l'entrée du golfe de Riga.

La neige est tombée dans les Pyrénées et dans les Alpes autrichiennes et suisses.

On dément officieusement que le pape ait écrit à Wilson.

Le roi de Roumanie aurait dit : « Je me sentirais indigne de mon peuple si je refusais d'accepter des sacrifices en vue de la réunion de tous les Roumains sous le drapeau national. »

Le *Sun* écrit que le changement d'attitude de l'Allemagne envers les États-Unis est une phase de la nouvelle campagne pour la paix. L'Empereur et ses ministres font flèche de tout bois pour mettre fin au conflit. La *Tribune* (N.Y.) compare l'Allemagne à un joueur de *poker* qui, au début d'une partie nocturne, gagne beaucoup de points et prétexte tout à coup qu'il a froid aux pieds pour s'en aller, ce que les autres joueurs ne permettent pas. « Ce sont précisément les raisons que l'Allemagne a de désirer la paix qui valent impérieusement pour les Alliés en faveur de la continuation de la lutte. » (*Temps* du 5.)

Hilaire Belloc (*Land and Water*) discute en grand détail la question des effectifs et des pertes. Jusqu'au 31 juillet, les Austro-Allemands avaient perdu 6.500.000 hommes, portés à 7 millions jusqu'au 1er septembre, dont 5.250.000 hommes de pertes définitives. Ils ont 1.800.000 hommes sur le front ouest, 2.600.000 hommes sur le front est, 250.000 sur le front italien, 160.000 sur le front danubien, au total et au minimum 4.800.000 hommes en campagne. Il reste moins de 2 millions d'hommes, dont à peine 1 million disponible pour renforts, sur un total de 12 millions. Contre les 5.800.000 Allemands, il y a 3 millions de Français, 1 million d'Italiens et au moins 2.500.000 Russes, avec réserves illimitées. L'arithmétique est une science positive.

Dimanche 5 septembre. — Le 5 et le 6, le général Joffre a conféré en Italie avec le roi et le général Cadorna.

L'offensive allemande se porte sur les régions de Volkovisk et de Dubno—Rovno. On se bat sur le Séreth.

Deux torpilleurs russes ont attaqué, près de Zinguldak, le *Hamidieh,* qui a été avarié, et deux torpilleurs turcs. Quatre charbonniers qu'ils convoyaient ont été coulés.

Un torpilleur allemand avarie le paquebot *Hesperian* sur la côte d'Irlande ; l'équipage est sauvé, mais le paquebot coule lundi matin. Grande indignation en Angleterre et aux États-Unis. Le paquebot allait de Liverpool à Montréal.

Le choléra est dans l'armée autrichienne sur le front italien.

La Turquie a mobilisé 1.500.000 hommes, dont elle a perdu 500.000 (?). Restent, avec les blessés revenus du front, 850.000 hommes, dont 190.000 à Gallipoli, 70.000 à Constantinople, 300.000 au Caucase.

La Banque de France a reçu 630 millions d'or. Des inconnus accaparent la monnaie de billon.

Lundi 6 septembre. — Le Tsar télégraphie au président Poincaré qu'il prend le commandement des armées russes.

Deux navires français ont été coulés à l'ouest de l'embouchure de la Gironde.

En représailles du bombardement de Lunéville (1er septembre), 40 avions français bombardent la gare et les usines de Sarrebrück.

La neige a fait son apparition dans le nord de la Russie.

Les Allemands construisent à Gotha des avions monstres.

Un aviateur allemand, survolant Chavannes-sur-Étang, jette une couronne portant ces mots : « A Pégoud, mort en héros, son adversaire. »

La *Gazette du Rhin et de Westphalie* dément les nouvelles pacifiques.

La *Gazette de Voss* demande que les enfants des écoles fouillent les vieux cimetières allemands pour en extraire les plaques de cuivre : « Nos aïeux se réjouiront au séjour éternel à l'idée que leur dernière

demeure a offert sa quote-part pour le salut de la patrie. »

Mardi 7 septembre. — Les Turcs envoient aux Dardanelles des troupes de Thrace et du Caucase.

Les Russes prennent l'offensive sur la Doljelka et le Séreth (11.000 prisonniers, 30 canons); mais, arrêtés par un feu formidable, ils regagnent leurs positions. Le Tsar félicite ses troupes qui continuent leur offensive au sud-ouest de Trembovla.

L'escadre anglaise bombarde les positions allemandes de Nieuport à Ostende.

En réponse au bombardement de Saint-Dié et de Gérardmer, les avions français bombardent Fribourg-en-Brisgau, Sarrebourg, les gares de Tergnier et de Lens.

Raid de dirigeables allemands sur l'est de l'Angleterre (56 victimes, dont un soldat).

La *Gazette de Francfort* réclame l'annexion des districts de la Russie habités par les Lettons, les Lithuaniens et les Allemands : « La victoire nous offre, pour la dernière fois peut-être, la possibilité d'élargir le domaine de notre race. »

Mercredi 8 septembre. — Attaque très violente, avec obus suffocants, dans l'ouest de l'Argonne; les Allemands pénètrent dans quelques tranchées françaises et sont violemment contre-attaqués.

On assure que le Sultan s'est répandu en plaintes dans la première audience qu'il a donnée à Hohenlohe.

Les Bulgares fortifient Dédéagatch.

L'offensive russe continue : les Allemands se replient vers la Strypa.

Depuis le 3, sur le Séreth, les Russes ont pris 17.000 hommes, 33 canons, 66 mitrailleuses. « En somme, nos armées réalisent fermement leur but et envisagent l'avenir avec assurance. » (Communiqué russe du 9.)

On affirme en Russie que la retraite touche à sa fin

et que les Allemands sont fatigués. Varsovie regorge de malades allemands.

Le grand-duc Nicolas est nommé vice-roi du Caucase et commandant de l'armée russe dans cette région.

Un navire anglais a été coulé au sud-ouest de Penmarch. Le croiseur français auxiliaire *Indien* a été torpillé près de Rhodes.

Les avions français bombardent les hangars d'Ostende, Frascati et la gare des Sablons (Metz); les avions allemands bombardent Nancy.

Un dirigeable allemand a fait explosion près de Bruxelles.

Des dirigeables allemands survolent Londres et les comtés de l'Est (20 morts, 86 blessés); en revenant, ils survolent les forts d'Amsterdam.

La Grèce appelle, pour le 1er octobre, dix classes de réserves.

Jeudi 9 septembre. — Les combats continuent à l'ouest de l'Argonne. Sauf un élément de tranchée à l'est de Binarville, notre ligne a été maintenue.

Les Allemands attaquent dans les Vosges avec obus suffocants et liquides enflammés, mais progressent peu. Ayant pris pied au sommet du Hartmannswiller, ils ont été refoulés pendant la nuit.

Les succès russes s'accentuent vers Trembovla (5.000 prisonniers).

Les pluies d'automne et le brouillard entravent les opérations allemandes en Russie. Les journaux allemands recommandent au public de ne pas envoyer de paquets au front oriental, les routes étant impraticables.

Le grand-duc Nicolas est parti pour le Caucase.

Des navires anglais bombardent Aïvali.

Un sous-marin allemand parvient pour la première fois dans les eaux algériennes et y coule trois navires français.

Le sous-marin *Papin,* près du cap Planka, coule un torpilleur autrichien.

Un article du capitaine Persius, dans le *Berliner*

Tageblatt, prépare l'opinion allemande à l'aveu de la faillite de la campagne de sous-marins contre l'Angleterre.

Les avions français bombardent la gare de Challerange (Ardennes) et de Nesle (Somme).

Le communiqué russe du 9 parle pour la première fois du front français et dit que l'artillerie française, depuis quinze jours, bombarde terriblement le front allemand.

La Grèce rappelle les officiers et sous-officiers qui sont à l'étranger.

On annonce que les canons des places du nord du Japon ont été envoyés par Vladivostok en Galicie. La Corée se couvre de fabriques comme le Japon.

Le correspondant de la *N.-Y. Tribune* écrit : « Le soldat français est une révélation du cœur profond de la nation. »

Vendredi 10 septembre. — L'Allemagne répond aux États-Unis au sujet de l'*Arabic,* proposant de soumettre la question au tribunal de La Haye et prétendant que le sous-marin a agi en état de légitime défense, l'*Arabic* ayant fait mine de l'attaquer (mensonge avéré).

A la suite d'intrigues auxquelles s'est livré aux États-Unis l'ambassadeur d'Autriche, Dumba, Washington a fait savoir à Vienne qu'il n'était plus acceptable comme ambassadeur.

Renforcés au nord-est de Monfalcone, les Autrichiens essaient de refouler les Italiens sur Udine, menaçant la Vénétie.

De Riga à Czernovitz, front de 970 kilomètres.

Violente offensive allemande à l'est de Vilkomir ; les Allemands avancent sur la chaussée de Dvinsk et se retranchent à 30 kilomètres à l'ouest de Vilna. A l'est de Grodno, violents combats ; Skidel, pris et repris, reste aux Russes. Ceux-ci progressent dans la région de Tarnopol et sur le cours inférieur du Séreth (3.000 prisonniers). Le communiqué russe dit que l'initiative dans les combats partiels « passe peu à peu entre nos mains ».

On signale des sous-marins allemands sur les côtes de Crimée.

La police suisse découvre une vaste organisation allemande d'espionnage et arrête 80 personnes.

Samedi 11 septembre. — Radoslavov affirme que la Bulgarie n'attaquera pas la Serbie ; il fait part de ce mensonge aux puissances.

Pressés sur la chaussée de Vilkomir à Ucianz, les Russes se replient sur le lac Dusiaty. Ils font 400 prisonniers sur la chaussée de Baranovicsi, 4.000 dans la région de Tarnopol, où leurs automobiles blindées rendent des services efficaces. L'offensive allemande se poursuit entre Sventa et Vilia, vers Skidel et Rajno.

Apparition du choléra en Prusse sur l'Oder.

On se plaint vivement, en Allemagne, des spéculations sur les vivres.

Pour la première fois, un journal autrichien, la *Reichspost,* avoue que l'Allemagne a provoqué la guerre parce que l'Angleterre tendait à une politique qui l'eût isolée.

Dimanche 12 septembre. — Les Allemands lancent 300 obus sur Ypres.

Les Italiens ont gagné 20 kilomètres dans le Val Sugana et atteint la région de Sbrigno.

Les Allemands ont coupé la voie de Vilna à Dvinsk.

Nouveau raid aérien sur la côte est de l'Angleterre ; pas de dégâts.

On dit à Petrograd que depuis dix jours les Allemands ont perdu en Galicie la valeur de deux corps.

Le général Russky déclare que les Allemands visent Petrograd, mais ne pourront y parvenir.

Les forces ennemies opérant en Russie atteignent 2.800.000 hommes, mais ne sont pas toutes sur le front. Il n'y aurait en première ligne que 55 corps à 28.000 hommes, soit 1.540.000 hommes. L'état des routes est effroyable.

En récapitulant les nouvelles de l'agence Wolff, on constate que, suivant cette officine, les Alliés, aux Dar-

danelles, auraient perdu le double de leurs effectifs et auraient été jetés dix-sept fois à la mer.

Pour la première fois en Allemagne, dans un article de la *Post,* il est fait état de la victoire française de la Marne (*Temps* du 17).

« La situation des prisonniers retenus sur les territoires envahis a ceci d'abominablement cruel qu'on leur défend d'écrire. » (*Figaro,* avec preuves.)

Lundi 13 septembre. — Bernstorff déclare à New-York que, s'il reçoit ses passeports, les sous-marins allemands couleront tous les navires qu'ils rencontreront, ce qui amènera en quelques jours la guerre.

Violent bombardement des positions belges.

Les Allemands continuent à pousser à l'ouest de la ligne Jakobstadt-Dvinsk.

Les Russes traversent la Horyne près de Derajvo et capturent un bataillon autrichien. Près d'Oleszva (est de Lutsk), ils font 1.300 prisonniers, 7.400 au sud-ouest de Visznevetz. Du 30 août au 12 septembre, ils ont fait plus de 40.000 prisonniers austro-allemands.

On dit que Phocée est en feu.

En représailles des bombardements de Lunéville et de Compiègne, des avions français ont bombardé la gare et la Banque impériale de Trèves, ainsi que la gare de Donaueschingen.

Dans la nuit du 13-14, un dirigeable a bombardé la côte est de l'Angleterre sans faire de dégâts. Un autre, dans l'après-midi du 13, a fait sept victimes.

Le *Daily Telegraph* parle de la « rénovation des forces russes ».

Le général Kluege, rendu responsable des revers austro-allemands sur le Séreth, est mis à la retraite.

Mardi 14 septembre. — L'artillerie allemande en Champagne essaie de nous déloger de notre tête de pont de Sapigneul.

Un avion autrichien bombarde Vicence.

Les dirigeables allemands ne cessent de survoler la Hollande.

On a découvert à New-York un complot allemand

ayant pour but de mettre le feu à bord du paquebot *Sant'Anna*.

Le remaniement libéral du ministère russe est ajourné.

Mercredi 15 septembre. — La Quadruple Entente, en possession de la réponse serbe, remet une note collective à Sofia.

Les Serbes empêchent les Autrichiens de franchir la Save.

La victoire russe entre Séreth et Strypa est complète ; les Autrichiens reculent en déroute. Ailleurs, les Russes ont le dessous ; Pinsk est pris ; les Allemands, au nord de Vilna, passent sur la rive gauche de la Vilia.

Le pape lève l'interdit pour qui ferait visite au Quirinal, à cause des blessés hospitalisés au Palais Royal.

Lord Kitchener, au Parlement anglais, se plaint que le recrutement se soit ralenti. Il annonce que le front anglais en France s'est étendu de 20 kilomètres. Exposant la situation générale, il constate que les Allemands ont échoué en Russie ; il rend hommage aux méthodes de guerre des Turcs, très supérieures, au point de vue humain, à celles qui ont déshonoré leurs maîtres allemands.

Jeudi 16 septembre. — Des torpilleurs russes ont coulé, près de Sinope, un convoi de voiliers turcs.

Daily Telegraph : « Nous avons aujourd'hui des moyens de découvrir les sous-marins dès qu'ils entrent dans certaines zones. Une fois qu'on est sur sa trace, le sous-marin est perdu. Il n'y a pas tant de sous-marins allemands à l'heure qu'il est. »

Un ukase ordonne l'appel de la réserve de la territoriale ; un autre proroge la Douma.

On dit avoir constaté, à Rome, que des bombes envoyées sur le Carso contiennent de l'acide prussique.

Une société allemande, *Deutsche Wacht*, s'est formée à Francfort pour boycotter les produits anglais, français et belges.

Le Gouvernement français annonce un prochain emprunt.

Asquith déclare aux Communes que l'Angleterre dépense 925 millions de francs par semaine, qu'elle a 3 millions d'hommes sous les armes, que 800.000 ouvriers travaillent dans 715 établissements à la fabrication de munitions et de matériel.

Vendredi 17 septembre. — Le président Wilson a déclaré à Bernstorff qu'il compte que le Gouvernement allemand tiendra ses engagements et n'attaquera plus les paquebots sans avertissement.

La signature de l'accord turco-bulgare, annoncée pour le 18, puis pour le 23, est reportée au 5 octobre. Le roi Ferdinand reçoit les chefs de l'opposition, qui l'avertissent des dangers de sa politique et sont menacés par lui. On a saisi et suspendu à Sofia un journal qui publiait un appel contre la politique allemande du roi.

L'artillerie française, devant Saint-Mihiel, a coupé un grand pont, un pont de bateaux et trois passerelles.

Les Autrichiens ont évacué le fort de Malborghetto.

Treize divisions de cavalerie allemande s'avancent à l'est de la Courlande, cherchant à couper la retraite des Russes. Sur tout le front entre Vilia et Pripet, les Russes se retirent, menacés d'être jetés dans les marais.

Le *Berliner Tageblatt* avoue que les Autrichiens, sur la Strypa, ont reculé de 15 kilomètres. Ils ont été repoussés vers Rovno et Kovel.

Un navire français est coulé sur la côte sud de la Crète.

L'Espagne dément formellement que les sous-marins allemands se ravitaillent dans ses ports.

Le décret prorogeant la Douma jusqu'au 14 novembre soulève les protestations de la presse russe.

Il y a 1.100.000 prisonniers austro-allemands en Russie.

Samedi 18 septembre. — Kiev paraît hors de danger, mais les Allemands poursuivent avec succès leurs opérations contre Vilna et dans la région de Dvinsk.

Dimanche 19 septembre. — Les Allemands entrent à Vilna, évacuée par les Russes; Riga, Dvinsk et Minsk sont menacés.

Les Autrichiens disent qu'en Galicie les automobiles ne peuvent avancer que s'ils sont tirés par 6 chevaux.

Un transport anglais est coulé près d'Anticythère : plus de 200 Indiens sont noyés.

Des navires russes ont coulé un sous-marin dans la Mer Noire.

Du 15 au 19, les sous-marins alliés ont coulé une douzaine de navires turcs et allemands chargés de troupes et de munitions.

Le colonel Feyler démontre, dans le *Journal de Genève,* que l'Allemagne, en août 1914, pouvait compter sur 7.750.000 hommes mobilisables de vingt à quarante-cinq ans.

Lundi 20 septembre. — Signature du protocole turco-bulgare : les territoires cédés par la Turquie en Thrace sont remis aux autorités bulgares.

L'artillerie lourde française a atteint la gare de Thiaucourt, à 15 kilomètres ouest-nord-ouest de Pont-à-Mousson.

L'artillerie *allemande* a commencé le bombardement des positions serbes vers Semendria.

Les 60.000 cavaliers lancés en avant par l'Allemagne ont été arrêtés par la cavalerie russe et divisés en trois tronçons.

Les Russes disent avoir fait 70.000 prisonniers en août-septembre.

Mardi 21 septembre. — La mobilisation bulgare est ordonnée, à la suite de la signature de l'accord turco-bulgare.

Venizelos demande aux Alliés de débarquer 150.000 hommes, afin de permettre à la Grèce de remplir ses obligations envers la Serbie.

Le congrès général des villes russes à Moscou a réclamé : 1° la convocation immédiate de la Douma; 2° la formation d'un ministère comprenant des représentants de la nation; 3° une amnistie politique et reli-

gieuse ; 4° l'égalité des droits pour toutes les nationalités.

Canonnade intense sur les fronts serbes du Danube et de la Save.

Aux Dardanelles, les Anglais effectuent la jonction des troupes débarquées à Suvla avec celles qui occupent les hauteurs dominant Gaba-Tépé.

Les Russes ont repoussé les Allemands à l'ouest de Molodetchno et pris Smorgoni. A l'est de Lida, les Allemands qui avaient passé la rivière ont dû revenir sur la rive droite.

Le *Gœben* aurait été revu dans la Mer Noire.

Le colonel Gaedke écrit dans le *Vorwärts :* « Le peuple allemand ne doit pas croire que l'ours russe soit abattu. L'armée russe est intacte. »

Mercredi 22 septembre. — Au nord de Dubno, les Russes font 1.400 prisonniers. Sur le Dniester, leur cavalerie met en fuite les Autrichiens.

Des avions français ont bombardé le palais et la gare de Stuttgart, faisant de grands dégâts.

Les Allemands quittent en masse Salonique.

Jeudi 23 septembre. — Le roi de Grèce signe un décret de mobilisation générale pour répondre à la mobilisation bulgare.

Bombes incendiaires sur Arras.

Au nord-ouest d'Arsiero, les Italiens, après plusieurs jours de lutte, prennent la forte position de Monte Coston, où les Autrichiens laissent beaucoup de matériel.

Combats acharnés dans la région de Dvinsk.

Les Russes reprennent Vileika et la voie ferrée de Minsk (8 canons, 7 mitrailleuses). Ils prennent Lutsk (6.000 prisonniers) et progressent au sud-ouest de cette place.

Des avions allemands bombardent Abbeville.

Sur le front du Styr, du 14 au 23, les Russes ont fait 39.000 prisonniers.

Une grande fabrique de munitions saute à Reinsdorf, près de Wittenberg (242 morts).

Vendredi 24 septembre. — Les États-Unis ont accepté la proposition allemande de soumettre le cas du *Frye* à l'arbitrage.

Radoslavov a exprimé ses regrets aux représentants de l'Entente, alléguant que la mobilisation bulgare répondait seulement à la note serbe qui déclarait zone de guerre le territoire serbe près de la frontière bulgare.

Gounaris est venu dire à Venizelos que lui et son parti appuyeraient toutes les démarches en vue d'un renouvellement de l'Alliance balkanique, où entrerait aussi la Roumanie.

Aux Dardanelles, les Turcs lancent contre une patrouille française des molosses, qui sont tous tués.

Les Allemands usent d'obus asphyxiants dans la région de Riga. Ils ont éprouvé des pertes énormes entre la Dvina et le lac Drisdiaty.

Les avions français bombardent la gare des Sablons (Metz).

En Russie et en Angleterre, les Bulgares refusent de répondre à l'ordre de mobilisation s'ils n'ont pas l'assurance de n'avoir pas à combattre les Alliés.

Samedi 25 septembre. — Une nouvelle note de l'Autriche aux États-Unis proteste contre l'exportation des munitions.

Grande offensive anglaise, belge et française. La flotte anglaise bombarde les positions allemandes de Westende et de Middelkerke. Les Anglo-Français attaquent au nord d'Arras. L'offensive la plus importante a lieu en Champagne entre Suippes et l'Aisne ; les positions allemandes sont prises sur presque tout le front. Au cours de la nuit, les progrès sont maintenus (château de Carleul, cimetière de Souchez, dernières tranchées du Labyrinthe). En Champagne, nos troupes ont pénétré dans les lignes allemandes sur 25 kilomètres de front et 1 à 4 kilomètres de profondeur, faisant plus de 12.000 prisonniers. Les Belges ont gagné du terrain sur l'Yser.

L'escadre russe fait taire les batteries allemandes du golfe de Riga.

Ghenadieff s'est rencontré avec Radoslavov.

Le communiqué allemand du 25 dit que les Anglais « tentent d'employer des bombes et des gaz suffocants ».

Le troisième emprunt de guerre allemand a donné 12 milliards de marks (depuis le début de la guerre, 25 milliards).

Suivant les informations reçues à Washington, 450.000 Arméniens ont été massacrés par les Turcs; 600.000 sont sans asile et meurent de faim.

Dimanche 26 septembre. — Le roi Ferdinand aurait dit : « Je n'ai jamais eu l'intention d'attaquer la Serbie. Nos revendications se réalisent par la force des choses. Si l'Entente envoyait des troupes dans les Balkans, nous prendrions des mesures pour la défense de nos intérêts. » On dit que les soldats bulgares ne veulent pas se battre contre les Russes.

L'offensive alliée a continué en Artois et en Champagne. Les Allemands se sont retirés de Souchez sur les lignes de Loos-les-Lens, et d'Auberive et Ville-sur-Tourbe vers le nord de Perthes. Les Français ont pris le fortin de Beauséjour. On parle de plus de 20.000 prisonniers et de 30 canons. Un officier allemand écrit dans son carnet le dimanche soir : « L'infanterie a éprouvé des pertes colossales; il s'en est fallu d'un cheveu que notre ligne ait été perdue. » Mais l'échauffement des pièces, le mauvais temps, la fatigue des hommes ont mis fin à l'offensive vers la nuit.

La cavalerie russe bat la cavalerie allemande sur la Vilia supérieure.

Dans la semaine écoulée, à l'est de Vileika, les Russes ont pris 13 canons et 33 mitrailleuses.

Les Autrichiens, renforcés, attaquent en Galicie, mais sont repoussés.

Dans le golfe de Riga, une escadrille russe est bombardée par des avions allemands.

Manifestations anti-allemandes à Bucarest; les étudiants envahissent les bureaux des journaux à la solde de l'Allemagne.

Le ministre Barzilaï, parlant à Naples, révèle que, le 14 juillet 1914, l'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople confia à l'ambassadeur d'Italie que la note préparée à l'adresse de la Serbie serait telle qu'elle rendrait la guerre inévitable.

On possède la copie, à Amsterdam, d'un registre des victimes civiles pendant l'invasion de la Belgique. A Dinant, les 23 et 24 août, les autorités militaires ont fait fusiller 606 habitants, entre autres deux prêtres de quatre-vingt-un et quatre-vingt-cinq ans.

Lundi 27 septembre. — On mande de Sofia que le Gouvernement bulgare espère utiliser l'armée comme levier dans la lutte diplomatique.

Les Anglais progressent à l'est de Loos vers Hulluch ; ils ont pris 2.850 hommes, 18 canons et 32 mitrailleuses.

Le communiqué français indique un arrêt en Champagne, où la seconde ligne allemande paraît plus forte que la première. Le nombre des officiers pris atteint 300. Les *Dernières Nouvelles* (de Munich) annoncent que la situation allemande est difficile à l'ouest où l'on envoie en hâte des renforts.

Une offensive allemande en Argonne est complètement arrêtée.

Violente offensive monténégrine contre les positions autrichiennes.

La Serbie veut attaquer la Bulgarie, mais en est détournée par l'Angleterre (*Temps,* 12 novembre).

Sur un secteur occupé par un seul régiment russe vers Ochmiany, les Allemands ont lancé 10.000 obus de gros calibre.

On affirme à Petrograd que l'attaque allemande contre Dvinsk a échoué, coûtant à l'ennemi un septième de ses effectifs.

Journal de Genève : « L'avance si rapide des Austro-Allemands tourne aux combats de consolidation et même de défense. Les forces du Tsar se sont ressaisies. »

L'annonce des succès français provoque l'enthousiasme à Bucarest. Un journal allemand de Bucarest

écrit : « Toute coopération amicale avec la Roumanie est finie. A partir de ce jour commence ce que Bucarest avait toujours cherché à empêcher, notre coopération avec la Bulgarie, qui devient l'appui cherché par l'Allemagne dans les Balkans. »

Le 3 °/₀ français est tombé à 67, en prévision du grand emprunt futur.

Mardi 28 septembre. — Dumba a informé le département d'État de son rappel ; il s'embarquera le 5 octobre.

Le roi Ferdinand refuse la démission du ministre des Finances bulgare. A la suite d'un accord avec la Grèce, les avant-postes des deux armées sont éloignés.

Les Anglais ont fait 3.000 prisonniers, pris 21 canons et 40 mitrailleuses. Ils combattent à peu de distance de la troisième ligne allemande.

L'aile droite russe est vivement pressée près d'Ochmiany. Le 41e corps allemand, surpris par une inondation dans les marais de Pinsk, est presque détruit.

Cédant à de nouvelles attaques, les Russes sont refoulés sur la rive droite du Styr. Ils ont reperdu Lutsk.

Le cuirassé *Benedetto Brin* coule, par suite d'une explosion, dans le port de Brindisi.

Sir E. Grey dit au Parlement : « Nous sommes préparés à donner à nos alliés des Balkans, de concert avec les Alliés, l'entier appui dont nous disposons. »

Mercredi 29 septembre. — Au Parlement grec, Venizelos a déclaré que la mobilisation grecque répondait à la mobilisation bulgare, mais que la Grèce affirmait ne nourrir aucun dessein hostile contre la Bulgarie et la Serbie. Gounaris approuve ces déclarations au nom de la minorité.

Les Français ont atteint le point culminant des crêtes de Vimy en Artois. Les pertes allemandes, depuis le 24, atteignent 23.000 prisonniers et 79 canons, plus 300 prisonniers faits du 28 au 29 à deux divisions de la Garde et 1.000 prisonniers faits au nord de Massiges.

La *Gazette de Francfort* admet le recul et les grosses

pertes des Allemands, mais nie que le front ait été percé.

On annonce au Parlement anglais un succès des Anglais sur le Tigre (le 27) et leurs progrès vers Bagdad.

L'emprunt franco-anglais aux États-Unis a été souscrit par le syndicat Morgan.

Jeudi 30 septembre. — Au sud de Ripont, sur la rive droite de la Dormoise, nous prenons pied dans un ouvrage allemand qu'une contre-attaque nous oblige à abandonner.

Sur le seul front de Champagne, les Allemands ont perdu 121 canons.

Les Bulgares retranchent et fortifient la ligne du Timok, pour établir une jonction entre l'Autriche et la Bulgarie.

On dit à Nisch qu'il y a sur la frontière serbe 500.000 hommes, dont 350.000 Allemands.

On annonce à Petrograd que 20 autos, avec des instructeurs allemands et quantités de munitions, sont arrivés à Erzeroum.

Pendant le mois de septembre, des sous-marins allemands ont coulé 29 vapeurs; les mines en ont détruit 10.

Il y a 25.000 Anglais prisonniers en Allemagne.

Sur le front oriental, en septembre, les Allemands auraient perdu 300.000 hommes, les Autrichiens 250.000; avec les malades et les soldats noyés dans les marais de Pinsk, les Austro-Allemands auraient perdu l'équivalent de douze corps.

OCTOBRE

Vendredi 1er octobre. — On dit à Londres que des officiers allemands arrivés à Sofia ont pris en main la direction de l'armée bulgare.

L'Entente exige de la Bulgarie une réponse à sa dernière note, faute de quoi les propositions d'agrandissement faites à la Bulgarie seraient retirées.

Des contre-attaques allemandes sont arrêtées en Artois et en Champagne.

Bombes allemandes sur Verdun.

Le centre russe a progressé ; les Allemands ont été rejetés au delà de la Chara. On remarque le ton confiant du communiqué russe.

On assure que les Allemands ont perdu, à cette date, 54 sous-marins.

Un dirigeable français bombarde les gares d'Attigny et de Vouziers.

Une dépêche chiffrée de Bernstorff figure dans les papiers de l'Américain Archibald, convainquant de mensonge ce diplomate, suivant lequel Archibald n'aurait reçu de lui aucun papier diplomatique.

La France a des avions-canons (mentionnés pour la première fois dans le communiqué du 2), qui ont bombardé les lignes allemandes.

Samedi 2 octobre. — Les Anglais reprennent deux tranchées qu'ils avaient perdues le 29 au nord-ouest d'Hulluch.

Le communiqué russe parle du passage méthodique des troupes du Tsar de la défensive à l'offensive, malgré l'avance des Allemands sur le Styr et dans la région des lacs de Dvinsk.

4.000 déserteurs bulgares ont passé en Roumanie.

On mande de Petrograd au *Corriere d'Italia* que la Russie a 2 millions d'hommes sur le front contre 2 millions 500.000, mais qu'une nouvelle armée de 1.500.000 hommes, concentrés dans la région de Petrograd, va être envoyée sur le front et que 600.000 hommes sont prêts dans la région d'Odessa. Sur tout le parcours sibérien, les rails ont été doublés.

Dimanche 3 octobre. — L'Entente fait savoir à la Bulgarie que les propositions faites par elle sont retirées.

Venizelos invite le Gouvernement roumain à faire

une démarche commune à Sofia pour avertir les Bulgares que les conséquences d'une attaque contre la Serbie seraient très graves.

Suivant la *Gazette de Francfort,* la Grèce mettrait 100.000 hommes à la disposition de la Serbie.

Nouveau bombardement de la côte belge par l'escadre anglaise.

Les Russes continuent leur offensive. Ils ont rejeté sur la rive gauche les Allemands qui avaient passé le Niémen au nord-est de Novogroudok.

On dit en Italie que les récents succès des Français sont dus au nouvel obusier du Creusot.

Les pertes prussiennes atteignent 1.916.000 hommes.

Lundi 4 octobre. — La Russie adresse un ultimatum à la Bulgarie, qui commence à concentrer 350.000 hommes. La France, l'Angleterre et l'Italie s'y associent.

Venizelos déclare à la Chambre grecque que les obligations de la Grèce envers la Serbie seront respectées, même au risque d'une brouille regrettable avec l'Allemagne. La Chambre l'approuve par 142 voix contre 102. Émotion intense à Athènes.

Mardi 5 octobre. — Le roi de Grèce déclare à Venizelos qu'il ne peut le suivre jusqu'aux conséquences extrêmes de sa politique ; Venizelos donne sa démission.

Les représentants de l'Entente à Sofia demandent leurs passeports.

L'Allemagne regrette le torpillage de l'*Arabic* et se déclare prête à payer une indemnité pour les vies américaines perdues.

Depuis plusieurs jours, en Champagne, les Allemands prodiguent les obus suffocants.

Commencement du bombardement de Belgrade, extrêmement violent.

Les Français ont débarqué les premiers à 4 kilomètres de Salonique, dans un territoire concédé à la Serbie pour ses entrepôts. La Grèce proteste, mais pour la forme seulement. Le premier contingent français serait de 18.000 hommes.

Les Russes attaquent violemment au nord-est de Czernovitz. On assure qu'ils ont beaucoup de munitions.

Le dirigeable *Alsace* a dû descendre près de Rethel ; l'équipage est prisonnier.

On prétend (à tort) que les corps austro-allemands massés contre la Serbie comptent 400.000 hommes et 2.000 canons.

L'Amérique a souscrit 800 millions de dollars pour l'emprunt anglo-français.

Mercredi 6 octobre. — Les Français enlèvent Tahure et la butte de ce nom ; ils progressent aux environs de la ferme Navarin (1.000 prisonniers).

Les premiers soldats français sont reçus avec enthousiasme en Serbie.

Les Alliés se sont mis d'accord avec Venizelos pour un débarquement en force à Salonique, moyennant une protestation grecque de pure forme.

Succès russe au sud de Smorgoni.

A la Chambre des Lords, il est question de l'extermination des Arméniens par les Turcs en Anatolie.

L'Allemagne publie un Livre Blanc protestant contre l'emploi de troupes de couleur par l'Angleterre et la France.

Jeudi 7 octobre. — Cabinet Zaïmis—Gounaris en Grèce. L'Allemagne proteste contre le débarquement des Alliés à Salonique.

On dit qu'un radiotélégramme intercepté atteste que l'armée turque est à bout de ressources.

Les Allemands progressent un peu au nord-ouest de Dvinsk.

Les sous-marins anglais se montrent actifs dans la Baltique.

Le transport *Amiral-Hamelin* est coulé, à l'ouest de Cerigo, par un sous-marin autrichien.

Une mission militaire serbe, arrivée à Rome, se rend au quartier général italien.

Le duc de Montpensier adresse une lettre violente à son oncle Ferdinand de Bulgarie.

« Les Alliés doivent agir (en Serbie) comme s'ils

étaient seuls, ce qui est peut-être le meilleur moyen de ne pas le rester. » (Rousset, *Liberté*.)

Le *Berliner Tageblatt* dit que le prix de la vie a augmenté de 64 °/₀.

Vendredi 8 octobre. — Une violente offensive allemande contre Loos est repoussée ; les Anglais contre-attaquent et gagnent 400 mètres de tranchées.

Les Allemands ont franchi la Save et le Danube sur plusieurs points. Les Serbes ont dû évacuer Belgrade, à moitié détruite par un bombardement impitoyable. Les artilleurs français et anglais ayant coopéré à la défense de Belgrade se retirent à travers les montagnes, suivant des sentiers pendant plusieurs centaines de kilomètres.

Les Allemands affirment n'avoir pas perdu plus de 15 sous-marins et en posséder plus qu'au début de la guerre.

Les Alliés bombardent et détruisent les hangars d'aviation à Gand.

Le nombre des usines, contrôlées par l'État en Angleterre, atteint 979.

Samedi 9 octobre. — Nouvelle attaque allemande, plus faible et plus aisément repoussée, à Loos. Les troupes qui ont effectué les deux attaques ont perdu presque tous leurs officiers et 80 °/₀ de leurs effectifs.

Les Allemands prennent deux villages près de Dvinsk.

Les Russes, avec une artillerie nouvelle, bombardent les tranchées autrichiennes en Bessarabie.

Deux navires anglais bombardent sans interruption la côte belge.

Des sous-marins ont été aperçus près de la côte de Crimée.

Vienne et Berlin célèbrent la prise de Belgrade.

La *Gazette de Francfort* estime que l'offensive contre la Serbie est une opération « très difficile et digne de Napoléon ».

On croit savoir à Athènes qu'un traité secret, signé

le 17 juillet par le prince d'Hohenlohe à Sofia, assure à la Bulgarie Salonique, Cavala, Drama et Sérès.

Les pertes des Anglais à Gallipoli atteignent 96.899 hommes, dont 19.000 tués. Jusqu'au 9 octobre, les Anglais ont perdu 493.000 hommes, dont 101.000 morts.

E. Lavisse écrit dans le *Temps* (du 10) : « La victoire de l'Allemagne serait, pour les vaincus, la banqueroute, suivie de l'universelle et incurable misère... La patience est le courage des non-combattants et elle est leur arme. »

Dimanche 10 octobre. — Les Allemands, suivant French, auraient eu 7.000 à 8.000 tués au cours de leurs attaques devant Loos.

Les Autrichiens attaquent violemment le front monténégrin.

Les Allemands sont refoulés près de Dvinsk et sur la rive droite du Styr.

Un sous-marin anglais torpille un vapeur allemand dans le Sund.

Lundi 11 octobre. — Le ministre de Bulgarie à Bucarest déclare que la Bulgarie renonce à ses prétentions sur Cavala et sur les territoires occupés par la Roumanie en 1913.

Progrès français au nord-est de Tahure et à l'est du chemin de Souchez à Angres. Bombes allemandes sur Soissons.

Les Bulgares prétendent mensongèrement que les Serbes les ont attaqués; en réalité, ce sont eux qui ont attaqué par surprise à Koritza-Glava et occupé Kita.

Les Allemands occupent Semendria.

Succès allemand au nord-est d'Illutsk, dans la région de Dvinsk.

Un échec autrichien sur la Strypa vaut aux Russes 2.000 prisonniers et 4 canons.

Journal des Balkans (Bucarest) : « La question balkanique se résoudra sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : *Tuée par son Roi.* »

Mardi 12 octobre. — Zaïmis déclare que la Grèce conservera une neutralité armée, bienveillante pour l'Entente. Il fait savoir au Gouvernement serbe que les conventions de 1913 entre la Grèce et la Serbie visaient des questions purement balkaniques et ne peuvent avoir d'effet actuellement.

Une note de Washington à Berlin demande que lorsqu'un navire devra être détruit pour transport de contrebande, on transfère les passagers et l'équipage par un moyen moins dangereux que les petites barques.

Violentes attaques allemandes, repoussées au nord-est de Souchez et dans les Vosges.

20.000 blessés Austro-Allemands arrivent à Semlin.

Des troupes anglaises débarquent à Salonique.

Suite des succès russes sur la Strypa et à l'ouest de Trembovla.

Cinq vapeurs allemands ont été coulés dans la Baltique par des sous-marins anglais.

Constantinople a déjà été ravitaillée en farine par la Bulgarie.

Le comte Reventlov, dans la *Deutsche Tageszeitung,* justifie les massacres des Arméniens par les Turcs.

Viviani dit à la Chambre : « Sans affaiblir notre front, nous avons le devoir de remplir les missions que nous imposent notre intérêt et notre honneur. Nous sommes en parfait accord avec le général en chef... L'entente avec le Gouvernement britannique est complète... La Russie a tenu à se joindre à ses Alliés. »

Mercredi 13 octobre. — Démission de Delcassé, ministre des Affaires étrangères, remplacé par Viviani. Il s'ensuit un débat à la Chambre ; l'expédition d'Orient est approuvée par un vote de confiance (372 voix contre 9 ; nombreuses abstentions).

Les Anglais bombardent les tranchées allemandes et, se faisant précéder de nuages de fumée et de gaz, en conquièrent plusieurs au sud et à l'ouest d'Hulluch, mais doivent les abandonner sous le feu ennemi.

Attaquant violemment vers Vimy, Givenchy et Sou-

chez, les Allemands pénètrent seulement dans quelques tranchées du bois de Givenchy.

Le général Sarrail est reçu avec enthousiasme à Salonique.

Les Serbes résistent héroïquement sur les deux fronts.

Varna et Bourgas sont déclarés en état de siège ; les ports bulgares sont bloqués par la flotte anglo-française.

Echec des Turcs au sud du lac Van.

Les sous-marins anglais coulent des vapeurs allemands en Baltique.

Raid de dirigeables sur Londres : 55 tués, 115 blessés.

On annonce que le Japon envoie à la Russie de nombreux canons lourds du type dit *Ogata*.

L'amiral Degouy (*Information*) prétend que les escadres alliées pourraient forcer le passage des Dardanelles.

L'entrée de la Serbie dans la sphère des opérations porte le front allemand à 1.460 milles, dont 800 en Russie, 400 en France, 200 en Serbie.

Jeudi 14 octobre. — Un sous-marin anglais coule un torpilleur allemand à l'est de l'île Moen.

A Londres, une réunion de parlementaires et de personnages influents réclame des représailles contre les raids de dirigeables allemands.

50.000 Bulgares, refusant de répondre à l'ordre de mobilisation, sont restés en Russie.

Viviani au Sénat et Grey aux Communes annoncent la coopération de l'Italie dans les Balkans.

« Le Gouvernement hellénique ne déchire pas brutalement le traité d'alliance. Il explique son abstention en casuiste byzantin. » (*Le Temps*.)

Le Gouvernement anglais demande 35.000 conscrits par semaine.

Il est établi que plus de 5.000 civils, dont un grand nombre de prêtres, ont été fusillés par ordre des Allemands en Belgique. Pourtant, l'Espagne cléricale est hostile aux Alliés et, comme le remarque le *Temps* : « Le parti clérical est l'agent le plus actif de la propagande allemande en Suisse. »

Sir Edward Grey dit aux Communes : « Nous combattons pour le droit de vivre, non pas à l'ombre du militarisme prussien, qui n'observe pas les règles acceptées de l'humanité et de la guerre, mais libres de menace et d'oppression. »

Vendredi 15 octobre. — Les Allemands reprennent des tranchées au sommet de l'Hartmannswillerkopf, mais sont repoussés ailleurs, malgré l'emploi de jets de pétrole enflammé.

Les Serbes ont franchi sur quelques points la frontière bulgare dans la direction de Strumitza.

La flotte anglaise bombarde Ostende et Westende.

On dit qu'un traité secret entre la Bulgarie et la Grèce aurait été signé (Voir le *Matin,* 17 novembre) ; mais la Grèce dément l'existence de ce traité.

« Les Prussiens des Balkans ont été à l'école de Berlin. Et la « folle provocation de Bielogradjik », comme le dit le cynique communiqué bulgare, remplace les imaginaires bombardements par avions de Nuremberg et d'autres villes, par quoi les Allemands justifiaient leur déclaration de guerre à la France. » (*Temps.*)

Le cabinet roumain décide une fois de plus en faveur de la neutralité.

Wilamowitz-Moellendorf, recteur de l'Université de Berlin, déplore, dans un discours d'ailleurs injurieux pour la France, que la solidarité scientifique si laborieusement établie soit compromise et ajoute : « Ce que le patriotisme ne peut m'obliger à faire, est de retirer à plusieurs savants étrangers l'estime et la fidèle affection que je leur porte. Je suis persuadé que mes sentiments sont payés de retour, même à l'Institut de France, qui m'a exclu de son sein. »

Samedi 16 octobre. — L'Angleterre déclare la guerre à la Bulgarie.

Les Alliés notifient le blocus des côtes bulgares.

Les Français reprennent des tranchées sur l'Hartmannswillerkopf et, de plus, un fortin.

Les Italiens prennent Pregasina près du lac de Garde.

Les Français occupent la gare de Strumitza.

Échec complet des attaques autrichiennes sur la Strypa.

Les armées russes du sud ont reçu l'ordre de ne plus économiser les munitions. Les journaux allemands constatent la supériorité de la nouvelle artillerie russe.

Des avions français bombardent la gare des Sablons (Metz) et Trèves.

Le *Times* demande qu'on prenne des mesures amicales, mais énergiques, pour faire préciser l'attitude de la Grèce.

Berliner Tageblatt : « Le courage des Serbes est colossal. Ils ne se rendent jamais ; ils aiment mieux mourir. »

Les Allemands ont ramené en France, du front oriental, la Garde et le 10e corps. Les troupes attaquant la Serbie ont été prélevées entre Vilna et le Pripet.

Le traité définitif de l'emprunt anglo-français a été signé dans la banque Morgan à New-York ; 800 banques américaines étaient représentées.

560 cas de typhus ont été constatés à Iéna : il y a des cas de choléra à Kiel et à Berlin.

Owen Johnson, revenu du front, écrit dans *Collier's Weekly,* revue américaine : « Un miracle de purification et de sanctification a balayé la France. »

Harden (*Zukunft*), après avoir énuméré les fautes de l'Entente, notamment l'erreur commise en ne poursuivant pas le *Gœben,* dit qu'il faut faire la paix avec la Serbie, qui perdrait la Macédoine, mais recevrait l'Albanie et quelques ports sur l'Adriatique ; qu'il faut faire la paix avec l'Italie, dont la ruine n'est ni dans le programme de l'Allemagne, ni dans celui de l'Autriche ; enfin, qu'il faut s'entendre avec la Belgique. L'Allemagne doit profiter de ses avantages actuels pour faire la paix avec honneur.

Dimanche 17 octobre. — La France déclare la guerre à la Bulgarie.

La situation des Serbes devient périlleuse. Au nord,

les Austro-Allemands, ayant franchi la Save à Obrenovatz, remontent la vallée de la Kolubra ; au sud du Danube, ils sont près de Pojarevatz. Sur le Timok, les Bulgares avancent; au sud, ils marchent sur Kumanovo.

Progrès russes sur le front de Dvinsk et au sud du Pripet (3.300 prisonniers). L'offensive allemande a cessé presque complètement, sans doute par suite du retrait des troupes employées en Serbie.

Les Turcs ont évacué Kirmanshah (Perse).

Un avion allemand a jeté des bombes sur les environs de La Chaux-de-Fonds (Suisse).

A Bucarest, manifestation contre l'ambassade d'Allemagne, dont les vitres sont brisées.

Dans les papiers d'Arthur Geissler, ex-directeur de l'hôtel Astoria à Paris, on a trouvé une lettre de l'aide de camp de la princesse de Saxe-Meiningen, datée du 27 juillet, et prouvant qu'à cette date le monde officiel allemand avait décidé la guerre.

« Désespérant d'obtenir la solution sur l'un quelconque des anciens fronts, le Kaiser va la chercher à Constantinople. On prétend qu'il a dit : « *Quand je n'aurai plus assez de soldats, j'irai en prendre en Asie.* » (Rousset, *Liberté.*)

Lundi 18 octobre. — Le général Sarrail est parti pour la Serbie.

Les Bulgares ont coupé la voie Nisch-Uskub.

Commencement d'un bombardement très intense de Gorizia.

Succès russes sur le Styr (3.000 prisonniers); les Allemands se replient sur Kovel.

Les Russes perdent du terrain vers Riga et Mitau.

Sir Jan Hamilton, rappelé des Dardanelles en Angleterre, est remplacé par le général sir C. Monro.

Le registre national tenu en Angleterre montre qu'il y a 1.250.000 hommes âgés de dix-neuf à quarante et un ans qui sont disponibles pour le service.

On dit à Petrograd que l'emploi des gaz asphyxiants a été longtemps interdit par Guillaume II, qui a fini

par céder aux instances du Kronprinz et de Hindenburg.

Les Grecs habitant la Suisse, la Hollande, la Chine et d'autres pays télégraphient au roi pour le prier de sauver l'honneur et l'avenir de la Grèce en secourant les Serbes.

Mardi 19 octobre. — Manifeste de Nicolas II, dénonçant la trahison bulgare au nom du slavisme et remettant le sort des traîtres à la justice divine.

L'Italie déclare la guerre à la Bulgarie.

Une violente attaque allemande vers Reims échoue complètement.

Les Italiens progressent dans la région Tyrol-Trentin.

Les Bulgares ont refoulé les Serbes sur Uskub, dont la population a quitté la ville et dont les communications avec Nisch sont coupées. Les ministres de l'Entente se sont retirés à Krajevo. L'armée serbe est coupée de Salonique.

La victoire des Russes sur le Styr est complète ; en amont et en aval de Tsartorisk, l'ennemi bat en retraite, abandonnant des prisonniers et des canons.

Le 18 et le 19, les sous-marins anglais de la Baltique ont coulé huit navires allemands.

Le ministre Tennant, questionné aux Communes, reconnaît que lors du dernier raid allemand sur Londres, il n'y avait que trois avions pour défendre le Comté.

Un journal bulgare menace la Grèce, en raison de sa neutralité trop complaisante aux Alliés.

Mercredi 20 octobre. — L'Entente a prié Zaïmis de renoncer à sa politique équivoque, lui a demandé contre qui la Grèce avait mobilisé et ajouté qu'il était du devoir de la Grèce d'aider la Serbie. L'Angleterre a offert l'île de Chypre à la Grèce pour prix de son intervention.

Nouvelle attaque allemande en Champagne, avec des gaz suffocants ; elle est repoussée.

Commencement de la grande bataille du Carso, où

l'on dit que 1.200.000 hommes et 5.000 canons sont en présence.

Les Bulgares ont repoussé les Serbes jusqu'au Vardar et l'ont franchi à Velès (Kuprulu).

20.000 Austro-Allemands marchent contre le Monténégro.

Les Allemands cherchent à forcer le passage de la Dvina entre Riga et Friedrichstadt. Dans la région de Mitau, ils tiennent la rive de la Dvina, de Borkovitz à Bersemunde. Au sud-est de Baranoviczi, les Russes enfoncent les Allemands et font 3.600 prisonniers (détails dans le *Temps*, 26 octobre).

Progrès russes sur la rive gauche du Styr.

Un transport anglais est torpillé près de l'île de Wight.

Dans la semaine finissant le 20, les sous-marins allemands n'ont coulé qu'un bateau anglais, sur 1.299 arrivés et partis.

Depuis le début de la campagne anglaise dans la Baltique, 28 navires allemands ont été coulés; le taux des assurances a décuplé.

L'Allemagne avoue la perte de 43 sous-marins depuis le début de la guerre.

On dit que les Anglais ont construit de grands monitors avec canons de 305 portant à 15 milles et à l'abri des torpilles.

Des dirigeables et des avions survolent la Baltique, à la recherche des sous-marins anglais.

En Roumanie, l'*Adeverul* menace le roi d'un mouvement populaire.

La Suisse a protesté à Berlin contre les bombes lancées le 17 sur son territoire (4 blessés, gros dégâts).

On affirme que bientôt un nouveau chemin de fer joindra Petrograd à Ekaterina, port libre de glaces.

Le total des dépenses de la guerre, sans compter la Turquie, atteint 122 milliards, dont 21 pour la France, 30 pour l'Angleterre, 18 pour la Russie, 37 pour l'Allemagne.

L'ex-président Taft écrit : « L'Amérique ne doit pas avoir de cesse tant que les Alliés n'auront pas terminé

leur œuvre et que l'Europe ne sera pas délivrée du militarisme prussien. »

Jeudi 21 octobre. — Grande offensive italienne sur le front de l'Isonzo, de Caporetto à la mer. Le front autrichien est percé (1.200 prisonniers). Les Allemands avouent que les Autrichiens ont dû évacuer leur première ligne dans la région du lac de Garde.

Les Bulgares occupent Pirot et marchent sur Nisch.

La cavalerie turque aide les Bulgares à Velès. On dit que la population bulgare de Stara-Zagora s'est révoltée en apprenant l'arrivée des Turcs.

Les Français, ayant franchi le Vardar, menacent les Bulgares au sud d'Istip.

Les Russes contiennent les Allemands sur le front Riga-Dvinsk et remportent une victoire près de Tarnopol (7.500 prisonniers, 2 mortiers).

Le Japon oppose son veto au rétablissement de la monarchie en Chine, favorisé par l'Allemagne.

Les flottes anglo-françaises bombardent Dédéagatch et Porto-Lagos, tuant 1.000 soldats bulgares.

L'importation des métaux de Suède en Allemagne est interrompue par l'action des sous-marins anglais.

Un meeting d'indignation a lieu à Trafalgar-Square pour protester contre l'exécution d'une *nurse* anglaise à Bruxelles, Miss Cavell. On vote à l'unanimité la résolution suivante : « Nous, citoyens de l'Empire britannique, déclarons que nous ne remettrons pas l'épée au fourreau avant d'avoir vengé l'assassinat de Miss Cavell. » Cette infamie émeut également la Hollande et les États-Unis ; on dit que le pape aurait protesté par l'entremise du cardinal Hartmann.

Gazette de Lausanne : « Alors que la *Gazette de Voss* annonce que la Grèce se prépare à dénoncer son traité avec la Serbie, alors que la *Gazette de Cologne* analyse l'accord aux termes duquel la Bulgarie s'engage à fournir de blé la Grèce, certains organes de la presse alliée persistent à faire fond sur le Gouvernement hellénique. On a peine à comprendre un tel aveuglement. »

Vendredi 22 octobre. — Le roi Constantin étant formellement opposé à toute intervention, la Grèce refuse l'offre de Chypre. La *Gazette de Francfort* dit qu'elle pourra obtenir cette île à meilleur compte de la Turquie, comme prix de sa neutralité.

Nouvelle avance italienne sur le Carso (2.000 prisonniers).

Pluies torrentielles en Serbie, arrêtant les progrès allemands. Les Français repoussent les Bulgares, qui les attaquent vers Strumitza.

Le Gouvernement suédois proteste contre le bombardement d'un sous-marin suédois dans les eaux allemandes par un chalutier armé allemand.

Des avions alliés détruisent le pont de l'Escaut à Termonde.

Deux avions allemands survolent la Roumanie.

Proclamation du roi d'Angleterre demandant de nouveaux enrôlements.

Le colonel Bordeaux, ancien membre de la mission militaire française en Grèce, a paru dans la tribune diplomatique de la Chambre grecque et a été acclamé.

Le professeur Fougères attribue l'attitude de la Grèce à une « crise de confiance ». (*Matin.*)

A. H. Pollen écrit : « Quand la guerre sera finie, il sera établi que la flotte anglaise a sauvé les libertés de l'Europe. Il y a des indices qu'elle déploiera bientôt toute sa puissance, ce qui n'est pas peu dire. »

Samedi 23 octobre. — Pour la huitième fois depuis cinq jours, une attaque allemande sur le front de Givenchy est repoussée.

Nouveau progrès italien sur le Carso (1.000 prisonniers).

A la suite d'une attaque de flanc opérée par les Français sur le front Krivolak—Strumitza, l'offensive bulgare vers Velès a été arrêtée.

Les Allemands ont occupé Tekia, se rendant maîtres des Portes de Fer ; ils peuvent désormais ravitailler les Turcs à travers la Bulgarie.

Les Autrichiens ont forcé le front monténégrin près de Visegrad.

Des troupes russes débarquent au nord-ouest du golfe de Riga, menaçant les derrières allemands. Les Allemands progressent au sud-est de Riga et prennent Illuxt (région de Dvinsk).

Le grand croiseur *Prinz-Adalbert* a été coulé près de Libau par un sous-marin anglais.

Du 11 au 23, les sous-marins anglais ont coulé 20 navires allemands en Baltique.

De nombreux déserteurs bulgares arrivent à Silistrie.

Harden (*Zukunft*) conseille aux Allemands la modestie et demande la pendaison des accapareurs.

Dimanche 24 octobre. — Une note américaine à l'Angleterre conteste la légalité du blocus des côtes allemandes.

Succès français en Champagne : prise de la « Courtine », à 2 kilomètres au nord de Mesnil-lès-Hurlus (200 prisonniers).

Prise d'Uskub par les Bulgares.

Le correspondant militaire du *Times* est autorisé par le quartier général russe à dire que la crise subie par l'armée de mai à septembre est terminée.

Un transport anglais a été coulé au sud-est de Salonique.

Une escadre italienne participe au blocus de la côte bulgare.

Des avions allemands bombardent Venise ; le toit de l'église degli Scalzi s'effondre, entraînant la ruine d'une fresque de Tiepolo.

L'Allemagne fait des excuses à la Suisse pour le jet de bombes à La Chaux-de-Fonds.

Vives manifestations à Bucarest et à Iassy ; les étudiants acclament la cause des Alliés et Filipesco menace de renverser Bratiano (détails dans le *Journal de Genève* du 28).

Le *New-York American* publie une entrevue avec Hans Delbrück, suivant lequel il serait possible de faire la paix moyennant la cession à l'Allemagne de

l'Ouganda et des Congos ; une indemnité devrait être payée par l'Angleterre, comme équivalent à ses dépenses de guerre d'une année. L'Allemagne garderait les provinces baltiques.

« Seule la défaite pourra rendre à l'Allemagne sa conscience d'autrefois, remplacée aujourd'hui par l'ivresse guerrière. » (*Journal de Genève.*)

Lundi 25 octobre. — Le Gouvernement britannique déclare abrogé le paragraphe 57 de la Déclaration de Londres, suivant lequel la nationalité d'un vaisseau est entièrement déterminée par son pavillon.

Une contre-attaque allemande reprend le centre de la « Courtine ».

Les Autrichiens auraient perdu 20.000 hommes, dont 3.000 prisonniers, dans la première journée de la bataille du Carso.

Les Autrichiens et les Bulgares opèrent leur jonction près de Kladovo.

Les Autrichiens passent la Drina près de Visegrad.

Les Allemands occupent un des bras de l'île de Dahlen, dans la Dvina.

On confirme qu'un sous-marin anglais a coulé un croiseur allemand près de Libau. L'Allemagne a déjà perdu la moitié de ses croiseurs cuirassés et le tiers de ses croiseurs légers.

Les manifestations interventionnistes continuent à Bucarest.

La police de New-York a arrêté un officier allemand qui fabriquait des explosifs pour couler les navires portant des munitions. On remarque que, depuis le début de la guerre, il y a eu aux États-Unis vingt-deux explosions dans des usines travaillant pour les Alliés et quatorze explosions dans des navires chargés de munitions.

L'Italie dépense, pour la guerre, 1 milliard 500 millions par mois.

Mardi 26 octobre. — Une nouvelle attaque allemande contre la « Courtine » est repoussée.

Les Serbes se retirent de la ligne du Danube. Le

Gouvernement serbe quitte Nisch. Les Bulgares sont à Negotin.

Le vapeur allemand *Zeelandia* s'est évadé du port de New-York et a été signalé au Mexique.

Guillaume II a fait appeler l'ambassadeur des États-Unis à Potsdam et s'est longuement entretenu avec lui.

Le roi de Roumanie a fait appeler Bratiano, le chef de police et le chef d'état-major. Il a ensuite reçu le ministre de Russie.

Le colonel Repington écrit : « C'est le chat turco-bulgare qui est chargé par le singe allemand de lui tirer les marrons du feu. »

Mercredi 27 octobre. — Les ministres de Turquie et de Bulgarie ont protesté à Athènes contre la présence des troupes alliées en Macédoine. La reine de Grèce a, dit-on, empêché le roi de se rendre à Salonique.

Les Bulgares prennent Kniasevatz et Zajetchar.

Les Monténégrins contiennent les Autrichiens sur la Drina.

La flotte russe bombarde Varna et repousse les attaques des sous-marins allemands.

Le roi d'Angleterre, venu inspecter les troupes alliées, adresse un ordre du jour amical aux « soldats de France ».

Goremykine déclare que le Gouvernement russe est décidé à réaliser les promesses faites aux Polonais.

Le général bulgare Kirkof, dans un ordre du jour, promet à ses troupes la domination de l'Adriatique à la Thrace et ajoute : « Souvenez-vous de l'héroïsme de nos ancêtres et faites renaître la gloire d'Alexandre le Grand, ce grand Bulgare. »

Le 3 °/₀ français est à 66.

Depuis le 1er juillet, un milliard d'or a été versé à la Banque de France.

On dénonce aux États-Unis un vaste complot allemand pour empêcher, par des violences criminelles, la fabrication des munitions pour les Alliés.

Jeudi 28 octobre. — Les Bulgares entrent à Pirot.

Succès italiens sur le haut Cordevole.

On annonce de Cettigné qu'un convoi de ravitaillement pour l'armée serbe a été organisé à travers le Monténégro, empruntant la voie ferrée d'Antivari.

Le roi d'Angleterre tombe de cheval en France ; il est gravement contusionné.

Les usines portugaises travaillent pour l'Angleterre et la France.

Vendredi 29 octobre. — Démission de Viviani ; Briand est chargé de former un Cabinet.

La Grèce met l'Italie en garde contre les faux bruits que les Austro-Bulgares répandent pour brouiller les deux pays.

Progrès français à la « Courtine » (200 prisonniers).

Les Allemands annoncent leur jonction avec les Bulgares.

Le premier contingent anglais arrive à Ghevgheli.

Les Français occupent un front bien fortifié de Ghevgheli à Krivolak.

Le 20 et le 29, des monitors anglais bombardent les établissements militaires de Gallipoli (communiqué *français*). Nouveau bombardement de Varna et de Bourgas par les Russes.

Les Allemands, mis en échec sur la Missa, repassent cette rivière.

La Turquie a accepté du Gouvernement allemand une avance de 6 millions de livres.

On dit qu'Ahmed Riza accuse le Gouvernement de conduire le pays à la ruine. Talaat bey le fait arrêter ; le Prince héritier le fait relâcher. Cinquante-deux députés, dit-on, se déclarent d'accord avec Ahmed Riza.

De nombreuses arrestations sont opérées à Sofia.

On trouve contradictoires les assertions de neutralité bienveillante que la Grèce réitère à Paris comme à Rome et les nouvelles de source allemande sur l'état de l'opinion dirigeante à Athènes.

La *Patris* (vénizéliste) s'élève avec violence contre les germanophiles et bulgarophiles d'Athènes ; elle dit que leur attitude fait monter le rouge au front des Grecs.

Briand dit au correspondant du *Times :* « La politique de la France se résume dans ces mots : La paix par la victoire. La paix est le rétablissement du droit de chaque pays de cultiver sa propre civilisation ; par la victoire, j'entends l'écrasement du militarisme allemand. »

Samedi 30 octobre. — Nouveau ministère français : Briand aux Affaires étrangères ; Gallieni à la Guerre ; Lacaze à la Marine ; Painlevé à l'Instruction publique ; Méline à l'Agriculture ; Freycinet, Bourgeois, Combes, Guesde et D. Cochin sont ministres sans portefeuille.

Le Japon a adhéré au pacte de Londres (5 sept. 1914).

Les Autrichiens, ayant passé la Dvina, occupent le mont Gora.

Un sous-marin anglais a pénétré dans le port de Constantinople, donnant la chasse à un charbonnier qui s'est heurté au pont de Galata.

La livre sterling perd 5 °/₀ à New-York, le mark 14,50 °/₀.

Dimanche 31 octobre. — Luttes très vives en Artois, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast ; nous avons repris quelques tranchées.

Malgré des attaques très violentes au nord de Mesnil avec obus suffocants de gros calibre, les Allemands sont repoussés (356 prisonniers).

L'Autriche retire des troupes du front serbe pour renforcer le front italien.

Les Monténégrins contre-attaquent avec vigueur.

Les Allemands, acculés à un marais, ont subi un revers près de Komarovo (Pripet).

Les Turcs coulent le sous-marin français *Turquoise* et prennent l'équipage.

Tous les navires bulgares ont quitté Varna.

A un conseil général de l'état-major à Bucarest, les deux tiers des généraux se sont prononcés pour l'intervention.

Vingt mille réfugiés serbes ont passé en Roumanie.

L'*Embros* écrit : « En aucun cas et pour aucune rai-

son au monde, une main grecque ne pourrait se lever contre ceux qui ont versé pour la Grèce leur sang à Navarin. »

Il neige à Berlin ; sur la frontière russe, la température est de — 5°.

Pendant l'année (terminée au 31 octobre), le commerce des États-Unis s'est élevé à 25 milliards, dont 18 pour l'exportation. Les exportations vers la Suède et la Norvège ont sextuplé (495 millions), alors que le change de ces pays sur l'Amérique est resté favorable, preuve certaine que les marchandises américaines importées étaient destinées à l'Allemagne, qui les paya aux États-Unis en vendant des titres américains. Cette démonstration suffit à justifier l'attitude de la Grande-Bretagne dans la question du blocus.

NOVEMBRE

Lundi 1er novembre. — Les Bulgares ont pris Kragujevatz, d'où l'arsenal serbe avait été évacué.

Les Serbes ont fermé le Danube à la grande navigation en coulant des bateaux.

Les Allemands amènent beaucoup d'artillerie sur la Dvina.

Sur la Strypa, la veille et ce jour, les Russes ont fait 3.500 prisonniers.

Le roi d'Angleterre est rentré à Londres.

On fait courir de nouveau, en Italie, le bruit de la mort ou de l'internement du Kronprinz.

On dit que l'armée de Mackensen en Serbie a pris le nom d' « armée d'Égypte ».

Des Roumains de Bukovine et de Transylvanie attaquent l'ambassade allemande à Bucarest et sont dispersés par la police.

La *Gazette de Cologne* porte comme manchette :

« Entrée en ligne de la Grèce contre la Quadruple Alliance. »

Désordres à Berlin à la suite de l'ordonnance interdisant de vendre de la viande le mardi et le vendredi.

La police japonaise a découvert un complot contre les usines fabriquant des munitions.

Daily Telegraph : « M. Asquith n'aura affaire demain à aucun parti favorable à la paix, car le peuple entier est pour la guerre ; il est prêt à donner au Gouvernement tout ce que celui-ci demandera. »

Sir Fred. Pollok écrit (*Bibl. Univ.* de Lausanne) : « La paix que nous ferons sera surtout une œuvre de restitution. Cette restitution accomplie, il restera une œuvre bien plus grande à élaborer : la reconstitution du droit public et la fondation d'un tribunal véritable pour le maintenir et le développer. »

Mardi 2 novembre. — Un accord anglo-suédois stipule que la Suède recevra du charbon anglais, mais autorise en retour le transit de matériel de guerre pour la Russie.

Les Austro-Allemands ayant attaqué le front russe au village de Semikovitz (région de Tarnopol), les Russes les ont repoussés, tuant ou prenant 5.000 hommes.

Venizelos a déclaré que, s'il revient au pouvoir, il fera la guerre à la Bulgarie, car c'est pour la Grèce une obligation souscrite et une obligation morale.

On raconte, à La Haye, que d'après certains membres du Reichstag, l'Allemagne demande la ligne de la Meuse, la Courlande et 30 milliards de mark.

Au Parlement anglais, Asquith affirme l'accord des Alliés et leur inébranlable résolution. Il avoue que l'expédition des Dardanelles aboutit à un échec.

Les Français occupent un dixième de l'Alsace, soit 800 kilomètres carrés.

Mercredi 3 novembre. — Les Bulgares attaquent les Français à Krivolak et sont repoussés.

Les Serbes évacuent Nisch.

Les Monténégrins reprennent Troglav.

Les Austro-Allemands reconstruisent les forteresses russes, face à l'est.

Les Anglo-Français occupent Tibati (Cameroun allemand).

Des navires anglais bombardent Tchesmé.

Des sous-marins allemands pénètrent par Gibraltar dans la Méditerranée.

La *Gazette de Cologne* se demande si les Grecs permettront encore longtemps l'avance bulgare.

Le *Vorwärts* réclame la réunion immédiate des Parlements de l'Allemagne « dans la situation tragique du peuple allemand, à la veille d'être affamé ».

Briand dit à la Chambre française : « Jamais la France n'a eu une armée plus digne de vaincre... Nous continuerons la guerre jusqu'au bout. La France et ses alliés n'abandonneront pas l'héroïque nation dont la résistance fait l'admiration du monde. »

Jeudi 4 novembre. — A la Chambre grecque, Zaïmis ayant posé la question de confiance à propos de questions militaires, Venizelos a déclaré que la politique extérieure du Gouvernement était néfaste ; Zaïmis a été mis en minorité (114 voix contre 147).

La *Patris*, organe de Venizelos, lance un appel désespéré en faveur de l'intervention, seule possibilité de réaliser les aspirations nationales de la Grèce. La Serbie abattue, ce serait trop tard, car la neutralité, seule possible alors, serait le suicide.

On affirme que les Allemands, depuis le 20 septembre, ont ramené dix divisions de Russie en France.

Les sous-marins allemands coulent deux vapeurs français et un italien dans la Méditerranée occidentale.

Les avions français bombardent à Dornach une usine où l'on fabrique des gaz suffocants.

Vendredi 5 novembre. — Échec d'attaques allemandes en Champagne.

Les Allemands occupent la ligne Belgrade-Nisch.

Les Bulgares, descendant en Macédoine, sont repous-

sés par les Serbes à l'entrée du défilé de Babuna à Izvor.

Les Russes, après avoir fait 8.500 prisonniers sur la rive droite de la Strypa près de Semikovitz, ont dû se replier sur la rive gauche, mais en emmenant leurs prisonniers et leur butin.

La Russie et la Grande-Bretagne avertissent la Perse, travaillée par des intrigues germano-turques, que la convention anglo-russe garantissant l'indépendance de ce pays est caduque.

Les sous-marins allemands, dans la Méditerranée, coulent un croiseur auxiliaire anglais et un vapeur français sur la côte d'Afrique.

L'escadre russe bombarde les positions allemandes près de Schlock, à 30 kilomètres ouest de Riga.

Le général Grigoriev, commandant de Kovno, est condamné à quinze ans de travaux forcés pour avoir mal défendu cette place et l'avoir quittée pendant le combat.

Les Russes ont augmenté, dans la proportion de un à douze, la production de leurs munitions.

« Qui triomphera? Un roi germanophile ou le peuple de Grèce? L'Angleterre, comme toujours, doit donner son appui au peuple grec. » (*Globe.*)

Samedi 6 novembre. — A Athènes, ministère Skouloudis, avec les mêmes ministres sauf Zaïmis.

Le maréchal Kitchener, partant pour l'Orient, se rend d'abord à Paris. Le *Globe* est saisi pour avoir annoncé qu'il quittait le ministère de la Guerre.

Les Bulgares sont entrés à Nisch ; la prise de cette ville leur aurait coûté 15.000 hommes.

Les Austro-Allemands ont pris Kralievo et Kruchevatz.

Les Bulgares attaquent les Français à Krivolak et sont repoussés.

Les Monténégrins résistent à Grahovo.

Les Allemands, sur le Pripet, souffrent beaucoup de dysenterie.

Un débarquement turc, protégé par un sous-marin allemand, se produit à Sollum ; un vieux garde-côtes égyptien est coulé. Les Anglais se retirent à Matruh.

Harden (*Zukunft*) vante la prudence de Bismarck, qui sut toujours arrêter une guerre quand il sentait qu'elle pouvait devenir malheureuse.

« Rappelons-nous qu'en 1812 nous étions les maîtres à Berlin, à Moscou, à Vienne, à Rome, à Madrid, et pourtant le lendemain c'était la catastrophe. Il faudrait que l'Europe fût bien dégénérée pour ne pas recommencer contre les Allemands de Guillaume ce qu'elle a fait contre les Français de Napoléon. » (*Temps.*)

La rente française est à 65.

Dimanche 7 novembre. — Le Gouvernement serbe s'est réfugié à Rachka.

La principale armée serbe s'est retirée au sud de la Morava occidentale, dans une région d'accès difficile.

Le 4 et le 7, deux attaques turques sur le canal de Suez ont été repoussées par les canons du *Requin*.

Un sous-marin coule le croiseur allemand *Undine* à 22 milles de la côte suédoise.

Un torpilleur autrichien (ou allemand battant pavillon autrichien) coule l'*Ancona ;* 300 passagers, entre autres plusieurs Américains, sont tués ou noyés. Le sous-marin a tiré cent obus sur l'*Ancona* avant de le couler par une torpille ; on assure aussi que les barques de sauvetage ont été canonnées.

L'Allemagne et l'Autriche appuient la restauration monarchique en Chine.

Lundi 8 novembre. — Skouloudis fait profession de « neutralité très bienveillante pour les Alliés ».

La note américaine sur le blocus, publiée *in extenso* à Londres, est mal accueillie par la presse.

Vives attaques bulgares sur le front français, qui s'étend le long de la voie de Krivolak vers Velès.

Tous les tunnels de la ligne Nisch-Belgrade ont été détruits par les Serbes.

Mardi 9 novembre. — Romanos, ministre de Grèce, se présente au quai d'Orsay pour affirmer la

neutralité bienveillante de la Grèce et son attitude amicale envers les troupes alliées à Salonique.

On annonce (prématurément) que la France prête à la Grèce 40 millions de francs et 20.000 tonnes de farine.

Les Bulgares ont pris Leskovatz, Alexinatz et tout le front de la Morava.

Le duc de Mecklembourg arrive à Sofia sur un dirigeable parti de Temesvar.

Une note italienne officieuse dit que les Bulgares, en menaçant l'Albanie et l'Adriatique, portent atteinte aux intérêts de l'Italie, qui saura se défendre.

Les Russes progressent dans la région de Riga et de Dvinsk ; au sud-est de Boudki (région du Styr), ils prennent 2.000 hommes et 20 mitrailleuses.

Un sous-marin allemand a coulé un vapeur japonais près du Maroc.

Asquith dit au Guildhall : « Les Alliés sont unis dans leurs desseins. Nous resterons debout ou nous tomberons ensemble. Que la lutte soit longue ou courte, nous ne faiblirons pas avant d'avoir assuré aux petits États de l'Europe leur charte d'indépendance et au monde entier l'émancipation du régime de la force. »

Mercredi 10 novembre. — Deux assauts allemands sur les pentes de Tahure sont repoussés.

Bulgares et Allemands ont opéré leur jonction sur la moyenne Morava.

Un million de réfugiés serbes, sans moyens de se nourrir, sont au Monténégro.

On prétend que Dragoumis, ministre des finances de Grèce, aurait, causant avec des journalistes, envisagé l'éventualité où la Grèce devrait désarmer et interner les troupes alliées refoulées sur son territoire.

Le général Monro, avec de gros contingents, arrive à Salonique.

Des gendarmes perses s'emparent de Chiraz et du consulat d'Angleterre. Le centre de la rébellion, dirigée par les Allemands, est à Kum.

Des navires de guerre suédois convoient les navires de commerce dans la Baltique.

Le sous-marin *Turquoise,* coulé aux Dardanelles, a été renfloué et ajouté à la flotte turque.

Depuis le début de la guerre, l'Angleterre a dépensé 41 milliards 500 millions; elle dépense actuellement 108 millions par jour.

Un incendie, probablement criminel, détruit une des plus importantes usines métallurgiques de la Bethlehem Steel Company; 800 canons ont été endommagés ou détruits.

On dit à Petrograd que les Allemands ont 1.860.000 hommes sur le front occidental et 1.230.000 sur le front russe, sans compter la cavalerie, les armes spéciales et les services de l'arrière.

Sazonov a dit : « Il faut que nous fondions la politique de ce siècle sur une alliance anglo-franco-russe. D'autres nations entreront probablement dans cette alliance, mais nous devons en former le noyau. L'avenir de la culture européenne, opposée à la *Kultur* allemande, dépend de la défaite de cette puissance et des moyens adoptés pour qu'elle ne puisse se développer à nouveau. »

Jeudi 11 novembre. — Le Parlement grec est dissous par le Roi; les élections sont fixées au 19 décembre.

Lord Kitchener est arrivé à Rome. Denys Cochin, ministre français, part pour Athènes.

Le Gouvernement serbe se retire de Mitrovitza sur Krutchevo.

On affirme que les ministres de Turquie et de Bulgarie ont protesté à Athènes contre la présence des troupes alliées en Macédoine; Skouloudis aurait affirmé la bonne volonté du Gouvernement grec pour régler la situation.

Le transport de l'artillerie, des munitions et des troupes austro-allemandes est très actif sur le Danube. Des troupes allemandes et une division turque sont arrivées à Varna.

Les Allemands réquisitionnent tout le cuivre en Serbie.

Les Russes, attaquant entre Riga et Mitau, ont pris

pied dans les premières tranchées allemandes (*Gazette de Francfort*). Kemmern a été occupé par eux après onze jours de combats; les Allemands ont perdu 20.000 hommes, les Russes moins de 7.000. Les jeunes troupes russes ont fait preuve d'un grand courage; les prisonniers allemands sont affamés et démoralisés.

Des troupes russes sont à 50 verstes de Téhéran. Un ultimatum a été envoyé par les Alliés à la Perse; on lui demande de prendre des mesures pour mettre fin aux intrigues germano-turques. Le Parlement persan a demandé l'amélioration des rapports avec la Russie.

Un croiseur italien bombarde Dédéagatch.

Dans la Mer Noire, depuis le début de la guerre, les Russes ont coulé 58 vapeurs et 4.000 voiliers.

Parlant du torpillage de l'*Ancona*, la *Pall Mall Gazette* écrit : « Ce massacre délibéré de femmes et d'enfants italiens est la récompense cynique et sinistre de l'abstention de l'Italie qui n'a pas déclaré la guerre à l'Allemagne. »

La *Gazette de Francfort* annonce à son tour que la Russie a établi des communications entre Petrograd et un port sans glaces de la Mer Blanche.

Goremykine dit à un avocat polonais : « De l'Empereur au dernier moujik, tous les Russes sont décidés à ne déposer les armes que lorsqu'ils auront chassé l'ennemi et l'auront forcé d'accepter la paix que nous imposerons. Les Polonais de Prusse et d'Autriche seront libérés et la Pologne sera indépendante. »

Le nombre des usines contrôlées par le Gouvernement anglais atteint 1.679.

Le *Berliner Tageblatt* dit que tout Allemand raisonnable devrait souscrire aux conditions déclarées indispensables par Lord Courtney à la Chambre des Lords pour l'ouverture des négociations de paix : la libération des territoires français et belge, aucune indemnité de guerre à la charge de l'Angleterre. On aurait tort d'attendre, en Allemagne, que ce discours ait des suites, en présence de la détermination guerrière qu'expriment si fortement les discours de MM. Briand et Asquith.

Vendredi 12 novembre. — Activité heureuse des mineurs français en Argonne et aux Éparges.

La *Nouvelle Presse Libre* (Vienne) constate que les Serbes éprouvent peu de pertes dans leur retraite, parce qu'ils suivent la méthode russe. Leur artillerie a déjà été envoyée à l'arrière.

Le Gouvernement grec renouvelle les assurances qu'il a données aux Alliés et remercie le Gouvernement français de la confiance qu'il témoigne à ses intentions : « La France peut croire à l'amitié traditionnelle de la Grèce. » La presse gouvernementale nie les nouvelles allemandes : il n'y aurait pas de traité gréco-bulgare ; il n'est pas question d'une entrevue des trois rois balkaniques ; il n'est pas vrai que le ministre d'Allemagne ait demandé à Skouloudis d'abandonner sa neutralité bienveillante.

Français et Bulgares se battent sur la Tcherna.

Progrès russes à l'ouest de Kemmern.

Hindenburg concentre des renforts et une énorme quantité de mitrailleuses sur son front nord.

La censure allemande interdit tout article relatif à la paix et aux buts de la guerre.

Un membre du Parlement autrichien, Rud. Keller, propose, dans le *Prager Tageblatt,* que les Austro-Allemands laissent mourir de faim les habitants des pays occupés à l'est et à l'ouest, pour obliger la France et l'Angleterre à négocier. « Adoptons cette mesure énergique et ne perdons plus de temps à faire la guerre. » (*Journal de Genève,* 14 novembre.)

Winston Churchill donne sa démission de chancelier de Lancastre, pour aller rejoindre en France son régiment de hussards.

Le Gouvernement anglais met en demeure les célibataires valides de s'enrôler avant le 30 novembre. Ils ne sont plus admis à bord des paquebots en partance pour l'Amérique.

Un incendie (le troisième de la semaine) détruit à Seattle pour plus de 500.000 dollars de munitions destinées à la Russie.

Ribot dépose à la Chambre le projet d'un emprunt 5 %,

non convertible avant 1931. Le projet est voté à l'unanimité.

Samedi 13 novembre. — Le gros de l'armée serbe se retire par Kraljevo vers Novi-Bazar et l'Albanie; les Serbes ont dû abandonner leurs gros canons.

Les Monténégrins ont perdu du terrain vers Visegrad.

On dit qu'une mission austro-allemande, présentée au roi de Grèce, a réclamé contre le débarquement des Alliés et offert à la Grèce les 40 millions dont elle a besoin, à condition qu'elle arrête, même par la force, le débarquement des Alliés. Le roi a renouvelé sa déclaration de neutralité et ajouté que, Salonique étant ville libre, le passage des Alliés ne compromettait pas l'indépendance du pays.

Les Autrichiens ont pris des positions russes à l'ouest de Tsartorisk (1.500 prisonniers). Les Allemands bombardent violemment les positions russes au nord-ouest de cette ville; les Russes se maintiennent sur la rive ouest de la rivière.

L'armée d'Ivanov dit avoir fait 125.000 prisonniers.

On annonce que les provinces de Vilna et de Grodno sont enveloppées d'un réseau de fils de fer et qu'à tous les passages et carrefours s'élèvent des tours blindées, des plates-formes pour pièces lourdes. Les Allemands ont construit de nombreuses voies ferrées.

Joseph Gonicar, ex-consul d'Autriche à San Francisco, fait savoir qu'il y a un complot autrichien aux États-Unis pour empêcher l'exportation des munitions et que le consul général d'Autriche à New-York continue les agissements de Dumba.

Dimanche 14 novembre. — Une bataille générale est engagée, depuis la veille, de Tolmino à Doberdo.

On affirme à Milan que les Franco-Anglais ont débarqué 100.000 hommes à Salonique.

Le Gouvernement serbe est à Mitrovitza.

Les Bulgares ont repris Tetovo; les Serbes fléchissent à Babuna. Une bataille acharnée se livre au défilé de Katchanik, au nord-est d'Uskub.

Le maréchal Mackensen offre une paix séparée au prince Alexandre de Serbie, sur la base du *statu quo* militaire. Ces propositions sont repoussées.

Les Russes ont été rejetés au delà du Styr, mais en défendent le passage. Les Allemands se renforcent devant Dvinsk.

Un navire de guerre russe, sur le lac de Van, bombarde les positions turques.

Le *Temps* demande si les Grecs n'auront pas d'autre ressource que de faire appel aux puissances protectrices pour les délivrer d'un régime à l'allemande, comme sous le roi Othon.

Bjœrnson, voulant faire une conférence à Copenhague, en a été empêché par les sifflets de l'assistance.

Le général Russki a dit : « Le temps est notre cinquième allié. Le théâtre balkanique est un théâtre secondaire, un théâtre provincial. Ce n'est pas sur ce front que doit se décider le sort des peuples. »

Lundi 15 novembre. — Les Bulgares ont retiré leurs troupes de la frontière grecque, mais non de la frontière roumaine.

Le nord de la Serbie est sous la neige, par — 5° de froid.

Les Serbes fléchissent vers Katchanik et évacuent le défilé de Babuna.

Les Bulgares abandonnent leurs attaques sur la Tcherna, ayant perdu 4.000 hommes.

Progrès des Anglais à Krithia.

Du 15 octobre au 15 novembre, les Russes disent avoir fait 50.000 prisonniers et pris 21 canons, 118 mitrailleuses, etc.

On rapporte que Djemal pacha, appuyé par les Arabes, aurait soulevé les Druses contre les Jeunes-Turcs (ce n'est pas vrai).

La légation russe a informé la Perse que les Russes allaient occuper Téhéran.

Bombes sur Dunkerque et sur Brescia.

Winston Churchill dit aux Communes : « Pour triompher, il n'est pas nécessaire que les Alliés percent les

lignes allemandes. Notre maîtrise absolue des mers et la destruction rapide des combattants allemands sont des facteurs plus importants. Pendant que la puissance allemande décline, la nôtre ne cesse de grandir. Nous sommes pour les Alliés une réserve. L'heure est venue de la jeter tout entière dans la balance. C'est le manque de munitions qui a dominé la campagne de 1915; c'est le manque d'effectifs allemands qui doit faire tourner contre l'Allemagne la campagne de 1916. »

Mardi 16 novembre. — Les troupes anglaises ont quitté Salonique pour Monastir, que menacent les Bulgares venant de Krutchevo.

Les Monténégrins se replient sur la Drina.

Le Schah renonce à quitter Téhéran, malgré la pression des légations allemande, autrichienne et turque.

La Russie a déclaré à la Roumanie qu'elle n'a jamais songé à traverser, sans son consentement, une partie quelconque du territoire roumain.

Noémi Renan (*Figaro*) et P. Souday (*Temps*) répondent éloquemment à un article tendancieux qui incriminait le patriotisme d'Ernest Renan.

Mercredi 17 novembre. — Quatre ministres anglais sont arrivés à Paris. Denys Cochin a été reçu à Athènes (la nuit du 16) avec des ovations, aux accents de la *Marseillaise*.

Les Bulgares approchent de Prichtina; les Austro-Allemands ont atteint la frontière du Sandjak. La situation de l'armée serbe est critique.

Le 16 et le 17, les Bulgares ont attaqué sans succès les Français vers Kosturino.

A Marseille, par ordre, on n'embarque plus de marchandises pour la Grèce.

Le vapeur-hôpital *Anglia* touche une mine dans la Manche et coule; 300 blessés sont sauvés sur 385.

Les États-Unis posent des questions nettes à l'Autriche au sujet du torpillage de l'*Ancona*.

Le service des colis postaux entre les États-Unis et l'Europe est suspendu; beaucoup de colis servaient au ravitaillement de l'Allemagne.

Carp aurait dit qu'en décembre au plus tard la Roumanie, pressée par un ultimatum allemand, s'allierait aux empires du Centre.

« Il faut que notre corps expéditionnaire ait ses derrières assurés. Sinon, rembarquons-le ! » (Rousset, *Liberté.*)

Hamburger Volkszeitung : « L'Allemagne doit profiter de sa situation favorable pour entamer des pourparlers de paix. Si elle laisse passer le moment, il sera trop tard. »

Jeudi 18 novembre. — Les ministres anglais ont quitté Paris.

Les Italiens bombardent les casernes de Gorizia et repoussent, sur le Carso, sept assauts autrichiens.

Les Austro-Allemands sont entrés à Rachka, complétant l'envahissement de la Vieille-Serbie. Le Gouvernement serbe se retire à Prizrend, sur la frontière monténégrine. Les Bulgares ont renouvelé sans succès leurs attaques au col de Kosturino.

A Athènes, la popularité du roi baisse, celle de Venizelos augmente. La grande majorité de l'armée voudrait secourir les Serbes. A Salonique, officiers et soldats grecs fraternisent avec les Français. Le Péloponèse seul est hostile à la politique de Venizelos. Dousmanis, contrairement à ce qu'on croit, est favorable à l'intervention ; il est question de la démission de ce chef d'état-major (*Journal de Genève,* 26 novembre).

Le *Figaro* affirme que les sous-marins allemands se ravitaillent à l'Achilleion (Corfou).

Lansing informe Bernstorff que l'affaire du *Lusitania* n'est pas close et que l'Allemagne doit désavouer l'action de ses sous-marins.

Bombes d'avions sur Venise, Vicence, Grado et Udine.

Le correspondant de l'agence Reuter affirme que les Bulgares observent les règles de l'humanité et ne tirent que sur les militaires; la plupart des soldats croient qu'ils se battent contre des Allemands.

« La guerre est une bête sauvage ! » (*Arbeiter-Zeitung* de Vienne.)

Lord Lansdowne dit aux Lords : « L'indépendance de la Serbie continue à être un des objets essentiels de la politique des Alliés. L'Orient va devenir un théâtre nouveau et très important de la guerre. » A lord Courtney qui parlait de paix, il répondit : « Ni les ressources matérielles ni les ressources navales ne nous manquent pour poursuivre cette lutte jusqu'au triomphe final. »

« Dussent-ils combattre jusqu'au dernier homme et au dernier canon, les peuples libres épargneront au monde la honte de la paix allemande. » (*Temps.*)

Des journaux hollandais annoncent que Guillaume II, entrant à Constantinople, s'adressera à Wilson pour lui demander sa médiation. Si elle était repoussée, l'Allemagne commencerait une guerre d'extermination (conditions : Anvers réservé, la Pologne indépendante, la Vieille-Serbie intacte, la liberté des mers).

On déclare absolument faux que l'Allemagne puisse tirer du cuivre de la grande mine de Bor en Serbie, qui a été mise hors d'état d'être exploitée d'ici très longtemps.

Vendredi 19 novembre. — La Grèce dément qu'une mission militaire allemande soit allée d'Athènes à Salonique.

D. Cochin a passé une heure chez le roi Constantin ; il a été acclamé à l'aller et au retour.

Lutte d'artillerie très vive en Alsace.

Les Italiens continuent à bombarder Gorizia, qui n'est plus qu'un monceau de ruines, et attaquent les hauteurs au nord-est d'Oslavia.

On dit que les Bulgares ont commis des crimes à Pirot et que les Austro-Allemands ont dû intervenir à Nisch pour sauver la population.

Attaqués sur le Lim, les Monténégrins se retirent.

Grandes chutes de neige sur le front russe.

Les Allemands continuent à ramener des troupes de Russie vers le front des Flandres.

Les Russes ont repris Tsartorisk sur la rive gauche du Styr et repoussé les Allemands à l'ouest de Dvinsk.

On dit que les armées russes s'accroissent de 500.000 hommes par mois, alors que les Allemands perdent 7.000 hommes par jour.

Le Schah annonce le rétablissement de ses relations amicales avec la Russie. Le ministre d'Allemagne part pour Ispahan.

Les principaux journaux italiens sont autorisés par la censure à demander que l'Italie déclare enfin la guerre à l'Allemagne.

Les pertes prussiennes atteignent 2.179.000 hommes.

Le *Morning Post* annonce que l'Angleterre, la France et la Russie sont d'accord pour frapper de droits prohibitifs les marchandises importées d'Allemagne et d'Autriche, suivant une échelle progressive en proportion du nombre des mois de guerre. On demande à l'Italie d'adhérer à cette convention.

Samedi 20 novembre. — Une lutte violente de grosse artillerie sur l'Aisne se termine à notre avantage.

Progrès importants des Italiens sur le front de l'Isonzo et sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

« Proportionnellement aux kilomètres de front, le terrain gagné par les Italiens de juin à novembre est au moins égal à celui gagné par les Alliés, qui (sur le front ouest) en ont plus gagné que les Allemands. » (Colonel Feyler.)

Les Austro-Allemands occupent Novi-Bazar. Les Monténégrins résistent efficacement entre Drina et Lim. L'amiral Troubridge, avec les canonniers anglais de Belgrade, arrive à Mitrovitza.

La légation d'Angleterre émeut la presse grecque par un communiqué aux termes duquel, vu les incertitudes qui planent sur les intentions de la Grèce, les facilités d'ordre commercial dont elle a joui jusqu'à présent seront interrompues jusqu'à nouvel ordre (menace de blocus).

Lord Kitchener, à Athènes, a été reçu par le roi et a causé pendant deux heures avec Dousmanis et le

colonel Metaxas. Il a dit à des journalistes : « En mars prochain, l'Angleterre aura 4 millions de soldats et pourra armer et ravitailler 6 millions de Russes. Il faudrait être naïf pour croire que la guerre puisse se terminer autrement que par l'écrasement de l'Allemagne. »

Un régiment allemand, encerclé par des troupes russes débarquées près de Riga, a été anéanti.

Tous les ponts construits par les Allemands sur le Styr ont été emportés ; le pays entier est changé en marais. Depuis deux mois, les Austro-Allemands y ont perdu 100.000 hommes.

Les Anglais se heurtent à une forte résistance près de Bagdad.

Près de Windau, les torpilleurs russes coulent un navire-vigie allemand.

Douze avions alliés survolent Anvers.

Une conférence russo-roumaine se tient à Silistrie.

L'Allemagne fait des excuses à la Suède pour avoir tiré sur un sous-marin suédois. L'Angleterre s'excuse de même du fait que des sous-marins anglais ont tiré contre un vapeur allemand échoué dans les eaux suédoises.

Des boucheries ont été pillées à Berlin.

La *Gazette de Francfort* dit qu'il serait en effet temps de parler de paix, mais que les ennemis de l'Allemagne doivent reconnaître qu'ils ont eu le dessous et ne pas parler de l'Alsace-Lorraine.

Harden dit à Munich : « Il n'est pas vrai qu'il y ait chez nous hésitation et lassitude. Le peuple ne veut pas entendre parler d'une guerre abrégée d'un seul jour pour cause de fatigue. »

« Les seules réserves efficaces des Allemands sont les deux classes 1916 et 1917. Sur 8 millions d'hommes, ils en ont perdu 3.500.000 ; il leur en faut un million pour les services auxiliaires ; restent sur les fronts 3.500.000, avec un million en réserve. » (Hilaire Belloc.)

« Tout le problème est aujourd'hui l'équipement des Russes en fusils; il en manque encore à cette heure 1,500.000. » (Hilaire Belloc.)

Les fabriques de munitions anglaises occupent plus d'un million d'hommes et de femmes.

Le 3 °/₀ français perd le cours de 65 francs.

Dimanche 21 novembre. — « L'accueil chaleureux fait à M. D. Cochin exprime d'une façon éloquente les sentiments du peuple à l'égard de la France ; il ne signifie rien quant aux intentions du roi. » (*Journal de Genève.*)

Les Italiens ont pris pied sur une partie des crêtes du Monte San Michele.

L'invasion du Sandjak continue. Le Gouvernement serbe a quitté Mitrovitza. Les Serbes auraient remporté quelques succès devant Monastir et sur le front de Katchanik, où les Bulgares emploient de grosses pièces venues d'Allemagne.

Le Gouvernement grec dément officiellement l'existence d'un accord gréco-bulgare ; il n'y a eu qu'un protocole du 29 octobre relatif à l'achat par la Grèce de 10.000 tonnes de céréales en Bulgarie.

Parlant à Jassy, Filipesco annonce le passage imminent d'une armée russe par le territoire roumain.

Contenus sur le Styr, les Austro-Allemands attaquent sur la Strypa.

On dit que les Allemands ont perdu neuf sous-marins dans la mer Égée.

Dans le *Berliner Tageblatt*, Théodore Wolff demande que la presse allemande puisse librement discuter les conditions de la paix et engage ses lecteurs à ne pas se faire de la dure campagne balkanique l'idée d'un conte des Mille et une Nuits.

Les Vénizélistes, considérant la deuxième dissolution comme illégale, décident de s'abstenir aux futures élections.

Goremykine a informé la presse que la Russie a besoin d'une quantité énorme de munitions, d'armes et d'uniformes, car elle mettra sous peu en campagne des millions de soldats nouveaux.

« Je me refuse à croire qu'une amitié soit possible

ou désirable entre Anglais et Allemands pour la durée d'une génération. » (*Daily Mail.*)

Le ministre Orlando dit à Palerme : « Nous ne combattons pas seulement pour vaincre un ennemi, mais pour dompter une bête fauve, et nous vaincrons. Notre haine sera la semence de l'amour entre les peuples, et notre vengeance sera jugée par l'histoire comme un acte de solennelle justice. »

Painlevé dit à la Sorbonne : « La France, de son sein déchiré, fera jaillir des générations nouvelles, qui, dans leurs poings dressés, porteront un flambeau. C'est elle qui montrera à l'humanité sa route vers l'avenir au sortir des voies sanglantes. »

Lundi 22 novembre. — Les Italiens ont passé au nord-est d'Oslavia la tête de pont de Gorizia et sont arrivés au bord de l'Isonzo.

On affirme que le col de Lana est de nouveau aux mains des Autrichiens.

Les Serbes annoncent qu'ils ont refoulé les Bulgares marchant sur Leskovatz. Ce succès est très exagéré par suite d'une erreur de transmission.

La Roumanie ayant protesté à Sofia contre l'arrestation de sujets roumains, la Bulgarie les remet en liberté.

Les Russes progressent au nord du lac de Sventen et sur la rive gauche du Styr.

L'armée britannique se heurte contre les Turcs à Ctésiphon, perdant 2.000 hommes et faisant 1.500 prisonniers.

Les Turcs auraient envoyé 40.000 hommes contre Djemal pacha, qui en aurait réuni 30.000 (ce n'est pas vrai).

Le Tsar est allé à Odessa avec le tsarévitch pour inspecter la nouvelle armée de Bessarabie (200.000 hommes).

Le roi de Grèce a affirmé lui-même que la Grèce n'a jamais songé à user d'un procédé inamical contre les troupes alliées débarquées à Salonique.

On dit que le ministre de Grèce à Berlin a transmis à Athènes des menaces allemandes pour le cas où la Grèce recevrait sur son territoire des Serbes en retraite.

L'Allemagne offre, dit-on, aux États-Unis une indemnité de 25.000 francs pour chaque victime américaine du *Lusitania*.

Commencement, devant la cour suprême des États-Unis, du procès de la *Hamburg-America*, accusée d'avoir violé la neutralité américaine en ravitaillant des croiseurs allemands en mer.

Vorwärts : « Si vous demandez aux neutres de nous dire ce qu'ils entendent par « anéantir le milita- « risme allemand », ils ont, eux, le droit de savoir quel but nous poursuivons en parlant de tenir jusqu'au bout. »

Le même journal dénonce l'influence de la grande industrie métallurgique sur la presse allemande.

« La guerre était pour tous les Allemands la belle opération, la loterie séduisante où il y aurait des lots pour tout le monde, pour le dernier ouvrier du *Vulkan* et d'Essen comme pour Ballin et Krupp... Il y a cent ans, l'Allemagne voulait une guerre d'affranchissement ; en 1914, elle s'est exaltée pour une guerre de rapine. L'attentat est celui d'un peuple tout entier. » (Lindenlaub, *Temps* du 23.)

Le comte de Reventlov (*Deutsche Tageszeitung*) dit que « l'Allemagne ne peut admettre que l'Entente subsiste après la guerre, car ce serait là cet équilibre que l'Angleterre désire maintenir. Quoi qu'en disent les financiers internationaux, leurs demandes sont en opposition avec les intérêts allemands. L'idée de terminer la guerre comme une partie *nulle* risque de fausser notre jugement et d'amollir nos cœurs. »

L'emprunt français 5 °/₀ s'annonce comme un succès. Le 3 °/₀ est ferme à 64,50.

Mardi 23 novembre. — Remise, au nom des Alliés, d'une note au Gouvernement grec, demandant confirmation formelle des assurances de la Grèce. Cette note, plus modérée que ne le craignaient les Grecs, a été remise à l'heure même où D. Cochin déjeunait avec le roi.

Venizelos publie un manifeste expliquant pourquoi son parti s'abstiendra aux élections prochaines.

Les Autrichiens ont évacué Mori et Rovereto ; ils demandent à l'Allemagne de les secourir sur l'Isonzo. Les Italiens font 514 prisonniers au Monte San-Michele sur le Carso.

On annonce à Athènes un mouvement offensif des Serbes sur la ligne Velès—Prilep et vers Babuna.

Attaquant les Bulgares à l'ouest de Krivolak, les Français prennent Brusnik, qui met Krivolak à l'abri des bombardements bulgares.

Du 21 au 23, vifs combats aux Dardanelles ; les Turcs sont repoussés.

On annonce que trois sous-marins allemands ont été coulés en Méditerranée, mais qu'il en reste huit. On dit aussi qu'une flottille de 10 à 25 sous-marins anglais, convoyés jusqu'au Skager-Rak par une escadre, vient de pénétrer dans la Baltique.

L'Allemagne, s'autorisant (!) de l'article 49 de la Convention de La Haye, impose à la Belgique une contribution mensuelle de 40 millions pour frais de l'armée et de l'administration du territoire.

Lundi et mardi, troubles à Vienne, causés par la cherté des vivres.

On attribue au ministre grec Rhallys des propos très violents contre l'Angleterre qui, toujours en retard elle-même, voudrait engager la Grèce dans une guerre terrible. Tirant un vieux numéro de l'*Illustration,* avec des images de villages grecs incendiés et saccagés par les Bulgares, il aurait dit que la Grèce ne voulait pas devenir une nouvelle Serbie.

Le roi de Grèce aurait dit : « Je suis entre l'enclume et le marteau. Mais la France et l'Angleterre ne seront jamais trop dures pour mon pays, tandis que l'Allemagne serait implacable. » (*Temps* du 25.)

John Redmond, revenant du front, dit que l'armée anglaise de Flandre est la mieux équipée du monde et que, pour chaque obus allemand qu'elle reçoit, elle en renvoie cinq.

Le commandant de Civrieux écrit dans le *Matin :* « Les deux tiers des armées allemandes sont, en permanence, maintenus sur le front occidental. Or, la

population de l'Empire étant de plus d'un tiers supérieure à la population de la France, il est clair que les effectifs allemands stationnés en Occident sont sensiblement égaux à ceux de l'ensemble des forces françaises. »

Cinq bâtiments de la Compagnie canadienne d'explosifs ont sauté à la même heure à Parry Sound (Ontario).

Mercredi 24 novembre. — La Grèce fait une réponse satisfaisante à la note des Puissances, donnant les garanties requises au sujet du non-désarmement des troupes alliées au cas où elles seraient refoulées sur le territoire grec.

L'Angleterre dément que des bateaux grecs soient retenus en Angleterre ; aucun port grec n'est bloqué. Le départ des voyageurs grecs retenus à Malte a été autorisé.

Cent obus sur la gare d'Arras.

Prichtina et Mitrovitza sont pris. Le Gouvernement serbe, après avoir successivement quitté Nisch, Kralievo, Mitrovitza et Prizrend, se transporte à Scutari d'Albanie.

Les Serbes se sont un peu repliés au nord de Monastir.

Asquith aurait télégraphié au Gouvernement serbe que la France et l'Angleterre préparent des surprises dans les Balkans. D'autre part, on mande de Monastir au *Secolo* que les Bulgares préparent une surprise fâcheuse pour le corps français.

Plusieurs banquiers de Berlin font de fortes avances à la Bulgarie.

Le neveu de Guillaume II, prince de Schaumburg-Lippe, est envoyé à Bucarest comme secrétaire de la Légation allemande.

En Russie, les Allemands, ayant épuisé leurs réserves et les ressources locales, sont obligés de faire venir d'Allemagne munitions et vivres. Ils semblent d'ailleurs envoyer le plus de troupes qu'ils peuvent sur le front occidental.

On a découvert au Caire une conspiration de Cour

contre le Sultan et l'Angleterre. 40 personnes auraient été arrêtées, 25 exécutées.

Des gendarmes, gagnés par l'Allemagne, ont attaqué de nuit Hamadan et obligé les cosaques persans à la retraite.

Le *Tafna* (Touache), attaqué par un sous-marin allemand, essuie trente coups de canon, mais réussit à regagner Marseille.

On signale un nouvel obus très efficace contre les sous-marins, inventé par un Irlandais et fabriqué par l'amirauté anglaise.

Le ministre des Affaires étrangères du Japon a dit à un journaliste français que le Japon, à la fin du mois, aura beaucoup fait pour armer les deux tiers des mobilisables russes, dont un tiers seulement est équipé; deux arsenaux japonais travaillent sans cesse pour la Russie. Si le Japon se décidait à envoyer une armée en Europe, ce serait une très forte armée, car il ne veut pas risquer un échec.

L'ambassade d'Angleterre à Washington a reçu des rapports sur le plan d'attaque qui devait être dirigé contre le Canada par les réservistes allemands des États-Unis.

Un savant jésuite, Léonce de Grandmaison, écrit au *Temps* que les cinq sixièmes de l'Ordre appartiennent aux pays alliés et neutres, que 600 sont mobilisés en France, que plus de 60 ont été tués à l'ennemi. Il proteste contre les bruits qui attribuent des préférences allemandes au général des jésuites Ledochovski.

Jeudi 25 novembre. — Il neige dans les Vosges.

Mitrovitza ayant été prise par les Autrichiens, Pristina par les Allemands, il ne reste de la Serbie qu'une bande étroite de territoire entre les frontières de la Grèce, de l'Albanie et du Monténégro.

L'armée serbe, n'ayant pu maintenir ses positions vers Katchanik, se replie vers le sud-ouest.

Il reste, dit-on, 200.000 soldats serbes, qui se retirent lentement vers l'Albanie. On craint qu'ils ne manquent de munitions et de vivres.

Les Français se sont repliés sur la rive droite de la Tcherna, devenue leur ligne de défense contre les Bulgares.

La presse bulgare a hâte de voir finir l'expédition en Serbie ; il y a des froissements avec les Turcs au sujet de la Thrace, où la Turquie a concentré des forces importantes.

L'attaché militaire bulgare a quitté Athènes.

Les Roumains de Transylvanie font appel à leur patrie et dénoncent les cruautés des Hongrois à leur égard.

Reni, sur le Danube, est transformé en un vaste camp militaire russe et en un vaste port avec très nombreux chalands.

Au cours d'un bombardement intense aux Dardanelles, on constate l'affaiblissement du tir ennemi.

Les troupes anglaises sont maîtresses du champ de bataille de Ctésiphon, après l'avoir évacué momentanément faute d'eau.

Les gendarmes d'Hamadan, auxquels se seraient joints 6.000 Moudhajides, ont été déclarés rebelles par le Gouvernement de Téhéran.

Des avions alliés ont détruit le pont de l'Escaut près d'Hamme.

Albert Thomas annonce, à Londres, la création d'une commission permanente chargée de diriger la production des munitions pour les Alliés.

Mac Kenna, chancelier de l'Échiquier, a dit à la *New-York Tribune* que l'Allemagne perdait 200.000 hommes par mois et que sa situation financière serait bientôt désastreuse, tandis que l'Angleterre a pu s'imposer près de 9 milliards d'impôts et n'a pas le cours forcé.

Charles Rivet écrit de Petrograd au *Temps :* « L'Allemagne n'est pas vaincue, tant s'en faut, mais elle commence à se rendre compte qu'elle le sera. »

Guillaume II, passant une revue à Baranoviczi, a dit : « Nous devons tenir jusqu'à ce que nous ayons mis nos ennemis à genoux et puissions leur dicter une paix digne de nos sacrifices. »

L'Allemagne se ravitaille en Bulgarie, où il y a 13 millions de têtes de bétail. Elle y a déjà acheté 200.000 quintaux de maïs.

Ce jour, il n'est pas arrivé un seul porc sur le marché de Cologne.

On annonce que la grande usine de Sprottau (Silésie), qui fabriquait des gaz asphyxiants, a été détruite par un incendie.

Au Portugal, une manifestation de sympathie a eu lieu devant le consulat serbe à Lisbonne. Le sentiment public est en faveur d'une intervention armée.

Les versements d'or, à la Banque de France, atteignent 1 milliard 127 millions.

Vendredi 26 novembre. — L'Entente remet une seconde note collective à la Grèce.

Le conseil municipal d'Athènes décerne à D. Cochin le titre de citoyen athénien.

On dit que le Gouvernement grec mettra à la disposition des Alliés le chemin de fer de Salonique et retirera ses troupes de cette ville. Il est question, à Athènes, de libérer huit classes.

Les Bulgares et Allemands sont maîtres de la plaine de Kossovo. Les Serbes, repoussés au sud de Prilep, se retirent. Leur retraite rend impossible leur jonction avec les Français dans la région de Monastir.

Des inondations en Serbie entravent le ravitaillement des Allemands.

On confirme que les mines de cuivre en Serbie ont été rendues inutilisables pour plusieurs mois (*Pester Lloyd*).

Les Alliés auraient 125.000 hommes à Salonique ; il en arrive 4.000 par jour.

La Roumanie interdit de faire passer des troupes sur le Danube au delà de Routschouk. Le territoire roumain, le long du Danube, est déclaré zone militaire.

Les Russes progressent au nord d'Illutsk, vers Tukkum et Jakobstadt. Les Allemands n'ont pas renoncé à prendre Dvinsk.

On croit à Vienne que les sous-marins de la Médi-

terranée sont allemands et se ravitaillent sur la côte d'Anatolie.

Des aviateurs français jettent 50 bombes sur Strumitza.

A la Chambre bavaroise, un député libéral dit que son parti n'acceptera pas une paix qui obligerait l'Allemagne à céder des territoires. Un socialiste dit que l'Allemagne devrait se contenter d'obtenir la liberté des mers.

La *Gazette de Cologne* prétend que les concessions faites par la Grèce ne sont que des mirages destinés à mettre fin à une tension économique insupportable, mais qui, en réalité, ne signifient rien.

On écrit de Bucarest au *Temps* (du 30) que l'intervention de la Roumanie est certaine, mais que le désaccord porte sur l'époque et la modalité de cette intervention. Le parti germanique est peu nombreux, mais il faut faire des réserves au sujet de la Couronne.

Une ligue germanophile ayant tenté d'organiser une réunion à Statina (Roumanie), la foule a obligé les délégués à prendre la fuite.

Lord Kitchener est arrivé à Rome.

Samedi 27 novembre. — Une attaque allemande au nord du Labyrinthe est repoussée.

Progrès des Italiens au nord-ouest de Gorizia.

De grandes chutes de neige, les premières depuis huit ans, ont lieu à Salonique.

Le roi Nicolas adresse une proclamation aux Monténégrins. Ils résisteront, unis aux Serbes, jusqu'à la mort, qu'ils préfèrent à la servitude : « Nous combattrons de montagne en montagne. »

Pour la première fois, aux Dardanelles, les Turcs ont employé des gaz, mais sans résultats.

Une nouvelle attaque allemande sur la ferme de Borsemunde (Dvina) est repoussée avec pertes.

Les Russes, descendant du sud du lac d'Ourmiah, sont à 67 kilomètres de Téhéran.

Des avions français bombardent la gare de Noyon.

Charles Humbert pense qu'on appelle trop d'hommes

en France, au lieu de simplifier les services non combattants.

Le blocus commence à peser lourdement sur la population allemande, surtout dans les centres industriels.

Harden (*Zukunft*) prévient l'Allemagne qu'aucun des Alliés n'aspire à la paix, que pas un des ennemis de l'Allemagne n'est découragé. Cette guerre est une querre d'épuisement dont personne ne peut prévoir l'issue. Les Russes savent qu'ils ont toujours une armée de 7 millions d'hommes ; il n'y a pas, dans le pays, le moindre indice de révolution.

« Les Allemands font face à leurs nombreux adversaires avec une activité continue ; ils ne se contentent pas de se défendre, ils attaquent presque partout. » (*Temps.*)

Une mission militaire russe est arrivée à Londres.

On annonce à Petrograd que le Gouvernement chinois engage des officiers de réserve allemands.

Dimanche 28 novembre. — La Grèce répond à la seconde note des Alliés en réservant l'étude de quelques points et des détails d'application.

Une violente attaque allemande est repoussée près de Berry-au-Bac (détails dans la *Liberté,* 10 décembre).

Les Italiens, continuant leurs progrès, font 700 prisonniers.

Les Anglais remplacent les Français à l'aile droite, entre Doiran et Kosturino.

Les Bulgares ont franchi le Karasou et avancent vers Monastir. Le gros de l'armée serbe se replie vers Scutari, Durazzo et S. Quaranta. Les journaux allemands évaluent à 75.000 le nombre des soldats serbes entrés au Monténégro. Le Gouvernement serbe est à Scutari.

Les 100 marins français qui ont coopéré à la défense de Belgrade arrivent à Toulon.

Les Austro-Allemands et les Bulgares fortifient la frontière roumaine.

Les armées turques et bulgares ont reçu, par la voie du Danube, 1.500 à 2.000 wagons de munitions.

Une manifestation pour la paix a eu lieu à Sofia.

Les Russes prennent les faubourgs à l'ouest d'Illutsk. Au sud-est de Pinsk. ils s'emparent par surprise de tout un état-major allemand. Près de Tsartorisk, ils refoulent les Autrichiens vers l'ouest.

Violents combats sur le haut Euphrate (Toutakh) ; les Turcs sont repoussés.

Les troupes anglaises sont en retraite sur le Tigre.

Le prince Henri de Reuss, ministre d'Allemagne, est le chef de l'insurrection en Perse.

Un avion anglais, au large de Middelkerke, détruit un sous-marin allemand.

Les avions anglais, très actifs dans le nord de la France, endommagent une fabrique de munitions à Lachapelette.

Des avions allemands bombardent Verdun.

Dix avions français incendient les hangars de Habsheim, à l'est de Mulhouse, qui sont évacués.

Le roi de Roumanie ouvre le Parlement roumain en prononçant un discours où il est parlé de défendre les graves intérêts du pays, mais il ne dit pas à côté de quelles Puissances.

Le Gouvernement russe autorise le passage par territoire russe des munitions et marchandises destinées à la Roumanie.

Lord Bryce communique le récit d'atrocités commises par les Turcs contre les Arméniens, parfois avec le concours d'officiers allemands (*Temps* du 30).

On arrête à Detroit un nommé Smith, accusé d'avoir joué un rôle important dans les attentats allemands aux États-Unis.

La *Tribune* (New-York) s'élève contre toute paix boiteuse qui perpétuerait les maux révélés par la guerre actuelle. « Une paix prématurée obligerait la prochaine génération à retourner aux tranchées, où la génération actuelle souffre et meurt depuis de longs mois. Aucune paix n'est possible jusqu'au jour où le peuple allemand aura enfin renoncé à son rôle de domination mondiale. »

« Les efforts nouveaux que Guillaume II demande à

son armée pour nous jeter à bas nous trouveront prêts à toutes les ripostes. » (*Temps*.)

Dans une réunion organisée par la Ligue des Droits de l'Homme en l'honneur de Miss Cavell, le ministre Painlevé a dit : « C'est précisément la légalité de ce meurtre qui en fait l'horreur. Il n'est pas un homme digne de ce nom qui ne préfère succomber avec Miss Cavell que de triompher avec ses ennemis. »

Lundi 29 novembre. — Sur les lignes françaises de la Tcherna, le thermomètre est descendu à — 15°.

Dans le combat qui a précédé la prise de Prizrend, les Bulgares disent avoir pris 16.000 Serbes, 50 canons et 148 automobiles.

Suivant la presse austro-allemande, la chute de Prizrend marque la fin de la campagne serbe.

Les Monténégrins repoussent les Autrichiens dans la région de Fotcha.

Le maréchal Kitchener et le général Jilinski, délégué du Tsar, sont arrivés à Paris.

Guillaume II rend visite à François-Joseph, pour aplanir, dit-on, les difficultés qui se sont élevées entre les deux Empires.

Suivant la *Berliner Zeitung am Montag*, le pape aurait dit qu'on ne saurait assurer une paix durable sans régler la situation du Saint-Siège. Il aurait ajouté que le cas de l'*Ancona* était pire que celui du *Lusitania*.

Le cardinal Hartmann est à Rome, suspect de négocier. Le pape y avait invité aussi le cardinal Mercier, qui n'a pu venir, les Allemands refusant d'autoriser son retour en Belgique.

Streit, ancien ministre des Affaires étrangères de Grèce, écrit au *Temps* pour protester contre l'accusation portée contre lui d'avoir facilité le ravitaillement du *Gœben* et du *Breslau* dans les eaux grecques.

Un procès récent en Grèce a révélé qu'un apache de Verroia était à la solde du baron Schenk, distributeur des fonds secrets allemands et protégé de la Reine ; cet individu aurait remis 2.500 francs à l'*Ephemeris* pour

la publication d'une seule dépêche. Les Vénizélistes réclament une enquête.

La Russie émet, pour la première fois, un emprunt intérieur de 2 milliards et demi de roubles. La guerre coûte à la Russie 60 millions par jour.

On dément formellement, au Caire, que Djemal se soit insurgé contre le Gouvernement de Constantinople.

Mardi 30 novembre. — On assure que les Allemands renforcent leur front ouest, notamment vers Ypres.

Les Alliés se retirent vers Demir-Kapou.

L'Allemagne et l'Autriche auraient déclaré à Athènes que si le Gouvernement grec acceptait les demandes de l'Entente, elles cesseraient de considérer la Macédoine grecque comme territoire ami.

Le général de Lacroix, dans le *Temps*, estime que l'armée serbe n'est pas hors de cause.

Les Autrichiens attaquent en nombre les Monténégrins, qui se replient pour défendre Plevlje.

La pose d'un barrage de mines à l'entrée du Danube roumain est terminée ; les navires ne peuvent plus passer.

C'est Tcherbatov, non Kouropatkine, qui commande l'armée russe des Balkans.

L'armée anglaise s'est retirée le long du Tigre vers Kut-el-Amara. Elle a dû abandonner deux canonnières endommagées et a perdu 4.600 hommes.

Un contre-torpilleur anglais coule sur le Doggerbank.

La Chambre française décide que la classe 1917 sera incorporée le 5 janvier.

Au Parlement allemand, le président fait un discours optimiste : « Tous nos ennemis en sont arrivés à croire que nous sommes invincibles sur les champs de bataille. Financièrement et économiquement, nous avons toutes raisons de regarder l'avenir avec confiance. »

De bruyantes manifestations se produisent devant le Reichstag aux cris de : « La paix et du pain ! »

Lokal-Anzeiger : « Le Reichstag ne peut que se

réjouir de la situation militaire actuelle. Malheureusement, nous ne sommes pas très rassurés sur l'avenir, vu le nombre de nos ennemis. Notre Gouvernement est toujours prêt à faire la paix, mais nos ennemis préfèrent doubler leurs forces ; ils ne veulent pas conférer avec nos émissaires en pays neutres. »

Berliner Tageblatt : « Il ne faut pas croire que les opérations soient terminées en Serbie. Nous aurons à nous défendre contre 50.000 Serbes, auxquels s'ajoutent 50.000 Italiens et 100.000 Français et Anglais, sans compter la menace des Russes massés à la frontière roumaine. Nos troupes seront donc contraintes de rester en Serbie. »

Ibid. : « Toute notre force militaire ne peut rien contre la haine implacable qui nous environne. »

Denys Cochin est arrivé à Rome, rapportant d'Athènes des impressions favorables.

Lord Haldane dit à Londres : « Il est impossible de penser à conclure la paix avant que l'Allemagne ait été débarrassée de la clique militaire qui la gouverne. »

Bonar Law dit à Londres : « Les journaux allemands disent que nous avons provoqué la guerre. Nous n'y avons rien à gagner, sauf des garanties de paix future, mais la guerre n'aura pas été faite en vain si nous obtenons la destruction du militarisme prussien, ce qui signifiera qu'il sera désormais impossible à un groupe d'hommes quelconque de transformer le monde en charnier. »

Trois cent vingt usines, au Canada, fabriquent des munitions.

Au Delaware, une fabrique de poudre a sauté (30 victimes) ; on croit à un attentat allemand.

DÉCEMBRE

Mercredi 1er décembre. — Sonnino annonce au Parlement italien que l'Italie adhère au pacte du 5 sep-

tembre 1914 (pas de paix séparée) et ajoute que l'indépendance politique et économique de la Serbie reste un des pivots de la politique italienne dans les Balkans. L'Italie ne permettra pas que la Serbie soit absorbée par l'Autriche ; elle fera au plus tôt ce qui dépend d'elle pour ravitailler l'armée serbe et lui porter secours.

Des troupes italiennes débarquent à Valona.

Canonnade violente à Krivolak ; les Français prennent une tranchée bulgare avec 2.000 fusils.

Les Serbes ont évacué Monastir.

Des bandes albanaises, recrutées par des agents autrichiens, inquiètent les Serbes et les Monténégrins.

L'Autriche a conclu un accord avec la Roumanie qui lui livre 5 millions de tonnes de maïs.

Le télégraphe de Berlin à Constantinople par la Serbie est rétabli.

Deux régiments tchèques se révoltent en Bessarabie et se rendent aux Russes sans combat.

Fin de la conférence entre les représentants des Croix-Rouges (allemande, anglaise et russe) à Stockholm. Une commission a été chargée de visiter les camps d'internement.

Remaniement ministériel en Autriche.

La Russie a décidé la confiscation de 2 millions d'hectares appartenant à des Allemands en Finlande et au Caucase.

La *Gazette de Francfort* assure que, quelle que soit la conclusion de la guerre, le militarisme, que les ennemis de l'Allemagne veulent détruire, ne sera pas supprimé.

Roosevelt refuse d'assister à un meeting contre les massacres arméniens ; il déplore de nouveau la faiblesse des États-Unis, qui n'ont pas su, dès le début, protester contre l'injustice et la violence.

Il y a 33.050 prisonniers anglais en Allemagne, dont 1.050 marins. En Italie, il y a 45.000 prisonniers autrichiens.

On dit que les pertes autrichiennes sur le front italien atteignent 300.000 hommes, dont 60.000 tués.

Jeudi 2 décembre. — Soixante obus sur Arras.

Les Autrichiens, puis les Bulgares, occupent Monastir. De nombreux soldats serbes, après la chute de cette ville, ont gagné la Grèce, où ils ont été, non pas désarmés, mais cordialement reçus.

Toute la population mâle de la Serbie est envoyée dans des camps de concentration en Autriche-Hongrie.

Les Bulgares poursuivent les Serbes vers Diakovo.

La Roumanie vend aux puissances du Centre de grandes quantités de blé.

La presse italienne met en doute la loyauté du Gouvernement grec. On assure que de nouvelles restrictions contre le commerce grec sont imminentes.

Le roi des Bulgares se serait engagé à ne pas déposer les armes avant la fin de la guerre.

L'artillerie russe refoule une violente attaque sur la rive gauche du Styr, au sud-ouest de Rafalovka. Les Russes sont à 12 kilomètres de Tukkum, clef de la Courlande.

Suivant un maître d'école fait prisonnier, la moitié des effectifs allemands dans les tranchées du front russe serait indisponible pour cause de maladies.

Un sous-marin anglais dans la Marmara détruit un train sur la ligne d'Ismid.

Le total des pertes anglaises atteint 510.000 hommes.

Depuis le 8 novembre, le président Wilson a reçu plus de 2.000 télégrammes le suppliant d'intervenir avec les neutres pour rétablir la paix.

« Peut-être, à la fin de la guerre, l'Europe belligérante découvrira-t-elle qu'un des faits les plus heureux du conflit, dans l'intérêt de ceux qui s'y sont trouvés engagés, c'est que les États-Unis n'y ont pas participé. Ainsi, au retour de la paix, il existera au moins une grande nation, financièrement et industriellement capable de répondre aux besoins financiers et industriels des autres, et cela au moment même où l'Europe sera économiquement épuisée. » (*New-York Nation,* p. 671.)

Vendredi 3 décembre. — Le général Joffre est

nommé commandant en chef des armées françaises pour assurer l'unité de direction.

Le jury américain ayant condamné les fonctionnaires de la *Hamburg-Amerika* pour complot, Lansing fait savoir que les attachés militaires Boy Ed et von Papen ont cessé d'être *personæ gratæ*.

Des attaques bulgares sont repoussées vers Kostorino et sur la Tcherna.

Les Autrichiens n'ont plus que 70.000 hommes en Serbie, le reste ayant été envoyé à Gorizia.

L'agence Wolff dément la fable, inventée par elle-même, de la formation en Roumanie, sous la présidence de Marghiloman, d'une ligue hostile à l'Entente.

Un sous-marin anglais de la Marmara coule un destroyer turc à l'entrée du golfe d'Ismid.

Le socialiste Raimondi dit à la Chambre italienne : « Ce qui presse, c'est que la France et l'Italie se persuadent de la nécessité d'une collaboration plus intime, car la France supporte à elle seule presque tout le poids énorme et glorieux de la guerre occidentale. »

Des socialistes autrichiens publient une protestation : « Lorsque le monde apprendra ce qui se passe réellement en Autriche et ce que la justice y est devenue, il frémira d'horreur... Ce que nous voulons en ce moment, ce n'est pas la guerre, mais la révolution. Après la guerre, nous imiterons le peuple français qui a su faire une révolution pour avoir la république. »

R. de Marès écrit : « Sans cette guerre voulue, préparée et imposée au monde civilisé par les Teutons, la conquête économique de l'Europe (par l'Allemagne) eût été un fait accompli avant un quart de siècle. » (*Temps.*)

Samedi 4 décembre. — Des bandes de comitadjis bulgares inquiètent les Français vers Kafadar.

La garnison serbe de Monastir arrive à Ghevgheli.

Le colonel Gaedke (*Vorwärts*) constate que l'armée serbe a pu s'échapper.

La *Gazette de Francfort* se plaint de l'attitude équivoque de la Grèce.

Le *Foreign Office* dément que l'embargo ait été mis sur des navires grecs.

Une escadre autrichienne bombarde Saint-Jean-de-Medua ; elle coule un vapeur grec chargé de munitions pour les Monténégrins, ainsi que le sous-marin français *Fresnel*.

L'*Osservatore Romano* dément la nouvelle, de source allemande (27 novembre), qui attribuait au pape des propos hostiles à l'Entente.

Un grand banquier de New-York aurait dit : « L'Allemagne est battue. La baisse du change de Berlin le dit suffisamment. Les puissances de l'Entente semblent encore être tenues en échec, mais l'Allemagne est près de céder par l'épuisement de ses ressources financières. »

Delbrück dit au Reichstag que la question des vivres est la plus importante de toutes les questions intérieures.

Suivant l'*Arbeiter-Zeitung* (Vienne), le prix des vivres a augmenté, en Autriche, de 121 °/₀, en Allemagne, de 65 °/₀ seulement.

Reventlow (*Tageszeitung*) menace le Danemark et la Suède, qu'il soupçonne d'être d'accord avec l'Angleterre pour bloquer l'Allemagne par le Nord.

Journal de Genève : « L'Entente n'a pas été habile ni heureuse dans les Balkans. La Russie, en déclarant ses visées sur Constantinople, a découragé les sympathies de la Roumanie et de la Grèce et facilité l'action de l'Allemagne en Bulgarie. »

Dimanche 5 décembre. — Le roi de Grèce s'est plaint au correspondant du *Times* des soupçons « injustes et cruels » qui pèsent sur lui. Il a nié avoir conclu une entente avec la Bulgarie, qu'il appelle l'ennemie héréditaire de la Grèce.

Les Bulgares attaquent vivement le front français.

La retraite serbe en Albanie est rendue très difficile par l'état des chemins et par les 40.000 prisonniers autrichiens que les Serbes traînent après eux.

Des attaques allemandes sont repoussées dans la région de Dvinsk et sur le Styr.

Un sous-marin allemand a canonné un navire-citerne américain.

Le Gouvernement hollandais fait arrêter le directeur du *Telegraaf*, jugé trop favorable aux Alliés. Vive émotion en Hollande.

On fait remarquer la situation singulière du Portugal qui est en conflit avec l'Allemagne en Afrique, mais n'a encore déclaré la guerre à aucun pays, malgré l'unanimité de l'opinion en faveur de l'Entente.

Le rapport adressé à Washington sur les intrigues allemandes établit qu'il a été dépensé à cet effet 27 millions de dollars, dont 12 millions pour fomenter la révolte du général Huerta au Mexique.

Lundi 6 décembre. — La première réunion du Conseil de guerre de l'Entente s'est tenue à Paris. Il s'agit surtout de savoir si l'Entente continuera d'agir dans les Balkans.

Par une attaque brusquée, les Allemands enlèvent 200 mètres de tranchées au sud de Saint-Souplet (Champagne).

La Grèce n'a pas encore donné satisfaction à toutes les demandes de l'Entente.

Les Bulgares attaquent les lignes anglaises à Strumitza.

On assure que le drapeau autrichien a été seul hissé à Monastir, par égard pour l'opinion grecque.

Des troubles auraient éclaté à Nisch entre Bulgares et Hongrois, ces derniers voulant protéger la population civile (?). D'autres nouvelles attribuent aux Hongrois les pires atrocités.

Les Autrichiens ont atteint Ipek.

L'armée serbe, dans sa retraite, est menacée par le soulèvement des Malissores.

Informé que des monitors autrichiens s'apprêtaient à quitter Routschouk pour bombarder Reni, le Gouvernement roumain a fermé le Danube à toute navigation étrangère.

Par voie de Bulgarie, 2.500 wagons de matériel de guerre sont arrivés à Constantinople.

Le service des voyageurs est arrêté sur les chemins de fer d'Anatolie.

Devant les Turcs renforcés, les Anglais se retirent sur Kut-el-Amara, à 125 kilomètres au sud de Ctésiphon.

Neuf unités autrichiennes bombardent Durazzo, coulent plusieurs voiliers monténégrins et albanais et un navire italien.

On dit à Petrograd que les récentes démissions des ministres autrichiens ont été exigées par Guillaume II, parce qu'ils ne voulaient pas consentir à l'union douanière que l'Allemagne veut imposer à l'Autriche.

Dans un consistoire secret au Vatican, le pape parle de la « malheureuse Arménie » et fait des vœux pour la paix.

L'Allemagne demande aux États-Unis de préciser les causes du renvoi des attachés Boy Ed et von Papen.

Des agents de la Sûreté ont découvert à New-York un laboratoire de bombes incendiaires et de gaz asphyxiants.

On fait circuler en Amérique de nouvelles conditions allemandes : 1° contrôle absolu sur les Balkans ; 2° États tampons (Pologne et Roumanie agrandies) entre l'Allemagne et la Russie ; 3° rétablissement de l'ancienne frontière à l'ouest.

Bryan publie un manifeste demandant à Wilson d'offrir sans retard sa médiation.

Daily Telegraph : « Les Anglais savent, et tous les autres peuples aussi, que seul l'écrasement du militarisme allemand les empêchera, dans l'avenir, d'être étranglés par les plus sales mains de l'Europe. Ils ont actuellement les moyens d'obtenir cet écrasement. »

Mardi 7 décembre. — Nouvelle réunion du Conseil de guerre de l'Entente.

Bombardement très actif en Belgique et en Artois.

La nouvelle inondation tendue dans la région de

l'Yser a obligé les Allemands d'abandonner leurs travaux avancés.

Les Français reprennent une partie de la tranchée perdue au sud de Saint-Souplet.

Le 6 et le 7, violentes attaques bulgares sur le front anglo-français entre la tête du pont de Demir-Kapou et la frontière grecque. Les Anglais, à l'aile droite, se replient avec des pertes assez fortes ; les Français évacuent leurs positions dans l'angle formé par la Tcherna et le Vardar.

On signale des Austro-Allemands sur le front franco-anglais.

Les Autrichiens occupent Ipek après plusieurs jours de combats.

Nouvelles déclarations du roi de Grèce à l'*Associated Press :* « Il faut aux Alliés 400.000 hommes au minimum pour accomplir quoi que ce soit dans les Balkans... Ni force, ni protestations d'amitié ne feront sortir la Grèce de sa neutralité... La Grèce est prête à protéger le rembarquement des Alliés s'ils reconnaissent que leur tentative dans les Balkans a pris fin. »

On annonce que la chasse aux sous-marins allemands en Méditerranée a donné de bons résultats.

Les relations seraient tendues entre l'Allemagne et l'Autriche à propos de la Pologne, que les Allemands traitent en pays conquis.

Le discours du pape en consistoire secret indispose l'opinion en Italie à cause des allusions qu'il a faites au peu de liberté dont jouirait le Saint-Siège.

A l'ouverture du Congrès américain, Wilson lit un message où le danger germano-américain est signalé avec insistance ; il parle de citoyens américains qu'on a honte de reconnaître comme tels et dont il est nécessaire, par des lois nouvelles, de purger les États-Unis.

On dit que l'Allemagne achète aux États-Unis pour 500 millions de cuivre, coton, laine, lard et blé, livrables soixante jours après la fin de la guerre.

Un journal socialiste de Leipzig écrit : « Il n'y a pas en Allemagne un seul socialiste qui accepte de céder à la France une seule pierre de l'Alsace-Lorraine. »

L'Angleterre compte 2.026 établissements fabriquant du matériel de guerre.

Mercredi 8 décembre. — Le Gouvernement américain adresse une note énergique à l'Autriche sur le torpillage de l'*Ancona,* demandant le désaveu formel de l'attentat, la punition du commandant du sous-marin, une forte indemnité et l'assurance qu'un pareil crime ne se renouvellera pas.

Étudiant la situation anglo-française en avant de Salonique, le colonel Rousset pose à nouveau le dilemme : « Rembarquement ou renforcement. »

La retraite de l'armée française de Serbie, commencée il y a dix jours et exécutée en deux fois, a pris fin. Les Français ont abandonné Demir-Kapou, Krivolak, Kafadar, en faisant sauter tous les ouvrages d'art sur la ligne d'Uskub.

Les Bulgares occupent Ochrida et Dibra. Deux régiments, l'un bulgare, l'autre autrichien, seraient entrés à Monastir.

De la cavalerie allemande aurait été vue près de Strumitza.

Les Anglais reprennent l'offensive en avant de Kut-el-Amara.

Dans la région d'Hamadan, les Russes ont battu les insurgés persans et les poursuivent.

Max. Harden écrit (*Zukunft*) : « La tâche de vaincre devient de jour en jour plus difficile... Le Gouvernement doit éclairer le peuple sur la véritable situation et assurer l'alimentation du pays. »

Daily Mail : « Combien d'années s'écouleront avant qu'un homme respectable consente à s'asseoir à la même table qu'un Allemand et à lui serrer la main ? »

Jeudi 9 décembre. — Un nouveau conseil de guerre de l'Entente se tient à Paris (Grey, Kitchener, Briand, Gallieni, Joffre).

Le général Joffre a proposé et le Gouvernement a accepté le choix du général de Castelnau comme collaborateur immédiat du généralissime sur le front français.

Le comte de Romanones, libéral et ami des Alliés, devient premier ministre en Espagne.

Les Allemands sont définitivement rejetés de la crête de Saint-Souplet (détails dans *La Liberté* du 19). Les Français ont fait sauter un dépôt de munitions au sud de Saint-Souplet.

Les Alliés se retirent sur Salonique ; de violentes attaques bulgares sur les lignes anglaises se poursuivent le 9 et le 10.

Les Bulgares ont occupé Struga, la dernière ville de la Serbie méridionale qui eût échappé à l'invasion. Entre Dibra et Struga, ils touchent à la frontière albanaise.

Depuis le 7, l'artillerie turque, ravitaillée, bombarde incessamment les premières lignes françaises aux Dardanelles.

On dit que des régiments allemands, avec de l'artillerie, sont arrivés à Constantinople pour intimider les ennemis des Jeunes-Turcs.

Radoslavov a déclaré que la Bulgarie entendait garder toutes ses conquêtes.

A la Chambre hongroise, Stephan de Rakovsky dit qu'on a versé assez de sang, qu'il faut faire la paix, que les vivres sont accaparés. Karoly dit que l'Autriche et l'Allemagne ont voulu châtier la Serbie, que c'est chose faite et que la paix doit être conclue.

Un manifeste portant 10.000 signatures et réclamant une paix séparée a été remis au président de la Chambre hongroise.

Au Reichstag, Bethmann-Hollweg affirme sa confiance. L'Allemagne n'est pas épuisée du tout ; elle recevra du coton de Turquie. La paix sera d'autant plus dure pour l'Entente qu'elle attendra davantage. Les ennemis de l'Allemagne ayant l'illusion qu'elle veut la paix, faire des propositions serait encourager cette illusion. Seuls les socialistes réclament énergiquement la paix. Scheidemann déclare que, d'accord avec les socialistes autrichiens, le peuple allemand est décidé à protéger la patrie contre les ennemis de l'intérieur qui veulent prolonger la guerre. Il ajoute que le parti socialiste

est opposé à toute annexion, mais refuse de restituer l'Alsace-Lorraine.

Helfferich annonce au Reichstag un nouvel emprunt de 12 milliards dont le produit ne sera pas utilisé avant le printemps. A cette époque, l'Allemagne aura dépensé 40 milliards, le double de la valeur des chemins de fer de l'État.

Une violente démonstration en faveur de la paix a eu lieu à Berlin.

Les incendies, attribués aux Allemands, se multiplient aux États-Unis. L'un d'eux a détruit Hopewell, localité voisine des fabriques de poudre Dupont. Un autre, à Érié, a consumé 500.000 boisseaux de froment destinés aux Alliés.

Les versements d'or à la Banque de France atteignent 1.232 millions.

Vendredi 10 décembre. — A la suite d'un nouveau conseil de guerre de l'Entente, l'accord s'est établi au sujet de l'action concertée des puissances, notamment dans les Balkans (voir *Journal de Genève,* 14 janvier 1916).

Les Allemands ont fermé hermétiquement la frontière belge et font courir le bruit qu'ils préparent une grande offensive.

Les autorités grecques auraient découvert un complot turc en Macédoine.

Des soldats bulgares ont violé le domicile de la Croix-Rouge américaine à Monastir, confisquant la farine qui s'y trouvait et déchirant le drapeau.

Trois torpilleurs russes, dans la Mer Noire, à l'est du Bosphore, ont coulé deux canonnières turques et un grand voilier.

Des avions autrichiens bombardent Ancône.

« Le but principal de l'expédition, qui était de donner un appui aux Serbes, est manqué. Reste l'autre, qui est de garder la base de Salonique. » (Rousset.)

Samedi 11 décembre. — Une division anglaise, dans sa retraite vers Salonique, a perdu 1.500 hommes et 8 canons.

Les Anglais ont perdu 113.000 hommes aux Dardanelles; 97.000 malades ont passé par les hôpitaux.

Le change allemand à Genève est tombé à 100, le change autrichien à 69.

Les établissements de pyrotechnie du Gouvernement belge ont été détruits à Graville-Sainte-Honorine par une série d'explosions (plus de 100 tués).

Les attachés Boy Ed et von Papen sont rappelés des États-Unis.

Morning Post : « Nous reconnaissons tous que l'Allemagne remporte des victoires, mais elle ne semble pas se trouver mieux de ses succès que nous ne nous trouvons mal de nos échecs. Notre pays, comme la France, la Russie et l'Italie, est plus déterminé à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire qu'il ne l'était au début des hostilités. »

Yuan-Shi-Kaï, pressé par le Conseil d'État, a accepté la couronne impériale de Chine, mais en se réservant de la ceindre quand les circonstances seront favorables.

Dimanche 12 décembre. — On dit qu'une rencontre sanglante s'est produite à Istip entre Turcs et Bulgares.

Les socialistes grecs publient un manifeste en faveur de l'Entente.

Les Turcs attaquent Kut-el-Amara le 12 et le 13; ils sont repoussés.

La *Gazette de Francfort* dit que Salonique ne restera pas grecque, mais deviendra bulgare, autrichienne ou allemande si les armées germano-bulgares y entrent. Le journal s'étonne de la « passivité » de la Grèce.

D'après une statistique sujette à caution, la campagne de Serbie a coûté aux Allemands 117.000 hommes, dont 43.000 blessés et 47.000 malades; aux Autrichiens, 132.000 hommes, dont 58.000 blessés, 51.000 malades; aux Bulgares, 51.000 hommes, dont 32.000 blessés, 8.000 malades.

Les États-Unis demandent à Vienne le rappel du consul général d'Autriche-Hongrie à New-York.

Lundi 13 décembre. — Les batteries françaises ont endommagé à Saint-Mihiel l'unique pont allemand que la crue de la Meuse eût épargné.

Toutes les forces franco-anglaises se replient en territoire grec, après s'être soustraites à la pression de quatre divisions bulgares. Les travaux de défense sont poussés avec ardeur devant Salonique.

Les Bulgares, poursuivant les Serbes en Albanie, occupent Kjuks et menacent Elbassan. Les tribus albanaises de la région de Scutari se soulèvent à l'instigation des Autrichiens et des Bulgares.

A l'ouest de l'Égypte, une colonne anglaise a mis en fuite 1.200 Arabes pourvus d'artillerie.

Un dirigeable vole vers Paris, mais, attaqué, doit rebrousser chemin.

L'Allemagne fait savoir aux États-Unis qu'elle désavoue les procédés du capitaine Franz von Reutelen, chef de l'espionnage allemand en Amérique.

Les pertes prussiennes atteignent 2.245.000 hommes.

Mardi 14 décembre. — Les Bulgares, après avoir occupé Ghevgheli et Dorian, s'arrêtent devant la frontière grecque.

Devant Elbassan, les Bulgares sont repoussés par les Serbes.

On dit à Athènes que les troupes allemandes attendent des renforts avant de pénétrer en territoire grec et qu'il n'y a plus de troupes turques en Bulgarie.

Le Gouvernement grec a ordonné au 5e corps de quitter Salonique.

Les Monténégrins reculent devant les Autrichiens qui occupent Rozaj.

Le Gouvernement roumain a conclu un accord avec les Empires du Centre pour l'exportation de céréales.

Des scènes violentes se produisent à la Chambre roumaine à propos de la presse soudoyée par l'Allemagne.

Il y a 240.000 Anglais en Égypte ; de grands travaux de défense se poursuivent sur le Canal.

Onze avions français bombardent Müllheim.

Le directeur de la *Bibliothèque universelle* (Lau-

sanne), poursuivi pour l'article de Stapfer, est condamné à 500 francs d'amende. En Hollande, les juges acquittent le directeur du *Telegraaf*.

Le Gouvernement anglais décide de porter les effectifs de 3 à 4 millions d'hommes.

Une pétition signée de 500.000 noms presse le Gouvernement hongrois d'interdire la sortie du blé et des œufs qu'accapare l'Allemagne.

« Le grand port macédonien n'est plus le point de départ d'une expédition de secours ; il devient une case sur l'échiquier de la guerre européenne. » (*Temps*.)

Mercredi 15 décembre. — Le maréchal French est nommé vicomte et commandant des forces anglaises en Angleterre. Il est remplacé sur le front par le général Douglas Haig.

Les Français enlèvent un petit poste au sud-est de Vailly.

On annonce avec persistance en Hollande que de grands transports de troupes ont lieu vers l'ouest et que les Allemands veulent parvenir coûte que coûte à Calais.

Suivant le *Corriere della Sera,* les Autrichiens entretiennent 500.000 hommes sur le front italien.

Le commandant de la 15e division grecque a remis au général Sarrail une protestation (de forme) contre les travaux de fortification commencés autour de Salonique.

On annonce officiellement que des forces italiennes ont débarqué en Albanie ; les Italiens n'ont perdu qu'un torpilleur et un navire affrétés, coulés par des mines.

L'Italie a mis le château de Caserte à la disposition du roi Pierre de Serbie.

Les Austro-Allemands constituent à Routschouk un centre important de munitions.

Les Russes ferment la frontière de Bessarabie.

Il y a 21.000 prisonniers de guerre allemands en Angleterre.

Pour la première fois dans l'histoire, l'encaisse de la Banque de France dépasse 5 milliards.

Le mark allemand en Suisse perd 22,5, la couronne

autrichienne, 31, le franc de France, 12, et la livre sterling, 3.

« Nulle part plus que dans la ruée actuelle des Austro-Allemands vers Salonique ne se révèle le but commercial et économique de cette guerre. » (*Temps.*)

Jeudi 16 décembre. — Un déserteur allemand à Hetsas a été trouvé porteur d'une proclamation (authentique?) du prince Albert de Würtemberg, annonçant l'arrivée prochaine de l'Empereur et une offensive décisive sur l'Yser.

On prétend que deux banquiers américains ont été fusillés par les Autrichiens à Gorizia.

L'État-major bulgare déclare qu'il cesse momentanément de publier des communiqués.

La Grèce et la Bulgarie se seraient mises d'accord pour l'établissement d'une zone neutre.

Les Monténégrins reculent dans le Sandjak, mais, en Herzégovine, rejettent les Autrichiens au delà de la Soutieska.

Les Russes occupent Hamadan et marchent sur Kum.

Dans la nuit du 16 au 17, des avions français bombardent la gare de Metz-Sablons.

Le ministre d'Allemagne à Athènes aurait fait une démarche comminatoire auprès de Skouloudis.

L'Autriche, répondant aux États-Unis sur la question de l'*Ancona,* se plaint de la raideur de la note américaine et de son manque de précision. La presse autrichienne accentue le caractère dédaigneux de la réponse de l'Autriche; la presse allemande envenime encore le débat en tournant les États-Unis en ridicule. On affirme que le texte de la réponse autrichienne a été soumis à l'Allemagne.

Ribot annonce que la France, en 1916, dépensera 2 milliards 500 millions par mois.

« Les réactions d'un front sur l'autre, après avoir été à peu près nulles en 1914 et limitées pendant les premiers mois de 1915, sont devenues plus fréquentes et vont en se multipliant... Sauf appoint d'Orientaux,

l'armée austro-allemande doit tomber peu à peu dans le régime des expédients. » (colonel Feyler.)

Vendredi 17 décembre. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Rotterdam met en garde l'opinion contre les bruits lancés par les Allemands relatifs à leurs prochaines offensives (*Temps* du 19).

Les Italiens dominent le cours du haut Astico.

Les Alliés fortifient le col de la presqu'île de Chalcidique. Ils ont pris livraison des voies ferrées grecques de la Macédoine.

Six mille soldats serbes ont rejoint les Alliés à Salonique.

On annonce de Vienne que la Bosnie a été évacuée par les Monténégrins et que les Autrichiens ont pris Bielopolje.

Le Gouvernement américain a ordonné à son ambassadeur de Rome d'affréter tous les navires disponibles pour ramener d'Albanie en Italie les femmes et les enfants serbes qui meurent de faim.

Le roi de Roumanie, recevant le serment de la classe 1916, a évoqué le souvenir de Plevna.

A Bucarest, on parle d'un complot de la police hongroise (?) pour organiser un attentat à la dynamite contre les partisans de l'Entente.

Le croiseur *Bremen* et un torpilleur qui l'accompagnait ont été coulés dans la Baltique orientale.

Un torpilleur français coule un hydravion allemand près de Dunkerque.

Un croiseur français bombarde une usine allemande de munitions à Caïffa.

De nombreux dépôts de combustibles pour les sous-marins allemands auraient été détruits sur les côtes d'Argolide, en Crète et à Cavalla.

Le général Pau doit rester attaché à l'État-major russe.

L'Allemagne de l'Ouest souffre d'une disette de pommes de terre, de grands envois étant arrivés gelés.

On réquisitionne en Allemagne tous les chevaux laissés jusqu'alors à la culture.

Le *New-York Times* dit que les banquiers américains se moquent des vantardises de Helfferich, concernant la solidité financière de l'Allemagne par opposition à la situation de l'Entente.

Les Allemands de New-York veulent expédier en Allemagne 1.000 livres de cuivre en 200 colis postaux, coûtant 12 francs chacun.

Plus de 11.000 Espagnols, dont 200 professeurs, ont signé un manifeste exprimant leur sympathie à l'Allemagne. Toutefois, il y a un revirement dans le pays, même parmi les Carlistes, surtout à la suite de la conversion du comte de Melgar au parti de l'Entente.

Samedi 18 décembre. — Les puissances centrales, répondant à la Grèce, disent que leur attitude future dépendra des opérations militaires et ne font aucune allusion à la participation des Bulgares et des Turcs dans l'éventualité d'une campagne en territoire grec.

Les Anglais ont 90.000 hommes à Salonique.

Le ravitaillement des Serbes par l'Albanie a commencé.

Le maréchal von der Goltz a été reçu à Alep par Djemal.

Les Russes repoussent une attaque violente entre Téhéran et Hamadan.

Un sous-marin autrichien est coulé par une mine à Cattaro.

On a découvert aux États-Unis un nouveau complot allemand organisé par le chef de la police de la ligne *Hamburg-Amerika,* ayant pour but la destruction du canal de Welland qui relie les lacs Érié et Ontario.

A Londres, le 3 °/₀ allemand est à 50, le 4 °/₀ autrichien à 60, le 3 °/₀ hongrois à 37.

On déclare, à l'Académie de Médecine, que la mortalité dans les hôpitaux militaires français est tombée à 18 °/₀₀ (367 pendant la guerre de Crimée, 85 pendant la guerre d'Italie). La mortalité des blessés de guerre est de 23 °/₀₀, après avoir été beaucoup plus forte au début de la campagne.

Dimanche 19 décembre. — Duel d'artillerie très

intense sur le front nord-est et est d'Ypres, où les Allemands font usage de gaz. L'infanterie allemande a été repoussée.

D'après le *Secolo,* 160.000 Alliés auraient débarqué à Salonique.

Les élections grecques, où les Vénizélistes se sont abstenus, donnent la majorité aux Gounaristes. A Athènes, 7.420 électeurs ont voté, au lieu de 120.000 aux élections précédentes. L'abstention électorale est devenue la leçon du roi.

Les Bulgares semblent marcher sur Durazzo pour couper la retraite aux Serbes.

Des collisions ont eu lieu en Épire entre postes avancés grecs et bulgares.

Un sous-marin autrichien est capturé et conduit à Malte. Un avion autrichien bombarde Scutari.

Une nouvelle note américaine demande l'entière adhésion de l'Autriche à la note précédente. Le *Lokal-Anzeiger* ayant été saisi à Berlin, le public croit qu'il annonçait la déclaration de guerre des États-Unis et donne des signes d'une vive anxiété.

A Cleveland, le Dr Ritter est condamné à un an de prison pour complicité dans des complots allemands aux États-Unis.

La Commission française a publié un cinquième rapport sur les atrocités allemandes : « Partout, autour de l'Austro-Allemagne, la haine monte comme une marée implacable et c'est elle, suprême expression de la conscience universelle, qui brisera l'orgueil allemand. » (*Temps* du 20.)

Lundi 20 décembre. — Vifs bombardements et 44 combats aériens sur le front anglais de Belgique.

Les Français évacuent le poste qu'ils avaient enlevé le 15 au sud-est de Vailly.

Trois bataillons italiens occupent Durazzo.

Les Alliés occupent et fortifient Topchin, au nord-est de Salonique.

Les Austro-Allemands exécutent d'importants travaux à Routschouk, Varna et Bourgas.

On dit à Sofia que les Russes ont retiré leurs troupes de Reni pour attaquer sur la frontière de Bukovine.

Asquith annonce aux Communes que les troupes anglaises de Suvla se sont rembarquées avec des pertes insignifiantes.

Une escadre russe bombarde à nouveau Varna.

Un paquebot de la *Deutsche Levant Linie* est coulé par un sous-marin anglais devant Constantinople.

Six avions allemands bombardent La Panne, manquent y tuer le roi et la reine des Belges et font plus de cent victimes.

Des avions français bombardent la gare de Mulhouse.

Les Turcs ont 3 divisions à Constantinople, 6 à Andrinople, 11 dans le Caucase, 6 en Syrie, 15 aux Dardanelles, 3 à Smyrne, 5 en Syrie.

De Wet et 118 autres insurgés de l'Afrique du Sud ont été remis en liberté.

Une communication du *Foreign-Office* réfute les informations de la presse américaine suivant lesquelles les négociants anglais profiteraient des restrictions imposées au commerce neutre et dont pâtit le commerce américain.

Lloyd Georges dit aux Communes que le Royaume-Uni possède 33 usines à obus. La fabrication des mitrailleuses a quintuplé depuis le mois de juin. « Limiter la production serait la pire des économies ; ce qu'on gagnerait en argent, on le gaspillerait en vies humaines. »

Plus de 1 million d'ouvriers travaillent dans les usines anglaises sous le contrôle du Gouvernement.

Le colonel Shumsky estime impossible que les Allemands dégarnissent leur front oriental, car les Russes en profiteraient immédiatement.

Le comte Stürgh a reçu une délégation de Turcs et de Tartares de la Russie, auxquels il a promis l'appui des Empires centraux.

Le comte Tisza fait un discours belliqueux à la Chambre des Magnats.

Mardi 21 décembre. — Les Allemands tentent

un vigoureux effort entre Ypres et Armentières, mais sont repoussés avec pertes.

Progrès français sur les pentes est de l'Hartmannswillerkopf (1.300 prisonniers).

On reconnaît que les élections grecques ont eu le caractère d'un duel entre le roi et Venizelos, qui est resté vainqueur. Bien que des circulaires répandues à flots demandassent aux électeurs de choisir entre la paix et la guerre, les deux tiers des électeurs, en s'abstenant (même à Salonique), ont exprimé leur confiance à Venizelos.

Le général Russky, malade, est relevé du commandement en chef des armées russes du nord.

Vainqueurs devant Kum (Perse), les Russes occupent cette ville et y font un grand butin.

Un paquebot japonais est coulé sans avertissement en Méditerranée.

Asquith dit aux Communes que l'Angleterre a 1.250.000 hommes sur ses différents fronts et demande que les effectifs totaux soient portés de 3 à 4 millions d'hommes.

Alors que le parti irlandais repousse toute conscription, le travailliste Stanton dit : « Si les gens refusent de s'engager, il faut les aller chercher. Quand un pays est assez bon pour qu'on y vive, il doit l'être assez pour qu'on le défende. »

Le Reichstag a voté le crédit militaire de 10 milliards de marks ; 44 socialistes, qui ont voté contre, représentent la majorité des électeurs socialistes en Allemagne.

Violents débats à la Chambre hongroise, où l'opposition (Andrassy) décide d'entrer en lutte avec le Gouvernement.

Les États-Unis protestent contre la saisie, par les Anglais, de colis postaux de caoutchouc soi-disant destinés à la Suède.

On sait à Londres que de 2 millions d'Arméniens vivant en Turquie, la moitié a été massacrée.

Mercredi 22 décembre. — Guillaume II, atteint d'un phlegmon (?), doit garder la chambre.

Emprunt français : 3.000.000 de souscripteurs ont apporté 14 milliards 500 millions, dont 60 °/₀ en numéraire et bons à court terme.

Une contre-attaque allemande sur le sommet de l'Hartmannswillerkopf obtient un succès sensible.

Le tsar de Bulgarie est reçu avec apparat à Monastir.

Duel d'artillerie au mont Lovcen.

Les Russes sont vainqueurs des insurgés persans à Rabat-Kerim, à 40 kilomètres de Téhéran.

Pendant les neuf semaines de la campagne de recrutement conduite par Lord Derby, 2 millions 500.000 hommes se sont présentés, dont 1.540.000 pendant la dernière semaine.

L'explosion d'une poudrerie à Munster fait 400 victimes ; celle de la poudrerie de Haskeuï (Constantinople) en fait 1.000 et dévaste tout un quartier.

Le Gouvernement américain possède la preuve que des agents allemands aux États-Unis ont comploté de faire sauter le canal de Panama.

L'Allemagne et ses alliés occupent 430.000 kilomètres carrés, dont 290.000 en Russie, 87.000 en Serbie, 28.000 en Belgique, 22.000 en France, 2.000 au Monténégro.

Tribune (New-York) : « L'Allemagne est dans la position du cambrioleur qui, entré dans une maison et ayant ramassé son butin, n'en peut plus sortir. »

Jeudi 23 décembre. — Les Français ont repris leurs premières positions sur les pentes nord de l'Hartmannswillerkopf ; au sud et au sud-est, le terrain conquis a été conservé sur un front de 2 kilomètres.

Les Monténégrins, attaquant vers Lepenatz, ont rejeté les Autrichiens sur Bielopolje, leur tuant 500 hommes.

Un nouveau traité pour l'exportation des céréales a été signé entre la Roumanie et les Empires du Centre. On annonce qu'à partir du mois de janvier, le bétail roumain pourra être exporté franc de droits.

Sept attachés militaires alliés sont arrivés au quartier général russe.

Les Anglais ont évacué Sollum, à l'ouest de l'Égypte.

Un sous-marin autrichien a coulé, près de Saint-Jean-de-Medua, un voilier monténégrin chargé de vivres.

Deux avions autrichiens bombardent Scutari.

Runciman dit aux Communes : « Au point de vue du commerce, l'Allemagne est battue : ce sera à nous de faire qu'elle ne puisse pas relever la tête après la guerre. »

La *Gazette de Cologne* dit que l'Allemagne doit se passer de superflu, lait, beurre, rôti de porc « devenu une rareté ».

Un Indien, S. M. Mitra, écrit à la *Nation* de New-York (p. 3) que sur les 315 millions d'habitants de l'Inde anglaise, les races aptes à la guerre en comptent 61 millions, parmi lesquels il serait facile de lever une armée supérieure en nombre à l'armée anglaise. Pourquoi donc l'Angleterre et ses alliées songeraient-elles à attirer en Europe des contingents japonais ?

Vendredi 24 décembre. — Une nouvelle attaque allemande sur l'Hartmannswillerkopf est repoussée.

Les Bulgares, depuis le 21, sont aux prises avec les Serbes près d'Elbassan.

On affirme (à tort) que les officiers allemands ont quitté l'armée bulgare et l'armée turque, où leur présence était devenue une source de conflits.

La Roumanie appelle la classe de 1918.

Une attaque turque sur Kut-el-Amara, le 23 et le 24, est repoussée, bien que les Turcs aient pénétré d'abord dans un fortin.

Le paquebot français *Ville-de-Ciotat* est coulé sans avertissement en Méditerranée ; nombreuses victimes.

Un avion autrichien a atterri en Roumanie et a été saisi.

Dans la nuit de Noël, troubles à Czernowitz, à Vienne et ailleurs, motivés par la cherté des vivres.

La *Gazette de Francfort* dit que le recensement des céréales fait en novembre montre que les réserves sont inférieures aux prévisions. Le journal recommande à la

population de manger le moins possible « afin de pouvoir tenir ».

Le *Journal de Genève* dit que l'Allemagne a été sauvée jusqu'à présent par ses chimistes. On annonce qu'ils ont réalisé maintenant la synthèse du caoutchouc, mais on ne dit pas à quel prix, ni en quelle quantité on peut le produire.

Le colonel Feyler (*Journal de Genève*) trouve absurde l'assertion de Bethmann-Hollweg au Parlement allemand, que les pertes françaises auraient été supérieures aux pertes allemandes. Il observe qu'à raison de 2.500 hommes par kilomètre, l'occupation des 1.500 kilomètres du front allemand absorbe 3.750.000 hommes, tandis que les 500 kilomètres du front français n'en exigent que 1.250.000.

La *Zukunft* a été suspendue à cause d'articles de Harden dont la presse anglaise s'est procuré le texte (*Temps* du 10 janvier 1916). En voici des extraits :

Alors que le Gouvernement et sa presse s'emploient activement à convaincre la nation allemande que la victoire est d'ores et déjà virtuellement acquise, la vérité est qu'aucune victoire décisive n'a été remportée, et que l'Allemagne a encore une terrible lutte à livrer pour son existence même.

Il serait plus sage, vis-à-vis d'une nation intelligente et patriote comme la nôtre, de lui faire connaître la vérité, que de la leurrer d'illusions et d'attirer ainsi sur elle les désastres qui ne peuvent manquer de résulter de l'inévitable effondrement de la confiance publique qui se produira quand les éléments véritables de la situation seront connus...

Bismarck aurait évité les fautes commises par les gouvernants actuels de l'Allemagne. Tout d'abord, il aurait reculé toute déclaration de guerre jusqu'au moment où il aurait été tout à fait certain de ne pas se trouver en face d'une coalition ennemie écrasante, tandis que l'Allemagne s'est jetée dans ce conflit avec la conviction erronée que l'Angleterre resterait neutre.

C'était là un début suffisamment déplorable, mais il restait alors des moyens de réparer le mal ; il était encore temps de rallier l'opinion publique en proclamant une politique hardiment progressiste.

La promesse d'un gouvernement réellement parlementaire aurait fait comprendre au peuple allemand qu'il combattait

pour lui-même, et non pas *pour une clique de généraux et de fonctionnaires.*

Celle du suffrage universel pour les élections à la Diète de Prusse aurait donné de l'autorité aux socialistes loyalistes; elle aurait justifié leur politique aux yeux de la masse...

Un engagement formel et précis de répartir de telle façon les nouveaux impôts que les classes pauvres n'en soient pas écrasées aurait aussi beaucoup étouffé les protestations contre la guerre qu'on entend maintenant de tous côtés en Allemagne.

Samedi 25 décembre. — Les Autrichiens ont passé la Tara, rivière qui formait, avant 1913, la frontière entre le Monténégro et le Sandjak.

La Roumanie vend aux Empires du Centre 500.000 tonnes de blé. La situation économique et financière du pays est mauvaise; il doit vendre le plus qu'il peut là où il trouve des clients.

Le Tsar est parti pour le front.

Le Shah a choisi un nouveau ministère, favorable aux Alliés.

A l'ouest de l'Égypte, 3.000 Arabes ont été repoussés, laissant 200 morts.

Un échange de notes au sujet de l'Épire a eu lieu entre la Grèce et l'Italie.

Des troubles, causés par la disette, sont signalés à Munster et à Cologne.

Dimanche 26 décembre. — Les Monténégrins, poursuivant leur offensive, reprennent plusieurs villages.

Le général Castelnau, revenu d'une tournée d'inspection à Salonique, est reçu à Athènes par le Roi.

Les Russes occupent Assad El Abad à l'ouest d'Hamadan.

Sur le lac Tanganyika, les Anglais s'emparent du navire allemand *Kingani,* dont tous les officiers ont été tués.

On publie à Milan une proclamation apocryphe de Guillaume II « à mon héroïque peuple serbe ».

Lundi 27 décembre. — Une proclamation du roi

d'Angleterre annonce que les troupes de l'Inde quittent la France pour une autre destination.

Après plusieurs jours de combats, les Bulgares occupent Elbassan.

64.000 soldats serbes (sur 80.000) ont été ramenés en Albanie par le général Stepanovitch.

Les Russes repoussent une forte attaque allemande au sud du lac Babit (front de Riga).

Après avoir occupé Kachen, les Russes marchent sur Ispahan.

On affirme à Rome que Guillaume II doit subir une opération à la gorge.

Les *Débats* réclament le blocus des ports scandinaves qui ravitaillent l'Allemagne.

On assure que les gaz allemands ont détruit les rats dans les tranchées anglaises près d'Ypres.

Le Yunnan se révolte contre Yuan-Chi-Kaï, peut-être à l'instigation d'agents allemands qui veulent créer des embarras au Japon.

Mardi 28 décembre. — Les Français prennent des tranchées à l'Hartmannswillerkopf, entre les deux sommets du Rehfelsen et du Hirzstein.

Les forts et les navires de guerre de Cattaro ont tiré plus de 1.000 obus sur le front du mont Lovcen.

L'opinion publique en Grèce se prononce de plus en plus pour les Alliés.

Commencement d'une grande offensive russe en Bessarabie.

Les Français ont occupé (le 27) l'îlot de Castellorizo entre Rhodes et Adalia; le Gouvernement grec proteste.

Un cuirassé français bombarde les batteries turques de la côte d'Asie; les troupes françaises commencent à évacuer la presqu'île.

Un vapeur grec a été coulé dans la mer du Nord.

Une « ligue humanitaire allemande », organe de socialistes en exil, publie un manifeste de Noël déclarant que la guerre n'a pas été entreprise pour défendre l'Allemagne, mais pour satisfaire les appétits de cons-

pirateurs prussiens, et que l'Allemagne, autrefois honorée dans le monde entier, est devenue l'objet du mépris de la civilisation. Il conclut en demandant la déposition de Guillaume II et l'exécution de ses complices (authentique ?)

La valeur du mark est tombée en Suisse au-dessous de celle du franc.

Une ordonnance prussienne autorise les camions automobiles à circuler désormais sans pneus.

855 professeurs autrichiens demandent une union économique étroite entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Bourtsev, revenu de Sibérie, préconise à Petrograd la guerre à outrance : « Vaincre l'Allemagne, c'est faire triompher les principes de la démocratie russe. » (*Temps* du 29.)

Le cabinet de Londres a décidé d'exiger le service militaire des célibataires.

10.000 délégués des provinces de l'Inde, réunis à Bombay en conférence nationale, font profession de loyalisme.

Mercredi 29 décembre. — Depuis le début des opérations sur l'Hartmannswillerkopf, les Français ont fait 1.668 prisonniers valides.

Par suite de l'activité des sous-marins autrichiens, le ravitaillement du Monténégro est très difficile.

Une division autrichienne étant sortie de Cattaro pour bombarder Durazzo a rencontré des escadrilles alliées et a dû fuir, ayant perdu deux torpilleurs. Le sous-marin français *Monge* a été coulé.

Des avions anglais bombardent la gare de Comines.

L'Allemagne avance 400 millions à la Turquie.

Jeudi 30 décembre. — Les Allemands ont fait éclater cinq mines au nord de Loos, causant des pertes aux Anglais.

Vers Armentières, vive canonnade ; les gros mortiers anglais endommagent les lignes allemandes.

Des avions ayant lancé des bombes sur Salonique et fait ainsi acte de guerre, les Alliés arrêtent les consuls

d'Allemagne, d'Autriche, de Bulgarie et de Turquie, qui sont embarqués pour Toulon.

On affirme que des mouvements anti-bulgares ont éclaté dans plusieurs garnisons grecques.

Un torpilleur a amené le roi Pierre de Valona à Salonique.

Les Autrichiens ont repris Raskova-Gora (front du Lovcen) et s'y fortifient.

Une violente bataille est engagée dans la Galicie orientale. Les Autrichiens reculent.

Les Anglais, en Mésopotamie, sont fortement canonnés par les Turcs.

Le paquebot *Persia,* de la ligne péninsulaire, allant de Londres à Bombay, est torpillé au sud de la Crète et coule en cinq minutes. Il y a 333 victimes, dont le consul des États-Unis à Aden. Le sous-marin n'a pas montré son pavillon.

Au cours du bombardement de Durazzo par l'escadre autrichienne, un vapeur contenant 500 tonnes de vivres pour le Monténégro a coulé.

Un avion français a bombardé Monastir.

A Genève, le mark est à 99,70 ; la couronne à 67,25 ; le Paris à 89,85 ; le Londres à 24,90.

Le *Journal de Genève,* montrant l'absurdité des prétendues conditions de paix allemandes publiées à Zurich, conclut : « L'Entente n'a pas voulu la guerre ; elle l'a subie. Elle en vient seulement à se sentir prête à la soutenir tant qu'il le faudra. »

Le sénateur Elihu Root dit au congrès panaméricain de San-Francisco : « A la fin des hostilités, des mesures devront être prises par toutes les nations civilisées pour que le monde soit désormais régi par un code international défini. Toute nation qui ne souscrirait pas à cela serait mise hors la loi. »

L'Autriche répond aux États-Unis que l'*Ancona* a essayé de fuir, que la mort des personnes qui se noyèrent doit surtout être attribuée à la conduite fâcheuse de l'équipage ; pourtant, le commandant du sous-marin a été blâmé pour n'avoir pas pris suffisamment en consi-

dération la panique qui régnait à bord du navire. L'Autriche consent à indemniser les citoyens américains.

Le maréchal French prend le titre de vicomte d'Ypres.

Vendredi 31 décembre. — Une attaque allemande sur le Hirzstein a été repoussée.

Un grand dépôt allemand d'obus saute en Alsace.

Les ministres de l'Allemagne et de ses alliés protestent à Athènes contre l'arrestation des consuls à Salonique. Skouloudis répond que le Gouvernement grec proteste de son côté. On assure, d'autre part, que le Gouvernement grec a protesté contre le bombardement de Salonique par des avions.

Des troupes anglaises ont débarqué à Orfano (est de la Chalcidique).

On dit que les Italiens, débarqués en Albanie, ont opéré leur jonction avec les Serbes.

Le grand-duc Boris, oncle du tsar, arrive à Bucarest.

Un violent combat d'artillerie a lieu devant Dvinsk.

Les Russes passent sur la rive gauche du Styr et prennent Khriasi. Dans la région d'Oussetchko, l'ennemi est refoulé sur la rive droite du Dniester. Entre le Dniester et la frontière roumaine, les Russes ont atteint et détruit les fils barbelés.

Sur la frontière libyque, les Anglais ont pris un camp arabe abandonné et y ont fait un grand butin.

On dit que les Russes ont pris, à Kum, 1.600.000 cartouches et 3.000 obus.

Le croiseur cuirassé anglais *Natal* coule, par suite d'une explosion intérieure, dans un port anglais.

Pendant le mois de décembre, les Allemands ont coulé 20 vapeurs anglais (48.000 tonnes).

Guillaume II, toujours souffrant de la fièvre (d'autres disent d'un empoisonnement du sang), adresse une proclamation aux armées allemandes, rappelant les victoires remportées, mais aussi la menace de famine et les haines qui pèsent sur l'Allemagne. Il écrit à l'évêque de Munster : « Puissent les ferventes prières du peuple allemand, implorant l'aide divine pour triompher des

dures tribulations qui nous éprouvent, être entendues au cours de l'année nouvelle ! »

Dans la nuit, à Berlin et ailleurs, manifestations bruyantes pour la paix.

Les pertes prussiennes atteignent 2.536.000 hommes, dont 600.000 tués et 356.000 manquants.

E. Lavisse écrit dans la *Revue de Paris* (1er janvier) : « Beaucoup d'Européens pensaient que les États-Unis étaient de taille à prendre dans le monde le rôle d'une grande puissance morale. Cette illusion s'est évanouie... Le Souverain Pontife a parlé plusieurs fois d'un ton dolent et obscur... Il est temps de nous réduire au nécessaire pour conformer notre conduite à l'état des choses. C'est d'ailleurs notre devoir de faire des économies pour payer notre dette aux œuvres de solidarité et, si cela est encore nécessaire, pour prêter notre argent à la France. »

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — MARS 1916

Chronologie de la Guerre

(1er JANVIER-30 JUIN 1916)

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

Copyright by Berger-Levrault 1916

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1916

0e Série a, 4

S. R.

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

CHRONOLOGIE DE LA GUERRE

QUATRIÈME VOLUME

(1er JANVIER-30 JUIN 1916)

Successu crescat honestum
(Lucain, IX, 571.)

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

1916

Chronologie de la Guerre

(1er JANVIER = 30 JUIN 1916)

JANVIER

Samedi 1er janvier 1916. — Dix obus à longue portée sur Nancy font peu de dégâts.

Le roi Pierre de Serbie est arrivé à Salonique.

Les Monténégrins résistent aux Autrichiens vers Berana.

Des avions autrichiens jettent des bombes sur Durazzo.

Les Anglais ont occupé Jaunde (Cameroun), d'où les fonctionnaires allemands se sont enfuis.

Le ministre de la guerre Polivanov a déclaré au correspondant du *Times :* « Je prévois pour l'année nouvelle une grande amélioration de la situation militaire ; ce sera le résultat direct de la coopération plus intime assurée entre la Grande-Bretagne et nous. »

Cernesson écrit (*L'Emancipation,* janv. 1916, p. 8) : « Quand la guerre sera finie, nous aurons notre Congrès de Vienne à tenir et à en faire sortir non pas seulement un avenir diplomatique précaire, mais un avenir de paix éternelle pour nos fils, plus heureux que nous. »

F.-W. Foerster, professeur à Munich, déclare, dans une brochure publiée à Zurich, que le « bismarckisme » est responsable de la catastrophe actuelle (Voir *Journal de Genève,* 8 mai).

Dimanche 2 janvier. — Encore deux obus sur Nancy.

Violent bombardement à l'Hartmannswillerkopf; nous reculons sur la rive ouest du ravin au sud du Rehfelsen.

Combats acharnés à Toporava, à la frontière de Bessarabie; les Russes progressent au nord-est de Czernovitz.

De nombreux espions sont arrêtés à Salonique par les Alliés.

La presse gounariste publie des articles violents contre les Alliés. Parlant à un journaliste anglais, le roi de Grèce a avoué qu'il existait une entente entre la Grèce et la Bulgarie, mais a repoussé l'accusation de nourrir, à l'égard des Alliés, des sentiments hostiles. Si les Bulgares marchent sur Salonique, l'armée grecque restera « spectatrice désintéressée ».

Les Turcs canonnent Kut.

Le *Temps* (du 3) insiste sur la nécessité de mettre fin au banditisme naval en détruisant les repaires des corsaires, en ruinant leurs possibilités de ravitaillement et leur organisation de renseignements.

On croit à Athènes que l'explosion de la poudrerie de Haskeui est due à un avion français.

Le Tsar, passant en revue les chevaliers de Saint-Georges, affirme qu'il ne conclura pas la paix avant d'avoir chassé le dernier ennemi du sol russe et seulement en plein accord avec les Alliés, auxquels la Russie est liée non par des chiffons de papier, mais par une amitié vraie et le sang.

Les mineurs du pays de Galles repoussent toute mesure de conscription et réclament un plébiscite à ce sujet.

La Société américaine de Droit international a décidé que le français serait désormais la langue officielle de son administration.

Lundi 3 janvier. — L'offensive russe se précise en Bessarabie et sur le Dniester, au nord-est de Zaleszczyki.

Le Gouvernement grec proteste contre les arrestations opérées à Salonique ; il désavoue, dans une note, les violences d'une partie de la presse grecque contre l'Entente.

Le ministre des Finances bulgare dit que l'armée a reçu l'ordre de se fortifier sur la frontière gréco-serbe. Un autre ministre parle de questions en litige entre la Bulgarie et la Roumanie.

Le président Wilson est reparti pour Washington, interrompant son voyage de noces. Les États-Unis demandent à Vienne quelle était la nationalité du sous-marin qui a torpillé le *Persia*.

Des avions autrichiens, volant vers Vérone, sont mis en fuite par l'artillerie.

On affirme que Guillaume II souffre d'un empoisonnement du sang ; le chancelier seul l'a vu le 1er janvier.

Le total avoué des pertes prussiennes s'élève à 2.316.000 hommes. Hilaire Belloc démontre (*Land and Water*, 30 déc. 1915) que les Allemands n'avouent qu'en partie les manquants, les malades et les blessés.

Mardi 4 janvier. — Huit gros obus sur Nancy.

Progrès des Russes au nord-est de Czernovitz (1.050 prisonniers).

Du 4 au 6, bombardement intense du mont Lovcen par les Autrichiens.

Le *Patris* qualifie la nouvelle Chambre grecque de « *Reichstag* hellénique ».

Les Austro-Allemands voudraient faire croire que le sous-marin qui a coulé le *Persia* était bulgare ou turc ; les Etats-Unis ne sont pas dupes.

A Genève, le mark est tombé à 95,50.

On publie le rapport de Lord Derby sur les enrôlements. Il reste 650.000 célibataires non enrôlés ; le *National Register* indique 5.011.000 hommes entre dix-huit et quarante ans, dont 2.180.000 non mariés.

Journal de Genève : « L'entreprise allemande déchaînée en août 1914 n'a pas triomphé ; elle n'est pas brisée. La décision reste à obtenir et 1916 recèle dans ses flancs le plus formidable secret qui, depuis des siècles, ait pesé sur notre planète. »

Mercredi 5 janvier. — Dans la nuit du 4 au 5, les Allemands, après un bombardement violent, ont attaqué nos tranchées entre la cote 193 et la butte de Tahure ; ils ont été repoussés. Les canons français, en Champagne, ont détruit tout un matériel d'attaque par les gaz.

Progrès italiens à San Giovanni, dans la zone de Riva.

Les Russes occupent le cimetière de Tsartorisk. Une bataille violente se livre sur le front Tarnopol—Trembovla (3.500 canons, 800.000 hommes). Bien que les blessés autrichiens se comptent par dizaines de mille, les barrages de fils de fer opposent de grandes difficultés au progrès des Russes.

Le comte Salis Leewis, commandant militaire de Vienne, est nommé gouverneur général de la Serbie.

16.000 Autrichiens, prisonniers des Serbes, ont été internés à l'île d'Asinara.

Les Monténégrins continuent à repousser les Autrichiens.

On affirme que les documents découverts par les Alliés à Salonique démontrent l'existence d'un vaste complot ; les Alliés devaient être pris à revers par des bandes organisées.

Journal de Genève : « Grâce à son roi, l'Hellade se débat à travers une perversion complète des lois nationales et internationales. »

On dit à Washington que le Gouvernement américain exigera le châtiment du commandant du sous-marin qui coula le *Persia* et tua un fonctionnaire américain.

Gazette de la Croix : « Il faut espérer que les États-Unis ne feront pas de démarches diplomatiques avant que tout soit élucidé, car la patience de l'Allemagne a aussi des limites. »

Un *Livre Blanc* publié ce jour contient un mémorandum de l'Allemagne réclamant la mise en accusation pour assassinat de l'équipage du croiseur auxiliaire anglais *Baralong,* qui coula, sur les côtes d'Irlande, un sous-marin allemand. Sir Ed. Grey répond ironiquement, en proposant de soumettre l'affaire du *Baralong* et les crimes des Allemands sur terre et sur mer à une commission d'enquête formée d'officiers de marine américains.

Des avions alliés ont bombardé Guevgeli et détruit les hangars du camp d'aviation allemand.

Le grand-duc Michaïlovitch est parti pour le Japon avec un colonel d'état-major et le directeur de la section d'Extrême-Orient au ministère russe des Affaires étrangères.

Asquith présente à la Chambre des Communes un projet de loi sur le recrutement, valable pour l'Angleterre et l'Écosse seulement. Les célibataires ou veufs sans enfants, de dix-huit à quarante et un ans, qui n'ont pas de motifs graves d'exemption, seront appelés sous les drapeaux. Cette loi donnerait à l'Angleterre 3.400.000 soldats de plus (?).

Le *Pester Lloyd,* de Budapest, ayant annoncé que les papiers du prince Alexandre de Serbie contenaient la preuve de la complicité de ce prince avec le Gouvernement serbe dans l'assassinat de l'archiduc Ferdinand, le prêtre Locali, chef transylvain, déclare, dans un manifeste électoral, que des documents vont être publiés, établissant que le comte Tisza et de hauts fonctionnaires austro-hongrois sont les auteurs véritables du crime (*Temps* du 6).

Jeudi 6 janvier. — Les Russes ont progressé de 2 kilomètres à l'ouest de Tsartorisk.

Dans la région de Riga et au nord-est de Czernovitz, Allemands et Autrichiens dirigent des jets de gaz asphyxiants contre les Russes.

Le roi Nicolas de Monténégro a dit à un envoyé du *Journal* que la situation est devenue intenable ; il lutte

contre un ennemi dix fois supérieur avec des troupes affamées.

Au consulat allemand de Salonique, on a trouvé 180 fusils, 2.000 drapeaux turcs, des cartouches de dynamite et des mèches pour détonateurs.

Un sous-marin anglais coule dans les eaux de l'île Texel ; l'équipage est sauf.

Un vapeur italien, avec 425 recrues monténégrines d'Amérique, touche une mine devant Saint-Jean-de-Medua et coule ; il y a 200 victimes.

Le projet de loi anglais sur le recrutement a été adopté en première lecture par 403 voix contre 105.

Le mark est tombé à Zurich à 91,50, la couronne à 59. La livre sterling, à Amsterdam, vaut 26,33 marks au lieu de 19,50.

L'Allemagne réquisitionne partout le cuivre et le caoutchouc, dont la fabrication chimique n'a pas donné les résultats espérés. La fabrication des explosifs est, par contre, assurée au moyen des usines d'ammoniaque.

A partir de ce jour, le lait est rationné en Autriche-Hongrie.

La Bohême vit sous le régime de la terreur ; plus de 100.000 Tchèques seraient en prison.

Le Pape appelle à Rome le cardinal Mercier et les évêques de Namur et de Tournai.

On compte que les forces austro-allemandes sur le front russe s'élèvent à 120 divisions d'infanterie et 23 de cavalerie.

Suivant la *Gazette de Zurich,* depuis le début de la guerre, les Allemands auraient perdu 3.700.000 hommes, les Autrichiens 3.100.000, les Turcs et Bulgares 600.000. Il y aurait 900.000 morts allemands, 840.000 autrichiens, 150.000 bulgares et turcs.

Une grosse insurrection, conséquence d'une grève, éclate parmi les mineurs autrichiens de Youngstown (Ohio).

Vendredi 7 janvier. — Les Allemands ont réussi à reprendre Tsartorisk, mais en ont été chassés de nouveau, ne gardant que le cimetière.

Sur le cours moyen de la Strypa, les Russes avancent (1.000 prisonniers). Les Autrichiens contre-attaquent en force au nord-est de Czernovitz.

A l'aide de la flotte sortie de Cattaro, les Autrichiens ont pris pied sur le sommet du mont Lovcen.

Les Turcs dirigent une forte attaque contre les lignes anglaises à Hellès. Dans la nuit, l'évacuation se poursuit.

Le *Daily Mail* publie le rapport de sir Jan Hamilton sur l'attaque manquée de Suvla.

En Mésopotamie, les Anglais battent trois divisions turques (2 canons, 700 prisonniers).

Bernstorff informe le Gouvernement américain qu'aucun navire de commerce ne sera torpillé sans avertissement dans la Méditerranée et que, dans la zone des Iles Britanniques, les paquebots ne seront coulés que si l'état de la mer permet aux passagers de se servir avec sécurité des canots de sauvetage. Il ajoute que l'Allemagne est prête à indemniser les victimes du *Lusitania*.

Le prince Ghika, ministre de Roumanie à Rome, a de fréquents entretiens avec Sonnino. On croit à Rome que la Roumanie interviendra au moment où l'on s'y attendra le moins.

Vu les obus de 380 tombés récemment sur Nancy, les œuvres d'art du musée de cette ville ont été transférées à Troyes.

Samedi 8 janvier. — Au nord de l'Aisne, notre artillerie détruit les moulins de Chatillon, à l'est de Fontenoy, organisés défensivement par l'ennemi.

Nouvelle attaque allemande sur l'Hartmannswillerkopf; progrès allemand au Hirzstein, dans le secteur perdu le 21 décembre.

Repington (*Times*) estime que les Allemands n'ont pas plus d'un million de baïonnettes sur le front ouest.

On signale l'apparition, sur le front russe, d'un grand nombre d'autobus allemands blindés.

Au dire d'un témoin, « Salonique est devenue une sorte de Sébastopol retourné du côté de la terre » (*Temps* du 9).

Les Bulgares, renforcés, ont repris l'offensive contre Elbassan.

L'attaque autrichienne contre le Monténégro se développe sur trois fronts.

Les communications entre Sofia et Belgrade sont rétablies.

Le consul d'Allemagne à Mitylène et son drogman ont été arrêtés par les Alliés.

Les consuls arrêtés à Salonique sont arrivés à Toulon sur le paquebot où ils étaient internés.

Dans la nuit, évacuation totale de la presqu'île de Gallipoli.

Victoire russe à Assadabad, entre Hamadan et Kirmanshah.

Le général commandant les troupes russes a été reçu par le Shah à Téhéran.

Le *Goeben* reparaît dans la Mer Noire et poursuit des torpilleurs russes ; l'escadre russe le met en fuite en lui infligeant des avaries.

L'Espagne interdit la vente de ses navires marchands.

Radoslavof a dit à Sofia : « Monastir restera à jamais bulgare. Il n'y aura plus de nation serbe et nos frontières seront désormais communes avec l'Autriche-Hongrie. La question de la présence des Franco-Anglais à Salonique sera résolue en quelques jours à notre entière satisfaction. » Ghenadief s'est associé à ces déclarations.

La *Gazette de Francfort* prétend que la Chine (travaillée par des émissaires allemands) va instituer le service obligatoire.

On assure à Tokio que l'Allemagne aurait proposé une paix séparée au Japon et à la Russie, qui ont refusé. Suivant la *Gazette de Voss,* le grand-duc Mikhaïlovitch serait porteur d'une lettre du Tsar à l'empereur du Japon, sollicitant la coopération navale et militaire du Japon en Europe.

La Prusse et la Saxe interdisent toute réunion publique au sujet de la cherté des vivres.

Un incendie a détruit deux bâtiments des usines Krupp à Essen.

La milice de l'Ohio a dû intervenir à Youngstown ; il y a des tués, des blessés et plusieurs millions de dégâts.

Dimanche 9 janvier. — Les Français ont évacué le sommet du Hirzstein, les Allemands s'étant emparés d'un col au nord de ce sommet.

Les contre-attaques dirigées par Mackensen vers Sadagora (front de Czernovitz) échouent comme les précédentes. Les Russes consolident leur avance.

On assure que les Anglais ont évacué la presqu'île de Gallipoli presque sans pertes.

La *Deutsche Tageszeitung* déclare que les Allemands n'attaqueront pas Salonique.

On annonce que 32.000 Italiens ont été débarqués à Valona.

La colonne du général Aylmer a pris d'assaut la position turque de Chaïkh-Sad ; mais les 10.000 Anglo-Indiens de Kut sont toujours cernés et en péril.

Le cuirassé anglais *King Edward VII* a touché une mine et a coulé ; il n'y a pas de victimes.

Rousset, sur l'évacuation de Gallipoli : « Ainsi prend fin une aventure mal engagée, compromise presque aussitôt qu'engagée, et qui, par suite d'erreurs irréparables, aurait pu fort mal tourner. Félicitons-nous donc qu'elle se soit terminée aussi heureusement. » (*Liberté* du 12.)

« Les nouvelles que l'on reçoit d'Allemagne sont des bruits, et ces bruits sont des craquements. » (*Journal de Genève.*)

On écrit au *Temps* (9 janvier) : « Au sujet du *mystère de Sarajevo* (car c'est bien un mystère), il convient de rappeler qu'à la fin de *juin* 1915 un journal viennois a écrit : « La Suisse doit savoir que le meurtre de Sarajevo a été machiné par l'Entente et exécuté par la Serbie, son alliée, à laquelle les assassins à gages ont servi d'instruments. » (Texte intégral dans le *Journal de Genève* du 30 juin).

L'évidente ineptie de cette assertion ne doit pas la faire négliger, car ce n'est pas seulement le voleur qui crie : « Au voleur ! » ; cette tactique élémentaire convient aussi à de pires scélérats. Un des premiers jurisconsultes de l'Angleterre, correspondant de l'Institut de France, sir Fred Pollock, écrivait en *décembre* 1914 : « Bien des gens en Russie

et ailleurs pensent qu'au sujet de l'attentat de Sarajevo *on était aussi renseigné à Vienne qu'à Belgrade.* » S. Reinach.

Pertes anglaises à ce jour : 525.000 hommes, dont 128.000 tués.

Lundi 10 janvier. — A la suite d'un violent bombardement commencé le 9, trois divisions allemandes ont attaqué à quatre reprises le front de Champagne (La Courtine—Mont Têtu) et ont été arrêtées par notre tir. L'ennemi n'a pris pied que dans deux tranchées avancées. La lutte a continué le 11 en notre faveur.

Les Allemands, sur le front russe, se servent de nouveaux appareils, répandant en abondance les gaz asphyxiants.

On fait remarquer à Petrograd que l'offensive russe en Bukovine n'est pas exécutée avec tous les moyens que le recrutement fournit à la Russie.

Les Monténégrins ont évacué le mont Lovcen, bombardé par terre et par mer. Les batteries autrichiennes bombardent les avancées de Cettigné.

On dit à Bucarest que, depuis une semaine, les Autrichiens ont perdu 100.000 hommes (?).

30.000 Italiens et autant d'Albanais construisent des ponts et ouvrent des routes en Albanie.

Canonnade sur tout le front de Doiran.

Le Gouvernement grec a protesté contre l'arrestation du consul allemand à Mitylène.

Le colonel Teodorovich a déclaré à un journaliste italien à Salonique que les dix divisions de l'armée serbe, composées de troupes du premier et du deuxième ban, ont été sauvées par le troisième ban. Cette seconde armée, composée d'hommes de quarante-cinq à cinquante-cinq ans, s'est sacrifiée pour couvrir la retraite des divisions plus jeunes. Elle a perdu 5.000 hommes ; les autres furent capturés. Cette armée a soutenu tous les combats pendant deux mois, faisant perdre au moins 100.000 hommes à ses adversaires.

On assure que les Turcs envoient de gros renforts à Bagdad et en Perse ; l'expédition de Mésopotamie aurait été substituée à celle d'Egypte, reconnue prématurée.

On dit à Rome que le sous-marin qui coula l'*Ancona* étant allemand, l'Autriche aurait menti en disant qu'elle a blâmé le commandant de ce navire.

Le Gouvernement italien a réquisitionné la villa d'Este et l'a transformée en hôpital militaire.

Le Congrès hellénique de Paris a décidé : 1° qu'il est urgent de faire respecter les libertés constitutionnelles de la Grèce ; 2° qu'il est de l'intérêt des Grecs de se mettre du côté de l'Entente.

La fabrique de poudres Dupont à Carneyspoint a fait explosion (malveillance).

Mardi 11 janvier. — Maîtresse du mont Lovcen, l'armée autrichienne avance au delà du Lim vers la Tara.

Le débarquement des Serbes à Corfou a commencé, préparé par un détachement français. Les Alliés ont avisé la Grèce qu'il ne s'agit nullement pour eux d'occuper Corfou.

A Athènes, les journaux payés par l'Allemagne accusent Venizelos de conspirer contre la monarchie avec l'appui de l'Angleterre et de viser à la présidence de la République grecque.

La population de la Turquie est dans la misère, les Allemands ayant acheté tout ce qu'ils trouvaient dans le pays. On dit que Talaat bey, qui s'oppose à la germanisation complète de la Turquie, est soutenu par le Sultan contre Enver.

L'escadre russe a lancé 50 obus sur Varna. Les torpilleurs russes ont détruit dans la Mer Noire un sous-marin ennemi et deux voiliers chargés de houille.

Des avions-canons français ont descendu deux avions allemands d'un nouveau type défensif (Fokker).

Un dépôt de munitions a fait explosion à Lille, causant de grands dommages à la ville. Les Allemands parlent, à ce propos, d'un « attentant anglais ».

Feyler (*Journal de Genève*) : « Le nombre paraît grandir de ceux qui se demandent si l'heure ne sonnera pas bientôt où le peuple libéral réclamera la fin du rêve pangermaniste.

Une partie du peuple allemand est en train de retrouver le sens critique. »

Mercredi 12 janvier. — Une attaque allemande avec gaz suffocants, dans la région de Forges (entre Argonne et Meuse), s'est retournée, par l'effet d'une saute de vent, contre les empoisonneurs.

Les Autrichiens ont évacué des tranchées au nord-est de Czernovitz. Les Russes ont gagné, en tout, de 25 à 30 kilomètres en Bukovine, de 12 à 15 en Galicie. De grands convois de prisonniers allemands arrivent à Kiev.

Une nouvelle offensive turque, soutenue par une nombreuse cavalerie kurde, se poursuit dans le Caucase.

Quatre avions anglais, partis du front, ne sont pas rentrés.

Bombes d'avions autrichiens sur Rimini; peu de dégâts.

Discussion au Reichstag sur la question des vivres. Le sous-secrétaire d'État Michaelis déclare qu'au lieu de 17 millions de tonnes de céréales, comme en temps ordinaire, l'Allemagne n'en a que 9. « Sans les réserves de l'avant-dernière récolte, nous nous trouverions en face de difficultés presque insurmontables. Le consommateur doit faire son devoir et manger parfois ce qu'il n'aime pas. Il ne doit voir qu'une chose : que l'Allemagne puisse tenir jusqu'au bout. »

Le groupe socialiste du Reichstag a expulsé Liebknecht. En revanche, les comités socialistes des circonscriptions II et VI de Berlin ont approuvé leurs députés d'avoir voté contre les crédits militaires.

De graves désordres ont eu lieu à Berlin.

Par 431 voix contre 39, la Chambre des Communes a adopté, en seconde lecture, la loi sur l'enrôlement obligatoire des célibataires.

Jusqu'au 31 décembre, la police autrichienne a prononcé 10.000 condamnations contre des spéculateurs sur denrées alimentaires.

Le prince et la princesse Danilo de Monténégro sont arrivés à Rome.

Le grand-duc Mikhaïlovitch a été reçu par l'empereur du Japon à Tokio.

De 15 shillings par tonne, le fret de La Plata a monté à 150.

Un correspondant du *Daily Mail,* ayant fait une enquête dans les pays scandinaves, conclut : « Nous nourrissons les Allemands et nous (les Anglais) les avons toujours nourris depuis le début de la guerre. » Il donne, à l'appui, des chiffres sur les importations énormes du Danemark.

Jeudi 13 janvier. — Les Russes attaquent de nouveau sur le front de Bessarabie.

On assure que le roi de Monténégro a ouvert des négociations pour la paix.

Les Alliés font sauter les ponts du chemin de fer à Demir-Hissar (Struma) et à Kilindir.

Dans le Caucase, les Russes prennent 400 Turcs, 6 canons, 8 mitrailleuses.

Le général Aylmer repousse les Turcs le 13 et le 14; les Anglais sont à 25 milles de Kut.

Des troupes turques sont arrivées à Kirmanshah.

On découvre à Constantinople un complot contre Enver et les Allemands. La population est exaspérée par la misère.

Des soldats serbes commencent à débarquer à Bizerte.

Le sous-marin *Foucault* a coulé, près de Cattaro, un croiseur autrichien.

Dubost dit au Sénat : « Silence à ceux qui, trompés par la stagnation apparente des fronts de combat, ne comprendraient pas la croissance continue de nos forces et la décroissance continue des forces adverses ! »

E. Deschanel, parlant à la Chambre, insiste sur les services rendus par les commissions et défend le régime parlementaire incriminé.

A la Diète prussienne, lisant le discours du trône, Bethmann-Hollweg affirme que l'Allemagne tient la victoire et accuse d'aveuglement les ennemis de l'Allemagne qui ne veulent pas le reconnaître. Non seule-

ment, à l'en croire, les Alliés auraient déchaîné la guerre, mais ils seraient cause que les peuples continuent à s'entre-déchirer.

Richet dit à l'Université de Christiania : « Je suis pacifiste ; la France est pacifique ; c'est justement pour avoir la paix durable que nous lutterons jusqu'au bout. »

Pour la première fois depuis sa maladie, Guillaume II a reçu un diplomate, le nouveau ministre de Perse.

A partir du 1er février, la ration de pain à Berlin sera réduite de 1kg 950 à 1kg 900 par semaine ; les rations complémentaires seront réduites de 500 à 350 grammes.

L'espion belge qui dénonça Miss Cavell a été trouvé assassiné à Schaerbeek.

Un incendie, attribué aux Allemands, détruit un dépôt d'équipements militaires au Portugal (10 millions de dégâts).

« Un réseau de fils de fer contre le commerce allemand, un pacte de paix entre les Alliés aussi efficace que le pacte de guerre, voilà les nécessités de demain. » (*Daily Mail.*)

Vendredi 14 janvier. — Attaque très vive des Autrichiens au nord-ouest de Gorizia, d'abord heureuse, puis repoussée avec pertes.

Froid terrible dans la région Riga-Dvinsk.

Les Autrichiens sont entrés sans résistance à Cettigné et ont occupé Spizza (Dalmatie), en face d'Antivari.

L'Autriche a protesté auprès des États-Unis contre l'occupation de Corfou.

Le général Moschopoulos, dans un ordre du jour aux troupes grecques, dit que la Grèce est entourée de ses ennemis héréditaires et fait une claire allusion à la possibilité d'une action avec l'Entente, « quand le moment sera venu ».

L'Autriche affirme à Washington qu'aucun sous-marin n'a torpillé le *Persia* et que la catastrophe doit être due à une mine ou à une explosion interne.

Le cardinal Mercier a été reçu avec enthousiasme à Rome.

Deux colonels suisses, accusés de complaisances graves au profit de l'Allemagne, ont été mis aux arrêts.

Le *Journal de Genève* se demande pourquoi l'Italie n'a pas secondé la résistance du Monténégro et conclut qu'il doit y avoir à cela des motifs que nous ignorons.

Le colonel Feyler démontre que les statistiques des pertes allemandes sont mensongères, impliquant une proportion de 1,74 blessés pour 1 mort, alors que les statistiques de l'Entente donnent 4,3 à 4,8. Il fait voir aussi que les Allemands ont perdu 267.000 hommes au mois de septembre en Champagne et en Artois, alors qu'ils ont prétendu n'avoir engagé qu'une division en Champagne.

Croyant avoir apaisé les États-Unis par des concessions, l'Allemagne les sollicite d'agir auprès de l'Angleterre pour faire relâcher le blocus.

« La fin de cette guerre sera une affaire de négociations entre des antagonistes à peu près immobilisés et extrêmement délabrés. » (Wells, *Temps* du 15.)

La Croix-Rouge de Genève donne un tableau des pertes subies jusqu'à ce jour : Angleterre, 470.000 hommes ; Allemagne, 4.300.000 ; Autriche, 4.385.000 ; Turquie, 345.000. Ces chiffres sont sujets à caution.

Samedi 15 janvier. — Les journaux viennois prétendent que la « bataille du Nouvel An », commencée le 24 décembre sur les fronts de Galicie et de Bessarabie, s'est terminée ce jour par la défaite des Russes, qui auraient perdu 70.000 hommes, dont 6.000 prisonniers.

Un train direct circule entre Vienne et Varsovie.

L'Autriche aurait offert la paix au Monténégro moyennant la cession du mont Lovcen et la reddition des 20.000 Serbes qui ont coopéré à la défense du Monténégro. Le roi Nicolas aurait refusé.

Le Gouvernement serbe s'est transféré d'Albanie à Brindisi.

Le premier train Berlin—Constantinople par Belgrade et Sofia est parti ce jour.

La révocation du préfet de police d'Athènes et la

démission du ministre de la Marine, accusés de sympathies pour Venizelos, donnent à penser que le Roi prépare quelque opération destinée à supprimer ce qui reste de libertés à la Grèce.

La *Patris* écrit : « Il n'existe et ne peut exister en Grèce qu'une politique : celle de la volonté nationale, et elle sera suivie. »

Dans le Caucase, les Russes ont pris un dépôt d'artillerie turque au nord-ouest du Khorassan, avec 1 million de cartouches et des milliers d'obus.

Les Anglais prennent la vallée de Wadi (Mésopotamie) ; les Turcs se retirent vers Essian.

Guillaume II, remis de son indisposition, a déjeuné chez Bethmann-Hollweg ; il est allé visiter l'hôpital militaire au Jardin zoologique.

Au Reichstag, l'affaire du *Baralong* (Voir le *Temps* du 18 janvier) donne lieu à des manifestations de haine contre l'Angleterre ; Liebknecht seul refuse de s'y associer.

Une marée atteignant 6^{m} 25 a causé de grands dégâts à Hambourg ; des magasins de denrées ont été détruits.

Un grand incendie a ravagé Bergen samedi et dimanche (50 millions de dégâts).

Parmi les papiers saisis sur Von Papen, attaché militaire allemand, à Falmouth, on a trouvé la preuve que ce diplomate payait des gens accusés d'avoir provoqué des explosions de munitions et des ruptures de ponts aux États-Unis.

Dimanche 16 janvier. — Le *Secolo* publie une correspondance de Rome exprimant l'avis que l'Italie doit retirer ses troupes d'Albanie.

Une division de croiseurs japonais est partie pour le canal de Suez.

La Roumanie achète des milliers de chevaux en Russie.

Guillaume II est reparti pour le front.

A la Diète prussienne, le conservateur Heydebrand ayant attaqué violemment les États-Unis, qui, fournissant des munitions à l'Entente, seraient responsables de

la prolongation de la guerre, Liebknecht a crié : « Ce sang retombera sur vous ! Vous ne dites pas la vérité au peuple ! » Il a été hué. Le député Friedberg dit que la Belgique est un gage aux mains de l'Allemagne et qu'il y aurait folie à la restituer, comme le demandait le socialiste Hirsch.

Journal de Genève : « Nier les succès allemands dans la péninsule balkanique serait absurde. Chacun d'eux marque la ruine d'une espérance. Mais il n'y a pas là de surprise, ni même de fait proprement nouveau. »

Lundi 17 janvier. — Les Italiens reprennent toutes les tranchées perdues par eux au nord-ouest de Gorizia dans la nuit du 15.

Une tempête de neige en Macédoine empêche la concentration des Allemands et des Bulgares, en gênant leur ravitaillement.

On écrit de Salonique à Milan que les 200.000 Alliés de Salonique vont être attaqués par 300.000 Turcs, Bulgares et Allemands. Des milliers de soldats et de paysans, dirigés par des ingénieurs allemands, ouvrent des routes et construisent une voie ferrée pour relier les deux lignes du Vardar et de Velès en passant par Babuna.

Les avions français font des ravages dans les lignes bulgares.

Le bruit court que les négociations pour la capitulation de l'armée monténégrine font des progrès. La *Gazette populaire de Cologne* écrit que cette capitulation est le premier résultat décisif de la guerre.

Les torpilleurs russes, dans la Mer Noire, ont détruit 163 voiliers turcs.

Cinq avions autrichiens survolent Ancône.

Des avions allemands bombardent Nancy ; les avions français répondent en bombardant les gares de Metz et d'Arnaville.

On commente ces mots de Helfferich au Reichstag : « Financièrement, il nous est difficile de tenir jusqu'au bout. »

En Autriche, la ration de pain est abaissée de 400 à

300 grammes. On constate aussi l'épuisement rapide du stock de plomb.

A Stockholm, le Roi, dans le discours du trône, se plaint que les belligérants négligent de plus en plus les droits des neutres. Il demande la nomination d'une délégation du Riksdag pour délibérer avec le Roi sur les questions secrètes.

« La phase dernière d'un processus d'épuisement général doit presque inévitablement être une rivalité de *bluff*. Ni l'une ni l'autre des deux parties n'avouera sa détresse. » (Wells, *Temps* du 18.)

Mardi 18 janvier. — Les autorités russes sont rentrées à Dvinsk.

Le dégel a rempli d'eau les tranchées allemandes dans la région de Pinsk. Les troupes autrichiennes de Bukovine et de Galicie souffrent du scorbut.

Des soldats serbes débarquent à Salonique et y sont équipés.

On dit que les Puissances centrales ont présenté une note à la Grèce lui demandant de préciser son attitude.

La presse allemande cherche à faire croire que le mouvement vénizéliste est dirigé contre le Roi et la Reine.

L'escadre anglaise a retenu six transatlantiques hollandais et les a contraints de décharger une partie de leur cargaison (lard, viande salée, saucisses, peaux).

Dix-neuf combats aériens, livrés sur le front anglais, ont obligé cinq avions allemands à atterrir ; deux avions anglais manquent.

Guillaume II, au cours d'un dîner de gala à Nisch, a proféré de vagues menaces contre de nouveaux ennemis. Le roi de Bulgarie, lui parlant en latin, l'a qualifié sottement de *miles gloriosus,* ce qui signifie « soldat fanfaron ».

Vif débat au Reichstag sur la question de la censure, qui mutile jusqu'aux comptes rendus des séances. Tittmann a dit que la censure avait pour objet de cacher la vérité au peuple ; si la censure n'existait pas, le peuple allemand aurait déjà crié qu'il veut la paix.

Fischbeck parle du mal que le militarisme a fait à l'Allemagne. Streissemann dit qu'il n'y a plus de Parlement allemand.

Le Reichstag s'ajourne au 15 mars.

Depuis juillet 1914, les prix des victuailles ont augmenté en Angleterre de 45 °/₀, à Berlin de 82 °/₀, à Vienne de 111 °/₀.

Le mark a baissé à Zurich à 94,50.

L'Angleterre a acheté les stocks de blé disponibles en Roumanie.

Journal de Genève : « Le triomphe de l'Allemagne est dans la passivité de l'Italie ; la défaite monténégrine est surtout une défaite italienne. L'inaction de l'Italie, dans la campagne balkanique, reste une énigme. Pas une balle italienne n'a été tirée contre un soldat turc ni contre un soldat bulgare. »

Sir J. Buchanan, ambassadeur d'Angleterre, parlant à Petrograd, réfute les mensonges répandus par les Allemands pour troubler les relations anglo-russes et dit qu'une alliance permanente de la Russie et de l'Angleterre sera désormais la plus sûre garantie de la paix.

Les troupes navales anglaises vont être portées de 300.000 à 350.000 hommes.

Le total avoué des pertes prussiennes atteint 2.340.000 hommes.

Mercredi 19 janvier. — On se bat de nouveau à l'est de Czernovitz.

Des télégrammes de Genève annoncent que, vu les exigences de l'Autriche, les négociations pour la paix ont été rompues. Le roi de Monténégro s'est embarqué pour l'Italie.

Les Serbes qui étaient avec les Monténégrins sont parvenus à la côte d'Albanie et s'y sont embarqués.

Le Gouvernement serbe s'est transporté de Brindisi à Corfou.

En Mésopotamie, les Anglais sont immobilisés par le mauvais temps.

A Téhéran, le Conseil des ministres affirme l'alliance de la Perse avec la Russie et l'Angleterre.

L'Allemagne déclare aux États-Unis qu'aucun de ses sous-marins n'a torpillé le *Persia*.

La Suède demande à l'Allemagne la restitution de deux vapeurs suédois capturés dans les eaux allemandes.

Sept avions et un dirigeable allemand lancent 75 bombes sur Tarnopol.

Sir Conan Doyle demande qu'on défende Londres contre les dirigeables en établissant près de Nancy une station d'avions anglais prêts à exercer des représailles sur les villes allemandes.

Briand, accompagné de l'amiral Lacaze et du chef d'état-major Graziani, est arrivé à Londres.

La confédération annuelle du parti ouvrier anglais a voté une résolution favorable au Gouvernement par 1.502.000 voix contre 602.000.

Le Gouvernement belge a terminé son enquête sur les crimes allemands en Belgique. Sans compter les Flandres, 18.207 maisons ont été brûlées.

Le ministre Barzilaï, parlant à Ancône, a fait remarquer que le Lovcen, Antivari et l'Albanie ne sont pas comparables, aux yeux de l'Italie et de l'Autriche, à Trieste, Pola et Fiume.

Dans la *Gazzetta del Popolo,* Gius. Bovione se dit en mesure d'affirmer que le Gouvernement allemand, le 4 août 1914, demanda à la Suisse d'autoriser le passage des troupes allemandes vers Belfort. Le Gouvernement fédéral refusa.

Le Conseil fédéral suisse a décidé de déférer à la justice militaire les deux colonels Egli et Wattenwyl.

La *New York Tribune,* examinant les statistiques des exportations américaines vers les ports neutres voisins de l'Allemagne, conclut que l'Allemagne est beaucoup mieux ravitaillée que ne le laissent croire aux Anglais les déclarations de leur Gouvernement.

La dette russe, qui était de 4.480 millions de roubles, s'élève à près de 17 milliards de roubles aujourd'hui.

Jeudi 20 janvier. — Les Russes ont enlevé un secteur au nord de Czernovitz.

On dit à Petrograd que l'attaque russe en Bukovine a eu pour objet d'attirer les troupes allemandes des Balkans. Cette attaque a coûté à l'ennemi 100.000 hommes, dont 10.000 prisonniers.

Les Allemands fortifient la ligne Doiran—Guevgeli—Monastir et semblent avoir renoncé à l'offensive.

Il se confirme que l'armée monténégrine n'a pas capitulé. Le Roi, après avoir conduit sa famille à Saint-Jean-de-Medua, où elle s'est embarquée pour Brindisi, a rejoint son armée à Podgoritza. La Reine, les princesses et le président du Conseil ont passé par Brindisi, se rendant à Rome. L'organisation de la résistance au Monténégro est confiée au général Martinovitch.

La Roumanie emprunte 230 millions à Londres. Les Empires du Centre ont fait des représentations à la Roumanie au sujet de la vente de 250 millions de blé à l'Angleterre et de la candidature (d'ailleurs retirée) de deux Roumains de Transylvanie à la députation.

Les Russes prennent Koprikeui et Hassan-Kala (1.500 prisonniers, beaucoup de matériel). Les Turcs se retirent sur Erzeroum.

En Perse, les Russes occupent Sultanabad après Damlatabad.

Le général Aylmer est à 12 kilomètres de Kut.

La flotte alliée bombarde Dédéagatch et Porto-Lagos.

Trois bombes d'avion sur Lunéville.

L'Autriche-Hongrie lève les hommes jusqu'à cinquante-cinq ans.

Le Sénat américain discute les droits des neutres; un représentant des cotonniers de Géorgie préconise l'embargo sur les munitions, mais il est vivement combattu par d'autres sénateurs qui rappellent les crimes de l'Allemagne sur mer.

Un New-Yorkais écrit à la *Nation* pour solliciter les Américains de prendre des « filleuls » sur le front français.

Sous la signature de Hedrik Hudson, le *Temps* publie (le 21) des faits nouveaux et significatifs sur le rôle de la coterie militaire prussienne en juillet 1914. Après

avoir trompé Guillaume II, cette camarilla le tient captif.

Le 3 °/₀ français est à 62,60.

Vendredi 21 janvier. — La reine de Monténégro et ses filles sont parties pour Lyon, où se transfère le Gouvernement serbe.

Le consulat du Monténégro à Rome déclare que l'armée n'a jamais capitulé, qu'il n'y a jamais eu de négociation pour la paix avec l'Autriche.

Le général Aylmer attaque sans succès les positions turques à Essian et perd 3.000 hommes. Le temps est très défavorable.

L'artillerie russe commence à bombarder les forts d'Erzeroum.

Les torpilleurs russes coulent 40 voiliers turcs dans la Mer Noire.

Les Anglais occupent Langido (Afrique orientale allemande). On assure que les troupes allemandes du Cameroun se réfugient dans la Guinée Espagnole.

Le colonel House, ami intime de Wilson, arrive à Paris.

Les récentes saisies opérées par la flotte anglaise provoquent un vif mécontentement à Stockholm.

Samedi 22 janvier. — Depuis deux semaines, les Allemands jettent sur Arras de gros obus et des obus asphyxiants.

Vifs combats en Bessarabie.

Les Autrichiens ont pris Antivari et Dulcigno ; ils marchent sur Scutari, que le prince Mirko et le général Martinovitch veulent tenter de défendre.

A Cettigné, des hommes d'État monténégrins ouvrent des négociations avec l'Autriche.

On assure que les troupes allemandes font régner la terreur à Constantinople pour soutenir Enver.

Le roi de Grèce tient de singuliers propos à des journalistes, récriminant contre les Alliés. Il pense que la guerre restera indécise et que l'Allemagne ne fléchira pas. On s'étonne que ce prince ait pu comparer l'oc-

cupation de Salonique et de Corfou à la violation de la neutralité belge.

Trente-deux avions français bombardent Guevgeli et Monastir.

Il est question à Londres d'un canon de 431 que l'usine Krupp aurait fabriqué pour la flotte allemande.

Le Gouvernement chinois ajourne *sine die* le rétablissement de la monarchie.

Le *Telegraaf* apprend que 160.000 kilos de plomb ont été expédiés en contrebande de Hollande en Allemagne.

L'Illustration publie un article sur le crime de Sarajevo, fruit d'un complot connu de la police austro-hongroise, sinon machiné par elle.

Dimanche 23 janvier. — Les Allemands attaquent en nombre à Neuville-Saint-Vaast et pénètrent jusqu'à la tranchée de soutien sur un front de plusieurs centaines de mètres ; ils sont refoulés par des contre-attaques, mais conservent 250 mètres d'une tranchée avancée.

Les Autrichiens occupent Scutari sans résistance, ainsi que Niksic, Danilovgrad et Podgoritza. L'armée monténégrine s'est retirée dans les montagnes albanaises.

On annonce que 120.000 Serbes ont été sauvés et transportés à Corfou, en Afrique et ailleurs.

Le roi de Monténégro, arrivé à Rome, est reçu par le roi d'Italie, puis il part pour Lyon.

Les Alliés découvrent de nouveaux dépôts de pétrole pour sous-marins allemands à Salonique et dans les îlots voisins de la Crète.

Un avion allemand lance des bombes sur la côte est du Kent.

Vingt-quatre avions français bombardent les gares et casernes de Metz ; l'un d'eux doit atterrir au sud-est de cette ville.

Une escadrille d'avions français bombarde Monastir.

Les Anglo-Indiens battent les Arabes sur la frontière de Libye et brûlent leur camp.

Gazette de Francfort : « On trouverait difficilement une porte où n'aient frappé la misère et la mort, une maison où

l'inquiétude pour les destins de la patrie ne s'aggrave pas de souffrances personnelles. »

Lundi 24 janvier. — Vers l'embouchure de l'Yser, dans la région de Nieuport, les Allemands envoient 20.000 obus et attaquent, mais sont arrêtés par les tirs de barrage. Dans la région d'Hetsas, ils ne peuvent franchir le canal ; ils sont aussi repoussés à l'ouest de la route d'Arras à Lens. En fin de journée, nouvelles attaques qui ne réussissent pas davantage.

Onze gros obus allemands font des dégâts à Nancy.

Les Russes sont à 4 kilomètres de Pinsk.

Fuyant vers Erzeroum, les Turcs abandonnent aux Russes 4.000 prisonniers, 15 canons et un énorme matériel.

A cause des incursions aériennes, le Gouvernement anglais décide de fermer les musées de Londres.

Un corps belge d'autos-canons a été reçu à Petrograd par le Tsar.

Le Pape a dit à un jésuite que la Belgique a droit à une réparation complète de la part de l'Allemagne et qu'il n'offrira jamais ses bons offices pour le rétablissement de la paix, à moins que la Belgique ne rentre en possession de tout ce qu'elle a perdu (communication de l'ambassade d'Angleterre à Washington).

Mardi 25 janvier. — Les Autrichiens marchent sur Alessio et Saint-Jean-de-Medua, tandis que les Bulgares avancent par Elbassan et Berat vers l'Adriatique pour couper la retraite aux Serbes.

On déclare à Vienne que le roi de Monténégro a abandonné son pays et son armée, qu'on ne sait en quelles mains se trouve le gouvernement effectif, mais que cela est sans importance pour le résultat militaire de la campagne.

Une capitulation, stipulant la livraison des armes, aurait été signée ce jour par trois chefs monténégrins non autorisés (on en publie le texte à Vienne le 27).

On parle d'une émeute violente à Constantinople, réprimée par les soldats allemands.

Les Russes ont pris aux Turcs, près d'Erzeroum, leurs dépôts et leur bétail.

Un détachement français occupe Antiphellos, vis-à-vis de Castelorizzo.

Le Bureau de la presse anglaise communique une note prouvant que l'augmentation des importations de pays neutres, à destination de l'Allemagne, a été fort exagérée par la presse.

Les États-Unis rejettent la proposition allemande de régler, par une simple indemnité et sans désaveu, l'affaire du *Lusitania*.

Le Riksdag de Suède nomme, à la demande du Roi, un comité secret.

Le 3 °/₀ français est à 61f50.

Mercredi 26 janvier. — Violente offensive autrichienne autour d'Oslavia; les Italiens se replient sur leurs secondes lignes.

On dit, à Vienne, que le désarmement des Monténégrins se poursuit sans difficulté.

Les moines bulgares de l'Athos ayant attaqué les moines serbes, le couvent de Chiliandri a été brûlé.

Les Turcs reprennent l'offensive vers Erzeroum et se préparent à défendre le défilé de Deré-Buyun, clef de la forteresse.

Aux Communes, Grey démontre l'inexactitude des statistiques publiées sur le ravitaillement de l'Allemagne par les neutres. Demander aux neutres de cesser tout commerce serait les armer contre l'Angleterre, qui ne prendra pas les mesures radicales qu'on a suggérées et ne bloquera pas les ports neutres. Mais il fait observer que les pays neutres qui prétendraient empêcher les Alliés d'arrêter le commerce avec l'ennemi cesseraient, à leurs yeux, d'être neutres.

On assure à Rome que l'Allemagne a fait de nouvelles tentatives en vue de conclure une paix séparée avec la Belgique et que ses offres ont été repoussées.

Un comité se constitue à Rio de Janeiro pour remplacer la bibliothèque de Louvain.

Jeudi 27 janvier. — La cathédrale de Nieuport et la tour des Templiers ont été entièrement détruites par des obus allemands.

Le roi de Bavière annonce à ses troupes une offensive sur le front ouest ; ce n'est pas une raison d'y croire.

Les Autrichiens occupent Alessio.

Les Allemands construisent un vaste aérodrome à Monastir.

Les Russes prennent Khilis-Kalé, entre Erzeroum et Mush ; ils battent les Turcs au sud du lac d'Ourmiah.

Le paquebot *Plata* (M. M.), arrivant du Levant à Marseille, déclare avoir coulé un sous-marin allemand avec ses canons d'arrière.

Une colonne française surprend le camp d'Abd-el-Malek au Maroc ; le chef s'enfuit vers le Rif. Cet Arabe, neveu d'Abd-el-Kader, est à la solde de l'Allemagne (*Temps* du 16 février).

A Lausanne, le consulat allemand ayant hissé le drapeau à l'occasion de la fête de Guillaume II, la foule l'a arraché ; des manifestations se sont produites dans la soirée à Lausanne et à Ouchy. Le Conseil fédéral et les autorités vaudoises expriment leurs regrets.

Le bourgmestre de Berlin a dit, à l'occasion de l'anniversaire de l'Empereur : « L'Allemagne ne soupire pas après la paix, mais elle combat et travaille pour elle. »

Wilson, parlant à des hommes d'affaires de New-York, dit que les Américains préfèrent à la paix les principes sur lesquels repose leur vie politique. On voit dans ces mots un avertissement à l'Allemagne.

Le Bureau de la presse anglaise communique un mémorandum des États-Unis (10 janvier), protestant contre la saisie de marchandises américaines et de colis postaux. Grey répond qu'il consultera à ce sujet le Gouvernement français et nie que des courriers aient été enlevés à bord de navires neutres.

Journal de Genève : « La suppression presque complète de l'Empire colonial allemand, habité par 13 millions d'individus, est un élément de calcul qu'on ne peut négliger. Ces territoires sont des gages que l'Angleterre devra faire valoir... Les territoires conquis hors d'Europe par les Alliés sont

trois fois au moins plus étendus que ceux occupés en Europe par l'Allemagne et ses satellites. »

Vendredi 28 janvier. — Lutte d'artillerie très vive en Artois. Une attaque allemande, au sud de Givenchy, nous fait perdre quelques tranchées avancées. Au sud de la Somme, les Allemands occupent le village de Frise après un combat.

La retraite des troupes serbes d'Albanie s'opère régulièrement.

Les Italiens se fortifient à Valona.

Les troupes navales des Alliés ont débarqué à Karabouroun et occupé la forteresse ; le commandant grec a protesté.

Le paquebot anglais *Appam* est considéré comme perdu ; il ramenait en Europe des prisonniers allemands faits au Cameroun.

Dans la nuit du 27 au 28, en représailles d'un bombardement effectué le 25 sur des villages de la région d'Epernay, un dirigeable français lance 38 obus sur Fribourg-en-Brisgau.

Des avions français bombardent les cantonnements bulgares au nord du lac Doiran.

On déclare à Berlin que, depuis le 1er octobre 1915, les Allemands ont perdu 16 avions, les Alliés 63. A cela on répond que ces chiffres sont faux : sur le front français, 13 appareils anglais et 17 français ont été perdus, contre 31 appareils allemands (*Journal de Genève*, 4 février).

Dans la soirée, nouvelles manifestations contre le consulat d'Allemagne à Lausanne.

La Revue de New-York, *Outlook*, publie les propos tenus à un Américain par les socialistes allemands Liebknecht, Kautsky et Bernstein. En voici quelques extraits : « C'est une guerre de mensonges. Quand la guerre a commencé, nous avons parfaitement compris, nous autres socialistes, qu'elle était due à des incitations capitalistes austro-hongroises. Nous avons tenu des douzaines de meetings de protestation à Berlin. Mais la censure est survenue ; nous n'avons pu rien faire, rien dire... C'est une guerre de conquêtes. Il y a de riches mines en France et en Belgique ;

on ne les rendra jamais. Au début de la guerre, la presse de mensonge cherchait à enflammer le peuple contre les Russes, les Français, les Belges, les Anglais. Les journaux allemands étaient inondés d'histoires d'atrocités commises sur des soldats allemands, faits qui ont depuis été prouvés faux, mais qui n'ont jamais été démentis. »

« L'impossibilité de réparer les pertes obligera fatalement à raccourcir les fronts » (Général de Malleterre, *Temps*).

Samedi 29 janvier. — Une attaque allemande contre Dompierre, au sud de Frise, est repoussée.

Un dégel persistant met en danger les troupes allemandes dans les marais de Pinsk ; beaucoup de batteries et de caissons sont embourbés.

Un tremblement de terre détruit Afium Karahissar.

On annonce que les Allemands, avec le concours de bateaux neutres, ont semé des mines dans le golfe de Gascogne.

Un dirigeable, suivant la vallée de la Marne, jette 15 bombes sur Paris, détruisant des maisons, tuant 26 personnes, en blessant 28.

L'État-major russe annonce, avec détails précis, que 50 prisonniers russes ont été fusillés par les Autrichiens pour avoir refusé de creuser des tranchées.

Le *Berliner Tageblatt* attaque violemment la Roumanie. On affirme à Petrograd que Carp a été envoyé à Vienne par le roi de Roumanie pour demander à l'Autriche des concessions territoriales en Bukovine et en Transylvanie.

Il y a 2.500 usines travaillant pour le Gouvernement anglais, avec 1 million d'ouvriers et 250.000 femmes. Lloyd Georges dit que l'Angleterre, au printemps, aura plus de munitions que l'ennemi.

Lord Rosebery exprime la crainte que les premiers succès des Alliés ne fassent naître prématurément le désir de la paix. Il faut que les tyrans sanguinaires de la Prusse soient réduits à merci.

Le général Hutton dit à Londres que la guerre pourra durer plus de trois ans, car on commence seulement à reconnaître la force et les ressources réelles de l'Allemagne.

Une pétition, signée d'un million de noms, a été présentée au Sénat américain, demandant l'embargo sur les munitions destinées à l'Europe. Plusieurs sénateurs sont acquis à cette thèse allemande.

Wilson dit à Pittsburg : « Le monde est en feu ; les étincelles peuvent retomber n'importe où. Si l'on pouvait voir les dépêches que je reçois à toute heure, on saurait combien il est difficile de maintenir la paix. »

Dimanche 30 janvier. — Les Allemands ont gardé leurs nouvelles tranchées dans la région de Neuville et ont fait quelques progrès au nord-ouest de la ferme de La Folie.

On dit à Vienne que le butin fait au Monténégro est de 300 canons, 50.000 fusils et 50 mitrailleuses.

Une nouvelle division italienne, avec de l'artillerie lourde, est arrivée à Valona.

Les troupes françaises qui étaient à Scutari sont arrivées à Durazzo, où se poursuit l'embarquement des troupes serbes.

Des troupes françaises débarquent à Mitylène.

Une nouvelle attaque d'un dirigeable sur Paris est repoussée ; les bombes tombent dans des bois et des jardins.

Recevant les représentants de la presse à Pétrograd, Sazonov a affirmé les bonnes intentions de la Russie à l'égard de la Suède et de la Roumanie. Il dit avoir simplement laissé sans réponse de nombreuses offres d'une paix séparée.

En raison de difficultés soulevées en Suède, les colis postaux destinés à la Russie sont expédiés par le Canada et le Japon.

Journal de Genève : « Les atteintes de la guerre sont chaque jour plus sensibles en Allemagne. La tâche devient démesurée et se complique. Les effectifs baissent. Les difficultés économiques s'accroissent. Le change s'effondre. Il reste, comme grand espoir, la défaillance d'adversaires réunis. »

Lundi 31 janvier. — L'artillerie française fait

sauter, au nord de l'Aisne, le dépôt de munitions de Puisalenne (*Liberté* du 11 février).

On signale de graves désordres à Danilovgrad et à Podgoritza. Les journaux austro-allemands se plaignent d'avoir été joués par le roi de Monténégro, qui a feint de négocier pour gagner du temps.

Le général Bécir et le major Lompar, qui avaient inspiré la reddition du Monténégro, ont, dit-on, été assassinés par des patriotes serbes.

Il y a 20.000 Allemands à Gallipoli et aux Dardanelles ; ils occupent tous les forts.

Les journaux allemands disent que le raid de dirigeables sur Paris a été entrepris comme représailles du bombardement de Fribourg, « ville ouverte et éloignée du théâtre des opérations ».

Pendant la nuit, des dirigeables survolent les comtés du nord-est et du centre de l'Angleterre, lançant environ 400 bombes (67 tués, 117 blessés).

Un dirigeable parti de Compiègne vers Paris a été mis en fuite.

Mobilisation de la réserve égyptienne (20.000 hommes).

Gazette de Cologne : « La guerre est toujours un mal au point de vue humanitaire, mais lorsqu'un pays est attaqué, encerclé, étranglé comme l'Allemagne, il est pleinement justifié de se réjouir des coups qu'il frappe. »

Deutsche Tageszeitung : « Si la presse française croit voir dans l'attaque aérienne un signe de désespoir allemand, la France aura prochainement l'occasion de voir maintes autres preuves de ce désespoir, et cela dans d'autres domaines. »

Dans deux articles officieux, le *Tag* et la *Gazette de Francfort* indiquent que l'Allemagne attend une offensive décisive, de préférence sur le front français (*Temps* du 3 février).

La *Gazette de Cologne,* pour concilier l'Italie, dit que la restauration du pouvoir temporel du Pape n'est pas à désirer.

Ch. Lalo appelle l'Espagne « le moins neutre des pays neutres » et rappelle à son sujet le mot de Bos-

suet : « Tout spectateur est en soi-même un acteur muet. »

Parlant à Brooklyn, Roosevelt attaque violemment la politique de Wilson et dit que l'Amérique, en acceptant de l'argent pour des femmes et des enfants assassinés, ferait le jeu des assassins contre les Alliés qui luttent pour délivrer la Belgique.

Du 4 août 1914 au 31 janvier 1915, le pavillon britannique n'a perdu que 1/2 °/₀ des marchandises convoyées (*Journal de Genève,* 11 mars 1916).

FÉVRIER

Mardi 1er février. — Le prince héritier turc, Youssouf Izeddin, a été assassiné ; on l'a trouvé dans son palais les artères coupées. Personne ne croit à la nouvelle de son suicide.

L'*Appam,* que l'on croyait perdu, a été conduit dans un port américain par les officiers d'un croiseur allemand qui, déguisé en navire de commerce, était parti en course et avait coulé six navires anglais.

Un dirigeable bombarde et coule un navire qui allait de Hartlepool à Londres.

Un autre dirigeable survole Salonique et tue onze personnes, détruisant le bâtiment de la Banque.

Séance orageuse à la Chambre à propos des marchands de vins de Marseille. Gallieni fait mine de démissionner ; l'opinion publique est tout entière avec lui.

Goremykine, démissionnaire pour raison de santé, est remplacé par Sturmer, membre du Conseil de l'Empire.

« C'est parce que les Allemands ont reconnu que l'exportation ne leur donnait pas tous les bénéfices qu'ils croyaient pouvoir réaliser, que l'ambition de conquérir des territoires a succédé à celle de la pénétration commerciale ; là est la

cause principale du développement du pangermanisme depuis 1907 et le mobile déterminant de la guerre actuelle » (V. de Streel, *Revue de Paris*, 1er février).

Dans le *Nineteenth Century* du 1er février, H. Wickham Steed fait des révélations importantes. Guillaume II était allé trouver l'archiduc François-Ferdinand sous couleur de voir les roseraies de Konopischt; au cours de leurs entretiens, ils convinrent d'un remaniement de l'Europe centrale. L'empereur d'Autriche n'en fut informé qu'après l'assassinat de l'archiduc, par l'examen de ses papiers. Ainsi s'expliquent les funérailles rapides et presque méprisantes des victimes; ainsi s'explique aussi le mot de Guillaume II au prince de Monaco, lorsqu'il apprit à Kiel le meurtre de l'archiduc : « Pour moi, tout est à recommencer. »

Mercredi 2 février. — Une violente attaque autrichienne contre le col de Lana est repoussée.

Les Russes repoussent une offensive autrichienne, soutenue par des canons de 12 pouces, dans la région d'Uciezko sur le Dniester, à l'ouest de la route Czernovitz—Tarnopol.

Dans le Caucase, un détachement russe a rencontré 293 cadavres de Turcs gelés.

La flotte alliée bombarde Dédéagatch et Porto-Lagos.

Seize avions français lancent 181 bombes sur la ville bulgare de Petrich.

Un dirigeable allemand est tombé dans la mer du Nord; il semble avoir été frappé, à son retour d'Angleterre, par les canons hollandais.

Jeudi 3 février. — Lutte de mines très active en Argonne.

Depuis le début de la campagne, les Italiens ont pris 30.000 hommes, 5 canons, 65 mitrailleuses; ils occupent 800.000 Autrichiens (*Temps* du 4).

Deux régiments allemands ont remplacé deux régiments bulgares au nord du lac Doiran.

Les troupes bulgares, dans le sud de l'Albanie, souffrent du manque de vivres.

Jusqu'à ce jour, 40.000 Serbes ont débarqué à Corfou.

Le *King Albert*, sous pavillon italien, transportant

300 réfugiés serbes, a été pris par un sous-marin autrichien et conduit à Cattaro par un torpilleur.

Des navires autrichiens ont bombardé le port de San Vito et le chemin de fer d'Ortona à la mer.

Un avion allemand de nouveau modèle, entièrement blindé, a été abattu sur le front de Salonique et exposé devant les ruines de la Banque.

L'aérodrome de Johannistal, près de Berlin, a été détruit par un incendie.

Vendredi 4 février. — Les Allemands se renforcent, dit-on, sur le front russe, où l'on assure que la Garde va arriver avec de l'artillerie très lourde.

Violent duel d'artillerie à Doiran.

La Chambre roumaine a voté un nouveau crédit de guerre de 200 millions. On parle de nouveau de démarches faites par la diplomatie allemande pour intimider la Roumanie.

Bernstorff aurait reçu des instructions formelles lui interdisant de désavouer le torpillage du *Lusitania*.

Des avions français bombardent Guevgeli.

Des avions roumains, survolant le territoire bulgare, ont été canonnés sans résultat.

Le groupe parlementaire belge s'est réuni à la légation de Belgique à La Haye.

Il est avéré que l'incendie du Parlement canadien, qui a détruit les archives et fait pour plus de 25 millions de dégâts, est l'œuvre de malfaiteurs allemands.

« La joie féroce manifestée par l'ensemble de la presse allemande à propos des derniers exploits de zeppelins doit ruiner définitivement la thèse des deux Allemagnes, qui a gardé quelques partisans, même parmi certains des adversaires les plus déterminés de l'agression germanique... Attendons l'heure du repentir, le désaveu des horreurs actuelles pour croire à l'autre Allemagne, à celle qu'on chercherait vainement aujourd'hui. » (*Temps* du 5.)

Samedi 5 février. — L'artillerie française, bombardant le plateau de Navarin (Champagne), a démoli des réservoirs à gaz dont le contenu a été rejeté par le vent sur les lignes allemandes.

Le coût de la vie en Bulgarie a augmenté de 80-150 °/₀, les Allemands ayant acquis tous les objets d'alimentation.

Le scorbut fait son apparition dans la garnison anglo-indienne de Kut.

Trois sous-marins autrichiens seraient entrés dans la Marmara.

Neuf cents Allemands, entrés dans la Guinée espagnole, y ont été désarmés.

Nouvelles émeutes à Berlin dans le quartier de Moabit (?).

La *Nouvelle Presse libre* publie un discours du président de la Chambre de commerce de Prague, hostile à l'union douanière avec l'Allemagne.

Le Parlement canadien s'étant réuni au Musée national, le président du Conseil Borden a déploré la mort de sept personnes, dont un député, dans la catastrophe récente. Sir W. Laurier a dit que les Allemands étaient les auteurs du crime, que le Canada avait désormais son Reims et son Louvain. Pourtant, le chef de la police canadienne croit encore à l'origine accidentelle de l'incendie.

Dimanche 6 février. — A la suite d'une escarmouche dans l'Adriatique, un croiseur anglais et un torpilleur français mettent en fuite quatre destroyers autrichiens. Ceux-ci reviennent à la charge le lendemain, mais le croiseur anglais échappe à la torpille d'un sous-marin ennemi.

Des hydroplanes russes bombardent Zongouldak.

Un professeur de Heidelberg a fait savoir à Jean Finot (voir le *Temps* du 7) que plus de cinq cents intellectuels allemands ont refusé de signer le manifeste des quatre-vingt-treize.

Harden fait à Berlin une conférence où il exprime sa confiance dans la force de l'Allemagne et nie tous les actes de barbarie qu'on lui reproche : « Si nos ennemis veulent anéantir l'Allemagne, qu'ils sachent qu'en ce cas la guerre ne fait que commencer pour elle ! »

Parlant à la section socialiste du Pré-Saint-Gervais, Vandervelde fait l'éloge de l'Internationale :

« L'Internationale est une grande puissance de paix ; elle a proclamé, de tout temps, le droit des nationalités, que toutes les sections n'ont cessé de reconnaître. Le socialisme, d'autre part, combat les guerres d'agression et de conquête, mais il légitime les guerres défensives.

« La guerre actuelle est l'événement le plus considérable de l'histoire, le plus révolutionnaire qui se soit produit depuis 1793. Les temps modernes seront par elle coupés en deux. L'Internationale subira le même contre-coup. Elle devra condamner et frapper ceux qui ont déclenché la catastrophe actuelle.

« Les travailleurs d'Occident ont accompli leur tâche, fidèles à leur devoir. A une guerre d'agression, de conquête et d'oppression, ils ont opposé la résistance que la pensée socialiste leur a inspirée. Les prolétaires des empires centraux peuvent-ils se flatter d'avoir servi le même idéal ?

« L'Internationale retrouvera sa vigueur, sa prospérité après la paix, c'est-à-dire après la victoire du droit et de la justice, lorsque les nations alliées auront réduit à l'impuissance l'impérialisme et le militarisme allemands et assuré aux peuples victimes de l'agression germanique les réparations légitimes auxquelles ils ont droit. »

Journal de Genève : « La comparaison des mérites respectifs de l'offensive et de la défensive ne se pose plus comme jadis, parce qu'il n'y a plus, à proprement parler, de défensive. L'expérience a prouvé qu'une position de campagne, fortement attaquée, ne pouvait pas être conservée ; mais elle peut être reprise, par les mêmes raisons qui ont empêché de la conserver, parce qu'une défense passive ne tient pas devant une offensive active. Ce qu'on appelle la guerre défensive que font les Allemands sur le front d'Occident n'est en réalité qu'une série de contre-offensives, et les attaques des uns s'opposent aux attaques des autres, non à leur défense. »

Lundi 7 février. — On dit que l'Italie retire des troupes du nord de l'Albanie.

Il est question de navires allemands échappés des ports sud-américains qui feraient des *raids* dans l'Atlantique et le Pacifique.

Les policiers canadiens ont découvert un complot

allemand, ayant son centre aux États-Unis, destiné à l'invasion du Canada. De grandes quantités d'armes ont été cachées à cet effet près de la frontière.

Le Gouvernement anglais publie un cahier contenant les papiers de Von Papen, d'où il résulte que les faux passeports américains étaient fabriqués à l'ambassade d'Allemagne à Washington.

L'Allemagne dit avoir fait, depuis le début de la guerre, 1.429.000 prisonniers et s'être emparée de 9.700 canons.

Mardi 8 février. — Les Allemands font sauter deux mines à l'ouest de La Folie et pénètrent dans quelques éléments de la tranchée bouleversée et de la tranchée de doublement, où s'engage un vif combat.

Progrès français au sud de la Somme.

Une grosse pièce allemande lance trois obus sur Belfort.

Le dégel et les inondations du Niémen rendent la situation des Allemands très difficile ; ils se ravitaillent par des canots.

Vifs combats au nord-ouest de Tarnopol.

On prétend à Bucharest que Guillaume II aurait dit à Nisch : « Si la leçon de la Serbie ne suffit pas à la Roumanie, il n'y a que 60 kilomètres du Danube à Bucharest. »

La flotte anglaise bombarde les défenses extérieures de Smyrne, le quartier général de Clazomène et la caserne de Vourla.

Sur la côte de Syrie, un sous-marin allemand coule le croiseur français *Amiral-Charner;* un seul marin est sauvé.

L'*Osservatore Romano* publie une note énergique contre les bombardements aériens de villes ouvertes et de territoires non défendus.

On fait observer en Italie que le rayon d'action des avions ayant beaucoup augmenté, Vienne pourrait subir un jour les effets d'un *raid* de représailles (300 kilomètres).

Le sous-secrétaire d'État à l'aéronautique, René Bes-

nard, donne sa démission; ces services sont replacés sous l'autorité directe du ministère de la Guerre.

Les États-Unis ont triplé le chiffre de leurs affaires avec les Alliés.

Un rapatrié d'Allemagne, industriel connu, écrit à la *Liberté :* « Ce n'est pas par le côté économique que l'Allemagne succombe en ce moment, mais par l'effroyable hécatombe qu'elle a subie... Le Kaiser a gardé son autorité et son prestige; le peuple est discipliné. »

Mercredi 9 février. — Briand et Bourgeois, ministres français, partent pour Rome afin de se concerter avec Salandra et Sonnino; ils iront ensuite voir le Roi au quartier général.

Les Allemands continuent à attaquer sur le chemin de Neuville à La Folie.

Cinquante obus sur Reims, sept sur Belfort.

Les Russes ont occupé Uciezko et se sont portés sur la rive droite du Dniester, gagnant ainsi du terrain à l'ouest de Czernovitz.

Les Autrichiens ont occupé Tirana, évacué par Essad Pacha.

Progrès russes au sud d'Hamadan.

Une canonnière allemande est coulée sur le lac Tanganiyka par les Anglais.

Deux hydravions allemands jettent des bombes près de Ramsgate et de Broadstairs.

Les pertes prussiennes atteignent 2.378.000 hommes.

Une réunion tenue à Toronto (Canada) adopte ce programme : « Ni marchandise, ni main-d'œuvre, ni émigrants allemands. »

Repington (*Times*) estime qu'en dix-huit mois les Allemands ont perdu 2.700.000 hommes et qu'ils en ont encore sur le front 3.600.000 (total 6.300.000). Il y aurait donc, sur un total présumé de 9 millions, 2.700.000 hommes de réserve, dont 700.000 indispensables à la garde des voies et frontières. A raison de 150.000 hommes de déchet par mois, l'armée allemande peut conserver sa force jusqu'en février 1917.

[Ce calcul est faux : 1° parce que l'Allemagne n'a jamais

pu avoir plus de 8 millions d'hommes disponibles ; 2° parce qu'il lui en faut au moins 1 million pour son industrie. Le chiffre des réserves ne peut donc dépasser 700.000 hommes.]

Jeudi 10 février. — La batterie allemande qui tirait sur Belfort a été repérée et des tirs de représailles ont été exécutés sur les établissements industriels de Dornach.

Une note officielle déclare que l'Italie n'évacuera pas Valona.

Les étudiants de Jassy ont empêché les professeurs germanophiles de tenir leurs cours à l'Université.

La Chambre grecque, à la presque unanimité, approuve la politique du Gouvernement.

Les troupes françaises occupent la ligne ouest du Vardar.

L'Allemagne déclare qu'elle traitera en belligérants tous les navires de commerce armés. Le nouveau régime sera appliqué à partir du 29 février. On se demande comment les sous-marins s'assureront que les navires de commerce sont armés.

Un sous-marin allemand détruit deux dragueurs de mines anglais.

L'Angleterre réquisitionne des navires afin de régler la grave question du fret qui pèse sur l'Italie.

Lansing invite à dîner Bernstorff; on prétend qu'il veut ainsi signifier que l'affaire du *Lusitania* est réglée, alors qu'elle ne l'est pas du tout.

Les États-Unis questionnent l'Autriche au sujet du navire américain *Petrolite,* canonné et pillé par un sous-marin.

Le *Matin* publie la liste de 24 dirigeables allemands détruits depuis le début de la guerre, avec dates et circonstances.

Briand et la mission française ont été reçus à Rome. Briand a dit : « Il n'y a pas plusieurs fronts, il n'y en a qu'un seul. »

Parlant des nouveaux bruits d'une paix sans annexions qui circulent en Suisse, le *Temps* fait observer que les rumeurs de ce genre sont toujours d'origine allemande et il conclut :

« C'est en ennemi des nations et des hommes libres que les soldats du droit traiteront l'Allemand jusqu'à ce qu'il reconnaisse la faillite du militarisme prussien. »

A San Francisco, le grand jury a ordonné la mise en accusation des consuls allemand et turc pour conspiration contre la production et l'envoi des munitions ainsi que pour incendies.

L'École normale supérieure a compté 293 élèves au front ; 86 ont été tués, 99 blessés, 24 faits prisonniers ; 18 ont disparu.

Vendredi 11 février. — Les Allemands renouvellent leur attaque au sud de Frise, mais échouent.

Au nord-est de la butte du Mesnil, les Français prennent 300 mètres de tranchées et repoussent une contre-attaque.

Dix obus vers et sur Belfort.

Canonnade extrêmement violente en Alsace ; plusieurs villages sont détruits par les obus allemands.

Vifs combats dans la région de Tsebrov en Galicie.

On dit à Londres que le but principal du voyage de Briand à Rome est d'obtenir la coopération active de l'Italie dans les Balkans.

Feyler constate que l'Allemagne, depuis les batailles des Flandres, a maintenu sur le front ouest les deux tiers de ses effectifs, alors que ses forces en Russie restent stationnaires ou diminuent. Depuis septembre 1915, il y a 150 bataillons de plus sur le front français.

Sazonov a dit à un journaliste de Moscou que l'Allemagne est trop épuisée financièrement pour pouvoir continuer longtemps la guerre.

A la Chambre suédoise, à propos du vote de la liste civile, un socialiste a accusé le Roi d'avoir fait pression sur l'Italie pour l'empêcher de se joindre aux Alliés. Le crédit a été voté par 86 voix contre 14 et 50 abstentions.

Une conférence neutre en faveur de la paix s'est ouverte à Stockholm sous la présidence du bourgmestre. Programme : suppression des armements et création d'une législation internationale protégeant la liberté des peuples et des individus.

Par suite de la congestion des ports et de la disette de navires, les exportations américaines vers l'Europe sont momentanément presque suspendues.

Garrison, ministre de la Guerre aux États-Unis, a donné sa démission.

Samedi 12 février. — Les Allemands attaquent sans succès sur le canal de l'Yser, vers Steenstraate et Hetsas.

Bombes anglaises sur Lille.

Une violente attaque allemande vers Soissons est repoussée.

Actions d'artillerie très vives en Champagne. Les Allemands ont pénétré dans un petit saillant de notre ligne, entre la route de Navarin et celle de Saint-Souplet.

Les Autrichiens pénètrent par surprise dans les retranchements italiens de la zone du Rambon, au nord de Plezzo.

Des 134.000 soldats serbes sauvés jusqu'à ce jour, 116.000 sont à Corfou et dans les îles voisines, 10.000 à Salonique et 8.000 en Tunisie.

Le tiers du Monténégro est encore libre ; il n'y a que 4.000 Monténégrins prisonniers. La guerre de partisans commence à inquiéter les Autrichiens.

De nombreux soldats bulgares désertent et entrent en Roumanie.

On dit qu'il y a 25.000 Allemands à Roustchouk et 50.000 à Choumla.

L'incident du *Lusitania* n'est pas réglé ; Bernstorff demande de nouvelles instructions à Berlin. Les puissances de l'Entente ont déclaré à Washington qu'elles ne pouvaient admettre la proposition américaine de janvier 1916 relative au désarmement complet des navires de commerce. La presse allemande exulte à l'annonce d'une guerre de destruction contre les marines alliées.

Des avions autrichiens ont survolé la province de Ferrare ; à Ravenne, l'avant-porche de Saint-Apollinaire a été endommagé.

Les planètes *Jupiter* et *Vénus,* très proches l'une de l'autre, sont prises à Rouen pour des zeppelins silencieux.

Par suite du manque de matières premières, les verreries allemandes ont fermé leurs portes.

Refaisant les calculs de Repington, Chavenon (*Information*) admet que l'Allemagne, y compris les trois classes 1915-1917, a disposé de 10.200.000 hommes. Les services intérieurs, y compris les usines, en réclament 1 million ; il y a 3.500.000 hommes sur les fronts ; restent 5.700.000 hommes, dont il faut défalquer 3.800.000 hommes de pertes, 500.000 malades ou éclopés ; restent 1.400.000 hommes de réserve, qui peuvent être portés à 2 millions par les *récupérés*.

[Tous ces calculs sont faux, car ils supposent que les hommes en âge de servir sont tous en état de servir ; d'autre part, on ne possède aucune donnée positive sur le nombre des *récupérés*.]

Des banques de Berlin prêtent 200 millions de marks à l'Autriche.

Le Gouvernement anglais contrôle 2.834 usines de guerre.

Une imposante manifestation a lieu à Rome ; Briand harangue la foule enthousiaste sur la place Farnèse.

La *Gazette officielle* de Rome promulgue la défense d'importer des marchandises allemandes.

Dimanche 13 février. — Luttes intenses au sud de Frise.

Vive attaque allemande au nord de Soissons, repoussée.

A l'est de Seppois, nous perdons quelque terrain (le 13 et le 14).

La capture par les Russes du village de Garbounovka, dans la région de Dvinsk, est considérée comme un succès important.

On dit qu'une dizaine de divisions allemandes se concentrent vers Guevgeli, Doiran et Strumitza.

Les Bulgares ont occupé Elbassan.

Les Français appellent Salonique le Calais des Bal-

kans ; les Italiens appellent Valona la Salonique d'Albanie.

Les Russes progressent autour d'Erzeroum par 25° de froid, au milieu d'une neige épaisse. Ils annoncent la prise de 700 soldats, de 7 canons, de 1.000 têtes de bétail. Un bombardement a produit une violente explosion dans un fort de la place d'Erzeroum, vers laquelle on assure que l'armée turque des Dardanelles se dirige en hâte.

Djemal refuse, dit-on, de prendre le commandement de l'expédition d'Egypte, qu'il qualifie de folie.

Les Russes occupent Daoulat-Abad près d'Hamadan.

Bernstorff affirme que l'Allemagne ne songe pas à attaquer des paquebots, armés ou non, mais seulement des cargos transportant des vivres ou des munitions.

Briand et la mission française se rendent au grand quartier général italien.

La visite de délégués espagnols à Perpignan donne lieu à de chaleureuses manifestations de sympathie. Le président de l'Athénée de Barcelone a déclaré que les vrais sentiments de l'Espagne étaient méconnus. Un député conservateur aux Cortès a parlé dans le même sens.

Vu l'augmentation du prix du papier (40 °/₀), 2.000 journaux et revues ont cessé de paraître en Allemagne.

Le *Moniteur officiel de l'Empire* publie une nouvelle liste de sociétés d'assistance formées en vue de la guerre, avec l'indication de leur durée. On remarque que la date extrême prévue est le 30 juin 1916.

Dans une réunion en masse, les habitants de Berlin (Ontario) ont demandé que l'on changeât le nom de leur ville.

Lundi 14 février. — Entre le canal Ypres-Comines et le chemin de fer, les Allemands ont pénétré dans les tranchées anglaises sur 600 mètres. Leurs autres attaques, très violentes, ont échoué.

Un journal important de Stockholm annonce que l'Allemagne réunit de très grandes forces pour une offensive sur le front français.

Les Allemands ont fortifié Brest—Litovsk en prévision d'un siège.

L'artillerie russe oblige les Autrichiens à évacuer leurs tranchées au nord-ouest de Tarnopol.

Les Autrichiens sont à 10 kilomètres de Durazzo, les Bulgares à 20 kilomètres.

Les Allemands arrêtent beaucoup de notables grecs et israélites à Monastir.

La Roumanie rappelle tous les réservistes roumains qui sont à Salonique.

Lucaciu, le candidat transylvain, en ballottage avec un candidat ministériel, s'est désisté pour ne pas créer d'embarras au Gouvernement roumain.

Le tsar Ferdinand a été reçu à Vienne par l'empereur.

L'*Arethusa,* heurtant une mine, coule dans la mer du Nord.

Des avions autrichiens, survolant Milan, tuent 8 personnes et en blessent 80. D'autres bombes sont jetées sur Treviglio, Bergame et Monza.

Une proclamation du roi d'Angleterre appelle tous les célibataires sous les drapeaux.

Les ministres de France, de Grande-Bretagne et de Russie se sont présentés à Sainte-Adresse au ministère des Affaires étrangères de Belgique et ont déclaré 1° que le Gouvernement belge serait appelé à participer aux négociations pour la paix; 2° que les puissances alliées ne feraient pas la paix sans que la Belgique soit rétablie dans son indépendance et largement indemnisée.

L'Italie et le Japon, n'étant pas au nombre des puissances garantes de l'intégrité de la Belgique, ont fait savoir qu'elles n'avaient rien à objecter aux déclarations des Alliés.

Mardi 15 février. — Après dix jours de combats, accalmie sur le front français. Nous avons repris une partie des éléments avancés occupés par les Allemands, le 13 février, sur la route de Talmont à Saint-Py. En fait, vingt attaques allemandes ont été brisées, mais l'une d'elles a fait quelques progrès sur le front anglais.

On dit que, sur le front de Bessarabie, les travaux techniques des Russes sont dirigés par des officiers français et japonais.

Le Tsar a télégraphié à Poincaré pour le féliciter du sauvetage heureusement accompli de l'armée serbe.

Des détachements serbes résistent au nord de Durazzo.

Le général Moschopoulos aurait dit à des officiers français : « Si vos ennemis viennent vous attaquer à Salonique, ils laisseront deux mètres haut de cadavres sans pouvoir forcer vos lignes. »

Un sous-marin allié entre dans le Bosphore et y torpille des navires turcs chargés de munitions.

Wilson et les membres de son cabinet refusent de reconnaître la thèse allemande sur le torpillage des navires marchands soupçonnés d'être armés.

Des avions autrichiens font peu de dégâts sur Rimini.

Quinze avions français lancent 150 obus sur Strumitza.

Le mouvement séparatiste des provinces de Yunnan et de Koeï-Tcheou progresse et a gagné le Se-Tchouen.

A la Chambre des Lords, après la lecture du discours du trône, Asquith a dit : « Je n'ai pas plus de doute sur notre triomphe final que je n'en ai sur la justice de notre cause. » Il a ajouté que les troupes britanniques en France s'étaient accrues de huit divisions de la nouvelle armée et déclaré que Townsend avait encore des vivres à Kut.

L'Angleterre dépense actuellement 125 millions de francs par jour.

D'après le projet de crédits déposé par Ribot à la Chambre, la France, le 30 juin 1916, aura dépensé 46 milliards 500 millions pour la guerre.

La Commission du budget à la Diète prussienne a adressé, au chancelier, une requête demandant à ne tenir aucun compte de l'opinion américaine dans l'extension de la guerre navale. Les journaux officieux blâment vivement cette ingérence de la Diète dans une affaire relevant du Gouvernement impérial.

Un sénateur républicain a déposé au Sénat de

Washington une résolution suivant laquelle l'ordre de l'Amirauté allemande de couler sans avertissement les navires marchands alliés provoque l'inquiétude du Sénat. On dit que les États-Unis vont demander à l'Allemagne comment les sous-marins reconnaîtront que les navires sont armés.

A New-York, dans une assemblée plénière, le parti républicain a applaudi le sénateur Élihu Root, qui a attaqué le Gouvernement actuel pour avoir abandonné la Belgique : « Une simple expression officielle des États-Unis, déclara Root, une seule phrase de désapprobation ou de refus d'approuver l'acte de l'Allemagne aurait fait des États-Unis les directeurs de la conscience et de la moralité de tous les neutres. »

Mercredi 16 février. — L'armée monténégrine (20.000 hommes) a été débarquée à Corfou.

Les désertions se multiplient sur le front bulgare.

Venizelos nie qu'il travaille contre la dynastie et adjure l'opinion française de ne pas faire porter à la Grèce la responsabilité de l'attitude d'un gouvernement irrégulier.

Après une résistance de quinze jours, Erzeroum est tombé ; les Turcs sont en fuite vers l'ouest. Les Arméniens échappés au massacre ont fait un accueil chaleureux aux Russes.

L'Allemagne mouille des mines devant la pointe sud-ouest de la côte suédoise ; la presse de Stockholm proteste.

On prétend que l'Allemagne vient de terminer 100 nouveaux sous-marins et de construire un cuirassé à l'abri des torpilles.

Le colonel Feyler, parlant des exploits des avions autrichiens en Italie, écrit dans le *Journal de Genève :* « Ces militaires germains du vingtième siècle de l'ère chrétienne finiront par lasser le mépris. »

On affirme que le dirigeable qui attaqua Paris est venu s'échouer et se perdre près d'Ath, en Belgique.

Au Landtag de Bade, le député progressiste Hummel demande que les belligérants s'accordent pour s'inter-

dire le bombardement par avions de villes ouvertes. La *Gazette populaire de Cologne* n'est pas de cet avis et déclare que les zeppelins feront encore beaucoup de mal à Paris (numéro du 17).

La conquête du Cameroun allemand est complète, sauf pour la position isolée de la colline de Mora.

Une explosion, due à la malveillance, a détruit le club américain à Toronto (Canada).

A Brooklyn, un incendie a détruit trois grands vapeurs chargés de munitions pour Vladivostok ; les pertes atteignent 25 millions.

Commentant la réouverture du Parlement, le *Daily Telegraph* écrit :

« L'Angleterre et ses alliés entament un nouveau chapitre de conflit, sachant que les raisons de compter sur la victoire n'ont jamais été meilleures. Les frais croissants de la guerre étonneront les générations futures, mais nous continuerons à les supporter jusqu'à ce que soit accomplie la tâche de débarrasser la civilisation du fléau le plus néfaste qu'elle ait subi. »

Jeudi 17 février. — On constate sur le front français la présence de soldats allemands de la classe 1916.

Le Gouvernement turc ayant décidé de déporter les familles des Grecs de Turquie qui ne rentreraient pas pour être incorporés, le Gouvernement grec, soutenu par la presse, proteste énergiquement.

Des troubles à Constantinople et à Smyrne sont réprimés par la police allemande.

Dans sa réponse aux félicitations à Poincaré, le grand-duc écrit que « la prise d'Erzeroum est d'une importance capitale pour l'heureuse issue de nos communs efforts ».

Invalide russe : « L'armée du Caucase a fait un miracle, dont on parlera longtemps dans l'histoire militaire. »

Novoïé Vrémia : « Les Turcs ne peuvent pas amener de renforts avant deux mois ; nous saurons utiliser ce délai. »

Sir Arthur Evans, dans le *Manchester Guardian,* s'élève contre l'abandon du Monténégro, que l'Angleterre n'aurait pas secouru et ravitaillé à cause de la tension entre l'Italie et les Slaves de la côte adriatique. Un

renfort de 20.000 hommes aurait suffi à rendre le Lovcen inexpugnable.

Au Landtag de Prusse, le sous-secrétaire d'État reconnaît la crise des céréales, la qualité de la récolte ayant été très médiocre.

L'ambassade de Russie à Rome déclare qu'alors que l'Allemagne n'avoue que 32.000 hommes de pertes en janvier, elle a perdu plus de 100.000 hommes par le froid sur le front oriental.

Max. Harden (*Zukunft*) conseille à l'Allemagne d'envoyer un ultimatum à ses ennemis (c'est-à-dire de proposer la paix). « Nous, Allemands, nous n'avons pas le temps d'attendre. »

Le mark, à Amsterdam, retombe à 42,60.

Les États-Unis déclarent qu'ils ne peuvent considérer leur différend avec l'Allemagne comme réglé tant qu'ils n'auront pas reçu l'assurance que le nouveau programme de guerre sous-marine ne mettra pas en danger les Américains voyageant sur des paquebots.

Vendredi 18 février. — Les Russes, partant de Van, ont pris Musch et Akhlat. Une division turque a été faite prisonnière.

La garnison allemande de Mora s'étant rendue, la conquête du Cameroun est complète.

On prétend que la Roumanie, menacée d'un ultimatum des puissances centrales, a répondu qu'elle ne se laisserait pas intimider. Les interventionnistes se sont ralliés à Bratiano. Le Tsar aurait exprimé l'avis que la Roumanie doit suivre sa destinée, qui est d'être opposée à l'Autriche.

Graves inondations dans la vallée du Rhin.

Le ministre français pose la question de confiance à l'occasion d'une proposition sur le droit de contrôle ; il obtient 320 voix contre 153.

La Suisse est émue par la publication d'un livre allemand sur la guerre dû à Hermann Fernau, Allemand domicilié à Zurich. Adoptant la thèse de l'auteur de « J'accuse », Fernau pose au Gouvernement allemand une série de questions qui ont fait saisir son livre en Allemagne. « Pourquoi le ton provo-

cateur de l'ultimatum autrichien à la Serbie? Pourquoi le refus opposé par l'Autriche à la demande d'un délai formulée par l'Entente? Pourquoi l'Autriche a-t-elle déclaré insuffisante la réponse de la Serbie, dont l'humilité étonna l'Europe? Pourquoi l'Allemagne a-t-elle déclaré que l'Autriche ne pouvait être citée devant un tribunal européen? Pourquoi l'Autriche a-t-elle déclaré qu'elle ne pouvait accepter la proposition anglaise? Pourquoi l'Allemagne n'a-t-elle pas conseillé la modération à son alliée (1)? Pourquoi l'Allemagne a-t-elle tant insisté sur la localisation du conflit, alors que, comme le prouvent ses documents diplomatiques, elle savait que la Russie était tenue d'intervenir? Pourquoi l'ultimatum autrichien fut-il approuvé à Berlin, alors qu'il provoquait évidemment une guerre européenne? Pourquoi le Gouvernement allemand a-t-il supprimé, dans ses publications, toute mention des propositions adressées par le Tsar à l'Empereur, à l'effet que toute la question fût soumise au tribunal de La Haye? »

Samedi 19 février. — On dit que les Allemands ont amené devant Verdun cinq divisions et une formidable artillerie.

Le *Temps* publie une longue lettre du prince Nicolas de Grèce, se plaignant de l'injustice de l'opinion française et des doutes exprimés en Angleterre et en France sur la loyauté de la Grèce, neutre, mais amie.

P. Carp, revenant de Vienne, a été reçu pendant plusieurs heures par le roi de Roumanie.

Lansing a protesté, au nom des Etats-Unis, auprès du Gouvernement turc contre les atrocités commises par les Turcs en Arménie.

---

(1) La *Westminster Gazette* du 4 août 1914 a publié une lettre de Berlin à l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne, lui enjoignant de dissuader l'Autriche d'opposer un refus aux demandes de négociations venues de Pétersbourg. L'authenticité de cette lettre a été confirmée au Reichstag par Bethmann-Hollweg. Mais on remarquera : 1° que ce document n'a pas figuré au *Livre Blanc* allemand; 2° qu'il n'est pas directement adressé à l'Autriche, mais à l'ambassadeur d'Allemagne; 3° que l'omission de ce document, là où il aurait dû figurer, éveille des soupçons graves sur l'intégrité du texte; 4° que pas un conseil de modération n'a été donné à l'Autriche, alors qu'elle provoquait la Serbie et n'acceptait pas la réponse déférente de ce petit pays. Voir le discours de Tittoni à la Sorbonne sur la question serbe (*Temps* du 25 juin). — S. R.

Un sous-marin autrichien a torpillé, devant Durazzo, le *Memphis,* des Messageries Maritimes.

On rapporte que Guillaume II aurait enjoint aux aviateurs allemands d'épargner Stratford on Avon, patrie de Shakspeare (*Liberté* du 20).

Des avions italiens bombardent Laibach.

Un avion russe jette 30 bombes sur le quartier général autrichien.

A Zurich, le mark est tombé à 93, la couronne à 63.

On parle d'une émeute causée par la disette à Hambourg.

Dimanche 20 février. — Les Allemands essaient de traverser l'Yser à Steenstraate, mais sont repoussés.

Les Autrichiens et les Albanais avancent vers Durazzo.

Une révolte de troupes bosniaques se serait produite en Albanie ; les révoltés auraient été cernés et massacrés par les Austro-Hongrois.

La Grèce porte son armée à 500.000 hommes.

Le Gouvernement roumain demande à la Chambre que le crédit de 200 millions soit porté à 600 millions.

L'Italie demande des explications à la Grèce au sujet de paroles injurieuses pour l'Italie prononcées à la Chambre grecque.

Sur le littoral de la Mer Noire, les Russes ont refoulé les Turcs derrière la rivière de Bujuk-Déré.

Quatre hydravions allemands bombardent Lowestoft et Walmer (Kent).

Des avions anglais bombardent l'aérodrome de Cambrai.

Des avions autrichiens jettent des bombes sur Valona et font 80 victimes, dont le consul d'Italie et sa famille.

La Suède interdit l'exportation du café.

Lundi 21 février. — Dans le secteur de Lihons, très forte attaque allemande avec gaz suffocants.

Commencement de la grande bataille pour Verdun. L'artillerie allemande ouvre un feu extrêmement violent sur les lignes françaises, notamment sur les bois des Caures et de la Ville.

Obus allemands sur Saint-Dié.

Le Gouvernement roumain demande à la Chambre d'interdire d'urgence toute exportation de céréales et produits alimentaires en dérivant.

Le général Sarrail, venu à Athènes, y est reçu avec enthousiasme et voit longuement le roi Georges.

Au cours de combats aériens sur les fronts d'Alsace, d'Argonne et de Champagne, les avions français détruisent un dirigeable et quatre avions.

Pour la première fois, nos avions ont eu affaire à une escadrille de quinze avions allemands.

Washington se montre très mécontent des procédés incorrects de Bernstorff, qui a rendu publiques des conversations secrètes et essayé d'agir sur l'opinion américaine en propageant de fausses nouvelles. Ainsi il a fait annoncer que les États-Unis étaient d'accord pour reconnaître les prétentions allemandes au sujet des navires marchands, alors que le contraire est seul vrai.

Mardi 22 février. — Forte offensive des Allemands contre les Anglais sur le canal de l'Yser. Une autre offensive sur le bois de Givenchy leur permet de prendre des tranchées de première ligne et d'entamer celles de doublement.

Devant Verdun, les Allemands disent avoir attaqué « les positions fortifiées qui gênaient leurs communications au nord de la Meuse ». Ils ont progressé de 3 kilomètres sur un front de 10 kilomètres, occupant le bois d'Haumont et un saillant au nord de Beaumont.

En Haute-Alsace, progrès allemands à l'ouest de Heidweiler.

Les Italiens prennent d'assaut le sommet du Collo.

Toute l'armée autrichienne du Monténégro est employée contre les bandes dans les montagnes.

Les troupes d'Essad ont réoccupé Berat.

Filipesco et Take Jonesco ont une entrevue avec le roi de Roumanie.

Léon Maccas révèle, dans une lettre au *Temps,* que le traité serbo-grec (3 juin 1913) prévoyait bien l'at-

taque de la Serbie par une tierce puissance. Il affirme aussi que la Bulgarie n'a attaqué la Serbie que parce qu'elle avait l'assurance (du roi Georges?) que la Grèce resterait neutre.

La colonne du général Aylmer canonne un camp turc sur la rive gauche du Tigre.

La flotte bulgare, ayant essayé de sortir, a été obligée par l'escadre russe de se réfugier à Varna.

Première séance, à Paris, de la Commission interparlementaire présidée par Clemenceau. Il a dit aux députés anglais : « Je vous attendais depuis Hastings, depuis les jours du Prince Noir. »

Le Tsar a ouvert la session de la Douma en personne.

Le Gouvernement américain ne négociera désormais qu'avec Berlin, négligeant Bernstorff, qui n'inspire plus confiance.

Mercredi 23 février. — Devant Verdun, nous avons perdu Brabant, Haumont, Herbebois, mais repris une partie du bois des Caures. On dit que sept corps allemands sont engagés, avec l'artillerie la plus formidable qui ait jamais été réunie sur un front étroit.

Guillaume II, qui était à Wilhelmshafen, est parti ce jour pour l'armée de l'Ouest.

Le Tsar part pour le front.

Les Autrichiens sont à 10 kilomètres au sud-est de Durazzo, après avoir bousculé Essad pacha et les Italiens à l'est de Bazarciak (Albanie).

On écrit d'Athènes que l'armée grecque n'est nullement équipée pour une campagne et que le peuple est très désireux d'éviter tout conflit.

L'évacuation de Trébizonde par les Turcs a commencé. Les Russes sont à deux jours de marche de Rizeh.

Les avions français lancent 45 projectiles sur la gare de Metz-Sablons et l'usine à gaz, 40 sur la gare de Mulhouse.

Lord Robert Cecil est nommé ministre, chargé d'unifier les mesures de blocus.

Le Gouvernement portugais prend possession des

navires allemands réfugiés dans ses ports ; ce n'est pas une confiscation, mais une mesure de précaution.

Sazonov dit à la Douma :

« Cette guerre est le plus grand des crimes de lèse-humanité. Le Gouvernement allemand qui l'a voulue cherche à se justifier devant l'opinion de son propre pays. Elle commence à comprendre que le peuple a été dupe de ceux qui, mal informés par des diplomates incapables, ont cru l'heure venue de réaliser leurs rêves de rapine... Les Alliés doivent mettre fin aux appétits voraces du pangermanisme, qui n'a pas eu toujours les sympathies de l'Allemagne elle-même. » Sazonov a aussi affirmé que la Russie tout entière voulait la réunion des tronçons de la Pologne démembrée, avec l'autonomie complète pour le pays (Voir *Journal de Genève*, 24 février).

Wilson refuse d'admettre des restrictions à la liberté des Américains qui ont le droit, selon lui, de s'embarquer sur des paquebots de leur choix.

Jeudi 24 février. — La bataille de Verdun, vers le soir, prend une tournure inquiétante. Le bombardement s'étend sur un front de 40 kilomètres, de Malancourt à Étain ; Verdun est sans cesse arrosé de gros obus. Nous perdons l'est du bois des Caures et une partie du bois des Fosses. Le 20e corps, au repos au camp de Mailly, est dirigé d'urgence vers Verdun.

Au sud-ouest d'Altkirch, les Allemands prennent pied dans le bois de Carspach.

Le général Moschopoulos a dit à un journaliste que Salonique est devenu le camp retranché le plus redoutable du monde.

Essad, abandonnant la partie en Albanie, est arrivé à Brindisi. Les Italiens évacuent Durazzo.

Les Russes, poursuivant les Turcs en retraite vers Kirmanshah, leur prennent du matériel. Ils ont occupé Ispir, entre Erzeroum et Trébizonde.

Les membres des Communes et des Lords de passage à Paris ont déposé une palme au pied de la statue de Jeanne d'Arc (place des Pyramides).

A la Chambre des Communes, Snowden et Trevelyan

ayant conseillé des démarches en faveur de la paix, Asquith répond que l'Angleterre ne remettra pas l'épée au fourreau tant que la domination militaire prussienne ne sera pas détruite entièrement et pour toujours.

Repington (*Times*) se plaint que les Alliés n'utilisent pas toutes leurs ressources d'hommes, notamment des colonies d'Inde et d'Afrique. Il estime à 3.600.000 les Allemands en campagne, à 1.500.000 les Autrichiens, à 1 million les Turcs et les Bulgares. L'Angleterre, à elle seule, a des réserves presque égales à celles qui restent aux empires du Centre, et la Russie en a encore une fois autant, instruites et prêtes.

Hilaire Belloc démontre que les Allemands, jusqu'à la fin de 1915, avaient perdu plus de 1 million de tués, ce qui implique de 4 millions à 4.500.000 pour le chiffre total de leurs pertes.

Après deux jours de débats au Congrès, Wilson écrit au président de la Commission des Affaires étrangères du Sénat qu'il lui est impossible de consentir à aucune restriction des droits américains. « Nous désirons la paix, ajoute-t-il, mais pas au prix de l'honneur. »

Le 3 % français est à 61,50 après 61.

Vendredi 25 février. — En Champagne, nous enlevons un saillant ennemi au sud de Sainte-Marie-à-Py.

Il neige abondamment au nord de Verdun et la violence des attaques allemandes ne diminue pas. Nous cédons du terrain aux deux ailes et résistons sur la ligne de Champneuville, Louvemont et Douaumont. La population civile de Verdun a été évacuée ; les services sont transférés à Bar-le-Duc. Le général Pétain, avec son « armée de choc », arrive à la rescousse.

En Galicie, la neige atteint de 3 à 4 mètres de haut.

Les Allemands disent qu'ils vont reprendre l'exploitation des mines de cuivre de Bor (Serbie).

Take Jonesco déclare, dans l'*Adeverul,* que les Austro-Allemands n'ont pas offert la Bukovine à la Roumanie, mais bien la Bessarabie et Odessa, qui ne leur appartiennent pas. Il conclut que l'honneur et

l'intérêt de la Roumanie se confondent avec ceux de l'Entente.

Le roi de Grèce aurait exprimé le désir de visiter les fortifications de Salonique.

Les Russes ont occupé Aschkala (à 50 kilomètres d'Erzeroum, sur la route de Trébizonde).

Kirmanshah a été occupé par les Russes.

Les Portugais ont reconquis tout l'Angola.

Une tempête de neige sévit sur Paris, Lyon, etc.

Grièvement blessé à l'œil droit, G. d'Annunzio a été transféré à l'hôpital de Venise.

Le roi de Bulgarie a quitté Vienne pour Cobourg, allant visiter les tombes de ses ancêtres.

Samedi 26 février. — Une contre-attaque allemande sur Sainte-Marie-à-Py est repoussée.

Au nord de Verdun, la journée a été la plus terrible de la guerre (*Liberté* du 28). Après avoir pris le fort de Douaumont, Vacherauville et la côte du Poivre, les Allemands ont dû évacuer ces dernières positions ; les Brandebourgeois qui avaient occupé les ruines du fort de Douaumont se sont trouvés presque encerclés. L'arrivée des renforts français s'est fait immédiatement sentir. « Nos régiments, dit la *Gazette de Francfort*, ont dû constamment traverser une mer de feu ; aussi nos pertes sont considérables. »

La prise du fort de Douaumont a été annoncée à Genève vers midi par un communiqué allemand spécial : « Le fort cuirassé de Douaumont, le pilier angulaire nord-est de la ligne principale des fortifications permanentes de la forteresse de Verdun, a été pris d'assaut hier après-midi par le 24e régiment d'infanterie de Brandebourg. » On remarque qu'il n'est plus question de communications à rectifier, mais d'une attaque visant la prise de Verdun.

Bombardement prolongé de Nancy et de Lunéville.

Une attaque allemande au sud-est de Celles (Vosges) est repoussée.

Kouropatkine est nommé au commandement des armées russes du Nord.

Les Autrichiens entrent à Durazzo ; Vienne pavoise. Les Italiens se sont rembarqués avec quelque peine, vu l'état de la mer.

Filipesco est parti pour Petrograd, avec un mandat du roi de Roumanie.

Les Russes ont pris à Erzeroum 13.000 hommes et 323 canons.

A l'ouest de l'Égypte, succès anglais près de Barani ; le chef turc, frère d'Enver, aurait été tué.

Le navire auxiliaire *Provence II* a coulé dans la Méditerranée centrale ; il y a 870 survivants.

Les avions français lancent 144 obus sur la gare de Metz-Sablons.

Le Congrès des républicains italiens à Rome demande qu'on déclare la guerre à l'Allemagne.

La Suède ayant proposé aux États-Unis d'intervenir avec les neutres pour protester contre les restrictions apportées au commerce maritime, les États-Unis ont refusé.

Dimanche 27 février. — Progrès allemands en Champagne à la ferme Navarin (nord de Souain).

Devant Verdun, grandes chutes de neige. Les Français tentent en vain de reprendre le fort de Douaumont ; les Allemands ne réussissent pas à occuper le village. La côte de Talou, intenable pour les deux adversaires, n'est occupée par aucun. Les Allemands tentent de déboucher en Woëvre sur la droite française ; la station d'Eix est prise par eux, puis reprise par nous.

Von Blume écrit à Berlin qu'il ne s'agit pas, pour les Allemands, de percer devant Verdun, mais d'écarter l'influence gênante de l'ennemi sur les communications allemandes avec le nord de la Woëvre : la preuve, c'est que l'attaque a été entreprise dans la direction la moins favorable, celle d'une forteresse très solide.

Trois vapeurs anglais, entre autres le *Maloja* (P. O.), ont été coulés dans la Manche par des mines flottantes.

La lettre de Wilson au sénateur Stone est très mal accueillie en Allemagne.

Bernstorff a remis à Lansing un mémorandum déclarant que l'Allemagne ne voit aucune raison de modifier ou d'ajourner ses récentes instructions, prescrivant de couler sans avertissement tout navire marchand armé. Le chargé d'affaires autrichien s'est associé à cette déclaration.

On dit à Zurich que l'Allemagne a perdu de 30 à 32 dirigeables, mais en possède encore 60.

Le Gouvernement allemand a protesté à Lisbonne contre la saisie de navires allemands dans les ports portugais.

Le *Moniteur de l'Empire* interdit l'importation d'articles de luxe.

On dit que l'Allemagne fabrique 7.000 fusils par jour.

Lundi 28 février. — Soixante-dix obus sur Reims.

La lutte continue sur les plateaux au nord de Vaux. Plusieurs attaques allemandes, à l'ouest du fort de Douaumont et à Fresnes (Woëvre), ont échoué ; mais, dans cette région, ils ont pris Manheulles.

Les Autrichiens se sont emparés à Durazzo de 23 canons et de 10.000 fusils.

Un vapeur suédois a touché une mine au nord de Falsterbo, dans les eaux suédoises, et a coulé.

Une escadrille d'avions français, partie de Chio, a bombardé Smyrne et les campements turcs. Les avions sont revenus indemnes à Salonique.

A Zurich commence le procès des deux colonels suisses. L'opinion est très émue, surtout dans la Suisse romande.

Il n'y a plus de riz à Berlin que pour les malades.

Des 1.600.000 kilomètres carrés formant l'empire colonial allemand, 750.000 sont aux mains des Alliés; les Allemands ne conservent plus qu'une partie de l'Afrique Orientale.

Mardi 29 février. — Le bombardement s'atténue au nord de Verdun ; les Allemands se retranchent sur les pentes nord de la côte du Poivre, dont nous tenons

la première crête. En Woëvre, une contre-attaque nous a ramenés à la lisière ouest du village de Manheulles.

Guillaume II est reparti pour Berlin.

« La situation est satisfaisante ; elle reste néanmoins très sérieuse. » (*Temps.*)

« Honneur aux troupes héroïques qui, les pieds dans la neige et la tête sous la plus épouvantable mitraille dont le fracas ait jamais déchiré l'air, ont arrêté par leur vaillance ce colossal effort ! » (Rousset, *Liberté.*)

« Il est nécessaire de mettre le public en garde contre les nouvelles prématurées. L'expérience de plus de cent combats nous a montré avec quel extraordinaire courage les fils de France attaquent toujours ; nous estimons nos adversaires et apprécions leurs exploits. » (*Gazette de Voss.*)

Dans les Vosges, grande activité d'artillerie dans la région de Senones et du Ban-de-Sapt.

A l'est de Seppois, nous perdons, puis regagnons quelques tranchées.

Les troupes allemandes qui se trouvaient à Varna ont été déplacées depuis le 25 janvier et échelonnées le long de la frontière roumaine.

Quelques centaines d'Albanais mirdites ont arboré à Bérat le drapeau du prince de Wied.

On assure que la poudrière de Sivas aurait sauté, détruisant tout l'arsenal et une partie de la ville.

Les Russes ont occupé, en Perse, Khanekin et Kiremd, à 100 kilomètres de Bagdad.

Le croiseur auxiliaire allemand *Greif,* maquillé en vaisseau marchand norvégien, a été coulé par le vapeur marchand anglais *Alcantara,* qui fut coulé lui-même par une torpille du pirate.

A Zurich, les deux colonels ont été acquittés ; ils sont remis à l'autorité militaire, pour être punis disciplinairement

Une statistique porte les pertes allemandes à 668.000 morts, 1.660.000 blessés, 358.000 manquants ; les pertes autrichiennes à 723.000 morts, 2.192.000 blessés ou malades, 810.000 manquants. Cette statistique est sujette à caution, car le nombre des morts allemands est certainement supérieur.

MARS

Mercredi 1er mars. — Une violente attaque allemande sur Fresnes (Woëvre) est repoussée.

On dit que l'attaque sur Verdun a coûté aux Allemands 160.000 hommes, tiers des effectifs engagés.

Le colonel Feyler écrit dans le *Journal de Genève :* « D'assaillants, les Allemands sont devenus, pendant les dernières péripéties de la lutte, les assaillis. Cela ressort de leurs communiqués autant que de ceux de Paris... Les péripéties de ces huit jours autorisaient, semble-t-il, ce jugement que, en tant qu'attaque brusquée, l'opération frise un échec... Assisterons-nous à un nouvel effort, en un tout autre lieu ? C'est possible ! Mais les communiqués ont si fort insisté sur la présence des princes qu'on a peine à croire que la véritable victoire doive être attendue là où ils ne seront pas. »

L'artillerie italienne bombarde les gares de Toblach et de Santa-Lucia (Tolmino).

Trébizonde est bloquée par terre et par mer. La flotte russe est maîtresse de la Mer Noire et dispose de nombreux sous-marins.

Les colonels suisses s'en tirent avec vingt jours d'arrêt ; le Conseil fédéral les met en demi-solde.

Les Allemands commencent la nouvelle guerre sous-marine en détruisant un vapeur anglais corps et biens.

Wilson se décide à convoquer le Congrès pour faire approuver sa politique et démasquer les sénateurs germanophiles.

Les Anglais ont réoccupé Barrani (ouest égyptien).

La *Gazette de Cologne* dit que l'Allemagne veut finir la guerre à tout prix par l'offensive sur le front occidental et la guerre sous-marine. Elle a de nouveaux sous-marins qui peuvent, sans ravitaillement, aller à New-York et revenir.

On a saisi en Allemagne la brochure de Hermann Fernau, publiée à Zurich (analyse détaillée dans le *Bulletin de l'Alliance française,* 1916, p. 40).

En Suisse, le mark perd 23,30, le franc 10,75; aux États-Unis, le mark perd 23,20; le franc 11,10.

La Chambre italienne envoie ses félicitations aux troupes françaises de Verdun.

Réouverture des salles de sculpture moderne au Louvre.

Jeudi 2 mars. — Les Anglais reprennent, sur le canal d'Ypres, les tranchées perdues par eux le 14 février.

Devant Verdun, bombardement très violent du Mort-Homme, de la Côte de l'Oie et des passages de la Meuse. L'infanterie allemande attaque en masses le village et la redoute de Douaumont, qui sont pris et repris.

Poincaré est allé à Verdun où il a été reçu par Joffre.

Une attaque allemande est repoussée à l'ouest de Bezange (Lorraine).

Les Russes ont pris d'assaut Bitlis, à 5.000 pieds d'altitude.

On dit à New-York que les explications données par Bernstorff au sujet de l'*Arabic* sont fondées sur de prétendus témoignages de marins allemands qui avaient été tués peu de temps avant (ceux de l'*U-27*).

Depuis le début de la guerre, les Allemands ont coulé 50.000 tonnes de navires suédois, valant 50 millions; 128 marins ont perdu la vie.

L'affaire des colonels suisses provoque des bagarres anti-allemandes à Lugano et à Fribourg. Le colonel Egli a donné sa démission de chef de section de l'État-Major général.

Le roi de Bulgarie est malade à Vienne.

La reine douairière de Roumanie, dite Carmen Silva, est morte.

Le 3 °/₀ est à 62,30.

Les pertes prussiennes déclarées atteignent 2.375.000 hommes.

Vendredi 3 mars. — La lutte redevient très intense à Verdun. Depuis la veille au soir, les Allemands sont maîtres du village de Douaumont; ils ont attaqué sans succès, le même soir, le village de Vaux. En Woëvre, des attaques allemandes, préparées par un bombardement furieux, n'ont pu déboucher. L'artillerie allemande est aussi très active à l'ouest de la Meuse (Malancourt et Haucourt).

Attaque française heureuse à l'est de Seppois.

Du 25 février au 3 mars, Saint-Dié a reçu 256 gros obus; une partie de la population a émigré.

Nuit du 3 mars. — Un incendie a détruit toutes les installations du port de Routschouk, la plupart des magasins et dépôts de vivres installés par les Allemands et plusieurs quartiers voisins du port. Les dégâts dépassent 20 millions.

Les Russes occupent Bidjar, à 7 kilomètres au nord-ouest d'Hamadan.

Le Sénat américain, par 68 voix contre 14, a ajourné la motion Gore; c'est une victoire pour le président. Cette motion enjoignait aux Américains de ne pas voyager sur des navires marchands armés.

Filipesco a dîné avec le Tsar.

Samedi 4 mars. — Cinquante obus sur Reims.

Les Allemands attaquent avec acharnement depuis le bois d'Haudremont jusqu'à Douaumont; ils sont repoussés. La nuit, bombardement intense à l'est de la Meuse et à l'ouest sur le Mort-Homme et la Côte de l'Oie.

Feyler écrit (*Journal de Genève*) : « Inutile d'attendre plus longtemps; on peut conclure. L'attaque brusquée de Verdun a échoué. Si les Allemands prétendent emporter la position, ils devront tenter l'aventure une seconde fois. »

En Lorraine, dans la région des étangs de Thiaville, nous enlevons des tranchées.

Des troupes de débarquement russes occupent Atina, à l'est de Trébizonde, qui est bombardée par les torpilleurs russes.

On dit qu'une partie des troupes turques de Smyrne se sont mutinées.

Enver Pacha aurait été vu en prière dans la mosquée d'Omar à Jérusalem.

Un fort à Saint-Denis, servant d'entrepôt de munitions, a sauté (45 morts, 260 blessés).

Depuis une semaine, la viande de bœuf a augmenté de 28 % à Berlin. Depuis un an, le prix des pommes de terre a doublé.

Gabriel d'Annunzio écrit à Barrès : « Le sang français n'est aujourd'hui que de la lumière jaillissante, et le ciment informe de Douaumont est plein de vie idéale, comme les blocs du plus beau marbre d'où sortent les statues. De ma douloureuse immobilité toute mon âme se tend vers la bataille sublime. Nous voudrions tous combattre à vos côtés en cette heure de danger et de gloire suprême. Ne vous inquiétez pas de mes yeux, mon frère, mais sauvez la beauté du monde pour les yeux nouveaux. Vive la France ! »

Le *Temps* écrit (numéro du 5) : « Les journaux allemands regrettent que nous n'ayons pas voulu nous entendre avec leur pays pour partager les possessions anglaises. L'Anglais a pu être quelquefois notre ennemi ; le Germain l'a été de tout temps et, en ce siècle, il n'a eu qu'une pensée : le démembrement de la France. »

Le Pape écrit au cardinal vicaire Pompili (*Revue du Clergé*, avril 1916, p. 60) : « Nous nous sommes jeté pour ainsi dire au milieu des peuples belligérants, comme un père au milieu de ses fils en lutte. Nous les avons conjurés, au nom de ce Dieu dont la justice et la charité sont infinies, de renoncer à leurs desseins de destruction mutuelle, d'exposer une bonne fois, avec clarté, d'une manière directe ou indirecte (*offre de médiation*) les désirs de chacune des parties et de tenir compte, dans la mesure du juste et du possible, des aspirations des peuples (*concession au principe des nationalités*). Telle était du reste l'unique voie pour résoudre le monstrueux conflit suivant les règles de la justice et arriver à une paix qui ne soit pas profitable à une seule des parties, mais à toutes et qui soit, par la suite, juste et durable. » Le Pape demande en outre des prières pour la paix immédiate. Cette lettre n'est pas bien accueillie dans les milieux politiques italiens.

Dimanche 5 mars. — Très violent bombardement

mais sans attaque d'infanterie, vers Douaumont. Une attaque allemande est repoussée dans le bois à l'est de Vacherauville (détails dans la *Liberté* du 7).

En Woëvre, fort bombardement dans la région de Fresnes et à l'est d'Haudremont.

Trois dirigeables jettent 40 bombes sur le nord-est de l'Angleterre et font 70 victimes, mais peu de dégâts matériels.

On prétend à Athènes qu'un comité panislamique, réclamant la paix avec l'Entente, a été formé à Smyrne et que les Jeunes Turcs quittent cette ville pour Constantinople.

Lundi 6 mars. — Attaques allemandes en Champagne.

Les Allemands ont pris Forges, à l'ouest de Samogneux, mais n'ont pu déboucher sur la Côte de l'Oie. Ils semblent attaquer surtout à l'ouest de la Meuse, où le bombardement est formidable.

Combats indécis en Argonne.

« La bataille de Verdun en est à son quatorzième jour, et notre ligne de défense demeure intacte. » (Rousset, *Liberté*.)

Les Russes occupent 154.000 kilomètres carrés en Asie Mineure ; la retraite des Turcs continue.

Le corsaire *Mœwe* est rentré à Kiel avec une centaine de prisonniers et 1 million en or, après avoir coulé ou pris 15 navires.

Le nombre des établissements anglais travaillant pour les munitions s'élève à 3.052.

Lloyd George déclare que les munitions fournies par les États-Unis ne font que 8 °/₀ de celles qu'on utilise sur le front britannique.

On commente un article du *Manchester Guardian*, disant que les fronts de l'ouest sont à peu près inexpugnables et que l'Entente devrait agir de préférence dans les Balkans.

L'Allemagne appelle, dit-on, les jeunes gens de dix-sept ans.

Mardi 7 mars. — Les Français reprennent, à l'est de Maisons-en-Champagne, des tranchées enlevées par les Allemands le 6 mars.

Les Allemands sont à Fresnes en Woëvre ; à l'ouest de la Meuse, ils prennent pied dans le bois des Corbeaux. Après Forges, ils ont occupé Regnéville et la cote 265.

« La prise du village de Forges et celle de la cote 265 ne sont que des épisodes ; nous attendons sans émotion qu'ils soient suivis de quelque chose de plus sérieux. » (Rousset, *Liberté.*)

Le critique militaire du *Berliner Tageblatt* écrit qu'une décision de la plus haute importance se prépare sur le front occidental. Il rend hommage à la bravoure des Français, qui dépassent de beaucoup leurs grands-pères devant Metz et ajoute : « La vaillance avec laquelle se bat l'élite de l'armée ennemie rend bien triste son sacrifice inutile. Le sang de la France coule à flots, celui de l'Angleterre goutte à goutte. » [Essai de brouiller les Alliés.]

Les Russes occupent Rizeh, sur la côte, à 85 kilomètres de Trébizonde. En Perse, ils occupent Senneh, à 50 milles au nord de Kirmanshah.

On considère comme avéré, à New-York, que la Turquie a fait des ouvertures de paix à la Russie. Le duc de Mecklembourg, ambassadeur d'Allemagne, aurait télégraphié à Guillaume II, pour le prier, au nom du comité Union et Progrès, d'envoyer des troupes au secours de la Turquie.

La Chambre des représentants à Washington a repoussé, par 256 voix contre 150, la résolution Mc Lemore, interdisant aux Américains de voyager sur des navires belligérants.

Lansing a fait savoir à Bernstorff qu'il ne pouvait pas accepter les offres allemandes pour le règlement de l'affaire du *Lusitania.*

Un dirigeable bombarde la gare et la voie à Bar-le-Duc.

Les troupes du gouvernement chinois ont pris Saïfu, un des centres de la rébellion.

Mercredi 8 mars. — Attaques allemandes repoussées sur Béthincourt et le bois des Corbeaux. Dans la nuit, forte offensive entre Douaumont et Vaux ; quelques Allemands entrent à Vaux, mais en sont chassés. Entre 4 et 6 heures, les positions françaises entre Douaumont et Vaux (3 kilomètres) reçoivent 80.000 projectiles envoyés par quatre cents canons.

Gazette de Francfort : « L'attaque à l'ouest de la Meuse a atteint son but. L'état-major indique que ce but était de rectifier nos lignes. »

Les Français reprennent à l'est de Seppois des tranchées perdues le 12 février.

Les Russes repoussent une attaque de nuit au nord-ouest de Tarnopol.

La colonne Aylmer, opérant à 7-8 milles de la rive droite du Tigre, a dû, faute d'eau, se replier vers le fleuve.

Bernstorff présente à Lansing un nouveau mémorandum. L'Allemagne est prête à renoncer à la campagne de sous-marins si l'Angleterre consent à desserrer le blocus des vivres.

Les avions français bombardent la gare de Metz-Sablons et mettent en fuite quinze avions allemands.

Le Gouvernement monténégrin s'est établi à Bordeaux.

L'Allemagne donne quarante-huit heures au Portugal pour lever la saisie des navires allemands. Les Allemands quittent Lisbonne.

Les ministres des trois pays scandinaves se réunissent à Copenhague pour discuter leurs intérêts communs.

Jeudi 9 mars. — L'Allemagne déclare la guerre au Portugal.

Nous reprenons presque tout le bois des Corbeaux et repoussons plusieurs assauts furieux contre Vaux. Les Allemands ayant annoncé officiellement qu'ils avaient pris le fort de Vaux et que les Français y étaient rentrés, le Gouvernement français déclare que le fort n'a même pas été attaqué.

On lit dans l'*Information :*

« Le pays est tout entier préoccupé du sort de Verdun.

La configuration de nos positions dans ce secteur faisait que, si fortement qu'elles fussent organisées, elles n'étaient que médiocres au point de vue stratégique, même avant l'offensive allemande. Elles ne se sont pas améliorées depuis. Valent-elles le prix onéreux qu'on les paie ? »

Les Turcs, avant d'évacuer Erzeroum, ont massacré 40.000 Arméniens.

Les Russes occupent Kerind en Perse.

Un torpilleur russe est coulé devant Varna.

Deux vapeurs français et la barque norvégienne *Silius* sont torpillés dans la Manche ; sept Américains qui étaient à bord du *Silius* sont sauvés. Lansing adresse une protestation à l'Allemagne.

On a enlevé à Berlin les toitures de cuivre des palais impériaux, entre autres la coupole de Potsdam.

Guillaume II a télégraphié à la Chambre provinciale du Hanovre : « Je vous remercie pour les félicitations que vous m'avez adressées et pour l'expression de votre confiance dans l'issue des graves combats dans lesquels nous sommes engagés et où la patrie est forcée de défendre son honneur et sa liberté contre les projets d'anéantissement de ses ennemis. »

Vendredi 10 mars. — Les Allemands attaquent le saillant du bois des Buttes (au nord de l'Aisne) et sont repoussés.

Devant Verdun, après une courte accalmie, ils reprennent la partie du bois des Corbeaux perdue le 8, pénètrent dans un important boyau au sud de Béthincourt et s'emparent d'une partie du village de Vaux, faisant aussi quelques progrès sur la croupe du fort.

La flotte russe bombarde Varna et coule sept voiliers.

A la suite d'une conversation de Bethmann avec l'ambassadeur Gerard, le 8, un conseil se réunit au quartier général ; le chancelier y expose les conséquences de la guerre sous-marine au point de vue international. Helfferich (Finances) et Falkenhayn (Guerre) ayant appuyé le chancelier, Tirpitz a donné sa démission. L'émotion fut telle dans la flotte que l'Empereur dut la calmer en se rendant à Wilhelmshafen.

Des instructions, non suivies d'ailleurs, furent données pour interdire de torpiller les navires neutres (*Temps* du 4 avril, sous réserves).

L'Italie renonce au privilège des capitulations dans la région française du Maroc.

Samedi 11 mars. — Calme devant Verdun.

La flotte russe bombarde Trébizonde.

Des avions français bombardent Guevgeli et Doiran.

Le général Porro, sous-chef de l'état-major italien, arrive à Paris.

La légation turque de Berne dément les bruits qui ont couru sur un attentat contre Enver et des troubles à Constantinople et à Smyrne.

A la suite d'une violation de la frontière américaine par des bandes mexicaines de Villa, les Etats-Unis mobilisent leur flotte et organisent une expédition répressive au Mexique. On ne doute pas que les bandits ne soient payés et incités par les Allemands, qui veulent donner de l'occupation aux Etats-Unis.

Dimanche 12 mars. — Cinquante obus sur Reims.

Il se confirme que les pertes allemandes devant Verdun ont été effroyables. « L'armée allemande fait preuve, dans ces assauts sauvages, d'une abnégation sans bornes. Elle se soumet aveuglément aux exigences de la tactique féroce de l'état-major. » (*Temps.*)

Le lieutenant Guynemer abat un huitième avion allemand.

Le général Smutz remporte un succès à Kitovo dans l'Est africain.

Eliot, ancien président de Harvard, préconise une alliance américaine avec l'Entente.

Alors qu'il y a plus de 10 mètres de neige sur certains points du front italien, les cigognes sont revenues en Alsace et un temps printanier règne à Paris.

A Rio, grande manifestation populaire en l'honneur du Portugal. L'opinion brésilienne demande la confiscation des navires allemands.

Lundi 13 mars. — Les Allemands, devant Verdun, bombardent le Mort-Homme et le bois Bourru.

On affirme que les Allemands ont engagé, devant Verdun, des éléments de leur classe 1916.

Quelques journaux allemands déclarent que le but de l'offensive sur Verdun est atteint, car il a rendu impossible, pour de longs mois, toute offensive des Alliés.

Trente obus français sur la gare de Conflans.

On remarque avec surprise, à Genève, que l'aviateur Gilbert est interné dans des conditions pénibles, alors que la *Gazette de Cologne* écrit : « Nous avons confiance dans la parole de Gilbert, qui s'est toujours montré très brave. Il doit être traité en officier, non en malfaiteur. »

Kouropatkine, Jean Grave, Ch. Malato, Paul Reclus et d'autres « anarchistes » publient une déclaration exhortant les camarades allemands à se débarrasser du parti qui a transformé l'Europe en camp retranché depuis quarante-cinq ans.

Mardi 14 mars. — Des attaques allemandes sont repoussées au nord de l'Aisne (bois des Buttes).

Après 72 heures d'accalmie (la première accalmie, 29 février-1er mars, en avait duré 48), les Allemands reprennent l'offensive entre Béthincourt et Cumières ; ils ne progressent que sur deux points, entre Béthincourt et le Mort-Homme.

Succès français dans les Vosges.

Malgré le mauvais temps, les Italiens progressent sur le Carso.

On dit que les Turcs ont évacué Sivas et qu'il y a 100.000 réfugiés à Angora, autant dans la région de Konia.

Obus français sur la gare de Brieulles.

Les Anglais occupent Sollum.

Le ministre de Portugal à Berlin, de passage à Paris, rapporte que, lorsque Guillaume II visite les hôpitaux, il répète sans cesse : « Je n'ai pas voulu cela. »

La Bulgarie adopte le calendrier grégorien.

A Carnegie Hall (New-York), 4.000 personnes votent

une résolution proclamant le bon droit des Alliés et demandant que la sympathie de l'Amérique se traduise par une coopération effective. Les germanophiles qui protestent sont mis à la porte.

Mercredi 15 mars. — Ordre du jour de Joffre aux soldats à Verdun : « Le pays a les yeux sur vous. Vous serez de ceux dont on dira : Ils ont barré aux Allemands la route de Verdun. » (*Temps* du 26).

Le général de Lacroix écrit dans le *Temps* : « Mon humble avis est que l'offensive allemande n'aboutira pas. »

On assure que les renforts autrichiens demandés par l'Allemagne pour le front français ont été retenus par l'offensive italienne.

L'amiral Tirpitz, démissionnaire, a pour successeur l'amiral Capelle.

Le Congrès américain a porté l'effectif de l'armée des États-Unis à 120.000 hommes.

Jeudi 16 mars. — De violentes attaques sur le Mort-Homme, vers le bois des Corbeaux et sur Vaux sont repoussées avec pertes.

Progrès italiens dans la zone de Tofana.

Les Russes prennent Mamahatun, à 90 kilomètres ouest d'Erzeroum (5 canons, 800 prisonniers).

La Baltique est à peu près libre de glaces.

Le transatlantique hollandais *Tubantia* est coulé par une torpille.

Gallieni, malade, est remplacé à la Guerre par le ministre de la Marine Lacaze (intérim).

Sur 15.000 propositions d'inventeurs, les commissions compétentes en ont retenu 255 comme nouvelles et utiles.

Le prince Alexandre de Serbie est reçu avec enthousiasme à Rome.

Helfferich dit au Reichstag que, jusqu'au 31 mars, l'Allemagne et l'Autriche auront dépensé pour la guerre 55 milliards de marks, alors que leurs adversaires en auront dépensé de 100 à 105.

La fabrique de munitions autrichienne de Wellersdorf est détruite par une explosion.

Hilaire Belloc démontre (*Land and Water*) que les chiffres des pertes allemandes sont faux et que l'Allemagne, le 31 décembre 1915, avait perdu *au moins* 3.650.000 hommes, probablement près de 4 millions.

Vendredi 17 mars. — Une attaque allemande au sud-est du bois des Buttes (ouest de Berry-au-Bac) est repoussée.

Les pièces françaises bombardent la route Apremont-Vigneulles, par où avancent des renforts allemands.

Enver serait rentré à Constantinople, après une inspection en Syrie, Palestine et Arabie.

Le premier train pour Erzeroum a quitté Moscou.

Obus d'avions français sur la gare de Conflans et de Metz-Sablons.

La province de Kouang-si a proclamé son indépendance.

Le général Roques est nommé ministre de la Guerre (Voir *Journal de Genève*, 22 mars).

Ribot dit à la Chambre que la guerre coûte à la France 93 millions, dont 6 millions d'avance à ses alliés; l'Angleterre dépense 110 millions par jour. Le ministre prononce ces paroles très commentées : « Il est permis de dire aujourd'hui, sans vain optimisme, que nous apercevons la fin de cette guerre. »

Le 3 °/₀ remonte à 62f 15.

Le Gouvernement russe a mis sous séquestre l'usine Poutiloff; un général est nommé président du conseil d'administration.

A la Chambre prussienne, le socialiste Hoffmann a dit que la guerre était une dérision de Dieu, du christianisme et de la nature humaine tout entière.

« Pourquoi le parti du centre ne prend-il pas position en faveur des efforts du Pape pour la paix ? Tôt ou tard, il faudra en venir là, car il faut mettre un terme aux souffrances inouïes de l'humanité. Sans cela, le désespoir et la faim forceront les peuples à faire leur destinée eux-mêmes. »

La droite et le centre quittent la salle en protestant ; les socialistes applaudissent.

On rentre pour entendre Liebknecht, qui soulève bientôt un plus grand tumulte :

« Toute l'instruction du peuple consiste à surexciter le sentiment pangermaniste. Vous (s'adressant à la droite) parlez d'humanité, mais votre idéal sont les bombes, les gaz asphyxiants, les sous-marins. Dans les écoles, on devrait discuter les vraies causes de la guerre et attirer l'attention des écoliers sur ce fait que, dans des cercles très étendus, le meurtre de Serajevo a été considéré comme un don de Dieu. »

Sifflets, cris ; les députés de la majorité quittent la salle. Liebknecht conclut : « Les soldats allemands dans les tranchées ne devraient pas diriger leurs armes contre les Français ou les Russes, mais contre l'ennemi commun. » Le président, à la demande de la Chambre, retire la parole à l'orateur.

Des cartes de café sont instituées en Allemagne.

Samedi 18 mars. — Des attaques allemandes sur le front Vaux—Damloup sont repoussées.

On dit que Guillaume II, passant en revue le 18e corps, a dit que la guerre devait se terminer à Verdun.

Deux gros obus sur Belfort.

Commencement d'une nouvelle offensive russe.

Dernières attaques autrichiennes sur les positions italiennes de Valona.

On apprend que la Russie a autorisé la Roumanie à acheter chez elle et à importer par Galatz 100.000 chevaux.

Le torpilleur français *Renaudin* est coulé par un sous-marin dans l'Adriatique.

Les journaux hollandais, irrités de la perte du *Tubantia,* demandent une action commune des neutres pour mettre fin à la piraterie.

Obus d'avions français sur les gares de Metz et de Mulhouse. Une bataille aérienne a eu pour résultat la destruction de 3 avions allemands et de 1 avion français ; 3 avions français ont dû atterrir en territoire ennemi.

Dans un combat au-dessus de Mulhouse, un aviateur

français, dont l'appareil a été mis en feu par un avion allemand, fond sur lui et l'entraîne dans sa chute (*Intransigeant,* 29 avril).

Une bombe d'un avion turc atteint l'hôpital anglais de Kut (6 tués).

L'Autriche appelle la classe 1918; sauf en Bavière, la classe 1917 a été levée dans toute l'Allemagne.

Strœbel, directeur du *Vorwärts,* prononce à la Diète un discours où il flétrit le militarisme prussien; les journaux n'en parlent pas.

Une nouvelle section socialiste se forme au Reichstag, avec Haase, Ledebour, Dittmann, Bernstein, etc. (18 dissidents, « noyau du groupe socialiste de l'avenir » *Journal de Genève,* 26 mars).

Dimanche 19 mars. — Attaque allemande avortée sur la côte du Poivre.

Sur le moyen Isonzo, les Italiens reprennent les tranchées perdues (hauteur de Santa-Maria), puis reculent leurs lignes de 500 mètres pour éviter des tirs en enfilade.

En Galicie, les Autrichiens évacuent Uziesko et les Russes enlèvent Mikhaltch, sur la rive droite du Dniester.

A Sofia, attentat manqué contre Radoslavov.

Les Russes entrent à Ispahan.

Nouveau *raid* aérien (le trente-troisième) sur l'Angleterre; 9 tués. Un des hydravions allemands est détruit.

La Chambre italienne approuve le Gouvernement par 394 voix contre 61.

Le premier ministre russe Sturmer prend le portefeuille de l'Intérieur à la place de Khvostov, démissionnaire.

On annonce que 150.000 femmes américaines se sont déclarées prêtes à adopter des orphelins français de la guerre (mission Florence Schofield).

Lundi 20 mars. — Une forte attaque allemande avec jets de liquides enflammés nous a fait perdre le bois et le réduit d'Avocourt (repris le 29). Bombardement violent de la cote 304, du bois Bourru, de la région de Malancourt et d'Esnes.

Progrès russes au sud-ouest de la Naroch (1.000 prisonniers). Pour la première fois, le communiqué russe parle de l'usage, par les Russes, de gaz asphyxiants.

Un décret royal décide l'annexion à la Grèce de l'Épire du Nord (Koritza et Argyro Castro), territoire qui était grec de fait et nommait des députés, mais dont la Grèce s'empare sans avoir consulté les Puissances protectrices.

Bombardement de Zeebrugge par des navires anglais.

Les Allemands nient que le *Tubantia* ait été coulé par un sous-marin allemand ; certains journaux ont l'audace d'incriminer un sous-marin anglais.

Soixante-cinq avions alliés ont bombardé le champ d'aviation de Houttave à l'est d'Ostende et la station sous-marine de Zeebrugge.

Le général Cadorna a été reçu avec enthousiasme à Paris.

On démontre que le second *Livre Blanc* allemand est rempli, en ce qui concerne la Belgique, de documents tronqués et frauduleusement altérés (F. Passelecq, *L'Altération officielle des documents belges,* Paris et Nancy, Berger-Levrault, mars 1916).

Hughes, premier ministre australien, dit au Carlton Club qu'il faut détruire à jamais l'espoir qu'entretient l'Allemagne de reprendre après la guerre la position qu'elle occupait dans le commerce de l'empire britannique.

Mardi 21 mars. — Comme les Allemands affirment tenir le Mort-Homme, aussi bien la cote 265 que la cote 295, l'état-major français publie un démenti formel : les Allemands ne sont jamais parvenus à la cote 295.

En Macédoine, les engagements se multiplient entre patrouilles franco-anglaises et allemandes.

L'Italie saisit 36 navires allemands d'un tonnage de 150.000 tonnes.

Les Russes coulent sur la côte de Roumanie un transport de 7.000 tonnes allant à Constantinople et 20 petits voiliers.

Le Gouvernement norvégien demande à Berlin des explications sur la destruction du *Langeli* et du *Silius*.

Les Anglais, qui ont entrepris une expédition contre le sultan de Darfour, occupent le mont Hellé, à proximité de la frontière.

Le prince héritier de Serbie arrive à Paris.

Mercredi 22 mars. — Les Allemands ne réussissent pas à déboucher du bois d'Avocourt, mais prennent pied sur le mamelon de Haucourt (1 kilomètre au sud-ouest de Malancourt).

Lutte intense dans la région de Riga et du Pripet, ainsi qu'en Galicie au sud-est de Kozlov. Les Allemands reprennent une partie des tranchées perdues le 21 au sud du lac de Drisviaty.

Les Russes sont à 115 kilomètres à l'ouest d'Erzeroum. Les Turcs préparent un nouveau front à l'arrière de Trébizonde.

Le général Cadorna est reçu avec enthousiasme à Londres.

On accuse le nouveau ministre de Suède à Bucharest de s'employer en faveur des Empires centraux.

Yuan Shikaï déclare abandonner tout projet de restauration monarchique en Chine.

Jeudi 23 mars. — Les Français canonnent énergiquement le bois de Malancourt. On assure que 1.000 à 1.500 canons allemands auraient été mis hors d'usage par le tir très intense autour de Verdun.

Jusqu'au milieu de février 1916, les Anglais auraient détruit cinquante sous-marins et en auraient coulé trente (?).

On annonce le lancement du centième dirigeable allemand.

Le député socialiste Keil a dit au Reichstag que l'Allemagne ne pouvait plus guère compter sur des indemnités.

Le Gouvernement suédois fait emprisonner trois membres du groupe jeune-socialiste qui, dans un récent congrès, avaient fait voter la grève générale comme dernier moyen d'empêcher la guerre.

Hilaire Belloc calcule que les pertes autrichiennes atteignent près de 3 millions.

Le 3 °/₀ revient à 63.

« Le peuple allemand a permis que les dirigeants de l'Empire provoquent la guerre européenne et la poursuivent par les méthodes les plus barbares ; s'il a consenti au sacrifice de millions d'hommes, c'est qu'il croit à la toute-puissance de la force et qu'il attend de son affirmation les plus grands bénéfices. Pour des avantages matériels escomptés et par esprit de domination, il a admis toutes les forfaitures et s'est voué à tous les crimes. Par quel miracle la mentalité de ce peuple se trouverait-elle transformée du jour au lendemain, au point qu'il briserait de sa seule volonté l'arme effroyable dont il n'a pas hésité à se servir pour la satisfaction de ses ambitions ? Ne comprend-on pas que si cette arme subsiste entre ses mains, il voudra s'en servir de nouveau à la première occasion qu'il jugera favorable, ne fût-ce que dans l'espoir de reprendre parmi les nations la place qu'il aura perdue par ses propres fautes ? » (*Temps* du 24.)

Vendredi 24 mars. — Une attaque allemande sur Vauquois réussit d'abord, mais est ensuite refoulée.

Les succès russes s'accentuent dans le secteur de Jacobstadt. Au nord de Vidzy (sud de Dvinsk), malgré les balles explosibles, les Russes ont progressé et forcé de nombreux barrages.

Les Français bombardent violemment Guevgeli et détruisent le pont de bois sur le Vardar.

Pachitch, président du conseil de Serbie, dit au *Petit Parisien* que l'effectif de l'armée serbe atteint 160.000 hommes et va être porté à 200.000 hommes.

Mackensen arrive à Constantinople, portant au sultan le bâton de maréchal.

On signale de graves mutineries dans les troupes bulgares.

Le courrier régulier de Dieppe à Folkestone, le *Sussex*, a été torpillé, mais n'a pas coulé. Il y a 97 victimes, dont le compositeur espagnol Enrique Granados (*Temps* du 31).

On dit que les Allemands ont de très grands sous-marins d'un type nouveau.

Les puissances de l'Entente informent les États-

Unis qu'elles refusent de désarmer les navires de commerce; elles appellent l'attention des États-Unis sur l'illégalité des attaques sans avertissement des sous-marins allemands.

La *Gazette de Cologne* a été suspendue pour un jour.

Les souscriptions à l'emprunt allemand atteignent 10 milliards 500 millions, dont 2 milliards d'argent liquide, le reste se composant de titres du précédent emprunt et même de l'emprunt en cours.

Le discours de Haase au Reichstag a été tout différent de celui dont la presse allemande reproduit des extraits; il paraît avoir dit (le 24 mars) que l'Allemagne avait provoqué et voulu la guerre (*Journal de Genève,* 28 mars).

D'après les journaux, Haase a dit que la famine menace et que le peuple demande la paix : « La muraille de notre armée ne peut être brisée, mais l'expérience de cette guerre nous fait comprendre que notre armée ne pourra jamais vaincre l'ennemi. A la fin de la guerre, il n'y aura ni vainqueurs ni vaincus. »

Le nombre des établissements anglais travaillant pour la guerre atteint 3.337.

Repington (*Times*) : « Le seul moyen de vaincre est de concentrer tous les hommes et tous les canons disponibles sur le seul front décisif, le front français. »

Le *Temps* écrit : « Il est urgent que la déclaration du 5 septembre 1914, qui a reçu l'adhésion du Japon et de l'Italie, soit étendue au domaine économique. »

Milioukov dit à la Douma : « Nous serons coupables si nous revenons à la vieille Europe avec ses armements, son mépris des droits internationaux et son droit international fictif. » Parlant du droit de la Russie d'avoir une entrée sur la mer libre, il a dit qu'il ne s'agissait pas d'une annexion territoriale, mais d'un passage : « Il ne s'agit pas de savoir si les Détroits devront être russes ou turcs, mais d'empêcher qu'ils ne deviennent allemands. » Ces idées sont celles de l'orateur; la chancellerie russe a fait savoir qu'elle réserve l'expression des siennes.

On assure à Rome que le Japon fournit du matériel de guerre à la Roumanie.

Samedi 25 mars. — Depuis ce jour, les Allemands bombardent la ville de Verdun avec des bombes incendiaires.

Très violent bombardement des secteurs Malancourt—Esnes—cote 304.

Le *Daily Chronicle* publie une carte du front britannique qui s'étend aujourd'hui du sud de Dixmude à la Somme (90 milles).

Le croiseur anglais *Cleopatra* a coulé un contre-torpilleur allemand.

Du 1er au 25 mars, les Allemands ont coulé 16 navires anglais, 5 français, 2 hollandais, 5 norvégiens, 2 danois, soit 31 navires jaugeant 92.000 tonnes.

D'après l'*Evening Post* (*Journal de Genève,* 25 mars), Bethmann-Hollweg aurait indiqué à Gerard, en demandant la médiation de l'Amérique, les conditions allemandes : restitution de la Belgique, indemnité payée par la France pour l'évacuation de ses départements envahis, restitution des colonies allemandes, avec, en plus, une grande partie des Congo français et belge ; autonomie complète de la Pologne.

Harden (*Zukunft*) : « Est-ce que 68 millions d'Allemands doivent croire que leur meilleure arme (les sous-marins) a été brisée ou affaiblie ? »

Un officier d'état-major écrit au *Berliner Tageblatt :* « Nos succès surprenants de rapidité nous ont gâtés. L'été passé, nous nous emparions au vol de forteresses russes. Or, aujourd'hui nous commettons une forte erreur en nous obstinant à mettre sur le même pied la forteresse de Verdun. La comparaison ne tient pas debout. Elle ne fait pas état des conditions du terrain, ni de l'état respectif des armements français et russes. »

Gazette de Cologne : « Le mot d'ordre reste pour nous : tenir jusqu'au bout, quand même les désagréments du temps de guerre devraient se faire sentir à l'intérieur plus que par le passé. Nous savons que ces souffrances sont peu de chose

comparées à ce que nos fils et nos frères endurent et endureront encore dans les tranchées. Nous savons que nous serons dignes de leur héroïsme pour peu que nous prenions exemple sur eux. »

On affirme que l'Allemagne et l'Autriche auraient conclu des achats énormes en Roumanie.

Herriot, dans l'*Information*, à propos du succès de la foire de Lyon : « Quand nous tous, Belges, Serbes, Italiens, Portugais, Anglais, Russes et Français serons unis et prêts pour la nouvelle lutte, nous dirons aux peuples libres : Si vous croyez à la probité et à l'honneur, si vous voulez, tout en défendant vos intérêts, rester des hommes dignes de ce nom, vous ne pouvez plus travailler avec cette race allemande qui s'est déshonorée aux yeux du monde. »

La limite d'émission des billets de la Banque de France est portée de 15 à 18 milliards.

« L'ennemi n'a cru trouver à Verdun qu'une forteresse ; il y a trouvé une armée » (*Temps*).

Dimanche 26 mars. — Sonnino, Salandra, Asquith, Grey, Kitchener, Lloyd George, etc., arrivent à Paris pour participer à la conférence des Alliés.

Vifs combats, favorables aux Italiens, à Palpiccolo.

Par l'occupation de Ruaz et de Vallaz (Cordevole), le front italien a gagné 10 kilomètres sur une longueur de 25.

Les Russes prennent deux lignes de tranchées au nord de Bojan (Galicie).

Après divers engagements, les détachements allemands et bulgares qui s'étaient avancés en territoire grec ont été repoussés au delà de la frontière.

Un attentat à la dynamite a été commis en Roumanie, sur la ligne stratégique Sinaïa-Prédéal.

Une escadre d'hydro-aéroplanes a bombardé les hangars d'aviation du Schlesvig-Holstein ; 3 appareils anglais ne sont pas revenus.

Sembat dit à la Sorbonne : « L'Europe nouvelle doit être affranchie du cauchemar de guerre qui pesait sur l'Europe d'hier. Il faut lui assurer une paix qui soit mieux qu'une trêve. Telle est la plus claire et la plus ferme volonté de nos héros. Ils ont voulu, ils veulent — héros morts, héros

vivants — que leurs enfants soient mis par leur bravoure à l'abri du fléau. »

On annonce que 189 élèves de l'École des Beaux-Arts ont été tués à l'ennemi.

Lundi 27 mars. — Ouverture à Paris, au ministère des Affaires étrangères, de la conférence des Alliés.

Les Anglais, sur le saillant allemand de Saint-Eloi, prennent d'assaut deux lignes de tranchées.

Une attaque allemande est repoussée entre Somme et Avre, près de Maucourt.

300 gros obus sur Reims; 25 victimes.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* parle du calme imposant avec lequel le haut commandement allemand prépare la prise de Verdun.

On dit que les Allemands ont déjà eu 150.000 tués devant Verdun.

Depuis quelques jours, 350 obus incendiaires tombent quotidiennement sur la ville.

Un coup de main dans la région de Parroy a permis de détruire une position allemande.

Le dégel commence sur le front russe.

Il est avéré que les Bulgares emprisonnent et massacrent les Grecs en Serbie. La terreur règne à Monastir.

Les Russes prennent Off, sur le littoral de la mer Noire.

La *Gazette de Cologne* menace la Hollande, parce qu'elle refuse d'accepter les dires du Gouvernement allemand, qui nie le torpillage du *Tubantia* par un de ses sous-marins.

Le Gouvernement et l'opinion aux États-Unis sont très émus par les torpillages sans avertissement du *Sussex* et de l'*Englishman*. Le *New-York Herald* demande combien il faudra d'Américains tués avant que Wilson déclare la guerre. Le *Times* de New-York dit que la dignité et la sécurité des Etats-Unis leur interdisent de prétendre conserver des relations amicales avec une puissance qui continue à assassiner les citoyens américains. Le *World* demande ce que les États-Unis ont à gagner à rester en relations diploma-

tiques avec une puissance manifestement sans foi ni honneur. Le professeur Josiah Royce, à Boston, demande que les États-Unis rompent avec l'ennemie de l'humanité et remplissent leur devoir envers le genre humain en se joignant aux Alliés.

Raid d'avions autrichiens sur Vérone, Pordenone, Grado, etc. Plusieurs ont été abattus.

Sept avions allemands, visant les navires alliés à Salonique, sont mis en fuite ; deux appareils sont détruits. Ce raid a fait une vingtaine de victimes dans la ville.

Daily Mail : « Un assassin n'est pas remis en liberté quand il a été arrêté et que sa culpabilité a été prouvée. Une nation de criminels ne peut être laissée en situation de machiner de nouveaux actes d'agression et de meurtre avec ses avions, ses sous-marins, ses gaz empoisonnés, après qu'elle aura été battue sur les champs de bataille. Des mesures doivent être prises en vue de la sécurité du monde. »

Repington (*Times*) : « Les Allemands produisent encore autant de munitions que l'Angleterre et la France réunies. Nous ne devons pas nous laisser aller à la tentation et jouer le jeu de l'Allemagne en attaquant trop tôt. »

Les listes prussiennes avouent une perte de 2.457.000 hommes.

Mardi 28 mars. — Les Allemands attaquent en vain sur le front Haucourt-Malancourt ; les Français progressent dans les boyaux au nord d'Avocourt.

Après quarante-huit heures de lutte au nord-ouest de Gorizia, les Italiens reprennent les tranchées qu'ils avaient perdues (300 prisonniers).

Lansing fait demander à Berlin si le *Sussex* a été frappé par une torpille allemande ; il réclame une prompte réponse.

Le professeur américain Baldwin, dont la fille a été gravement blessée sur le *Sussex,* déclare dans une lettre publique que « l'Allemagne restera avec les marques d'infamie que lui ont imprimées ses crimes ».

Le parti social-démocrate de Leipzig, par 33 voix contre 6 et 3 abstentions, approuve la conduite de Haase

et des 19 députés qui l'ont suivi, et invite les membres qui sont hostiles aux crédits de guerre à se joindre au parti. 14 autres socialistes se sont ralliés aux dissidents groupés autour de Haase.

L'Autriche-Hongrie a dépensé pour la guerre plus de 30 milliards de couronnes ; elle en a emprunté 14, dont 1 en Allemagne.

Le journaliste Schrœder, du *Telegraaf*, poursuivi pour un article anti-allemand, est acquitté par le jury hollandais.

A propos de la conférence des Alliés à Paris, le *Morning Post* écrit que l'esprit résolu de la France est le drapeau de la civilisation.

Salandra dit à l'Hôtel de Ville : « Les nations attendent maintenant, dans une anxiété poignante, de savoir si le droit des gens sera restauré et maintenu dans un monde meilleur, ou s'il est voué à la destruction par la force brutale. »

Pemberton-Billing, le député aviateur, répète ce qu'il a déjà dit aux Communes, à savoir que « dans peu d'années une Puissance pourra posséder 100.000 avions portant chacun 200 kilogrammes d'explosifs et capables de dévaster en une nuit tout un pays. Il n'y aura pas de chiffons de papier dans la prochaine guerre. Il y aura une période de tension ; puis, sans déclaration de guerre, cette nuée d'avions sèmera la destruction et la mort. La nation qui frappera le premier coup, fût-ce d'une heure en avance, anéantira sa rivale dans une nuit. Alors le monde entier dira : Plus jamais ! » (*Daily Mail*, 28 mars ; comparer le roman de Wells, *The world set free* [Le monde libéré], qui a été publié au printemps de 1914.)

Funck-Brentano écrit avec raison (*La France*) : « La réforme de l'orthographe, telle serait dans le monde la grande victoire frayant les voies à la pensée et à la langue française. »

Mercredi 29 mars. — Les Français enlèvent la corne sud-est du bois d'Avocourt sur une profondeur de 300 mètres, ainsi que l'ouvrage dit réduit d'Avocourt, et repoussent sur ce point une contre-attaque violente. A Malancourt, les Allemands prennent pied dans un

ouvrage avancé au nord et s'emparent de deux maisons du village.

Une attaque autrichienne est repoussée au nord-ouest de Gorizia.

Les mobilisés serbes, en Russie, forment une division de 20.000 hommes.

De graves désordres, causés par la disette, éclatent à Philippopoli. Ghenadieff et d'autres députés sont arrêtés à Sofia.

Une commission du Reichstag, siégeant à huis clos, s'est prononcée pour la continuation de la guerre sous-marine par tous les moyens possibles.

L'Amirauté anglaise possède et fera remettre aux États-Unis des fragments de la torpille allemande qui a coulé le *Sussex*. L'Amirauté ajoute que le sous-marin tira deux fois sur le torpilleur anglais venu au secours du paquebot.

Obus d'avions français sur les gares de Metz-Sablons, Pagny-sur-Moselle, Maizières-lès-Metz.

Le ministre de la guerre russe, Polivanov, donne sa démission et est remplacé par Chouvaiev.

Les journaux allemands adjurent les femmes d'apporter leurs *alliances* à la Banque d'Empire.

Le Gouvernement anglais revise la loi du recrutement et remplace le plus possible, dans les usines, les hommes par des femmes, dont 275.000 ont offert leurs services.

« L'ennemi du genre humain traverse une assez mauvaise phase, et la *Déclaration de Paris,* signée hier au quai d'Orsay, n'est certainement point faite pour calmer des inquiétudes dont il ne peut se défendre » (Rousset, *Liberté*).

Le *Temps* explique, dans une note officieuse, que la présence de débris métalliques (pointes à deux dents) dans les sacs d'avoine importés d'Amérique, ne doit pas être attribuée à la malveillance ; ce seraient des déchets de maréchalerie, demeurés par inadvertance dans certains sacs qui ont servi à les recueillir.

Jeudi 30 mars. — Au sud de la Somme, les Allemands pénètrent dans nos lignes à l'ouest de Vermandovillers (nord de Chaulnes), mais en sont chassés.

Les attaques allemandes de la nuit contre les positions françaises des bois d'Avocourt ont échoué. De violentes attaques sur Douaumont sont aussi repoussées.

La *Gazette de Voss* signale la présence d'artillerie anglaise devant Verdun.

Les Allemands ont lancé sur la Meuse, au nord de Saint-Mihiel, beaucoup de mines flottantes qui n'ont pas causé de dégâts.

Progrès russes dans la direction de Bagdad.

Un navire-hôpital russe, le *Portugal*, est torpillé en Mer Noire par un sous-marin autrichien (?); il y a 120 victimes.

Lansing a été informé que le vapeur *Englishman*, d'abord bombardé par un sous-marin, fut ensuite torpillé lorsqu'il s'arrêta. Quatre Américains ont été tués.

La Norvège a perdu près de cent navires par l'effet de mines et de torpilles ; elle n'a reçu de compensation que pour quatre (*Land and Water*, p. 8).

Au cours d'engagements aériens, huit avions allemands ont été détruits, dont quatre près de Verdun.

Quatre hydravions autrichiens ont bombardé Valona et les environs.

Le général Dubail est nommé gouverneur de Paris, en remplacement du général Maunoury, relevé sur sa demande pour cause de santé.

Les armées françaises ont perdu au front onze généraux.

Le *Morning Post*, commentant la Conférence de Paris, dit qu'en voulant empêcher chaque peuple de suivre librement sa destinée, l'Allemagne a forgé contre elle la plus formidable coalition que le monde ait jamais connue.

« La juste colère contre la barbarie teutonne gagne le monde civilisé tout entier, et les derniers exploits des sous-marins émeuvent les neutres tout autant que les belligérants » (*Temps*).

Ribot dit au Sénat : « Nous arriverons à une paix qui restaurera le droit et qui délivrera le monde du cauchemar qui a trop longtemps pesé sur lui. »

Un correspondant neutre écrit au *Times :* « Verdun est pour les Alliés la plus grosse réclame qu'ils aient jamais eue dans les pays neutres. Mais en Allemagne l'effet a été terrible. »

Dans un article intitulé *Demain* et traduit par le *Temps,* Wells écrit :

« Il faut que la Belgique soit rendue à elle-même, que sa neutralité fasse place à une alliance défensive avec les deux alliés de l'ouest, et, si le monde doit encore compter avec les Hohenzollern, il faut que sa frontière soit portée en avant de façon à réduire au minimum les risques d'une seconde attaque brusquée. Toute frontière qui donne sur les Hohenzollern devra désormais être munie de lignes successives de tranchées et occupée en permanence ; c'est aussi une nécessité primordiale que la ligne franco-belge soit aussi courte et aussi fortifiée que possible. En face d'un empire Hohenzollern, il faut que la ville d'Aix-la-Chapelle, dont l'Allemagne a fait un simple tremplin pour ses attaques, soit aux mains de la Belgique. La frontière stratégique et douanière partirait alors d'Aix-la-Chapelle vers le sud, incorporant à l'alliance permanente le grand-duché du Luxembourg. »

[Wells paraît oublier qu'avec les moyens de destruction que fournit la science actuelle, sans même faire état de ses inventions futures, les forteresses et les lignes de tranchées ne sont plus des obstacles au banditisme des attaques brusquées. La seule sauvegarde de la civilisation est la prohibition des engins de meurtre collectif et leur monopolisation par la police internationale.]

Vendredi 31 mars. — Des attaques violentes, au cours de la nuit, nous ont obligés à évacuer Malancourt. Les Allemands ont aussi pris pied dans la partie ouest du village de Vaux, dont ils possédaient l'est depuis le 12 mars.

Deux violentes attaques allemandes sur le nord-est et l'ouest de la cote 295 sont repoussées, malgré l'emploi d'obus lacrymogènes.

En Woëvre, les Allemands ont vainement attaqué à l'est d'Haudiomont.

On assure que les prisonniers français faits devant Verdun sont traités avec des égards nouveaux par les Allemands.

Dégel partiel sur le front russe, qui devient impraticable.

On assure que 37.000 sacs appartenant à la Russie et réquisitionnés au début de la guerre par le Gouvernement grec pour son intendance ont été livrés par Gounaris à la Bulgarie. L'opinion à Athènes en est très émue.

Le Gouvernement britannique, renonçant à appliquer l'article 19 de la Déclaration de Londres, fait savoir que les vaisseaux et cargaisons en route pour un port non bloqué pourront être saisis pour contravention au blocus.

La Russie a racheté au Japon trois cuirassés capturés pendant la guerre russo-japonaise.

« Il ne suffit pas d'affirmer que la question de l'emploi des sous-marins n'a pas encore été réglée en droit international pour prétendre violer avec cette arme nouvelle toutes les règles consacrées par le droit international. » (*Temps.*)

Cinq dirigeables jettent des bombes sur la côte est et sud-est de l'Angleterre ; l'un d'eux est pris et coule ensuite. Il y a vingt-huit civils tués.

Des avions allemands ont jeté des bombes sur la ville suisse de Porrentruy. La Suisse proteste et demande satisfaction.

L'Allemagne demande des explications au Brésil sur les manifestations qui ont eu lieu en faveur du Portugal (?).

Le prince de Serbie est arrivé à Londres et Asquith à Rome, l'un et l'autre reçus avec enthousiasme.

Le roi d'Angleterre donne 2.500.000 francs pour la guerre.

La Hollande prend tout à coup de sérieuses mesures militaires ; l'Allemagne a essayé de la convaincre que les Alliés songent à violer son territoire.

Vasquez Mella et Cerralbo ont vainement essayé d'arracher à Don Jaime un désaveu du carliste Melgar, qui a fait adhésion à la cause de l'Entente (*Temps,* 2 avril).

AVRIL

Samedi 1er avril. — Le front anglais s'est étendu dans la région d'Arras et atteint 130 kilomètres.

Une attaque allemande sur Vaux est arrêtée.

Une note allemande à la Hollande affirme que les sous-marins allemands ont reçu l'ordre de ne pas attaquer les neutres, à moins qu'ils ne cherchent à éviter la visite.

Les sous-marins allemands et autrichiens ont semé des mines devant Corfou.

Les forts de l'île Saint-Georges et d'autres défenses côtières de Smyrne ont été bombardés par un navire anglais.

Raid de deux dirigeables sur la côte nord-est de l'Angleterre : 16 tués, 100 blessés.

A propos de l'incident de Porrentruy, on fait remarquer : 1° qu'immédiatement après l'incident une note officielle de l'État-major suisse fit savoir que les avions étaient probablement français ; 2° que les troupes suisses de garde à Porrentruy n'avaient pas de cartouches. Le ministre d'Allemagne à Berne a exprimé ses regrets.

Un romancier allemand, Stilgebauer, publie en Hollande un article où il dit que la « fidélité » du peuple allemand, mal dirigée, le conduit à sa perte ; il fait contraster l'esprit prussien avec celui de l'ancienne Allemagne avant la mort de Goethe, déplore la conduite des Allemands en Belgique et la condamne en citant des vers de Schiller dans *Don Carlos*.

Asquith rend visite au Pape.

On arrête aux États-Unis le capitaine Hans Tauscher, qui, sur les ordres de von Papen, aurait préparé l'explosion du canal de Welland. C'était l'agent de la maison Krupp à New-York.

Les troupes américaines, au Mexique, surprennent et battent celles de Villa.

L'agence Cook de New-York aurait reçu 700.000 demandes de tickets d'excursion pour la France sitôt la fin des hostilités.

« On a dit que cette guerre était une guerre d'inventions. C'était déjà vrai bien avant Archimède, car les premiers peuples qui, aux coups de poing de leurs voisins, opposaient les coups d'une massue ou d'une lance, furent vainqueurs par ces inventions. Ce sera vrai aussi des guerres futures, car il y en aura encore, n'en déplaise aux pacifistes » (Nordmann, *Matin*).

Dimanche 2 avril. — Plus de 1.000 gros obus sur Reims ; 220 maisons sont atteintes.

De fortes attaques allemandes sur le réduit d'Avocourt sont repoussées ; sur le front Douaumont—Vaux, les Allemands pénètrent dans le bois de la Caillette, mais sont réjetés vers le nord de ce bois.

Les Russes ont passé dans le bassin du Tchorokh supérieur et saisi des massifs montagneux fortifiés à 3.000 mètres d'altitude.

Le professeur Baldwin télégraphie à Wilson au nom de sa fille blessée sur le *Sussex* et demande réparation.

Un dirigeable lance 8 bombes sur Dunkerque (2 tués).

Nouveau raid de dirigeables sur la côte d'Écosse et de l'Angleterre.

Devant Verdun, les avions français abattent 5 appareils allemands.

Paul Souday répond, dans le *Temps*, à un nouveau calomniateur du patriotisme de Renan.

Lundi 3 avril. — Les Anglais réparent à Saint-Éloi leur échec du 30 mars.

Encore 109 obus sur Reims.

Forte attaque allemande, entre Haucourt et Béthincourt, sur des positions françaises au nord du ruisseau de Forges qui avaient été évacuées dans la nuit du 31 mars au 1er avril. Surpris par le feu des nouvelles positions, les Allemands ont éprouvé de grandes pertes.

A l'est de la Meuse, des contre-attaques françaises

gagnent du terrain au bois de la Caillette et dans la partie ouest de Vaux.

Les Allemands prodiguent les munitions devant Verdun au point de tirer 18.000 obus de 210 sur un front de 1.500 mètres.

Examinant la situation devant Verdun, la *Gazette de Voss* dit qu'on se sent par instants découragé.

Canonnade française sur les positions allemandes de la région Montfaucon—Malancourt.

Le Gouvernement bulgare, répondant aux plaintes de la Grèce, ordonne à ses troupes de se retirer au delà de la frontière et promet de punir les *comitadiis*.

On affirme que les Turcs du Caucase ont reçu de gros renforts.

La Douma et le Conseil de l'Empire ont protesté avec énergie contre le torpillage du navire-hôpital *Portugal,* monstrueuse atteinte au droit des gens.

La France et l'Angleterre font savoir que, vu l'intensité de la contrebande par colis postaux, elles exerceront le droit de saisie sur les sacs de la poste, tout en respectant les correspondances.

Une escadrille d'avions autrichiens ayant survolé Ancône, trois ont été abattus.

Berlin exprime officiellement ses regrets à Berne au sujet de l'incident de Porrentruy.

Il est établi que 13 dirigeables allemands ont pris part aux trois *raids* contre l'Angleterre, lancé 409 bombes et fait 246 victimes, dont 69 tués.

On affirme à Rome que depuis le début de la guerre l'Allemagne a perdu 47 dirigeables, 368 avions et 1.400 aviateurs. L'Autriche a perdu tous ses dirigeables et 184 avions.

Les social-démocrates de Kœnigsberg ont approuvé leur député Haase par 107 voix contre 11.

On dit en Suisse qu'il ne reste plus que 700.000 hommes de réserve à l'Allemagne et que, loin de recevoir des renforts de Bulgarie et de Turquie, elle est obligée de laisser 25.000 hommes en Orient et 175.000 en Autriche. Celle-ci n'a plus de réserves.

On annonce que la France possède des canons aussi forts et même plus forts que l'Allemagne.

Le *Temps* dit que l'armée anglaise est arrivée à son apogée.

Essad pacha a rendu visite à Briand.

La conférence panaméricaine s'est ouverte à Buenos-Ayres.

Mardi 4 avril. — Très forte attaque allemande vers le nord de Douaumont, complètement repoussée. On annonce que le front français est rétabli dans la région Vaux—Douaumont.

Autre attaque allemande repoussée au sud-est de Seppois-le-Haut.

Les Russes prennent Latach, sur le Dniester, à l'ouest d'Uziesko.

Débâcle des glaces sur la Dvina.

Venizelos, dans un article du *Keryx,* pose nettement la question des accords possibles du roi de Grèce avec l'Allemagne ; cet article produit une vive émotion.

Dans le Caucase, les Turcs, appuyés par le *Breslau,* ont attaqué le flanc droit russe et ont été repoussés.

Les navires anglais ont découvert, dans les îles grecques, plusieurs bases de sous-marins allemands.

On dit à Berlin que les notes présentées par les États-Unis sont amicales, mais qu'on n'y pourra répondre avant quelque temps, l'Amirauté allemande ayant besoin de se renseigner.

Un dirigeable survole la côte est de l'Angleterre, mais fait peu de dégâts.

Trois avions allemands sont abattus près de Verdun.

On affirme que les *raids* de dirigeables sur l'Angleterre ont eu lieu sur l'ordre de Guillaume II, qui a demandé qu'on frappât « vite et fort ».

Les syndicats ouvriers allemands désavouent Haase.

Le Gouvernement hongrois saisit à l'avance les récoltes de 1916 et interdit tout commerce sur ces récoltes.

Le budget anglais prévoit des dépenses de 45 milliards 625 millions.

Déclaration de Branting, chef du parti social-démocrate en Suède : « Parmi les causes de la guerre, la première de toutes, c'est l'impérialisme allemand, cette passion de l'hégémonie et de la conquête qui, en Allemagne, imprègne la mentalité des classes dirigeantes et a malheureusement infesté aussi une trop grande partie de la classe ouvrière. Quant à la France et à l'Angleterre, nul esprit impartial, ayant pris connaissance des documents diplomatiques, ne peut contester qu'elles voulaient la paix et ont tout fait, jusqu'à la dernière minute, pour la sauvegarder » (*Temps* du 6).

Mercredi 5 avril. — Bombardement intense en Woëvre.

Des attaques allemandes sont repoussées en Lorraine près d'Arracourt.

On dit que la Bulgarie, par l'entremise de l'Allemagne, s'est plainte à Bucharest des mesures militaires de la Roumanie.

Les Anglais ont enlevé les tranchées turques d'Um-el-Hannah (rive gauche du Tigre).

Depuis le début de la guerre, les Allemands ont coulé ou capturé 91 navires norvégiens, causant une perte de 77 vies et de plus de 100 millions.

Trois dirigeables survolent la côte anglaise du nord-est. Tennant annonce aux Communes qu'un second dirigeable allemand a été touché dans la nuit de vendredi à samedi ; il a bon espoir qu'on pourra repousser à l'avenir les *raids* aériens. Pemberton Billing a demandé à conduire lui-même des *raids* de représailles.

Une escadrille franco-anglaise coule un sous-marin allemand et fait l'équipage prisonnier.

Discours de Bethmann-Hollweg au Reichstag (texte intégral, *Temps* du 8 avril). Il avoue que les difficultés de l'alimentation sont sérieuses, proteste contre le blocus anglais et affirme que l'Allemagne ne se laissera frustrer par personne des armes dont elle dispose. Il estime que les opérations contre Verdun ont été conçues avec une ampleur de vue géniale et rend hommage à la bravoure des Français. Les Russes, après la prise d'Erzeroum, vont être arrêtés par de nouveaux effectifs

turcs. Avec des formules diplomatiques, le chancelier adopte, pour l'avenir, la politique d'annexion. Spahn (Centre) dit que les frontières de l'Allemagne doivent être élargies et que la guerre imposée à ce pays doit avoir pour résultat de lui assurer la situation d'une puissance mondiale (*Weltmacht*).

Jeudi 6 avril. — Les Allemands ont repris, à Saint-Éloi, une partie du terrain conquis par les Anglais le 27 mars.

Les Français prennent une tranchée en Argonne près de la route de Saint-Hubert, faisant usage, à leur tour, d'un projecteur de flammes.

Pendant la nuit du 5 au 6, attaques allemandes très violentes entre Avocourt et Béthincourt ; les Allemands prennent pied dans le village de Haucourt. Dans la nuit du 6-7, ils pénètrent dans une tranchée de première ligne sur la route Béthincourt—Chattancourt, mais en sont délogés, sauf sur un espace de 300 mètres.

Les journaux russes constatent que des troupes allemandes ont été envoyées de Poliésie à Verdun et que les troupes qui restent sont de qualité inférieure.

Deux des quatre armées bulgares sont à la frontière roumaine.

Venizelos déclare que l'occupation de la Macédoine par les Alliés a été le salut de l'hellénisme.

Un vaisseau russe a bombardé le *Breslau,* qui a pris la fuite.

Un dirigeable, ayant survolé la côte nord-est de l'Angleterre, fut bombardé et rebroussa chemin.

A. Pollen (*Land and Water*) pense qu'une tentative allemande d'attaquer la flotte anglaise par l'air semble très probable.

De violentes manifestations, causées par la disette, ont eu lieu à Berlin.

Giornale d'Italia (à propos du discours de Bethmann-Hollweg) : « La paix viendra et sera durable et féconde dans la fraternité sincère des peuples, mais pas avant que l'on n'ait enlevé d'Europe les brigands qui ensanglantent le monde pour le triomphe de l'ambition germanique. »

Vendredi 7 avril. — Une forte attaque allemande, au débouché de Haucourt, est arrêtée par notre tir.

Sous un feu concentré d'artillerie, les Italiens évacuent leurs lignes avancées du Rauchkofel.

La Roumanie conclut un accord avec l'Allemagne, rétablissant le libre trafic entre les deux pays. Les journaux allemands s'en autorisent pour annoncer un revirement politique de Bratiano.

Le Reichstag a voté une résolution en faveur de la continuation de la guerre sous-marine.

On affirme que les Allemands ont maintenant des sous-marins sans périscope.

Samedi 8 avril. — Vifs combats en Champagne, dans la région de Navarin.

Au cours de la nuit du 7-8, attaques allemandes au sud et au débouché est de Haucourt. Dans la nuit du 8-9, nous évacuons la position de Béthincourt. Progrès français au sud de Douaumont.

Canonnades et petits engagements sur le front de Salonique.

A Salonique, acquittement, au milieu d'applaudissements, d'un journal grec accusé d'avoir injurié l'Allemagne.

Un communiqué grec dément l'existence, à Corfou, de bases grecques pour sous-marins allemands.

Dragoumis, ministre des Finances, donne sa démission.

Les Anglais enfermés à Kut n'ont plus de charbon.

L'Allemagne nie le torpillage du *Sussex* et celui du *Palembang*.

Un transport autrichien est coulé dans l'Adriatique par un sous-marin français.

Guillaume II félicite Hindenburg à l'occasion du cinquantenaire de son entrée dans l'armée.

La reine de Suède, princesse badoise, arrive à Carlsruhe.

Au Reichstag, Liebknecht dit qu'il a la preuve que dans les camps de prisonniers en Allemagne on les pousse a exécuter des travaux contre leur patrie, ce

qui est une grossière violation du droit des gens. Le président lui retire la parole.

Le cours du dollar à Paris atteint 6f 10.

Dimanche 9 avril. — Bataille violente entre Avocourt et Cumières. Les colonnes d'assaut allemandes ont été fauchées sur le front Mort-Homme—Cumières. Au nord-est d'Avocourt, une légère avance allemande a été refoulée par une contre-attaque. En fin de journée, les Allemands prennent, sur 500 mètres de long, notre tranchée avancée de la cote 295.

Au cours d'une grande conférence vénizéliste à Athènes, Nakos déclare que la place de la Grèce est à côté des puissances libératrices de l'humanité. [La majorité du peuple grec applaudit Venizelos, parce qu'il représente l'honneur national, et ne fait rien contre le Gouvernement, parce qu'il assure la paix.]

Des sous-secrétaires d'État allemands sont placés dans toutes les administrations turques ; en province, des fonctionnaires allemands sont adjoints aux valis. C'est la main-mise allemande sur tous les rouages de l'État turc, sauf dans la police, où les Jeunes-Turcs ont refusé toute coopération.

Progrès russes dans la région de Baïbourt ; vifs combats dans la région de Bitlis et sur le lac d'Ourmiah.

Les Anglais attaquent sans succès les lignes de Sannayat (Mésopotamie).

En Méditerranée, un sous-marin autrichien torpille et coule le vapeur danois *Caledonia*.

Anatole France dit à la Sorbonne : « Après la victoire de nos armées, qui combattent pour la justice et la liberté, les Alliés auront de grands devoirs à remplir. Et le plus sacré de ces devoirs sera de rendre la vie aux peuples martyrs, à la Belgique, à la Serbie. Alors ils assureront aussi la sûreté et l'indépendance de l'Arménie. »

Lundi 10 avril. — Formidable attaque allemande sur le Mort-Homme, avec jet de liquides enflammés ; les Allemands ont pris pied dans quelques tranchées à l'est sur la rive droite de la Meuse ; échec d'une tenta-

tive allemande pour reprendre des tranchées au sud de Douaumont.

L'artillerie italienne endommage le fort de Luserna.

On dit (à tort, mais non sans raisons) que la Russie a fermé sa frontière du côté de la Roumanie.

Progrès russes au sud-ouest d'Erzeroum.

Pour 100 tonnes détruites, l'Angleterre en construit 200 (*Lloyd's Register*). A la fin de mars, il y avait 1.423.000 tonnes en construction ; depuis douze mois, l'Angleterre a construit plus de 2 millions de tonnes et en a perdu 746.000.

Le ministre de France à La Haye a assuré la Hollande que les Alliés n'ont jamais eu l'intention, comme veulent le faire croire les agents allemands, d'envahir la Hollande.

Au Reichstag, le ministre de la Guerre dit que l'Allemagne ne veut pas seulement tenir, mais obtenir des décisions victorieuses.

« Le jour où la Sainte Alliance des peuples voudra s'élever, comme fit il y a un siècle la Sainte Alliance des rois, à la synthèse de l'immense tragédie qui s'accomplit, elle ne se contentera pas de décider qu'il n'y aura pas de paix séparée, mais elle décrétera qu'elle ne traitera pas avec l'ennemi du genre humain et que la maison des Hohenzollern a cessé de régner. » (Polybe, *Figaro*.)

Discours d'Asquith à Londres :

« La Grande-Bretagne et la France ne sont pas entrées en guerre pour étrangler l'Allemagne. Leur intention n'est nullement de détruire ou de mutiler sa vie nationale. Le but des Alliés, dans la guerre qui leur a été imposée, est de préparer les voies pour un régime international assurant des droits égaux pour tous les États civilisés. Ce que nous attendons des résultats de la guerre, c'est d'établir en principe que tous les problèmes internationaux qui peuvent surgir doivent être réglés par des négociations libres entre peuples également libres. Ce que nous voulons aussi, c'est que le règlement ne soit plus entravé et faussé par un gouvernement régi par une caste militaire. »

Les Anglais ouvrent une campagne de recrutement dans l'Inde.

Mardi 11 avril. — Une forte attaque allemande avec obus lacrymogènes entre Douaumont et Vaux est refoulée par une contre-attaque.

Turcs et Bulgares massacrent des Grecs à Andrinople.

A Athènes, des femmes et des enfants pénètrent dans l'enceinte du Parlement et exposent leur misère, par suite de la cessation du paiement des allocations aux familles des mobilisés.

A Rome, un décret royal appelle plusieurs classes sous les drapeaux.

Repington estime que les Allemands ont 800.000 hommes sur le front anglais et croit à une offensive. Devant Verdun, les Allemands auraient 30 divisions et demie, dont 2 en réserve. Sur les 400.000 hommes engagés devant Verdun, les Allemands en auraient déjà perdu 170.000.

Le change français, à Genève, est à 85,25 (14,75 de perte); le change allemand y est à 93,15 (31,85 de perte).

Mercredi 12 avril. — Au bois des Caurettes, entre le Mort-Homme et Cumières, une attaque allemande est repoussée. L'artillerie est très active entre Douaumont et Vaux.

Le *Temps* publie (d'après le *Bulletin des Armées*) le récit officiel de la bataille de Verdun du 24 février au 20 mars.

D'après les journaux autrichiens, le IIIe corps brandebourgeois a été presque anéanti devant Douaumont; les VIIe, XVe et XVIIIe corps ont perdu de 35 à 40 °/₀ de leurs effectifs.

Dans la vallée de Sugana, les Italiens prennent la position de S. Osvaldo.

On dit que l'artillerie russe vaut aujourd'hui l'artillerie allemande et que cette constatation inquiète les cercles militaires allemands.

Malgré l'inondation du Tigre, les Anglais avancent un peu en Mésopotamie.

La réponse allemande aux États-Unis reconnaît le

torpillage de plusieurs navires, mais essaie de le justifier comme conforme aux règles de la guerre. Elle avoue qu'un sous-marin allemand a torpillé quelques navires dans le voisinage du *Sussex*, mais nie avec impudence avoir torpillé ce paquebot.

On télégraphie de Genève que l'Allemagne est désormais décidée à nier tous les torpillages et à affirmer que les navires coulés l'ont été par des mines.

L'Espagne est très émue par suite du torpillage de plusieurs navires portant son pavillon.

Les élections espagnoles ont donné une grosse majorité aux libéraux non germanophiles. Les partisans de Vasquez de Mella « restent, avec les jésuites, les plus irréductibles germanophiles de la Péninsule » (*Temps* du 13).

Le *Pesti Hirlap* proteste contre les projets de germanisation économique de la Hongrie.

Jeudi 13 avril. — Bombardement ininterrompu de la cote 304 et du front Mort-Homme—Cumières.

Progrès italiens vers la zone d'Adamello.

Progrès russes dans la région de la Strypa.

On constate, sur le front russe, le remplacement graduel des Allemands par des Autrichiens.

Le bombardement augmente sur le front de Salonique.

On affirme que l'armée bulgare est plus nombreuse qu'au début de la campagne (12 °/₀ de la population).

Le prince Alexandre de Serbie arrive à Corfou et passe en revue les troupes serbes.

Après six jours d'offensive sur le centre russe au Caucase, secondée par les *raids* des tribus kurdes, les Turcs sont mis en fuite.

La ville de Chiraz a chassé le gouvernement révolutionnaire et emprisonné les chefs, l'un allemand, l'autre suédois.

On assure que les 5/6 de la flotte turque de la Mer Noire ont été coulés par les Russes.

Le Danemark, depuis le début de la guerre, a perdu 42 navires coulés par les Allemands (87 victimes).

L'ambassadeur d'Allemagne à Madrid ose démentir

formellement qu'un sous-marin allemand ait torpillé le *Sussex* (Voir *Temps*, 13 mai).

Les Australiens ont pris un camp turc et occupé l'oasis de Katia à l'est de Suez.

La police de New-York arrête quatre individus, dont trois employés d'une compagnie allemande, inculpés de fabrication de bombes incendiaires et de leur placement à bord de navires transportant des munitions.

Le président Carranza envoie une note pressante à Washington, demandant le retrait des troupes américaines du Mexique ; les Etats-Unis refusent.

Vendredi 14 avril. — Une forte reconnaissance allemande se montre au nord de Roye.

Une attaque allemande sur Douaumont est repoussée ; nos lignes à l'ouest de la cote 304 sont violemment bombardées.

Les Russes délogent les Turcs d'une très forte position sur la rive gauche du Karadéré, à 25 kilomètres est de Trébizonde.

Le vieux maréchal von der Goltz est assassiné en Asie-Mineure par un officier turc. On essaie de faire croire qu'il est mort de méningite.

Les Allemands ferment le Sund avec des mines et des filets.

La presse américaine qualifie d'insolente la réponse allemande, mais ne veut pas encore de rupture diplomatique.

Trois avions anglais bombardent la poudrière de Zeitunlik près de Constantinople ; un autre bombarde la gare d'Andrinople.

On apprend, de source autorisée, que certaines de nos fabrications d'artillerie, si l'on prend comme terme de comparaison le chiffre 100 au début de la guerre, dépassent actuellement 2.000 ; il en est de même pour les explosifs. La production des fusils, en 1916, est sept fois plus considérable qu'en mai 1915. La production quotidienne des mitrailleuses a quintuplé depuis huit mois.

On écrit de Budapest au *Journal de Genève* (du 20) que

la Hongrie est lasse de la guerre : « Si l'on a exagéré l'importance du rôle joué jusqu'ici par la Hongrie dans le conflit mondial, on ne doit pas diminuer celui qu'elle pourra jouer dans la phase qui commence. »

Samedi 15 avril. — En fin de journée, une contre-attaque française au sud de Douaumont met entre nos mains quelques éléments de tranchées.

Le front anglais est continu depuis le nord d'Ypres jusqu'au sud de la Somme (1/5 de tout le front occidental).

On dit à Rome que l'offensive italienne, commencée au moment de l'attaque contre Verdun, a fait gagner aux Italiens plusieurs kilomètres au sud-est du Trentin et 30 villages.

Progrès russes à l'ouest de Dvinsk.

Le premier contingent de l'armée serbe réorganisée arrive de Corfou à Salonique.

Des troupes allemandes, retirées du front russe, sont transférées sur celui de Macédoine.

La Chambre grecque a été prorogée.

La Grèce fait des difficultés pour laisser passer les soldats serbes par les voies ferrées Patras—Corinthe—Athènes—Larissa—Salonique (750 kilomètres).

L'ambassade de France à Madrid déclare formellement que le *Sussex* a été coulé par un sous-marin allemand, dont la France connaît le numéro d'ordre et le commandant (*Temps,* 13 mai).

Les États-Unis vont envoyer une note à Berlin, demandant : 1° la punition des commandants de sous-marins qui ont attaqué le *Sussex* et d'autres navires sans avertissement ; 2° des indemnités ; 3° des garanties que la vie des Américains sur mer ne sera plus en danger. Le Gouvernement américain a reçu du Gouvernement français le numéro du sous-marin allemand qui a torpillé le *Sussex*.

Dimanche 16 avril. — Bombardement extrêmement violent à l'ouest de la Meuse.

Vive attaque autrichienne au nord-ouest de Borgo ;

les Italiens reculent sur la Brenta (val Sugana), mais progressent sur les pentes du mont Sperone.

Dans le *Temps* du 17, histoire détaillée de la campagne anglaise en Mésopotamie (système des petits paquets subdivisés).

Pendant la nuit du 15-16, un avion-canon français a lancé 16 obus sur un navire ennemi dans la mer du Nord.

Le discours de Sonnino au Parlement italien insiste sur l'accord des Alliés, en particulier au sujet de la Belgique, et dit que les yeux du monde entier se tournent avec admiration vers les héroïques défenseurs de Verdun. La Chambre entière crie : « Vive la France ! »

Le *Temps* publie une pétition des israélites des États-Unis au Saint-Siège, pour solliciter son appui contre les persécuteurs ; il publie aussi la réponse prudente et favorable du cardinal Gasparri.

Lundi 17 avril. — Formidable attaque allemande sur la rive droite de la Meuse, vers Douaumont, partout repoussée, sauf au sud du bois de Chauffour où notre ligne formait saillant.

On trouve à Verdun, sur le corps d'un sous-officier allemand, une lettre écrite à sa famille : « Rien à faire ici tant que nous aurons devant nous les soldats de Pétain. » (*Liberté,* 3 mai.)

Une note officieuse donne un démenti formel aux communiqués allemands qui prétendent avoir fait 38.866 prisonniers valides du 21 février au 10 avril. Le chiffre total de nos disparus (tués, blessés, prisonniers) est notablement inférieur à ce chiffre.

Ghenadieff et cinq autres députés bulgares sont remis en liberté.

La deuxième conférence donnée par le parti venizéliste à Athènes a été interrompue par la police, au milieu d'une vive agitation.

Le Gouvernement roumain confisque des obus envoyés d'Allemagne en Turquie dans des wagons de sucre.

Les chefs du mouvement allemand en Perse ont été capturés.

Des pêcheurs ont recueilli près de Catane 40 tonneaux contenant chacun 200 litres de benzine.

Pendant la nuit du 16-17, sept bombes d'avions allemands sur Belfort.

Un hydravion italien et trois français ont bombardé des positions militaires près de Trieste.

On publie un fragment de lettre du prince Max de Saxe, prêtre, à un autre prêtre saxon : « Le traitement qu'on a infligé au pays belge crie vengeance au ciel ! »

Cinq cents Américains des plus éminents publient une adresse de sympathie aux Alliés, déclarant que l'avenir de la civilisation dépend de la défaite de l'Allemagne.

Mardi 18 avril. — On dit que les Allemands, devant Verdun, ont surnommé le Kronprinz *Massenmörder* (meurtrier en grand). Nos soldats appellent leur général *Pétain le Bref.*

Dans la nuit du 17-18, succès italien au col di Lana (haut Cordevole) ; 164 prisonniers et riche butin.

L'opposition, à Bucharest, proteste contre l'accord commercial avec l'Allemagne ; l'*Indépendance roumaine,* organe de Bratiano, dit que la Roumanie ne pouvait pas rester sous le poids de trois récoltes invendues, car un peuple ne vit pas seulement de pain. La Roumanie ravitaille aussi la Turquie en farine, houille et pétrole.

Après avoir pris d'assaut le 17 les forts extérieurs de Trébizonde, les Russes, aidés de leur flotte, se sont emparés de la ville, où presque tous les Arméniens, y compris les femmes et les enfants, avaient été massacrés par les Turcs.

Dans la nuit du 17-18, les contre-attaques des Turcs ont obligé les Anglais à reculer de 500 mètres.

Bombes d'hydravions autrichiens sur Trévise.

On prétend que François-Joseph aurait ordonné aux aviateurs autrichiens d'épargner Padoue à cause de saint Antoine, Lorette à cause de la *Santa Casa,* et Rome à cause du Pape.

Wilson a dit aux *Filles de la Révolution américaine :* « L'Amérique ne combattra jamais pour elle-même ; la seule excuse, si elle tire l'épée un jour, sera de combattre pour l'humanité. »

Riciotti Garibaldi, dans l'*Outlook,* écrit que les amis de l'Amérique en Italie déplorent l'attitude des États-Unis dans cette guerre du christianisme et de la civilisation contre la barbarie la plus atroce et la plus agressive.

D'Estournelles de Constant écrit à la *Nouvelle Gazette de Zurich :*

« Le Gouvernement qui, malgré tout le progrès moderne, n'a pas craint de déchaîner la guerre dans l'illusion qu'il y gagnerait, doit être mis dorénavant hors d'état de nuire. Sinon, il profitera, après la paix, de nouveaux progrès ou de la première occasion favorable pour mieux tromper tout le monde et mieux réussir. Nous devons donc abattre le Gouvernement..... Le Gouvernement allemand essaie de faire croire au peuple que nous faisons la guerre au peuple allemand. C'est faux. La France fait la guerre au Gouvernement qui exploite le peuple allemand et qui l'a mené à la boucherie..... Si les Français pacifiques commettaient la folie de faire grâce prématurément au monstre du militarisme allemand, c'est le peuple allemand qui serait la première victime de cette défaillance. Notre devoir est de faire la guerre au militarisme allemand jusqu'à ce qu'il soit vomi par l'Allemagne elle-même. Le jour seulement où ce militarisme n'existera plus, le militarisme d'aucun pays n'aura plus de raison d'être. »

Mercredi 19 avril. — Attaquant vers Ypres, les Allemands occupent deux cratères à Saint-Éloi et une tranchée sur la route Ypres—Langemarck.

Trois attaques allemandes sont repoussées aux Éparges.

Le Président de la République a parcouru les secteurs des deux rives de la Meuse en compagnie du ministre de la Guerre.

En fin de journée, attaque française au nord-ouest de l'étang de Vaux et prise d'une redoute allemande.

New-York Times : « La tradition de l'invincibilité allemande a été ruinée devant Verdun. »

Les Autrichiens ont perdu la dernière cime du col de Lana, par suite d'une gigantesque explosion machi-

née par le génie italien (nuit du 17-18). Tout un bataillon autrichien a été enseveli.

Les Russes s'avancent à l'ouest d'Erzeroum et par la vallée du Tchorokh vers Baïbourt; ils progressent au sud de Bitlis.

Lansing a refusé de discuter de nouveau avec Bernstorff la question de la guerre sous-marine.

Du 4 août 1914 au 15 avril 1916, les sous-marins allemands ont fait périr 3.117 non-combattants, dont 1.175 passagers (Runciman aux Communes).

On assure que les papiers saisis chez von Igel, secrétaire de l'attaché militaire von Papen, compromettent les plus hauts personnages allemands des Etats-Unis. Un journal de New-York écrit à ce propos : « Nous ne voulons avoir aucun contact avec un pays qui envoie chez nous des criminels déguisés en diplomates. »

On dit en Italie qu'un contingent portugais doit se rendre à Salonique et que des sections de mitrailleurs belges sont destinées à la Russie.

Des cas de typhus ont été constatés en Alsace, par suite du retour de soldats allemands du front serbe.

Jeudi 20 avril. — Un ordre du jour de Joffre annonce que des officiers et soldats russes, arrivés à Marseille, vont combattre dans les rangs français.

Une attaque française dans la région du Mort-Homme reprend quelques éléments de tranchées perdus le 10. Les Français progressent aussi à l'ouest de Douaumont (sud du bois de Haudromont).

A l'est de la Meuse, puissante offensive allemande ; l'ennemi prend pied au sud du fort de Douaumont et au nord de l'étang, mais est refoulé au cours de la nuit.

Les Phocéens réfugiés à Athènes adressent une lettre à la France où ils souhaitent la victoire « qui permette à la France de sauvegarder les droits imprescriptibles du peuple grec ».

On mande de Bucharest que le Tchèque Kramarz, traduit devant une cour martiale, a révélé qu'il était allé en Serbie à la veille de l'attentat de Sarajevo ; il a

ajouté qu'il ne pouvait pas révéler la mission dont il avait été chargé par Berchtold, ayant juré le secret. Aussitot le Gouvernement autrichien a ajourné le procès, tout en maintenant Kramarz sous les verrous.

Le soir, Gerard remet à Berlin la note américaine (*in extenso* dans le *Temps* du 24).

Wilson a convoqué la Chambre et le Sénat en congrès et a fait connaître la communication qu'il venait d'adresser à Berlin. Son discours, modéré dans la forme, est très ferme dans le fond.

« Il a espéré contre tout espoir qu'il serait possible à l'Allemagne de donner des instructions et de contrôler les actes des commandants de sous-marins de manière à accorder sa politique avec les principes codifiés du droit des gens.

« Aujourd'hui, il obéit au devoir d'avertir l'Allemagne qu'une rupture des relations deviendra inévitable si elle ne renonce pas à ses méthodes impitoyables de guerre.

« Porte-parole responsable des droits de l'humanité, parlant au nom des États-Unis comme en celui des neutres, le Président ne peut garder le silence quand ces droits menacent d'être emportés par le tourbillon de la guerre. »

Un *Livre Bleu* publié à Londres révèle un complot formé aux États-Unis en vue d'une invasion du Canada sous la haute direction de von Papen. Il s'agissait aussi de faire sauter à la dynamite les écluses des grands lacs, etc.

Commentant un discours prononcé la veille au Creusot par Albert Thomas, le *Temps* refuse d'admettre avec lui « l'organisation supérieure d'État » comme la loi nouvelle de l'industrie française.

« Une organisation sociale ! La réorganisation de la France ! Abuse-t-on assez de ces mots depuis quelque temps ? Il semblerait que la France, avant la guerre, ne fût plus bonne à rien. Il n'y a eu ni apparition d'un monde industriel nouveau, ni « miracle de la Marne ». La France a pu être méconnue, mais elle était la France, aux ressources individualistes infinies, et la guerre n'a fait qu'en mettre en pleine lumière la valeur... Ne ménageons pas à l'ennemi cette revanche, qui consisterait pour lui à nous voir nous inspirer de ses théories et de ses méthodes. »

Gazette de Francfort : « Nous nous trouvons dans une forteresse assiégée. »

Vendredi 21 avril. — Les Anglais reprennent une tranchée perdue sur la route d'Ypres.

Douze gros obus sur Reims.

Des attaques allemandes très violentes sur le nord du Mort-Homme, le nord du bois des Caurettes et le front de l'étang et du fort de Vaux sont arrêtées par l'artillerie; la première seule a fait quelques progrès.

Vive attaque autrichienne repoussée dans la vallée de la Sugana. L'avance italienne continue dans le haut Cordevole.

On annonce des massacres de Grecs dans la région de Smyrne. Le parti libéral grec redevient actif; la crise financière est très inquiétante.

« Notre armée d'Orient a mieux à faire que de garder une défensive que personne ne songe plus à troubler. » (Rousset, *Liberté.*)

Pendant la nuit de jeudi à vendredi, un navire auxiliaire allemand, déguisé en cargo neutre et escorté d'un sous-marin, essaie de débarquer des armes en Irlande; dans l'équipage fait prisonnier on trouve l'Anglais Sir Roger Casement.

Les anciens présidents Taft et Roosevelt approuvent la note de Wilson.

Bernstorff informe Lansing qu'en raison des fêtes de Pâques l'Allemagne ne peut pas répondre avant une douzaine de jours.

On révèle l'existence, en Allemagne, d'une médaille célébrant le torpillage du *Lusitania* (Polybe, *Figaro*).

Deux avions alliés ont survolé Sofia: l'un a bombardé un hangar de dirigeables, l'autre a laissé tomber des feuilles annonçant la chute de Trébizonde (600 kilom. aller et retour).

Le ministère anglais, menacé d'une crise, s'est mis d'accord pour proposer le service militaire obligatoire, avec cette réserve qu'il ne sera pas immédiatement appliqué.

Suivant le *Temps,* la production de l'Angleterre en munitions n'atteint pas la moitié de celle de la France.

A partir de ce jour, les banques américaines refusent les chèques sur les banques allemandes.

Vandervelde, dans l'*Humanité,* déclare fabriquée de toutes pièces une lettre de Jaurès qui a été produite au Reichstag par Scheidemann, lequel disait l'avoir tirée de la *Braunschweigische Landeszeitung,* feuille gouvernementale. Au moment où Jaurès aurait écrit cette lettre à Vandervelde, ils étaient ensemble et n'avaient pas lieu de correspondre.

Fait inouï : à Stuttgart, des femmes affamées ont crié : « A bas l'Empereur ! »

On annonce qu'un prisonnier français, disparu le 18 août 1914, vient seulement d'être autorisé à aviser sa famille ; il avait été enfermé et mis au secret avec nombre de ses camarades (*Liberté*).

Samedi 22 avril. — Deux attaques allemandes entre le Mort-Homme et le ruisseau de Béthincourt sont arrêtées par notre tir.

Le correspondant militaire de la *Post* de Strasbourg écrit que les Allemands n'ont pas eu pour but de prendre Verdun, mais d'user les réserves françaises. Jamais les communiqués officiels allemands n'ont fait allusion à la chute future de la ville (pas vrai ; voir 26 février).

Feyler : « L'attaque de Verdun va s'épuisant. Trente divisions ont été mises en ligne pour l'enlèvement de la place. Leurs efforts, si violents et si tenaces qu'ils aient été, se sont brisés devant l'obstacle. » (*Journal de Genève.*)

On annonce que le maréchal Haeseler, conseiller du Kronprinz devant Verdun, est revenu à Berlin, peut-être en disgrâce.

Nouveau succès italien sur le Carso, à l'est de Selz.

Les ministres grecs à Berlin et à Sofia protestent contre les incursions germano-bulgares en territoire grec. On dit que c'est la 63e protestation adressée par la Grèce aux belligérants.

Le professeur Foerster, de l'Université de Munich, pacifiste, répond dans la *Nouvelle Gazette de Zurich* à d'Estournelles de Constant (voir 18 avril) :

« Soyez sûr que s'il était possible de jeter l'Allemagne à terre, militairement ou économiquement, de nouveaux

Scharnhorst et de nouveaux Stein naîtraient parmi nous, nous relèveraient de notre humiliation et, unis à quelqu'un de nos adversaires actuels, renouvelleraient le spectacle de 1813. » (*Journal de Genève* du 23.)

A. Chuquet (*Revue critique*, p. 272) rappelle ces mots de Guibert (1773) : « Je vois l'Europe redevenir la proie d'une autre espèce de barbares, plus éclairés et non moins destructeurs. »

Dimanche 23 avril. — Progrès français au nord-ouest du bois des Caurettes.

Un poste allemand est enlevé vers le Bonhomme (Vosges).

Une attaque anglaise sur la position turque de Sannaiyat est repoussée ; les inondations rendent les opérations très difficiles.

Parlant de l'ultimatum américain, le *Temps* conclut : « Les deux alternatives en face desquelles se trouve Guillaume II sont également désastreuses pour lui. »

Trois dirigeables ont jeté des bombes sur l'est de l'Angleterre.

Les troupes montées britanniques, attaquées par les Turcs à Katia, se replient après avoir subi des pertes.

Le prédicateur Dœhring compare l'Allemagne à Jésus-Christ ; elle est injustement méconnue et honnie par les hommes.

La Croix-rouge de Petrograd fait savoir que le professeur Nedigalelof et la doctoresse Bourova ont découvert, sur le front oriental, le bacille générateur du typhus.

Lundi 24 avril. — 200 obus sur Reims et les environs.

Les Français repoussent trois grandes attaques sur le Mort-Homme et la région d'Avocourt.

Fermeture de la frontière germano-suisse, indiquant des mouvements de troupes.

Un navire anglais, parti pour ravitailler Kut, qui souffre de la famine, s'échoue à 6 kilomètres de la ville et est capturé par les Turcs.

Une escadre anglaise bombarde la côte belge ; trois contre-torpilleurs allemands sont mis en fuite.

Pendant la nuit du 24-25, un dirigeable jette 70 bombes sur la côte anglaise.

Un dirigeable français bombarde la gare de Conflans.

Les Anglais ont occupé à nouveau la région de Katia et détruit le camp turc.

A midi, des conspirateurs irlandais se précipitent sur un magasin de Dublin d'où ils retirent des fusils ; ils arrêtent les automobiles qui passent et occupent par surprise les trois quarts de la ville. La foule croit d'abord à une plaisanterie.

Depuis le début de la guerre, la Bulgarie aurait perdu 127.000 hommes, dont 87.000 tués.

Mardi 25 avril. — Les Français enlèvent un petit bois au nord de l'Aisne (sud du bois des Buttes).

Bombardement intense du bois d'Avocourt et des lignes françaises au nord de la cote 304. Haudiomont et Ronvaux en Woëvre sont aussi bombardés.

Une forte attaque allemande en Lorraine, au sud-est de Badonviller, est repoussée.

Nouveau débarquement de Russes à Marseille.

Une escadre de croiseurs allemands jette des bombes sur Lowestoft et Yarmouth ; attaquée, elle bat en retraite. C'est le troisième *raid* naval allemand.

Bombes d'avions sur Dunkerque ; plusieurs victimes.

Un avi n-canon français, volant à 4.000 mètres, lance 19 obus sur un dirigeable au large de Zeebrugge ; un autre bombarde, au large d'Ostende, un torpilleur allemand.

Pour la première fois dans l'histoire, le Parlement anglais tient une séance secrète.

Les troupes anglaises commencent à opérer à Dublin, où les rebelles, maîtres de la Poste, ont coupé les communications télégraphiques.

Des rebelles irlandais attaquent Galway et y sont canonnés par un navire anglais.

Le département de la Guerre annonce que le Gouvernement des États-Unis ne songe pas à retirer les

troupes du Mexique ; d'ailleurs, le général Carranza n'insiste plus sur leur retrait.

« Le jour où l'impuissance prussienne sera démontrée et où il sera avéré que toutes ces privations ont été endurées, tous ces deuils supportés sans résultats et par la volonté d'une caste ambitieuse, les yeux se dessilleront. » (*Temps.*)

Mercredi 26 avril. — Luzzatti et d'autres membres du Parlement italien sont arrivés à Paris pour prendre part à la Conférence interparlementaire du commerce.

Bombardement incessant de nos lignes devant Verdun. Une attaque au nord du fort de Vaux est arrêtée.

Les Germano-Bulgares ont occupé la gare grecque de Doiran.

L'Angleterre envoie aux États-Unis une longue réponse à la note du 5 novembre, relative à l'arrestation de navires neutres, au blocus et aux décisions du tribunal des prises. La France s'est associée à la réponse courtoise et amicale de son alliée.

Par une déclaration officielle, les États-Unis reconnaissent aux navires marchands le droit de s'armer pour leur défense ; mais les navires marchands armés dans un dessein agressif ne pourront entrer dans les ports américains. Le droit de fuite et de résistance est reconnu, mais justifie l'emploi de la force de la part du navire agresseur.

Un avion allemand survole deux fois le territoire suisse.

L'état de siège a été proclamé la veille dans la ville et le comté de Dublin. Les opérations militaires commencent contre Liberty Hall où flotte le drapeau de la République irlandaise ; deux canons de campagne mettent le bâtiment en ruine et les soldats anglais le prennent d'assaut.

On écrit de Vienne au *Journal de Genève* qu'il n'y a dans cette ville de haine que pour l'Italie. On y désire d'autant plus la paix qu'on voit s'élever, sur la ruine de tous, des fortunes scandaleuses.

Jeudi 27 avril. — Moraht (*Tageblatt*) constate un arrêt devant Verdun et estime qu'il ne faut pas perdre de vue le renforcement du front anglais.

Suivant le *Times,* les pertes allemandes devant Verdun dépassent 280.000 hommes.

Avance russe au sud-ouest de Tarnopol.

Une bombe a fait explosion à l'entrée de la légation bulgare à Athènes.

On croit savoir, à Odessa, qu'un grand complot militaire contre le Sultan et ses ministres a été découvert à Constantinople.

Le cuirassé anglais *Russell* saute dans la Méditerranée au contact d'une mine ; il y a 124 manquants. C'est le vingt-deuxième navire de guerre perdu par les Anglais.

Gerard est parti pour le quartier général, appelé par Guillaume II.

La presse allemande se radoucit à l'égard des États-Unis et manifeste l'espoir d'un arrangement.

Aux Communes, le projet du Gouvernement relatif au recrutement est combattu par des orateurs de différents partis.

La lutte continue dans les rues à Dublin, où s'allument de nombreux incendies; il y a aussi des centres d'insurrection à Killarney et à Galway.

Les membres de la Conférence internationale du commerce ont été reçus à l'Élysée. Luzzatti, ministre d'État italien, a répondu au Président de la République. Les travaux de la Conférence ont commencé au Luxembourg sous la présidence de Chaumet; il a dit que l'union des Alliés après la guerre était nécessaire pour briser, après le militarisme prussien, le militarisme commercial de l'Allemagne.

Poincaré, parlant à l'Élysée, a affirmé de nouveau que les Alliés combattraient jusqu'au bout pour la dignité des peuples, contre la rage des ennemis du genre humain. « La conscience révoltée ne sera pas dupe des mensonges et des échappatoires; les Empires du Centre en ont trop fait. »

Vendredi 28 avril. — Une activité croissante se

manifeste sur le front anglais; les combats aériens se multiplient.

Plusieurs attaques allemandes sont repoussées devant Verdun, en Lorraine et dans les Vosges. L'artillerie française a gagné en nombre et en puissance.

Le temps est redevenu beau sur le front russe.

Les Allemands reprennent les tranchées qu'ils ont perdues le 20 mars au sud-ouest du lac Narotch; ils attaquent aussi du côté de Dvinsk.

On dit à Petrograd que l'armée autrichienne a dépensé 15 milliards de cartouches et 12 millions d'obus.

Après un siège de cent quarante-trois jours, le général Townsend, qui n'a plus ni vivres ni charbon, fait savoir aux Turcs qu'il doit rendre Kut-el-Amara. Les canons et les munitions ont été détruits. 2.970 Anglais et 6.000 Indiens sont prisonniers.

Les Russes avancent vers Erzindjan, refoulant les Turcs.

La navigation a repris dans le golfe de Bothnie.

Depuis le début de la guerre, le Danemark a perdu 43 navires jaugeant 36.000 tonnes.

On publie une lettre du cardinal Gasparri à l'évêque de Trévise, protestant, au nom du Pape, contre le *raid* autrichien sur cette ville et regrettant que les exhortations paternelles du Saint-Père trouvent endurcis les cœurs de ses fils.

Une canonnière postée sur la Liffey a achevé de détruire Liberty Hall à Dublin; 400 insurgés se sont rendus.

Des soldats russes ont été envoyés en Angleterre; Kitchener les passe en revue au War Office.

A l'occasion de la « fête des trois Gardes » au Trocadéro, la caserne de la Pépinière abrite des contingents français, anglais, russe et italien.

La *Gazette du Rhin et de Westphalie* demande la création d'une « mode de l'Europe Centrale », qui serait propagée par les Cours de Berlin et de Vienne.

Pertes *allemandes* avouées à ce jour : 2.837.000, dont 712.000 morts, 363.000 manquants.

Samedi 29 avril. — En face d'Hulluch, les Allemands lancent des nuages de gaz que le vent ramène sur leurs tranchées.

Une attaque allemande vers Attichy, à 8 kilomètres au nord de Noyon, est repoussée.

Dans la nuit, les Français prennent une tranchée allemande au nord du Mort-Homme.

On donne des détails circonstanciés sur les préparatifs d'une grande offensive allemande contre les Russes (*Temps* du 30).

Des officiers grecs déclarent, dans l'*Embros,* qu'ils ne reculeront pas devant les actes extrêmes pour défendre le Roi contre les ennemis du trône et de la patrie. Le Gouvernement les prie de se taire.

La population de Salonique manque de pain, étant mal ravitaillée par la Banque nationale chargée de ce service.

Les Turcs se sont beaucoup renforcés sur les fronts de Trébizonde et d'Erzeroum ; ils ont reçu de gros mortiers autrichiens.

Une publication du Gouvernement anglais justifie la saisie des courriers maritimes en démontrant que les colis postaux et les échantillons servaient à la contrebande du caoutchouc.

L'État-major allemand a interdit tous les vols d'avions près de la frontière suisse.

Les chefs des provinces chinoises insurgées ont reconnu le vice-président Li-Yuan-Hong comme président de la République chinoise.

La comtesse Markievicz, ancienne actrice, qui occupait le Collège de médecine de Dublin avec 1.200 hommes, hisse le drapeau blanc et rend son revolver. La grande Poste de Dublin a été brûlée. H. Pearse, se disant président de la République irlandaise, est blessé et pris. Les insurgés se rendent en masse.

La France, l'Angleterre et la Russie ont garanti à la Belgique l'intégrité du Congo belge.

Berlin pavoise pour célébrer la chute de Kut-el-Amara.

Aux États-Unis, le grand jury met en accusation huit

Allemands qui ont essayé de placer des bombes sur des navires transportant des munitions. Deux inculpés ont avoué.

Chuquet, dans la *Revue critique* (p. 287), signale que Michelet, en 1870, prédit que la machine transformerait la guerre, qu'elle servirait de plus en plus à la destruction et que cette mécanique de mort aurait une rivale dans la chimie militaire. [En attendant la bactériologie militaire ? D'où il résulte que la civilisation, mère de la science, sera tuée par sa fille, si une convention internationale, appuyée sur une force seule détentrice des grands instruments de meurtre collectif, n'en interdit pas à tout jamais la fabrication en dehors de l'Arsenal de la Paix. — S. R.]

Wells écrit : « La grande poussée révolutionnaire des Français fut généreuse et passionnée. La poussée révolutionnaire des Allemands sera peut-être plus implacable encore ; elle sera peut-être méprisante. Peut-être ne prendront-ils même pas la peine de renverser leur Empereur et leurs nobles, et se contenteront-ils de les pousser vers la porte. » Wells prédit qu'une fois dissipé le cauchemar qu'est le système Hohenzollern, l'Allemagne deviendra une république, plus moderne et plus vaste que la troisième République Française.

Dimanche 30 avril. — Des attaques allemandes avec gaz axphyxiants, sur le front anglais, sont repoussées.

Le tir français brise une très forte attaque allemande sur les tranchées conquises par nous au nord du Mort-Homme. Trois attaques au nord de Cumières ont le même sort.

Sur les pentes nord du Mort-Homme, les actions du 29-30 avril nous ont rendus maîtres de 1.000 mètres de tranchées sur 600 mètres de profondeur.

Sur le haut Avisio, les Italiens conquièrent une forte position à 3.000 mètres d'altitude. Ils repoussent une nouvelle attaque sur le col de Lana.

L'Italie prend des mesures sur la frontière suisse pour parer à une attaque allemande.

Les Russes reprennent sur l'Ikva, au nord de Maravitzi, les tranchées que les Autrichiens leur avaient enlevées le 28.

L'activité de l'artillerie et des avions reprend sur le front de Salonique. Les avant-postes britanniques et allemands entrent en contact.

La Roumanie réquisitionne des vivres et organise des hôpitaux de campagne.

A Patras, Repoulis, ancien ministre de Venizelos, prononce un discours patriotique. A Salonique, un autre orateur libéral est acclamé ; on crie : « A bas la Bulgarie ! »

Progrès russes vers Diarbekir et Bagdad. On dit que les Turcs évacuent les ports de Tiraboli et d'Ordou sur la Mer Noire.

« Les Turcs, pressés au sud par les Anglais, avec leurs lignes de communications menacées au nord par les Russes, restent dans une situation précaire, que la reddition de Kut ne modifie que très incidemment. » (*Temps.*)

En Allemagne, la majorité conservatrice, la majorité socialiste et la Ligue hanséatique protestent contre toute concession dans la guerre sous-marine.

Malgré les dénégations allemandes, il est prouvé que le *Tubantia* a été torpillé par un submersible allemand.

Pendant le mois d'avril, les sous-marins austro-allemands ont coulé 96 navires de commerce, jaugeant 225.000 tonnes.

Pendant le mois d'avril, la flotte aérienne française a perdu 6 unités ; 31 avions allemands ont été abattus.

La situation s'améliore en Irlande, mais la ville d'Enniscorthy est encore au pouvoir des rebelles et il y a des bandes dans le comté de Galway.

Le Gouvernement des Indes néerlandaises a institué une enquête sur deux administrateurs allemands d'une compagnie, soupçonnés d'avoir ourdi parmi les Arabes un complot contre le Gouvernement hollandais.

Le *Journal de Genève* dénonce une brochure intitulée : *La Vérité*, œuvre d'un prétendu Français nommé Bertourieux, qui, répandue à des milliers d'exemplaires en Suisse, est l'œuvre d'un Allemand ne sachant pas le français. « La propagande allemande fait trop de fond sur la naïveté des neutres ; elle se moque de nous. »

MAI

Lundi 1er mai. — Cinquante obus sur Reims.

Progrès français au sud-est de Douaumont.

Les Italiens, après deux jours de combats, s'emparent de quatre sommets à plus de 3.000 mètres de hauteur dans la zone d'Adamello.

La plus grande partie des troupes bulgares de la frontière roumaine auraient été transférées sur le front macédonien.

L'Angleterre a acheté le stock de farine disponible en Roumanie, ce qui prive de tout ravitaillement, pour quatre mois, la Bulgarie et la Turquie.

Un vénizéliste a été nommé à Chios, à une énorme majorité.

Progrès russes vers Diarbekir.

Gerard, après cinq jours passés chez l'Empereur, rentre à Berlin.

Le prince de Bülow aurait dit que l'Allemagne a 220 grands sous-marins, construits depuis le début de la guerre.

On trouve dans la Mer Noire des mines de fabrication bulgare.

On dit à Rome que le dépôt d'hydroplanes autrichiens au sud de Trieste a été détruit par des avions italiens.

Les rebelles se sont rendus. Les dégâts, à Dublin, sont supérieurs à 50 millions. Sackville Street, la plus belle rue, n'est plus qu'un monceau de ruines.

988 ouvriers annamites sont arrivés à Marseille.

Terrible explosion dans une usine de La Palice ; plus de 100 morts, 150 blessés.

Des troubles graves se produisent à Berlin et à Stuttgart. A Berlin, 150 magasins sont pillés. Liebknecht est arrêté et livré à l'autorité militaire ; on a trouvé sur lui des manifestes au peuple allemand déclarant que la guerre était l'œuvre des agrariens,

de la grande industrie et de l'esprit d'oppression du gouvernement.

Deux millions d'ouvriers se sont mis en grève aux États-Unis.

Repington (*Times*) dit que les Allemands, sur le front russe, n'ont que 1.200.000 hommes, soit environ 700.000 combattants ; ce front « est un nouveau mur de Chine derrière lequel il n'y a rien ».

« La lutte économique reprendra demain, d'autant plus âpre que le peuple allemand devra réparer ses pertes. Si nous n'y prenons pas garde, l'araignée tissera de nouveau sa toile ; elle aura vite fait de prendre sa revanche et nous nous réveillerons dans dix ans de nouveau asservis par le peuple que nous aurons vaincu. » (Hauser, *Les Méthodes allemandes d'expansion économique,* ouvrage commenté dans le *Journal de Genève* de ce jour.)

Mardi 2 mai. — Vaines attaques allemandes à l'est d'Ypres et au nord d'Albert. Les Allemands attaquent entre La Harazée et le Four-de-Paris et sont repoussés après avoir pris pied dans nos tranchées.

On repêche 60 torpilles allemandes autour de Corfou ; trois d'entre elles ont manqué de détruire le paquebot *Sidney* (Messageries Maritimes).

Trentième raid de dirigeables sur l'Angleterre, notamment sur le comté d'York. Les villes d'York et de Deal ont souffert.

Asquith annonce au Parlement un projet de loi établissant le service obligatoire de dix-huit à quarante et un ans. Il dit que l'Empire a maintenant plus de 5 millions de soldats et de marins, sans compter les troupes indiennes, mais qu'il faut pouvoir combler les vides.

Le Président de la République et le roi d'Angleterre échangent des télégrammes au sujet du tricentenaire de la mort de Shakespeare. Poincaré parle de la « voix qui nous rend familière l'âme éternelle d'un peuple ami ».

Un nouveau contingent russe arrive à Marseille.

« Une confédération anti-allemande sera d'autant plus na-

turelle qu'à la suite d'une guerre aussi inexpiable une brisure se sera produite dans la société morale des nations... Une confédération, un cercle de fer, et non pas pour un jour, mais pour des années !... Ainsi s'inaugurera l'organisation internationale du monde. L'Allemagne aura frappé le coup qui devait déterminer la cristallisation du mélange confus des nations. L'organisation ne se fera pas comme elle l'espérait : ce ne sera pas sous son hégémonie, ce sera contre elle. » (M. Hauriou, doyen de la Faculté de Droit de Toulouse, dans le *Figaro*.)

Mercredi 3 mai. — L'artillerie française bombarde les organisations de la Grande-Dune (Belgique).

Les Français prennent des positions allemandes au nord-ouest du Mort-Homme.

Les Allemands sont repoussés à l'est de Saint-Mihiel.

Soukhomlinov, ancien ministre de la Guerre russe, est enfermé dans la forteresse de Pierre-et-Paul ; il est accusé d'incurie et soupçonné de pis.

Cotinesco, ministre des Finances, estime à 120.000 le nombre des bestiaux sortis en contrebande de Roumanie pour alimenter les Empires centraux.

25.000 Serbes sont arrivés à Corinthe par la voie de mer.

Le maréchal Liman von Sanders arrive à Smyrne pour organiser la défense de la côte asiatique.

La presse brésilienne proteste avec énergie contre le torpillage du *Rio-Branco* et demande que l'Amérique tout entière s'associe aux remontrances des États-Unis.

Des avions autrichiens bombardent la caserne de Ravenne.

Trois chefs de la rébellion irlandaise sont condamnés par un conseil de guerre et fusillés.

La loi du service obligatoire est adoptée à mains levées en première lecture.

Les États-Unis ont décidé d'accorder à l'Angleterre l'extradition de Tribitch Lincoln, ancien membre du Parlement anglais, réputé escroc et espion.

Jeudi 4 mai. — Une division fraîche attaque violemment au nord de la cote 304 (Verdun) et fait quelques progrès. Les Français abandonnent un ouvrage faisant saillie à l'ouest d'Avocourt.

Une attaque allemande sur Dubrovka, au nord-ouest de Krochine, est repoussée par les Russes.

Dans la direction d'Erzindjan, les Turcs prennent l'offensive avec de l'artillerie.

La note allemande en réponse aux États-Unis est remise à 5h 40.

Au large du Slesvig, un bateau de guerre anglais détruit un dirigeable.

Un sous-marin français coule un torpilleur autrichien dans l'Adriatique.

L'Espagne dément de nouveau que les sous-marins allemands se ravitaillent dans les eaux espagnoles.

Des avions autrichiens bombardent Brindisi.

Nouveau débarquement de Russes à Marseille.

La loi anglaise sur le service obligatoire est adoptée en seconde lecture (328 voix contre 38).

Vendredi 5 mai. — Progrès français près de Lassigny (bois d'Orval) et en Argonne, à l'est de la route de Binarville.

Après un très violent bombardement, la division allemande de renfort a réussi à occuper une partie de nos tranchées sur les pentes nord de la cote 304.

Progrès russes vers Erzindjan et Bitlis.

L'ambassade d'Autriche à Madrid déclare que le navire-hôpital *Portugal* a été coulé par un sous-marin autrichien.

Dans la séance secrète du Reichstag, Bethmann-Hollweg aurait dit que l'Allemagne a rédigé sa réponse aux États-Unis de manière à réserver sa liberté d'action et à reprendre, au premier jour, ses concessions. Un télégramme de Berne révèle ces propos à New-York (le 14 mai) et y cause une vive irritation.

Journal de Genève : « Le brigandage auquel se livrent les sous-marins n'est pas sans analogie avec celui qui illustra jadis la bande à Bonnot de tragique mémoire. Dans l'un et

l'autre cas, il s'est agi de l'utilisation inédite d'une invention mécanique récente. »

Au cours d'une bourrasque, une vingtaine de nos ballons captifs ont rompu leurs amarres; quelques observateurs ont été tués, d'autres faits prisonniers.

Un dirigeable allemand survolant Salonique est abattu par les canons des escadres.

Les journaux brésiliens disent que l'Allemagne se considère comme en guerre avec le monde entier et que le devoir de toutes les nations est de combattre le prussianisme.

« L'Allemagne, ayant surpris par son agression trois puissances qui n'étaient pas prêtes, avait cru un moment jouer sur le velours. Elle commence à s'apercevoir que la partie devient pénible à soutenir et que les atouts changent de côté. » (Rousset.)

Lord Curzon dit à Caxton Hall : « J'entends discuter beaucoup de choses dans le Cabinet, mais on n'y parle jamais de la paix. Ce mot, pour le moment, a été supprimé de notre vocabulaire. »

Samedi 6 mai. — Une attaque allemande est repoussée au sud de Lihons.

Journal de Genève : « Le roi de Grèce s'acharne à la politique germanisante. Sa malheureuse patrie s'enfonce dans sa situation fausse comme dans un marécage. »

Assimilant à des naufragés d'un navire de guerre l'équipage du dirigeable *L. 20,* le Gouvernement norvégien le remet en liberté, comme il avait fait pour les équipages des navires anglais *Weimar* et *India.*

On connaît la substance de la réponse de l'Allemagne aux États-Unis :

1° L'Allemagne admet la *possibilité* que le *Sussex* ait été torpillé par un sous-marin allemand ;

2° Elle proteste qu'elle a donné des ordres à ses sous-marins de se conformer toujours aux lois du droit des gens ;

3° Elle ne renoncera pas à l'emploi des sous-marins contre le commerce ennemi ;

4° Elle accuse l'Angleterre d'avoir étendu les effets

de la guerre aux non-combattants qu'elle cherche à affamer;

5° Le Gouvernement allemand a annoncé deux fois qu'il était prêt à faire la paix sur une base qui sauvegarderait les intérêts vitaux de l'Allemagne;

6° Il tient infiniment à ce que la paix soit maintenue entre l'Allemagne et les États-Unis;

7° Pour attester ce désir, il a donné ordre que les navires marchands ne soient pas coulés sans avertissement;

8° Mais il a confiance qu'en retour les États-Unis se joindront à l'Allemagne pour rétablir la liberté des mers et insisteront pour que l'Angleterre observe les règles du droit international;

9° Faute de quoi l'Allemagne reprendrait sa liberté complète de décision.

On fait remarquer que Wilson, dans sa note de juillet 1915, avait déjà refusé de suivre l'Allemagne sur le terrain du marchandage.

« La réponse allemande à la mise en demeure digne et ferme du président Wilson donne l'impression d'une lourde compilation rédigée par un procureur... Il n'apparaît pas clairement en quoi diffèrent les offres actuelles de l'Allemagne des promesses faites au début de janvier par Bernstorff à Lansing. » (*Temps* du 7.)

Chicago Herald : « Pendant qu'elle déclare qu'il est impossible de l'affamer, l'Allemagne nous demande de partir en guerre contre la Grande-Bretagne afin d'empêcher que des femmes et des enfants allemands souffrent de la faim. Affamer des femmes et des enfants, c'est exactement ce qu'a fait l'Allemagne pendant le siège de Paris; mais alors les affamés n'étaient pas allemands. »

Sur la frontière tripolitaine, à 30 kilomètres au nord de Sollum, les Italiens ont occupé le fort de Bardia.

Le Pape a adressé à Guillaume II et à Wilson des télégrammes les exhortant à la conciliation.

Dimanche 7 mai. — Très forte attaque allemande entre la cote 304 et le Mort-Homme, repoussée partout excepté sur un point à l'est de la cote 304. Sur la rive droite de la Meuse, attaque sur les tranchées entre le

bois d'Haudromont et le fort de Douaumont; à l'ouest, les Allemands prennent 500 mètres d'éléments avancés; leurs attaques sont brisées au centre et à l'est.

Le prince de Galles arrive au quartier général italien.

Lutte d'artillerie sur le Vardar.

On signale un mouvement insurrectionnel en Albanie contre les Bulgares.

Venizelos est élu à Mitylène (presque à l'unanimité).

Progrès russes vers Erzindjan.

Le *Breslau* bombarde Eupatoria.

Entre le 7 mars 1915 et le 7 mars 1916, 37 navires anglais non armés et 22 neutres ont été torpillés sans avertissement.

50 journaux notables, aux États-Unis, désapprouvent la réponse allemande; 23 l'approuvent. Le *Journal de Genève* dit que l'Allemagne offre un œuf pour un bœuf. Whitney Warren écrit dans le *Petit Journal* : « Le peuple américain ne veut pas la guerre, mais il ne veut pas non plus être jeté dans la lutte à coups de pied dans l'échine. »

A la Sorbonne, réunion de la Ligue nationale contre l'alcool. Marie Vérone menace les parlementaires de la colère des femmes s'ils ne font pas droit à leurs requêtes angoissées. Ce sont eux qui ont amené les femmes françaises à regretter qu'il n'y ait pas en France, fût-ce pendant vingt-quatre heures, un tsar assez puissant pour supprimer le privilège dont la race se meurt.

Lundi 8 mai. — Succès de contre-attaques françaises au nord-ouest de la ferme de Thiaumont. Les Allemands sont chassés du boyau qu'ils avaient occupé à l'est de la cote 304. Bombardement intense de nos lignes entre Douaumont et Vaux, ainsi que dans les secteurs d'Eix et de Châtillon-en-Woëvre.

Les troupes australiennes et néo-zélandaises, qui ont quitté l'Égypte en mars, ont été passées en revue à Marseille; elles vont occuper une partie du front français.

Les Allemands paraissent avoir dégarni le front russe et se bornent à d'intenses canonnades.

Beaucoup de déserteurs bulgares se rendent aux Alliés.

L'agence Wolf lance un télégramme pour préciser la réponse allemande et affirmer que les concessions faites aux États-Unis sont applicables sans délai.

« Guillaume II ne veut pas se brouiller avec le président Wilson. Il espère toujours pouvoir invoquer sa médiation et c'est pour tenter les plus nobles ambitions du Président américain que la note allemande mentionne les désirs pacifiques de l'Allemagne. » (*Temps* du 9.)

Dans une grande réunion tenue à Boston, le jurisconsulte Beck a dit que le crime du *Lusitania* n'a pas été vengé, qu'il fallait que la tombe de ces victimes innocentes devînt aussi celle de la dynastie des Hohenzollern.

Bombes d'avions ennemis sur Port-Saïd.

Viviani et Albert Thomas sont reçus par le Tsar à Tsarkoié-Sélo.

L'Allemagne convoque la classe 1919.

Arrivé à Berlin, Bülow a été mandé aussitôt au quartier général.

Les nouvelles de Hollande insistent sur la disette qui s'aggrave en Allemagne.

Kigali, chef-lieu de la province allemande de Ruanda, et l'île de Kivijivi ont été occupés par les Belges.

Colonel Rousset (*Liberté*) : « Il est surprenant que cette guerre, alors qu'elle a mis sur pied environ 28 millions d'hommes et a pour théâtre presque toute l'Europe et un coin de l'Asie, en vienne à se localiser sur un espace de 20 kilomètres... Pour la quatrième fois, l'ennemi entame une grande offensive, avec des moyens sans cesse augmentés. Il est considérablement renforcé, parce que rien ne l'empêche de l'être. » Bien des gens font les mêmes réflexions, en moins bons termes.

Mardi 9 mai. — Le bombardement se ralentit dans la région de Verdun. Escarmouches dans le bois d'Avocourt et au sud du fort de Douaumont.

Les Russes repoussent une forte offensive turque vers Erzindjan ; ils occupent Kasrischirin, à 160 kilo-

mètres de Bagdad, et y prennent une quantité de munitions et de vivres.

L'ambassadeur de Turquie à Berlin dit à la *Gazette de Munich* que la Turquie va entreprendre une grande attaque contre Suez.

Wilson répond brièvement à la note allemande. Les États-Unis comptent que l'Allemagne observera désormais le droit des gens dans la guerre sous-marine ; ils repoussent la suggestion allemande qui tendrait à faire dépendre le maintien de la promesse de Berlin du résultat des négociations entre les États-Unis et une autre puissance.

Un sous-marin français coule un transport autrichien dans l'Adriatique.

Un avion ennemi, venu de Budrun, bombarde Rhodes ; des avions français, en retour, bombardent Budrun.

On dit à Copenhague qu'une explosion à Altona a détruit une usine et 72 avions.

Un médecin français publie dans le *Temps* des renseignements précis sur la condition effroyable des prisonniers russes en Allemagne ; on les laisse littéralement mourir de faim.

Mercredi 10 mai. — Une attaque allemande sur la cote 287 est repoussée.

Le *Bulletin des Armées* publie l'historique de la bataille de Verdun, du 20 mars au 9 avril (*Liberté*, 11 mai).

Les Italiens enlèvent une ligne de tranchées et des redoutes sur le mont Cucla.

Forte offensive allemande dans le secteur de Jacobstadt (Courlande).

Des renforts allemands arrivent sur le front du Caucase. Les Turcs organisent fortement Khanikin, à l'entrée de la vallée du Tigre.

L'article de la *Gazette de Cologne* sur la réponse de Wilson est intitulé : « L'Amérique cède. »

Les Italiens occupent Marsa-Moresa et Porto-Bardia en Cyrénaïque, centres de ravitaillement pour sous-marins allemands.

Delbrück, secrétaire d'État à l'Intérieur, se retire, soi-disant pour cause de santé, en réalité à cause de la crise des subsistances qu'il n'a pu surmonter.

Le ministre australien Hughes, à Queen's Hall, s'élève contre la politique anglaise du laisser-faire et de la porte ouverte : « Sur l'autel de la nourriture à bon marché, nous avons fait un perpétuel sacrifice de notre force et de notre indépendance. »

Le Gouvernement américain enjoint à ses nationaux de quitter Mexico et refuse une fois de plus à Carranza de retirer ses troupes, de nouveaux *raids* s'étant produits à la frontière.

Jeudi 11 mai. — Progrès allemands vers Hulluch.

Deux attaques de nuit sur les pentes ouest du Mort-Homme (positions prises le 10) sont repoussées. Bombardement intense de la région d'Avocourt et du bois de La Caillette.

Une note officieuse dément le récit tendancieux fait récemment dans un journal, suivant lequel le haut commandement avait donné l'ordre d'évacuer la rive gauche de la Meuse au début de la bataille de Verdun.

On annonce une forte offensive autrichienne à l'ouest du Trentin, vers Brescia et Milan.

Les Autrichiens se préparent, dit-on, à attaquer Valona. Escarmouches au nord de cette ville, sur la Vojuca.

Ristitch dit, à Rome, que la moitié de la population serbe a disparu dans la catastrophe. Les bibliothèques serbes ont été transférées à Sofia.

On assure que le commandant du sous-marin qui torpilla le *Sussex* vient de recevoir la croix *pour le mérite*.

« Pour accepter la réponse allemande à son presque ultimatum, il a fallu que le président Wilson lui fît dire ce qu'elle ne dit pas et tînt pour non existant un des passages essentiels de ce document. » (*Journal de Genève.*)

Les avions français bombardent les camps bulgares de Guevgeli.

Du 9 au 11, dans l'Afrique Orientale allemande, des

attaques sur Koudoa-Nangi sont repoussées par les Anglais.

Le Reichstag a refusé de demander la mise en liberté de Liebknecht (229 voix contre 111).

L'Allemagne crée un office central de l'alimentation.

Grand incendie aux docks de Hambourg.

Séance orageuse à la Chambre des Communes à propos des affaires d'Irlande. Les pertes civiles et militaires se sont élevées à 1.315 personnes, dont 304 tués. On a exécuté 14 rebelles. Asquith a fait savoir qu'il allait partir pour l'Irlande.

« L'examen de tous les communiqués donne l'impression que les combattants des autres fronts ont leurs pensées dirigées sur la formidable bataille qui se livre au nord de Verdun, au point d'oublier les adversaires qu'ils ont devant eux. » (*Temps.*)

Vendredi 12 mai. — Les Belges repoussent une attaque sur l'Yser.

Les Anglais perdent 500 mètres de tranchées devant Vermelles et en regagnent une partie.

Progrès français au sud-est de Haucourt; des attaques allemandes sont repoussées au sud-est du fort de Douaumont et au nord de la ferme de Thiaumont.

Lutte très vive au nord de la gare de Selburg, au nord-ouest de Jacobstadt (Courlande).

Le *Temps* (du 13) donne des détails précis sur l'exploitation de la Pologne par l'Allemagne : « Les territoires occupés ne sont plus seulement un gage : ils sont un expédient... Après les grandes allures du conquérant, voici celles du cambrioleur. »

Le candidat vénizéliste a obtenu une majorité écrasante à Drama, fief de Gounaris.

Les Russes prennent un massif fortifié vers Erzindjan (400 prisonniers).

Lansing a déclaré que la teneur de la note allemande rendait impossible aux États-Unis toute tentative auprès de l'Angleterre concernant le blocus. Il assure qu'il va demander à l'Allemagne quelle punition a été infligée au commandant du sous-marin qui torpilla le

Sussex, et à l'Autriche comment ont été punis les commandants qui torpillèrent l'*Ancona* et l'*Arabic*.

Un dirigeable de la marine française a pris feu en Provence et est tombé en mer en vue des côtes de Sardaigne ; l'équipage a péri.

Les Allemands inondent le Portugal de proclamations destinées à provoquer des refus d'obéissance dans l'armée et la marine.

On prétend à Londres (*Journal de Genève* du 14) que Guillaume II aurait manifesté à l'ambassadeur des États-Unis son désir de conclure une paix immédiate : l'Allemagne serait prête à évacuer et à indemniser la Belgique, à rétablir l'indépendance de la Serbie et du Monténégro, à condition que les puissances consentent à la création d'un vaste royaume indépendant de Pologne (invraisemblable).

On dit à Rome que Bülow, pendant son séjour à Lucerne, a eu de fréquents rapports avec les Jésuites allemands du couvent de Dissentis, ayant pour but de concerter avec le Pape une démarche en faveur de la paix (*Journal de Genève*, 20 mai).

Samedi 13 mai. — Des attaques allemandes sont repoussées à l'ouest de la cote 304 et au nord-est du Mort-Homme.

Une brigade allemande est détruite dans une attaque sur le village d'Iépoukna (région de Dvinsk).

L'artillerie allemande bombarde Mayadag, sur le front de Macédoine ; il y a 40 victimes grecques.

On dit à Athènes que le prince Boris a été nommé chef du parti russophile en Bulgarie, afin de pouvoir devenir, au besoin, le souverain de la Bulgarie repentante.

Le Conseil des ministres roumains a décidé que l'exportation de blé et de maïs ne pourrait excéder 60 °/₀ des stocks existant en Roumanie.

Une vive offensive turque vers Aschkala, dans la région d'Erzindjan, oblige les Russes à céder du terrain.

Vers Mossoul, les Russes occupent la région de Revandouz et y font un grand butin.

Un dirigeable allemand se perd sur la côte de Norvège.

Obus d'avions français sur le hangar de dirigeables de Metz-Frescaty et sur la région de Montfaucon.

Troubles graves à Mannheim, causés par la disette; pillage de boucheries et de maisons privées. La police fait maintenant partout des enquêtes à domicile pour découvrir des stocks cachés; on dénonce des familles à Francfort qui possèdent 100 livres de sucre.

200.000 personnes ont manifesté à New-York en faveur de l'accroissement de l'armée et de la marine. Les commissions militaires de la Chambre et du Sénat se sont mises d'accord pour porter l'armée à 200.000 hommes, plus 425.000 miliciens.

Roosevelt pose sa candidature à la présidence.

On s'est assuré qu'il existe un plan pour la mobilisation des Germano-Américains au Mexique.

Six puissances de l'Amérique méridionale et centrale ont offert leur appui aux États-Unis pour le rétablissement de l'ordre au Mexique.

Bergerat (*Information* du 14) rappelle ces mots d'Henri Heine : « C'est une déplorable chose que la noblesse allemande. Toutes les constitutions, y compris la meilleure, ne peuvent nous être d'aucune utilité tant que cette noblesse ne sera pas arrachée jusqu'à la dernière racine. » Il ajoute : « Le dernier mot de l'Allemagne n'est pas dit. Le peuple y est en servage, la noblesse en démence, le clergé en terreur : reste la bourgeoisie, qui ronge son frein. Elle parlera après la guerre. Chez nous, elle a fait la Révolution. »

Dimanche 14 mai. — On dit que des troupes allemandes se massent devant Ypres et que la Garde est entre la Somme et l'Oise.

Des coups de main français réussissent à Vermandovillers (sud de la Somme) et en Champagne (ouest du Mont Têtu).

Accalmie à Verdun, mais bombardement continuel du bois d'Avocourt et de la cote 304.

Lutte d'artillerie sur le front de Macédoine.

Les Bulgares, dépouillés par les Allemands, sont

obligés de rationner les vivres. On dit qu'une émeute militaire a été réprimée à Philippopoli.

Les scellés mis sur les portes du consulat grec à Uskub ayant été brisés, le Gouvernement grec envoie une protestation à Sofia.

L'État-major grec, se disant diffamé par le *Keryx* (de Venizelos), a porté plainte au procureur général.

Take Jonesco recommence une vive propagande en faveur de l'intervention de la Roumanie.

L'Allemagne exprime ses regrets à l'Espagne pour le torpillage du *Sussex* et la mort du musicien Granados; elle offre une indemnité.

Les avions français lancent 400 bombes sur le camp germano-bulgare de Xanthi.

Viviani et Albert Thomas sont reçus à Moscou.

La Commission du budget du Reichstag émet un vote contre la censure.

Berlin est au régime de 250 grammes de viande par personne. A Munich, la plupart des boucheries sont fermées. Le bétail fait défaut partout.

La pénurie des vivres s'accentue à Vienne.

Le Gouvernement belge publie un *Livre Gris,* en réponse au *Livre Blanc* allemand du 10 mars 1915. « Il constitue le plus formidable acte d'accusation dressé jusqu'ici contre l'Allemagne. » (*Temps* du 15.)

P. Souday écrit au *Temps :* « L'idée d'une activité intellectuelle exclusivement nationale, hermétiquement close et imperméable, si elle se répandait chez tous les peuples, se retournerait contre nous. Ce nationalisme aveugle et outrecuidant a été une des tares de la nouvelle Allemagne. Gardons-nous de l'imiter en ce point ! Ne permettons pas à la barbare agression d'altérer nos principes de vie ni notre développement normal : voilà qui serait dégradant. »

Le Président de la République prononce un important discours à Nancy. Il dit entre autres :

« Ni directement ni indirectement, nos ennemis ne nous ont offert la paix. Mais nous ne voulons pas qu'ils nous l'offrent : nous voulons qu'ils nous la demandent; nous ne voulons pas subir leurs conditions : nous voulons leur imposer les nôtres; nous ne voulons pas une paix qui laisserait l'Allemagne impériale maîtresse de recommencer

la guerre et qui suspendrait sur l'Europe une menace éternelle : nous voulons une paix qui reçoive du droit restauré de sérieuses garanties d'équilibre et de stabilité.

« Tant que cette paix-là ne nous sera point assurée, tant que nos ennemis ne se reconnaîtront pas vaincus, nous ne cesserons pas de combattre. »

A la suite d'une tentative d'insurrection (3 mai), le roi d'Annam est déclaré déchu et la France lui donne un successeur.

Lundi 15 mai. — Sur les hauteurs de Vimy, les Anglais occupent 250 mètres de la ligne allemande avancée.

Westminster Gazette : « La physionomie de la guerre s'est modifiée du fait du succès de la défense de Verdun. Après onze semaines de combats, les Allemands sont aussi peu avancés qu'après les trois premiers jours. Nous regrettons que les circonstances nous aient obligés à rester spectateurs passifs de ce conflit. »

Feyler estime que jusqu'à cette date les Allemands ont perdu 300.000 hommes devant Verdun.

Violente attaque autrichienne dans le Trentin ; les Italiens perdent quelques positions.

Des soldats italiens ont pénétré dans Rovereto, mais n'y sont pas restés.

La Suède s'agite au sujet des travaux que font les Russes dans les îles d'Aland. Une interpellation est déposée au Parlement.

Le député Tsoukalas, dans l'*Aletheïa,* attaque violemment le chef d'état-major grec Dousmanis, qu'il accuse de diriger les affaires de la Grèce en dictateur.

Avions autrichiens sur Venise et sur Mestre ; une maison est détruite à Venise.

Avions anglais sur Porto-Lagos, base de sous-marins allemands.

Asquith déclare à une délégation de la Douma que l'Angleterre et la Russie sont pleinement d'accord sur leur politique orientale, tant en Turquie qu'en Perse.

Grey, parlant au correspondant du *Chicago Daily News,* dit que l'Entente ne peut accepter aucune paix qui ne réparerait pas les torts causés par la guerre,

mais que jamais la Grande-Bretagne n'a voulu détruire l'unité allemande. La présente guerre a pour but d'affranchir le monde du spectre de la guerre et de celui de la paix dans les fers de la Prusse.

W. Loubat écrit dans le *Temps* (du 16) : « Les lois de la guerre ne semblent pouvoir triompher que par la garantie réciproque des Puissances dont elles sont la sauvegarde. Il faut que les nations sans honneur sachent que le mépris de leurs engagements aura pour elles des conséquences terribles. Ce n'est pas seulement de la flétrissure de l'histoire et de l'opinion qu'il faut les menacer, mais du châtiment suprême dont disposent les nations. »

P. Seippel (*Journal de Genève*) montre que le parti clérical et les jésuites des pays neutres ont été parmi les apologistes les plus audacieux de l'agression des Empires centraux. « Là où il n'y a pas à tenir compte d'un courant d'opinion national, les influences catholiques s'exercent partout au profit des puissances centrales. »

Dillon, dans la *Fortnightly Review*, publie un article plein d'erreurs que relève *Land and Water* (18 mai), article qui semble avoir pour but de troubler la confiance des Anglais dans leurs forces grandissantes en exagérant celles de l'ennemi.

Suivant Repington (*Times*), les Allemands ont 119 divisions à l'ouest, 49 à l'est, 2-3 au sud du Danube. Les Autrichiens ont 42 divisions sur le front russe et 30 sur le front italien, plus 4 ailleurs. Les Turcs ont 52 divisions, les Bulgares une douzaine. Les Alliés ont donc devant eux 311 divisions ; ils en possèdent eux-mêmes beaucoup plus.

Mardi 16 mai. — Une tentative allemande sur le Mort-Homme a été repoussée. Le duel d'artillerie continue.

L'offensive autrichienne devient plus intense dans le Trentin.

Enver se serait adressé directement à Guillaume II pour obtenir des secours contre les Russes.

Le roi de Grèce, recevant le colonel Vassitch, dit

qu'il n'a jamais cessé de considérer la Serbie comme une alliée.

Deux navires de guerre anglais endommagent des destroyers allemands sur la côte belge.

Le vapeur hollandais *Batavia V* coule au large des côtes orientales de l'Angleterre ; plusieurs Américains périssent. On attribue la catastrophe à une mine flottante.

Dans la nuit du 16-17 mai, les avions français bombardent Ars, Metz-Frescaty et Arnaville.

On annonce que la maison Krupp fonde une nouvelle usine près de Munich.

Le *New-York World* dit que la lutte est désormais entre l'estomac allemand et l'étreinte anglaise.

On fait observer qu'en 1913, sur une importation totale de 10 milliards 757 millions de marks, l'Allemagne recevait près de 30 °/₀ de matières alimentaires et de bétail. Les pays avec lesquels elle est en guerre lui fournissaient plus des trois quarts de ces importations.

« Il y aurait quelque chose de barbare à se féliciter de voir une partie de l'humanité souffrir de la faim si l'on ne se rappelait le siège de Paris, si l'on n'avait sous les yeux les pages où Bernhardi se promet d'affamer l'Angleterre. » (*Information.*)

La *Gazette de Cologne* s'élève contre les déclarations de Grey. Si l'Allemagne n'a pas voulu une conférence sur la querelle austro-serbe, c'est qu'elle était sûre d'être *majorisée* comme à Algésiras; alors Grey aurait atteint pacifiquement le but que l'Angleterre est impuissante à atteindre par la guerre. Grey ment quand il dit qu'il n'y avait pas de coalition contre l'Allemagne avant la guerre, ou bien il oublie l'activité d'Édouard VII. En ce qui concerne le militarisme prussien, la *Gazette* dit que ce qui a fait faillite dans cette guerre, ce n'est pas le militarisme, mais la démocratie.

La loi anglaise sur le service obligatoire a été adoptée en troisième lecture aux Communes (35 voix contre).

Le ministre des Affaires étrangères de Suède fait

au Riksdag des déclarations pacifiques sur la question des îles d'Aland, dont les fortifications ne sont que temporaires; Branting, le leader socialiste, en prend acte.

Grand banquet à Petrograd pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'alliance franco-russe; Rodzianko, Paléologue et Sazonov prennent la parole; Chaléapine chante la *Marseillaise*.

« Alceste » écrit dans la *Presse :* « Les Allemands savent que ceux qui les combattent ne sont pas des peuples de proie recherchant les conquêtes et la domination; ils savent donc ce qu'ils ont à faire pour obtenir cette paix qu'ils se flattent d'avoir, et par deux fois, proposée au monde. Quand ils le voudront ou quand ils y seront amenés, la chose ne traînera pas. On le leur a dit en France et en Angleterre; il ne tient qu'à eux de l'aller dire à Rome ou à Madrid ou à Washington. »

Mercredi 17 mai. — Les Allemands ont vainement attaqué le bois d'Avocourt; les Français ont pris un fortin sur la pente nord de la cote 304.

On annonce l'arrivée de deux nouvelles divisions allemandes dans la région de la cote 304.

L'offensive autrichienne a gagné tout le front entre la vallée de l'Adige et le val Sugana. Les Autrichiens attaquent avec 250.000 hommes et une formidable artillerie.

Un violent tremblement de terre endommage près de 1.000 maisons à Rimini.

Nombreux combats sur le Vardar.

On dit à Francfort que le Gouvernement roumain a fait de grosses commandes de drap aux fabriques japonaises de Vladivostok.

Journal de Genève : « C'est à la flotte russe que les Alliés doivent la conservation du front oriental. Un critique militaire anglais a dit qu'il y a eu deux tournants dans cette guerre : la Marne et le golfe de Riga. Paris fut sauvé sur la Marne et la lutte pour Petrograd se régla dans les eaux du golfe de Riga. »

Intense activité aérienne : 36 combats sur le front

français, 27 sur le front anglais ; 9 appareils allemands ont été détruits.

Lord Curzon est nommé président du Comité aérien anglais (*Air board*). Tennant, questionné au Parlement, dit que les Anglais ont deux types d'avions plus rapides que les avions allemands.

Seul des journaux allemands, le *Vorwärts* trouve de l'intérêt aux déclarations de Grey ; les conditions qu'il indique ne doivent pas être repoussées avec dédain.

On annonce que l'Allemagne mobilise le plus possible d'ouvriers pour les remplacer par des réformés et des femmes.

Deux cuisines de Charlottenburg, contenant chacune une réserve de 300 livres de purée de pois pour les pauvres, sont prises d'assaut par une foule de 4.000 personnes.

Les exécuteurs testamentaires de Cecil Rhodes ont demandé au Parlement anglais l'annulation du codicille par lequel Rhodes accordait à des étudiants allemands des bourses à l'Université d'Oxford ; ces bourses seront attribuées à des Anglais (*New-York Herald,* 18 mai).

« Si l'Angleterre eût vu clair et parlé plus tôt, l'Allemagne se fût peut-être arrêtée. Mais le souci de la mesure, la crainte d'être entraîné retiennent le Gouvernement, et huit jours durant, il réserve son sentiment et dose ses déclarations. » (*Temps,* à propos du livre de Chevrillon, *L'Angleterre et la guerre.*)

« L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie constituent un immense camp retranché, dont presque toutes les communications sont gardées par les Alliés. Les résultats du blocus sont encourageants. L'énervement des assiégés, leur affaiblissement moral et matériel indiqueront le moment de l'assaut. » (*Temps.*)

Jeudi 18 mai. — Deux divisions allemandes fraîches attaquent d'Avocourt à la cote 304 et saisissent un petit ouvrage au sud de la cote 287. Les autres assauts sont repoussés.

On dit à Petrograd que toutes les réserves allemandes sont sur le front occidental.

La lutte continue avec violence dans le Trentin ; les Italiens se replient entre Rovereto et le lac de Garde.

On s'inquiète, à Petrograd, des accords commerciaux conclus par la Roumanie avec les Puissances centrales. Les Puissances de l'Entente se renseignent à Bucharest sur la nature des engagements conclus.

Les sous-marins anglo-russes coulent quatre navires allemands en Baltique.

Les avions allemands bombardent Gérardmer, le camp de Mailly et les camps franco-anglais de Salonique.

Le sous-lieutenant Navarre a abattu son dixième avion allemand.

Des avions anglais bombardent El Arish.

Grey, aux Communes, nie que le Pape ait fait des démarches pour la paix, mais confirme que Sa Sainteté a fait des représentations à l'Allemagne au sujet de la guerre sous-marine.

La prétention, émise par Jagow, que le blocus, mesure de représailles contre la guerre sous-marine (chronologiquement inexact), doive cesser avec elle, est traitée de peu sérieuse par la presse de l'Entente. Le blocus n'est pas contraire au droit des gens, comme le sont la piraterie et l'assassinat des non-combattants (Voir Herbette dans l'*Echo de Paris* du 18).

Pour contenter les États-Unis, Bernstorff publie un appel aux Allemands de ce pays, leur enjoignant de respecter les lois américaines. Il croit ainsi rejeter la responsabilité des attentats que ses auxiliaires ont perpétrés.

Ribot dépose un projet qui augmente les impôts de 900 millions. Les dépenses militaires, du 1er août 1914 au 30 septembre 1916, sont évaluées à 38 milliards 500 millions, les dépenses totales à 54 milliards 500 millions, dont près de 4 milliards pour le service de la dette. La moyenne mensuelle des dépenses a passé de 1 milliard 400 millions à 2 milliards 610 millions.

Contrairement à un jugement de la Cour d'appel de Paris (20 avril), le président du tribunal de la Seine

rend une ordonnance qui interdit aux étrangers des pays ennemis d'ester en justice (*Temps*, 10 mai).

P. Souday, répondant à un article de Boutroux dans la *Revue des Deux Mondes*, essaie de montrer qu'il n'y a de « germes de pangermanisme », ni dans Goethe, ni dans Kant (*Temps* du 19).

La *New-York Nation* regrette que la diplomatie allemande, par ses mensonges continuels (avions sur Nuremberg, violation de la neutralité belge par les Français et les Belges, démentis relatifs au *Lusitania*, à l'*Arabic*, au *Sussex*), ajoute gravement au discrédit moral dont la guerre l'a déjà affligé. « La réponse allemande relative au *Sussex* était faible ; pourtant, elle n'aurait pas été écartée aussi sommairement si la réputation de véracité du Gouvernement allemand n'avait été compromise depuis longtemps et sans espoir de retour. » (P. 533.)

Vendredi 19 mai. — Sur le front de Champagne, les Allemands émettent des gaz vers le Souplet ; leur attaque est arrêtée par notre tir.

Les Russes ont occupé Sakkis (Kurdistan perse), à 120 kilomètres sud-sud-est du lac d'Ourmiah ; ils s'approchent ainsi de la vallée du Petit Zab, qui conduit à la plaine du Tigre.

Bombes d'avions allemands sur Dunkerque et Bergues.

Navarre abat son onzième avion, Nungesser son cinquième.

Hydravions allemands sur la côte de Kent (37 bombes) ; un des appareils allemands est abattu par une patrouille navale.

On annonce que Wendel, député au Reichstag, a publié sous les auspices du *Vorwärts* une brochure sur l'Alsace-Lorraine, où le parti socialiste s'élève contre tout projet de restitution de ce pays à la France.

Samedi 20 mai. — Trente-cinq obus sur Reims.

Les Allemands ont attaqué le Mort-Homme au nord, à l'est et à l'ouest ; à l'ouest et au nord, ils ont occupé quelques tranchées, mais ont dû reculer, décimés par notre feu.

En Lorraine, les Allemands pénètrent dans une tranchée à l'ouest de Chazelles et en sont chassés.

Rousset (*Liberté*) : « Revenus, comme les Allemands eux-mêmes, à leur plan d'opérations d'avant-guerre, les Autrichiens essaient de pénétrer dans la plaine de Vicence, afin de menacer à revers les troupes engagées dans le Carso et sur l'Isonzo. »

Une explosion, probablement criminelle, détruit la pyrotechnie de Bucharest.

En Mésopotamie, des cosaques russes rejoignent, à la suite d'un *raid* audacieux, le général Gorringe, toujours arrêté devant Samayat.

Des représentants du Conseil de l'Empire et de la Douma arrivent à Paris.

A 2 heures du matin, la loi sur l'avance de l'heure (pour économiser l'éclairage) entre en vigueur en Angleterre et en Norvège. La Hollande et l'Allemagne ont pris cette mesure le 1er mai, le Danemark et la Suède le 15.

Chuquet (*Revue critique*, p. 336) signale ces lignes d'Agénor de Gasparin (1871) : « La chimie, se mettant en campagne, nous trouvera bien quelque bombe asphyxiante, quelque façon merveilleuse de détruire un corps d'armée à distance, sans qu'on ait même la peine de se battre. »

Dimanche 21 mai. — Les Allemands reprennent aux Anglais l'extrémité nord de la crête de Vimy sur 1.500 mètres de long.

Nous enlevons deux tranchées allemandes sur la route d'Esnes à Haucourt et bouleversons complètement le petit ouvrage au sud de la cote 287, occupé le 18 par les Allemands. Des attaques violentes à l'est de la cote 304 et à l'ouest du Mort-Homme sont repoussées. Sur la rive droite de la Meuse, nous enlevons les carrières d'Haudiomont.

L'offensive autrichienne, dirigée par le prince héritier Charles-François-Joseph, continue sur un front de 30 kilomètres. On dit qu'il y a des officiers allemands parmi les prisonniers.

Les Russes ont pris Serdocht (Kurdistan perse), dans la direction de Mossoul.

Une division autrichienne est à Bagdad, où l'on attend 4.000 Allemands. C'est Bronsart von Schellendorf qui commande les Turcs en Arménie et en Mésopotamie, où leurs forces s'élèveraient à 520.000 hommes. La côte asiatique est sous les ordres de Liman von Sanders (180.000 hommes). Les 35.000 hommes de Thrace sont commandés par le général autrichien von Trommer; les 70.000 hommes de Syrie par Djemal. Au total, *sur le papier*, 860.000 hommes (*Temps* du 23).

La Norvège demande des explications à l'Allemagne au sujet de trois navires torpillés.

Cent bombes d'avions sur Dunkerque; bombes d'avions alliés sur Zeebrugge. Des avions ennemis ont lancé 16 bombes sur le quartier arabe de Port-Saïd (Égypte).

Batocki est nommé, en Allemagne, « dictateur de l'alimentation ».

Le Comité central du parti national-libéral allemand vote en faveur de la guerre à outrance et d'importantes annexions ; il réclame la reprise de la guerre sous-marine sans égard pour qui que ce soit.

Le président Poincaré remet la croix de guerre à la reine des Belges.

Freycinet, parlant de Gambetta aux Jardies, s'exprime ainsi : « Il voulait que l'agression nous trouvât calmes et forts. Les temps sont révolus : l'agression est venue, plus brutale, plus inique, plus inhumaine qu'il ne l'avait sans doute prévue. Pénétrés de ses leçons, opposons à l'envahisseur une invincible constance. Déjà son élan fléchit. A travers le fracas des armes apparaissent les signes de lassitude. Le règne du droit s'approche. A la France l'honneur d'avoir combattu au premier rang pour en assurer le triomphe ! »

Lundi 22 mai. — En Champagne, vers Saint-Souplet, les Allemands émettent des gaz qui se retournent contre eux.

Offensive française devant Verdun. Les Allemands, au sud de la cote 287, ont évacué le petit ouvrage qu'ils tenaient depuis le 18. Attaquant depuis Thiaumont

jusqu'à l'est du fort de Douaumont, les Français reprennent le sud de ce fort. Sur les Hauts de Meuse, au bois Bouchot, un coup de main nous met en possession de 300 mètres de tranchées.

Les Italiens ont encore cédé un peu de terrain entre l'Astico et le Val Sugana. L'artillerie italienne fait exploser des dépôts de munitions à Rovereto ; la ville est en flammes.

Les Russes repoussent les Allemands au delà de la rivière Veseluhu, affluent du Pripet.

A Athènes, le ministre Rhallys prononce un discours agressif contre les Alliés.

On affirme à Londres que les Allemands ont approuvé le massacre des Arméniens à Trébizonde et que des jeunes filles arméniennes ont été cédées par les Turcs aux Allemands (*Temps* du 23).

Les Etats allemands du Sud réclament contre la dictature alimentaire qui a pour but de les spolier au profit de la Prusse.

La Chambre des Lords adopte la loi du service obligatoire.

Le *Temps* regrette ces mots de Wilson dans une entrevue : « Si le reste du monde est fou, pourquoi ne pas refuser d'avoir rien à faire avec le reste du monde ? » C'est ce que P. Hyacinthe Loyson a appelé « la neutralité devant le crime ».

P. Deschanel dit aux délégués russes : « L'Allemagne s'est trompée sur vous comme sur nous. Elle a cru que la guerre déchaînerait en Russie une révolution. Oui, ce fut une révolution, en effet, mais une révolution pacifique et bienfaisante, un renouveau moral, patriotique, militaire, industriel. »

Dubost, président du Sénat : « En succombant sous le poids de ses fautes criminelles, l'ennemi aura le spectacle le plus cruel pour lui, celui de nous avoir ouvert à nous-mêmes et révélé les profondeurs puissantes de nos âmes nationales, de nous avoir appris que la fraternité et l'idéalisme slaves, l'ardeur démocratique française, le génie anglais de la liberté, sont les trois forces nécessaires de la civilisation. »

Briand, président du Conseil : « L'Allemagne fait circuler le mot prestigieux de paix. Ce mot est sacrilège s'il signifie

que l'agresseur ne sera pas puni et si demain l'Europe risque encore d'être livrée à l'arbitraire d'une caste militaire assoiffée d'orgueil et de domination. Ce serait le déshonneur des Alliés. Que diraient les générations futures, si nous laissions échapper l'occasion d'établir sur des bases solides une paix durable ? La paix ne doit pas être une vaine formule ; elle doit être fondée sur un droit international garanti par des sanctions contre lesquelles aucun pays ne pourra se dresser. C'est cet idéal qui fait la grandeur de notre tâche. Cette victoire, nous la devons à l'humanité. »

Mardi 23 mai. — Les Allemands contre-attaquent avec violence ; dans la nuit, ils prennent Cumières et la partie est du fort de Douaumont.

L'offensive autrichienne s'accentue à l'est de la vallée d'Assa. Les Italiens évacuent les bassins supérieurs de Posina et de l'Astico.

On annonce qu'une commission de savants à Rome a établi que les balles explosives employées par les Autrichiens étaient de fabrication allemande et contenaient du nitrate de mercure.

Les Anglais occupent, après un combat, la capitale du Darfour.

Remaniement ministériel en Allemagne ; Helfferich devient secrétaire d'État à l'Intérieur.

Asquith demande aux Communes un crédit de 7 milliards 500 millions, portant l'ensemble des crédits de guerre à 59 milliards 500 millions.

Winston Churchill se plaint aux Communes que l'Angleterre n'emploie pas toutes ses grandes forces ; il prétend que les 200.000 officiers anglais enlèvent au service 200.000 domestiques et 50.000 grooms.

« La théorie que la guerre est l'œuvre de l'artillerie et que l'infanterie n'a d'autre tâche que de prendre ce que les canons ont gagné n'a jamais été suivie plus strictement que dans l'offensive des Allemands sur la crête de Vimy. » (*Daily Mail* du 26.)

Mercredi 24 mai. — Les Allemands n'ont pu déboucher de Cumières, mais deux nouvelles divisions bavaroises ont repris les restes du fort de Douaumont

et nous avons perdu une tranchée au nord des carrières d'Haudiomont.

Les Italiens font tête dans la vallée de Lagarina et réoccupent la hauteur de Parmesan.

Violent duel d'artillerie dans la région Dorian-Guevgeli.

Le roi de Monténégro désavoue son fils, le prince Mirko, qui est allé se soigner (?) à Vienne.

Un nouveau complot allemand a été découvert à New-York ; une Allemande a avoué avoir reçu de l'argent pour faire sauter un paquebot de la Compagnie Cunard.

Jeudi 25 mai. — Violent combat entre le bois d'Haudiomont et la ferme de Thiaumont, sans résultats marqués : outre trois divisions nouvelles dans la région du Mort-Homme, les Allemands en ont amené deux à l'est de la Meuse. Rousset (*Liberté*) est d'accord avec le critique militaire du *Temps* pour regretter l'existence de « fronts dormants », qui permettent aux Allemands et aux Autrichiens les déplacements de troupes qui font leur force.

Les Autrichiens sont repoussés à l'assaut de Coni-Zugna et du col de Boule ; les Italiens évacuent le Monte Civarone dans le Val Sugana.

Enver est, dit-on, arrivé à Bagdad.

Avions autrichiens sur Bari (18 morts).

Le roi d'Angleterre a signé la loi instituant le service obligatoire. Il déclare, à cette occasion, que les engagements volontaires ont fourni à l'Angleterre, depuis le début de la guerre, 5.041.000 hommes (il doit bien en rester 4.300.000, c'est-à-dire la valeur de 100 corps).

Des députés turcs déposent à Potsdam des couronnes sur les tombes de Frédéric le Grand et de Frédéric-Guillaume. Le bourgmestre leur dit : « Nos ennemis connaissent bien le vieil esprit de Potsdam; c'est lui qu'ils ont juré d'anéantir. » Le bourgmestre a raison.

Le correspondant du *Sun* à Washington dit que des demandes de plus en plus pressantes pour la paix parviennent de Berlin aux cercles américains.

Vendredi 26 mai. — Intense activité des deux

artilleries au nord de Verdun. Nous avons repris une partie de Cumières.

Le général Blume (*Gazette de l'Allemagne du Nord*) prétend que la France a engagé à Verdun 800.000 hommes, le moitié de son armée, et qu'elle n'a plus de réserves (faux). Les Allemands ont prélevé en quelques jours cinq divisions sur leur front nord (Voir le *Temps*, 1er juin).

L'armée serbe est réunie à Salonique.

Les Russes brisent une offensive des Turcs et des Kurdes vers Serdrecht.

Obus français sur le poste allemand de Didymes (Milet).

30.000 têtes de bétail hollandais sont entrées depuis une semaine en Allemagne.

Un officier supérieur allemand aurait assuré que les Allemands ont déjà eu 1.700.000 morts, ce qui impliquerait une perte totale de 4 millions d'hommes environ (d'accord avec les calculs d'Hilaire Belloc).

Répondant à une conversation de Bethmann-Hollweg qui demande aux Alliés de s'assurer de leur défaite en regardant la carte, les journaux américains conseillent au chancelier de regarder aussi la carte des mers, d'où les Allemands sont totalement chassés.

Samedi 27 mai. — Mort du général Gallieni.

Vifs combats à l'ouest de la route de Navarin (Champagne).

Préparant une nouvelle et formidable offensive sur Verdun, Falkenhayn, dans un ordre du jour, prescrit de pousser les attaques jusqu'à l'extrême limite et de ne s'arrêter que sur l'ordre formel du commandement, quelles que soient les pertes subies.

Les Bulgares bombardent Kilindir, en territoire grec, et s'emparent, après un simulacre de défense, du fort grec de Rupel, qui commande le défilé de Demirhissar à Sérès. La Grèce proteste à la fois contre l'invasion bulgare et contre la présence des troupes alliées à Salonique.

L'Université de Berlin a perdu au feu 382 étudiants.

Le député Hirsch a révélé au Reichstag que la censure

avait supprimé deux phrases dans un récent discours de Guillaume II.

A la demande pressante de Lloyd George, les travailleurs anglais renoncent aux congés de la Pentecôte.

Le président de la Douma dit à un journaliste américain qu'il n'y a pas, en Russie, de parti de la paix, et que le bruit d'après lequel ce parti existerait est un mensonge allemand. Le sort de la guerre peut varier, mais la Russie combattra jusqu'à la défaite complète de l'Allemagne.

Important discours de Wilson devant la Ligue américaine pour la paix. Les États-Unis, dit-il, sont prêts à participer à toute union de nations ayant pour but de mettre en pratique et d'assurer contre toute violation ces deux principes : liberté des peuples de choisir leur forme constitutionnelle, respect des petits États. Il préconise aussi une association universelle des nations : 1° pour assurer la liberté des mers; 2° pour mettre obstacle à toute guerre entreprise sans avertissement et négociations préalables.

Dimanche 28 mai. — La Grèce a licencié ses réservistes des classes 1893-1900 ; elle retire son armée entre Drama et Cavalla. La collusion du Roi avec la Bulgarie paraît évidente. Une très vive agitation en faveur des Alliés se manifeste à Salonique. On dit que les Bulgares occupent Demirhissar.

Les Russes repoussent une forte offensive turque vers Kargabazar et Gariret (direction de Diarbekir).

Quinze combats aériens se terminent par la chute de cinq avions allemands.

Une fabrique de caoutchouc a été détruite à Munich par un incendie.

On annonce que le professeur Schwalde, directeur de la *Revue hebdomadaire de Médecine allemande,* vient de déclarer fausse l'accusation portée par Schœn le 3 août contre des aviateurs français, laquelle a servi de prétexte à la déclaration de guerre. Le bourgmestre de Nuremberg a écrit qu'il n'a jamais eu connaissance d'un bombardement aérien (*Matin* du 28). Le Gouvernement allemand n'a rien objecté. Ce mensonge, fabriqué le 1er août 1914, en même temps que la fausse nouvelle de

la marche des cosaques vers Johannisburg, est encore plus honteux que le remaniement de la dépêche d'Ems en 1870.

Discours d'Émile Vandervelde à Rouen : « La guerre ayant complètement changé de caractère, il serait absurde que les conventions qui y mettent fin fussent calquées sur celles du passé... Toute mesure de précaution prise contre l'Allemagne seule serait insuffisante. Ce dont il s'agit est de museler solidement et pour toujours le « chien enragé » qui menace le monde, d'interdire, dans l'univers entier, les préparatifs de meurtre collectif, d'enchaîner la mécanique et la chimie aux œuvres de paix. Que faut-il pour cela ? Un accord international. » (*Journal de Rouen,* 29 mai.)

Lundi 29 mai. — Des attaques d'une extrême violence nous obligent à nous replier au sud du chemin Béthincourt—Cumières ; nous avons perdu la partie précédemment regagnée de ce village.

Le *Times* dit que Verdun n'est pas une bataille, mais toute une guerre.

Le centre italien recule encore ; les ailes tiennent.

On remarque que les opérations bulgares dans la Macédoine orientale ont été entreprises au lendemain de la visite des députés bulgares à Berlin, Vienne et Budapest ; ils ont sans doute exigé une nouvelle part de butin.

« Par crainte de Guillaume II, la Grèce a laissé écraser ses alliés serbes par les Bulgares. Ceux-ci poursuivent aujourd'hui leur conquête en leur enlevant la Macédoine. Les prédictions de Venizelos se réalisent de point en point. » (*Temps.*)

Une forte attaque turque oblige les Russes à évacuer Manahatum, entre Erzeroum et Erzindjan.

Gardner, représentant républicain au Congrès américain, a déposé une motion : la Chambre déclarerait voir avec appréhension une paix prématurée, car elle favoriserait la croyance que les nations peuvent impunément violer toutes les lois divines et humaines. Gardner ne veut pas que les États-Unis deviennent les complices de l'effort de l'Allemagne pour échapper au châtiment de son crime contre l'humanité.

Depuis décembre 1915, 21.000 bâtiments marchands

ont passé le Pas de Calais ; 21 seulement ont été coulés ou endommagés sérieusement.

Mardi 30 mai. — Au sud du bois des Caurettes, nous évacuons les tranchées de première ligne ; au sud de Cumières, nous reculons jusque vers Chattancourt, puis progressons de nouveau jusqu'aux abords de Cumières.

Les Italiens évacuent Pria Tora et Punta Corbin. Les Autrichiens ont occupé 300 kilomètres carrés de territoire italien et disent avoir pris 30.000 hommes et 300 canons.

On dit à Vienne que la Bulgarie et la Grèce sont tout à fait d'accord ; les journaux allemands affirment que les empires centraux respecteront les droits de la Grèce.

A l'issue des manœuvres grecques, le ministre de la Guerre prononce un discours singulier, où il annonce que l'armée grecque montrera bientôt sa valeur sous le commandement du Roi.

Bratiano a dit à un congrès de médecins que la Roumanie aurait bientôt besoin de leurs services.

Sir Robert Cecil est arrivé à Paris pour discuter les questions relatives au blocus.

On dit en Suisse que la récolte allemande sera pauvre, par suite du manque d'engrais.

On a soumis à la Diète de Prusse un mémoire sur les dégâts causés par les Russes dans la Prusse orientale (districts de Gumbinnen et d'Allenstein). Ces dégâts sont estimés à 350 millions de marks, plus 1 milliard de dégâts dans les maisons (?).

Parlant à Washington, Wilson dit que les États-Unis sont prêts à faire partie de l'alliance des nations pour la défense des droits de l'humanité.

La province de Hounan (Chine) a proclamé son indépendance.

Mercredi 31 mai. — Centième jour de la bataille de Verdun.

Les Français enlèvent un ouvrage allemand sur les pentes sud-ouest du Mort-Homme.

Furieuse canonnade dans la région de Douaumont.

Les Autrichiens occupent Arsiero et s'avancent à l'est d'Asiago.

Les Russes bombardent les positions ennemies en Volhynie et sur le front de Bessarabie.

Les Alliés attaquent au sud du lac de Doiran.

Un incendie, dû sans doute à la malveillance, détruit la pyrotechnie de Bucharest.

Les deux alliés ont laissé aux Bulgares la charge des Balkans. Les Bulgares veulent se payer de la confiance qu'on leur fait (*Temps*).

Bataille navale du Skagerrak ou de Horn Riff (voir les détails dans le *Journal de Genève* du 11 juin). Une escadre de croiseurs anglais combat, non sans pertes graves, la flotte allemande de haute mer ; l'arrivée de la grande flotte anglaise, à la tombée de la nuit, met les Allemands en fuite. Comme l'amirauté anglaise avoue des pertes, tandis que les Allemands commencent par dissimuler les leurs, le bruit se répand que les Anglais ont eu le dessous. En réalité, les pertes allemandes sont notablement plus fortes (18 contre 14), les Anglais n'ayant perdu que des croiseurs et des contre-torpilleurs, mais aucun grand cuirassé de combat.

Un avion anglais, parti de Farnborough, atterrit à Lille, le pilote ignorant la géographie.

Pendant le mois de mai, les Allemands ont perdu cinquante-huit avions, les Alliés quarante.

Le Gouvernement met sous séquestre la récolte hongroise.

L'Angleterre achète, pour une année, le produit complet des pêches en Norvège.

Au Reichstag, le conservateur Graafe attaque vivement le Gouvernement, qu'il accuse de faiblesse ; c'est la thèse nouvelle des *Junkers,* des pangermanistes et des *Tirpitziens*.

Faute d'essence, l'Allemagne interdit la circulation des automobiles privés, même diplomatiques.

Une dépêche de Londres au *Journal de Genève* prétend que Bethmann-Hollweg, d'accord avec Gerard et

Wilson, élaborerait un projet de paix, rendant l'Alsace-Lorraine à la France. Rien de moins vraisemblable.

Le total des pertes allemandes avouées atteint 2.940.000 hommes, dont 742.500 tués.

Une nouvelle note mexicaine demande le retrait des troupes américaines du territoire mexicain.

Huit provinces chinoises sur dix-huit sont en état de révolte.

JUIN

Jeudi 1er juin. — Violent combat sur le saillant d'Ypres; les Allemands pénètrent sur quelques points dans les tranchées anglaises. On parle d'une offensive allemande préparée sur ce front par la concentration de troupes entre Tournai et Baisieux, du 21 au 27 mai.

Les Allemands pénètrent dans nos tranchées de première ligne entre le fort de Douaumont et l'étang de Vaux; ailleurs, ils sont repoussés.

Times : « La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et le succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre et, bien que ses sacrifices y aient été lourds, ses soldats y ont acquis une gloire impérissable. »

« Les Allemands sont prisonniers de leur offensive devant Verdun. » (Commandant de Civrieux, *Matin.*)

Les Alliés ont occupé les fronts de la Struma, prolongeant leurs lignes avancées en Macédoine.

New-York Times : « Le Roi a conduit le peuple grec de honte en honte. Mais si le peuple s'éveille, certaines questions constitutionnelles et même dynastiques pourraient bien être réglées. »

Pendant le mois de mai, les sous-marins ou torpilles ont coulé 56 navires de l'Entente (118.500 tonnes).

Des avions allemands tuent 18 civils à Bar-le-Duc.

Liebknecht a été approuvé par ses électeurs de Potsdam.

Obsèques nationales de Gallieni. Le ministre de la Guerre dit : « Le peuple de France qui vous aimait a reçu mandat de sauver la civilisation et la liberté. Comme vous, ce mandat, il le remplira jusqu'au bout. »

Les autobus reparaissent sur les boulevards.

Dans la *Bibliothèque universelle* (Lausanne), Lorenzo d'Adda estime que les Allemands ont 119 divisions à l'ouest, 49 sur le front russe, 3 au sud du Danube. Les Autrichiens ont 34 divisions face à la Russie et 38 opposées à l'Italie. Les Turcs ont 52 divisions, les Bulgares 12. Lorenzo d'Adda estime que les 49 divisions allemandes sur le front russe forment un rideau trop faible (750 hommes par kilomètre).

Athenæum, 1er juin, p. 303 : « Nous sommes aujourd'hui confrontés avec les résultats effroyables d'un christianisme purement nominal, sans aucune pensée de vivre en accord avec les idées attribuées au Christ. »

Vendredi 2 juin. — Une lutte d'une violence inouïe se poursuit sur la rive droite de la Meuse. Refoulés devant le fort de Vaux, qu'ils cherchent à enlever à tout prix, les Allemands pénètrent dans le village de Damloup, puis dans le fossé nord du fort de Vaux, qui se trouve attaqué de trois côtés.

Rousset, *Liberté :* « Nous voici donc revenus à peu près, sur la rive droite de la Meuse, à la situation d'il y a un mois, avant la reprise de la partie sud du bois de la Caillette. Il serait puéril de nier la valeur du fait. » Rousset demande avec instance une diversion.

Une nouvelle armée italienne, formée depuis le 22 mai, attendant les Autrichiens dans la plaine de Vicence (*Temps,* 1er juillet), ceux-ci renoncent à leur marche en avant ; les Italiens attaquent à leur tour et reprennent Belmonte au nord-est du mont Asiago.

Après une bataille de trois jours, les Turcs se sont retirés à l'ouest de Revanduz.

Congé est donné aux écoles allemandes pour le 5, à l'occasion de la prétendue victoire navale.

Dans la nuit du 2 au 3, la flotte russe bombarde Bourgas où les Allemands montent des sous-marins.

La Hollande prohibe l'exportation du bétail.

Samedi 3 juin. — Violents combats au sud-est d'Ypres; les Allemands s'avancent à travers les lignes anglaises vers Zillebeke, mais sont repoussés par une contre-attaque des Canadiens.

De nouvelles attaques allemandes contre le fort de Vaux ont échoué.

L'offensive russe sur le front autrichien s'annonce par un violent bombardement.

Les Russes battent les Turcs près de Hanekin, à 130 kilomètres nord-est de Bagdad.

Le général Sarrail proclame l'état de siège dans la zone occupée par les armées alliées; les bureaux de police, les chemins de fer, les postes, le gaz, etc., ont été occupés.

Le ministre de France à Athènes confère longuement avec Skouloudis. Il est établi que la légation d'Allemagne à Athènes organise des manifestations progermaniques que le Gouvernement tolère.

Un officier allemand, parlant près de Bar-le-Duc à un officier français, dit que la plaine hongroise est le grenier des empires du centre et que, si l'Autriche était envahie, l'Allemagne devrait céder devant la famine (*Liberté,* 21 juin).

A minuit, l'heure légale en Italie a été avancée de 60 minutes.

Le *Bazar des Alliés,* au Parc central à New-York, a rapporté 5 millions.

Dimanche 4 juin. — Dans la soirée et la nuit, des attaques furieuses au nord-ouest du fort de Vaux sont arrêtées, ainsi que des assauts contre le fort et le village de Damloup.

Dans les Vosges, à l'ouest de Carspach, les Allemands ont pris trois éléments de tranchées, mais en ont été chassés par une contre-attaque.

L'offensive russe se dessine depuis le Pripet jusqu'à la frontière roumaine. L'artillerie russe démolit les ouvrages et abris ennemis. Le succès le plus important a été remporté à Olyka, au nord-ouest de Rovno (Volhynie). Les Russes ont fait 13.000 prisonniers.

Des bombes allemandes font six victimes à Toul.

La *Nouvelle Presse libre* (Vienne) fait l'éloge du courage français et exhorte le peuple à pratiquer cette vertu en renversant le Gouvernement et en provoquant une crise présidentielle.

Daily Mail : « Un assassin a essayé de poignarder l'Europe; nous ne connaîtrons pas de repos avant d'avoir arraché le poignard de ses mains. »

Temps : « La seule paix durable sera celle qui sera dictée à l'Allemagne battue. Toutes les autres auraient pour mesure le délai nécessaire aux Germains pour préparer une seconde agression. »

Lundi 5 juin. — Bombardement continu du fort de Vaux. Deux attaques de nuit entre Vaux et Damloup sont repoussées.

Les Autrichiens reculent ou sont contenus partout, sauf dans la région du Pasubio, où ils ont progressé.

L'offensive russe se poursuit avec éclat (25.500 prisonniers, 27 canons, 50 mitrailleuses). On constate à Insprück que des trains de troupes partent du Trentin vers la Galicie.

Lord Beresford affirme que la bataille du Skagerrak a été une grande victoire pour les Anglais, car l'Angleterre, qui possède des croiseurs en nombre, n'a pas perdu un seul cuirassé.

Le croiseur *Hampshire,* ayant à bord Kitchener et son état-major, se rendant à Arkhangel, est coulé et perdu corps et biens, à l'ouest des îles Orkney, par une mine flottante (?). Il n'y a qu'une douzaine de survivants. Profonde émotion en Angleterre.

Depuis le milieu d'avril, les Belges ont gagné 200 kilomètres carrés dans l'Afrique orientale allemande.

Le mark perd 21,35 en Suisse, le franc 11,10.

Cartes de viande à Berlin (150 grammes par jour, sauf

deux jours sans viande). Au Wurtemberg, la ration de viande quotidienne est abaissée de 160 à 140 grammes.

Un recensement fait à Reims accuse moins de 20.000 habitants, dont 10.000 femmes et 4.100 enfants.

Bethmann-Hollweg prononce au Reichstag un grand discours plein des contre-vérités habituelles. L'Allemagne a voulu la paix, elle a été forcée à la guerre par la Russie. Les puissances de l'Entente s'obstinent à ne pas regarder la carte, à ne pas se reconnaître vaincues; mais les Allemands ne veulent signer la paix qu'en vainqueurs. « Nous ne craignons ni la mort ni le diable. Il y a des privations, je le dis ouvertement, même à l'étranger, mais nous savons les supporter. Un ciel favorable mûrit une bonne moisson. La victoire navale du 1er juin est d'un heureux présage pour l'avenir. L'Allemagne rouvrira les mers fermées par l'Angleterre et assurera la liberté des petites nations. » (*Applaudissements frénétiques.*)

Rousset, *Liberté :* « L'action germanique, à la fois si violente et si diffuse, semble devoir provoquer une prochaine et vive réaction. »

Mort de Yuan Chikai, président de la République chinoise.

Mardi 6 juin. — A la suite d'explosions de mines, les Allemands pénètrent dans les premières lignes anglaises entre Hooghe et le canal Ypres-Comines.

Une puissante attaque allemande sur le fort de Vaux est brisée par nos feux. Le bombardement se poursuit avec une extrême violence.

Les Autrichiens avouent avoir reculé de 5 kilomètres au sud du Dniester, près d'Okna.

L'offensive russe a devant elle 40 divisions d'infanterie, dont 2 allemandes, et 10 divisions de cavalerie.

Vers Erzindjan, les Russes repoussent une forte offensive turque.

Le Gouvernement grec proteste contre l'établissement de la loi martiale à Salonique; l'Entente met le littoral grec en état de blocus. A la Chambre grecque, Skouloudis s'élève contre les reproches faits à son gouver-

nement de léser les intérêts militaires de l'Entente. Le fait que la garnison du fort Rupel a tiré sur les Bulgares (comédie?) prouve qu'il n'existait aucun accord entre eux et le Gouvernement grec.

Schroeder (*Telegaaf*) se moque des prétentions allemandes à une victoire navale et demande quand un « grand vainqueur » a pris la fuite.

« L'Allemagne cherche à provoquer des interventions pacifiques. Elle entend traiter en vainqueur. Elle a besoin de manifester sa puissance. De là, le grand branle-bas sur terre et sur mer. » (*Temps.*)

Mercredi 7 juin. — Vers le point du jour, le fort de Vaux, avec lequel aucune liaison n'était plus possible, tombe aux mains des Allemands.

Les Autrichiens renforcent leur front russe; leurs attaques se multiplient dans le Trentin.

La victoire russe sur le front Olyka—Mlynov leur a valu 41.000 prisonniers, 77 canons, 134 mitrailleuses; sur certains points, les Autrichiens ont reculé de 25 kilomètres.

Les Russes reprennent Lutsk.

Journal de Genève : « Pour le lecteur attentif, éloigné de l'atmosphère surchauffée du Parlement, le discours de Bethmann-Hollweg est un tableau saisissant de la phase difficile et de plus en plus tragique que l'Allemagne traverse à cette heure. »

Jeudi 8 juin. — Attaques violentes à l'est et à l'ouest de la ferme de Thiaumont. Entre cette ferme et le bois de la Caillette, les Allemands ont pénétré dans une tranchée.

« La perte du fort de Vaux est regrettable, mais elle est loin de mettre Verdun en danger; derrière cet ouvrage se trouvent encore de très solides lignes de défense. » (*Temps.*)

Les Italiens perdent un peu de terrain vers Asiago.

Des renforts allemands arrivent du nord sur le front autrichien de Galicie. Les Russes passent la Strypa et atteignent la Zlota; ils ont déjà 66.000 prisonniers.

L'Allemagne se décide à avouer la perte des vais-

seaux *Lützow* et *Rostock* (dans la bataille du Skagerrak), jusque-là dissimulée « pour des raisons militaires ». On en conclut que les Allemands, pour des raisons de cette sorte, ne cessent de mentir.

Vendredi 9 juin. — L'artillerie française canonne à son tour le fort de Vaux. Les Allemands commencent à bombarder les secteurs de Souville et de Tavannes.

Grande bataille sur le plateau des Sept-Communes; on dit que les Autrichiens ont 400.000 hommes et 2.000 canons. Les Italiens ne cèdent pas.

Les Russes, ayant forcé le passage du Styr à Lutsk, enlèvent la tête de pont de Rojistche (voie ferrée de Rovno-Kovel). La largeur de la trouée russe dépasse 50 kilomètres.

Quelques troupes russes ont violé par mégarde la frontière roumaine; la presse allemande essaie de grossir cet incident.

L'artillerie germano-bulgare bombarde le front français de Macédoine.

Aucun navire n'a quitté le Pirée. L'armée grecque se concentre à Volo. Le Gouvernement proteste contre le blocus et nie avoir traité avec les Bulgares. Le Roi a signé le décret de démobilisation des classes 1892-1903, mais on a des doutes sur la prompte exécution de cette mesure.

Le Reichstag s'ajourne au 26 septembre.

Le général Douglas Haig déclare qu'il attaquera à son heure, sans se soucier de répondre au sentiment populaire qui devient impatient.

Samedi 10 juin. — Rousset affirme, de source sûre, que les pertes allemandes devant Verdun atteignaient, à la fin de mai, 450.000 hommes.

Le commandant du fort de Vaux, Raynal, est prisonnier à Mayence; il a conservé son épée et ses décorations.

L'offensive italienne se dessine de l'Adige à la Brenta.

Les Russes poursuivent activement leurs avantages aux deux extrémités de leur front, dans la région de

Lutsk et au nord du Dniester. Les Autrichiens ont évacué la rive orientale de la Strypa. Une violente bataille est engagée au nord de Czernovitz. Les Autrichiens disent avoir refoulé les Russes à l'est de Kolki et repris une hauteur au nord de Tarnopol.

Le butin russe s'élève actuellement à 105.000 prisonniers et 100 canons.

Les Turcs attaquent sans succès vers Platina, à 20 kilomètres à l'ouest de Trébizonde.

Prévenant les Bulgares, les Alliés ont occupé Thasos.

Trois barques anglaises, chargées de munitions, sont coulées dans le Tigre par l'artillerie turque.

Des avions français bombardent le fort de Rupel (Macédoine).

A la suite d'un vote défavorable à la Chambre italienne, le cabinet Salandra—Sonnino donne sa démission.

Un conseil de guerre des Alliés, auquel assistent Joffre et Briand, se réunit à Londres.

Au Landtag de Prusse, on retire la parole au socialiste Strœbel pour avoir dit que le Gouvernement trompait le peuple sur la situation économique et militaire.

Les paris pour Wilson sont à 3 contre 1 ; Roosevelt a déclaré qu'il se retirait de la lutte pour la présidence.

Dimanche 11 juin. — Bombardement intense d'Ypres.

Les Italiens avancent sur toute la ligne.

Violentes attaques allemandes sur le front de Jacobstadt, au sud du lac Drisviaty et au sud de Krevo ; elles sont contenues ou repoussées.

Les Autrichiens battent précipitamment en retraite au sud de Lutsk sur le front de l'Ikva. L'État-major autrichien avoue que, devant des forces très supérieures, les armées ont dû « rompre le contact et se replier ». On admire cet euphémisme nouveau.

Bombes d'avions autrichiens sur Vicence, Venise et Mestre.

L'agence Wolff prétend que les rations de pain, de viande et de beurre ont été augmentées à Berlin.

Lundi 12 juin. — A la suite de violentes attaques à l'ouest de la ferme de Thiaumont, les Allemands ont pénétré dans quelques éléments sur les pentes est de la cote 321 (1.500 mètres au nord de la côte de Froide-Terre).

Les Italiens ont repris d'assaut la ligne Parmesan—Rio-Romini.

Les Allemands de Linsingen, arrivés au secours des Autrichiens, ont obligé les Russes à repasser le Styr.

Un individu, probablement de la police, menace le roi de Grèce au Stade, ce qui donne lieu à des démonstrations antivénizélistes. Des manifestations injurieuses pour les Alliés ont lieu à Athènes. La démobilisation, décidée en principe, ne se fait pas.

On remarque qu'aucun des souverains alliés de l'Allemagne n'a félicité Guillaume II de sa prétendue « victoire navale ».

On parle de troubles graves à Magdebourg.

Le Bundesrat a créé des cartes d'étoffe ; les étoffes existant en stock sont réquisitionnées.

Dans l'état actuel des dépenses, l'Allemagne et l'Autriche, pour payer les intérêts de leurs dettes, devront augmenter leurs budgets de 6 milliards 500 millions et de 5 milliards, ce qui est jugé impossible aux Etats-Unis.

Mardi 13 juin. — Les Canadiens ont repris les tranchées perdues au sud-est de Zillebeke.

Feyler écrit (*Journal de Genève*) :

« Le point d'appui de Souville commande celui de Vaux ; ce dernier n'a de valeur qu'autant que le terrain peut être utilisé, et il ne peut l'être que lorsque le point d'appui de Souville aura subi le sort de Vaux... Autant qu'on peut en juger par les apparences, la bataille de Verdun aura été une des lourdes fautes de l'État-major impérial. »

Les Russes prennent Zaleszyki et Sniatyn. On se bat

avec acharnement au nord de Buczacz et près de Czernovitz.

Les Anglais entrent à Kerman (Perse).

Les Arabes s'emparent de La Mecque.

Un convoi de navires allemands escortés par un croiseur et trois torpilleurs est attaqué par six torpilleurs et trois sous-marins russes dans la Baltique ; les Allemands perdent deux navires, dont le croiseur.

L'Allemagne affirme officiellement que le *Tubantia* a été coulé par une torpille perdue, lancée le 6 mars contre un torpilleur anglais qu'elle manqua.

Un avion ennemi bombarde le Sérapéum et le canal de Suez, sans causer de dégâts.

On signale sur le front italien un moine aumônier qui s'empresse autour des mourants et passe pour invulnérable. Le bruit se répand que c'est saint Antoine de Padoue ressuscité (*Journal de Genève*).

Mercredi 14 juin. — Les Italiens progressent à l'est de Monfalcone et au sud de San-Antonio (510 prisonniers).

Violent bombardement bulgare vers Kilindir. La chaleur est excessive en Macédoine.

Des avions autrichiens survolent Padoue ; peu de dégâts.

A 11 heures du soir, l'heure française est avancée de 60 minutes (économie d'éclairage).

Ouverture à Paris de la conférence économique des Alliés.

Asquith, parlant en Écosse, dit que le concours des forces britanniques a été offert à Joffre.

Des orages et le froid ont endommagé les récoltes en Allemagne.

Pour la première fois depuis 1870, le drapeau pontifical flottera sur un navire — le vapeur espagnol *Nuncius,* transportant à Buenos-Ayres le nouvel internonce.

Jeudi 15 juin. — Les Français enlèvent 1 kilomètre de tranchées sur les pentes sud du Mort-Homme. Trois violentes attaques allemandes sont repoussées.

De fortes attaques autrichiennes, dirigées sur Seravalle, Coni-Zugna et le plateau d'Asiago, sont repoussées.

On dit que 60.000 Allemands ont quitté la Belgique pour le front oriental, où se portent également les deux dernières divisions allemandes de Bulgarie.

Sur le littoral, les Turcs prennent Serpul, mais en sont délogés aussitôt.

L'Autriche appelle la classe de 1919.

On saisit, en Allemagne, même chez les particuliers, le cacao et le chocolat dépassant 25 kilos.

Les prisonniers allemands, interrogés par les Russes, appellent les Autrichiens « nos misérables alliés ».

Des magasins sont mis au pillage à Kiel.

A cette date, un mineur de Westphalie écrit à un camarade sur le front que la pluie a gâté les récoltes et il ajoute : « Je crois que les Anglais ont acheté le bon Dieu avec de l'argent. » (Lettre trouvée sur un prisonnier, *Temps* du 20 juillet.)

Première séance secrète de la Chambre française.

Dans la *Nation* de New-York, S. Reinach dénonce le danger mortel que fait courir à la civilisation la science mise au service de l'esprit de destruction sans scrupule ; il demande l'organisation d'une police internationale, aux ordres de la Conférence permanente de La Haye, qui disposerait seule des moyens de destruction les plus redoutables, dont la fabrication serait prohibée ailleurs et dont les engins, actuellement en service, devraient être livrés à La Haye par toutes les puissances. Des projets analogues ont été exposés en 1914, avant la guerre, par Wells (*The world set free*) et récemment par Vandervelde, à Rouen (28 mai).

Vendredi 16 juin. — Les Allemands font de vains efforts pour reprendre les tranchées perdues au sud du Mort-Homme.

On publie une lettre d'un officier allemand d'où il résulte que l'offensive allemande devait avoir lieu plus au nord que Verdun et que l'insistance du Kronprinz est seule cause que des masses de troupes fraîches ont été amenées contre cette place.

Succès italien sur le plateau des Sept-Communes.

Une attaque autrichienne a atteint le sommet du mont Lemerle, mais en a été délogée.

Contre-attaques autrichiennes sur le Styr. Les Russes occupent Radzivilov. Vifs combats sur la Strypa et dans les faubourgs de Czernovitz. Les Russes ont actuellement 167.000 prisonniers.

Le Xe corps allemand arrive à Vladimir-Volynski.

Un contre-torpilleur anglais est coulé dans la Manche par un navire de commerce allant au Havre.

Les Anglais bombardent la côte près d'Ostende.

Deux vapeurs allemands sont coulés dans la Baltique.

Bombes d'avions sur Bar-le-Duc (4 tués).

La *Reichspost* raille le discours de Vandervelde à Rouen : c'est parce que la science allemande s'est montrée si supérieure à celle de l'Entente que Vandervelde parle d'enchaîner la science.

La nouvelle base navale russe de Kilden, sur la côte de Murmane, est terminée; le port, libre de glaces, est relié par une voie ferrée à Murmane.

Les Mexicains menacent les États-Unis de la guerre.

Samedi 17 juin. — De fortes attaques allemandes sont repoussées sur nos nouvelles positions du Mort-Homme, le nord de Thiaumont et les abords de la cote 320. Lutte d'artillerie très vive au nord de Souville.

L'offensive autrichienne reprend avec violence au sud-ouest d'Asiago.

Combats sanglants à l'ouest de Lutsk et dans la région de Buczacz. Le Xe corps allemand, arrivé la veille, attaque les Russes à Kiselin et est repoussé.

Les Russes, après un combat acharné, occupent Czernovitz.

Nombreuses contre-attaques allemandes sur tout le front russe; parmi les prisonniers, on a reconnu des Allemands ramenés du front français.

Les Russes se servent de gaz asphyxiants. Un officier autrichien, dans la *Gazette de Voss,* se plaint qu'on fasse usage « d'une arme aussi lâche ».

Jusqu'à ce jour, les Russes ont pris 173.000 hommes, 198 canons et 350 mitrailleuses.

La famille royale de Grèce s'installe à Décélie (Tatoï).

Un haut fonctionnaire allemand aurait dit : « Le rôle de la Grèce est d'agacer les Alliés, sans se déclarer ouvertement. » (*Journal de Genève.*)

Deux bombes d'avion sur Nogent-sur-Seine. D'autres avions bombardent Pont-à-Mousson, Nancy et Baccarat.

Sur le front de Verdun et en Lorraine, les avions français abattent 7 appareils allemands. Des bombes françaises provoquent deux explosions dans les usines de Thionville.

La conférence économique des Alliés a terminé ses travaux ; le délégué belge Brocqueville en a résumé l'esprit par ces mots : « Défense, oui ! Guerre, non ! »

Une usine de saucisses et de viandes conservées à Halberstadt a été la proie des flammes ; de grands stocks ont été détruits.

Vendredi et samedi, troubles violents à Munich ; on remarque que des soldats y prennent part (*Journal de Genève,* 27 juin). D'autres manifestations se produisent à Aix-la-Chapelle.

Dimanche 18 juin. — Échecs d'attaques allemands à Lihons et au nord de la cote 321 devant Verdun.

La démobilisation des réservistes athéniens a commencé.

Bombardement, par des avions français, de la gare et des casernes de Vouziers.

Ministère Boselli-Bissolati-Sonnino à Rome.

Mort de Helmuth de Moltke à Berlin, au cours d'un service funèbre en mémoire de von der Goltz.

Manifestations tumultueuses à Dublin, où l'on déploie le drapeau républicain en tête d'un cortège.

Ahmed Riza arrive à Lausanne ; il est bien reçu par la colonie arménienne, parce qu'il a protesté au Sénat turc contre les massacres d'Arménie.

Lundi 19 juin. — Trois nouvelles attaques au nord-ouest de Thiaumont sont repoussées.

Les Russes progressent de 30 kilomètres au delà de Czernovitz ; ils passent le Pruth et marchent vers le Sereth. Une attaque autrichienne, au sud-est de Lokatori (région de Rogoviczi), enfonce une troupe russe et lui prend 3 canons, que reprend une contre-attaque, avec 300 prisonniers. Des renforts allemands très nombreux, venant de tous les fronts, se concentrent vers Baranoviczi.

Les Russes ont 176.000 prisonniers, 274 canons, 430 mitrailleuses ; les pertes autrichiennes dépassent 300.000 hommes. L'artillerie russe paraît supérieure à celle des ennemis.

Les Etats-Unis envoient une note sévère à l'Autriche au sujet de l'attaque du bateau-citerne américain *Petrolite* par un sous-marin qui s'est ravitaillé à ses dépens.

Grave incendie aux docks de Marseille.

La presse italienne fait bon accueil au nouveau « ministère de l'union sacrée ».

On dit que l'Allemagne convoque les jeunes gens de dix-sept ans.

Le professeur Fœrster, à l'Université de Munich, s'explique avec franchise devant ses étudiants, donnant lecture de lettres d'injures, mais aussi d'adhésions que lui ont envoyées des soldats du front. Ses réflexions l'ont conduit à devenir un adversaire radical de Bismarck et de Treitschke ; il faut, dit-il, s'affranchir de leurs traditions pour être à la hauteur des tâches de demain (*Journal de Genève,* 25 juin).

Carranza adresse une sorte d'ultimatum aux États-Unis ; Wilson répond que les Etats-Unis ne retireront leurs troupes que lorsque les bandes mexicaines auront été capturées et les dommages causés par elles aux citoyens américains réparés. Le Gouvernement demande à la commission militaire de la Chambre le droit d'employer les milices en dehors du territoire.

Mardi 20 juin. — Échec d'une attaque allemande au sud de Berry-au-Bac.

Combats acharnés sur le Styr ; l'aile gauche russe

traverse le Sereth. Dans la nuit, une offensive allemande au sud de Smorgoni est repoussée.

Le général Vechovitch, ancien ministre de la Guerre, est à la tête d'une insurrection au Monténégro. Les Autrichiens mettent sa tête à prix.

Dans la nuit du 20 au 21, les avions français jettent 210 obus sur la gare d'Arnaville et 276 sur les établissements militaires de la gare de Metz.

Un aviateur français, parti de Nancy, survole Berlin, y jette des liasses de proclamations pour apprendre la vérité aux habitants et se voit forcé d'atterrir à Cholm, après avoir parcouru 1.300 kilomètres ; il est prisonnier des Autrichiens.

L'Allemagne fait savoir à la Suisse que si elle ne lui livre pas les produits achetés pour elle en Suisse et séquestrés en vertu d'une ordonnance sur l'accaparement, elle ne lui enverra plus les produits de son sol, notamment le charbon. Le charbon allemand ne peut être remplacé en Suisse par le charbon anglais, qui coûterait cinq ou six fois plus cher. Cette menace de l'Allemagne constitue un chantage. Il s'agit d'obliger la Suisse à la ravitailler. Une délégation suisse part pour Paris afin de chercher une solution à cet incident.

Le mark perd aux États-Unis 21f09, le franc 14f23.

Les nouvelles des récoltes austro-allemandes ne sont pas bonnes, sauf pour les fourrages.

Gazette de Cologne : « Nous traversons actuellement la crise intérieure que nos ennemis attendent depuis le commencement de la guerre. »

Une lettre écrite de Berlin à un soldat du front se termine ainsi : « Prends patience, nous réglerons cela au dernier jour ; l'Allemagne connaîtra aussi sa révolution. » (*Liberté*, 4 août.)

On croit à New-York qu'il y a des officiers allemands dans l'armée mexicaine et que des munitions sont fournies au Mexique par des maisons allemandes de l'Amérique du Sud.

Un réserviste d'un régiment d'infanterie, disparu depuis août 1914, est revenu à Eymoutiers, son pays,

amputé d'une jambe. Il déclare qu'il n'a jamais pu donner de ses nouvelles et qu'un grand nombre de prisonniers (malgré les affirmations contraires de l'Allemagne) se trouvent dans le même cas (*Temps* du 21).

Mercredi 21 juin. — Encore deux assauts allemands à l'ouest et au sud du fort de Vaux et un sur les tranchées sud du Mort-Homme.

Le correspondant de la *Gazette de Voss* rend hommage au moral des troupes françaises, d'après les lettres trouvées sur les prisonniers faits devant Verdun.

Bataille sur le front de Dvinsk, sur le canal Oginsky et près de Radzivilov. Près de Kiselin, le Xe corps allemand est retiré du combat ; il a perdu les trois quarts de ses officiers et plus de la moitié de ses effectifs. De la 20e division de Brunswick (division d'acier), il reste 400 hommes seulement.

Les Russes occupent la ligne du Sereth sur 33 kilomètres et prennent Radautz.

Les Puissances protectrices de la Grèce remettent une note à Athènes demandant immédiatement : la démobilisation effective de l'armée ; un changement de cabinet ; la dissolution de la Chambre et de nouvelles élections ; la destitution des fonctionnaires de la police dont les Puissances protectrices ont eu à se plaindre. Une escadre alliée croise devant le Pirée. La Grèce cède ; Skouloudis démissionne et Zaïmis forme un cabinet.

Un sous-marin allemand arrive à Carthagène, soi-disant pour remettre une lettre de Guillaume II au roi d'Espagne et des médicaments pour les réfugiés allemands. C'est l'*U. 35,* qui a torpillé la *Provence.* Il repart le 22 au matin, échappe à la surveillance des croiseurs de l'Entente et continue ses méfaits en Méditerranée.

En représailles des bombardements aériens de Bar-le-Duc et de Lunéville, des avions français jettent des bombes sur Trèves, Carlsruhe et Müllheim. A Carlsruhe il y a 257 victimes, dont 110 morts. Aux protestations indignées de l'Allemagne les neutres répondent qu'elle

a commencé ces raids quand elle a envoyé, en août 1914, des *taubes* sur Paris.

Hughes, président du Conseil d'Australie, fait un discours au Mansion House à Londres sur les relations commerciales de l'Empire britannique avec les Empires du Centre. Il ne peut plus être question, avec ces pays, de relations amicales; les résolutions de la Conférence de Paris devront être strictement appliquées.

Jeudi 22 juin. — Des attaques allemandes sont repoussées entre Maisons-en-Champagne et le Mont Têtu.

Formidables attaques allemandes, avec grand emploi d'obus lacrymogènes, sur les deux rives de la Meuse. Les Allemands gagnent un peu de terrain entre le bois de Fumin et le bois du Chénois. Une contre-attaque nous rend quelques tranchées perdues.

Progrès italiens dans le val d'Arsa; les Autrichiens sont sur la défensive.

Les Russes passent la Moldava, au sud de Czernovitz.

On remarque que, parmi les captures russes, il y a moins d'un officier pour 50 soldats.

La famine règne à Varsovie, où l'on mange des chiens. Les Allemands interdisent tout arrivage d'aliments pour obliger les Polonais à accepter du travail en Allemagne.

Le chériff de La Mecque a proclamé l'indépendance des Arabes; le soulèvement a commencé le 2 juin. Les Arabes ont pris La Mecque, Djedda et Taïf, capturant les garnisons turques; Médine est assiégée.

Après sept jours de huis clos à la Chambre, le cabinet Briand obtient 444 voix contre 80, sur 524 votants. La Chambre décide de former une délégation directe qui, avec le concours du Gouvernement, contrôlera sur place les services qui ont mission de pourvoir aux besoins de l'armée.

L'ambassadeur italien Tittoni, dans un discours à la Sorbonne, dit qu'il ne faut pas chercher la cause de la guerre ailleurs que dans l'agression de l'Autriche contre

la Serbie ; il ajoute que les précédents de la question serbe sont trop négligés par les historiens.

« Sur la carte de guerre que le Chancelier prétend imposer au monde, nous lisons, nous Alliés, très clairement déjà, la carte de la paix de 1917, qui remettra l'Allemagne dans les limites qu'elle n'aurait pas dû dépasser et qui vengera les deuils et les ruines sur les dynasties responsables. » (Général de Malleterre, *Temps*.)

Vendredi 23 juin. — Les Allemands commencent à attaquer la ligne principale des défenses de Verdun sur la rive droite de la Meuse : Thiaumont, Fleury, Souville, Tavannes. Ils enlèvent Thiaumont et parviennent jusqu'à Fleury, occupant aussi les tranchées de première ligne entre les cotes 321 et 320. Pendant la nuit, les Allemands ont été refoulés jusque sous Thiaumont.

Les Russes prennent Kimpolung ; les Autrichiens évacuent Kouty. Jusqu'à ce jour les Russes ont pris 195.000 soldats, 4.000 officiers, 289 canons, 644 mitrailleuses.

On croit que la destruction de la pyrotechnie de Bucharest est due à une conspiration ayant pour chef le ministre de Bulgarie à Bucharest, qui est parti en congé.

Le croiseur auxiliaire italien *Cité de Messine* est coulé dans le canal d'Otrante. Le contre-torpilleur français *Fourche,* qui l'escortait, attaque le sous-marin et est coulé à son tour.

Avions autrichiens sur Venise ; 6 victimes.

Samedi 24 juin. — Les Anglais envoient des nuages de gaz contre le front allemand au nord d'Albert.

Le matin, les Allemands occupent quelques maisons de Fleury, à 5 kilomètres de Verdun.

Les Russes sont arrêtés en Volhynie, mais tiennent tête aux attaques allemandes.

Bucharest manifeste contre le parti germanophile.

Le roi de Grèce a signé un décret ordonnant la démobilisation générale sur terre et sur mer.

Succès anglais sur la rivière Lukigura (Est africain allemand).

A Leipzig, la foule pille 800 boutiques, boulangeries et boucheries; des soldats tchèques tirent sur les émeutiers. D'autres pillages se produisent à Nuremberg.

La Hollande fournit 2.000 chevaux à l'Allemagne.

La *Volkszeitung* de Leipzig dit que les résolutions de la Conférence de Paris sont une nouvelle provocation à une guerre à mort.

Maximilien Harden écrit dans la *Zukunft :*

« Qui est vaincu? Est-ce l'Angleterre? Est-ce la France qui, depuis 1914, conserve ses positions essentielles? Les Allemands qui ne veulent pas s'illusionner peuvent-ils considérer les Russes comme battus, au lendemain de leurs grands succès d'Arménie et de Galicie? En nourrissant le peuple de la superstition dans nos victoires, on affaiblit la force offensive et défensive dont nous aurions encore besoin... Nos ennemis écoutent à droite et à gauche; ils n'arrivent jamais à percevoir la vraie voix du peuple allemand, mais seulement la voix de quelques agités qui crient très fort derrière le berger. Si nos ennemis entendaient jamais ce que désire non pas Pierre et Paul, mais le peuple allemand, nous serions plus près de la paix. »

Dimanche 25 juin. — Des troupes anglaises en reconnaissance pénètrent sur dix points du front allemand. L'artillerie est très active de part et d'autre. On parle de singulières lueurs bleues aperçues d'Amiens dimanche soir vers le nord-est (*Temps* du 29, avec coupures); ce sont des fusées qui détruisent des ballons captifs allemands.

Une attaque allemande à l'ouest de Thiaumont est repoussée. On se bat dans le village de Fleury. Les Allemands bombardent avec intensité la côte de Froide-Terre.

Les Autrichiens commencent leur repli dans le Trentin, poursuivis par les Italiens qui sont rentrés à Asiago. Les Italiens reprennent pied sur le plateau des Sept-Communes et dépassent Matassone, à 2 kilomètres nord-est de Cogni-Zugna.

Les cosaques ont passé le Dniester dans la direction

de Buczacz et sont à 30 kilomètres de Kolomea. Les Russes sont maîtres de la Bukovine. Un régiment tchèque et un régiment hongrois se sont rendus. Les Autrichiens se retirent entre Kimpolung et Jacobeni.

On assure que Djemal marche vers La Mecque ; l'Arabie est en armes contre les Turcs.

Des torpilleurs italiens échangent des obus avec la ville de Pirano (pointe est du golfe de Trieste). Les Italiens coulent deux grands vapeurs chargés d'armes en rade de Durazzo.

Le socialiste Hermann Müller, adhérent de Liebknecht, est élu à Breslau.

Wilson envoie une note à Carranza, exigeant le désaveu de toute responsabilité dans le massacre des troupes américaines à Carrizal. Il demande la mise en liberté immédiate des 22 prisonniers.

Le colonel Feyler écrit que « la stratégie allemande n'a été qu'apparence et façade ».

La presse française, préoccupée de la situation de Verdun, s'étonne que le reste du front paraisse inactif.

Lundi 26 juin. — Action d'artillerie très vive sur le front anglais de La Bassée à la Somme.

Depuis le 24 septembre 1914, Reims a reçu plus de 32.000 obus.

Le communiqué autrichien dit : « Pour nous assurer notre entière liberté de mouvements, notre front a été, par places, ramené entre le Brenta et l'Adige. Cela s'est fait sans être remarqué, sans gêne et sans pertes. »

Rome, Venise et Milan pavoisent à l'annonce de la retraite autrichienne.

La Roumanie rappelle six classes pour le 1er juillet.

Depuis quatre mois, les Turcs massacrent sans relâche les chrétiens du Liban (*Temps* du 27).

Les Arabes ont pris Djeddah et se sont emparés d'une batterie d'artillerie, de mitrailleuses et de fusils. La voie du chemin de fer du Hedjaz a été détruite.

Briand rentre à Paris, ayant passé deux jours sur le front anglais.

Le procès de Roger Casement commence à Londres.

55.000 ouvriers se sont mis en grève en Allemagne.

Mardi 27 juin. — Les Allemands ont déjà beaucoup souffert du bombardement continuel de leurs lignes par les Anglais et de leurs attaques sur le front d'Ypres. Les prisonniers disent que la Belgique sera le tombeau des Allemands (*Uns aller Grab*).

Vifs combats à Fleury et aux abords de Thiaumont.

Les Italiens sont maîtres de Posina et d'Arsiero.

Dans la nuit, forte attaque allemande au sud-est de Riga, refoulée par les réserves russes.

Il pleut depuis quinze jours en Pologne et les routes sont devenues des rivières de boue, ce qui retarde l'avance des Russes.

La bataille continue dans le cercle de Lutsk. Les Russes reçoivent des renforts.

Quelques centaines de hussards autrichiens pénètrent en Roumanie et y sont internés.

Le Gouvernement hongrois ordonne de rentrer les moissons avant complète maturité, par crainte d'une invasion russe.

L'agence Wolff oppose un démenti à l'assertion d'un communiqué russe, suivant laquelle les Allemands se serviraient de balles explosives.

Les Italiens, partis de Valona, occupent Bérat.

Trois avions-canons français bombardent des bateaux allemands sur la côte belge.

Pertes prussiennes avouées : 2.740.000 hommes.

Vingt-cinq mille personnes manifestent à Berlin en faveur de Liebknecht.

Sazonov dit à un rédacteur du *Rousskoïe Slovo :*

« La mobilisation russe intervint seulement après la mobilisation autrichienne et après la mobilisation d'une partie considérable de l'armée allemande. L'annonce prématurée de cette mobilisation à la population allemande par le *Lokal-Anzeiger* est un fait indéniable. Toute l'Europe a la ferme assurance que l'ultimatum à la Serbie fut rédigé sous l'influence directe d'un des principaux diplomates de l'Allemagne (Tchirsky), qu'il fut soumis à l'approbation de l'Empereur en dehors du chef de la politique allemande et que

M. de Bethmann-Hollweg n'était pas maître dans sa propre maison... La guerre actuelle est due exclusivement au cancer du pangermanisme qui ronge l'Allemagne depuis vingt ans. Avant que tous les voisins de l'Allemagne soient sûrs que le pangermanisme, dont le militarisme prussien est l'arme principale, ait cessé d'être un danger mondial, aucune paix n'est possible entre les Alliés et l'Allemagne. »

Rousset, *Liberté :* « L'unité de front commence à se réaliser aux dépens de l'entreprise tudesque et un seul front, celui de Salonique, demeure encore silencieux. »

Le *Temps* (du 28) publie une lettre de Buenos-Ayres attestant qu'en Argentine comme ailleurs le parti clérical et les jésuites sont germanophiles à outrance.

Mercredi 28 juin. — Les Anglais détruisent méthodiquement les premières et deuxièmes tranchées allemandes, complétant l'action de la grosse artillerie par celle des gaz. Les Allemands prétendent à tort que les gaz anglais sont inopérants.

En Carnie, les Italiens prennent d'assaut le Zellenkofel.

Il est avéré que les Allemands ont dégarni leur front Riga—Dvinsk et que les attaques de Hindenburg ont pour objet de dissimuler sa faiblesse.

Les Allemands passent le Niémen au nord-est de Novogroudok et s'emparent d'un bois au sud de Baranoviczi.

Bataille violente entre Dniester et Pruth ; les Russes font 11.000 prisonniers.

La Garde prussienne est à Kovel.

Les Russes repoussent une violente attaque turque vers Gumush—Hané (à 50 kilomètres au sud de Trébizonde).

Les réservistes grecs libérés, poussés par leurs officiers, se livrent, sur plusieurs points de la Grèce, à des manifestations violentes contre Venizelos, qu'ils qualifient de traître à la patrie et de vendu à l'étranger.

Les agents allemands fomentent des grèves en Roumanie ; celle de Galatz a fait couler du sang.

On annonce aux Communes que la France et la Grande-Bretagne ont décidé d'abroger la déclaration de Londres (1909).

Le ministère Boselli a été acclamé à Montecitorio ; on a crié aussi *Vive Salandra !* et *Vive Cadorna !*

Liebknecht a été condamné, par le conseil de guerre de Berlin, à trente mois de travaux forcés et à l'exclusion de l'armée. Une manifestation à Berlin a donné lieu à vingt arrestations.

On dit à Washington que l'agent allemand von Rintelen a dépensé 250 millions pour la propagande germanique au Mexique.

Le *Journal de Genève* approuve Henri Hauser d'avoir défini le principe des nationalités « une fausse idée claire » et ajoute : « Dire, comme on le fait à cette heure dans les harangues politiques de tous les Parlements, qu'on va reconstituer l'Europe suivant le principe des nationalités, c'est affirmer une chose contraire à la science, à l'histoire, au simple bon sens... Nous ne voulons connaître qu'un droit des nationalités fondé sur la volonté des individus. »

Jeudi 29 juin. — Le bombardement anglais augmente d'intensité depuis Ypres jusqu'à la Somme. Beaucoup de ballons d'observation allemands sont détruits.

Le *Journal de Genève* estime les forces anglaises en France à 1.200.000 fusils ; le colonel Feyler, qui les a visitées, écrit : « Le spectacle offert par l'équipement de l'armée britannique dépasse tout ce qu'on peut imaginer : c'est irréprochable. »

Un coup de main français vers Tahure et à l'ouest de la butte du Mesnil nous met en possession de quelques tranchées.

Dans la soirée et pendant la nuit, très vives attaques des Allemands devant Verdun, avec projection de liquides enflammés ; à l'est de la cote 304, ils prennent un ouvrage fortifié de notre première ligne, mais en sont chassés le matin par une contre-attaque.

L'offensive italienne se ralentit devant la seconde ligne des défenses autrichiennes ; mais les Italiens reprennent leurs opérations sur le Carso.

Violentes attaques autrichiennes, avec gaz asphyxiants, dans la zone de San Michele. Les Autrichiens avaient formé des détachements munis de massues

armées de clous pour assommer les soldats italiens asphyxiés. Surexcités par cette nouvelle infamie, les Italiens reviennent à la charge et repoussent l'ennemi.

On calcule que les Italiens ont repris les deux tiers du terrain gagné par l'offensive autrichienne.

Quelques critiques militaires de Londres croient à une offensive de Hindenburg, appuyée par la flotte allemande qui serait à Danzig.

Du 4 au 29 juin, les Russes ont pris 212.000 Autrichiens.

Le colonel grec Gravanis s'engage dans l'armée française.

L'*Adeverul* proteste contre la permission donnée par le Gouvernement roumain d'exporter des pâtes alimentaires, du pétrole, de l'alcool et du bronze. La disette de blé se fait sentir en Roumanie, par suite de ventes excessives aux Empires centraux.

Deux torpilleurs russes s'emparent d'un grand vapeur allemand allant à Stettin avec une cargaison de goudron. D'autres détruisent 54 voiliers turcs sur les côtes d'Anatolie.

Bombes autrichiennes sur Brescia et Bassano; bombes allemandes sur Lutsk.

Aux protestations de l'Allemagne contre le bombardement de Carlsruhe, on répond que du 3 février au 19 mai 1916 les Français se sont abstenus de tout bombardement de ville en arrière du front ennemi, alors que les Allemands ont bombardé Béthune six fois, Amiens six fois, Gérardmer cinq fois, Lunéville neuf fois, etc.

Suivant le *Times*, un traité secret va lier l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie pour vingt-cinq ans; l'Autriche accepterait la tutelle diplomatique, militaire et économique de l'Empire allemand, d'où un nouveau et redoutable péril pour l'Europe.

Le *Tagblatt* de Berlin est suspendu pour avoir relaté les manifestations (qui continuent) en faveur de Liebknecht.

Casement est condamné à être pendu.

Le Mexique, sur la sommation des États-Unis, a

remis en liberté les Américains faits prisonniers à Carrizal.

Vendredi 30 juin. — Entre Neuve-Chapelle et La Bassée, une reconnaissance anglaise a pu atteindre la ligne de soutien allemande.

Vers 10 heures du matin, les Français enlèvent Thiaumont, le perdent à 3 heures, le reprennent à 4^h 30 et le perdent encore une fois dans la soirée. Bombardement intense du bois Fumin et du Chénois. Des attaques allemandes sont repoussées à l'est et à l'ouest de la cote 304.

Les Italiens occupent tout le Monte Majo.

On dit à Rome que les Autrichiens ont perdu 160.000 hommes dans le Trentin.

L'offensive autrichienne au nord-ouest de Kimpolung est brisée. Les Russes prennent Kolomea.

Jusqu'au 30 juin, les Russes ont fait 217.000 prisonniers.

Un ordre du jour du ministre de la Guerre grec interdit aux militaires toutes manifestations politiques. Cela n'empêche pas les ligues de mobilisables d'envoyer des télégrammes de dévouement au Roi, et des ligues de mobilisables vénizélistes de donner leur adhésion à Venizelos.

Sur les observations de l'Entente, le Gouvernement grec a promis de hâter la démobilisation, qui sera terminée fin juillet.

Dans la Baltique, combat entre escadrilles russes et allemandes.

Au cours du mois de juin, l'Entente a perdu 61 navires, jaugeant 61.000 tonnes.

Pendant le mois de juin, les aviateurs alliés ont perdu dans l'ouest 22 appareils, les Allemands 28.

Nouvel incendie suspect à Marseille, non loin des dépôts d'alcool et de pétrole.

Pertes allemandes avouées : 3.031.000 hommes, marine comprise, dont 766.000 tués, 374.000 disparus.

Le plus grand des égyptologues, Gaston Maspéro,

meurt d'apoplexie à la fin de la séance de l'Académie des Inscriptions.

Paul Fournier, dans la même séance, a commenté une décision du deuxième Concile de Latran, tenu en 1139 sous la présidence du pape Innocent II. *Le Concile prohibe l'usage, dans les guerres entre chrétiens, de l'arc et de l'arbalète, considérés comme des engins trop meurtriers.* « Cette décision fut insérée au siècle suivant dans le recueil officiel des *Décrétales*. Elle fait partie d'une série de mesures prises par l'Église pour atténuer les maux de la guerre (*Trêve de Dieu*). « Alors prit naissance un courant qui reparut à l'époque moderne et trouva son expression dernière dans les conventions diplomatiques méconnues et violées par nos adversaires d'aujourd'hui. »

[On se demande si le Vatican ne voudra pas se montrer fidèle à la tradition de l'Église en préconisant de son côté les mesures de salut mondial suggérées par Vandervelde et d'autres (Voir plus haut, 28 mai et 15 juin).]

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — SEPTEMBRE 1916

Chronologie de la Guerre

(1er JUILLET-31 DÉCEMBRE 1916)

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

Copyright by Berger-Levrault 1917

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1917

e Série a, 5

S. R.

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

CHRONOLOGIE DE LA GUERRE

CINQUIÈME VOLUME

(1er JUILLET - 31 DÉCEMBRE 1916)

Successu crescat honestum !
(Lucain, IX, 571.)

BRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

1917

Chronologie de la Guerre

(1er JUILLET-31 DÉCEMBRE 1916)

JUILLET 1916

Samedi 1er juillet. — Offensive franco-anglaise sur la Somme (front de 40 kilomètres). Les Français prennent Dampierre et Curlu, gagnant 4 kilomètres vers Péronne. Ils ont 3.500 prisonniers, les Anglais 2.000.

A 10 heures du matin, les Français reprennent Thiaumont.

A Salonique, des officiers grecs frappent et blessent le directeur du *Radical* (vénizéliste) et lacèrent un portrait de Venizelos.

Progrès austro-allemands au nord-ouest de Tarnopol. Les Russes avancent à l'ouest de Kolomea.

Une offensive turque se dessine vers Kerind.

La réponse mexicaine à la note de Lansing est un acte d'accusation assez injurieux contre des États-Unis.

Le capitaine Tauscher, accusé de complicité dans la tentative de destruction du canal de Welland, est acquitté à New-York.

Un aviateur anglais, descendant à 300 mètres, a fait flamber un train entier entre Douai et Cambrai.

Pendant le mois de juin, les pertes navales se sont élevées à 60 unités (103.000 tonnes); 51 navires ont été coulés par des sous-marins. L'Entente a perdu 49 navires (81.600 tonnes); c'est l'Italie qui a le plus souffert.

La solde et les rations des soldats allemands en Belgique sont réduites; on ne donne plus de graisse et seulement 250 grammes de pain par jour.

La réclamation la plus importante de l'Allemagne, dans son différend avec la Suisse, porte sur 15.000 balles de coton dont la Suisse prohibe la sortie (*Temps* du 3).

Moraht écrit (*Berliner Tageblatt*) : « Si les Anglais se décident vraiment à tenter la grande offensive stratégique, on peut prédire avec certitude la fin de l'armée continentale de l'Angleterre. »

D'après une statistique officielle, 753 communes françaises ont souffert de l'invasion; 17.000 maisons ont été détruites, 26.000 endommagées (15.000 dans la Marne, 13.500 dans le Pas-de-Calais); 2.554 communes sont encore occupées par l'ennemi.

Dimanche 2 juillet. — Les Français enlèvent un terrain fortifié à l'est de Curlu. Au nord de la Somme, ils pénètrent dans la seconde position allemande; Frise et Herbécourt sont pris. Les Anglais prennent Fricourt. Le 1er et le 2, les Alliés ont fait 8.500 prisonniers. Le communiqué allemand reconnaît que, de Gommécourt à La Boisselle, l'attaque ennemie à obtenu quelques avantages importants.

Obus allemands sur Nancy et Belfort; bombes d'avions sur Lunéville.

Onze des officiers grecs qui ont saccagé le *Radical* à Salonique ont été arrêtés par les autorités françaises.

Succès russe au sud-ouest de Lutsk (8.000 prisonniers).

Les Belges refoulent les Allemands, dans l'Est africain, vers la Rhodésie et le Mozambique.

Un sous-marin russe détruit un grand voilier turc près du Bosphore.

On affirme que l'artillerie lourde anglaise de 260 et de 300 est supérieure aux pièces allemandes de même type.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* disent que les forces de l'Entente trouveront sur tous les fronts le double des forces dont elles disposent et qu'une attaque russe au nord se heurterait à une armée de millions d'hommes (*Information* du 4).

A Potsdam et à Brême, manifestations violentes en faveur de Liebknecht.

Lundi 3 juillet. — Les Anglais entrent à La Boisselle. La lutte reste très vive au sud de l'Ancre. Les Allemands ont repris quelques positions au sud de Thiepval. Les Français, au sud de la Somme, prennent Feuillères et Asservillers.

Six attaques allemandes sur Thiaumont sont repoussées. Une attaque allemande s'empare de l'ouvrage de Damloup, qui est repris aussitôt.

Les Italiens ont gagné 5 kilomètres au nord de Coni-Zugna.

La révolte s'accroît au Monténégro et gagne le nord de l'Albanie.

La Roumanie prohibe les exportations pour la Turquie.

Vers Baranoviczi, les Russes rompent deux lignes allemandes, faisant 2.800 prisonniers avec 11 canons.

Les Belges attaquent sur les bords du lac Victoria et font prisonnier le commandant de la colonie allemande.

Des avions français bombardent Sofia.

Mardi 4 juillet. — Les Français prennent une partie d'Estrées et Belloy-en-Santerre, repoussant des contre-attaques. On annonce qu'un seul corps français a pris 30 canons.

Nous avons reperdu Thiaumont. Les Allemands attaquent violemment vers Avocourt et la cote 304; bombardement intense dans la région Thiaumont-Chénois.

Les Italiens prennent le mont Seluggio.

Sur le Styr, à l'ouest de Kolki, les Russes font 5.000 prisonniers. Ils progressent sur la voie de Kolomea à Delatyn.

Devant des forces supérieures, les Russes évacuent Kirmanshah et se retirent dans les collines, à 80 milles de là, pour y passer le temps des grandes chaleurs.

Une note modérée de Carranza écarte le danger d'un conflit immédiat entre les États-Unis et le Mexique.

La presse allemande commence à manifester quelque inquiétude et qualifie de malencontreuse l'offensive autrichienne dans le Trentin. Mais on rassure l'opinion en parlant des sept lignes de défense allemande sur le front ouest.

On commente une brochure de Bülow, nettement militariste et annexioniste (*Temps* du 6).

L'Allemagne, dit-on, n'achète plus de souliers en Suède, ne croyant pas à une campagne d'hiver.

Le *Messagero* écrit que l'Allemagne doit être réduite à la condition d'un peuple qui ne puisse plus troubler les autres et qu'il faut lui « arracher les dents », la condamner au désarmement.

Mercredi 5 juillet. — Les Anglais, après émission de gaz et de fumée, font des raids heureux au nord du canal de La Bassée et près d'Hulluch. Sur la Somme, ils résistent à de fortes attaques, ayant devant eux la Garde prussienne.

Les Français occupent entièrement Estrées et la deuxième position allemande au sud de la Somme ; ils tiennent Hem.

Les Allemands bombardent la cathédrale de Verdun. Deux corps allemands ont été prélevés sur le front de Verdun « pour des emplois plus impérieux » (Feyler, *Journal de Genève* du 14).

En Alsace, dans la région de Burnhaupt, un de nos détachements a pénétré dans une tranchée allemande, qu'il a trouvée pleine de cadavres (*sic*).

Les Autrichiens évacuent en hâte le massif de Prima Lunetta, abandonnant munitions et vivres.

L'agitation anti-vénizéliste prend en Grèce un caractère inquiétant.

Un Conseil de couronne est tenu par le roi de Roumanie à Sinaïa. On croit à Milan que la Roumanie est décidée à rester neutre.

Dans plusieurs secteurs du front de Riga, les Russes ont pénétré dans les premières tranchées allemandes.

Les Russes occupent la voie ferrée de Kolomea à Delatyn et mettent l'ennemi en déroute sur la rive droite du Dniester. En ce jour, ils ont fait 10.000 prisonniers.

La Turquie appelle tous les hommes de dix-huit à cinquante ans.

On affirme que Zeebrugge est devenue un forteresse puissante, avec de nombreux navires de guerre.

Le *Gœben* et le *Breslau* ont bombardé Tuapse et Solchi, au nord de la Mer Noire.

Gaedke (*Vorwärts*) estime qu'il y a près de 14 millions d'hommes en présence, bien armés et équipés.

Jeudi 6 juillet. — Des contre-attaques allemandes sont repoussées de part et d'autre de la Somme, mais elles marquent la fin momentanée de l'offensive. Les Anglais sont arrêtés devant Thiepval.

Hilaire Belloc estime que l'attaque du Trentin a été « un second Verdun » (*Land and Water,* p. 9).

Bombes d'avions sur Lure, tuant onze femmes et enfants.

L'Amirauté anglaise publie un rapport sur la bataille du Skagerrak. Les Allemands ont perdu 6 vaisseaux de guerre, 5 croiseurs légers, 6 torpilleurs, 3 contre-torpilleurs, 1 sous-marin ; les Anglais ont perdu 6 vaisseaux de guerre et 8 contre-torpilleurs.

Lloyd George succède à Kitchener comme ministre de la Guerre.

On constate que les Allemands, grâce sans doute aux bavardages des clubs de Londres, savaient qu'ils seraient attaqués le 1er juillet vers Albert.

Troubles à Stuttgart ; nombreux blessés.

Des banquiers de Berlin auraient dit à un Suédois (*Temps* du 24) :

« Nous ne pouvons tenir indéfiniment, puisque nous sommes assiégés ; mais nous combattrons jusqu'au bout et vendrons cher notre vie. Nous pouvons supporter encore une campagne d'hiver. » On ajoute que le Gouvernement, jetant du lest, s'écarte de la droite pour se rapprocher des partis populaires.

« Obliger l'ennemi à payer ce que la guerre aura coûté à l'Entente, à lui verser les milliards qu'il consacrait chaque année à ses armements, c'est le moyen — le seul moyen — de le river à la paix pour un siècle. La paix sera une paix financière, une paix de remboursement, ou elle ne sera pas. » (*Temps* du 7.)

Vendredi 7 juillet. — Les Anglais gagnent du terrain vers Ovillers et prennent Contalmaison, mais ne peuvent s'y maintenir.

Le mauvais temps gêne les opérations sur la Somme. Jusqu'à présent, les Alliés ont fait 17.000 prisonniers.

Violents combats à l'est de Baranoviczi. Les Russes prennent Doljitsa, sur la route de Kolki à Grouziatin. Les Allemands avouent avoir abandonné le secteur de Tsartorisk. Bothmer, qui disait avoir remporté une victoire près de Tlumacz, se retire sur la Zlota-Lipa.

Les Russes font 800 prisonniers turcs à l'ouest d'Erzeroum.

Les États-Unis adressent des représentations à la Porte au sujet des chrétiens de Syrie dont 50.000, affamés par les Turcs, ont déjà péri. Ils demandent l'autorisation de les ravitailler.

Les Anglais occupent Tanga (Est africain).

Lloyd George aura Lord Derby comme sous-secrétaire à la Guerre ; le général Robertson devient chef d'État-major.

Il y a en Angleterre près de 4.000 usines fabriquant des munitions ; 3.500.000 hommes et 666.000 femmes travaillent au matériel de guerre.

Le 3 °/₀ français monte à 63f 50.

Le *New-York Herald* commente le mot d'un officier allemand qui s'est rendu aux Anglais avec ses hommes,

disant qu'il voulait garder ces soldats à son pays pour recommencer la guerre dans quatre ans.

Jeudi et vendredi, troubles sérieux à Munich.

Le professeur Glotz rappelle que, d'après Strabon, deux villes d'Eubée, au sixième siècle avant Jésus-Christ, s'engagèrent par traité à ne point se servir d'armes portant au loin ; ce n'est donc pas l'Église qui a eu la première idée de rendre les guerres moins sanglantes par la prohibition de certains engins (Voir, t. IV, 30 juin et *Rev. des Etudes grecques*, 1916, p. 109).

Samedi 8 juillet. — Les Anglais s'emparent de la partie sud du bois des Trônes ; les Français prennent Hardecourt. Il pleut sans relâche.

Le prince Demidov, ministre de Russie, déclare à la *Patris* que l'Entente ne veut nullement entraîner la Grèce dans la guerre, mais la défendre contre l'influence malsaine de ses ennemis.

Avance importante des Russes, qui passent le Stokhod près d'Ougly. Les renforts autrichiens dévalant des Carpathes sont défaits près de Kimpolung ; les Russes prennent Delatyn. Du 4 au 7 juillet, entre Styr et Stokhod, ils ont pris 12.000 hommes, 45 canons et 45 mitrailleuses.

Un autre navire-hôpital russe a été coulé sans avertissement dans la Mer Noire (7 victimes).

Nouvel ordre du Conseil anglais, mettant en pleine évidence le principe de la destination finale des marchandises.

Lord Derby dit : « Nous battrons l'Allemagne par une pression incessante. Tout ce qui décime l'armée allemande fait partie de la grande poussée. »

On lit dans le *Journal de Genève :*

Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire de l'Allemagne moderne qu'un homme d'État en disgrâce soit revenu au pouvoir. Le prince de Bülow cependant paraît avoir le désir et l'espoir de rompre cette tradition.

Un industriel venu de Cologne dit à Amsterdam :

Dans toutes les conversations une idée domine : la colère rageuse contre l'Autriche qu'on accuse de gâcher la guerre après l'avoir exigée.

Désordres à Aix-la-Chapelle ; les uhlans chargent la foule.

Dimanche 9 juillet. — Progrès au sud de la Somme ; les Français prennent Biaches et approchent de Barleux.

Heureux coup de main français aux environs de Tahure et à l'ouest de la butte du Mesnil.

Sur le front italien, en mai et juin, les Autrichiens ont perdu 180.000 hommes, dont 30.000 morts.

Entre Styr et Stokhod, en quatre jours, les Austro-Allemands auraient perdu 40.000 hommes.

Progrès russes à l'ouest de Platana, vers Gumishan et dans le sud du Taurus.

Dans la nuit du 9 au 10, des avions allemands bombardent la côte sud de l'Angleterre.

Le croiseur autrichien *Novara* coule deux navires anglais dans l'Adriatique.

Un sous-marin russe coule, dans la Baltique, un navire allemand chargé de minerai de fer.

Un sous-marin commercial allemand prend terre à Norfolk et part pour Baltimore.

Après six séances secrètes, le Sénat français approuve la politique du Gouvernement par 251 voix contre 6.

On assure, à Rotterdam, que l'opinion allemande est déprimée depuis quatre jours. Les pangermanistes s'agitent et veulent remplacer le chancelier par un annexioniste, Tirpitz ou Bülow.

Désordres à Cologne.

On apprend (*Débats* du 10) que l'ambassadeur français Jusserand, revenant à Washington d'une absence d'un seul jour, a trouvé à l'ambassade 220.000 francs de dons pour la France.

Lundi 10 juillet. — Les Anglais prennent pied dans le bois de Mametz et progressent à l'est d'Ovillers ; ils livrent des combats acharnés dans le bois des Trônes.

Les Français prennent d'assaut la hauteur 97, au sud-est de Biaches.

Les Italiens occupent le col degli San Ucelli, à la tête du Val de Cia.

Les Autrichiens ont ramené des troupes sur le front italien.

Les Russes combattent sur la rive gauche du Stokhod. D'énormes incendies, allumés par les Allemands, arrêtent leur avance sur Kovel; les Allemands ont d'ailleurs amené sur le front une puissante artillerie.

Un sous-marin autrichien coule un contre-torpilleur italien dans l'Adriatique.

Le sous-marin commercial *Deutschland* est en surveillance; il a apporté 1.000 tonnes de matières tinctoriales et un important courrier. Bernstorff déclare que ce navire n'est pas armé et qu'il vient pour embarquer du nickel.

Le comte Karolyi et trois de ses amis se retirent du parti de l'indépendance hongroise et rejettent toute responsabilité de la guerre.

Rosa Luxemburg est arrêtée à Berlin et conduite en prison.

Le *Temps* publie une lettre d'un prisonnier français qui, disparu le 3 septembre 1914, n'a reçu permission d'écrire à sa famille que le 14 mai 1916.

Mardi 11 juillet. — Les Anglais reprennent Contalmaison et la plus grande partie du bois de Mametz. Le commandement anglais dit qu'après dix jours de lutte les troupes ont conquis la totalité des défenses ennemies sur un front de 13 kilomètres (7.500 prisonniers, 30 canons).

Une violente attaque allemande sur le front de Verdun fait quelques progrès à l'est du bois de Fumin et dans le bois du Chénois; les Allemands reprennent pied dans la batterie de Damloup. La nuit, une contre-attaqne nous rend une partie du terrain perdu au bois de Fumin.

Les Allemands tentent de passer le Stokhod, mais sont repoussés.

Après cinq semaines d'offensive, les Russes ont pris 266.000 soldats, 5.620 officiers, 312 canons et 870 mitrailleuses.

Les Russes reprennent Mamahatum sur le Frat-Sou, affluent de l'Euphrate.

Dans la nuit du 10 au 11, bombes d'avions allemands sur la côte de Douvres, Calais et le camp de Bray-Dunes.

Un sous-marin allemand jette 12 obus sur Seaham; peu de dégâts.

Les États-Unis ont reconnu au *Deutschland* la qualité de navire marchand. Brême pavoise en l'honneur du sous-marin qui a franchi l'Atlantique.

Les torpilleurs russes capturent un vapeur turc chargé de pétrole et d'orge.

Les princes Nicolas et André de Grèce partent pour la Russie.

On dit en Italie que la Bulgarie fait des efforts à Bucarest pour décider la Roumanie à attaquer la Russie.

Une trombe fait de nombreuses victimes à Vienne.

Mercredi 12 juillet. — Coup de main anglais au sud-est de Loos.

Les Anglais tiennent tout le bois de Mametz et repoussent des attaques contre Contalmaison. Les Allemands ont reçu de gros renforts.

Arrêt des progrès français sur la Somme.

Très forte attaque allemande sur le fort de Souville, qui progresse aux abords de la chapelle Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux. Le bombardement est très violent.

Les officiers grecs arrêtés à Salonique (affaire du *Radical*) ont été remis à la justice grecque par les autorités françaises.

Il y a 9.000 déserteurs autrichiens et bulgares en Roumanie.

Les Russes livrent de vifs combats sur la Dvina, le Stokhod et à l'ouest de la basse Strypa.

Dans la région Baiburt-Mamahatum, les Russes ont rompu le front turc.

L'insurrection arabe progresse en Arabie et en Syrie; plusieurs garnisons turques sont prisonnières.

Sur la proposition du ministre de l'Intérieur, adoptée par les Communes, 460 prisonniers irlandais sont libérés.

On dit que Hindenburg et Mackensen réclament 20 divisions de renfort.

A Berlin, la ration de viande est réduite à 90 grammes. Premier « repas collectif » dans cette ville.

Malgré les affirmations du pseudo-archéologue E. von Mach, professeur à Harvard, que les bébés allemands meurent faute de lait, l'ambassade américaine à Berlin déclare que la mortalité infantile n'a jamais été moindre.

Dans une dépêche adressée de Berlin au *World* (New-York), K. von Wiegand laisse percer pour la première fois la crainte d'une défaite allemande et dit que les Allemands, sur le front russe, combattent souvent un contre cinq.

« D'ici vingt-cinq ans, un sous-marin pourra aller partout. Si quelque petite puissance est prise de la manie homicide des Allemands, elle disposera ainsi d'une arme terrible. » (*Daily Mail.*)

Jeudi 13 juillet. — A la tête du torrent de Posina, les Italiens ont pris d'assaut de fortes positions au sud de Corne del Corton. Ils ont bombardé et incendié la gare de Toblach.

Des comitadjis bulgares, franchissant la frontière grecque près de Nayadag, assassinent 15 habitants de ce village.

Au théâtre *Athineon* à Athènes, à la suite de violentes attaques contre Venizelos publiées dans une feuille subventionnée par Schenk, les spectateurs ont acclamé Venizelos, hué Schenk et Gounaris.

Les Russes ont pris d'assaut Massadéré et mis en fuite les Turcs.

Les forts de La Mecque se sont rendus aux Arabes (1.000 prisonniers turcs, 4 canons).

En représailles du bombardement de Lunéville (24-25 juin), un avion français lance des bombes sur Müllheim.

13 navires allemands, dont cinq *dreadnoughts*, sont en réparation dans les chantiers.

Par suite des pertes de la flotte allemande, 200 cargos anglais ont pu sortir des ports de la Baltique.

On apprend à Washington que le *Deutschland* a été convoyé par un navire neutre.

Un communiqué allemand conteste la véracité des communiqués alliés, en particulier de ceux de l'Angleterre.

La carte de graisse instituée dans tout l'Empire donne droit à 90 grammes de graisse, beurre ou huile par semaine et par personne.

L'Allemagne saisit tous les pneus de bicyclettes.

Elle défend aux banques tout paiement à un citoyen italien; les pensions dues à des ouvriers italiens sont suspendues.

La *National Zeitung* déclare qu'on abuse des mitrailleuses, qui exigent trop de personnel, et préconise le fusil automatique.

« La question posée à Berlin : les mercenaires de Kitchener combattront-ils? a reçu une réponse définitive. » (*New-York Nation*, p. 25.)

« Il y a un élément nouveau dans l'offensive de la Somme, qui ressort moins de l'avantage relatif d'une reprise de terrain que de l'allure progressive de l'opération et des prises successives de prisonniers... Pendant les trois mois de printemps, les disponibilités austro-allemandes ne sauraient s'être appauvries de moins d'un million d'hommes. Cela explique le rappel des troupes des Balkans et rend vraisemblables les informations d'après lesquelles l'État-major impérial solliciterait des renforts de ses alliés d'Orient. Il cherche des nègres en Bulgarie. » (Feyler, *Journal de Genève*.)

Un incendie consume la forêt de Tatoï et gagne la résidence royale.

Anatole France, après de longues années d'absence, reprend sa place à l'Académie.

Vendredi 14 juillet. — Duel d'artillerie intense sur le front belge.

Les Anglais pénètrent dans les deuxièmes lignes allemandes sur un front de 6.400 mètres, de Bazentin-le-Petit à Longueval (y compris le bois des Trônes).

Leur front, ayant avancé de 1.500 à 3.000 mètres, est désormais à l'alignement du front français.

« La Grande-Bretagne a célébré la fête nationale de la France, à Londres, par des manifestations d'enthousiasme pour la cause que nous défendons dans une alliance inébranlable — sur la Somme, par un grand succès militaire. » (*Temps* du 16.)

Suivant le *Times*, les Allemands ont devant Verdun 2.000 canons dont 40 de très gros et 700 de gros calibre. Notre artillerie, à peine équivalente, est plus difficile à ravitailler, la ligne Lérouville-Verdun étant barrée par le camp des Romains.

Grandes manifestations francophiles à Athènes, au Pirée, à Lesbos.

Des bandes de paysans serbes combattent les Bulgares en Macédoine.

La contre-offensive autrichienne au sud de la Bukovine a échoué ; les Russes ont fait 3.200 prisonniers à l'ouest de Bucacz.

Les Anglais prennent Muanza, le principal fort allemand sur le lac Victoria.

Des sous-marins allemands, dont deux de 2.000 tonnes, seraient arrivés à Constantinople.

A Paris, fête nationale en l'honneur des morts. Des troupes russes, anglaises, canadiennes, néo-zélandaises et belges défilent avec les troupes françaises.

Fin d'un discours du président Poincaré :

Non ! par le deuil des familles françaises, par le long supplice de nos régions occupées, par le sang de nos soldats, non, nous ne laisserons pas nos souffrances amollir nos volontés ! Plus nous avons horreur de la guerre, plus nous devons travailler passionnément à en empêcher le retour, plus nous devons souhaiter et vouloir que la paix nous apporte, avec la restitution totale de nos provinces envahies — envahies hier ou envahies depuis quarante-six ans — la réparation des droits violés aux dépens de la France ou de ses alliés et les garanties nécessaires à la sauvegarde définitive de notre indépendance nationale.

Une réunion du parti bourgeois, à Munich, flétrit l'idée d'une paix conciliante et réclame des annexions à l'est et à l'ouest.

Samedi 15 juillet. — Les Anglais ont atteint sur un point la troisième ligne allemande et fait, depuis vingt-quatre heures, 2.000 prisonniers, dont un colonel de la Garde. Pour la première fois depuis 1914, la cavalerie anglaise a chargé.

Les Allemands ont repris Biaches et la Maisonnette, mais en ont été chassés aussitôt.

L'Italie apprend avec indignation que Cesare Battisti, député de Trente, a été fusillé par les Autrichiens et ensuite pendu.

Les Russes délogent les Turcs de leurs positions au sud-ouest de Mush.

Wilson accepte la proposition de Carranza consistant à soumettre à l'arbitrage les questions pendantes entre les États-Unis et le Mexique.

Depuis vingt-quatre heures, malgré le mauvais temps, les Anglais ont détruit 9 avions allemands sans en perdre un seul.

Sous la présidence du prince de Wedel s'est formé un comité national allemand pour la préparation de la paix.

Une note officieuse allemande met le public en garde contre les espérances exagérées fondées sur la prochaine récolte.

La guerre coûte à l'Angleterre 150 millions par jour.

La France émet à New-York un nouvel emprunt de 500 millions.

Mort à Paris du célèbre savant Metchnikoff.

Dimanche 16 juillet. — L'artillerie belge bouleverse les organisations défensives de Steenstraate.

On annonce que le contingent russe a déjà combattu et fait des prisonniers sur le front de Champagne.

Progrès français à l'ouest de Fleury.

L'incendie de Tatoï (Décélie) est maîtrisé ; il y a de nombreuses victimes.

Victoire de Sakharov sur la rive droite de la Lipa (13.000 prisonniers et 30 canons).

On signale des contingents bulgares sur le front de Baranoviczi.

Les Russes prennent Baïburt ; les Turcs se replient en détruisant leurs dépôts.

Guynemer abat son dixième avion.

Un dirigeable allemand arrive à Constantinople.

Bombes d'avions sur Trévise ; peu de dégâts.

Un nouveau contingent russe débarque à Brest.

On fait remarquer à Petrograd que les alliés de l'Allemagne sont devenus des fardeaux pour elle.

Cinq cents catholiques espagnols ont remis à Mgr Deploige, pour être déposée plus tard à la bibliothèque de Louvain, une adresse de sympathie pour la Belgique, d'un ton très hostile à l'Allemagne (*Temps* du 18).

Lundi 17 juillet. — Sur un front de 1.400 mètres, les Anglais prennent d'assaut la 2e ligne allemande au sud-ouest du bois de Bazentin. A l'est de Longueval, ils occupent la ferme de Waterlot et enlèvent entièrement Ovillers—La Boisselle, disputé depuis le 7. Les prisonniers faits à Ovillers appartiennent à la Garde.

Les Allemands reprennent la partie est de Biaches.

Au sud-ouest de Kimpolung, la cavalerie russe débouche sur la chaussée de Kirilibaba à Maramaros-Sziget.

Le colonel Gaedke écrit (*Vorwärts*) : « Les succès du général Broussilov sur Linsingen vont tendre au maximum les nerfs allemands pendant les jours qui vont venir. »

Forte offensive turque vers Revanduz.

Treize bombes sont lancées par un dirigeable sur Riga.

Des avions français incendient des récoltes bulgares dans la région de Monastir.

On parle à Copenhague de nouveaux dirigeables géants, en construction à Friedrichshafen.

La France appelle une partie de la classe 1888.

« Il y a en Allemagne, depuis plusieurs semaines, un mécontentement diffus. C'est une crise des partis greffée sur une crise nationale... L'Allemagne politique donne le spec-

tacle d'une bande associée pour un coup manqué, qui voudrait bien faire payer l'échec à ses chefs. » (*Temps.*)

Le Parlement brésilien manifeste en faveur de l'Entente en inscrivant dans ses annales le discours prononcé par Ruy Barbosa à Rio.

Selon le *Lokal-Anzeiger*, des documents découverts à Nisch par les Bulgares établiraient que le colonel serbe Radovitch, actuellement prisonnier, aurait participé à l'assassinat de Serajevo, après avoir été un des auteurs du meurtre du couple royal de Serbie.

A propos de la mort de Metchnikoff (le 15), L. Forest écrit dans le *Matin* : « Il faudra qu'on trouve des mots pour séparer la science de la maiscience » et il cite ce propos du savant russe, lors du manifeste des 93 : « La science qui ne tend pas au bonheur humain n'est pas une science. La science doit supprimer le crime. »

Polybe explique (*Figaro*) pourquoi il faut écrire *Petrograd*, non *Pétrograde*.

Mardi 18 juillet. — Contre-attaque allemande sur les positions anglaises de Longueval et du bois Delville (*Devil's wood*, par étymologie populaire).

Les Français chassent les Allemands de Biaches.

Les Autrichiens se renforcent dans le Trentin.

Les Russes occupent 16 kilomètres de défenses sur la rive gauche de la Lipa, à partir du confluent du Styr.

Les Russes occupent Kughi dans la région d'Erzindjan.

Un communiqué turc annonce à tort une grande victoire près de Misrata en Libye.

Des avions de marine allemands bombardent des navires russes dans le port de Reval.

Nombreuses arrestations à Stuttgart; troubles en Saxe. L'état de siège est renforcé à Leipzig.

La délégation parlementaire des Colonies et Dominions britanniques est reçue à l'Elysée.

On répète un mot de Barthou : « Il faut que la paix soit dure, afin qu'elle soit durable. »

L'Italie dénonce la convention conclue en mai 1915 avec Bülow pour garantir les droits privés des ressortis-

sants allemands et italiens en cas de conflit. Un décret assimile, avec certaines réserves, les Allemands aux Austro-Hongrois.

On dit à Rotterdam que l'entrée en jeu de l'armée anglaise, dont la qualité est une surprise pour les Allemands, exerce une influence déprimante : c'est comme si un nouvel ennemi s'était déclaré.

Mercredi 19 juillet. — L'assaut allemand sur les positions anglaises, commencé le 18, reprend le bois de Delville et le village de Longueval ; mais une contre-attaque fait des progrès.

Les Anglais font 120 prisonniers au sud d'Armentières.

Suivant un officier d'artillerie anglais, les Anglais ont dépensé, depuis trois semaines, dix millions d'obus ; il faut donc accroître sans relâche la production des munitions.

Les Russes attaquent avec violence sur le front de Riga.

Le 17, le 18 et le 19, bombardement aérien de Baccarat et de Lunéville ; dégâts matériels.

On parle de nouveaux dirigeables allemands longs de 230 mètres et pourvus de quatre nacelles blindées.

Le père jésuite Durbar, soupçonné d'être un des rédacteurs du journal clandestin *La Libre Belgique*, a été condamné par les Allemands à douze ans de travaux forcés.

La Roumanie interdit l'exportation du maïs.

Il résulte du rapport d'un délégué de la Croix-Rouge (section caucasienne) que l'extermination systématique des Arméniens a été dirigée par des officiers et agents allemands.

« Le service de la presse à l'État-major impérial allemand est entré depuis quelques semaines dans la phase critique. Cela devait arriver. Les procédés étaient trop artificiels, trop en dehors de la vérité, pour ne pas finir par succomber devant elle. » (*Journal de Genève*).

Jeudi 20 juillet. — Les Anglais regagnent du

terrain dans le bois Delville et à Longueval. Au nord de la ligne Bazentin-Longueval, ils avancent d'un kilomètre.

La classe allemande de 1917 commence à paraître sur le front britannique.

Attaque française de part et d'autre de la Somme. La première position allemande est enlevée d'Estrées à Vermandovillers (2.900 prisonniers, 3 canons, 30 mitrailleuses).

Au sud de Fleury, les Français enlèvent un fortin (150 prisonniers).

Les Russes délogent l'ennemi de Verbene et s'emparent des passages du Styr. Un combat violent se livre près de Berestechko (1.600 prisonniers).

Sur la route de Trébizonde à Erzindjan, les Russes prennent Gumishkaneh.

Le grand quartier allemand signale le bombardement des villages de la Forêt-Noire par des avions et menace de représailles « un grand nombre de pacifiques villes françaises se trouvant en dehors des opérations ».

Imposante manifestation à Rome en l'honneur du martyr trentin Battisti ; on crie : « Guerre à l'Allemagne ! »

Manifestations à Bucarest en faveur des Alliés Filipesco dit que Bratiano lui avait promis que la Roumanie interviendrait en même temps que l'Italie, mais qu'il s'est dérobé en disant que l'armée n'était pas prête.

« M. de Bethmann, au rebours des conservateurs, n'a pas voulu la guerre. Le malheur de l'humanité a été qu'en un pareil moment le chef responsable du Gouvernement fût inférieur aux circonstances. » (*Journal de Genève*).

Vendredi 21 juillet. — Les Anglais, dans la nuit de jeudi, ont pris le bois des Foureaux, mais ont été rejetés de la partie nord du bois par une contre-attaque.

On assure que, depuis trois semaines, les Allemands ont envoyé 340.000 hommes sur le front français (100.000 hommes de troupes fraîches, 240.000 blessés guéris).

Les Allemands disent avoir repoussé de violentes attaques russes sur le front de Riga.

Les aviateurs anglais détruisent six avions allemands et en perdent trois.

Les aviateurs français lancent 115 obus sur la gare de Metz-Sablons.

Bombes d'avions sur Suez.

Le *Volksfreund* de Carlsruhe revient sur l'histoire des prétendues bombes lancées le 2 août par un avion français et sur l'enquête du professeur Schwalbe, concluant que l'accusation était mensongère (18 mai 1916). Le journal allemand demande que cette affaire soit éclaircie (Voir le *Matin* du 23 juillet).

Bruxelles célèbre la fête belge. En punition, elle est frappée d'une amende de 1 million de marks.

Appel de la presse allemande :

Une offensive beaucoup plus violente qu'on ne saurait se l'imaginer s'est déclenchée. Les armées russes reconstituées et munies d'un nombreux matériel se sont lancées contre notre rempart à l'est. La France, qui a fait preuve d'une recrudescence de vie dont elle-même ne se serait pas crue capable, a entraîné sur la Somme l'armée anglaise en des combats où une nombreuse artillerie renforce l'infériorité numérique des hommes. Un ouragan de fer est lancé sur nos soldats; des troupes noires et blanches attaquent continuellement avec énergie. L'armée allemande s'est surpassée et continuera à le faire jusqu'à la victoire. Mais notre peuple doit se demander s'il a fait tout son devoir. Notre confiance dans la victoire est-elle encore la même qu'au début de la guerre? Tout découragement est une trahison, toute plainte est un crime. Ne mettez pas en danger le salut de la patrie par des querelles intestines. Que chacun fasse preuve de bonne volonté et de solidarité envers son prochain!

Manifeste du Comité national allemand pour une paix avec honneur : avancement des frontières dans l'est, garanties dans l'ouest. Les pangermanistes condamnent cet appel comme beaucoup trop modéré.

Le professeur Delbrück (*Tag*) demande que l'Allemagne cherche des compensations à l'est; à l'ouest, la garantie des sous-marins doit suffire (Voir *Journal de*

Genève, 24 juillet). La *Kreuzzeitung* proteste et voit là une tentative pour accommoder l'intérêt de l'Angleterre au goût du peuple allemand.

Samedi 22 juillet. — Au sud-est de Tatarov, les Autrichiens se sont retirés de la Magura sur la crête principale des Carpathes.

Les Russes, avançant vers Erzindjan, traversent l'Euphrate. On se bat avec acharnement vers Revanduz. Les Turcs attaquent les Russes vers Mossoul.

L'Italie nie absolument les succès turcs annoncés en Libye.

Douze avions français ont bombardé la gare et les casernes de Müllheim. Au retour, ils abattent 4 avions allemands et en perdent 2.

Nungesser abat son dixième avion.

Malgré la fusillade, un avion italien, survolant le château de Trente, laisse tomber une couronne en l'honneur de Battisti et jette des proclamations dans la campagne voisine : « L'Autriche mourra étranglée. »

On dit que 2 torpilleurs russes ont poursuivi 4 vapeurs allemands dans les eaux suédoises.

A l'unanimité moins 8 voix, le Comité directeur du parti socialdémocrate, réuni à Berlin, repousse tout projet d'annexion.

L'archevêque de Cologne affirme que le Pape a plusieurs fois prié les belligérants de conclure la paix. « Seul, dit-il, l'empereur d'Allemagne tendit la main pour une paix juste, mais ses ennemis la repoussèrent. »

On écrit de Paris au *Secolo* que l'Italie manque de gros canons et que l'Entente s'occupe de constituer une grosse artillerie interalliée.

« Il sera permis un jour de préciser dans quelles conditions l'Allemagne fit des offres à la Suisse, et quelles offres. Ce que l'on peut dire dès à présent, car tout le monde le sait, c'est comment la Suisse répondit : en mobilisant avant les belligérants eux-mêmes. » (Hauser, *Revue critique,* p. 62.)

Dimanche 23 juillet. — Sazonov donne sa démission pour « cause de santé » (en réalité, à cause de la

question polonaise) et est remplacé par Boris Sturmer, président du Conseil ; Khvostov est à l'Intérieur, Makarov à la Justice.

Les Anglais reprennent Longueval. Combats acharnés de Pozières à Guillemont.

Après quatre jours de combats sur le front de Riga, les Russes ont progressé dans la région d'Uxhull, avec l'assistance des cuirassés russes dans le golfe de Riga.

Belfort est violemment bombardé par obus monstres et projectiles aériens.

Le journaliste américain Wiegand a vu Guillaume II sur la Somme et lui a trouvé l'aspect d'un vieillard préoccupé.

« Depuis le début de la guerre, nous avons appris bien des choses. Nous avons appris que le peuple français, dont la décadence nous était sans cesse annoncée, a trouvé en lui des forces de résistance qui nous imposent le respect. Les malins qui allaient répétant que les Anglais se battraient « jusqu'au dernier Belge » se taisent enfin, et c'est cela de gagné. » (*Gazette de Francfort.*)

« Par tout ce que je vois ou entrevois, j'en arrive à concevoir une situation très favorable aux Alliés. » (Général de Lacroix, *Temps* du 24.)

Un défilé historique, organisé par Miss Pankhurst, a parcouru les rues de Londres, pour affirmer la volonté de victoire des femmes britanniques. Des femmes à cheval représentaient saint Michel, Jeanne d'Arc et les divers pays alliés. Le cortège a déposé des fleurs au pied des statues de Nelson et de Wellington (Voir *Journal de Genève* du 24).

A San-Francisco, lors d'une procession en faveur de la préparation militaire des États-Unis, une bombe a fait explosion, tuant 6 personnes et en blessant 40. On croit à un attentat allemand.

Lundi 24 juillet. — Les Anglais occupent en grande partie Pozières.

Les Français prennent une redoute à l'ouest de Thiaumont.

Les Italiens enlèvent complètement le mont Cismon.

Le général Danglis, ancien ministre de la Guerre, accepte la présidence d'une ligue de réservistes vénizélistes.

Les Russes sont à 16 kilomètres d'Erzindjan; les Turcs brûlent leurs dépôts.

Le Gouvernement roumain a fermé la frontière du côté de la Bulgarie. On prétend à Bucarest qu'il est arrivé un deuxième transport de matériel de guerre, venant de Russie.

Asquith demande aux Communes un nouveau crédit de 12 milliards. Lloyd George dit que la production des canons de gros calibre est supérieure tous les mois au stock possédé par les Anglais avant la guerre.

Le général Joffre et Sir Douglas Haig expriment l'un et l'autre (*Matin* et *Écho de Paris*) leur entière confiance.

Le général Alexeiev dit au correspondant du *Times* que les ressources de l'Allemagne en hommes s'épuisent et qu'il n'y a pas, à proprement parler, d'armée de réserve. Huit divisions ont été envoyées de France sur le front russe du sud.

Des socialistes dissidents allemands sont arrêtés à Elberfeld.

La Hongrie a déjà dépensé 11 milliards; elle dépense 600 millions de couronnes par mois.

« Le redoublement d'attaques dont Kant est l'objet, depuis la guerre, de la part de quelques-uns, semble provenir non pas tant de sa qualité d'Allemand que du caractère essentiellement laïc et libéral de sa pensée. C'est avant tout le champion de l'autonomie de la conscience et de la raison que plusieurs ne parviennent pas à admirer. » (*Journal de Genève.*)

Mardi 25 juillet. — Les Allemands, renforcés sur la Somme, attaquent les Anglais.

Violent bombardement dans la région de la Laufée (rive droite de la Meuse).

Une attaque allemande est repoussée au nord-est d'Altkirch.

Jusqu'à présent, les Alliés ont pris dans la Somme

26.000 hommes, 140 canons et plusieurs centaines de mitrailleuses.

On affirme que les munitions russes ne sont pas arrivées à Bucarest, mais sont restées à la frontière.

Guillaume II et Falkenhayn sont sur le front russe.

Sur la rive droite du Styr, les Russes pénètrent en territoire galicien et marchent sur Brody. Sur le front de la Slonovka, affluent du Styr, ils passent sur la rive gauche et font 4.000 prisonniers.

Du 15 au 25, les Russes, en Volhynie, ont pris 34.000 hommes, 45 canons, 71 mitrailleuses. Pendant leur dernière offensive, ils ont capturé 5.225 officiers, nombre supérieur au chiffre total d'officiers pris par eux depuis le début de la guerre.

Les Russes prennent Erzindjan, achevant ainsi la conquête de l'Arménie.

Les États-Unis sont d'accord avec le Gouvernement danois pour acheter les trois Antilles danoises moyennant 125 millions.

Bombes d'avions italiens sur les jetées et hangars de Durazzo.

La peste, le choléra et le typhus s'étendent en Syrie.

La presse allemande s'inquiète de l'attitude de la Roumanie.

On cite à Zurich des faits précis, prouvant que des désaccords profonds se font jour entre l'armée allemande et l'armée austro-hongroise.

Le nouveau parti de l'indépendance, constitué en Hongrie par Karolyi, réclame l'institution d'une juridiction internationale, avec obligation d'y avoir recours.

Mercredi 26 juillet. — Les Anglais prennent des tranchées à l'est de Pozières.

Une offensive allemande est repoussée à Kemmern (golfe de Riga).

Des troupes turques sont arrivées en Galicie pour soutenir les Autrichiens.

Dans la nuit du 25 au 26, nos avions bombardent les établissementsmilitaires de Thionville.

Le *Breslau,* se dirigeant vers Novorossyisk, est mis en fuite par une escadre russe.

Tumulte dans une réunion socialiste à Francfort; on empêche Scheidemann de parler.

F. Weill, ex-député socialiste au Reichstag, dit au *Daily Mail* que l'atmosphère politique faisant complètement défaut en Allemagne, il ne faut pas croire à la possibilité d'une révolution. Les résultats obtenus sur les champs de bataille briseront seuls l'orgueil des hobereaux.

Le *Times* confirme que le massacre de plus d'un million d'Arméniens a eu lieu par ordre de Constantinople et a été exécuté avec l'aide d'officiers allemands (*Temps* du 28).

Le total des crédits de guerre votés par le Parlement britannique s'élève à 70 milliards 500 millions.

Les États-Unis envoient une note à l'Angleterre, protestant contre l'inscription de maisons américaines sur « la liste noire » publiée à Londres (maisons avec lesquelles les Anglais ne doivent pas commercer).

On écrit au *Daily Mail* que les champs labourés par des obus augmentent merveilleusement de force productrice, même quand ils étaient presque stériles.

Jeudi 27 juillet. — Les Anglais chassent les Allemands du bois Delville.

On signale à Amsterdam de grands mouvements de troupes allemandes en Belgique.

Une reconnaissance russe enlève une tranchée en Champagne près de Hauterive.

« Quand l'histoire de la grande guerre pourra être écrite, aucun chapitre, si ce n'est celui des actions décisives, ne prendra autant de relief que celui de la prise et de la fermeture par les Italiens de la muraille des Alpes. » (Hilaire Belloc, *Land and Water,* p. 8.)

Les Serbes attaquent les Bulgares en territoire grec, au nord de Vodena.

Famine et choléra à Constantinople.

Les Russes franchissent la Boldourovka, affluent du

Styr (2.500 prisonniers). Les Autrichiens évacuent Radzivlov.

Une violente offensive turque vers Mossoul est repoussée.

Le chérif de La Mecque a pris Yambo, avec toute la garnison turque.

Bombes allemandes sur Crépy-en-Valois ; bombes autrichiennes sur Bari, Molfetta, Otrante, Mola di Bari. Les Allemands bombardent la station aérienne russe de l'île d'Oesel.

Un groupe d'intellectuels hollandais adresse aux pays neutres un appel relatif au sort de la Belgique; il s'agit de soutenir ceux qui, en Allemagne, combattent les projets d'annexion.

L'Angleterre a acheté toute la récolte des pommes de terre en Hollande.

Les blés de Bohême ont été très éprouvés par la grêle.

Les Allemands jugent et fusillent Fryatt, capitaine de paquebot, pour avoir essayé de couler un sous-marin le 28 mars.

« Rendre impossible pour toujours une pareille tuerie ! La rendre impossible en instituant une justice internationale qui aura, pour faire exécuter ses arrêts, la police internationale constituée par l'armée des Alliés, par l'armée du droit ! Dans cette milice sainte, le peuple allemand aura sa place, quand il en sera digne. » (G. Hervé, *La Victoire*.)

Vendredi 28 juillet. — Les tentatives allemandes pour reprendre le bois Delville sont repoussées. Les Anglais progressent au nord et au nord-est de Pozières, malgré une résistance acharnée, et occupent les dernières positions fortifiées de Longueval.

Le nombre des déserteurs allemands en Hollande s'accroît ; on signale un poste allemand de 11 hommes qui s'est rendu avec un sous-officier, titulaire de la croix de fer.

Les Français repoussent deux attaques allemandes au sud du col de Sainte-Marie (Vosges).

Les Russes amènent des renforts dans le secteur de Riga.

A l'ouest de Lutsk, ils enfoncent le front austro-allemand. Après une bataille acharnée, ils occupent Brody. Ce jour, ils ont pris 20.500 hommes et 55 canons.

Le Sénat américain a voté 1 milliard 560 millions pour accroître la marine et l'armée.

Des sous-marins allemands ont coulé huit bateaux de pêche dans la mer du Nord.

Le *Temps* publie une lettre de Lille, datée du 30 avril, relatant d'abominables enlèvements de jeunes gens, envoyés au loin pour cultiver la terre ; des Allemands eux-mêmes se montraient indignés de la besogne infâme qu'on leur imposait. Le Gouvernement français proteste contre ces déportations de civils (Voir le *Matin* du 29).

On assure que 483 millions de marks ont été payés pour la remise en état du territoire de la Prusse Orientale occupé temporairement par les Russes.

Nicolas de Grèce est parti de Petrograd pour le quartier général russe, où il doit être reçu par le Tsar.

Les États scandinaves ont protesté contre l'abrogation de la Déclaration de Londres.

On annonce qu'un maire bavarois a refusé des cartes de viande et de pain aux Prussiens de passage.

Kitchener proposait d'exclure les Allemands de la Grande-Bretagne et de ses colonies pendant vingt et un ans. Sir G. Forster, ministre canadien, propose aussi de mettre l'Allemagne en quarantaine pendant une génération. « Je ne suis pas, dit-il, un apôtre de la haine, mais j'ai de la mémoire. » (*Daily Mail*, 31 juillet.)

Samedi 29 juillet. — Les Anglais pénètrent dans les tranchées allemandes au sud d'Ypres et dans le saillant de Loos ; ils repoussent deux coups de main allemands vers la redoute Hohenzollern.

Les Autrichiens enrôlent de force les Serbes valides pour les envoyer en Galicie ; ils abattent des forêts en Serbie.

Le choléra étant dans l'armée bulgare, la Grèce prend des précautions à la frontière.

« Quand on publiera le traité d'alliance conclu après la guerre balkanique, on constatera que la Grèce s'est couverte de honte. Il nous eût été possible de sauver les Serbes, car, avec le concours des Alliés, nous aurions pu écraser la Bulgarie et empêcher la jonction de ses armées avec celles de l'Europe centrale. » (*Kyrix*, journal de Venizelos.)

Les Russes rompent de nouveau le front ennemi dans la direction de Kovel.

Progrès russes à l'est et au sud d'Erzindjan.

Douze dirigeables lancent 32 bombes sur la côte orientale de l'Angleterre ; pas de victimes.

Guynemer abat son onzième avion.

La Cour fédérale a décidé que l'*Appam* n'est pas prise de guerre et doit être rendu aux autorités britanniques.

On a appris à Londres que l'assassinat juridique du capitaine Fryatt a été sanctionné par l'Empereur. On demande que les assassins soient jugés à leur tour.

Le *Daily Mail* suggère la confiscation des biens des Allemands en Angleterre. Les appels à la décence et à l'humanité sont inutiles, ces sentiments étant inconnus des Huns. On pourrait aussi bien envoyer des billets doux à un tigre.

Les États-Unis publient une note déclarant que l'Allemagne a refusé les propositions de l'Angleterre et de la France de laisser passer des vivres américains destinés à la Pologne.

Le *Journal de Genève* dit qu'en Allemagne on commence à croire que l'heure de la Roumanie a sonné.

Une note officieuse dit qu'il y a 30 divisions turques dans le Caucase, 8 en Arabie et en Syrie, 10 dans le reste de l'Empire, en tout 48. Les ressources en hommes paraissent épuisées.

Dimanche 30 juillet. — L'offensive française reprend au nord de la Somme ; on enlève 3.800 mètres de tranchées vers Maurepas-Monacu, tandis que les Anglais avancent à l'est du bois Delville.

Violente attaque autrichienne repoussée dans la zone de Tofana.

Premier débarquement de troupes russes à Salonique.

Depuis huit semaines, les Russes ont fait 300.000 prisonniers.

On prétend qu'une forte armée russe est concentrée en Bessarabie, prête à attaquer la Bulgarie en passant par la Roumanie.

On annonce que les Français sont pourvus de fusils-mitrailleuses.

Les Allemands ont, dit-on, 122 divisions sur le front anglo-français ; ils ont concentré 300 batteries sur la Somme.

A New-York, cent wagons de munitions sautent dans les docks de Leighvalley ; nombreux morts, 125 millions de dégâts.

Commémoration de la mort de Jaurès au Trocadéro. Vandervelde dit : « Je n'ai, nous n'avons qu'une crainte : ce n'est pas que la victoire nous échappe, mais bien que notre propre victoire nous domine. Il y a quelque part chez Nietzsche, le grand Allemand qui, plus que personne, détesta le militarisme prussien, un mot admirable : « Celui qui lutte contre « des monstres doit prendre garde de ne pas devenir monstre « lui-même. »

Des professeurs de l'Université de Berlin, entre autres Ed. Meyer et Wilamowitz, adressent un appel au peuple allemand, affirmant le pacifisme de l'Allemagne, mais demandant que la paix future soit marquée par un accroissement de puissance, une extension du domaine allemand.

La *Gazette de Francfort* dit que la situation des Empires alliés serait très grave s'ils ne pouvaient compter sur une grosse indemnité de guerre.

Le Pape a reçu une délégation de jeunes gens de Rome ; le *Temps* écrit :

« Le point de vue pontifical reste tel qu'on l'a connu depuis deux ans : gémir, prier, ne pas juger... Le souverain pontife est neutre, ce qui convient mal à un souverain spirituel. Benoît XV doit se demander si, par sa politique présente, il ne prépare pas des églises nationales. La neutralité du Pape est une défaite de la Papauté. »

Une ligue dite *League of Britons* s'est formée dans le dessein de faire juger le Kaiser et ses complices pour l'assassinat de Fryatt et leurs autres crimes.

Indignés de l'exécution de Fryatt, des habitants de

Rotterdam manifestent devant le consul allemand en criant : « A bas l'Allemagne ! »

« L'Empire de l'efficacité a commencé la guerre du terrorisme le 1er août 1914. Le 1er août 1915, les perspectives de la liberté et de la démocratie étaient très sombres. La seconde année se terminera mardi ; l'aube paraît. » (*New-York Times.*)

Lundi 31 juillet. — Proclamation de Guillaume II et rescrit de François-Joseph. Guillaume fait observer que la puissance et la volonté de l'ennemi ne sont pas encore brisées.

Les Anglais repoussent une attaque sur Bazentin-le-Petit.

La canonnade augmente sur la rive droite de la Meuse.

Le ministre d'Allemagne fait une démarche comminatoire à Bucarest « pour arrêter le Gouvernement roumain avant qu'il fasse un saut dans l'abîme au fond duquel deux rois balkaniques reposent, les os brisés ». (*Journal de Genève* du 2 août, d'après les *Dernières Nouvelles de Munich.*)

On s'inquiète, à Bucarest, de la propagande antiroumaine faite par les Bulgares dans la Dobrudja.

Les Russes font prisonnier tout un régiment hongrois sur le Stokhod. Ils franchissent à la nage la rivière Koropetz.

Des avions anglais lancent 7 tonnes de projectiles sur les lignes de communication et les cantonnements allemands.

La passe du Sund ayant été fermée par la Suède, des navires anglais sont embouteillés dans la Baltique.

Au Parlement anglais, à propos de l'assassinat de Fryatt, Carson demande le vote d'une loi déclarant que le peuple allemand ne sera pas admis dans la communauté des nations avant la réparation de ses crimes.

Les pertes prussiennes atteignent 2.844.000 hommes, les pertes allemandes 3.153.000, dont 800.000 tués, 390.000 disparus, 1.970.000 blessés (jusqu'au 1er juillet).

AOUT 1916

Mardi 1er août. — Violentes attaques allemandes à l'ouest et au sud de Thiaumont, ainsi que sur le front Vaux-Chapitre—Le Chénois.

L'insurrection s'aggrave en Albanie, par suite des attentats des soldats bulgares contre les femmes.

Bataille furieuse sur le Stokhod.

La cession des Antilles aux États-Unis rencontre une forte opposition au Danemark.

Hughes, candidat à la présidence des États-Unis, s'élève contre les intrigues étrangères sur le sol de l'Amérique et demande des mesures énergiques pour les empêcher.

Trente-trois combats aériens sur le front de la Somme ; 15 appareils allemands sont touchés.

Dans la nuit du 31, sept dirigeables ont jeté 60 bombes sur sept comtés anglais de l'est et du sud-est, sans faire de victimes ; ils ont aussi jeté des torpilles aériennes (32e *raid*).

Vingt-quatre avions italiens bombardent les bâtiments militaires de Fiume et de Volosca.

Le sous-marin commercial *Deutschland* a quitté les États-Unis, avec une cargaison de nickel, de caoutchouc et d'or.

Par suite de la guerre sous-marine, les Alliés et les neutres ont perdu au mois de juillet 98.000 tonnes.

Toutes les frontières de l'Allemagne sont fermées jusqu'à nouvel ordre, même du côté scandinave.

L'Italie dénonce le traité de commerce qui, signé en 1891 et renouvelé en 1904, la rendait tributaire de l'Allemagne.

Le président Poincaré adresse une lettre aux soldats de France :

« Gloire à Verdun, qui a préparé l'action commune des

armées alliées ! Gloire à vous, mes amis, qui avez sauvé la France et vengé le droit insulté ! »

A l'occasion du deuxième anniversaire de la déclaration de guerre à la Russie, Donnay écrit dans le *Figaro :*

« Il fallait peut-être que Guillaume II déchaînât cette guerre horrible pour inspirer au monde une définitive horreur de la guerre. Une telle guerre avance sans doute l'ère de bonheur et de paix que les hommes de bonne volonté espèrent depuis des siècles. Après ce tremblement de la civilisation, ces hommes-là pourront prêcher par toute la terre la douceur et la fraternité avec l'espoir d'être entendus. »

« Le traité qu'on signera en 1917 ne sera pas un traité ordinaire. On a dit qu'il s'agira d'arracher les dents à l'Allemagne ; c'est vrai, ne l'oublions pas. Une Allemagne vaincue, mais capable de préparer et de faire la guerre, serait la condamnation des Alliés et un outrage à leurs morts. » (*Temps.*)

Les journaux allemands consacrent des articles au début de la troisième année de la guerre et disent qu'il faut tenir. « Nous n'avons pas de pitié à attendre », écrit la *Gazette de Cologne.*

Il y a 4.052 usines de munitions contrôlées en Angleterre.

Dans le *Mercure,* Jules Chopin prétend savoir que le complot de Serajevo fut tramé par l'archiduc François-Ferdinand lui-même ; il voulait « sa guerre » et il avait reçu carte blanche de Guillaume II à Konopischt. Le premier attentat, petit projectile à détonation faible, fut l'œuvre de Cabrinovitch, fils d'un mouchard autrichien. C'est cet attentat qui devait être exploité. Le second fut commis par Prinkip, tout jeune homme, qui tua le couple impérial à coups de revolver ; cet attentat, fruit du fanatisme, ne pouvait être prévu, l'auto du prince ayant passé par un endroit où on ne l'attendait pas. L'archiduc, organisateur d'un complot manqué, fut victime du fanatisme d'un isolé (Cf. *Temps* du 2).

« Le *dumping* peut se retourner contre le pays qui le pratique et favoriser au contraire l'industrie du pays importateur... Quand la Conférence économique a décidé d'adopter un régime spécial pour permettre de lutter contre toute tentative de *dumping,* elle a imposé aux plénipotentiaires futurs une tâche plus difficile qu'on ne croit. » (Ch. Gide, *L'Émancipation,* p. 107.)

Mercredi 2 août. — Le roi de Monténégro rend visite au Président de la République.

Les Allemands ont un peu progressé au bois de Vaux-Chapitre et au Chénois; les Français ont avancé sérieusement au sud de Fleury et fait 700 prisonniers.

Les Allemands attaquent avec des gaz près de Smorgoni, mais sont repoussés.

Le colonel Feyler écrit :

« Quelqu'un ment de nouveau. Est-ce Petrograd en annonçant les victoires de Lutsk et de Brody ? Est-ce Vienne et Berlin en les contestant? »

Des avions alliés bombardent un aérodrome et des dépôts de munitions dans la région de Gand.

Le grand cuirassé italien *Léonard de Vinci* est détruit par un incendie et une explosion ; 200 morts. On croit à un crime.

D'après certains avis, le *Bremen* aurait été pris dans les filets de la Manche (*New-York Herald,* 1er oct. 1916).

Un submersible italien torpille un contre-torpilleur autrichien dans l'Adriatique.

De nouvelles troupes russes ont débarqué à Brest.

L'encaisse du Trésor public à Washington atteint près de 12 milliards.

On publie à Londres des documents officiels sur les atrocités commises en Afrique par les Allemands : tortures infligées aux indigènes, puits empoisonnés avec de l'arsenic (Sud-Ouest africain).

Le Gouvernement français distribue aux neutres un recueil de documents sur la conduite des autorités allemandes dans les départements occupés.

Un décret du Conseil fédéral allemand autorise le Chancelier à ordonner la liquidation forcée des entreprises dont le capital appartient en majorité à des ressortissants britanniques.

Th. Wolff écrit dans le *Berliner Tageblatt :*

« Après que la terreur des événements aura pour toujours effacé le mot de poésie de la guerre, il sera nécessaire qu'on mette fin à une théorie comme celle de la guerre inévitable. »

Le groupe hongrois indépendant (Karolyi) réclame

la constitution d'une armée hongroise séparée, réservée à la défense du territoire national.

Parlant à l'ouverture de la session d'été à Cambridge, Lord Robert Cecil a dit :

« Les hommes d'État d'Allemagne sont des menteurs, les officiers des brutes, les marchands des fripons. »

« On ne pouvait pas se donner tout de suite les canons qui manquaient ; mais tout de suite on pouvait se donner la force d'âme qu'il fallait pour tenir, en attendant qu'on eût aussi les canons. » (Bergson, *Figaro*.)

Jeudi 3 août. — Violents combats sur le front Thiaumont—Fleury. Les Allemands reprennent le sud de Fleury ; nous prenons Thiaumont, mais devons l'évacuer sous un bombardement intense.

La Epoca de Bucarest publie en fac-similé une lettre adressée à Marghiloman par un député autrichien, annonçant qu'il avait transmis sa lettre au comte Tisza. Dans cette lettre il est dit que Marghiloman était « beaucoup plus que les dieux en faveur de l'Autriche » et que Marghiloman et Tisza se préparaient à combattre l'ennemi commun. Cette publication crée une grande sensation.

Chute de grêle dans la région de Larissa, détruisant les oliviers et les plants de tabac.

Dousmanis a été mis en congé par Zaïmis. Il est accusé d'avoir remis aux Bulgares le fort Rupel à l'insu du roi.

Hindenburg est nommé généralissime sur le front russe, où la lutte continue avec acharnement sur le Stokhod. Les Russes ont dû abandonner Rudka-Mirniskaya sur le Stavok, affluent de gauche du Stokhod, après avoir enlevé ce village avec 600 prisonniers.

Guynemer abat son douzième avion.

Nouveau raid de dirigeables sur l'est de l'Angleterre, dans la nuit du 2 au 3 ; peu de dommages.

Au Parlement, Pemberton-Billing demande des représailles par la voie des airs.

C. von Wiegand dit que deux des dirigeables qui ont survolé l'Angleterre font 190 kilomètres à l'heure et sont d'une grandeur sans précédent.

La Hollande se plaint d'être survolée sans cesse par des dirigeables allemands.

Une poudrière allemande fait explosion à Givet (40 morts).

Roger Casement a été exécuté, après avoir reconnu que sa condamnation était juste.

A. Pollen écrit dans *Land and Water* (p. 2) :

« Excepté le cannibalisme, il n'y a pas de crime contre l'humanité que les Teutons n'aient commis depuis deux ans. Le terrorisme de l'Allemagne a pour objet d'associer le peuple entier à la dynastie, afin qu'il se défende jusqu'au bout avec elle, au lieu de chercher son salut en la rejetant. »

« Nous n'entendons pas faire de la paix une trêve entre deux carnages. Mais on ne négocie pas avec celui qui a prémédité, voulu, commandé tous ces crimes. On le juge. » (Polybe, *Figaro*.)

« On ne parlera plus chez nous de la dégénérescence du peuple français. Dans les peuples, comme dans chaque organisme, vit une force de renouvellement qui en France aussi s'est conservée, malgré tous les signes de décadence. Deux ans de guerre nous ont appris combien reste dangereux cet irréconciliable ennemi. Une autre surprise de cette guerre est qu'elle ait amené l'Angleterre au changement le plus profond de son histoire moderne, à l'introduction du service obligatoire. Un jugement équitable reconnaîtra la grandeur de ce sacrifice, que les Anglais eux-mêmes n'avaient jamais rêvé. Rien ne montre mieux combien est sérieux, chez nos ennemis, le dessein de nous anéantir. » (*Gazette de Cologne*.)

Vendredi 4 août. — Les Anglais, au nord de Pozières, ont pris sur un front de 2.000 mètres la position principale allemande de deuxième ligne et fait plusieurs centaines de prisonniers.

Pour la seconde fois, en douze heures, les Français ont pris Thiaumont et Fleury (en grande partie).

Commencement de l'offensive italienne sur l'Isonzo. Une ligne de tranchées est enlevée à l'est de Monfalcone.

La Roumanie est disposée à entrer en campagne. Le Roi et Bratiano quittent Bucarest pour ne pas alarmer l'opinion.

Violents combats sur le Sereth ; les Russes passent sur la rive droite vers Peniaki, mais perdent du terrain au sud-est de Kuty.

On dit que les autorités et la population civile évacuent Lemberg.

Moraht (*Berliner Tageblatt*) déclare que les Allemands aiment mieux reculer graduellement sur le front oriental et renoncer ainsi aux applaudissements des lecteurs des communiqués.

Jusqu'à ce jour, les Russes ont pris aux Autrichiens 350.000 hommes, 7.100 officiers, 504 canons (dont 50 lourds) et 1.200 mitrailleuses.

Dans la nuit du 3 au 4, 14.000 Turcs attaquent Romani à 14 kilomètres de Port-Saïd et perdent, par une contre-attaque (le 5), 2.500 prisonniers et 4 canons.

Attaque de dirigeables sur Sveaborg.

Un sous-marin aux couleurs autrichiennes a coulé en Méditerranée le paquebot italien *Letimbro* et tiré sur les embarcations de sauvetage. De 173 personnes à bord, il n'y a que 28 survivants. Le crime est aussi horrible que celui du *Lusitania*.

A partir de ce jour, la vente de la viande est interdite en Russie pendant quatre jours de la semaine.

Kautsky, dans le *Vorwärts*, propose de réunir une assemblée des délégués du socialisme international pour élaborer un programme de paix.

Le *Journal de Genève* résume un livre de Chéradame, *Le Plan pangermaniste*, d'après lequel la « paix blanche » serait pour les Alliés un piège mortel. Maîtresse de l'Autriche, de la Bulgarie, de la Turquie, l'Allemagne aurait formidablement accru sa puissance, tandis que les États de l'Entente seraient dans une situation financière presque désespérée.

Dans 3.000 réunions convoquées sur tous les points de l'Empire britannique, en mémoire du troisième anniversaire de la guerre, on a voté un ordre du jour affirmant la volonté de soutenir la lutte à tout prix jusqu'à la victoire finale. « Nous voulons, a écrit le général Haig, une paix triomphante. »

Parlant à Queen's Hall, Asquith a pris l'engagement de punir les auteurs des atrocités allemandes.

Vandervelde dit que la Belgique, ne pouvant arrêter le train allemand, a été du moins la pierre qui l'a fait dérailler.

Samedi 5 août. — Progrès anglais à l'ouest de Pozières.

Malgré des contre-attaques, nous gardons Thiaumont et une grande partie de Fleury. Deux puissantes attaques sur le bois de Vaux-Chapitre sont repoussées.

L'Italie accepte les *boy-scouts* comme estafettes dans les services de l'arrière.

A la suite d'incidents de frontière, les rapports bulgaro-roumains sont tendus.

Les Russes rencontrent une vive résistance dans la boucle du Stokhod, à l'est de Kolki et à l'ouest de Kimpolung dans les Carpathes. Au sud de Brody, ils font 1.200 prisonniers.

Près de Lissa, un dirigeable italien prend feu et tombe à la mer carbonisé.

Tirpitz adresse une lettre ouverte à la *Gazette de la Croix,* demandant la reprise de la guerre sous-marine à outrance.

Les États-Unis interrogent l'Allemagne sur le torpillage du *Letimbro.*

Joffre dit à des correspondants américains que les effectifs français sur le front sont supérieurs à ceux du début de la guerre.

Depuis le 4 juin, sur les fronts franco-anglais et russe, les Austro-Allemands ont perdu 380.000 prisonniers, 370.000 tués et blessés, soit 750.000 hommes, dont 600.000 définitivement hors de combat, plus 600 canons et 1.500 mitrailleuses.

Les États-Unis sont menacés d'une grève générale de transports.

On raconte à Berne que, l'empereur Guillaume ayant demandé à la supérieure des Bénédictines de Namur comment il pourrait lui être agréable, celle-ci a répondu : « Je ne veux rien devoir aux oppresseurs de mon pays. »

Dimanche 6 août. — Violentes attaques allemandes, avec liquides enflammés, sur les positions conquises par les Anglais au nord-ouest de Pozières. Grande activité de l'artillerie vers Carency et Loos.

Les Français repoussent des attaques sur Thiaumont et le bois de Vaux-Chapitre.

On affirme à Rome qu'il existe à Athènes des preuves écrites de la trahison de Dousmanis (livraison du fort Rupel aux Bulgares).

Les *Dernières Nouvelles de Munich* disent tenir de source bulgare la teneur d'une convention militaire entre la Roumanie et la Russie.

Victoire russe au sud de Brody, sur les rivières Graberka et Sereth. Les Russes prennent six villages et font 3.100 prisonniers. Du 4 au 6, ils ont pris 8.600 hommes, 4 canons et 19 mitrailleuses.

Pressés par les Turcs, les Russes se replient à l'est de Kirmanshah. Les Turcs, aidés par les Kurdes, attaquent violemment dans la région de Bitlis.

Lundi 7 août. — Les Français prennent une ligne de tranchées entre le bois de Hem et la rivière, à l'est de la ferme Monacu ; ils progressent au sud de Thiaumont et dans l'ouest de Fleury.

L'offensive italienne à l'est de Monfalcone se poursuit ; le 6 et le 7, les Italiens ont pris 8.000 hommes, 11 canons et une centaine de mitrailleuses. Des incendies se sont déclarés à Gorizia. Pendant l'action, les torpilleurs italiens ont bombardé la côte entre Duino et Miramar.

Prenant l'offensive sur un front de 25 kilomètres au sud du Dniester, les Russes ont pris Tlumacz ; une division russe a capturé 2.000 Allemands et beaucoup de canons. Les Russes ont employé des obus qui anesthésiaient les artilleurs ennemis.

Un avion lance 4 bombes sur Nancy et blesse 5 civils.

Le Gouvernement suédois proteste contre les torpillages répétés de navires suédois par les Allemands.

Le dépôt d'artillerie de Rothenstein (Prusse Orientale) fait explosion (60 victimes).

Au cours d'une séance solennelle, les Chambres portugaises sont informées que la Grande-Bretagne accepte l'offre d'une armée portugaise et spécifie son concours financier.

A la majorité de 1.824 voix contre 675, le Conseil

national du parti socialiste s'est prononcé contre la reprise immédiate des relations internationales.

Manifeste des intellectuels argentins en faveur des Alliés (texte dans le *Temps*, 14 août).

Llyod George dit aux troupes canadiennes que le Canada a envoyé en Europe autant d'hommes que l'Angleterre en a envoyé en France en 1914. Il dit qu'à la bataille d'Ypres le Canada a sauvé Calais.

On dit à Rome que le Pape a protesté auprès de Guillaume II contre les enlèvements de civils opérés dans le nord.

« A l'abri de tranchées douanières abondamment garnies de tarifs protecteurs, le monde civilisé pourra réorganiser son industrie et se défendre contre le cambriolage industriel prémédité par les Allemands. » (Houllevigue, *Temps*.)

Mardi 8 août. — Progrès français, le 7 et le 8, au nord de la Somme, sur un front de 6 kilomètres et une profondeur de 300-500 mètres.

Les Allemands ont repris Thiaumont, mais ont été arrêtés le long de la route de Fleury et à Fleury même. Les Français ont ensuite repris ce qu'ils avaient perdu au nord-ouest et au sud de Thiaumont et pénétré à nouveau dans l'ouvrage. Sur le front Vaux-Chapitre—Le Chénois, nous avons pris deux lignes de tranchées.

Les Serbes ont repris aux Bulgares les positions avancées que ceux-ci avaient occupées lors de la retraite des Grecs.

Les Russes occupent Tysmenitza, prennent 7.500 hommes, 5 canons, 63 mitrailleuses et arrivent aux portes de Stanislau.

Washburn, correspondant du *Times* sur le front russe, écrit que les Allemands peuvent être avalés bouchée par bouchée, mais qu'il ne peut être question de les balayer comme le furent les Autrichiens.

Dans le Caucase, les Russes reprennent l'offensive ; combats acharnés au nord de la ligne Mush—Bitlis.

Dans la nuit de mardi à mercredi, dix dirigeables lancent 160 bombes sur l'Angleterre (6 morts, 12 blessés).

La *Gazette de Lausanne* appelle Briand « le grand chef civil de la Quadruple Entente » et lui attribue l'honneur d'avoir enfin organisé le front unique.

Meeting socialiste à Leipzig ; le député Geyer explique la cherté par l'influence des agrariens et demande une paix sans annexion ; le député Libinski dit que l'Allemagne a fait la guerre par soif de conquêtes (Voir *L'Information* du 13).

Le cardinal Hartmann a répondu à la protestation du Pape au sujet des déportés du Nord, en alléguant qu'il s'agit de remédier aux difficultés d'alimenter la population ; les déportés sont occupés aux récoltes et seront ensuite renvoyés dans leurs foyers.

La Turquie emprunte 500 millions à l'Allemagne. Elle réquisitionne les femmes des musulmans entre dix-huit et trente-cinq ans, pour remplacer les fonctionnaires civils appelés sous les drapeaux.

Mercredi 9 août. — Attaque allemande avec gaz toxiques sur le saillant d'Ypres.

Au nord de la Somme, nous reprenons une tranchée perdue du bois de Hem.

Les Allemands reprennent pied à Thiaumont ; ils attaquent sans succès au nord-ouest d'Altkirch.

Ayant passé l'Isonzo dans la nuit de mardi à mercredi, les Italiens sont entrés mercredi matin à Gorizia ; ils ont repoussé les contre-attaques autrichiennes sur le Carso, entre le Mont-Saint-Michel et San-Martino. Rome pavoise.

Les Français ont occupé la gare de Doiran.

Une grave explosion se produit dans la poudrerie et fabrique d'armes de Dudest, près de Bucarest ; dégâts très importants (62 tués, 108 blessés).

Après des combats acharnés, les Russes franchissent le Koropetz et s'établissent sur la rive gauche.

Des hydravions allemands bombardent des monitors anglais sur les côtes de Flandre et les stations aériennes russes de l'île d'Oesel.

Des aéroplanes de la marine anglaise bombardent les hangars de dirigeables d'Evere, près de Bruxelles.

Des avions alliés bombardent les ouvrages de Namur.

Dans la nuit du 9, des avions autrichiens tuent deux personnes à Venise et endommagent gravement Santa Maria Formosa.

L'Allemagne ayant interdit le trafic dans le golfe de Bothnie, nombre de navires suédois ont été torpillés.

Réunion du Conseil fédéral à Berlin. Le Chancelier explique que la guerre sous-marine à outrance entraînerait la rupture avec les États-Unis et que d'ailleurs on a reconnu l'inefficacité de ce système pour affamer l'Angleterre.

Un ordre (secret) de la Ire armée allemande fait connaître que beaucoup de pièces éclatent et qu'une augmentation du ravitaillement en canons et en obus n'est, pour le moment, pas possible (*Temps* du 2 nov.).

Les négociations économiques des délégués suisses avec l'Entente n'ont pas abouti.

Le prix des vivres, depuis le début de la guerre, a augmenté en Angleterre de 65 %, celui des autres objets nécessaires de 40 %.

On fait observer que Guillaume Ier, le 18 juin 1866, déclara, dans un manifeste, que la Prusse faisait la guerre à regret et combattait pour son existence, alors que Moltke, dans son ouvrage sur la guerre franco-allemande, dit que la guerre de 1866 n'a pas eu lieu parce que la Prusse était menacée, ni pour obéir à l'opinion, mais pour l'établissement de l'hégémonie prussienne en Allemagne. Les mêmes mensonges se répètent à cinquante ans de distance (*Temps*).

Jeudi 10 août. — Le mauvais temps suspend l'activité sur le front français.

Les Italiens passent l'Isonzo ; leur cavalerie poursuit les Autrichiens. Sur le plateau du Carso, ils prennent Boschini.

On crie à Milan : « A bas les neutralistes ! Guerre à l'Allemagne ! »

Les Russes prennent Stanislau et Delatyn (14.000 prisonniers). Ils occupent Monasteriska.

En Perse, sous la pression des Turcs, les Russes évacuent Hamadan.

La flotte allemande sort du canal de Kiel et paraît dans le Petit Belt.

Les journaux conservateurs approuvent Tirpitz d'avoir dit que l'Allemagne a besoin de la côte de Flandre pour avoir une position solide contre l'anglo-américanisme (*sic*).

Lord Grey remet à l'Allemagne, par l'entremise des États-Unis, une protestation formelle contre le meurtre juridique de Fryatt.

Un décret italien interdit tout commerce avec les ennemis des Alliés et de l'Italie.

Souday parle, dans le *Temps*, d'un célèbre romancier de l'Académie Française qui aurait écrit, peu de temps avant la guerre : « Quatre barrières nous séparent de la barbarie : le grand État-major allemand, la Chambre des Lords, l'Institut de France et le Vatican. » Le même psychologue est aujourd'hui à la tête de ceux qui veulent noter d'infamie tout ce qui a été allemand et qui accusent de trahison les admirateurs de Goethe, de Kant et de Wagner. « Est français tout ce qui leur agrée, est boche tout ce qui les gêne. »

Vendredi 11 août. — Les Français prennent au nord de la Somme plusieurs tranchées, une carrière fortifiée et deux petits bois.

Les Italiens occupent le Carso jusqu'à Doberdo et avancent au sud de Gorizia.

Les Serbes ont pénétré dans l'ancien territoire serbe le jour même de la prise de Gorizia.

Une division italienne arrive à Salonique.

Du 4 au 12 août, les Russes ont pris 360.000 hommes, 405 canons, 1.326 mitrailleuses.

Un sous-marin nommé *Bremen* aurait été capturé par un bateau-patrouille anglais.

On annonce que le musée de Péronne a été détruit (*Temps* du 18).

Diverses influences s'employant en France à plaider la cause de l'Autriche, le *Matin* écrit : « Une guerre de libération et de justice qui respecterait les Habsbourg serait une comédie. » (Voir aussi le *Temps* du 11.)

Samedi 12 août. — Les Français attaquent la

troisième position allemande au nord de la Somme, sur un front de 6 kilomètres (Hardecourt à Bascourt); ils prennent une partie de Maurepas (1.000 prisonniers, 30 mitrailleuses).

Duel d'artillerie intense dans la région Fleury—Vaux-Chapitre.

Les Italiens prennent Oppachiasella sur le Carso, mais rencontrent une très forte résistance à l'est de Gorizia. A la lisière nord du Carso, ils prennent la hauteur de Nad-Logem (1.400 prisonniers).

Des convois de munitions venant de Russie arrivent à Jassy. On dit que les Russes concentrent des troupes en Bessarabie.

Les Russes sont maîtres de la ligne de la Strypa et prennent Nadvornaïa.

Dans la nuit du 12-13, bombes sur Metz-Sablons et les casernes de Metz.

Des avions autrichiens détruisent la coupole de San Pietro di Castello à Venise.

L'*Humanité* résume un article de Bernstein, reconnaissant que la guerre a été déclarée par l'Allemagne à la France pacifique.

Sir Edw. Carson a déclaré que l'Allemand est un barbare en paix comme en guerre; il demande que les Alliés fassent savoir au peuple allemand que, même après la paix, il n'y aura pas de relations diplomatiques avant que les Allemands eux-mêmes n'aient châtié ceux qui ont violé les lois internationales (*Matin*). Polybe (*Figaro*) revient sur l'idée que les puissances de l'Entente devraient déclarer qu'elles ne traiteront pas avec Guillaume II, seul responsable de la guerre. « Il s'agit de mettre l'Allemagne devant la vérité des choses. Il faut faire à l'Allemagne une immense opération de la cataracte. »

Même opinion dans la *Liberté* (du 13) : « Accusé Hohenzollern, levez-vous ! Quel épilogue du grand crime ! quelle préface pour les temps nouveaux ! » (Berthoulat.)

« La Turquie, l'Autriche et l'Allemagne reposent sur la même conception. Elles représentent le mépris de la nationalité et de la liberté. C'est pour étendre cette conception à des victimes nouvelles qu'elles ont voulu et déchaîné la guerre. Il nous appartient de nous rappeler pourquoi elles se battent et pourquoi nous nous battons. » (*Temps*.)

Dimanche 13 août. — Du 6 au 13, au sud de la Somme, les Français ont pris 2.000 hommes et 70 mitrailleuses.

4 obus de gros calibre sur Nancy.

Depuis le 6 août, les Italiens ont pris 15.400 hommes et 16 canons.

Cadorna ordonne de passer par les armes tous les Autrichiens qui seraient porteurs de balles explosives ou habillés d'uniformes italiens.

Les Russes prennent Podhaïtza sur le Koropetz et Mariampol sur le Dniester.

La cavalerie anglaise a refoulé les Turcs à 80 kilomètres du canal de Suez (5.500 prisonniers, 4 canons, 1 million de cartouches).

Bombes d'avions sur l'hôpital civil de Reims, qui est détruit (détails dans le *Temps* du 18).

On lit dans l'*Evening Sun* (New-York) à propos des massacres d'Arménie et de Syrie :

« Nul n'hésite à reconnaître le droit que la Turquie a conquis par sa brutalité et qui est le droit à l'extinction. »

Le *Temps* révèle, d'après von Hügel, que l'intervention de la Bavière à côté de la Prusse, le 19 juillet 1870, fut obtenue par l'assurance mensongère que les Français avaient envahi le Palatinat.

Lundi 14 août. — Progrès français au nord de la chapelle de Sainte-Fine (Verdun).

Entre le Sereth supérieur et la Strypa, les Russes sont arrêtés par de violents feux d'artillerie. On affirme que, pour défendre Kovel, les Allemands, depuis le 5 juin, ont enlevé 23 divisions à leurs autres fronts.

Les Russes occupent le défilé de Jablonitza dans les Carpathes boisées.

Longs conseils des ministres à Vienne et à Budapest.

Le *Temps* publie le texte du traité entre la Serbie et la Grèce ; on voit que la Grèce s'était engagée sans réserve à aider la Serbie, comme la Serbie à aider la Grèce. Le déshonneur de ce dernier pays est complet.

« La situation en août 1916 est autant à l'avantage des

Alliés que celle d'août 1915 l'était au profit des Impériaux. » (Général Malleterre.)

« L'Allemagne doit être vaincue, si nous voulons retirer le prix de nos victoires. » (*Popolo d'Italia.*)

« L'humanité doit avoir sa police et la science doit fournir à cette police, à elle seule, les moyens de tenir en respect les nations de proie, les bandits et pirates internationaux. » (S. Reinach, *Journal de Genève.*)

Mardi 15 août. — Burian, ministre des Affaires étrangères d'Autriche, est remplacé par Andrassy.

Les Anglais reprennent, entre Thiepval et Pozières, des tranchées perdues le 13.

A l'ouest de Grado et de Recinka, les Italiens font 1.400 prisonniers.

On dit que 150.000 personnes sont mortes de faim en Albanie, où la révolte s'étend.

Des ulémas hostiles aux Jeunes-Turcs sont exécutés à Constantinople.

Sur le front russe, on croit à une contre-offensive ; les Autrichiens attaquent avec violence vers Kirilibaba et Kapul.

L'offensive turque a fait des progrès en Asie ; les Turcs ont réoccupé Mush, Bitlis, Revenduz ; les Russes ont évacué Kirmanshah après Hamadan.

Depuis le 4 mai, date de l'engagement pris par l'Allemagne envers les États-Unis, 4 navires marchands anglais et 3 neutres ont été coulés sans avertissement.

On saisit en Allemagne des pamphlets réclamant la paix. Des troubles auraient eu lieu à Berlin.

A Dresde, devant 6.000 socialistes, Scheidemann développe les idées du Chancelier sur la « carte de guerre ».

Une ligue de neutres est créée à La Haye.

L'Angleterre produit aujourd'hui en quatre jours autant de munitions pour obusiers qu'elle en a produit en un an, de 1914 à 1915. La fabrication des gros canons donne chaque mois deux fois autant d'unités qu'il en existait, pour le service de terre, lors de la création du service des munitions (E. S. Montagu aux Communes).

Mercredi 16 août. — Les Français progressent sur la Somme, au nord et au sud de Maurepas et de Belloy-en-Santerre.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* disent que « la situation en Roumanie est grave pour les puissances centrales ».

Tremblement de terre en Italie; les dégâts sont sérieux à Rimini.

L'offensive allemande se poursuit entre Brzezany et le confluent de la Zlota-Lipa et du Dniester.

Constatant que les Allemands ont torpillé 4 navires grecs valant 35 millions, la *Nea Hellas* demande la confiscation des navires allemands réfugiés dans les ports grecs.

D'après le bureau *Veritas,* la navigation commerciale a perdu, depuis le début de la guerre, plus de 6 °/₀ de son tonnage, soit 1.475 navires (3.325.000 tonnes). Les Anglais ont perdu 1.450.000 tonnes, les Français 148.000, les Portugais 623; l'Allemagne a perdu 1.107.000 tonnes.

Le Landsthing danois a repoussé le projet de vente des Antilles danoises.

Parlant à Tacoma, le candidat Hughes déclare qu'il ne reculerait pas devant la guerre si elle était nécessaire pour la protection des citoyens américains.

« L'armée italienne fait sienne cette devise qui est également celle de l'Europe civilisée : *Delenda Austria.* » (*Temps.*)

Répondant à Sir Ed. Carson, Asquith dit aux Communes que le Gouvernement anglais n'admettrait pas la reprise de relations diplomatiques avec l'Allemagne après la guerre tant que réparation n'aurait pas été obtenue pour le meurtre de Fryatt. Le *Daily Graphic* fait observer que la seule réparation possible est l'exécution des assassins. Le *Daily Telegraph* demande qu'on dresse la liste des coupables.

Jeudi 17 août. — De violentes attaques allemandes sur les positions anglaises de la Somme sont repoussées.

Les Français enlèvent une grande partie de Fleury et progressent vers Thiaumont.

Les Bulgares attaquent les Serbes et occupent Florina.

Un accord secret est signé entre la Roumanie et l'Entente.

On signale d'énormes concentrations de matériel allemand (artillerie, avions, pontons) à la frontière roumaine, près de Lom Palanka.

Kouropatkine est nommé gouverneur du Turkestan et Roussky commandant des armées russes du nord.

Guynemer abat son 13e avion.

Le Gouvernement anglais interdit toute exportation en Suède de marchandises dont la destination ne lui serait pas connue. C'est la réponse à la loi suédoise du 17 avril 1916, défendant aux importateurs de renseigner la Grande-Bretagne sur la destination des marchandises.

Washington informe Berlin que la parole d'officiers allemands ne sera plus acceptée, plusieurs officiers de croiseurs auxiliaires, internés sur parole aux États-Unis, s'étant évadés.

A la Chambre hongroise, Polenyi a reproché au Gouvernement d'avoir permis la nomination de Hindenburg au commandement en chef de l'armée hongroise. Les attaques contre les généraux autrichiens ont été applaudies.

Repington (*Times*) prétend qu'avec les classes 1917-18, les récupérés et les ouvriers remplacés par des Belges, Polonais, etc., l'Allemagne disposera encore de 2 millions d'hommes pour maintenir ses effectifs.

Un neutre, qui affirme avoir été reçu à Berlin par Guillaume II, dit que l'Empereur se défend toujours d'être responsable de la guerre. « J'affirme que j'ai toujours agi de bonne foi et que j'ai ardemment voulu conserver la paix, même quand la guerre était inévitable. » Il a reproché aux neutres de parler toujours du militarisme allemand, mais jamais du despotisme russe et des rêves de revanche française. Il a parlé aussi de la perfidie anglaise ; le *Morning Post* se demande à quels engagements il a pu faire allusion. Le *New-York Globe* dit que les incessantes protestations de l'Empereur trahissent un trouble de conscience et qu'il se réfère toujours à l'état de choses antérieur à la guerre, se taisant sur les événements de la dernière semaine (Voir le *Temps* du 18).

Vendredi 18 août. — Sauf sur un point au nord de Maurepas, de violentes attaques allemandes au nord de la Somme sont repoussées.

Les Français reprennent tout Fleury et deux redoutes au nord-ouest de Thiaumont.

Les Italiens prennent le sommet du Cauriol.

Les Bulgares prennent Demirhissar, repoussent les Serbes près de Florina et occupent les stations de Banitza et d'Ekchisou sur le chemin de fer de Salonique.

Fortifiés par des contingents turcs, les Autrichiens font reculer les Russes dans la région de Kirilibaba; mais les Russes progressent sur le Stokhod et prennent Toboly.

La *Gazette populaire de Cologne* dit que la nomination de Hindenburg au commandement suprême sur le front russe a déjà agi comme une contre-offensive.

Le *Journal de Genève* insiste sur le repli des Russes en Arménie, résultat d'un grand effort des Turcs, chargés par l'Allemagne de conserver la barrière du Taurus arménien qui couvre la vallée du Tigre, les communications avec Bagdad et la ligne future du chemin de fer.

Guynemer abat son 14e avion.

Pour la première fois on parle de dirigeables rigides anglais, plus rapides et moins encombrants que les dirigeables allemands.

Le *Fränkischer Kurier* écrit : « Nous tuerons autant de Fryatt que nous pourrons en attraper. La fureur anglaise fait notre joie. »

La *Zukunft* a été saisie en Autriche parce que Harden y a publié les textes relatifs à l'ultimatum à la Serbie et la réponse serbe.

Suivant un statisticien danois, les Allemands ont perdu 3.154.000 hommes, dont 47 °/o légèrement blessés; mais il faut y ajouter 2.500.000 malades (?). Il y aurait 655.000 invalides de guerre en Allemagne.

Samedi 19 août. — Les Anglais ont pris le sud-est de Thiepval et la hauteur qui domine le village. Ils tiennent la station et la carrière de Guillemont.

Violentes et vaines attaques allemandes pour reprendre Fleury et au nord-ouest de Thiaumont.

Les Bulgares passent le Nestos et envoient des patrouilles vers Cavalla ; avec la complicité des Grecs, ils occupent deux forts dans la région de la Struma.

Alors que la presse russe se montre énervée des tergiversations de la Roumanie, les *Dernières Nouvelles de Munich* insistent sur l'hostilité croissante de ce pays. Les ambassadeurs des puissances centrales ont avisé Bucarest que le droit de passage accordé aux Russes était incompatible avec la neutralité.

Le sultan du Darfour a été déposé par l'Angleterre ; le pays est confié aux autorités anglo-égyptiennes.

Du 17 au 19, violent bombardement d'Arras ; dégâts importants.

La flotte allemande étant sortie est avisée de l'approche de la flotte anglaise et regagne ses bases. Les Anglais ont perdu deux croiseurs légers, les Allemands deux sous-marins (?).

Un sous-marin anglais torpille, sans le couler, le cuirassé *Westphalen*.

On dit à New-York que l'empereur d'Autriche aurait écrit il y a un mois à Guillaume pour lui demander d'importants secours, sans quoi il devrait faire la paix avant l'hiver.

La *Gazette de Francfort* se moque de ceux qui disent : « L'argent dépensé par l'Allemagne reste dans le pays. » Cet argent ne reste pas, car les obus éclatent, les canons sont usés, les automobiles réduites à l'état de ferraille, les uniformes mis en lambeaux. En réalité, ce qui demeure, ce sont les dettes. Aux 30 milliards de dettes d'avant la guerre s'en ajoutent déjà 43 ; il faudra, pour les intérêts seuls, sans compter l'amortissement, 2 milliards et demi de marks par an. »

Dimanche 20 août. — Entrée triomphale du roi d'Italie à Gorizia.

Les troupes germano-bulgares ont pénétré en Grèce ; les troupes grecques reculent par ordre, sans résister.

Les Russes annoncent qu'ils ont fait devant Riga des prisonniers bulgares. Tout un corps d'armée bulgare a été réparti entre les armées Pflanzer, Linsingen et Below.

Après une lutte très vive, les Anglais occupent Kidete (Afrique orientale allemande).

Un Allemand écrit de Saint-Quentin (*Temps* du 25 septembre) que l'armée allemande, depuis le 21 juin, perd 8.000 à 10.000 hommes par jour.

Lord Northcliffe déclare, à Rome, que l'Angleterre ne fera pas la paix avant d'avoir Guillaume II entre ses mains.

Rockefeller donne un million pour hospitaliser en Suisse 1.500 enfants belges, polonais et serbes.

Discours de Lloyd George :

« L'Angleterre est entrée en guerre, non par sa faute, mais parce que son honneur était profondément engagé... Il nous faut une victoire telle qu'elle avertisse tous les rois et leurs conseillers que la conscience des nations civilisées leur demandera compte de leurs méfaits contre le droit des gens et l'honneur. Il nous faut donc une victoire complète, que les professeurs allemands ne puissent pas dénaturer aux yeux d'un peuple crédule. Sinon, nos sacrifices auront été vains et il faudra les renouveler sur une échelle plus vaste, plus sombre, plus sanglante. Finissons-en avec la guerre aujourd'hui, et pour toujours. »

Lundi 21 août. — On calcule, à Bucarest, que les Bulgares ont 12 divisions et 572 canons.

Parlant de la Roumanie, la *Gazette de Cologne* dit que les Empires centraux pouvaient espérer le concours roumain quand ils escomptaient la victoire, mais que maintenant ils n'ont plus rien à attendre de ce côté. C'est la première fois qu'un journal allemand avoue indirectement que les Empires ne comptent plus sur la victoire.

Succès russe à l'ouest du lac de Van.

Le correspondant berlinois du *World* parle de « Titans superzeppelins » qui seraient destinés à détruire Londres.

On assure à New-York que tout sous-marin signalé dans les eaux britanniques peut être pris ou coulé en vingt-cinq minutes au moyen d'un piège d'acier.

Explosion d'une usine de munitions dans le Yorkshire; 20 morts.

Le *Berliner Tageblatt* est autorisé à reparaître, mais

à la condition que le directeur Théodore Wolff n'y écrive plus.

Fondation d'une *Ligue de l'Europe centrale*, ayant pour but de constituer une Europe centrale fédérative ; le manifeste est signé de nombreux députés et professeurs badois.

La récolte hongroise en blé et en orge est mauvaise.

Asquith, interrogé aux Communes, nie que l'Allemagne ait jamais fait des propositions de paix ; il n'y a eu que des articles de journaux.

« Que l'Allemagne, trouvant contre elle quatre grandes puissances, supérieures par le nombre des hommes et la quantité des ressources, maîtresses de la mer, puisse, au bout de vingt-cinq mois, défendre encore les positions qu'elle occupe chez ses adversaires, c'est un grand enseignement d'humilité pour ceux qui ont eu charge de nos destinées. » (*Temps.*)

Mardi 22 août. — Progrès anglais vers Thiepval, Pozières, Martinpuich.

Nous perdons, au sud de la Somme, quelques élément de tranchées pris la veille.

Progrès français entre Fleury et Thiaumont (200 prisonniers).

Sur le front de Salonique, les Alliés avancent au centre, tandis que les Bulgares progressent aux ailes.

Le roi de Roumanie, revenu de Sinaïa, reçoit à Bucarest les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche.

Les Anglais ont pris Kilossa (Afrique orientale allemande).

On dit à Londres que les Allemands ont perdu 35 dirigeables.

Churchill dit aux Communes : « Ce serait folie de ne pas établir un plan en vue d'une longue durée de la guerre. » Lloyd George dit que la victoire est en vue, mais qu'elle n'est pas proche.

Le *Times* publie une lettre du directeur de la *Deutsche Bank* à son neveu. L'Allemagne ne peut compter sur aucune pitié ; on projette de la morceler, de lui faire payer une indemnité de 15 milliards de livres anglaises. Ne point

vaincre, c'est, pour elle, la ruine complète. Aussi doit-elle résister jusqu'au dernier homme, au dernier sou.

1.700 Chinois sont arrivés en France pour travailler aux munitions.

René Pichon écrit dans l'*Œuvre :*

« Je m'adresse, de toute mon âme, aux publicistes catholiques et je leur dis : « De grâce, dans l'intérêt de la cause qui vous est chère et pour laquelle j'ai un infini respect, ne donnez pas à penser qu'on ne peut être catholique sans aimer l'Autriche ! Ne répétez pas chaque jour qu'elle est catholique ; vous finiriez par rendre anticléricaux ceux qui ont le moins envie de l'être. »

Un soldat de la Garde allemande a écrit sur son carnet (*Temps* du 26 septembre) :

« Si cette saloperie pouvait bientôt finir ! Mais il serait plus facile d'inculquer le bon sens à un âne qu'à l'humanité. »

Mercredi 23 août. — Attaques allemandes repoussées au sud de la Somme et en Champagne. Violent bombardement des positions reconquises par nous entre Fleury et Thiaumont.

Von Below (quartier général de Cambrai) écrit que les pertes d'hommes sont telles qu'il ne faut jamais contre-attaquer sans ordre formel.

L'offensive bulgare est enrayée sur la Struma et vers le lac d'Ostrovo.

Les Bulgares ayant attaqué le fort grec de Startila, le colonel Chagas et la garnison ont opposé une vive résistance.

L'*Embros* (gounariste) dit que, si l'Entente l'emporte, elle écrasera les Bulgares et ménagera la Grèce ; si l'Allemagne l'emporte, la Grèce a la parole de l'Empereur qu'elle ne sera pas amoindrie. Conclusion : ne pas bouger.

L'offensive turque en Perse et dans le Caucase est brisée. Les Russes, près de Rayat (direction de Mossoul), cernent et prennent un régiment turc (2.300 hommes, 3 canons).

Un dirigeable lance des bombes incendiaires, sans faire de dégâts, sur la côte est d'Angleterre.

« Instrument d'observation pour la guerre maritime, le dirigeable doit être utilisé; instrument d'attaque, il est inutile. » (*New-York Herald.*)

On annonce officiellement que le *Deutschland* est arrivé à l'embouchure du Weser après vingt-deux jours de traversée.

En appel, la peine de Liebknecht est aggravée (quatre ans et un mois de travaux forcés, six ans de privation des droits civils).

La Russie a commandé dans le Yorkshire, pour le printemps de 1917, 2 millions de mètres de drap.

A la suite de la note française sur les déportations dans le Nord, le roi d'Espagne a convoqué d'urgence un conseil des ministres à Saint-Sébastien; il a été décidé de procéder à une enquête.

Les pertes prussiennes avouées atteignent 2.990.000 hommes.

Jeudi 24 août. — Les Anglais repoussent une violente attaque allemande et prennent 400 mètres de tranchées vers Thiepval.

Les Français enlèvent Maurepas (200 prisonniers, 10 mitrailleuses). Lutte d'artillerie dans les secteurs d'Estrées et de Lihons. Une tentative allemande sur Fleury est repoussée.

Les Serbes livrent bataille au nord du lac d'Ostrovo.

Les Bulgares bombardent Sérès et le fort grec de Krushevo, qui refuse de se rendre.

A une délégation de 150 personnes, venues pour prier Venizelos de sauver la Grèce, il a répondu : « Une chance de salut nous reste, c'est de nous réfugier dans les bras de l'Entente. Notre constitution nous donne le droit de manifester notre volonté : organisons une manifestation et que ceux qui nous gouvernent entendent le peuple proclamer que la nation grecque ne veut pas mourir. »

Le roi de Roumanie aurait refusé de recevoir le duc Albert de Mecklembourg, que Guillaume II proposait de lui envoyer comme ambassadeur extraordinaire. L'*Adeverul* dit qu'au dernier conseil de la Couronne il a

été décidé que la Roumanie ne pouvait marcher derrière la Bulgarie.

On signale des troupes turques sur l'Isonzo et sur la Zlota-Lipa.

Les Russes reprennent Mush.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, 36e *raid* de dirigeables sur les côtes sud et sud-est de l'Angleterre ; quelques bombes tuent 16 personnes et en blessent 28 dans les faubourgs de Londres. « Attaque sur la place forte de Londres », dit une dépêche allemande de ce jour.

La *Kölnische Volkszeitung* proclame que « l'avenir de l'Allemagne est *sous* les eaux ».

Les Allemands accaparent la monnaie de cuivre en Suède et en Danemark.

On apprend à Londres que 12.000 Arméniens ont été massacrés par les Turcs dans le Taurus.

Le député Rakovsky dit à la Chambre hongroise : « Les derniers moments de notre existence politique approchent. » Puis il déclare que les Hongrois sont prêts à lutter jusqu'au dernier homme.

Dans un document saisi plus tard (*Matin*, 21 septembre), Falkenhayn dit que la consommation des canons et des munitions excède considérablement la production et qu'il faut économiser le matériel.

La *Morgen-Post* de Berlin proteste contre *Bureaucraticus* (*M. Lebureau*).

« Nous avons une religion que tous les Français proclament et pratiquent, dont ils sont les fidèles exaltés ou les martyrs : la religion de l'indépendance nationale, le culte de la patrie. » (*Temps*.)

Vendredi 25 août. — La Garde prussienne attaque au sud de Thiepval et est repoussée avec pertes.

A Maurepas, nous avons capturé 600 hommes et 18 mitrailleuses.

Une violente attaque allemande est arrêtée à l'ouest de Tahure.

Le *Temps* (du 26) publie le carnet d'un officier allemand sur la Somme où il est dit que les Français sont « maîtres

de l'air », que les aviateurs allemands, en moyenne, ne valent pas les Français et les Anglais. Le 8 août, il se plaint vivement des déserteurs et des faux malades.

L'Autriche accuse l'Italie d'avoir bombardé sans raison la basilique de Parenzo.

Les Italiens occupent Palermo et Kalarat en Albanie.

Les Anglais bombardent les forts de Cavalla, occupés par les Bulgares.

A la suite d'une démonstration à Athènes, le ministre de Bulgarie menace de partir.

Plus de 600 Grecs se sont engagés à Salonique pour défendre le pays contre les Bulgares ; la plupart sont des soldats démobilisés.

La *Patris* attaque vivement l'État-major grec et lui demande de faire place à d'autres.

Les Allemands ont amené 200 canons et 70.000 hommes de renfort devant Kovel.

On dit à Petrograd que les pertes, depuis le mois de juin, sont inférieures de 20 °/₀ à celles qu'on avait prévues et que la Russie pourrait faire des pertes égales pendant trois ans sans risquer de manquer de soldats.

Les Turcs évacuent Bitlis.

Graves désordres entre la troupe et la population en Catalogne.

Le grand chérif de La Mecque publie une proclamation au monde musulman pour expliquer sa rébellion contre la Turquie (*Temps* du 26). Il reproche entre autres aux Jeunes Turcs d'avoir détruit le tombeau d'Abd-el-Kader et d'avoir bombardé la Pierre Noire.

On signale, en Allemagne, l'apparition de dirigeables anglais dans la mer du Nord.

Bombes d'avions anglais sur les hangars de dirigeables près de Namur.

Nungesser descend son onzième adversaire.

L'Allemagne a pavoisé en l'honneur du sous-marin commercial *Deutschland ;* l'ambassadeur des États-Unis a félicité le Sénat de la ville de Brême.

Le *Journal de Genève* publie le texte de la pétition

socialiste allemande pour la paix, protestant à la fois contre les annexions et contre la paix à tout prix.

Les États-Unis s'inquiètent du manifeste de Tirpitz réclamant la reprise de la guerre sous-marine à outrance ; on se demande s'il sera désavoué.

Plus de 250.000 Galiciens de Bukovine, réfugiés en Autriche, y compliquent le problème de l'alimentation.

Repington dit que les canons lourds nécessaires à l'armée anglaise ne seront achevés qu'au début de l'hiver. Au point de vue des effectifs, il estime les réserves anglaises à 3.800.000 hommes.

L'*Osservatore romano* nie que Pie X, à la veille de la guerre, ait adressé à François-Joseph une lettre qui aurait été interceptée.

Samedi 26 août. — Les Bulgares occupent Drama et trois fortins grecs, après un combat qui a coûté aux Grecs quelques morts.

En réponse à des allégations de journaux allemands, on fait connaître que les indisponibles de l'armée d'Orient atteignent à peine 31 pour 1.000. Il n'y a pas eu un seul cas de typhus.

« L'Hellade refuse de faire le sacrifice définitif de son honneur et de son avenir pour être agréable au beau-frère de son souverain. » (*Temps.*)

La Roumanie mobilise ses réserves ; la Banque Nationale émet pour 83 millions de petits billets.

Les Russes de Bessarabie commencent à franchir le Danube ; ils sont accompagnés de troupes serbes constituées de réfugiés en Roumanie et de volontaires venus d'Amérique.

Harden écrit : « Avec qui ira la Roumanie? Avec le vainqueur, car lui seul a raison. »

Un important article du *Journal de Genève,* de source roumaine, explique que la Roumanie n'aurait pu s'engager plus tôt dans la lutte sans y risquer un désastre, car elle manquait totalement de gros canons et de munitions.

Les Anglais occupent M'govo (Afrique orientale allemande).

Le manifeste du *Comité indépendant pour une paix allemande,* présidé par l'historien D. Schæfer (*Journal de Genève* du 28), demande l'annexion des pays russes entre la mer Baltique et les marais de Volhynie, le protectorat sur la Belgique, etc. Le professeur Wundt est un des signataires.

Le palais de Venise à Rome, siège de l'ambassade d'Autriche, est ajouté par décret au domaine national italien.

Dimanche 27 août. — L'Italie prie la Suisse d'avertir l'Allemagne qu'elle se considère, depuis le 28, en état de guerre avec elle.

« La déclaration de guerre de l'Italie est à la fois un acte de sincérité et d'opportunité. Elle consacre l'union et la solidarité qui existent entre les Alliés ; elle souligne la portée de la participation italienne à la campagne des Balkans. » (*Tribuna.*)

La Roumanie, à la suite d'un conseil tenu le matin, déclare la guerre à l'Autriche ; dans le texte remis à la chancellerie, elle rappelle que la Roumanie avait adhéré à la Triple Alliance défensive, mais s'était trouvée dégagée par le caractère offensif de la guerre de 1914. « Je me suis vaincu moi-même », a dit le roi de Roumanie. Sur quoi Carp a dit qu'il souhaitait la défaite de la Roumanie ; le Roi lui a serré la main, exprimant ses condoléances.

Attaques allemandes repoussées sur le bois de Vaux-Chapitre et à la Croix-Saint-Jean (forêt d'Apremont).

Progrès de l'offensive serbe du côté de Vetrenik ; de violentes attaques bulgares sont repoussées sur la route d'Ostrovo.

Un *Te Deum* est célébré à Varna pour l'occupation de Florina, Demirhissar et Sérès.

50.000 personnes parcourent Athènes, acclamant Venizelos et les Alliés.

Par décret royal, Dousmanis et Metaxas, chef et sous-chef de l'État-major, sont relevés de leurs fonctions ; Moschopoulos est nommé chef de l'État-major.

Le soir, les troupes roumaines entrent en Hongrie.

Depuis le début de la guerre mondiale, près de 700.000 hommes ont passé sous les drapeaux en Roumanie.

Bombes d'avions sur Gand, faisant sauter les dépôts de munitions.

Des hydravions russes bombardent le port de Varna.

On apprend que l'officier qui commandait le sous-marin qui torpilla le *Lusitania,* Max Valentiner, a reçu de nombreuses décorations.

L'Italie interdit l'exportation du fromage et des figues.

Le colonel Feyler estime que l'armée allemande doit choisir entre l'obligation de raccourcir ses fronts ou de forcer la victoire au moyen d'une tentative désespérée.

« Le principal mérite de la Somme est d'avoir démontré que les ennemis n'ont plus de réserves pour entretenir, sur ce front, deux secteurs actifs. La Picardie a instantanément tari Verdun. C'est là qu'est la victoire et la promesse de victoires, et non dans les kilomètres gagnés. » (W. M., *Journal de Genève.*)

Contrairement au démenti publié la veille par l'*Osservatore romano,* un prélat de l'entourage de Pie X communique de nouveaux détails à la *Tribuna* (*Temps* du 28). Dès que l'ultimatum à la Serbie fut connu, Pie X fit appeler l'ambassadeur d'Autriche au Vatican et lui dit : « Je veux continuer à croire que votre Gouvernement ne vise pas à déchaîner une guerre mondiale. L'Empereur approche de son jour suprême ; il ne va pas tacher de sang la fin de sa vie. » L'ambassadeur répondit par des phrases banales et embarrassées, faisant entendre que la situation était grave. Le Pape envoya au nonce de Vienne l'ordre de voir François-Joseph. Ce prélat passa une journée entière dans l'antichambre, s'entretenant avec de nombreux aides de camp et officiers qui entraient et sortaient du cabinet impérial, mais ne fut point reçu. Les dépêches qu'il adressa à ce sujet au Vatican furent interceptées. Il ne parvint à annoncer la déclaration de guerre que par le mot *Janus,* dont la censure ne comprit pas le sens. Lorsque l'ambassadeur autrichien vint annoncer au Pape le fait accompli et demander, au nom de François-Joseph, la bénédiction pour les armées autrichiennes, Pie X répondit sévèrement : « Dites à l'Empereur que je ne saurais bénir, ni la guerre ni ceux qui l'ont voulue. » Et comme

l'ambassadeur insistait pour obtenir au moins une bénédiction spéciale pour l'Empereur, le Pape déclara : « Je ne pourrai que prier Dieu qu'il lui pardonne. »

Lundi 28 août. — A la suite d'une réunion du Conseil fédéral, l'Allemagne déclare la guerre à la Roumanie, attendu que celle-ci a déclaré la guerre à l'Autriche et violé les traités conclus avec les Empires centraux. C'est la trente et unième déclaration de guerre ; il y a actuellement 14 belligérants, 10 d'un côté, 4 de l'autre.

Contre-manifestation antivénizéliste à Athènes ; quelques cris de « Vive la Bulgarie ! »

Trois colonels grecs de l'Etat-major donnent leur démission.

Le roi de Grèce subit une petite opération et ne reçoit personne.

« En Grèce, il n'y a que les militaristes qui ne veulent pas agir en militaires. » (*New-York Herald.*)

Les Autrichiens évacuent Brasso (Transylvanie).

La flotte russe est à Constantza ; les monitors austro-hongrois tirent sur Turnu-Severin et Giurgevo.

Une grande fabrique de poudre saute au Canada.

« L'Orient devient le foyer principal du conflit européen. La paix peut s'obtenir à Vienne, à défaut de Berlin. » (Rousset, *Liberté.*)

Mardi 29 août. — Depuis le 1er juillet, les Anglais ont pris 15.470 hommes, 86 canons, 166 mitrailleuses.

On a trouvé sur un prisonnier allemand de la Somme un ordre adressé aux soldats du XIIIe corps, leur enjoignant de ne plus faire de prisonniers (*Liberté* du 30).

Le roi de Bulgarie est parti pour Vienne.

On apprend que les Bulgares ont massacré des prisonniers serbes par sections entières, ainsi que des femmes et des enfants. Des prisonniers bulgares ont dit : « Notre Tsar lui-même a donné l'ordre que tout le monde soit tué, afin que la race serbe cesse d'exister. »

Le roi de Roumanie ordonne la mobilisation géné-

rale. Les Roumains entrent en Hongrie par sept cols et occupent Petroseny et Brasso (Kronstadt). Les Autrichiens reculent.

Bombes d'avions allemands sur Bucarest.

Falkenhayn, chef d'État-major général, est remplacé par Hindenburg.

Le socialiste allemand Heilmann annonce qu'il a découvert une maladie nouvelle dite *Social-cretinismus,* dont le principe serait : « Être socialiste signifie d'abord être antirévolutionnaire. »

La foire de Leipzig, qui devait durer jusqu'au 15 septembre, a été brusquement close.

Il est démontré à l'Académie de Médecine que, seuls de tous les belligérants, les Autrichiens ont fait usage de balles explosibles, fabriquées par l'État et distribuées aux meilleurs tireurs.

La *Gazette de Francfort* dit que la Roumanie, conduite par des chevaliers d'industrie et des catins, n'a pas voulu laisser à l'Italie la gloire de rester le plus grand filou de l'Histoire (*Journal de Genève* du 31).

« Pourquoi ne pas le dire? Des Français n'ont pas le droit de dissimuler les mérites de la France. Ils ont le devoir, au contraire, de rehausser par leur témoignage unanime le prestige d'un Français que nos alliés admirent et que nos ennemis craignent. La réputation de M. Briand fait partie du patrimoine national. » (Jean Herbette, *Écho de Paris.*)

« Sept cent mille hommes au moins vont rejoindre l'armée unique des Alliés... Nous voici à la dernière phase de la lutte européenne. » (*Petit Parisien.*)

Mercredi 30 août. — La Turquie déclare la guerre à la Roumanie.

Les Anglais émettent des gaz près d'Arras et d'Armentières.

Près de Martinpuich, un bataillon bavarois se rend aux Anglais.

Les Italiens occupent Tepe-Leni sur la Volussa en Albanie.

Les Autrichiens achèvent de détruire l'hôpital de la Miséricorde à Gorizia, bombardé depuis le 22.

On constate à Salonique que les Bulgares, forts de la

connivence du Gouvernement grec, se sont emparés de 17 forts ayant coûté plus de 100 millions, et de 100 canons. Un seul fort près de Cavalla a tenté quelque résistance.

Deux proclamations, l'une au peuple, l'autre à l'armée, sont affichées sur les murs de Salonique; elles invitent le peuple grec à prendre les armes pour l'honneur et l'intégrité de la patrie. Le texte de l'appel au peuple est sévère pour le Roi. Le signal du soulèvement est donné par le 12e régiment d'infanterie; le chef du mouvement est le colonel Zimbrakakis, qui a dit : « L'arbre planté par Schenk sera déraciné. »

Au dire des Serbes, leurs prisonniers bulgares déclarent que les Allemands et les Turcs sont des misérables et qu'ils ne veulent pas se battre pour eux.

Grand Conseil de Cabinet à Sofia : il s'agit d'amuser la Roumanie par une apparence d'hésitation. La presse allemande fait semblant de se méfier de la Bulgarie, qui tarde à déclarer la guerre à la Roumanie.

La *New-York Tribune* dit que la Roumanie vient à l'Entente comme l'Autriche à la Coalition en 1813.

Les Russes occupent Rabastov sur la Bistritza et bordent la frontière hongroise sur 20 kilomètres.

L'Italie a confisqué 36 navires allemands (142.000 tonnes).

Les édifices publics à Paris sont pavoisés en l'honneur de l'Italie et de la Roumanie.

Alors que beaucoup d'enfants allemands sont hospitalisés en Hollande, le Gouvernement allemand s'oppose à ce qu'on reçoive dans ce pays des enfants français des départements envahis.

Le mark perd 25,27 en Suisse, 28,16 en Hollande.

Jeudi 31 août. — Les Anglais émettent des gaz sur le saillant d'Ypres.

Les Bulgares occupent Klissura.

Un communiqué serbe déclare que tous les succès bulgares se limitent à l'occupation de territoires grecs non défendus.

Le Comité de défense nationale, formé à Salonique,

ordonne la mobilisation générale en Macédoine. Les troupes royalistes ont été cernées dans une caserne.

Le Gouvernement grec interdit toute manifestation pour huit jours.

On affirme que l'armée de Sarrail compte 120.000 Français, 120.000 Anglais, 130.000 Serbes, 25.000 Italiens et 8.000 Russes, en face de 250.000 Bulgares.

Mackensen est nommé commandant en chef des armées austro-allemandes dans les Balkans.

Le commandant des forces russes en Roumanie arrive à Bucarest.

Les Roumains ont avancé de 25 milles en territoire hongrois et occupé Hermannstadt. Au cours des premiers combats (30 et 31), ils ont fait 2.000 prisonniers.

Reprise de l'offensive russe. Entre la Zlota-Lipa et le Dniester, les Russes enfoncent le front austro-allemand et prennent Horozanka (16.000 prisonniers, 6 canons, 55 mitrailleuses). Dans les Carpathes, les Russes joignent les Roumains à l'ouest de Dorna-Vatra.

Au mois d'août, la guerre sous-marine a détruit 102 navires (124.000 tonnes). Les Alliés ont perdu 75 navires (96.000 tonnes). Les Italiens en ont perdu plus que les Anglais (43.000 tonnes) ; de tous les neutres, les Norvégiens en ont perdu le plus.

L'Italie confisque la villa d'Este à Tivoli.

Un correspondant du *Journal* est reçu par le cardinal Gasparri. Le Pape demande la paix et reste impartial, mais non inactif dans sa bienveillance. Le Saint-Siège n'a pu condamner tel ou tel belligérant sur un cas particulier, car il n'était pas suffisamment instruit des faits ; il a préféré se tenir au-dessus de la mêlée.

Jusqu'à ce jour, les Allemands ont perdu 3.393.000 hommes, dont 240.000 au mois d'août.

La Bulgarie déclare la guerre à la Roumanie.

SEPTEMBRE 1916

Vendredi 1er septembre. — Les Anglais ont repris quelque terrain perdu la veille au nord-ouest du bois Delville et repoussé une attaque sur le bois de Ginchy. Les Allemands lancent beaucoup d'obus à gaz sur leurs lignes.

Au sud d'Estrées, les Allemands reprennent quelques tranchées prises par nous le 31 août.

La retraite des Bulgares opérant sur la gauche des Alliés a commencé ; ils ont évacué Sorovitz.

A 11 heures, le sémaphore du Pirée annonce l'arrivée de 30 navires de la flotte alliée (détails dans *New-York Nation,* 1916, II, p. 371).

Les réfugiés de la frontière roumaine encombrent Budapest.

Des avions ennemis lancent 25 obus sur Port-Saïd.

Le commandant des armées allemandes sur la Somme fait l'éloge des troupes françaises, s'étonne du manque de liaison entre les opérations françaises et anglaises et ajoute : « L'armée anglaise est loin de valoir les troupes françaises ; les recrues de Lord Derby sont encore moins bonnes que les soldats de Kitchener. » (*Matin* du 4.)

Du 1er juillet au 1er septembre, la nombre des divisions allemandes a passé de 181 à 203 ; mais ces divisions, très fortes en artillerie, sont réduites à trois régiments d'infanterie (*Temps* du 2 novembre).

L'Agence Wolff désavoue à moitié le manifeste de Tirpitz, alléguant qu'il a été fabriqué à l'aide d'un télégramme privé.

Contrairement à des bruits calomnieux, on assure que tous les grands-ducs de vingt à quarante-cinq ans servent sur le front russe.

« Ne nous laissons pas duper ; la politique bulgare rappelle

la politique socialiste des Allemands. En Bulgarie, on met en avant les slavophiles, quitte à s'allier le lendemain avec les Turcs. » (*New-York Herald.*)

Samedi 2 septembre. — Violent bombardement de nos positions entre Thiaumont, Fleury et le bois de Vaux-Chapitre.

Les troupes royalistes de Salonique se sont rendues; la garnison de Vodena a fait adhésion au Comité national

La flotte alliée a saisi, au Pirée, les navires austro-allemands.

Le Gouvernement grec décide d'ajourner les élections.

« On ne soulève pas un peuple pour une politique d'abdication, et c'est à quoi s'efforcent les résidus de l'État-major décapité. » (*Temps.*)

Les Bulgares sont entrés dans la ville roumaine de Dobrich (Dobrudja).

La *Gazette de Francfort* parle d'écraser la Roumanie pour envahir ensuite la Russie méridionale.

Les Russes occupent le mont Ploska, au sud-ouest de Rafalovka.

La nuit, trente-septième raid sur l'Angleterre; un des dirigeables est détruit dans le district de Londres et tombe en flammes près d'Enfield.

Des avions de la marine anglaise bombardent Hoboken, près d'Anvers.

Bombes d'avions français sur la gare de Metz-Sablon et les établissements militaires au nord de Metz.

Le projet allemand de proclamer l'autonomie de la Pologne ayant donné lieu à des difficultés avec l'Autriche, on s'étonne, à Genève et ailleurs, que la Russie ne profite pas de cette occasion pour faire honneur aux engagements du grand-duc Nicolas, confirmés au nom du Tsar par Goremykine (*Journal de Genève*).

Wilson, dans un discours à Long-Branch, dit que les États-Unis devront jouer un grand rôle dans le monde, en appelant les nations spoliatrices à rendre compte

de leurs actes et en contribuant à l'établissement d'une paix durable.

Le Conseil municipal de Berlin donne 600 millions de mark au nouvel emprunt de guerre, qui s'ouvre lundi.

L'Allemagne achète dans toutes les villes des bijoux d'or.

Une fabrique de munitions saute à Aix-la-Chapelle.

Les négociations économiques de l'Allemagne avec la Suisse ont abouti ; l'Allemagne renonce à importer le stock accaparé par ses agents.

Harden écrit dans la *Zukunft :*

« C'est notre existence qui est en jeu. Si l'ennemi nous impose sa volonté, la Bulgarie sera écrasée, la Grèce entraînée dans le tourbillon, la Turquie cernée, la Hongrie démembrée, l'Allemagne traquée partout comme une bête mauvaise. »

François-Joseph arrive à Budapest.

Le colonel suisse de Loys, auteur d'une lettre belliqueuse publiée par la *Gazette de Soleure* (germanophile), déclare que c'était une missive privée, publiée sans son autorisation. Son fils s'engage aussitôt dans l'armée française.

Il neige dans les Pyrénées orientales.

Dimanche 3 septembre. — Les Anglais prennent Guillemont et une partie de Ginchy, avançant leur front de 500 mètres.

Au nord de la Somme, attaquant sur un front de 6 kilomètres, les Français prennent Forest et Cléry-sur-Somme (2.000 prisonniers, 14 canons, 50 mitrailleuses).

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands prennent un saillant à Vaux-Chapitre, mais perdent du terrain à l'est et au nord-ouest de Fleury (300 prisonniers).

Il est établi que les journées de Gorizia et du Carso ont valu aux Italiens 19.000 prisonniers, 30 canons, 92 mitrailleuses, 5 millions de cartouches.

Les Serbes repoussent une attaque bulgare à l'ouest du lac d'Ostrovo.

Les Bulgares, qui avaient occupé Kastoria, en sont chassés.

On ne doute pas à Salonique de la trahison de l'État-major grec. En plus de six forteresses de la frontière, onze forts de la défense de Cavalla ont été livrés aux Bulgares.

Les Alliés demandent à la Grèce : 1° d'exercer à sa place le contrôle postal et télégraphique; 2° l'éloignement de Schenk et autres agents étrangers; 3° des mesures contre les Grecs coupables d'espionnage et de corruption.

Le roi de Roumanie entre à Brasso.

Les Roumains prennent en Hongrie 300 wagons et un hôpital de campagne.

Les Bulgares attaquent Tutrakan (Turtukaï) et sont d'abord tenus en échec.

Les Russes traversent la Ceniovka (affluent de la Zlota-Lipa) près de Prezcjany et font 2.700 prisonniers; ils progressent aussi dans les Carpathes. Du 31 août au 3 septembre, Broussilov a pris 20.000 hommes, 12 canons, 71 mitrailleuses.

Les Anglais bombardent par avions l'aérodrome de Ghistelles.

Pendant la nuit, deuxième incursion d'avions sur Bucarest.

Wilson dit à Shadow Lawn :

« Aucune nation ne doit désormais rester neutre en présence d'un attentat voulu à la paix du monde. Les nations doivent s'unir pour garantir conjointement que toute tentative de troubler la paix du monde doit être d'abord soumise au tribunal de l'opinion universelle. Une nouvelle atmosphère de justice et de bonne volonté doit être créée par des méthodes nouvelles. »

Il y aura désormais, en Autriche, un troisième jour sans viande.

Dix jours d'arrêts sont infligés au colonel de Loys.

Le *Temps* écrit, à propos de l'entrevue du cardinal Gasparri :

« Rappeler à tous les belligérants l'observation des lois de la guerre, c'est confondre dans une même leçon, qui confi-

nerait bien vite à l'injustice, ceux qui les ont violées dès le début et ceux qui ont conscience de n'y avoir point manqué... On eût rêvé — était-ce donc un rêve chimérique? — d'une papauté qui, se souvenant qu'elle est la plus haute puissance morale du monde, aurait laissé entendre la voix éternelle du droit. »

« Dans l'Europe entière, le philhellénisme est grièvement blessé, s'il n'est pas mort. » (*Journal de Genève.*)

« Le *Figaro* pense que l'idée d'exclure pour dix ans la marine allemande du canal de Suez mérite d'être étudiée. Il n'est pas nécessaire de l'étudier longtemps pour en découvrir l'ineptie. » (*New-York Herald.*)

Lundi 4 septembre. — Au prix de violents combats, les Anglais prennent Guillemont, mais doivent céder une partie de Ginchy.

Depuis le début de leur offensive, les Anglais ont fait 17.000 prisonniers.

Au nord de la Somme, nouveaux progrès français; au sud, nous prenons Soyécourt et Chilly (2.700 prisonniers).

Une violente attaque allemande enlève un fortin de la route de Vaux ; nous le reprenons (500 prisonniers).

Le roi de Monténégro visite le front italien avec le roi d'Italie.

Des patrouilles bulgares pénètrent dans Cavalla.

La Grèce accepte les demandes de l'Entente, qui contrôle depuis la veille les postes et télégraphes.

On prétend que le roi de Grèce aurait déclaré aux ministres de l'Entente qu'à la suite de l'intervention roumaine, il était disposé à examiner à nouveau la politique grecque.

Se disant malade, le Roi refuse de recevoir la délégation vénizéliste, qui dépose son mandat.

« Nous avons accumulé à l'égard de la Grèce et de sa dynastie les actes de bienveillance et de temporisation. On ne saura que plus tard dans quelle mesure notre patience a gêné notre organisation militaire à Salonique. » (*Temps.*)

Les Roumains sont entrés à Hermannstadt (Sibiu), évacué par les Autrichiens, qui ont aussi évacué Orsova et Herkulesbad.

La cavalerie russe se heurte à la cavalerie bulgare dans la Dobrudja.

Nouvelle attaque des Germano-Bulgares sur Tutrakan.

Dar-es-Salaam, capitale de la dernière colonie allemande en Afrique, s'est rendu aux Anglais.

Un deuxième dirigeable allemand, endommagé par le feu anglais, est tombé en mer. 500.000 personnes ont visité la carcasse du dirigeable abattu à Enfield.

« Plus l'Allemagne approchera de la défaite, plus elle commettra de pillages et d'assassinats. Nous devons donc nous attendre à de nouveaux *raids;* mais le temps est passé où cela pouvait priver les plus nerveux d'une heure de sommeil. » (*Daily Telegraph.*)

Vingt bombes d'avions sur Venise; dégâts insignifiants.

Des avions allemands bombardent les positions roumaines en Dobrudja et la gare de Constantza.

L'Angleterre, ayant perdu 8 contre-torpilleurs dans la bataille du Skagerrak, en a lancé 15 nouveaux en une seule semaine. On parle de bâtiments d'un nouveau modèle en construction.

Le change allemand, qui perdait 15,02 à New-York fin juin 1915, y perd aujourd'hui 26,81 (à Amsterdam, 29).

L'Agence Wolff, démentant les nouvelles d'émeutes en Allemagne, dit que personne n'a été tué jusqu'à présent à cause des difficultés de ravitaillement.

A Milan, en commémoration de la bataille de la Marne, Ferrero dit que la France a sauvé l'Europe, en donnant aux Alliés le temps de s'organiser contre l'ennemi commun.

Mardi 5 septembre. — Les Anglais avancent à l'est de Guillemont et prennent le bois de Leuze. Depuis le 3, ils ont fait 1.000 prisonniers; ils tiennent toute la deuxième ligne allemande de la ferme de Mouquet à Salsemont.

Au nord de la Somme, malgré le mauvais temps, nous enlevons Ommiécourt; au sud, nous repoussons

des attaques acharnées et atteignons les lisières du parc de Deniécourt. Depuis le 3 septembre, nous avons capturé sur la Somme 6.650 hommes, 36 canons et un dépôt d'obus de 150. La route de Péronne à Bapaume est sous notre feu.

Premières neiges sur le front italien.

Violentes actions d'artillerie sur le front de la Struma et du lac Doiran.

Les Roumains disent que les attaques sur Tutrakan ont faibli.

La Roumanie met sous séquestre plus d'un milliard de capitaux allemands.

Bombes d'avions sur Bucarest, Ploesti, Constantza, etc. Les Roumains vont réunir des notables allemands dans les immeubles du centre de Bucarest.

Un incendie détruit la fabrique d'avions d'Adlershof.

Guynemer abat son quinzième adversaire.

Bombes anglaises sur l'aérodrome turc d'El-Arish.

On croit que les sous-marins allemands ont une base aux îles Baléares.

Dans le *Vorwärts*, le député socialiste Haenisch s'associe à l' « annexionisme modéré » de Bethmann-Hollweg, exposé dans le discours du 9 décembre.

Séance orageuse à la Chambre hongroise ; Tisza est accueilli aux cris de : Démission !

Le colonel suisse de Loys est réprimandé pour sa lettre imprimée dans la *Gazette de Soleure*.

Mercredi 6 septembre. — Au sud de la Somme, nous prenons une partie de Berny-en-Santerre et le nord de Vermandovillers ; notre ligne borde Chaulnes et la voie de Chaulnes à Roye.

Une attaque sur les organisations allemandes des bois de Vaux, du Chapitre et du Chénois enlève, sur 1.500 mètres, toute la ligne des premières tranchées (250 prisonniers).

La Grèce rappelle cinq classes.

On assure (mensongèrement) que Zaïmis, au nom du Roi, aurait renoncé à la diplomatie secrète, constituée par la Cour en dehors de la diplomatie officielle.

Le colonel Christodoulos, avec deux régiments, arrive à Cavalla et somme les Bulgares d'évacuer les forts. Il occupe les hauteurs autour de la ville.

Les Autrichiens évacuent la région Olak-Toplitza en Transylvanie.

Les Germano-Bulgares prennent Tutrakan (Turtukaï), tête de pont sur la rive droite du Danube dans la Dobrudja, à la suite d'une bataille de quatre jours et d'un bombardement avec de la très grosse artillerie. On parle de 25.000 prisonniers roumains.

Au nord de Dvinsk, les Russes traversent la Zapadinaja-Dvina et refoulent les Allemands.

Combats violents vers Brzezany et Halicz. Les Russes traversent la Marainka, affluent de la Gnita-Lipa. Halicz, bombardé, est en flammes. Dans la région de cette ville, les Russes ont capturé 5.600 prisonniers, dont 3.000 Allemands et 690 Turcs.

On assure que les derniers civils ont quitté Lemberg.

Les premières automobiles circulent sur la voie Petrograd—Arkhangel.

Un aviateur anglais coule un sous-marin dans le port de Zeebrugge et rentre à Dunkerque.

Une flotte de 30 à 40 vapeurs japonais fait le service de Seattle et Tacoma à Vladivostok.

La *Gazette du Rhin et de Westphalie* parle d'enlever à la France ses régions minières du nord et de l'est, dont on expulserait la population, et d'imposer Caillaux à la France comme premier ministre (!).

Les articles de Reventlow dans la *Tageszeitung* sont supprimés par la censure préventive.

Première séance secrète du Parlement hongrois.

A la suite de longues négociations, les soldats français des camps dits de représailles en Pologne et en Courlande sont transférés dans des camps ordinaires.

Le colonel Feyler écrit (*Journal de Genève*) :

« La partie reste formidable. Les Empires du Centre bénéficient de l'unité de commandement que n'ont pas su se donner leurs adversaires. Mais la Quadruple Entente dispose d'autres éléments de supériorité. »

« L'Allemagne sait qu'elle ne peut battre les Alliés ; mais

elle continuera à lutter désespérément pour sauver le trône des Hohenzollern et la route de l'Est (Berlin-Bagdad), actuellement entre ses mains. Si les Alliés occupent cette route, l'Allemagne saura qu'elle a perdu son grand objectif et la durée de la guerre sera abrégée. » (*Daily Mail.*)

Jeudi 7 septembre. — De violentes contre-attaques allemandes sont repoussées au nord de la Somme (200 prisonniers).

Schenk a été prié de quitter la Grèce ; il est parti pour Cavalla.

Le *Temps* et d'autres journaux continuent à s'étonner de l'inaction du front de Salonique, alors que les Bulgares attaquent la Roumanie par le sud, à peu de distance de Bucarest.

Les Russo-Roumains, attaquant dans la région de Dobritch, trouvent devant eux des Germano-Bulgares et des Turcs. Combats acharnés du 5 au 7.

On dit que les Roumains, en retraite dans la Dobrudja, incendient les récoltes.

Un dirigeable italien fait sauter une poudrière autrichienne avec 4.000 tonnes d'explosifs à Lussin-Piccolo.

Des torpilleurs russes bombardent le port bulgare de Baltchik et coulent 21 barques.

La flotte alliée bombarde les forts de Cavalla.

L'Italie a saisi pour 6 millions de propriétés allemandes à San Remo.

Milioukov dit que la dislocation de l'Autriche est une nécessité historique.

Ballin dit à l'Américain K. von Wiegand : « Tenir, endurer et se taire, tel est notre mot d'ordre. »

L'abbé Wetterlé écrit dans le *Matin :*

« Avant de proclamer la paix universelle et durable, il est absolument nécessaire de mettre la camisole de force à ceux qui se déclarent prêts à constamment la menacer. Les honnêtes gens ne seront tranquilles que quand on aura mis à l'ombre les détrousseurs de grands chemins. Voilà pourquoi l'Empire créé à Versailles doit disparaître. »

Vendredi 8 septembre. — Dans la nuit de ven-

dredi à samedi, violentes attaques allemandes sur le front de la Somme, quatre fois repoussées.

Depuis le 3, nous avons fait 7.700 prisonniers au nord de la Somme.

Une attaque allemande vers Vaux-Chapitre et Le Chénois est rejetée après quelques progres.

Les Bulgares occupent Silistrie.

Hindenburg félicite le général bulgare Jekol pour la prise de Tutrakan.

Les Roumains bombardent Vidin, Lom Palanka et Rahovo sur le Danube.

Les Russes enlèvent une série de hauteurs dans les Carpathes boisées (500 prisonniers).

Les Autrichiens font sauter le grand pont du Dniester devant Halicz.

Combats acharnés dans la région d'Oghut (Mésopotamie).

Un décret interdit l'usage de l'allemand dans les établissements scolaires russes à partir de la prochaine année scolaire.

Le Sénat américain ratifie le projet d'achat des Antilles danoises.

Ribot déclare que le total des crédits depuis le début de la guerre a atteint 60 milliards, et demande 8 milliards 347 millions pour le dernier trimestre de 1916.

Lloyd George, dans les casemates de Verdun, fait aux officiers qui le reçoivent un discours touchant :

« Le souvenir de la victorieuse résistance de Verdun sera immortel, parce que Verdun a sauvé non seulement la France, mais notre grande cause commune et l'humanité tout entière. Sur les hauteurs qui entourent cette vieille citadelle, la puissance malfaisante de l'ennemi est venue se briser, comme une mer furieuse sur un roc de granit. Elles ont dompté la tempête qui menaçait le monde. Pour moi, je me sens remué profondément en touchant ce sol sacré. Je ne parle pas en mon nom seul et je vous apporte l'admiration émue de mon pays et du grand Empire dont je suis ici le représentant. Ils s'inclinent avec moi devant le sacrifice et devant la gloire. Une fois de plus, pour la défense des grandes causes auxquelles son avenir même est attaché, l'humanité se tourne vers la France. »

Samedi 9 septembre. — Les Anglais, attaquant sur un front de 6 kilomètres, prennent tout le village de Ginchy et progressent au nord-est de Pozières.

A l'est de Fleury, nous prenons un système de tranchées, avec 200 prisonniers.

Les Autrichiens bombardent Gorizia avec des obus de 305, détruisant l'église, le théâtre et l'hôpital.

La garnison de Verria se révolte contre le Gouvernement d'Athènes et se déclare prête à lutter aux côtés de l'Entente.

Schenk, en quittant Athènes, a dit que l'organisation créée par lui survivrait à son départ.

Le soir, à Athènes, une trentaine d'individus ont pénétré dans le jardin de la légation de France, criant : « Vive le Roi ! A bas la France ! A bas l'Angleterre ! » Ils ont tiré des coups de revolver en l'air, puis ont pris la fuite. Zaïmis a présenté aussitôt des excuses à la légation.

Le roi Constantin, qui a refusé de recevoir la délégation vénizéliste, a reçu en audience les officiers qui furent désarmés à Salonique par le Comité de défense nationale.

Les Roumains avancent dans la vallée du Maros et occupent Czik-Szerada.

Bratiano télégraphie à Venizelos, exprimant l'espoir de voir se renouer la fraternité d'armes entre la Roumanie et la Grèce.

Le tsar Ferdinand, avec le prince héritier, est au quartier général allemand.

On dit que 511 usines de munitions fonctionnent en Roumanie.

Dans les Carpathes, au sud de Dorna-Vatra, les Russes ont pris contact avec les Roumains.

Les Autrichiens reculent au sud-ouest de Kimpolung.

Quatre bombes d'avions sur Belfort.

Bombes d'avions sur Cavalla.

Troubles à Hambourg ; on pille des magasins aux cris de « A bas la guerre ! A bas les bourreaux du peuple ! » Il y a déjà eu des troubles le 19 août et le 12 septembre (Voir le *Matin* du 17 décembre).

On commente (*Temps* du 20) l'affirmation de Tisza au Parlement hongrois, disant que les offres de compensations territoriales faites à l'Italie par l'Autriche en 1915 n'étaient pas sérieuses et avaient pour but de gagner du temps. — Dans la même séance, Tisza a dit qu'il avait confiance dans la protection du Dieu des Magyars.

Un comité s'est constitué à Schaffhouse sous le nom de « Comité allemand pour la conclusion d'une paix durable et pour l'entente entre les peuples ».

Le général Malleterre écrit dans la *France militaire :* « Le nœud gordien de la guerre est à Sofia et à Constantinople. »

L'Association britannique, réunie à Newcastle, a demandé l'adoption immédiate du système métrique et décimal.

Dimanche 10 septembre. — Progrès anglais entre Neuville-Saint-Vaast et le canal de La Bassée.

Dans la nuit, au sud de la Somme, cinq attaques allemandes avec jets de flammes sont repoussées avec pertes.

A la suite de l'attentat du 9, l'Entente adresse une note collective au Gouvernement grec, demandant la punition des coupables et des autorités restées indifférentes, ainsi que la dissolution de la Ligue des réservistes et la clôture de leurs lieux de réunion. Zaïmis accepte ces conditions. Un détachement de 25 marins du *Bruix* vient assurer la garde de la légation française.

Dans la nuit, ultimatum bulgare à Christodoulos, qui commande à Cavalla. Le colonel grec, avec ses 1.500 hommes, part pour Thasos. Les avions bulgares survolent Cavalla, où pénètrent les comitadjis. Beaucoup de Grecs se réfugient à Thasos.

Les Anglais franchissent la Struma et attaquent les Bulgares.

Un journal vénizéliste revèle que le 24 septembre 1915, deux jours avant la mobilisation grecque, les Empires du Centre ont proposé à Venizelos la prési-

dence du conseil à vie et des morceaux de la Serbie s'il laissait l'Autriche écraser l'alliée de la Grèce. Venizelos refusa.

Des avions français bombardent la poudrière de Rottweil, les usines militaires au sud de Bruges, les dépôts au nord de Sommepy et l'aérodrome de Sarrebourg.

Un grand hangar de dirigeables a été détruit par un incendie près de Francfort ; des dirigeables et 15 avions ont été brûlés.

Premières neiges dans les Alpes de Suisse.

Maura, prenant la parole près de Bilbao, déclare que l'Espagne doit sortir de son isolement et éviter de se créer des difficultés avec la France et l'Angleterre.

« Il viendra un jour où personne, aux États-Unis, ne voudra avoir été progermain. » (*New-York Herald.*)

Lazare Weiller écrit au *Temps* que les Allemands en Suisse savent ce qui s'est dit dans les comités secrets de la Chambre française.

On célèbre à Meaux le deuxième anniversaire de la bataille de la Marne.

« Que l'armée turque serve à maintenir la puissance des chrétiens en Orient et des Bulgares dans les Balkans, c'est un spectacle peu banal. La Turquie ne se résigne à démentir ainsi son passé que parce que sa propre existence est en jeu. » (*Temps.*)

Le total avoué des pertes allemandes, non compris la marine et les colonies, atteint 3.376.000 hommes, dont 832.000 morts, 165.000 prisonniers.

Lundi 11 septembre. — On saisit à Rome un manifeste antimilitariste venu de Zurich et adressé aux soldats du front ; plusieurs socialistes sont arrêtés.

Progrès anglais sur la Struma. A l'ouest du Vardar, progrès des Alliés sur 3 kilomètres de long et 8 kilomètres de profondeur.

Les journaux antivénizélistes laissent entendre que l'attentat du 9 a été organisé par les partisans de Venizelos.

Le *Popolo d'Italia* dit que l'armée grecque n'accroî-

trait pas les forces alliées, mais y apporterait un élément de trouble et de méfiance.

Les Roumains ont occupé 12.000 kilomètres carrés en Transylvanie.

Il y a 10 divisions bulgares sur le front de Macédoine, 1 à Monastir, 1 à Guevgheli. Sur la frontière roumaine, il y a 4 divisions bulgares, renforcées de Turcs et d'Allemands.

Les Russes, dans les Carpathes boisées, enlèvent le mont Kapul (900 prisonniers).

La neige tombe dans le Caucase.

Attaqués par des irréguliers turcs près de Nasirieh (Euphrate), les Anglais leur infligent de grosses pertes.

Les Belges ont pris Tabora, principale citadelle allemande dans l'Afrique Orientale.

Réunion du Parlement serbe à Corfou.

Romanonès se déclare d'accord avec Maura touchant la politique de l'Espagne (on ne comprend pas au juste ce qu'ils veulent dire).

Le prince héritier de Bavière dit que les forces de l'Entente s'épuisent contre les positions allemandes qui sont imprenables.

Le mark perd 28,37 en Hollande, le franc 13.

Mardi 12 septembre. — Les Français attaquent au nord de la Somme sur un front de 6 kilomètres. En une demi-heure toute la première ligne allemande est enlevée (1.500 prisonniers). La nuit et le lendemain matin, les Français enlèvent Bouchavesnes et progressent de 600 mètres au delà de la route Péronne—Béthune. C'est la dernière ligne de la position allemande primitive sur la Somme.

Les Bulgares occupent Cavalla au nom du tsar de Bulgarie. Le général grec Hadjopoulos trahit et livre 10.000 soldats grecs aux Bulgares. Ceux-ci, à la prière du traître, les remettent aux Allemands, pour être internés agréablement en Allemagne.

« La perpétuelle récidive, qui caractérise la politique hellénique, nous apparaît comme la condamnation de celle où nous nous obstinons. Il est temps d'en finir. Notre philhel-

lénisme n'est pas plus inépuisable que notre patience. » (*Temps*.)

Le ministère Zaïmis donne sa démission.

En Transylvanie, des troupes allemandes entrent en contact avec les Roumains dans le secteur de Hermannstadt et au sud-est de Hastzeg.

Les Bulgares ayant attaqué les Roumains à Lipnitza (15 kilomètres à l'est de Silistrie) sont battus et perdent 8 canons.

La navigation des navires ennemis sur le Danube est arrêtée. Les Roumains ont occupé l'île d'Ada-Kaleh en face d'Orsova.

Dans un article officieux sur la situation dans les Balkans, la *Gazette de Francfort* engage le roi de Bulgarie à retourner dans son pays et oppose ses hésitations au « talent napoléonien » d'Enver.

Les Austro-Allemands refoulent les Russes au sud du Dniester et poussent jusqu'à la Bistritza, où le feu russe les arrête. Les attaques russes dans les Carpathes se heurtent à une résistance acharnée.

Bombes d'avions autrichiens sur Piatra.

On assure que le *Bremen*, frère du *Deutschland*, a coulé dans l'Atlantique.

Ribot dépose le projet d'un deuxième emprunt à 5 °/₀.

Lord Montagu, parlant à Édimbourg, dit que l'Angleterre n'est plus une île, qu'il lui faudra après la guerre 20.000 avions coûtant 375 millions, servis par 160.000 officiers et soldats.

Les Allemands se sont emparés de 750 millions à la Banque de Belgique et les ont transférés à Berlin pour alimenter le nouvel emprunt. Un des administrateurs, ayant protesté, a été mis en prison à Aix-la-Chapelle.

Mercredi 13 septembre. — Mardi et mercredi, les Français, repoussant d'énergiques attaques allemandes sur la Somme, prennent 2.300 hommes, 10 canons et 40 mitrailleuses.

Les Allemands ont ramené sur la Somme une division de Verdun.

Vaines attaques allemandes à l'est de Fleury.

Offensive alliée sur le front de Salonique. Les Anglais prennent Matchukovo sur la rive gauche du Vardar. Sur la rive droite, les Français avancent de 800 mètres sur 1.500 de front. Les Serbes, à l'ouest du lac d'Ostrovo, poursuivent les Bulgares sur 15 kilomètres.

1.700 réfugiés de Cavalla arrivent au Pirée. Le colonel Christodoulos arrive à Salonique.

Bombes d'avions italiens sur les hangars d'hydroavions près de Trieste.

Bombes autrichiennes sur Venise ; peu de dégâts.

Quatre avions français bombardent Sofia ; l'un d'eux atterrit à Bucarest.

Feyler dit que les Alliés semblent avoir gagné d'une manière incontestable la maîtrise de l'air. La *Gazette de Francfort* se plaint de l'infériorité des Allemands à cet égard.

Le Président Poincaré confère à la ville de Verdun les décorations que lui ont décernées les Alliés.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* envisage la possibilité d'une retraite allemande sur de nouvelles lignes.

Jeudi 14 septembre. — Au nord de la Somme, nous poussons jusqu'aux lisières de Rancourt.

Les Allemands attaquent vainement à l'ouest de la route de Vaux.

Victoire des Serbes à Gornitchevo (20 canons, 50 fourgons de munitions).

Les Bulgares ont confisqué à Cavalla pour des millions de tabac et d'autres denrées ; le tout a été envoyé à Sofia.

Les réfugiés de Thasos supplient Venizelos de les faire recueillir par des navires de guerre.

Hestia : « Jamais la Grèce n'a subi pareil désastre sans opposer de résistance. Jamais on n'avait vu ses armées s'enfuir et quitter leurs casernes en livrant la population à l'envahisseur. Et cependant on n'a pas le courage d'accuser ces malheureux soldats, qui se conforment à des ordres

reçus de ceux pour qui, depuis dix-huit mois, les Germano-Bulgares sont nos amis, les Franco-Anglais nos ennemis. »

Vifs combats à Hastzeg en Transylvanie.

Après une bataille de deux jours dans la Dobrudja, les Russo-Roumains battent en retraite ; l'ennemi compte 90.000 hommes, avec une très puissante artillerie.

Les Bulgares adressent une protestation aux neutres, alléguant que les Roumains, en se retirant, incendient des villages bulgares de la Dobrudja (*Journal de Genève* du 17).

Repington pense que Hindenburg veut mettre la Roumanie hors de cause en l'attaquant avec 30 divisions prises sur les autres fronts.

Il neige sur le littoral de la Mer Noire. Les Kurdes attaquent les Russes au sud-ouest de Kighi.

Une bombe d'avion endommage l'église SS. Giovanni et Paolo à Venise.

La France proteste à Stockholm contre l'ordonnance du 19 juillet qui réserve aux navires suédois la seule route sûre entre la mer du Nord et la Baltique, favorisant ainsi la marine allemande.

Déclaration du Gouvernement français aux Chambres. L'action se développe sur le front d'Orient ; la France et les Alliés ne se laisseront pas arrêter par les menées de leurs ennemis et des complices de ceux-ci, dans l'intérêt même de la Grèce. Bien que toutes les espérances soient désormais permises, il faut redoubler d'efforts, sans excès d'optimisme. L'ennemi est encore puissant ; il se défendra jusqu'au bout. L'union seule nous vaudra la victoire et une paix durable, garantie contre tout retour de violence par des sanctions internationales.

Depuis le début de l'offensive de juillet, les Alliés ont capturé 54.000 hommes, 260 canons, 647 mitrailleuses.

La *Nouvelle Presse libre* se plaint que, sur le front occidental, les Alliés fassent une guerre d'extermination, ayant pour seul objet de tuer le plus grand nombre possible d'Allemands.

Neige dans les Pyrénées.

Vendredi 15 septembre. — Attaque anglaise sur la Somme, avec des camions cuirassés appelés *tanks* (Voir la *Liberté* du 17). Prise de Courcelette, Martinpuich et Flers (2.500 prisonniers). Un ordre secret, trouvé sur un commandant allemand, reconnaît que les nouveaux engins sont « aussi cruels qu'efficaces ». Les Anglais se sont aussi servis d'avions cuirassés, volant bas sur les tranchées.

Avance française au nord de la ferme Le Priez ; vifs combats à l'est de la route de Béthune et au nord de Bouchavesnes. Au sud de la Somme, progrès à l'est de Deniécourt et au nord-est de Berny (400 prisonniers).

Les Italiens enlèvent les hauteurs de San Grado sur le Carso (2.117 prisonniers).

Le Gouvernement italien séquestre des millions d'œufs, soi-disant destinés à la Suisse.

Dimitracopoulos, chargé de former un ministère, y renonce. L'état apparent de la Grèce est le gâchis.

Télégraphiant à l'Impératrice, Guillaume II dit avoir été informé par Mackensen de la victoire *décisive* remportée par les Allemands, Bulgares et Turcs dans la Dobrudja. Explosion de joie dans la presse allemande.

Les Russes attaquent vivement en Galicie.

De nombreux avions allemands sont abattus sur les fronts anglais et français. Guynemer abat son 16e avion, Nungesser son 12e.

Depuis le début de septembre, la Norvège a perdu 12 vapeurs, dont un de 12.000 tonnes, victimes de sous-marins allemands.

Tittoni, dans la *Nuova Antologia,* démontre que la crise de 1914 n'a fait que répéter celle de 1909, avec cette différence qu'en 1909 l'Autriche accepta la médiation des puissances, ce que l'Allemagne empêcha en 1914.

On assure à Genève que les autorités militaires autrichiennes de Serbie déportent les femmes et les jeunes filles pour les faire travailler aux champs et aux usines en Autriche, ou comme domestiques d'officiers.

On fait observer en Italie qu'une publication officielle allemande (21 juin et 6 juillet) reconnaît que des offi-

ciers allemands ont servi par ordre dans les rangs turcs pendant la guerre de Libye.

A la suite de conférences au grand quartier général allemand, Hindenburg est nommé au commandement sur tous les fronts.

Le Gouvernement turc rappelle du front les soldats arabes et les désarme.

Lazare Weiller, écrivant de Suisse au *Temps*, demande que les Alliés rassurent le peuple allemand sur leurs revendications territoriales et proclament bien haut qu'ils n'appartiennent pas à l'école de Bismarck; il demande aussi qu'il soit tenu compte des légitimes inquiétudes des Polonais.

Samedi 16 septembre. — Nouveaux progrès anglais au sud de l'Ancre (1.700 prisonniers). Le soir, aux abords de Thiepval, les Anglais s'emparent des tranchées fortifiées dites du *Danube*.

Les Italiens font 600 prisonniers sur le Carso.

Les Serbes, poursuivant les Bulgares, franchissent le Brod à 10 kilomètres nord-est de Florina; ils ont pris jusqu'à présent 32 canons.

Ministère Calogeropoulos à Athènes (groupe Theotokis).

Il se confirme que les Grecs ont abandonné à Cavalla 50 canons, 40.000 fusils et d'énormes quantités de munitions.

Les démobilisés de Crète ont adhéré au mouvement révolutionnaire.

Le colonel Christodoulos et ses 2.500 hommes ont été reçus à Salonique par les officiers grecs libéraux.

Georges Melas, ancien secrétaire du roi Constantin, écrit à Streit qu'il lui envoie des soufflets et le provoque en duel.

« Un corps d'armée entier a été emmené en Allemagne comme otage. Cet épisode, qui laissera une tache ineffaçable sur l'honneur de l'armée grecque, demande une explication. » (*Times.*)

« On se demande par quelles mesures les puissances de l'Entente vont répondre au passage du 4e corps hellénique dans le camp allemand. » (*Journal de Genève.*)

Les Roumains ont franchi l'Oltu, entre Hermannstadt et Kronstadt, mais ont ensuite dû reculer.

En Dobrudja, les Russo-Roumains se sont établis sur la ligne Razova—Tuzla.

La *Gazette de Cologne* déclare que l'Allemagne est sur le point de perdre sa dernière colonie (Afrique Orientale).

Bombes d'avions sur Constantza.

La Suède répond à l'Entente par une note assez sèche, protestant qu'elle n'a jamais manqué aux devoirs de la neutralité.

Le *Journal officiel* promulgue une loi concernant l'émission d'un emprunt en rentes 5 °/₀.

Troubles à Chemnitz ; 40 tués.

Le correspondant de l'agence Reuter écrit du front anglais :

« Pour vous montrer l'efficacité des nouvelles autos blindées, voici un incident. Une raffinerie était transformée en nid de mitrailleuses. L'auto s'avança, grondant, jusqu'à l'entrée et fit sauter la porte barricadée, dispersant les sacs de sable, et se trouva au milieu des mitrailleurs. Quelques minutes plus tard, tout était silencieux et notre infanterie prenait possession de la raffinerie sans être inquiétée. Pendant ce temps, l'auto se remettait en marche pour continuer plus loin son carnage. »

Dimanche 17 septembre. — Au nord de la Somme, les Français prennent Vermandovillers et Berny, repoussant de très violentes contre-attaques à l'est de Berny et au sud de Deniécourt (1.200 prisonniers).

Du 1er juillet au 17 septembre, les Français ont fait 35.000 prisonniers sur la Somme, capturé 144 canons et 500 mitrailleuses. Les Allemands ont engagé 312 bataillons contre les Français, 310 contre les Anglais.

« Décidément, les Allemands n'arrivent pas à se ressaisir sur la Somme. Presque chaque jour, ils prononcent un nouveau recul, et l'apparence d'abandon où les trouve la soudaineté des élans de leurs adversaires, le nombre des prisonniers qu'ils laissent à chaque affaire entre leurs mains produisent l'impression de gens désarçonnés. » (Feyler.)

D'Annunzio, rétabli, reprend son service d'officier aviateur.

On s'accorde à voir, dans le nouveau cabinet grec, l'instrument de la politique occulte du Roi.

La presse grecque publie le texte d'une convention entre la Grèce, l'Allemagne et la Bulgarie, garantissant l'évacuation du territoire grec par les Germano-Bulgares dès que la situation le permettra et s'engageant à indemniser les habitants lésés.

Barthou, à la Sorbonne, rappelle, à propos de la Grèce, les mots de Démosthène : « Pour l'homme libre, la nécessité la plus pressante, la contrainte la plus terrible, c'est le déshonneur de la patrie. »

Nouvelle offensive russe. Au sud de Brzezany, sur la Zlota-Lipa, les Russes font 540 prisonniers ; il en font 3.200 devant Halicz.

Des avions de l'Entente bombardent l'aérodrome de Saint-Denis, près de Gand.

Le sous-marin *Foucault* est coulé dans l'Adriatique par des bombes d'hydravions autrichiens ; l'équipage est sauvé.

Depuis le début de la guerre, l'Angleterre a construit une flotte nouvelle égale à toute la flotte allemande.

« Nous avons parmi nous bon nombre de bavards qui veulent que l'Allemagne ne soit pas humiliée, qui se croient intellectuellement supérieurs quand ils affirment que l'armée du Kaiser n'a pas violé les lois de la guerre. Les témoignages, appuyés de serments, des gens les plus honorables sont sans effet sur ces sentimentaux. Les horreurs de la Belgique les laissent doucement incrédules. Ils haussent les épaules avec scepticisme quand on leur dit que les jeunes femmes de Lille et de Roubaix ont été arrachées à leurs foyers et envoyées dans les usines de l'Allemagne. Pendant tout le cours de la guerre, ces insolents *douteurs* ont été les auxiliaires de nos ennemis. Après la victoire, ils crieront bien haut que le temps est venu de s'embrasser et d'être de bons amis. L'envie de gagner de l'argent sera alors un aussi grand danger pour nous que la sentimentalité. » (*Daily Mail.*)

On commente à Rome le rappel des deux nonces de Vienne et de Munich, élevés au cardinalat.

Depuis le 21 février, les Allemands ont perdu 740.000 hommes, les Autrichiens 900.000 (dont 420.000 prisonniers). Il reste aux Allemands 3 millions de combattants sur les fronts et environ 900.000 hommes dans les dépôts (classe 1918, convalescents, récupérés). Il reste aux Autrichiens 2.800.000 hommes sur le front, qui est de 1.500 kilomètres. La réserve austro-allemande consiste en 400.000 Bulgares et 400.000 Turcs, soit 800.000 hommes. » (*Liberté.*)

A New-York, dans les cercles pro-alliés, on appelle les Hohenzollern *Hun-Zollerns.*

Lundi 18 septembre. — Au sud de l'Ancre, les Anglais enlèvent l'ouvrage dit *Quadrilatère.*

Les Français prennent Deniécourt et poussent vers Ablaincourt. Cinq attaques allemandes en Champagne (Sommepy), notamment dans le secteur russe, sont repoussées. Il pleut continuellement.

Les Alliés prennent Florina, après une bataille qui a duré le 17 et toute la nuit; les Bulgares refluent sur Monastir. Les Serbes enlèvent la première ligne bulgare sur le Kaimakalan.

Dans une lettre publique, l'ancien ministre Philaretos adjure le Roi de chasser les Bulgares ou de quitter le trône.

Les Roumains, défaits à l'est de Hastzeg, battent en retraite.

En Dobrudja, les Bulgares occupent Sotulu, Chiol et Vasolui, prenant 5 canons.

Les Allemands prennent pied sur la rive orientale du Stokhod, après avoir refoulé les Russes (3.000 prisonniers).

Le général de Lacroix (*Temps*) met les Alliés en garde contre la dispersion de leurs efforts et dit que la Bulgarie devrait être abattue avant tout.

On annonce la constitution d'une ligue des femmes allemandes pour la paix, qui exige l'égalité des droits politiques pour les femmes.

« Nous n'avons rien à espérer ni de l'Autriche, ni de la Bulgarie, ni de la Turquie, ni de la Grèce, et ces quatre pays n'ont rien à espérer de nous. Les problèmes adriati-

ques, balkaniques et d'Asie Mineure en sont heureusement simplifiés. » (*Temps.*)

Le 3 °/₀ français et à 63, le 5 °/₀ à 90.

Répondant au patriarche de Venise, le Pape déplore les bombardements dont a souffert cette ville, mais n'ajoute pas un mot de blâme pour l'Autriche.

Graves inondations en Bohême.

Mardi 19 septembre. — Par leur succès sur le Kaimakalan, les Serbes sont rentrés en Serbie.

La garnison de Volo s'est révoltée contre le Gouvernement royal. A Kosani en Epire, les troupes et la population ont chassé les autorités.

Recevant à Tatoï un corespondant de la Presse associée, le roi de Grèce, toujours malade, s'est plaint que le monde ne comprît pas son attitude, dictée surtout par le souci d'un million de Grecs vivant en Turquie. Mais il admet que l'intervention de la Roumanie a modifié la situation. « L'heure a sonné et il faut que l'âme de l'Hellade dicte l'avenir de notre pays. » (*Temps* du 23.)

Combats vers Enigea, à 30 kilomètres au sud de la voie Constantza-Cernavoda. Les Russo-Roumains ont été renforcés.

Des attaques allemandes sur la Narajuvka obtiennent quelque succès ; l'offensive russe est momentanément arrêtée.

Le Gouvernement belge a protesté auprès du Gouvernement hollandais contre la saisie du milliard de la Banque nationale de Belgique, en violation des articles 43, 46 et 47 des conventions de La Haye.

A la Chambre, Briand, répondant à un député qui demande l'ouverture de négociations, repousse toute idée d'une paix prématurée, qui serait humiliante. L'affichage de son discours est ordonné par 421 voix contre 26.

Mercredi 20 septembre. — Au nord de la Somme, très forte attaque allemande sur un front de 5 kilomètres, de 9 heures du matin à la nuit. On dit que les

Allemands, partout repoussés, ont eu 30.000 hommes hors de combat; ils ont amené au moins six divisions.

Les Français prennent deux éléments de tranchées au sud de Thiaumont et avancent dans le bois de Vaux-Chapitre.

La pluie et la neige arrêtent les opérations italiennes.

Entre le lac de Doiran et la Struma, les Italiens, attaqués par de grosses forces bulgares, ont évacué quelques villages.

L'Entente n'est pas entrée en relation avec le nouveau ministère grec.

Le Gouvernement grec réclame à l'Allemagne la restitution des troupes livrées par Hadjopoulos, qui a agi *proprio motu*, alors que le Gouvernement lui ordonnait de gagner Volo.

Le tribunal révolutionnaire de Salonique a tenu sa première séance et condamné à la prison un avocat qui avait injurié la Ligue de Défense nationale.

La bataille de la Dobrudja, commencée le 16, s'est terminée par la retraite des Allemands, Bulgares et Turcs, qui se replient vers le sud, incendiant les villages.

Commencement de la grande offensive allemande contre l'ouest de la Roumanie.

Hindenburg a relevé de leurs commandements trois archiducs.

« Les Allemands occupent en Russie une ligne allant de la région de Riga jusqu'à Halicz. Au sud de Halicz, il existe une brèche occupée par les Russes. Plus au sud, les armées austro-hongroises se sont concentrées pour défendre la Hongrie. » (*Times.*)

Deux aviateurs français ont rapporté à Salonique le courrier de Bucarest.

La flotte alliée bloque les côtes bulgares.

Les armateurs espagnols ont protesté, auprès du comte de Romanonès, contre le torpillage de navires espagnols, menace au ravitaillement du pays.

On écrit de Paris au *Journal de Genève* (26) : « La paix, tout le monde la désire, mais personne ne la veut. »

« Des troupes pour les armées d'Orient ! Voilà ce qu'il faut demander aujourd'hui à celles des nations alliées qui disposent de réserves d'hommes abondantes ! » (*Information.*)

Dans un violent discours contre l'Angleterre, le roi de Wurtemberg dit que chaque dirigeable qui menace Londres de destruction est un instrument de la justice divine.

Guillaume II semble marquer la fin de l'offensive contre Verdun en donnant au Kronprinz la décoration *Pour le Mérite.*

On se préoccupe, en Angleterre, de l'entretien des effectifs sur le front ; il paraît que le nombre d'hommes exemptés par des ministères et des tribunaux atteint 1.600.000.

Le *Temps* (21) rappelle qu'un Français, nommé Balbi, soumit à Napoléon III en 1860 le plan d'un engin dénommé forteresse mobile, sorte de tour roulante mue par la vapeur ; ce serait la première idée des *tanks.*

Le *Journal officiel* du Brésil publie le discours de Ruy Barbosa en faveur des Alliés, la Chambre ayant décidé de l'insérer à son procès-verbal.

Jeudi 21 septembre. — Un ordre allemand commande de reprendre à tout prix la position de Lesbœufs.

Progrès anglais au sud de l'Ancre, entre Flers et Martinpuich. Raid heureux dans les tranchées allemandes au sud d'Arras.

Après sept jours de travaux à Corfou, la Skuptchina serbe vote un ordre du jour déclarant qu'elle reste fidèle aux exigences nationales. « Le trésor le plus grand, l'honneur de la nation, est demeuré intact. »

Un bataillon de l'armée nationale grecque de Salonique part pour le front.

On affirme que Zaïmis a démissionné parce qu'il refusait de recevoir les officiers revenus de Salonique et avait détourné le Roi de les recevoir ; le Roi les reçut et les harangua.

On arrête, à Athènes, l'attaché militaire roumain, accusé d'avoir été un des informateurs des sous-marins allemands.

Les journaux vénizélistes mettent en garde contre la fourberie qui consiste, pour gagner du temps, à prétendre qu'on examine à nouveau la situation.

Venizelos dit à un rédacteur du *Journal :* « Si le Gouvernement a méconnu ses devoirs envers la nation, celle-ci doit prendre en main elle-même la défense de ses intérêts. »

Le chérif de La Mecque télégraphie au Président de la République, le remerciant de lui avoir envoyé une mission civile et militaire franco-musulmane.

Bombes d'avions sur Cernavoda.

« Nous nous rappelons que l'Europe de 1815 a refusé de traiter avec Napoléon et sa dynastie, et nous essaierons de montrer que la République Française n'est pas plus timide contre les princes que l'Autriche de Metternich. » (*Temps.*)

« Nous avons mis les mains à la charrue et nous ne reculerons pas. Pourquoi le ferions-nous? Nous avons calculé ce que cela coûtera et sommes prêts à supporter la dépense. » (*Land and Water.*)

Le *Temps* s'inquiète de la balance du commerce, très défavorable à la France ; au mois d'août, les entrées ont dépassé les sorties de 838 millions ; pour les huit premiers mois de 1916, il y a un déficit de 4.254 millions. Il faut que le public et l'administration de la Guerre réduisent leurs achats au dehors.

Ouverture de la Conférence impériale socialiste à Berlin.

Un comité s'est constitué à Barcelone pour créer une association en faveur de l'Entente.

Vendredi 22 septembre. — Avance anglaise au sud de l'Ancre, à l'est de Courcelette. Une attaque allemande sur la ferme du Mouquet est repoussée.

Cessant leur retraite, les Bulgares se fortifient en Dobrudja ; sur leur droite, ils ont reculé de 25 kilomètres.

La *Patris* proteste contre un discours récent du roi de Grèce aux recrues ; il a semblé dire que l'armée, au service personnel du souverain, lui devait une obéissance aveugle. Cela est contraire à la constitution grecque.

Quelques députés gounaristes font scission et se joignent aux députés macédoniens.

Les Allemands disent avoir pris le défilé de Vulkan en Transylvanie.

Les aviateurs français livrent 56 combats sur le front de la Somme, abattant 4 avions allemands et en désemparant 4. L'adjudant Dorme a abattu son 11e avion, l'adjudant Lenoir son 10e.

Bombes d'avions sur les établissements militaires de Ludwigshafen et de Mannheim.

Un dirigeable paraît sur Calais, mais est repoussé par l'artillerie aérienne.

On assure que depuis le début de la guerre l'Allemagne a mobilisé 10 millions d'hommes et en a envoyé 7 millions au front.

La réunion des armateurs de Hambourg déclare que l'Allemagne a besoin d'étendre ses côtes vers l'ouest et que, pour arriver à ce résultat, elle doit combattre l'Angleterre sans égards aucuns.

La *Gazette de Francfort* publie un long article militaire, préparant à son tour l'opinion à un raccourcissement du front occidental.

Il neige au Plomb du Cantal.

Samedi 23 septembre. — Trente obus sur Reims ; dégâts importants.

Entre l'Avisio et le mont Cismon, les Italiens prennent d'assaut le sommet du mont Cardinal (2.465 mètres); l'explosion d'une mine leur fait perdre ensuite un peu de terrain.

On apprend à Athènes que les Bulgares en retraite ont emmené une compagnie grecque de Florina. Le Gouvernement grec fait semblant de réclamer ses troupes.

Les Russes brisent des attaques allemandes sur le Sereth et font 1.500 prisonniers.

Dans la nuit de samedi à dimanche, 38e raid de dirigeables sur l'est et le sud-est de l'Angleterre. Deux dirigeables ont été abattus; l'équipage de l'un d'eux est prisonnier; 30 Anglais ont été tués, 110 blessés.

Guynemer descend son 18e avion. Les Allemands, sur le front de la Somme, perdent à ce jour 32 avions.

Bombes d'avions français sur Essen (détails dans le *Temps* du 2 octobre).

Gerard, ambassadeur des États-Unis, questionne Bethmann-Hollweg au sujet des projets prêtés à l'Allemagne d'aggraver la guerre sous-marine.

La *Strassburger Post* déplore l'infériorité numérique des Allemands sur le front anglo-français et la nécessité où ils sont de garnir le front oriental.

La conférence des trois pays scandinaves prend fin par une déclaration collective de neutralité.

La Chambre argentine vote à l'unanimité une pension au poète Almafuerte, auteur d'un poème contre l'empereur allemand.

On fête au Portugal la mise en vigueur du traité de commerce anglo-portugais.

La campagne contre le Chancelier se dessine en Allemagne; les pangermanistes veulent le renverser. La publication d'une correspondance entre Tirpitz et Bethmann a augmenté la tension. Il s'agit surtout de la guerre sous-marine à outrance.

On rapporte le mot de Broussilov : « La victoire, déjà certaine, est devenue comme palpable. »

Dimanche 24 septembre. — Bombardement intense sur le front franco-anglais.

Dans la nuit, Venizelos quitte Athènes; l'amiral Coundouriotis, ancien ministre de la Marine, part pour Salonique, après avoir fait parvenir au Roi sa démission d'aide de camp général. La plupart des officiers de marine stationnés à Phalère se sont joints à lui. Le Roi reste à Tatoï; il licencie une partie de sa garde crétoise.

Les Français bombardent Doiran et progressent au nord de Florina; les Serbes avancent au nord de Krusograd. On insiste sur les difficultés de la campagne macédonienne; les Bulgares occupent des positions très fortes et le ravitaillement des Alliés est laborieux.

Le neveu du Mikado, prince Kanin, est au quartier général russe.

Les forts de Taïf se sont rendus aux Arabes (1.800 hommes, 9 canons).

Du 1er juin au 24 septembre, les Allemands ont coulé 260 navires, dont 73 anglais, 123 alliés, 66 neutres ; 15 ont été coulés sans avertissement.

La conférence du parti social-démocrate vote à une grande majorité une motion affirmant la résolution du parti de sauver l'Allemagne du démembrement et de la servitude économique. On demande une paix qui garantisse l'indépendance, l'intégrité et la liberté du développement économique de l'Allemagne.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, commentant un article de la *National Review* sur les conditions de paix de l'Angleterre, en tire la conséquence que la guerre actuelle est, pour l'Allemagne, une vraie guerre défensive (*Journal de Genève*, 26 septembre).

Le *Temps* dit que la fortune de l'Allemagne, ayant été évaluée à 400 milliards par Helfferich (1913), il en restera toujours assez pour rembourser en partie les emprunts de guerre français.

L'*Observer* demande que l'Angleterre lève encore un million de soldats pour « relever les vaillants Français qui ont supporté la plus grande partie du fardeau ».

« Il faut débloquer la Russie par les Balkans et les Dardanelles, ce qui revient à dire qu'il faut environ 500.000 Roumains et 500.000 Russes sur le bas Danube et donner 500.000 combattants à Sarrail. Les germanophiles suédois ont bouché le Sund, raison de plus pour déboucher les Dardanelles. » (Hervé, *La Victoire*.)

L'ambassadeur du Japon à Rome a dit que la production japonaise en canons et munitions n'est pas inférieure aujourd'hui à celle de l'Allemagne. Le Japon est devenu une vaste usine travaillant pour la Russie.

Lundi 25 septembre. — Reprise de la bataille de la Somme. Au nord-est de Combles, nous progressons et prenons Rancourt ; progrès à l'est de la route de Béthune (400 prisonniers). Les Anglais, entre Combles et Martinpuich, enlèvent les positions allemandes sur 9.500 mètres et 1.800 de profondeur, prenant Morval,

Lesbœufs et plusieurs lignes de tranchées. Combles est complètement bloqué.

Dans la nuit du 25 au 26, les Français prennent Frégicourt ; ils pénètrent dans le cimetière de Combles et repoussent les contre-attaques entre la route de Béthune et la Somme (800 prisonniers).

Une forte attaque allemande est repoussée entre Thiaumont et Fleury.

Le correspondant de Reuter parle de l' « effondrement de la résistance allemande » constatée dans la journée du 25.

Une attaque bulgare à l'est de Florina est repoussée avec de grandes pertes.

Constantin rentre à Athènes et appelle aussitôt le président du Conseil et le ministre de la Marine.

La demande faite par la Grèce à Berlin, pour obtenir qu'on lui rende les troupes prises à Cavalla, est considérée à Londres et ailleurs comme une comédie destinée à gagner du temps.

Au petit jour, Venizelos et Coundouriotis s'embarquent à Phalère.

Les Autrichiens évacuent le défilé de Vulkan.

Premier train direct de Bucarest pour Brasso.

Dans la nuit de lundi à mardi, trente-neuvième *raid* de dirigeables sur les comtés nord-est et sud de l'Angleterre (36 victimes).

Les avions français descendent 9 avions ennemis sur la Somme.

Bombes d'avions français sur les usines de Dillingen, Sarrelouis, Rombach.

Cinq avions allemands tuent 60 personnes, surtout des femmes et des enfants, à Bucarest.

Des torpilleurs et monitors anglais bombardent la côte belge.

Le baron de Zedlitz, chef du parti conservateur au Reichstag, se prononce contre la guerre sous-marine à outrance, qui vaudrait à l'Allemagne l'inimitié des États-Unis et des autres neutres. Il se sépare ainsi des Tirpitziens.

On annonce que le Vatican a protesté contre la saisie

du Palais de Venise par l'Italie, ce palais étant la résidence habituelle de l'ambassadeur de S. M. Apostolique près du Saint-Siège (*Temps* du 26).

Les Allemands vantent l'héroïsme de leur résistance « à la mise en œuvre gigantesque préparée pour nos ennemis par l'industrie du monde entier ».

Mardi 26 septembre. — Les Anglais prennent Guidecourt, Thiepval et une redoute puissamment organisée. Depuis quarante-huit heures, ils ont fait 4.000 prisonniers. On dit que le *tank* « Crème de Menthe » a contribué à la prise du château de Thiepval.

Au nord de la Somme, les Alliés s'emparent de Combles, avec un grand butin. Les Français ont progressé ensuite au nord de Frégicourt (1.200 prisonniers, 30 mitrailleuses).

Les Bulgares attaquent en force les positions serbes du Kaimakalan : ils reprennent seulement quelques tranchées.

Le général Moschopoulos, chef d'État-major, donne sa démission et se joint aux patriotes.

Venizelos est reçu avec enthousiasme à La Canée, dont la garnison se déclare en faveur de la révolution.

Le mouvement national s'étend en Macédoine et dans les îles.

Par une marche dans le dos des Roumains, les Austro-Allemands occupent le défilé de la Tour Rouge.

Nungesser abat son dix-septième avion.

Les avions italiens bombardent Durazzo.

Gerard quitte Berlin, se rendant aux États-Unis.

La pétition allemande pour la paix, mise en circulation par la Sozialdemocratie, a recueilli plus de 100.000 signatures.

Le cardinal Gasparri écrit au capitaine Maire, en réponse à une supplique, que le Pape a pris en main la cause des familles du Nord, démembrées par la déportation des leurs en Allemagne.

La classe autrichienne de 1917 (320.000 hommes) est partie pour le front.

Mercredi 27 septembre. — Les Allemands contre-

attaquent violemment au nord de la Somme; les Français s'élancent au devant des vagues d'assaut ennemies et les refoulent (250 prisonniers, 8 mitrailleuses). Les Anglais progressent au nord de Flers et au nord-est de Thiepval.

Une forte attaque allemande est repoussée sur le front Thiaumont—Fleury.

Venizelos et Coundouriotis constituent en Crète un gouvernement provisoire, exprimant encore l'espoir que le Roi finira par se mettre lui-même à la tête du mouvement national.

La villa de la princesse Ypsilanti (Hongroise) à Athènes est un foyer d'intrigues dont Streit et Dousmanis sont les agents.

Petit vocabulaire grec imprimé en Italie : *Grec*. Une langue morte qu'on lit encore à la confusion des vivants. — *Gouvernement*. La légation allemande. — *Armée*. Des troupes qui mettent bas les armes. — *Neutralité*. Au plus offrant. — *Alliance*. Un piège. — *Alliés*. Le parti qu'on livre à l'ennemi. — *Ennemi héréditaire*. Le parti auquel on ouvre les portes. — *Peuple*. Un animal domestique. — *Traditions glorieuses*. Un cadavre embaumé pour touristes. — *Roi*. L'époux de la reine. — *Reine*. La sœur du Kaiser. — *Dynastie*. Maison de commerce, représentant l'Allemagne (*New-York Nation*, 2 nov. 1916, p. 415).

Combats acharnés en Volhynie; les Austro-Allemands multiplient leurs contre-attaques.

L'Allemagne refuse de reconnaître le nouveau nonce de Munich, Mgr Pacetti.

Un arrêté du gouverneur général, commandant l'arrondissement de Tournai, transfère le siège du commandement à Ath, à 30 kilomètres plus au nord et en arrière (*Journal de Genève*, 22 octobre).

Jeudi 28 septembre. — Les Anglais prennent, avec 600 prisonniers, la plus grande partie de la redoute dite des Souabes, au nord de Thiepval.

Le croiseur grec *Hydra* a rejoint la flotte alliée à Salonique.

Les Serbes repoussent de nouvelles attaques bulgares sur le Kaimakalan et dans la région de Brod.

Des officiers autrichiens prisonniers ont dit aux Roumains : « Si vous aviez notre artillerie pour opérer avec l'infanterie que vous avez, vous seriez bientôt à Berlin. »

L'offensive de Broussilov a donné en tout 420.000 prisonniers, 600 canons, 2.500 mitrailleuses, lance-bombes et lance-mines.

Bombes d'avions alliés sur Monastir.

Les marins espagnols refusent de prendre la mer à moins que leur Gouvernement ne les protège contre les sous-marins allemands.

Grand discours de Bethmann-Hollweg au Reichstag. Il dit que celui qui refuserait d'agir contre l'Angleterre avec tous les moyens possibles et efficaces mériterait d'être pendu. L'Allemagne tient sur tous ses fronts et se défendra jusqu'au bout, car elle sait qu'elle lutte pour son existence contre l'Angleterre qui veut sa ruine complète. On remarque que, dans ce discours, il n'est pas question des buts de la guerre ni de paix avec honneur ; c'est un discours de défensive. « L'Allemagne, dès le début, a lutté pour son existence et sa liberté. C'est pourquoi elle a fait les premières ouvertures pour la paix. Mais elle ne peut les réitérer actuellement, vu l'attitude de ses ennemis. » Bethmann a reconnu que la Roumanie n'était pas partie en guerre avec l'Allemagne en 1914 parce que le traité secret ne la liait qu'au cas d'une attaque contre ce pays.

Le Reichstag s'est ajourné au 5 octobre.

A la Chambre hongroise, on a dit qu'il manquait à l'Autriche-Hongrie un cinquième des vivres nécessaires à la consommation ordinaire.

Lloyd George dit : « La Grande-Bretagne a seulement commencé à combattre. L'Empire britannique a fait le sacrifice de milliers de ses meilleures vies pour assurer à la civilisation l'immunité future. Ce sacrifice est trop grand pour avoir été fait en vain. »

Il est établi à New-York que le consulat d'Autriche a rapatrié de nombreux réservistes autrichiens, grâce à des passeports achetés à des citoyens suisses.

Le ministère de la Guerre français demande le recensement de la classe 1918.

Le *Lokal-Anzeiger* prétend que les *tanks* anglais

sont une invention allemande d'il y a deux ans, due à Goebal, ingénieur à Kœnigsberg.

Le Conseil fédéral suisse s'est mis d'accord avec l'Allemagne sur la question des exportations et des compensations.

P. Seippel (*Journal de Genève*) analyse un volume de F.-W. Foerster, professeur à Munich, *La Jeunesse allemande et la Guerre mondiale*. Foerster se déclare pour le principe fédératif qui seul peut mettre fin à l'anarchie internationale et fonder le règne du droit. « Que nous sommes loin du *Not kennt kein Gebot !* »

Land and Water : « L'Empereur est-il le vrai chef de son peuple, ou seulement le prisonnier couronné d'un parti qui le pousse en avant ? »

Vendredi 29 septembre. — Du 27 au 29, les Austro-Allemands ont essayé d'envelopper la Ire armée roumaine vers Hermannstadt ; cette armée a réussi à se replier vers le sud, mais en perdant 3.000 prisonniers et 13 canons. Les Bavarois ont pris le col de la Tour Rouge.

Les États-Unis vont reprendre, à Berlin, l'affaire du *Lusitania* (réponse officielle aux bruits de guerre sous-marine intensifiée).

De grands sous-marins allemands coulent des navires sur la route d'Arkhangel.

Une flottille austro-hongroise détruit des bateaux roumains dans le port danubien de Corabia.

Le comte Karolyi dépose une motion demandant qu'une adresse soit envoyée à l'Empereur-Roi pour dire que la nation n'a pas confiance dans le Gouvernement. La Hongrie ignore les buts de la guerre et les conditions essentielles de la paix. L'adresse demande une paix assurant l'intégrité de la monarchie et l'établissement en Europe d'un régime de paix fondé sur le désarmement général.

« Une série d'États neutres, ces jours-ci, se sont officiellement occupés d'une action en faveur de la paix... Tous les pays ont répondu jusqu'ici qu'ils ne pouvaient rien. » (*Journal de Genève.*)

Bissolati a dit à un correspondant du *Matin* que l'Italie voulait l'entente avec les Slaves du sud. « Nous ne laisserons pas créer d'irrédentisme contre nous. »

« Il faut que les peuples alliés sachent comment l'internationalisme révolutionnaire se propose de fausser leur victoire et de briser leur effort au profit d'une paix boiteuse, qui ne saurait être qu'une paix allemande. » (*Temps*.)

Campolonghi (*Petit Parisien*) et Rousset (*Liberté*) demandent que les Alliés constituent une masse de manœuvre pouvant être portée sur tel point où elle serait nécessaire.

Walter Long, ministre des Travaux publics, dit à Glasgow :

« Cette guerre n'a pas pour but une simple répartition de territoires ou d'indemnités : elle prendra fin seulement quand nous aurons solidement établi les fondations d'un monde pacifique. »

Samedi 30 septembre. — Les Anglais exécutent des coups de main sur le front d'Ypres à Neuve-Chapelle et ramènent de nombreux prisonniers.

Du 1er juillet au 30 septembre, les Anglais ont pris sur la Somme 29 canons lourds, 22 canons de campagne, 103 engins de tranchées et 397 mitrailleuses.

Les Anglais prennent deux villages sur la rive gauche de la Struma (200 prisonniers).

Les Serbes prennent une batterie bulgare dans la région de Kaimakalan.

Nauplie adhère au mouvement national, ainsi que presque toutes les îles.

Le Comité national de Salonique adhère au Gouvernement provisoire crétois.

Le général Sotiris, nommé chef d'état-major à Athènes, refuse ce poste.

Le général Danglis arrive à La Canée et complète (avec Venizelos et Coundouriotis) le Gouvernement provisoire.

307 officiers grecs ont adhéré au mouvement national.

Les ligues de réservistes continuent de commettre des excès contre les libéraux et sont soutenues par la Cour.

Les Russes reprennent l'offensive dans la région

Brody—Krasne (2.000 prisonniers) et progressent au sud de Brzezany (2.400 prisonniers).

Nouveau raid de dirigeables vers Londres; l'un d'eux est abattu en flammes près de la ville.

Un avion français, venant du lac d'Ostrovo, arrive à Bucarest après avoir lancé six bombes sur Sofia.

La flotte alliée bombarde Cavalla et les villages voisins.

Un télégramme officieux a été expédié en Amérique, disant que le Gouvernement impérial n'a pris aucune décision nouvelle touchant la guerre sous-marine et que l'Allemagne ne considère pas comme une violation de la neutralité les engagements d'Américains dans les armées alliées.

Jusqu'à cette date, le tonnage anglais a perdu un peu plus de 2,5 °/₀.

La guerre sous-marine en septembre a détruit 141 navires alliés et 39 neutres, au total 180 navires (254.000 tonnes).

Depuis le début de la guerre, la Suède a perdu 66 navires et 222 marins.

« L'Allemagne se défend contre ceux qu'elle a attaqués et qui ont eu le mauvais goût de résister. Voilà le fond du discours du Chancelier. Ce mensonge essentiel, qui ne peut tromper personne, même en Allemagne, est un mensonge désespéré. » (*Temps*.)

Sous ce titre : *Les Menteurs démasqués,* le *Temps* énumère trois mensonges allemands du 2 août : 1° les bombes jetées par un avion ou un dirigeable français ; 2° la marche des troupes françaises sur le Luxembourg ; 3° l'intention de la France de marcher sur la Meuse par Namur (*ultimatum* du 2 août à la Belgique). Le *Temps* oublie le mensonge de la marche des cosaques sur Johannisburg, qui, télégraphié le 2 à Bruxelles, fut donné sous réserve dans des journaux français du 3 août.

On annonce que Tirpitz vient s'installer de nouveau à Berlin.

« Les Papes, à Rome et à Washington, ont, par leur prudence, sacrifié l'occasion la plus décisive qui ait jamais été offerte à un pouvoir moral d'établir sa suprématie. Ils ne peuvent être surpris si les nations, venues courageusement

au secours du droit, les regardent aujourd'hui avec indifférence. » (*New-York Herald.*)

Le *Journal de Genève* dit que la Russie a 2 millions d'hommes sur les fronts et 8 millions dans les dépôts. Elle pourrait garnir de soldats les fronts de tous les Alliés, si elle avait des armes à leur donner.

Le nombre des établissements contrôlés qui fabriquent des munitions en Angleterre atteint 4.319.

Jour de 25 heures en France, l'heure normale devant être reprise le lendemain.

Les pertes allemandes en octobre atteignent 199.000 hommes.

OCTOBRE 1916

Dimanche 1er octobre. — Les Anglais enlèvent Caucourt-l'Abbaye et le flanc de la butte de Warlencourt, avec le concours des *tanks*.

Le prince héritier de Bavière déclare au *Berliner Tageblatt* que les *tanks* sont sans valeur et que le premier entré en jeu a été détruit par l'artillerie.

Des coups de main allemands en Champagne sont repoussés.

Les Serbes ont progressé de 2 kilomètres au nord de Kaimakalan et repris 2 canons qu'ils avaient perdus les 28 et 29 septembre. Ils occupent Kotchovei.

Les réservistes manifestent bruyamment au Pirée contre les volontaires qui s'embarquent pour Salonique.

Les Russes, à l'ouest de Brzezany, font 1.600 prisonniers, parmi lesquels des Turcs.

Un négus d'Abyssinie, qui intriguait en faveur de l'Allemagne, est déposé.

Dans la nuit de dimanche à lundi, 39e raid sur l'Angleterre (10 dirigeables); l'un d'eux est abattu au nord de Londres.

De nombreuses lettres aux journaux anglais réclament des représailles aériennes contre les villes du Rhin.

Protopopov remplace Khvostov à l'Intérieur. C'est la première fois qu'un ministre russe est choisi au titre parlementaire et en dehors du monde administratif. Protopopov faisait partie de la délégation russe venue récemment à Paris.

On publie le résultat du recensement russe de 1915 : 182 millions d'habitants, soit 42 % d'augmentation depuis 1897.

« Nous serons disposés à prêter une oreille bienveillante dès

que Berlin fera une offre capable de fournir une base à une paix durable et à l'établissement d'un régime de droit public. » (*Athenaeum.*)

« Les États-Unis semblent avoir accumulé en peu de temps la richesse du monde. Il faudra qu'ils apprennent à la placer en grande partie hors de chez eux. » (James Hyde, *Le Parlement et l'Opinion.*)

Lundi 2 octobre. — Une violente offensive allemande reprend pied à Eaucourt-l'Abbaye sur le front anglais.

Les Italiens occupent Santi Quaranta, Argyrocastro et une partie de l'Épire.

Les Bulgares abandonnent leurs positions sur le Brod et reculent vers le nord.

En même temps que les Russo-Roumains attaquent dans la Dobrudja (7 canons, 1.000 prisonniers), des forces roumaines ont franchi le Danube entre Routschouk et Tutrakan (le 1er); mais les monitors autrichiens détruisent un pont de bateaux jeté par les Roumains sur le Danube et mettent les Roumains en péril.

Torpillé, le patrouilleur français *Rigel* se défend à coups de canon et, quoique deux fois atteint, continue à flotter.

A l'occasion du soixante-dixième anniversaire de Hindenburg, Guillaume II, à un dîner du quartier général, porte un toast au généralissime allemand.

On publie à New-York un entretien d'un journaliste américain sur le Kronprinz qui déplore la guerre, mais ne voit pas d'espoir de paix prochaine, la raison ayant quitté la terre (*Temps* du 4).

« Thiepval—Combles restera le mot de ralliement de l'Entente franco-britannique. » (Note officieuse dans le *Temps.*)

Raymond Malan, de Pau, caporal fourrier au 18e d'infanterie, disparu le 17 septembre 1914, a été retrouvé en Allemagne, où il est prisonnier (*Temps* du 3).

Mardi 3 octobre. — Progrès français au nord de Rancourt (120 prisonniers).

Les Roumains qui avaient franchi le Danube sont pris entre deux colonnes parties de Routschouk et de

Tutrakan ; par suite de la rupture du pont de bateaux, ils éprouvent de grosses pertes.

Des monitors russes bombardent l'aile gauche bulgare en amont de Cernavoda.

Des attaques ennemies sont repoussées à Orsova.

Les Roumains détruisent les charbonnages de Petroseny et abandonnent la ville.

Le général von Zauberzweig publie une ordonnance à Bruxelles : « Quiconque, par manque d'ouvrage, est forcé de recourir à l'assistance, peut être contraint au travail, même en dehors de son domicile. » (*Journal de Genève*, 26 novembre.)

Lord Bryce écrit dans le *Manchester Guardian :*

« Cette guerre aura été soutenue en vain, avec toutes les souffrances qu'elle entraîne, si les nations doivent retomber dans un état continuel d'inquiétude, de suspicion et d'hostilité, écrasées, en outre, par le poids effroyable des armements. Espérons que l'appel de l'Amérique encouragera les hommes d'État d'Europe et obtiendra d'eux une sympathique réponse. »

La *Staats-Zeitung* de New-York dit que le vote des Germano-Américains sera américain, mais ne sera pas *pro-britisch-Wilsonistisch.*

Mercredi 4 octobre. — Les Anglais reprennent tout Caucourt.

Les Serbes ont repris 230 kilomètres carrés de leur pays. Les Bulgares, abandonnant la ligne Florina—Kaimakalan, se retirent vers le nord.

Le ministère grec a donné sa démission, n'ayant pu prendre contact avec la diplomatie alliée.

Venizelos et ses collègues du Gouvernement provisoire quittent la Crète et établissent le siège du Gouvernement à Samos.

L'*Universal* déclare qu'après la paix il n'y aura plus de place en Roumanie pour les Allemands, dont les avions ont assassiné tant d'innocents à Bucarest.

Le *Gallia,* croiseur auxiliaire, portant 2.000 Français et Serbes, est torpillé en Méditerranée ; 1.362 sauvés.

Le Gouvernement espagnol a été informé par l'Allemagne que les déportés français du Nord seront ramenés chez eux dès la fin de la récolte.

Un mémoire extrêmement hostile à Bethmann a été envoyé aux députés allemands par un groupe de députés conservateurs et nationaux-libéraux. On l'accuse, entre autres, d'avoir confessé les torts allemands à l'égard de la Belgique, « parole contraire à la vérité et si nuisible qu'elle n'aurait jamais dû être prononcée que par un ennemi ». On demande que le Chancelier soit remplacé par Tirpitz. Un des signataires de ce factum est Haeckel.

« La nation allemande s'est refondue aux dix-neuvième et vingtième siècles dans le creuset d'une organisation étatiste qui a enlevé aux Allemands le sens individuel et la conscience personnelle pour les remplacer par la raison d'État. Le sens collectif a chassé les autres sentiments. L'Allemand est un faible qui tire son âme guerrière de l'Empire. La paix ne sera assurée que si les Alliés détruisent l'unité allemande. » (F. Van de Vorst, cité par le *New-York Herald.*)

Le *Times* commente les déclarations du Kronprinz :

« Avec une audacieuse hypocrisie, le Kronprinz, au cours d'une entrevue à l'usage des Américains, s'est écrié, larmoyant : « Combien est regrettable toute cette terrible destruction de vies humaines ! Existe-t-il un général, un soldat allemand, qui ne déplore les affreuses nécessités que lui impose cette lutte ? »

Le Kronprinz est chef de famille ; il a une femme et des enfants et « ce n'est pas un bonheur pour lui », a-t-il dit, « d'envisager l'hypothèse de passer un troisième hiver en campagne ».

Est-ce que le prince s'imagine que l'inconvénient qui le menace comme père de famille est inconnu du public des États-Unis ? Peut-il supposer que ses déclarations belliqueuses, depuis l'incident de Saverne jusqu'à ces dernières semaines, aient été oubliées ? Est-ce que son mépris pour l'opinion américaine est si *kolossal* et si aveugle ?

Tout en rendant l'Angleterre responsable de la continuation de la guerre, le prince a quelques bonnes paroles pour elle. Il dit qu'il croit avoir encore « de nombreux amis en Angleterre ». Son Altesse se trompe ; elle n'a plus d'amis ici, sinon dans la partie du pays occupée par des camps d'internement.

« Il est regrettable, a dit encore le Kronprinz, que tous les Anglais et tous les Allemands, même s'ils sont ennemis, ne puissent pas être des *gentlemen* et des *sportsmen*. » Nous pensons, nous, que même un prince de Hohenzollern ne peut pas être tout à la fois, et nous craignons bien qu'il ne soit hors de ses moyens de pouvoir se dire *gentleman* et *sportsman*. Les Anglais sont bien *gentlemen ;* ils ne s'en déclarent pas moins résolus à faire en sorte que le faible ne soit pas piétiné sans défense et soumis à des tortures, que l'innocent ne soit pas assailli et volé, même par des larrons et des fripons de sang impérial, sans qu'un châtiment mérité soit infligé au coupable et que l'humanité apprenne qu'il existe un Dieu au ciel et une justice sur la terre. »

Jeudi 5 octobre. — Les Anglais émettent des gaz à l'est de Loos et d'Armentières.

Progrès français au nord de la Somme, à l'est de Morval (9 canons).

Les Allemands bombardent la côte du Poivre et le bois de la Laufée.

Attaqués par des forces supérieures dans la région Fogaras—Vladeni, les Roumains battent en retraite. L'offensive roumaine en Transylvanie a pris fin.

Les Roumains se sont repliés sur la rive droite du Danube.

Violente bataille dans la Dobrudja ; les Russo-Roumains prennent 13 canons.

Combats acharnés du Stokhod au Dniester ; les Russes attaquent.

Des avions bombardent Zeebrugge.

Un Cunard de 18.000 tonnes, *Franconia*, acquis par le Gouvernement anglais, est coulé en Méditerranée : 12 noyés.

Vendredi 6 octobre. — Avance anglaise ; prise de Le Sars (500 prisonniers).

On publie (*Matin* du 7) un rapport du général von Arnim, commandant le Ier corps, qui reconnaît la supériorité de l'artillerie et de l'aviation anglaises, ainsi que les grands progrès de l'infanterie.

Avance française au nord de la Somme, au nord-est de Morval (400 prisonniers).

Les Italiens prennent un sommet de 2.456 mètres dans le massif de Busa-Alta.

Les Serbes s'emparent des positions bulgares au nord de Pojaz et s'établissent à Dobré-Poliei.

Malgré un retour offensif des Bulgares sur la Struma, les Anglais occupent Revoljen. Les Italiens attaquent vers Dukhovo, les Français occupent German sur le lac Presta.

Le Conseil général d'Union et Progrès, à Constantinople, se prononce pour la guerre à outrance.

Trois navires norvégiens sont coulés dans l'Océan arctique.

Samedi 7 octobre. — Les Alliés informent la Grèce que la transmission des dépêches chiffrées est interdite (mais la Cour communique avec Berlin par sans fil).

25 bombes d'avions sur Belfort.

Un grand navire autrichien saute dans le port de Pola.

L'*U-53* se montre à Newport (États-Unis) et en repart quelques heures après.

La *Zukunft* est interdite à nouveau à cause d'articles (qui ne sont pas de Harden) avouant et accusant la politique agressive de l'Allemagne.

Dimanche 8 octobre. – Attaques allemandes repoussées à l'ouest de Sailly-Sallisel.

Les Serbes occupent le sommet de Dobropolye ; les Français occupent Kisovo.

Spiridon Lambros, ancien professeur du Roi et philologue connu, forme un ministère.

Venizelos et ses deux collègues sont reçus avec enthousiasme à Mytilène.

Les Roumains ont évacué Brasso et concentrent leurs efforts sur la défense des cols de Transylvanie, où les Allemands de Falkenhayn les attaquent avec violence (170.000 hommes et une très forte artillerie).

On signale beaucoup de déserteurs sur le front russe du Caucase.

L'*U-53*, sorti de Newport, coule cinq navires non américains sur les côtes des États-Unis. Émotion et forte baisse à la Bourse de New-York.

L'emprunt allemand a donné 10 milliards et demi de marks, dont 3 d'argent nouveau (?).

Le *New-York Times* publie un article très vif contre l'antisémitisme officiel en Russie, qui sert souvent de masque à des agissements dirigés contre le pays lui-même et destinés à le compromettre aux yeux des neutres.

Lundi 9 octobre. — Coup de main anglais au sud-est de Givenchy.

Les Allemands bombardent les environs de Lihons avec des obus lacrymogènes.

Au sud de la Somme, progrès français dans le bois de Chaulnes et vers Ablaincourt (1.250 prisonniers).

Retraite des Bulgares sur la Struma; combats acharnés dans la boucle de la Tcherna.

Le Gouvernement provisoire grec réside à Salonique.

Les Roumains, vu l'infériorité de leur armement, sont fortement pressés à la frontière de Transylvanie.

On compte en Italie 1.700 usines de guerre, avec 425.000 ouvriers.

Mardi 10 octobre. — Sur le Carso, entre Vipaco et la cote 208, les Italiens enfoncent les Autrichiens et font 6.000 prisonniers.

A l'aile gauche, les Bulgares renforcés contiennent les Serbes. Les Anglais occupent Topolova et Prosenik. Ils franchissent la voie ferrée de Demir-Hissar.

Constitution du Cabinet Lambros.

Le roi Ferdinand déclare que la Roumanie luttera jusqu'au bout, mais qu'elle prie le Ciel que les Alliés ne l'oublient pas dans la dure épreuve qu'elle subit à côté d'eux.

Ce jour, 73 combats aériens; Lorrach, Colmar et Müllheim reçoivent des bombes.

Norman Hapgood affirme qu'un discours prononcé le 9 par le candidat Hughes à Philadelphie a été écrit de concert avec Victor Ridder, directeur de la *New-York Staats-Zeitung*. Cela est aussitôt démenti.

Mercredi 11 octobre. — Consolidation des gains français sur la Somme (1.400 prisonniers).

Les Italiens, depuis le 16 août, ont fait 31.000 prisonniers.

Les Serbes, repoussant de violentes contre-attaques, prennent pied à Brod.

Le communiqué officiel russe du 12 déclare qu'une escadrille ennemie a jeté sur Constantza des bombes empoisonnées avec des bacilles du choléra.

Au Reichstag, Scheidemann, socialiste officiel, fait des avances à la France. « Je proclame que nous voulons la paix. Tous les peuples sont las d'être menés à la ruine. Il faut que les Français sachent qu'ils peuvent obtenir la paix et la délivrance de leur pays sans verser une goutte de sang de plus. Ce qui est français doit rester français, ce qui est belge ne cessera pas d'être belge ; ce qui est allemand doit demeurer allemand. » Là-dessus, le comte Westarp a protesté au sujet de la Belgique : « Ce que nous avons conquis par notre sang, nous le garderons, pour autant que cela est nécessaire à l'avenir du peuple allemand. » Bassermann dit : « C'est tout à fait à tort que Scheidemann interprète les discours de Bethmann-Hollweg comme contraires à toute annexion. Il n'a jamais rien dit de tel. » Le Chancelier garde le silence (*Journal de Genève,* 18 octobre).

Jeudi 12 octobre. — Raids anglais vers Ypres et Armentières.

Le Gouvernement grec accepte un nouvel ultimatum de l'Entente, impliquant le désarmement des trois grands cuirassés grecs, l'occupation des batteries qui commandent la rade de Salamine, etc. Les Alliés prennent possession de la flotte grecque et désarment les trois grands navires. Lambros ordonne aux ligues de réservistes de se dissoudre.

Venizelos déclare à Ward Price que le roi Constantin est sorti des limites tracées par la Constitution.

40 avions alliés bombardent les usines Mauser à Oberndorf sur le Neckar et abattent 6 avions allemands qui les défendaient.

On décide la création d'un office de vivres en Autriche.

Vendredi 13 octobre. — Coups de main anglais au nord-est d'Ypres et au sud-ouest de Hulluch.

Venizelos constitue un cabinet à Salonique. Le Gouvernement publie un *Journal officiel.*

Lloyd George dit aux Communes que les Alliés feront tous leurs efforts pour empêcher l'écrasement de la Roumanie, objectif actuel de l'Allemagne.

Le grand industriel Aug. Thyssen déclare que l'Allemagne tiendra les promesses faites aux États-Unis.

Les Allemands remplacent par des femmes beaucoup d'ouvriers d'usines et de cheminots.

L'Allemagne a dépensé jusqu'à présent 80 milliards.

Samedi 14 octobre. — Au sud de la Somme, les Allemands ont repris, puis reperdu une partie d'Ablaincourt.

Les Autrichiens, sur le Carso, ont perdu en deux jours 25.000 hommes.

Les marins français occupent les îlots du golfe de Salamine. La ligne Athènes—Larissa est remise aux Alliés, ainsi que la gare d'Athènes, d'où de nouveaux convois de munitions allaient partir pour Larissa. Le Gouvernement grec a concentré des troupes en Thessalie pour agir, le moment venu, contre les Alliés.

Par suite des pluies, toute la région de Riga est sous l'eau.

Un sous-marin russe, près du Bosphore, capture un transport turc de 6.000 tonnes et le ramène à Sébastopol.

4.100.000 Allemands sont employés, dit-on, dans l'industrie et les transports.

On parle d'une grave révolte dans une fabrique d'armes en Autriche.

Reuss (*Revue critique,* p. 250) s'élève contre toute idée d'annexion de la rive gauche du Rhin. « La politique d'annexion violente, outre qu'elle serait un démenti sanglant à tous nos principes, si haut proclamés, si courageusement soutenus jusqu'à ce jour, nous priverait bien vite et à bon droit des sympathies de l'Europe. Et qui donc oserait assumer l'effrayante responsabilité d'introduire, virus

déformant, quatre à cinq millions de Germains en bloc dans le sein de la nation française? »

Dans le *Socialiste belge,* paraissant en Hollande, Vandervelde publie *in extenso* son discours de Rouen (27 mai), où il demande l'interdiction internationale des engins destinés au meurtre collectif.

Dimanche 15 octobre. — Les Français prennent Sailly-Sallisel.

Bagarre à Athènes ; un vénizéliste est assassiné.

Dans une communication contre laquelle s'est immédiatement élevé Reventlow, Hindenburg a déconseillé la guerre sous-marine à outrance.

Les commerçants allemands en Belgique ont été avisés de se tenir prêts à quitter le pays d'ici le 21 décembre.

Réouverture de l'Université de Gand, entièrement flamingante, avec le concours de quelques professeurs hollandais que leurs compatriotes méprisent et désavouent (Voir *New-York Nation*, 1916, II, p. 370).

On publie la réponse anglo-française à la note américaine du 24 mai. Les Alliés font observer qu'ils respectent les courriers postaux, mais non la contrebande que portent ces courriers ; ils ajoutent que le seul effet de leur intervention est de retarder l'arrivée des courriers, tandis que les sous-marins allemands les envoient au fond de l'eau.

« Il y aurait une punition qu'on serait heureux de voir infliger aux Allemands : qu'on s'empare de leurs bibliothèques, de leurs collections, de tout leur outillage scientifique... Ainsi seront-ils châtiés de leurs crimes, non seulement contre l'humanité, mais contre la science. » (*Éclair de Montpellier.*)

Lundi 16 octobre. — Commencement d'une attaque générale des positions bulgares devant Monastir.

Après que le roi Constantin eut harangué les équipes débarquées des navires grecs, des bagarres se produisirent à Athènes ; des marins français et italiens avec mitrailleuses ont été envoyés dans la capitale.

Au sud-ouest de Dorna-Vatra, une puissante attaque austro-allemande pénètre en territoire roumain.

« La frontière roumaine du nord demeure le point faible du front des Alliés. » (*Times.*)

« On n'a pas exagéré les dangers qu'ont courus le roi Ferdinand et ses armées. » (*Daily News.*)

Les Russes repoussent, le 15 et le 16, de violentes attaques turques et kurdes au sud-est d'Erzindjan.

Le mark est tombé à 91,50 (Genève), la couronne à 62.

On annonce que le Japon a décidé d'adopter l'alphabet latin.

Mardi 17 octobre. — Les Français continuent à progresser à Sailly-Sallisel, repoussant des contre-attaques.

Les Italiens prennent le sommet du Pasubio.

Les Serbes enlèvent entièrement Brod.

Les Français gagnent 400 mètres sur la rive droite du Vardar.

La police athénienne a été remplacée par des marins alliés.

De nouvelles troupes italiennes arrivent à Salonique.

Une mission française (général Berthelot) arrive à Bucarest.

A la frontière de Transylvanie, les Allemands ont atteint Agas (15 kilomètres au delà de la frontière roumaine), d'où ils menacent, à 70 kilomètres, la ligne de communication de la Bukovine et de la Russie avec Bucarest.

Des attaques violentes sont repoussées par les Russes près de Dorna-Vatra. Il neige dans les Carpathes.

Il se confirme que la récolte de pommes de terre en Allemagne est très mauvaise.

Les industriels américains ont refusé d'acheter aux prix demandés les 157 tonnes de matières colorantes apportées par le *Deutschland.*

Le Gouvernement américain a pris sous son contrôle le poste de télégraphie sans fil du *New-York Herald*, qui avait avisé les navires de l'Atlantique de la présence de sous-marins allemands.

Mercredi 18 octobre. — Les Français achèvent la prise de Sailly-Sallisel et dominent ainsi la route de Péronne à Bapaume. Les Allemands attaquent en vain à l'est de Berny-en-Santerre, entre Chaulnes et Péronne. Dans la boucle de la Somme, entre Biaches et Maisonnette, nous enlevons toute une ligne de tranchées.

Le Kaiser et le Kronprinz ont passé à Vouziers.

Succès serbe sur la rive gauche de la Tcherna, au nord de Brod ; prise de Veliselo (3 canons).

La roi Constantin, qui veut quitter Athènes, en est empêché, dit-on, par Lambros.

La ligue des réservistes et des gens soudoyés manifestent à Athènes contre l'Entente. On répand le bruit qu'une escadre américaine est en route pour protéger la Grèce, que 150.000 Turcs marchent sur Salonique. On crie dans les rues : « Vivent les Bulgares, les Turcs, l'Allemagne ! »

Les Roumains ont repoussé l'ennemi au delà de la frontière à Prédéal (900 prisonniers). Combats très violents dans la vallée de l'Oltu.

Vingt et un navires américains, chargés de munitions, arrivent à Arkhangel.

La Norvège, à l'exemple de la Suède, interdit à tous les sous-marins de guerre l'accès de ses eaux côtières.

Les Communes repoussent, par 303 voix contre 106, une motion de John Redmond demandant la levée de l'état de siège en Irlande, la libération des prisonniers et l'application immédiate du Home Rule.

L'Angleterre envoie de l'acier aux ateliers de machines-outils en Suisse, afin de permettre à l'industrie suisse de continuer à travailler pour l'Entente.

Le *Vorwärts* cesse d'être l'organe du parti socialiste allemand pour passer aux mains de Scheidemann et des « camarades de l'antichambre » (*Temps* du 21).

« L'Allemagne savait bien que, pour allumer la guerre, il suffit d'être seul à la vouloir ; elle apprend avec surprise que pour faire la paix il faut être deux. » (*Journal de Genève.*)

Conseil de guerre anglo-français à Boulogne, pour aviser à la situation en Orient.

Jeudi 19 octobre. — Les Allemands disent avoir détruit 3 *tanks,* mais ils n'en ont pas pris un seul.

Luttes acharnées sur le Pasubio ; les Italiens gardent leurs positions.

Offensive turco-allemande sur tout le front de la Dobrudja. Les Roumains cèdent à l'aile gauche (1.500 prisonniers).

Les Austro-Allemands attaquent avec fureur au nord de Dorna-Vatra.

L'Allemagne proteste contre la note de la Norvège et demande l'accès des côtes norvégiennes pour ses sous-marins.

Le Cunard *Alaunia* (13.000 tonnes) a été coulé.

Bethmann et Jagow se rencontrent avec Burian au grand quartier général allemand.

« La campagne de Hughes a causé un profond désappointement à ses partisans. Il a laissé le pays froid. Ceux qui désormais voteront pour lui le feront sans une étincelle d'enthousiasme. » (*New-York Nation.*)

Vendredi 20 octobre. — Des troupes allemandes apparaissent sur le front bulgare en face des Serbes. Les Bulgares ont des canons de 240 et de 305 ; ils sont très fortement retranchés.

La presse athénienne est soumise à la censure française (?).

Les Allemands font de grands efforts sur la route de Campolung ; les Roumains, qui ont reculé, se défendent dans le défilé de Brau.

Les Bulgares, très éprouvés le 18 et le 19 (7 canons, 1.000 prisonniers), sont renforcés par des Allemands.

Les Allemands prennent Tuzla en Dobrudja et bombardent Constantza.

On calcule que l'ennemi possède environ 520.000 hommes sur les fronts de Salonique et de Roumanie.

7 avions allemands sont abattus sur la Somme.

Par suite d'un incendie qui atteignit les soutes à munitions, le superdreadnought russe *Impératrice-Marie* coule en rade de Sébastopol (200 victimes). On espère que le vaisseau pourra être renfloué.

Hammann, chef du service de la presse aux Affaires étrangères à Berlin, donne sa démission.

« Rappelons-nous toujours l'histoire des bandits en auto, le dernier des grands faits divers d'avant-guerre : barricadés dans leur retraite, cernés par la police, ils avaient encore la menace à la bouche et se vantaient de détruire la société. L'Allemagne se flatte toujours de détruire l'ordre européen, et la force seule peut briser son dessein.. » (*Temps.*)

Samedi 21 octobre. — De violentes attaques allemandes sur Sailly sont brisées. Au nord de la Somme, les Allemands prennent pied dans quelques éléments avancés au nord du bois Blaise. Les Français avancent dans la région de Chaulnes. Les Anglais, progressant de 300-500 mètres, prennent les tranchées dites *Stuff* et *Regina* (1.000 prisonniers, 10 mitrailleuses).

Le mauvais temps arrête les progrès serbes devant Monastir.

Depuis cinq jours, prenant l'offensive sur Bucarest, Falkenhayn attaque au sud de Hermannstadt et de Kronstadt vers Campolung, où se livre une violente bataille; le 18, les Roumains ont reculé jusqu'à Dragoslavele, où ils se maintiennent.

Nouveau recul russo-roumain dans la Dobrudja. Les Allemands sont à 17 kilomètres du chemin de fer de Constantza.

Wiegand, correspondant du *World* de New-York (germanophile), télégraphie du front allemand de Transylvanie qu'à la désorganisation des jours précédents a succédé chez les Roumains une volonté de résistance absolue.

Echec d'une puissante attaque autrichienne à l'est de Kirilibaba ; un régiment est anéanti.

La presse norvégienne s'insurge contre la protestation allemande et fait remarquer que l'Allemagne n'a rien dit lorsque la Suède a pris une décision toute semblable à celle de la Norvège.

Le premier ministre autrichien, Stürgkh, est assassiné par le socialiste Friedrich Adler, membre du parti allemand de Bohême.

Harden publie, dans la *Zukunft,* un singulier

article contre le militarisme prussien (*Journal de Genève,* 31 octobre) : « La France porte le fardeau terrible de ses sacrifices avec la dignité solennelle des héros de Corneille, mais elle n'est pas indifférente aux applaudissements du monde. » Autrefois impérialiste à outrance, Harden se fait l'apôtre de la démocratie, des traités internationaux et même du désarmement.

Ghenadiev, ancien ministre bulgare, est condamné à dix ans de travaux forcés pour haute trahison.

Une délégation d'académiciens espagnols arrive à Paris.

Dimanche 22 octobre. — De fortes attaques bulgares sont repoussées par les Serbes.

Le Cabinet de Salonique prête serment au triumvirat « qui représente l'honneur et l'avenir de l'hellénisme » (*Temps* du 24).

Le Gouvernement de Salonique somme la Bulgarie d'évacuer la Macédoine orientale.

Les Allemands occupent Constantza. Le 21 et le 22, ils ont pris 7.000 hommes et 12 canons (y compris le butin de Constantza).

Ferdinand de Roumanie publie un ordre du jour : « Qu'aucune unité ne recule ; que toute position perdue soit immédiatement attaquée et reprise ; que les montagnes qui, depuis des milliers d'années, sont la force et le bouclier de notre race, deviennent un mur infranchissable. »

Les Russes ont progressé jusqu'à 5 kilomètres au nord de Halicz.

Un aéroplane allemand bombarde Sheerness et est détruit par un avion naval anglais.

Suivant les calculs faits à Rome, l'Autriche a levé 7.400.000 hommes et en a perdu 4.100.000. Il lui reste 3 millions d'hommes sur les fronts et à l'intérieur, 300.000 mobilisés dans les dépôts.

Lundi 23 octobre. — Les Allemands annoncent que les Anglais ont perdu neuf *tanks*, détruits par l'artillerie.

Les Italiens occupent, en Épire, la ville d'Erseka et trente-six villages du canton de Delvino.

La population du Pirée adresse une lettre à l'amiral Dartige du Fournet, exprimant sa reconnaissance et protestant contre les agitateurs.

Dix officiers et 500 volontaires quittent Athènes pour Salonique.

L'Agence Wolff dit que les succès allemands en Dobrudja sont dus à la concentration par surprise d'une très forte artillerie lourde.

Les Allemands occupent Cernavoda. L'aile gauche roumaine recule vers Karamurat.

Les Roumains attaquent avec succès dans la vallée de l'Oltu (310 prisonniers, 10 mitrailleuses). Violents combats à Predéal et dans la région de Dragoslavele.

Un avion allemand lance des bombes sur Margate.

Parti de Smyrne, un avion allemand jette des bombes sur Chio.

Lord Grey, dans un banquet de l'Association de la Presse étrangère, insiste sur l'agression non motivée de l'Allemagne et conclut qu'il faut mettre hors d'état de nuire la nation coupable des « crimes d'anarchie les plus atroces que le monde ait jamais vus ». Il ajoute : « S'il doit y avoir encore des guerres, que les règles de la guerre soient désormais observées et que la science ne soit pas appliquée à la destruction de l'humanité. »

[Cela ne peut signifier qu'une chose : la prohibition des engins de meurtre collectif.]

Mardi 24 octobre. — Après une intense préparation d'artillerie, où les nouveaux mortiers de 370 et de 400 entrent en action, les Français attaquent sur la rive droite de la Meuse (front de 7 kilomètres). La ligne ennemie est brisée partout, sur une profondeur qui, au centre, atteint 3 kilomètres. Le village et le fort de Douaumont, la batterie de Damloup, la ferme et l'ouvrage de Thiaumont, les carrières d'Haudromont sont repris (3.500 prisonniers).

Au sud de Brasso, les Allemands ont atteint Predeal.

Les Bulgares sont à Cernavoda. La cavalerie ger-

mano-turque atteint la région de Karamurat. Medjidié et Rasova sont aux mains de l'ennemi.

Les légions polonaises des armées austro-allemandes sont envoyées à l'arrière.

La côte sud de la Norvège est bloquée par cinq sous-marins allemands qui coulent tous les bateaux qu'ils aperçoivent. Sept navires norvégiens ont été détruits et deux ont été pris.

On croit, à New-York, que des sous-marins allemands se cachent au large des côtes des États-Unis.

La *Gazette de la Croix* propose d'attribuer au Pape, avec le Vatican, une bande de terre allant rejoindre la mer à Fiumicino.

Réception des délégués espagnols à l'Hôtel de Ville et à la Société des gens de lettres, où Pierre Mille a fait observer que le *Cid* a été naturalisé français et que *Gil Blas*, œuvre véritablement espagnole, a été écrit en France.

Mercredi 25 octobre. — Une contre-attaque allemande sur la batterie de Damloup est repoussée. Le colonel commandant Douaumont est prisonnier.

Pour se venger de la reprise de Douaumont, les Allemands lancent 600 obus sur Reims.

Les Autrichiens bombardent Gorizia.

On dit en Italie que l'Autriche-Hongrie a doublé son artillerie légère.

La cavalerie de l'armée de Salonique est entrée en liaison avec la cavalerie italienne de Valona.

L'offensive ennemie s'arrête dans la Dobrudja.

A l'ouest de la Moldavie, les Roumains réagissent avec succès, mais ils sont toujours pressés dans les vallées de Predeal et de Jiu.

Les Russes prennent Bidjar en Perse, au nord d'Hamadan.

On s'irrite en Suède de la guerre impitoyable faite par les sous-marins allemands aux navires norvégiens.

Grâce à un pont de 2.500 mètres construit sur l'Amour, Vladivostok est réuni à la Russie par deux voies, celle de l'Amour et celle de Mandchourie.

Des cartes de poisson sont instituées à Berlin.

A la séance des cinq Académies, Deschanel définit ainsi les devoirs de la France : « Rester unis ; mieux connaître l'Allemagne ; faire mieux connaître la France ; ne pas oublier ; prévoir. »

Un groupe d'Américains, actuellement en Europe, adresse un appel aux États-Unis, les exhortant à abandonner leur neutralité et à faire revivre les traditions d'honneur et d'action qui ont fait la grandeur du peuple américain (texte dans le *New-York Herald*).

Jeudi 26 octobre. — Trois contre-attaques sur Haudromont et Douaumont sont repoussées Le chiffre de nos prisonniers valides atteint 4.500. Progrès à l'est du bois Fumin et au nord du Chénois.

On déclare que l'offensive de la Somme, en cent quinze jours, nous a coûté des pertes inférieures de près de moitié à celles que nous avaient infligées en vingt jours les offensives de l'automne dernier en Champagne. C'est qu'on apprend à faire la guerre et à se servir de l'artillerie lourde.

Les Français occupent sans résistance Koritza.

Les Roumains repoussent les Allemands au sud de Predeal et se défendent au sud du défilé de Jiu. Dans la Dobrudja, retraite vers la région des collines au nord. On annonce l'arrivée de renforts russes. Le pont de Cernavoda est coupé (une arche détruite).

Quatre avions anglais, venant d'Imbros, atterrissent à Bucarest.

La nuit, dix destroyers allemands attaquent les transports de la Manche et coulent un paquebot vide, *The Queen*. Deux destroyers allemands sont coulés ; un des destroyers anglais manque et un autre, avarié par une torpille, s'est échoué.

Au cours du mois d'octobre, les Allemands ont déjà coulé pour 25 millions de navires norvégiens.

On apprend à New-York que les sous-marins allemands opérant dans l'Atlantique ont été en communication avec un navire interné du Lloyd allemand.

Von Körber succède à Stürgkh à la présidence du ministère autrichien.

On dit à Petrograd qu'il y a, sur la partie sud du front russe, 23 divisions allemandes, 35 autrichiennes, 2 turques et 10 divisions de cavalerie, soit 60 divisions.

Wilson, parlant à Cincinnati, préconise une ligue des nations pour empêcher la guerre et dit que celle-ci est la dernière guerre mondiale d'où les États-Unis pourront se tenir à l'écart.

Schwab et Rockefeller ont pris l'initiative d'une souscription, destinée à recueillir 650 millions pour les orphelins français de la guerre.

Gottheim, député progressiste, écrit dans le *Berliner Tageblatt :*

« Notre tâche doit être de renforcer à l'étranger les courants pacifistes pour déterminer la conviction que nous ne voulons annexer ni la Belgique ni les territoires français ; ces territoires constituent pour nous seulement un gage, destiné à être rendu contre des compensations. »

« L'Allemagne n'est pas encore à terre : ne vendons pas sa peau. Elle a su, dans les dernières semaines, utiliser à merveille sa position centrale et elle nous donne, en Orient, de sérieuses inquiétudes. Elle est un adversaire redoutable et puissant. Il n'en est que plus curieux de voir son moral si instable, ses partis si divisés, son Gouvernement si discuté. » (*Temps.*)

Vendredi 27 octobre. — Bombardement continu sur Haudromont, Douaumont et Damloup. Une attaque sur Douaumont est arrêtée. Nous enlevons une carrière au nord-est de Douaumont.

Encore un millier d'obus sur Reims.

Bagarres à Athènes ; des vénizélistes sont maltraités.

L'anarchiste italien Paputo, arrêté à Athènes, a avoué qu'il avait accepté la mission d'assassiner Venizelos.

Les Roumains résistent dans la vallée du Trotus, dans celle de l'Uzu, vers Dragoslavele et dans la vallée de Jiu, faisant près de 2.000 prisonniers. Mais une contre-attaque roumaine dans la vallée de Prahova a été brisée avec pertes.

On mande au *Temps* (du 28) que l'antigermanisme, à Bucarest, a gagné jusqu'aux anciennes feuilles germanophiles. Tous les journaux demandent, pour l'avenir, la mise en quarantaine des Allemands.

Le ras Michael (germanophile) est battu par l'armée gouvernementale du Choa.

L'activité des sous-marins allemands est plus grande que jamais ; les marines alliées et neutres éprouvent des pertes graves (près de 10.000 tonnes par jour).

Samedi 28 octobre. — La résistance roumaine se renforce dans la vallée de Prahova. Dans la vallée de Jiu, les Roumains capturent deux batteries d'obusiers et 500 prisonniers.

Une forte offensive allemande est repoussée sur le front de Riga.

L'aviateur allemand Boelke, qui passait pour avoir descendu 40 avions, est tué dans une collision aérienne.

Depuis vingt-quatre heures, 9 navires norvégiens ont été coulés.

On dit à Rome qu'en avril 1917 les troupes russes de choc seront deux fois et demie plus nombreuses qu'en décembre 1915.

Le ministre des Affaires étrangères de Suède dit à un correspondant anglais que tout ce que la Suède exporte en Allemagne ne permettrait pas à celle-ci de faire la guerre un jour de plus.

Hindenburg a passé la journée à Potsdam chez l'Empereur.

Au Reichstag, le vice-chancelier Helfferich a été vivement attaqué par les socialistes, la gauche et les nationaux libéraux. Dittmann a révélé que Rosa Luxemburg était enfermée avec des prostituées. Partant des abus de l'état de siège, il a dit : « La bassesse le l'infamie célèbrent actuellement de véritables orgies. Ceux qui sont mis en état d'arrestation préventive sont enterrés vivants. » Helfferich a promis une enquête.

E. Bernstein a prononcé un discours qui fait sensation (publié dans le *Vorwärts*) :

« Quelle est la faute initiale de la politique allemande? Qu'est-ce qui anime contre nous les Gouvernements et les peuples? C'est la méfiance que nous inspirons... Si l'on croit qu'en jetant des bombes sur des villes ouvertes on forcera les peuples à faire la paix, on se trompe étrangement. Sophocle a dit dans l'*Ajax* : « On doit faire la guerre à l'ennemi de façon qu'il puisse redevenir notre ami. »

« Aujourd'hui, on ne s'inquiète plus de ce principe. Il y a déjà plus de 4.500.000 morts, 3.500.000 mutilés, 11 millions de blessés. Pour mettre fin à cet assassinat de l'humanité, on devrait déclarer, du côté allemand, que nous sommes prêts à un armistice, comme un acheminement à un congrès européen ou universel, qui rétablirait la paix sur la base du droit des peuples. »

Bernstein lit ensuite une déclaration au nom de l'Union socialiste du travail (socialistes dissidents) :

« Nous sommes contre cette guerre comme contre toutes les guerres, qui ont pour cause les intérêts de la classe dirigeante et possédante. Dans aucun pays, la classe ouvrière ne l'a voulue ; dans la *Sozial-Demokratie,* on l'a combattue jusqu'à la dernière heure avec passion... Aucune des raisons qu'on invoque pour continuer la guerre ne peut être reconnue par nous comme valable. Nous voulons qu'à la place de la force des armes, on établisse, comme base des rapports entre les nations, le droit démocratique des peuples de disposer d'eux-mêmes, l'arbitrage international qui mette fin à l'ère des guerres et exige le désarmement universel. Les peuples souhaitent la paix, mais ils veulent que la paix les délivre du cauchemar du militarisme qui menace constamment la sécurité et le bien-être. Le programme de paix qui tiendrait compte de ces principes serait salué de tous avec enthousiasme. La politique conduite par la pensée de la solidarité internationale des classes ouvrières est la seule capable de réunir les travailleurs du monde entier en un immense parti de la paix. »

Dimanche 29 octobre. — Progrès français au nord-ouest de Sailly—Sallisel. Au sud de la Somme, les Allemands pénètrent dans la ferme de la Maisonnette.

Le bombardement incessant de Reims fait des victimes parmi la population.

Les Autrichiens ont renforcé de 60 bataillons leurs lignes du Carso.

Pour montrer sa bonne foi à l'Entente, le roi de Grèce rappelle dans le Péloponèse une partie des troupes de Thessalie et d'Épire. Le déplacement doit commencer le 3 novembre (comédie).

La *Patris* publie des documents prouvant que la livraison des forts de Rupel et de Faïa-Petra aux Bulgares a été concertée entre le Gouvernement de Skouloudis et Berlin.

Beaucoup d'avions alliés sont arrivés à Bucarest. Un vapeur grec se rendant à Salonique avec 300 volontaires a été torpillé sans avertissement (50 victimes); en réponse, les corporations du Pirée déclarent la grève générale.

Le ministre Bissolati fait un important discours à Crémone :

« La victoire ne pourra être que dans la reprise de nos terres, la reconstitution de la Belgique, la restitution à la France de tous les territoires français, la réintégration de la Serbie et la délivrance des Roumains du joug hongrois. Tout cela est dans la victoire, mais la victoire n'est pas toute en cela. Elle est aussi dans la délivrance de l'Europe et du monde du cauchemar de nouvelles embûches, de nouveaux assauts, et elle ne sera pas atteinte si ceux qui ont attenté à la paix du monde ne sont pas mis dans l'impossibilité de renouveler leur attentat. Nous ne voulons pas, à notre tour, attenter à l'existence et à l'indépendance du peuple germanique. Au contraire, nous voulons le délivrer de ses ivresses meurtrières et de la domination de ceux qui l'ont enivré pour en faire l'instrument de leurs desseins criminels. Nous voulons espérer que nos coups ébranleront le militarisme prussien : la voix de Liebknecht, aujourd'hui étouffée dans une prison, deviendra la voix de tout le peuple allemand. Mais de ce militarisme barbare, qui a été le centre de l'horrible conjuration contre la paix, il faut briser l'arme dans la poignée; cette arme, c'est l'Empire austro-hongrois. Tant qu'existera cette monstrueuse agrégation, qui est la négation et l'oppression de toutes les nationalités, sauf celles des Allemands et des Magyars, l'Allemagne impériale pourra toujours s'en faire une arme et s'appuyer sur son énorme puissance pour prendre une revanche. Il

faut que ce monstre à plusieurs têtes soit tué... Jusqu'à ce que ce but soit atteint, parler de paix est servir de la pire façon la cause de la paix. Ceux qui parlent de paix en ce moment ne veulent pas la paix, mais un armistice en faveur de l'Allemagne et de l'Autriche... Nous combattrons jusqu'à ce que l'État autrichien ait été dissous. Si les nations se promettent de combattre et de résister jusqu'à que ce but soit atteint, la commémoration du martyre de Battisti peut devenir, dès à présent, la célébration de la victoire. »

Les vingt-huit présidents des bureaux de zemstvos réunis à Moscou protestent contre « la main inconnue qui dirige secrètement les affaires de la nation » (*Temps* du 3 janvier 1917). Milioukov avait déjà fait allusion à cet état de choses dans un discours du 13 juillet 1916 à la Douma.

Lundi 30 octobre. — Les royalistes grecs interprètent comme une victoire la décision attribuée à la Conférence des Alliés à Boulogne de ne pas reconnaître formellement le Gouvernement de Salonique. Le *Daily Telegraph* dit que le fond de la politique, dans la Vieille-Grèce, est uniquement la peur de se battre, la couardise. (Ce défaut a été de tout temps celui des Grecs, sans quoi ils n'auraient pas célébré tant d'actes individuels d'héroïsme comme il s'en produit tous les jours et sur tous les fronts dans la guerre actuelle.)

Combats acharnés sur la rive gauche de l'Oltu. Les Roumains progressent dans la vallée de Jiu.

La ligne actuelle, dans la Dobrudja, court à 60 kilomètres au nord du chemin de fer de Constantza.

On se montre assez rassuré à Bucarest par les derniers succès roumains dans la vallée de Jiu et à Dragoslavele, où 1.500 Allemands ont été faits prisonniers. Une lettre trouvée sur un sous-officier allemand atteste la gravité des pertes.

Bratiano dit que la Roumanie a assez d'hommes, mais qu'elle demande des canons et des munitions.

Des prisonniers allemands déclarent que l'armée a l'ordre d'avancer à tout prix en Roumanie afin de capturer les stocks de céréales dont le besoin se fait sentir plus que jamais.

Pluies et neiges dans les Carpathes.

Devant Le Havre, un navire-hôpital anglais touche une mine et coule ; quelques victimes. Le bateau a été échoué à Octeville.

Des Américains étaient à bord du vapeur anglais *Marina*, coulé sans avertissement le 28 ; six Américains auraient été tués. Ce navire n'était pas affrété par l'amirauté anglaise ; il allait d'Europe en Amérique.

On attache de l'importance en Allemagne à un conseil qui a eu lieu entre l'Empereur, Bethmann, Helfferich et d'autres hauts personnages et qui a duré plus de deux heures.

« Tisza à Budapest et Kœrber à Vienne, c'est l'attelage idéal qui livrera sans réserve le brillant second à la direction de son patron... Ces deux valets de l'Allemagne seront les liquidateurs de l'Autriche-Hongrie. » (*Temps.*)

Le général Malleterre estime qu'une des conditions de la paix devrait être que les *armées* allemandes ne pussent dépasser la ligne du Rhin.

« Aujourd'hui des millions de jeunes gens grandissent, même aux États-Unis, aux yeux desquels l'Allemand n'est pas un être humain, mais une bête sauvage, dont l'âme s'est exprimée par Louvain, Reims et le *Lusitania*. Qui peut croire que la fin de la guerre déracinera cette opinion dans l'esprit de la génération qui commence ? Le terrorisme allemand n'a accompli qu'une chose : il a creusé un abîme entre l'Allemagne et le reste de l'humanité. » (*New-York Tribune ;* cf. *Daily Mail* du 31.)

La question du service obligatoire en Australie a donné lieu à un referendum ; les catholiques et les Irlandais ayant voté *non*, il y a une majorité hostile (1.016.000 contre 919.000).

Depuis le début de la guerre, il est rentré à la Banque de France 1 milliard 800 millions d'or.

Mardi 31 octobre. — Les Anglais repoussent les Bulgares sur la rive gauche de la Struma (315 prisonniers) et prennent Barakli-Dzuma.

Les relations de l'Entente avec le roi de Grèce se sont améliorées ; on fait courir à tort le bruit que les relations avec Venizelos se seraient refroidies.

L'attaque allemande, repoussée dans la vallée de Jiu, progresse dans celle de l'Oltu.

Les Roumains ont 22.000 prisonniers allemands. Du 1er au 31 octobre, ils ont capturé 5.800 hommes, 25 canons, 88 mitrailleuses, 2.000 tentes.

Les Turcs ont repris Bidjar, au nord-ouest de Hamadan.

Quatorze avions autrichiens ont bombardé les gares autrichiennes du Carso.

Un vapeur grec allant à Chypre pour y embarquer des troupes a été torpillé.

Le ministre de l'Instruction publique prend possession du Palais de Venise à Rome.

Brandès a dit à Copenhague : « Cette guerre ne sera pas la dernière ; la guerre est éternelle comme la sottise des hommes. »

Le candidat Hughes, interrogé à Colombus (Indiana), a déclaré que, s'il était élu, il maintiendrait le droit des Américains de voyager où bon leur semble et d'expédier les marchandises commandées.

Les Anglais, sur tous les fronts, ont perdu en octobre 107.000 hommes, en septembre 119.000, en août 130.000. La proportion des officiers approche de 5,5 %.

Du 1er juillet au 1er novembre, les troupes franco-britanniques, sur la Somme, ont capturé 73.000 hommes, 173 canons de campagne, 130 canons lourds, 215 mortiers de tranchées, 981 mitrailleuses. La part des Français est de 41.500 prisonniers, 77 canons de campagne, 101 canons lourds, 104 mortiers, 535 mitrailleuses. Les pertes totales des Allemands, qui ont amené 135 divisions, sont estimées à 690.000 hommes, dont 140.000 morts (*Land and Water,* 14 décembre).

NOVEMBRE 1916

Mercredi 1er novembre. — Progrès français au nord-est de Lesbœufs et au sud-est de Sallisel.

Depuis le 24 octobre, nous avons pris devant Verdun 6.011 hommes, 15 canons, 144 mitrailleuses.

A Athènes, les funérailles des victimes du bateau *Angheliki,* torpillé, donnent lieu à une vive démonstration anti-allemande.

Une bataille acharnée se livre au sud du chemin de fer de Brzezany à Rohatyn. Les Russes ont dû reculer au centre. Ils ont perdu quelque terrain à l'ouest du mont Kapul et des tranchées avancées sur la rive ouest du Stokhod.

Il se confirme que le ras Michael a été fait prisonnier.

Le sous-marin de commerce *Deutschland*, parti de Brême le 10, arrive à New-London (Connecticut).

La guerre sous-marine, en octobre, a donné des résultats élevés : 145 navires, 256.000 tonnes. Il y a plus de bateaux neutres coulés que de belligérants.

On publie des propos tenus par Hindenburg à un journaliste (*Journal de Genève*) :

« Les nouvelles armées russes ne sont pas meilleures que les anciennes ; seule l'artillerie a progressé, mais les Russes commencent à manquer de munitions. On ne songe pas à raccourcir le front d'Occident, qui est inexpugnable. Les Français s'exterminent eux-mêmes par leur ténacité. Les Anglais obligent les Français à se faire massacrer pour eux. Jamais l'Angleterre n'est venue seule à bout d'un ennemi puissant. »

80.000 personnes ont manifesté à Dresde, demandant du pain et la paix.

Lord Roseberry déclare, à Édimbourg, que, dans certains milieux irresponsables, on se livre à des bavardages sur une paix très prochaine :

« Dieu merci, il n'est pas un ministre assez lâche, assez aveugle ou imbécile pour adhérer à une paix de ce genre.

« Par centaines de mille hommes, notre sang a coulé à plein flot. Nous dépensons par jour plus de 125 millions. Nous continuerons notre tâche tant qu'il faudra pour abaisser la Prusse, cette puissance diabolique, au point où elle était dans le passé.

« Nous combattons pour la Suède, pour la Norvège, pour le Danemark, pour la Hollande, pour la Belgique, cinq petites puissances qui, toutes les cinq, ont été outragées par la puissance germanique.

« Pour l'Amérique aussi, nous luttons et, si nous étions vaincus, les États-Unis seraient les premiers à souffrir de la Prusse, cette nation agressive et sans scrupules.

« Nous résistons inébranlablement à nos ennemis, déterminés à vaincre. Nous aimerions mieux être morts que vaincus, mais nous n'avons aucun doute de notre victoire prochaine et définitive. »

F. Buisson dit, au Congrès de la *Ligue des Droits de l'homme :*

« Il n'y a de salut pour l'humanité que si, à la fin de la guerre, il y a un vainqueur, que si ce vainqueur fait la paix, non pour son peuple, mais pour tous les peuples. Nous ne ferons que réaliser ainsi les vœux exprimés par les Gouvernements alliés et votés, à La Haye, il y a dix ans. »

Le *Correspondant* reproduit une série de lettres de prisonniers français envoyés dans des camps de représailles, qui constituent un terrible acte d'accusation contre la barbarie allemande.

Un ukase ordonne un emprunt de 3 millions de roubles à 5,50 °/₀, remboursable en dix ans.

Les paris sont à 10 contre 7 en faveur de Hughes.

Jeudi 2 novembre. — Sous la violence du feu français, les Allemands ont évacué pendant la nuit le fort de Vaux, que nous avons occupé sans pertes (il était miné, mais on s'en est aperçu à temps). La ceinture des forts extérieurs de Verdun est maintenant rétablie en entier.

Attaque italienne à l'est de Gorizia et progrès sensibles. Sur le Carso, prise des hauteurs de Veliki (4.400 prisonniers).

Les journaux allemands disent que les Roumains

défendront seuls les passages de Transylvanie, les Russes conduisant la guerre en Dobrudja.

En Hongrie, on reconnaît que les Roumains ont appris à résister.

Le 1er et le 2, une escadrille italienne pénètre dans la rade de Fasana au-devant de Pola.

Les Allemands prétendent forcer les neutres à faire convoyer leurs cargos par des navires de guerre.

Un vapeur hollandais, pris la veille par les Allemands, a été délivré par des contre-torpilleurs anglais qui ont mis en fuite les contre-torpilleurs allemands.

Au *Baltic Club,* à Londres, les armateurs ont décidé, à l'unanimité, qu'avant toute discussion des conditions de la paix, l'Angleterre devra recouvrer, tonne pour tonne, l'équivalent de ses navires coulés.

Bernstorff propose aux États-Unis l'établissement d'un service postal par sous-marins entre l'Allemagne et l'Amérique.

On affirme que les Allemands ont réquisitionné toutes les mines de Westphalie et qu'ils vont imposer le travail forcé aux Belges pour remplacer leur main-d'œuvre industrielle, qui doit être militarisée.

La disette de pommes de terre crée une situation menaçante en Allemagne.

A Zurich, le mark est à 90, la couronne à 55,25.

A New-London, un marin du *Deutschland,* descendu à terre, a tué un garçon de café qui voulait protéger une femme. La police demande qu'on lui remette le coupable et son compagnon.

Divers journaux allemands souhaitent maintenant l'élection de Wilson, « le moins mauvais candidat ».

« Une fois la tension diminuée, nos esprits sont libres de réfléchir à l'effroyable sacrifice de vies, à l'inexprimable désolation qui a envahi des millions de demeures. Ne sommes-nous pas en droit d'attendre qu'en Allemagne, non moins qu'en Angleterre et en France, la voix de la nation se fasse entendre dans ce cri impérieux et universel : *Plus jamais!* » (*New-York Nation.*)

Vendredi 3 novembre. — Le *Beobachter* de

Stuttgart fait observer que le front de Verdun est maintenant ramené aux positions d'avant le mois d'avril. « Tous les flots de sang qui ont coulé depuis ont coulé inutilement. »

Rome pavoise à la nouvelle de la prise de la colline de Veliki-Hribach par les Italiens (7.000 prisonniers, 2 batteries complètes). La cavalerie italienne est à 18 kilomètres de Trieste.

Cent bataillons autrichiens sont engagés sur le Carso.

On signale un conflit entre troupes grecques nationales et royalistes vers Ekaterini.

Les Allemands tiennent dans la vallée de Prédéal et au sud-est du col de la Tour Rouge, mais ils battent en retraite et perdent des canons dans la vallée de Jiu (435 hommes, 4 canons, 20 mitrailleuses).

Les Russes ont chassé l'ennemi des tranchées qu'il occupait sur la rive ouest du Stokhod.

Dans la nuit du 2 au 3, raid de la flottille allemande de Zeebrugge ; elle échappe au feu de quatre croiseurs anglais.

Le Gouvernement canadien déclare que des agents allemands ont tenté d'introduire la fièvre aphteuse dans le bétail de la colonie, en offrant du bouillon de culture à des émigrants suisses.

On dit que les Allemands, dans la fabrication des explosifs, remplacent depuis longtemps le coton par la cellulose et la pâte de bois ; ces matières ayant donné des mécomptes, ils se servent de fécule de pomme de terre, ce qui aggrave la disette.

Le nouveau ministre de la Guerre allemand, von Stein, débutant au Reichstag, dit que l'Allemagne doit faire un grand effort pour égaler et même dépasser les ressources ennemies en matériel et que ce sera là la tâche des mois à venir.

Batocki affirme, à la même séance, que l'Allemagne, au prix de quelques privations, peut tenir jusqu'à la récolte.

La *Liberté* signale un soldat disparu le 26 septembre 1914 au Transloy qui vient d'être retrouvé en Allemagne au

camp de Senne. Un soldat évadé d'un camp de la Meuse dit qu'il y avait avec lui des prisonniers valides auxquels il était défendu d'écrire.

Samedi 4 novembre. — Une attaque allemande est brisée au nord de la Somme.

Nous avons progressé jusqu'à l'église de Vaux et occupé le village de Damloup.

On constate que la reprise du fort de Vaux, qui a « renoué la ceinture de Verdun » (Polybe, *Figaro*), est la première victoire de cette guerre due uniquement à l'artillerie.

Les Italiens avancent encore d'un kilomètre sur le Carso. En trois jours, ils ont gagné 3 kilomètres en profondeur sur 5 1/2 de largeur. Ils ont pris 9.000 hommes, 10 obusiers de 105 et de nombreuses mitrailleuses. Les Autrichiens, dont les bataillons sont réduits à 600 hommes, appellent des secours des fronts russe et roumain.

Des monitors austro-hongrois ont débarqué des contingents dans l'île de Dinglu et sur la rive roumaine du Danube; ces troupes se sont emparées de 2 canons et de 4 wagons de munitions.

Les Austro-Allemands ont repris le mont Rosca et progressé au nord-ouest d'Aruga (sud du défilé de Prédéal). En revanche, ils ont été rejetés au delà du défilé de Vulkan.

Les Turcs ont été repoussés à Sultanabad.

Au cours d'une violente tempête, 2 navires anglais entrent en collision dans la mer d'Irlande (92 noyés).

La Norvège répond à l'Allemagne et maintient son droit d'interdire ses côtes aux sous-marins.

L'appel de Liebknecht est rejeté.

C'est sur l'ordre de l'Empereur que le Reichstag a été ajourné au 14 février. La commission du budget continuera à siéger, mais à huis clos. Bethmann n'a pas fait au Reichstag le discours attendu.

On dit à Zurich que les usines Krupp occupent 100.000 hommes; on y fabrique 1.500.000 obus par mois. On ajoute (*Liberté* du 6) qu'on y a achevé un canon de marine de 38 qui porte à 40 kilomètres.

« Cette guerre nous place dans une situation telle que nous ne pouvons pas espérer nous relever économiquement si nous ne remplaçons pas les bras qui nous manquent par des machines. » (M. Ajam, à propos de la motoculture.)

En Italie, recrudescence de la campagne neutraliste, conduite par les socialistes officiels et les cléricaux (*Temps* du 5). L'*Osservatore romano* déclare que c'est une injustice de combattre avec acharnement, de chercher à écraser l'ennemi.

Le maréchal French, parlant à Wolverhampton, dit qu'une invasion de l'Angleterre n'est pas impossible.

Un Serbe écrit au *Journal de Genève* pour demander que les Alliés ménagent les derniers restes de l'armée serbe.

Roosevelt, au théâtre national de New-York, prononce un violent réquisitoire contre la politique étrangère de Wilson :

« J'accuse le Président Wilson d'avoir laissé traîner dans la boue ce que nous avons de plus sacré dans notre passé. Je l'accuse d'avoir recouvert sa crainte de défendre le droit du voile de la rhétorique. Je l'accuse d'avoir bandé les yeux au peuple américain. M. Wilson n'a pas su demander des comptes à l'Allemagne, qui le méprise. Si nous élisons M. Wilson, il sera notifié au monde que nous ne sommes plus qu'une nation sordide, prête à accepter toutes les insultes, à accepter l'assassinat de ses femmes et de ses enfants, pourvu qu'elle gagne des dollars. »

Dimanche 5 novembre. — Au nom des empereurs d'Allemagne et d'Autriche, une proclamation faite à Varsovie par le gouverneur allemand, à Lublin par le gouverneur austro-hongrois, crée un État autonome polonais sous la forme d'une monarchie héréditaire constitutionnelle. Les frontières ne sont pas indiquées ; le régime est une sorte de *condominium*, l'armée étant dans la dépendance des puissances protectrices.

L'empereur d'Autriche écrit à Körber pour lui annoncer son intention de conférer l'autonomie à la Galicie lorsque le nouvel État polonais aura été établi.

Un communiqué allemand dit que les Anglais ont éprouvé ce jour « des pertes énormes »; un communiqué anglais du 10 assure que cela est de pure invention.

Au nord de la Somme, progrès vers Le Transloy; nous prenons la plus grande partie de Sallisel (522 prisonniers), tandis que les Anglais avancent entre l'Ancre et Le Transloy.

Depuis le 6 août, dans la région du Pasubio, les Italiens ont fait 40.363 prisonniers.

D'Annunzio est promu au grade de capitaine.

On a découvert au Pirée une organisation d'espionnage et de ravitaillement des sous-marins allemands, dirigée par un député gounariste.

Les Russes ont gagné 2 kilomètres au sud de Dorna-Vatra.

On prétend (*Liberté* du 6) que l'Allemagne demanderait un armistice avant le 1er janvier pour être mieux pourvue de troupes et de munitions au printemps de 1917.

Lundi 6 novembre. — Une attaque allemande a regagné un peu de terrain au sud-ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast et à Sallisel.

Bombardement intense de la région de Damloup. Le ministre de la Guerre, général Roques, parti de Paris le 28 octobre, est arrivé à Salonique.

Mackensen, sous la pression des Russes, a reculé de 20 kilomètres dans la Dobrudja.

Les Allemands enlèvent les hauteurs au nord de Spini, à 20 kilomètres en territoire roumain. Ils progressent au sud du col de Vulkan. L'avance roumaine dans la vallée de Jiu est arrêtée.

Au Darfour, le chef de la rébellion, Ali Dinar, est tué.

Un sous-marin anglais a torpillé deux cuirassés allemands sur la côte du Jutland.

Le paquebot *Arabia*, chargé de caoutchouc, est torpillé. Les 721 personnes à bord sont sauvées.

Alors que l'*Humanité* qualifie d'infâme l'entreprise des Empires centraux contre la Pologne, le *Vorwärts*

écrit que la *Sozial-Demokratie* allemande veut une libre Pologne comme elle veut une libre Allemagne.

Le *Times* dit que la Pologne indépendante n'a été créée que pour fournir aux armées austro-allemandes 700.000 recrues, sous une couleur de légalité.

Mardi 7 novembre. — Au sud de la Somme, malgré une pluie violente, nous enlevons les positions ennemies depuis le bois de Chaulnes jusqu'au site de la sucrerie d'Ablaincourt, occupant complètement Ablaincourt et Pressoir (500 prisonniers). Le sol était un vrai cloaque (Voir la *Liberté* du 10).

Joffre et Cadorna se rencontrent à Saint-Michel-de-Maurienne.

Des détachements alliés ont occupé l'île et l'arsenal de Leros, l'île Kyra, l'arsenal et l'installation des sous-marins grecs. L'escadre légère grecque a arboré le pavillon français.

Le *Corriere della Sera* publie une lettre d'Athènes disant que les Grecs n'ont jamais voulu faire la guerre, qu'ils ne la veulent pas, que le Gouvernement de Salonique n'a pu réunir plus de 2.000 hommes, tandis qu'au moins 30.000 hommes en âge de combattre ont émigré récemment en Amérique (ces chiffres ont été aussitôt contestés).

Nouvelle offensive allemande dans la vallée de Jiu.

Le succès russe s'accentue au sud de Dorna-Vatra (800 prisonniers).

Dans la nuit du 6 au 7, les avions français bombardent l'aérodrome de Frescaty et la gare militaire de Chambley.

Une escadrille italo-française bombarde Parenzo et Città-Nuova en Istrie.

Le cardinal Mercier adresse au monde civilisé une protestation contre la déportation de Belges en Allemagne.

Le gouverneur von Beseler ordonne à la population polonaise du royaume de Pologne d'accepter, sous peine de prison, le travail offert par les autorités allemandes.

Le total des pertes prussiennes atteint 3.359.000.

On annonce à tort l'élection de Hughes. « C'est la vengeance de l'honneur national », dit Roosevelt. Mais on s'aperçoit bientôt que le résultat est douteux.

Mercredi 8 novembre. — Lutte d'artillerie très vive au sud de la Somme et dans les régions de Damloup et de Douaumont.

Des régiments autrichiens sont rappelés du front roumain contre les Italiens et remplacés par des Turcs.

Trois attaques bulgares sont repoussées dans la boucle de la Cerna.

Le premier contingent de Grecs de Paris, enrôlés dans l'armée nationale, part pour Salonique.

Dans la vallée de l'Oltu, au sud de la Tour Rouge, les Allemands ont avancé jusqu'à 25 kilomètres de la passe.

Les Russo-Roumains ont repris Harsova, regagnant, en quatre jours d'offensive, 45 kilomètres vers le sud. Les Bulgares, en se retirant, ont brûlé Harsova et Topal. En face de Cernavoda, les Russes ont repris le village de Dounarev, que les Allemands avaient occupé après avoir passé le fleuve. Le grand pont n'est qu'endommagé, non détruit.

Au sud-est de Dorna-Vatra, les Russes avancent en territoire hongrois ; ils atteignent la vallée de la Bistriciora.

Le vapeur américain *Columbia* est coulé près du cap Finisterre (Espagne).

Il est avéré que les Allemands déportent en Allemagne, pour les occuper dans leurs usines comme des esclaves, des milliers d'ouvriers belges (*Temps* du 10).

« A défaut d'Allemands en suffisance, l'État-major impérial a recours aux Bulgares et aux Turcs. Mais les Roumains ont fait la contre-partie. Sur quoi l'État-major impérial prépare le recrutement des Polonais. Depuis quelques mois il est entré dans la période des expédients. Ceux-ci peuvent lui rendre pendant un temps le secours de l'arithmétique. La question est de savoir s'ils lui rendront l'autre élément, la résistance morale, car elle-même paraît en déclin. » (Colonel Feyler, *Journal de Genève*).

Jeudi 9 novembre. — Progrès allemands dans la vallée du Buzeu.

Après avoir subi sept attaques, les Russes reculent au sud de Dorna-Vatra.

Soixante-dix-sept combats d'avions ; une dizaine d'avions allemands sont descendus. Les avions français bombardent plusieurs cantonnements ennemis.

Bethmann-Hollweg fait un grand discours, en réponse à Lord Grey, devant la Commission du budget, à huis clos. Il maintient que la cause déterminante de la guerre a été la mobilisation russe, mais que la cause profonde est la politique d'encerclement et de boycottage pratiquée par l'Angleterre contre l'Allemagne. Il ne croit pas à l'efficacité d'institutions internationales pour conserver la paix, mais compte pour cela sur la volonté des peuples, décidés à ne pas subir de nouveau une pareille catastrophe. « L'Allemagne a été prête de tout temps à se joindre à la ligue des peuples et même à se placer à la tête d'une telle ligue pour punir ceux qui prétendent troubler la paix. »

Bethmann a déclaré qu'il n'a jamais indiqué l'annexion de la Belgique comme étant dans les intentions de l'Allemagne.

Tout ce discours paraît destiné aux neutres plus qu'aux belligérants.

Broussilov, parlant au correspondant du *Times,* dit que la victoire est certaine, parce que la Russie possédera l'an prochain une armée excellente. Il ajoute que 99 % de la population russe veulent la guerre jusqu'à la victoire définitive. « Nos ennemis doivent apercevoir devant eux le spectre de plus en plus proche de la ruine complète. »

Un nouveau *Livre Bleu* serbe atteste l'infamie des procédés autrichiens et bulgares en Serbie. Les hommes sont déportés, enrôlés de force dans l'armée bulgare, etc. (Voir le *Temps* du 11).

Le *Journal de Genève* fait observer que la « grande mystification polonaise » réduit à néant les bruits persistants d'une paix séparée avec la Russie. Un Polonais influent aurait dit : « Si l'Entente offre mieux que ne

promettent les Impériaux, le recrutement donnera des résultats dérisoires. Mais, pour Dieu, qu'elle parle! C'est son silence qui perd tout. »

Le prix Nobel de littérature a été décerné à Romain Rolland.

Asquith dit au banquet du Lord-maire :

« Je déclare très franchement que nous sommes en sympathie cordiale avec le grand patriote grec Venizelos... Les Alliés désirent la paix, mais à la condition que la guerre n'aura pas été faite en vain. La paix doit être telle qu'elle puisse servir de fondation sûre et stable pour la sécurité des faibles, pour les libertés de l'Europe et pour l'avenir libre du monde. »

Il se confirme que Wilson a été réélu.

Ribot a fait connaître que l'emprunt français a donné 11 milliards et demi, dont 55 °/₀ d'argent frais.

Vendredi 10 novembre. — Les Anglais avancent de 1.000 mètres à l'ouest de la tranchée dite *Regina*.

Les troupes serbes, attaquant sur la Cerna, enlèvent les positions de Kuke (600 prisonniers).

Les officiers grecs ont fait remise aux officiers français des munitions de la flotte.

Le ministre d'Allemagne à Athènes remet une note au Gouvernement grec : l'Allemagne considérerait la Grèce comme sortant de la neutralité si elle livrait à l'Entente le matériel de guerre que celle-ci réclame (démarche concertée entre Berlin et le Roi).

Progrès roumains sur la rive gauche de l'Oltu; les Roumains repoussent une tentative de débarquement à l'embouchure de cette rivière.

Les Russes reprennent des tranchées perdues au sud de Dorna-Vatra.

Le chérif Hussein publie à La Mecque un manifeste hostile aux Turcs et surtout aux unionistes.

Bataille aérienne entre 30 avions anglais et 30 à 40 avions allemands, dont 6 sont obligés d'atterrir.

Des avions anglais bombardent les aciéries de Folklingen au nord-ouest de Sarrebruck et descendent 3 avions allemands. Les avions français bombardent les mêmes usines.

Guynemer abat son 21e avion.

Bombes d'avions sur la gare d'Offenburg (Rhin).

Dans la nuit du 10 au 11, bombes d'avions allemands sur Amiens : 9 morts, 27 blessés.

La flotte russe bombarde Constantza.

Guillaume II vient à Bruges et y est reçu toutes fenêtres fermées.

On assure que 21.600 Anversois ont été déportés en Allemagne. On parle d'une révolte sanglante à Bruxelles, provoquée par les enrôlements forcés d'ouvriers.

Un million huit cent cinquante mille hommes et 400.000 femmes travaillent aux munitions en Angleterre.

La Russie appelle la classe 1918.

Radoslavov a dit : « Tous les territoires arrosés de sang bulgare sont terres bulgares. »

Scheidemann, dans une conférence à Berlin, dit que Bethmann ne peut en dire plus qu'il n'a fait devant la Commission du budget; il ne peut pourtant pas mendier ! En Allemagne, les particuliers font des projets de conquêtes, mais le Gouvernement fait des propositions de paix; c'est tout le contraire chez les ennemis (*Journal de Genève*, 20 novembre).

« Pas de paix durable sans l'affaiblissement de la Prusse; pas d'affaiblissement de la Prusse sans la reconstitution de la Pologne unie : tels sont les termes de l'équation. » (*Temps*.)

Wilson est définitivement élu à une faible majorité.

Samedi 11 novembre. — Les Français, au nord de la Somme, reprennent en majeure partie Sallisel.

Les Serbes prennent le village de Polok (1.000 prisonniers, 8 obusiers).

Un officier de la marine grecque révèle qu'en août 1915 le Gouvernement de Gounaris ravitaillait les sous-marins allemands.

Combats violents dans Orsova.

Les Roumains reculent dans la vallée de Jiu, mais résistent ailleurs.

Nouveau recul russe au nord de Halicz.

Des avions anglais bombardent les abris sous-marins d'Ostende et de Zeebrugge.

Des avions autrichiens, à Padoue, tuent 90 femmes et enfants dans une seule maison.

L'Allemagne est mécontente de la réponse de la Norvège ; les torpillages continuent.

La « tenue de soirée » est interdite à Paris dans les théâtres subventionnés.

Dimanche 12 novembre. — Au nord de la Somme, nous achevons de prendre Sallisel (220 hommes, 8 mitrailleuses).

On signale de grands mouvements de troupes autrichiennes dans le Trentin.

Les Serbes, dans la boucle de la Cerna, prennent Iven et obligent les Bulgares à se replier de 3 kilomètres vers le nord. Plus à l'ouest, ils ont progressé au nord de Veliselo (1.000 prisonniers, 16 canons). Depuis le 12 septembre, les Germano-Bulgares ont laissé aux Alliés 6.000 prisonniers, 72 canons, 50 mitrailleuses. Le massif de Kuke, le plus puissant après le Kaimakalan, a été pris avec toute l'artillerie qui le défendait.

Le roi de Serbie arrive inopinément à Athènes.

Le ministre russe à Athènes reçoit à dîner le roi Constantin ; les ministres de l'Entente paraissent à la soirée.

Les Roumains reculent sur la rive droite de l'Oltu. Violents combats dans la vallée de Jiu.

Au Mexique, le bandit Villa prend Chihuahua.

La presse allemande, par ordre, menace la Norvège.

A Cardiff, la foule empêche Ramsay Macdonald de parler pour la paix.

Pour activer la production du matériel de guerre en Allemagne, il a été formé un syndicat général de l'acier.

Deux cents Français et Françaises, occupant des situations élevées, ont été déportés du département du Nord vers un camp de représailles.

Le marquis de Polavieja, dans un nouveau journal germanophile, *La Nacion,* attaque vivement le ministre Romanonès.

Suivant Chekri Ganem, 150.000 Syriens seraient déjà morts de faim.

Lundi 13 novembre. — Attaque anglaise sur les deux rives de l'Ancre. Après une bataille de dix heures, où 6 divisions se sont heurtées (Voir *Liberté* du 16), les Anglais prennent Saint-Pierre-Divion et Beaumont-Hamel (4.000 prisonniers).

On a découvert, à la préfecture de Florina, des instruments d'optique à l'aide desquels le préfet communiquait avec les Bulgares, qu'il ravitaillait d'ailleurs à son profit personnel.

Le général Roques, ministre de la Guerre, arrive à Athènes.

Le général bulgare Schekof dit à l'*Az Est* que la possession de Monastir est assurée aux Bulgares.

Les Roumains ont dû céder du terrain à l'aile gauche vers Dragoslavele et sur la rive droite de l'Oltu. Les Allemands ont pris Bombesti et Candesti ; ils avancent vers Campolung.

Continuation de violentes attaques allemandes sur la Bistriciora.

On dit à Petrograd qu'une partie de l'armée du Caucase va être amenée sur le front roumain (?).

Seize avions français bombardent les hauts fourneaux de Saint-Ingbert, au nord-est de Sarrebrück.

Dans la nuit du 12 au 13, bombes d'avions allemands sur Belfort.

Un avion ennemi lance des bombes sur Le Caire.

On signale dans la mer du Nord des sous-marins monstres, plus grands que les navires qu'ils visitent ou qu'ils torpillent.

On parle en Allemagne de la convocation imminente du Reichstag et du dépôt d'une loi sur le service civil obligatoire.

Le *Vorwärts* dit que les soldats allemands ne doivent pas se faire tuer pour que l'Autriche puisse annexer la Serbie.

En présence de la crise des transports en France

(ports embouteillés, arrivages insuffisants de charbon), Claveille, ancien directeur des chemins de fer de l'Etat, sera mis à la tête de tout le service des voies.

Mardi 14 novembre. — 100 obus allemands sur Furnes; gros dégâts matériels.

Les Anglais prennent Beaucourt-sur-Ancre; ils ont plus de 5.000 prisonniers.

Au sud de la Somme, forte attaque allemande vers Ablaincourt et Pressoir, repoussée sauf sur un point à l'est de Pressoir.

Offensive autrichienne devant Gorizia.

Dans la boucle de la Tcherna, les Serbes dépassent Tepanci et sont à 6 kilomètres de Monastir (le 13 et le 14, 1.000 prisonniers, dont 600 Allemands).

D'après les déclarations faites au Parlement anglais, les Alliés continuent à traiter avec le Gouvernement du roi de Grèce comme le seul existant, mais reconnaissent le pouvoir de fait de Venizelos et lui en ont donné notification.

Les Roumains sont repoussés à Tirgu-Jiu, au sud de la passe de Vulkan.

On assure que l'Allemagne et l'Autriche ont reconnu la Dobrudja comme territoire bulgare.

Les Russes ont franchi le Danube sur deux points au sud de Cernavoda; la flotte russe bombarde Constantza. L'artillerie russo-roumaine jette des bombes sur Tutrakan et sur Silistrie.

Prenant l'offensive, les Russes ont délogé l'ennemi de la rive orientale de la Narayuka, au nord de Slaventyn.

Les Carpathes boisées sont sous la neige.

Les Anglais infligent des pertes à une tribu afghane de la vallée de Caboul en la bombardant à l'aide d'avions. C'est la première fois que ces engins sont employés en Inde.

Les Allemands coulent quatre navires norvégiens. Un torpilleur norvégien canonne un bateau de guerre allemand qui refusait de rentrer ses appareils de télé-

graphie sans fil dans les eaux norvégiennes. La presse allemande menace à la fois la Norvège et la Hollande.

« Au rebours de tant d'autres neutres, la Norvège n'a pas protesté, elle a agi. C'est ce que l'Allemagne n'a voulu tolérer à aucun prix. » (*Journal de Genève.*)

Hindenburg écrit au Chancelier pour se plaindre que les ouvriers allemands manquent de graisse ; il déclare qu'ils ne peuvent travailler sans être suffisamment nourris.

La session de la Douma est reprise. Le président Rodzianko dit que la Russie ne trahira pas ses amis, qu'elle repousse avec indignation toute idée de paix séparée. Le leader des groupes polonais lit une déclaration protestant contre l'acte des Empires centraux, qui accentue le partage de la Pologne et cherche à justifier un recrutement révoltant.

Repington prétend que l'Allemagne a 2 millions d'hommes de réserves qui pourront boucher les vides de ses 4.500.000 hommes sur le front jusqu'à l'automne de 1917.

On dit à Zurich que l'Allemagne a fermé les classes supérieures des écoles pour employer les grands élèves aux munitions et aux travaux des champs.

Le cardinal Gasparri télégraphie à l'évêque de Padoue que le Saint-Père déplore et blâme les bombardements aériens de villes ouvertes.

Les Allemands parcourent les rues de Bruxelles dans des automobiles munies de mitrailleuses, pour intimider la population. Ils démentent d'ailleurs que des troubles graves se soient produits.

Mercredi 15 novembre. — Au prix d'attaques violentes, les Allemands ont gagné un peu de terrain au bois de Saint-Pierre-Vaast et à l'est de Pressoir. Mais ces gains ne sont nullement en rapport avec leurs efforts très considérables et leurs pertes.

Les Italiens regagnent du terrain perdu devant Gorizia.

A l'ouest de la Tcherna, les Bulgares battent en retraite ; Français et Russes ont atteint la rive droite de la Vico (500 prisonniers).

Le général Roques a passé une heure chez le roi Constantin.

Lord Cecil a dit aux Communes que les Alliés ont avancé 10 millions au Gouvernement de Venizelos.

Nouveau recul roumain dans les vallées de l'Oltu et de Jiu. Obus allemands sur Sinaïa.

Les Russes prennent une colline fortifiée au sud-est de Tulgyes.

Nouveau bombardement aérien d'Ostende et de Zeebrugge ; on a constaté un grand incendie à Ostende.

La Douma et le Conseil de l'Empire protestent contre le nouveau partage de la Pologne et affirment leur fidélité aux principes posés par la proclamation du grand-duc Nicolas. Les ambassadeurs et ministres de Russie sont chargés de dénoncer aux gouvernements neutres et alliés l'attentat international que constitue le recrutement forcé des Polonais sujets russes. En même temps, pour la troisième fois, le Gouvernement impérial proclame le principe de la reconstitution de la Pologne entière, englobant tous les territoires polonais, dans des conditions d'autonomie qui seront précisées. Ainsi la Russie se place sur le terrain de l'unité de la Pologne, tandis que les Empires centraux se maintiennent sur celui du partage (*Temps* du 17).

Au cours de la séance de la Douma, Milioukov attaqua vivement Sturmer, l'accusant (entre autres) de préparer une paix séparée. Il lut des extraits de journaux allemands qui semblent compter, à cet effet, sur l'influence de très hauts personnages. L'assemblée se sépara très houleuse ; on prête à Sturmer le projet de faire arrêter Milioukov.

Scheidemann fait télégraphier en Amérique, par un correspondant de journal, un exposé de ses idées pacifiques, et demande que Wilson prenne l'initiative de proposer un armistice avant Noël (texte dans le *Temps* du 17).

Burian arrive à Berlin et voit Guillaume II pendant une heure.

M. de Tchirsky, ambassadeur d'Allemagne, meurt à Vienne.

On affirme que 800 médecins allemands surveillent, en Autriche, les conseils de revision et de réforme.

« L'Allemagne a aujourd'hui deux fois plus de canons de campagne et huit fois plus de canons lourds qu'au début de la guerre. » (*Temps.*)

Les autorités autrichiennes ont interdit au professeur Foerster (de Munich) de faire une conférence à Vienne.

On assure qu'à cette date 100.000 Belges ont déjà été déportés en Allemagne.

La *New-York Tribune* écrit :

« Il n'est pas surprenant que la nation qui assassine des femmes et des enfants belges réduise maintenant les hommes en esclavage. La véritable signification de cet épisode belge, c'est qu'il ne peut y avoir de paix tant que l'esprit responsable de ce crime dominera l'Allemagne. L'Europe ne peut pas faire la paix avec le gouvernement d'assassinat qui règne à Berlin. La Belgique est comme le sable de la mer où, à tout jamais, on verra imprimée la trace des sabots de la brute allemande. »

Wilson a fait savoir à Berlin que les déportations belges produisaient un effet fâcheux sur l'opinion américaine, très favorable à la Belgique.

Aux Communes, Lord Robert Cecil déclare que ces déportations constituent un crime sans pareil, même parmi les crimes allemands.

Le percement du Taurus sur la ligne de Bagdad a été achevé ce jour (?)

Une lettre au *Temps* établit que dès avant le 30 juillet 1914, certainement dès le 25 ou le 26, les Allemands de la région de Morhange savaient que la guerre était décidée.

A Paris, depuis ce jour, les magasins doivent fermer à 6 heures, les restaurants à 9^h 30.

Jeudi 16 novembre. — Incursion belge dans les tranchées allemandes de Dixmude.

Depuis lundi, les Anglais ont fait 5.678 prisonniers. Une division, qui n'a perdu que 450 hommes, en a pris 1.000.

Une contre-attaque allemande a repris du terrain à l'est de la butte de Warlencourt.

Au prix d'une lutte très dure, nous avons repris Pressoir.

La Bulgarie, à l'instigation de l'Allemagne, enrôle de force les Serbes et les Roumains de Macédoine.

Contrairement à la presse italienne, le *Journal de Genève* affirme que l'armée de Venizelos compte plus de 20.000 hommes, avec plus de 1.700 officiers.

L'amiral Dartige du Fournet, commandant de l'escadre alliée, est l'objet de manifestations enthousiastes à Athènes.

Dans la vallée de Jiu, les Roumains ont dû reculer jusqu'à la limite de la zone montagneuse.

Bombardement aérien des usines d'Esch sur l'Aizette (Luxembourg).

On signale des sous-marins allemands dans le golfe du Mexique, menaçant le transport du pétrole.

Dorme abat son 16e avion.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* publient un article annonçant l'extension du service obligatoire à tous les civils âgés de moins de soixante ans.

« Guillaume organise l'Allemagne sur le plan dressé par Karl Marx. La mobilisation civile comporte la socialisation des moyens de production. » (Latapie, *Liberté*.)

Le recrutement polonais commence le 22. On annonce que les recrues seront versées dans l'armée allemande. Bethmann-Hollweg a dit à la Commission du Reichstag que les promesses de l'Allemagne à la Pologne étaient conditionnelles et que, si le recrutement n'est pas satisfaisant, l'Empereur annulera l'engagement pris de créer un royaume de Pologne.

Apponyi dit à un journaliste américain qu'on approche de la paix, fondée sur le droit de chaque nation de vivre, et il espère que Wilson jouera le rôle de médiateur. « Il ne nous reste plus qu'à châtier la Roumanie. Cette tâche accomplie, la dernière carte des partisans de la guerre sera jouée. » En même temps, Radoslavov dit à la *Nouvelle Presse Libre* que la paix viendra d'Orient; il s'étonne que l'Amérique ait encore si peu fait « pour mettre l'Europe à la raison ».

Briand et Asquith ont télégraphié à Sturmer pour

féliciter la Russie de sa déclaration au sujet de la Pologne : « L'union restaurée de la Pologne constituera un élément primordial du futur équilibre européen. » Cela veut dire, remarque le *Temps,* que le *Mitteleuropa,* au lieu d'être organisé par la Prusse contre l'Europe, le sera par l'Europe contre la Prusse.

Conférence des Alliés au ministère des Affaires étrangères à Paris et au grand quartier général.

H. Sienkewicz est mort à Vevey.

Vendredi 17 novembre. — Les Italiens arrêtent de violentes attaques autrichiennes.

On assure que la population civile a évacué Trieste.

Les Serbes reprennent, avec un butin considérable, la cote 1212, que les Allemands avaient reprise le 16. Depuis le 10, ils ont capturé 3.900 hommes, dont 1.000 Allemands, 8 canons lourds, 16 canons de campagne. Depuis le 14 septembre, ils ont pris 71 pièces.

Les Bulgares ont commencé à employer la grosse artillerie grecque prise par eux à Cavalla, Drama et Rupel.

L'Allemagne refuse de rendre à la Grèce les troupes grecques internées.

Des documents publiés à Salonique prouvent que chaque membre de la Ligue des Réservistes reçoit de l'Allemagne 180 drachmes par mois.

Progrès allemands dans les vallées de l'Oltu et de Jiu ; les Roumains rétrogradent au sud de Tirgu-Jiu, écrasés par la grosse artillerie allemande.

Deux nouvelles divisions allemandes, dont l'une venant de Dvinsk, opèrent dans la vallée de Jiu.

A la Douma, les ministres de la Guerre et de la Marine viennent serrer la main de Milioukov, au milieu d'une ovation formidable. Ils le félicitent d'avoir demandé, au nom du pays tout entier, la guerre jusqu'à la victoire. C'est un coup droit porté à Sturmer.

On affirme qu'une agitation anti-française se manifeste en Chine.

En représailles du bombardement d'Amiens, un avion français jette des bombes sur la gare de Munich et,

franchissant les Alpes, descend près de Venise (700 kilomètres.)

Le *Deutschland*, parti de New-London à 1h 30 du matin, coule son remorqueur, noyant 7 marins américains ; il a dû rentrer au port à 5h 15.

Nouveau raid anglais sur Ostende et Zeebrugge.

Par un télégramme à l'ambassadeur de Russie à Paris, le Gouvernement russe proteste formellement contre tous les bruits de paix séparée.

Le ministre de Belgique à La Haye dit que 300.000 Belges ont été déportés ; les Allemands ont annoncé qu'ils en déporteraient 350.000.

On télégraphie de Washington que le Gouvernement est très ému de la recrudescence de la campagne sous-marine et que la patience du ministère Wilson a des limites. On dit aussi que Wilson veut protester contre le bombardement de Padoue.

Quelques socialistes allemands protestent contre toute loi qui rendrait le travail obligatoire.

D'après le *Bulletin municipal* de Milan, le coût de la vie a augmenté en Italie de 30 °/o, en Autriche de 148 °/o, en Allemagne de 117 °/o, en Angleterre de 65 °/o, en France de 34 °/o, en Norvège de 71 °/o, en Suisse de 40 °/o, en Danemark de 46 °/o.

Sur le front franco-anglais (640 kilomètres), les Allemands ont 129 divisions. Sur le front oriental (1.387 kilomètres), les Austro-Allemands ont 103 divisions ; sur le front italien (480 kilomètres), 32 divisions, et 40 divisions sur d'autres fronts. Les Allemands, outre 129 divisions en Belgique et en France, en ont 65 sur le front russe, 12 sur le front roumain. Au total, l'ennemi dispose de 306 divisions, comptant au plus 4.600.000 hommes (*Journal*).

Samedi 18 novembre. — Les Anglais avancent sur la rive gauche de l'Ancre (750 prisonniers).

Après trois jours de combats acharnés, les Roumains subissent un grave revers au sud de Tirgu-Jiu et battent en retraite vers Craïova. L'ennemi, débouchant dans la plaine valaque, atteint la route d'Orsova à Craïova. Depuis le 1er novembre, les Allemands ont capturé 20.000 hommes, 26 canons et 72 mitrailleuses.

Le *Times* dit que les troupes russes affluent en Roumanie, mais elles paraissent y arriver trop tard.

Repington estime que l'attaque allemande contre la Valachie est faite par 24 divisions, qui seront portées à 30. « Il n'y a rien, dit-il, dans ces chiffres qui doive causer de l'inquiétude. » Mais l'inégalité est extrême en ce qui concerne l'armement et les munitions.

Le Gouvernement roumain nie d'une façon absolue que la population civile roumaine participe aux combats. Le but de l'assertion contraire (allemande) est d'autoriser les massacres et les pillages.

Les Russes ont abattu, sur leur front sud-ouest, un grand dirigeable, portant 26 hommes, 3 canons, 2 mitrailleuses et 300 kilos d'explosifs.

Les armateurs du remorqueur coulé par le *Deutschland* demandent 12.000 dollars de dommages.

L'armée nationale grecque, coopérant avec les Anglais, a déjà fait 400 prisonniers bulgares et perdu 70 tués.

Premier train sur le chemin de fer de la côte mourmane, toujours libre de glaces.

La *Germania* condamne la campagne pacifiste de Scheidemann.

Un ordre du ministère du Commerce d'Autriche aux chambres de Commerce prescrit que l'allemand sera désormais la langue commerciale officielle de tout l'Empire.

La *Gazette de Cologne* donne à prévoir que l'Allemagne, dans la guerre sous-marine, va répudier ses engagements envers les États-Unis.

La réponse de Lord Grey aux États-Unis sur la question des *listes noires* a produit une bonne impression sur le public.

Un Ordre en Conseil fixe les règles qui présideront au contrôle des vivres en Grande-Bretagne.

On assure que le Vatican et les neutres ont refusé de reconnaître l'État polonais avant la fin de la guerre.

La France, l'Angleterre et l'Italie remettent aux neutres une protestation contre la déclaration austro-allemande relative à la Pologne. Ce n'est pas seulement

un acte nul, mais une nouvelle marque de mépris à l'égard des principes sur lesquels repose l'existence de la société des États civilisés.

La Hollande, à son tour, fait des observations à Berlin sur la violation de la Convention de La Haye par la déportation de civils belges.

Hauser (*Revue critique*, p. 328) proteste contre les projets d'annexion de la rive gauche du Rhin, mais écrit : « Ce n'est pas seulement Ludwigshafen ou Cologne, c'est Essen et Düsseldorf qu'il faut mettre hors d'état de nuire, qu'il faut ramener à leur rôle d'ouvriers de la civilisation industrielle. » [Comment cela, sinon par la prohibition internationale, internationalement contrôlée, de la fabrication des engins de destruction collective ?]

Dimanche 19 novembre. — Les Anglais, depuis le 13, ont fait 7.000 prisonniers.

Une violente attaque autrichienne est repoussée sur le Carso ; une seule tranchée italienne est perdue.

Ce matin à 8 heures, jour anniversaire de la prise de Monastir par les Serbes en 1912, les troupes de l'armée d'Orient sont entrées dans la ville évacuée. Monastir avait été pris par les Bulgares le 2 décembre 1915. On a pu arrêter les incendies allumés par les Bulgares à Monastir. Poursuivant leurs succès, les Alliés ont occupé Kerklina, à 2 kilomètres au nord de la ville, et atteint Karaman.

Des troupes italiennes, engagées entre la plaine de la Cerna et le lac Prespa, ont avancé le long des pentes est du mont Baba (200 prisonniers).

Des réservistes à la solde de l'Allemagne terrorisent les vénizélistes à Larissa et boycottent les commerçants patriotes.

Le clergé polonais s'oppose unanimement au projet allemand de lever une armée polonaise.

La Suisse a refusé de reconnaître le royaume de Pologne.

Cent cinquante mille Suisses adressent au Conseil fédéral une protestation contre les déportations de civils en Belgique.

La Turquie fait savoir à ses alliés et aux neutres

qu'elle considère comme nuls les traités de Paris (1856) et de Berlin (1878) (Voir *Journal de Genève,* 21 novembre).

On dit que le Gouvernement allemand va interdire l'emploi de domestiques, réduire le trafic postal et la circulation des trains.

A l'Académie Sainte-Cécile à Rome, l'orchestre ayant commencé la marche funèbre de *Siegfried,* un spectateur cria : « C'est pour les victimes de Padoue ! » Il fallut interrompre le concert ; le chef d'orchestre fit exécuter la marche royale.

Une note officieuse russe déclare que la Bulgarie sera châtiée, mais que la population sans défense sera épargnée.

Le général Roques, venant de Salonique, arrive à Rome et part pour le front italien.

Claveille est nommé directeur général des Transports et Importations.

« Il faut mobiliser encore 1 million d'hommes, afin d'occuper une grande partie du front français. La France a porté le poids des deux premières années de la guerre ; l'Angleterre doit en porter le poids jusqu'à la fin. » (*Observer.*)

Lundi 20 novembre. — Très vives actions d'artillerie vers Sallisel et Douaumont. La ligne anglaise est violemment bombardée au sud-ouest de Grandcourt.

Au nord de Monastir, les arrière-gardes ennemies, appuyées par une forte artillerie, sont pressées par les Alliés. Les Italiens repoussent de fortes attaques au sud-ouest de Monastir.

A la suite de la chute de Monastir, les Autrichiens rétrogradent en Albanie.

« La progression allemande en Roumanie est le revers de la médaille que vient de frapper l'armée de Sarrail. » (*Temps.*)

Nouveau bombardement aérien de Bucarest.

On calcule à New-York que, pendant les vingt-sept premiers mois de la guerre, les belligérants ont coulé 1.820 bateaux (2.329.000 tonnes).

Discussion de la question polonaise à la Chambre des

Députés de Prusse. Le ministre de l'Intérieur déclare que pas un pouce de terre prussienne ne sera détaché de l'Allemagne. Le socialiste Ströbel dit que la prétendue libération de la Pologne n'est qu'une annexion et réclame la paix. La motion conservatrice et nationale-libérale est votée par 180 voix contre 104.

La *Leipziger Allgemeine Zeitung* dit qu'il est nécessaire à l'existence de l'Allemagne que ni la Belgique ni la Serbie ne soient rétablies.

Mardi 21 novembre. — François-Joseph est mort.

« Cette mort marque la fin d'un règne détestable. Soixante-huit ans d'histoire, commencée dans la guerre intérieure, finie dans la guerre étrangère, voilà l'œuvre de François-Joseph. » (*Temps* du 23.)

L'Agence Wolff dit que la bataille de la Somme est arrivée à un point mort.

Les Français ont enlevé Dobromir, les Serbes Paralovo (300 prisonniers). Les Italiens progressent à l'ouest de Monastir. Les Bulgares ont reçu des renforts allemands.

Les Alliés établissent une zone neutre de 5 kilomètres entre les troupes royales de Grèce et les troupes nationales. La zone neutre sera occupée par les Français et soumise à l'état de siège.

A la demande de l'amiral Dartige, les ministres des puissances alliées ont quitté Athènes.

Un article du *Temps* relatif au roi Constantin est mutilé par la censure ; mais la presse anglaise expose librement le rôle plus que louche de ce souverain.

Les Allemands ont pris Craïova, faisant un butin de 300 wagons.

« Les armées de Hindenburg descendent vers le sud contre la Roumanie et peut-être plus loin encore, jusqu'à la Macédoine. Les armées russes descendent également vers le sud, mais, pour mille raisons, elles vont moins vite. » (*Temps*.)

On apprend à Washington que Villa a massacré 50 étrangers, dont 6 Américains.

Le navire-hôpital *Britannic* (de 50.000 tonnes) est

coulé dans le canal de Zea ; 56 victimes. C'était le plus grand vapeur à flot (*White Star*).

Le *Deutschland,* après avoir donné caution, a quitté New-London.

Jagow, secrétaire aux Affaires étrangères, démissionne, alléguant des raisons de santé.

Les journaux allemands sont autorisés à discuter les bases de la paix future.

Séance orageuse à la Chambre française au sujet du recensement de la classe 1918, qui est voté par 450 voix contre 38 à la suite d'un comité secret. Albert Favre a déclaré que la France a levé 1 homme sur 6, l'Angleterre 1 sur 10, l'Italie 1 sur 11 et la Russie 1 sur 20.

Le mark perd 30,21 en Suisse, le franc 11,35.

Mercredi 22 novembre. — Le nouvel empereur d'Autriche, Charles Ier (il avait d'abord voulu s'appeler Charles VIII), prend la direction des affaires.

Combats acharnés au nord et à l'est de Monastir. Les Serbes prennent Rapès.

Dix Crétois de la Garde royale partent pour Salonique.

Raid d'avions anglais sur Zeebrugge.

Guynemer abat son 22e avion.

Le *Daily Mail* dit que l'Angleterre doit briser le blocus sous-marin ou être brisée par lui.

« Homme sans cœur, roi sans honneur, François-Joseph emporte dans sa tombe un morceau du principe qu'il incarnait. » (Latapie, *Liberté.*)

On déclare en Russie qu'entre le 1er octobre et la fin de l'année, l'armée russe s'augmentera de 1.500.000 recrues.

« La Suisse est prise entre deux adversaires qui se battent à mort. Et comme ils se montrent chaque jour plus acharnés, la situation devient aussi plus difficile. Quoi qu'elle fasse, elle éveille leur défiance et leurs soupçons. » (*Journal de Genève.*)

Jeudi 23 novembre. — Proclamation de l'empereur Charles. Il fera tout en son pouvoir pour rétablir

la paix assurant l'existence et le développement de la monarchie, mais poursuivra la lutte jusqu'à ce qu'il l'obtienne.

Cinq nouvelles divisions autrichiennes sont arrivées dans le Trentin.

Le prince héritier de Serbie et le général Sarrail font leur entrée solennelle à Monastir, où se sont installées les autorités serbes. La Serbie libérée mesure actuellement 1.200 kilomètres carrés.

Les communications entre Valona et le secteur de la Tcherna sont assurées par la police italienne ; la population a contribué à la construction des routes.

L'amiral Dartige avise les consuls et directeurs d'écoles des puissances hostiles d'avoir à quitter Athènes avec leur personnel.

Venizelos proteste contre le régime de terreur établi par les tribunaux royaux en Thessalie. Quatorze habitants de Grevena ont été jetés en prison, sous l'inculpation de haute trahison, pour avoir exprimé l'intention de se joindre au mouvement national.

Les Bulgares passent le Danube vers Zimnicea et marchent vers Bucarest. Les Austro-Allemands prennent Orsova et Turnu-Severin, menaçant d'envelopper les troupes roumaines de cette région. Les Roumains reculent sur l'Oltu. L'avance russo-roumaine en Dobrudja perd toute importance par suite de ces fâcheux événements. Le *Temps* écrit que l'on ne peut plus compter que sur les Russes pour sauver la Roumanie.

On dit à Petrograd que les Turcs ont massacré les six mille Arméniens de Sivas.

Un second navire-hôpital anglais, le *Braemar-Castle,* est coulé dans le canal de Mykonos ; peu de victimes.

Le chargé d'affaires des États-Unis à Berlin présente au ministère allemand des Affaires étrangères une demande d'enquête au sujet de quatre vapeurs récemment coulés sans avertissement.

Vendredi 24 novembre. — Frappé d'une disgrâce trop longtemps attendue, Sturmer est remplacé par

l'énergique Trepov, ministre des Voies et Communications, et reçoit un titre de cour.

Violente lutte d'artillerie sur les deux fronts de la Somme, s'étendant aux environs d'Armentières et d'Ypres et même au front belge.

Le Gouvernement de Salonique déclare la guerre à la Bulgarie et à l'Allemagne, pour assurer aux volontaires grecs la qualité de belligérants.

Les Roumains reculent sur la rive gauche de l'Oltetza, affluent de l'Oltu. Près de Gigen, de Lom et de Vidin, les Bulgares occupent les îles du Danube. Les troupes de Mackensen ont aussi passé le fleuve sur plusieurs points.

Les Allemands télégraphient aux États-Unis : « Falkenhayn s'avance en Valachie, grenier de la Roumanie ; la possession du chemin de fer de Craïova à Orsova et Temesvar lui servira à transporter le blé roumain en Allemagne ; Sarrail n'y pourra rien. » Mais il est avéré que les Roumains, en se retirant, détruisent une grande partie des stocks de blé.

Des avions anglais bombardent les hauts fourneaux de Dillingen.

Dans la nuit du 23 au 24, raid de 6 destroyers allemands vers l'Angleterre ; ils tirent douze coups sans effet et reprennent le large.

Zimmermann remplace Jagow aux Affaires étrangères.

Un radio adressé de Berlin à Washington parle de la tension survenue entre les deux Gouvernements par suite des réclamations des États-Unis au sujet de la guerre sous-marine.

On assure que l'Angleterre, se suffisant à elle-même, a retiré des commandes de munitions faites aux États-Unis.

Le Pape télégraphie à la reine de Roumanie pour exprimer sa réprobation au sujet du bombardement aérien du palais royal, alors heureusement vide.

Le *New-York Times* commence la publication d'une série d'articles, demandant qu'on mette fin au conflit par un règlement international auquel prendraient part les États-Unis.

Samedi 25 novembre. — Les Roumains défendent la rive orientale de l'Oltu. Les Allemands ont atteint la région entre Slatina et Dragasani. Dix bataillons roumains, à peu près cernés, se défendent dans les montagnes boisées au nord de Turnu-Severin.

Un décret espagnol prohibe l'exportation des denrées alimentaires.

Le général Alexeiev, chef d'État-major, prend un congé de santé (?) de deux mois.

Une revue américaine, *The New Republic,* publie un article demandant que les belligérants précisent leurs buts de guerre. « Si cette guerre doit vraiment avoir pour effet une entente contre la guerre, cette moisson doit être rentrée sans délai. Les belligérants risquent de perdre tout point de contact ; c'est au Gouvernement américain à le rétablir. » Cet article est le canevas de la note envoyée le mois suivant par Wilson (*New-York Herald,* 27 décembre).

Dimanche 26 novembre. — Au nord de Monastir, les Français et les Serbes prennent la cote 1050 et brisent de violentes attaques.

Les Roumains ont abandonné la ligne de l'Oltu et reculent sans combattre.

Mackensen et Falkenhayn se sont rejoints vers Alexandria et marchent sur Bucarest. Comme Mackensen a dégarni la Dobrudja, les Russes y progressent.

Un sous-marin allemand, au nord-ouest de Lisbonne, torpille le cuirassé *Suffren,* qui est perdu corps et biens.

Le *Journal de Genève* demande que la Suisse proteste auprès de l'Allemagne contre les déportations belges. « Un envoyé suisse auprès de Louis XIV, en se présentant au monarque, lui rappela qu'il y a un Dieu au-dessus des rois. »

Lundi 27 novembre. — La situation des Roumains est très sombre. Les Allemands marchent sur Curtea, menaçant de tourner les défenses de Campo-

lung et de Dragoslavele. Mackensen a atteint Rosu sur la Vedea, à 80 kilomètres de Bucarest.

« Les faits ont pris un caractère de gravité que les plus optimistes auraient peine à contester... On attend une bataille de la Marne. Mais la bataille de la Marne a été déterminée par une intervention latérale; nous ne pouvons dire encore si cette intervention est proche, ni le point sur lequel elle doit s'exécuter. » (Rousset, *Liberté*.)

Du 25 au 27, les Russes battent les Turcs et les rejettent sur la rive gauche du Kara-Sou (Perse), prenant 2 canons.

Les Turcs ont occupé deux villages à 10 kilomètres au sud de Van.

Entre 10 et 11 heures, des dirigeables survolent les comtés de York et de Durham ainsi que les comtés centraux du nord. Deux sont abattus (41e raid).

Le *Karnak* (Messageries Maritimes) est coulé sans avertissement; les passagers sont saufs.

L'empereur Charles a gracié le député tchèque Dr Kramarz et ses coaccusés, condamnés à mort.

Depuis le 15, à Metz et à Strasbourg, tous les hommes de dix-sept à soixante ans ont dû s'enrôler pour la fabrication des munitions.

Le poète belge Émile Verhaeren, revenant de faire une conférence à Rouen, monte dans un train en marche, tombe et est broyé.

Mardi 28 novembre. — Violent bombardement des lignes anglaises au nord d'Ypres.

Obus autrichiens sur Gorizia.

Progrès des Serbes et des Français à l'est et au nord-ouest de Monastir; mais la résistance bulgare devient toujours plus énergique.

A la suite du refus du Gouvernement d'Athènes (fondé sur l'état de l'opinion!) de remettre à l'Entente des armes et des munitions équivalentes à celles qui ont été livrées aux Bulgares, l'amiral Dartige a réitéré sa demande sous forme d'ultimatum et interdit tout transport de matériel en dehors d'Athènes.

La Chambre des Communes, dans les questions

posées aux ministres, s'est montrée très mal disposée pour le Gouvernement du roi de Grèce.

Les Bulgares occupent Giurgevo. Le Gouvernement roumain et les légations se transportent à Jassy.

Les Russes attaquent et progressent à l'est de Kirilibaba (700 prisonniers).

Les Portugais, attaqués par 2.000 Allemands au Mozambique, ont dû évacuer un fortin.

Dans la journée (pour la première fois) un avion allemand survole Londres et blesse neuf personnes ; cet avion est descendu au retour près de Dunkerque.

Un grand sous-marin allemand attaque les chalutiers de la Manche et en coule trois.

Arrivé le matin à Vienne, Guillaume II a prié près du cercueil de François-Joseph et a quitté la ville le soir, souffrant d'un refroidissement (ou pour une cause politique). Il n'assistera pas aux obsèques.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* publient un long article sur les buts allemands de la guerre : Courlande, partie de la Belgique avec Ostende, bassin de Briey.

La Chambre française se réunit pour la seconde fois en comité secret.

Mercredi 29 novembre. — Les Bulgares ont repris quelques tranchées au nord-ouest de Grunitza, mais ont été repoussés ailleurs.

Les Allemands ont pris Pitesti en Roumanie. Des combats violents se livrent dans les vallées de Buzeu et de Prahova, ainsi que sur le Glavaciocu, affluent de l'Arges (sud de Bucarest). Les journaux autrichiens annoncent l'arrivée de contingents russes devant Bucarest ; on prétend aussi que le grand-duc Nicolas prend le commandement de 13 corps destinés à secourir la Roumanie.

Les Russes prennent le mont Koura-Roukaka dans les Carpathes boisées et progressent (est de Kirilibaba).

Les États-Unis protestent à Berlin, « amicalement, mais solennellement », contre la déportation des Belges. Le cardinal Mercier vient de démontrer que ces déportations sont purement arbitraires et que, contrairement

aux assertions allemandes, on ne déporte nullement les chômeurs.

Au Reichstag, le Chancelier et le ministre de la Guerre exposent le projet de mobilisation des civils. Le Chancelier affirme de nouveau que l'Allemagne est prête à une paix assurant son existence et son avenir, mais que ses ennemis, supérieurs en nombre, recevant des munitions du monde entier, ne veulent pas encore entendre parler de paix.

Trepov télégraphie aux ministres de l'Entente pour affirmer la volonté russe de lutter jusqu'à la victoire.

L'amiral Jellicoe est nommé Lord naval et remplacé par l'amiral Beatty au commandement de la grande flotte anglaise.

Vandervelde fait appel aux socialistes du monde entier, en vue d'une protestation universelle contre les déportations en masse de Belges.

Jeudi 30 novembre. — Le Kronprinz abandonne le commandement de l'armée de Verdun (ordre du jour publié dans le *Matin* du 25 décembre).

Combats violents en avant de Monastir vers Grunitza. Le colonel Popovitch est tué.

Un transport amène au Pirée 1.500 soldats alliés.

Le soir, les troupes royalistes et des apaches soudoyés commencent à s'agiter dans Athènes.

Les Allemands mettent en position leur artillerie contre les forts de Bucarest.

Les Russes attaquent l'aile gauche bulgare dans la Dobrudja et perdent 2 automobiles blindées. Ils attaquent aussi avec violence sur la frontière moldave.

Il est avéré que les Bulgares distribuent des balles dum-dum.

D'après Repington, les Roumains disposeraient de 20 divisions contre 15, mais leur artillerie est très faible. Il se confirme que Mackensen a essuyé de grandes pertes au passage du Danube.

Violemment contre-attaqués, les Russes ont dû évacuer le mont Koura-Roukaka (près de Kirilibaba).

Les fils d'Ali Dinar, ex-sultan du Darfour, ayant fait

leur soumission, la révolte est considérée comme finie.

On a découvert à Samos une station de ravitaillement pour sous-marins.

Pendant le mois de novembre, la Norvège a perdu 19 navires (33.000 tonnes).

Funérailles de François-Joseph à Vienne ; le Kronprinz allemand y assiste.

Le Reichstag vote en première lecture la loi de la levée en masse civile.

« Afin de n'avoir à craindre aucune surprise des masses, le Gouvernement allemand les confond, sans distinction d'âge ni de sexe, dans son immense organisation militaire. » (*Temps.*)

Bethmann-Hollweg, parlant à un journaliste américain, dit que l'Allemagne est d'accord avec Asquith et Wilson pour la réorganisation de la société des nations. Puisqu'on est d'accord en théorie, pourquoi ne pas s'entendre en pratique ? L'Amérique aurait un beau rôle à jouer.

On fait observer (*Temps* du 1er décembre) qu'alors que Scheidemann et d'autres font mine de demander une paix blanche, les journaux allemands les plus influents continuent à réclamer Liége, Namur, Ostende et Briey, « un don de la nature auquel nous ne pouvons renoncer ».

La Turquie retire l'autorisation donnée à des centaines d'Américains de quitter la Syrie par Jaffa.

Lansing dit que Wilson ne donnera jamais son consentement à une loi interdisant des exportations pour les Alliés.

L'Angleterre refuse le sauf-conduit demandé par les États-Unis pour le nouvel ambassadeur d'Autriche à Washington.

Les germanophiles d'Espagne invitent le Pape à quitter le Vatican pour l'Escurial.

On parle en Hollande d'une sanglante révolte à Anvers.

A la clôture du congrès biennal des évêques américains, l'opinion a été exprimée que l'Amérique devrait sortir de sa neutralité pour combattre le crime et la barbarie, ce qui serait du véritable patriotisme.

DÉCEMBRE 1916

Vendredi 1er décembre. — Les Serbes repoussent une attaque violente au nord de Grunitza.

Guet-apens athénien. Des marins alliés s'étant rendus à Athènes sont assaillis traîtreusement au Zappeion et ailleurs ; des canons et des mitrailleuses dissimulés en tuent et en blessent 134 (Français et Anglais). L'amiral Dartige, cerné avec quelques hommes, est obligé de parlementer. Vers 6 heures, des obus sont tirés du Pirée vers le palais royal, où le Roi est en conférence avec les ministres de l'Entente. Les Alliés évacuent Athènes, reprenant ceux des leurs qui ont été faits prisonniers ; la ville reste au pouvoir du Roi, de ses ministres et des réservistes.

Les Roumains sont refoulés jusqu'à la rivière Arges, mais repoussent les Bulgares au sud de Bucarest.

Les Russes prennent la portée est du pont de Cernavoda.

Une nouvelle offensive des Russes les ramène à Kirilibaba (1.000 prisonniers) et leur rend la première ligne à l'ouest de Kimpolung (500 prisonniers).

Lloyd George demande à Asquith de constituer un comité de la guerre composé de quatre membres seulement. Asquith n'est pas favorable à ce projet.

Pour mettre fin aux difficultés ouvrières dans le pays de Galles, le Gouvernement anglais place les mines de cette région sous son contrôle direct.

Le grand-duc Boris, envoyé du Tsar, arrive à Téhéran.

Goyau, dans la *Revue des Deux Mondes*, étudie la conduite du clergé français pendant la guerre ; un tiers de ses membres a été mobilisé.

Les pertes allemandes atteignent 3.943.000 hommes (sans les malades).

Une nouvelle estimation porte à 314 le nombre des

divisions ennemies. Sur le front roumain, il y en aurait 29, dont 12 allemandes, 11 autrichiennes, 4 bulgares, 2 turques. Il y a 128 divisions allemandes sur le front occidental; 108 (dont 65 allemandes et 2 turques) sur le front russe ; 39 (autrichiennes) sur les fronts d'Italie et d'Albanie.

Samedi 2 décembre. — Gros obus sur Nancy.

Les Serbes enlèvent des hauteurs au nord de Grunitza.

Lambros a dit, la veille au soir : « Nous allons procéder à une petite opération intérieure, qui ne concerne pas les étrangers. » Cette opération, dite *Vêpres athéniennes* ou *Saint-Barthélemy vénizéliste,* a duré toute la journée; des violences ont été commises par les apaches contre les vénizélistes, et leurs biens mis au pillage. Beaucoup d'hommes de la plus haute distinction ont été traînés à travers les rues et jetés en prison. La fusillade a duré toute l'après-midi. Un inconnu a noué un mouchoir autour des yeux de la statue de Byron (Voir, sur ces incidents, *Journal de Genève,* 21 janvier 1917).

Embargo a été mis sur les navires grecs dans les ports alliés. Le ministre de Grèce à Paris a télégraphié sa démission au Gouvernement royal.

2.000 soldats grecs ont prêté serment à Lesbos au Gouvernement national.

Une bataille dans la vallée de l'Arges se poursuit au désavantage des Roumains. Les Russo-Roumains gagnent du terrain au sud de Bucharest et prennent 25 canons; mais c'est un succès éphémère. Sur le front de Transylvanie, les Russes prennent Sulta (800 prisonniers).

Une conversation de Hindenburg avec un journaliste prouve que l'armée allemande de Roumanie est formée d'unités retirées des tranchées sur les autres fronts.

Reprise de la séance de la Douma. L'extrême droite attaque Trepov, l'accusant d'avoir fait partie du ministère Sturmer; il se défend par un discours où il rejette toute idée de paix séparée ou prématurée. La Russie mènera la guerre jusqu'à la fin ; elle brisera pour toujours le joug allemand ; mais il faut encore d'immenses

efforts. La lutte contre l'Allemagne ne doit pas seulement être militaire, mais politique et sociale. Il faut reconstituer la Pologne libre dans ses frontières ethnographiques et dans une union définitive avec la Russie. Il faut à la Russie les clefs du Bosphore et Constantinople, suivant les arrangements conclus avec les Alliés en 1915, avec liberté de navigation pour le pavillon roumain. « La victoire finale est à nous ; marchons unis au-devant de la victoire ! »

Dans la même séance, réaction violente contre le ministère Sturmer, on attaque aussi Protopopov, traité de germanophile ; Pourichkevitch (extrême droite) adjure les ministres de dessiller les yeux du Tsar, afin de ne pas permettre que les destinées du pays soient dirigées par des gens à la solde de l'Allemagne.

Commencement d'un recensement général en Allemagne.

L'Allemagne, comme la France et peut-être davantage, souffre d'une crise de transports, due à la nécessité de tout transporter par voie de terre ; il en résulte une crise du charbon qui, malgré l'abondance du combustible, pèse sur toutes les industries (Voir les détails donnés dans le *Temps*, 27 décembre).

Le Reichstag adopte en troisième lecture la loi de la levée en masse ; seuls les socialistes dissidents ont voté contre.

Harden (*Zukunft*) dit que Jagow a toujours été opposé à la guerre sous-marine sans restriction, comme à la déportation des Français et des Belges ; aussi a-t-il dû se retirer.

Lettre d'une lectrice à la *Liberté :*

« Un vent venu on ne sait d'où, et qui pue l'Allemagne, un vent asphyxiant, démoralisant, souffle depuis quelques jours. On se tâte, on s'énerve, on dit : *Ça ne va pas.* »

Dimanche 3 décembre. — Coup de main anglais à l'est d'Ypres. Grande activité des artilleries dans cette région.

Les Italiens gagnent 300 mètres sur le Carso.

Beaucoup de vénizélistes sont enfermés dans la

prison Aweroff à Athènes. Le général Dousmanis et le colonel Metaxas, dont l'Entente avait obtenu l'éloignement, ont repris leurs fonctions à la tête de l'État-major. Le Gouvernement grec offre à l'Entente 6 batteries de montagne ; mais, après le guet-apens du 1er décembre, les ministres alliés déclarent qu'il ne s'agit plus d'une remise de matériel.

Les Allemands ont gagné la bataille de l'Arges, prenant 8.000 hommes et 35 canons. Ils avancent au sud de Bucarest. Les troupes roumaines sont menacées d'encerclement.

Il est avéré que des agents allemands ont répandu les microbes de la morve et du charbon parmi les animaux de l'armée roumaine (*Temps* du 6).

Le général Blume (*Tageszeitung*) demande l'annexion de la Valachie aux Empires centraux.

Les Russes reperdent deux hauteurs au nord du Trotus. Dans les Carpathes boisées, ils emportent une colline à 3 kilomètres sud-ouest de Yablonitza.

Les Carranzistes reprennent Chihuahua (Mexique).

Des sous-marins allemands, entrant dans le port de Funchal (Madère), torpillent un transport français et un cargo anglais. Après le torpillage, les sous-marins ont canonné la ville, mais ont été mis en fuite par les batteries de terre.

L'empereur Charles prend le commandement suprême des armées autrichiennes.

Lloyd George offre sa démission à Asquith.

Les ouvriers belges restés dans les provinces occupées adressent un émouvant appel aux ouvriers du monde entier (*Temps* du 6).

Maurice Barrès dit, à l'anniversaire de la bataille de Champigny :

« La caractéristique de cet automne est la présence de l'armée allemande en notables proportions sur tous les fronts, sauf l'italien ; de plus en plus s'avère l'incapacité de l'Allemagne à se suffire... Ce qui reste à parfaire, c'est la mise en commun des hommes, aussi bien que du matériel. »

Wilson a pris la parole à une fête franco-américaine, la première fois depuis son élection :

« La liberté seule peut apporter la paix au monde. La paix sera impossible tant que la destinée des hommes sera déterminée par de petits groupes de personnes qui peuvent imposer leur volonté à tous. »

L'ambassadeur de France a été l'hôte de Wilson sur le *Mayflower ;* la statue de Bartholdi était illuminée.

Lundi 4 décembre. — Un violent coup de main au sud de Loos est repoussé par les Anglais.

Sur le front de Macédoine, les Alliés ont pris 5 canons et 3 obusiers.

Le Gouvernement de Salonique proteste contre l'attentat commis à Athènes par les troupes royales. Plusieurs ministres et consuls de Grèce à l'étranger donnent leur démission.

Les Russes perdent des tranchées au sud de Voronejka (Carpathes boisées).

Nungesser abat son 20e avion.

On signale, dans le nord de l'Atlantique, un corsaire allemand maquillé en cargo.

La proposition de Lloyd George en vue de la formation d'un conseil de guerre restreint paraît devoir être acceptée.

Le ministre des Affaires étrangères de Hollande dit que des représentations écrites ont été envoyées à l'Allemagne au sujet de la déportation des Belges.

Le *Vorwärts* dit que l'Allemagne ne réussira pas à vaincre ses ennemis assez complètement pour leur dicter les conditions de la paix; mais elle peut et doit empêcher la défaite allemande, en maintenant la fabrication des munitions à la hauteur de celle de ses adversaires.

Le Pape, dans un consistoire, proteste discrètement contre les déportations de citoyens pacifiques, les incursions aériennes sur des villes ouvertes et toutes les horreurs commises sur terre et sur mer.

Mardi 5 décembre. — Vaine attaque allemande sur le village de Vaux.

La terreur règne à Athènes; les communications

avec Salonique sont interrompues. A Janina et à Larissa, les réservistes se livrent à des violences contre les vénizélistes.

Les Allemands occupent Sinaïa et demandent la reddition de Bucarest dans les vingt-quatre heures.

Les troupes roumaines qui défendaient Orsova, s'étant glissées le long du Danube, ont tenté de forcer le passage de l'Oltu ; elles ont perdu 1.600 prisonniers et 4 canons et sont désormais cernées.

La Suède réclame de l'Allemagne la libération du navire *Reserv,* saisi avec sa cargaison.

Körber, premier ministre autrichien, dit au journaliste américain Wiegand que l'Amérique ne doit pas seulement contribuer à la conclusion de la paix, mais résoudre le problème de la pacification universelle.

Les journaux allemands affirment de nouveau (par ordre) leurs appétits annexionistes, alléguant que les pays allemands doivent pourvoir à leur défense en vue d'une guerre future.

L'*Auto* publie une lettre d'un évadé d'Allemagne, réfugié en Suisse. Des officiers allemands disent que l'Allemagne lancera, avant le printemps, 2 millions d'hommes contre Verdun, pour en finir avec la France ; ils appellent cela le *Teufelsdrang nach Paris.*

Le Cabinet Asquith est démissionnaire.

Le chancelier de l'Échiquier annonce aux Communes qu'un accord a été conclu pour l'émission de 100 millions de yen de bons du Trésor anglais au Japon, afin de faciliter les règlements anglais aux États-Unis.

Dépenses de guerre anglaises : en 1914-1915, 9 milliards 50 millions ; 1915-1916, 35 milliards 500 millions ; 1916-1917, 43 milliards 750 millions. Total : 90 milliards.

Le Board of Trade publie un ordre restreignant le luxe des repas à partir du 18 décembre.

Rodzianko, président de la Douma, insulté par un membre de l'extrême droite, donne sa démission, mais est réélu aussitôt par 255 voix contre 26.

Enver aurait dit au Parlement ottoman que l'offensive sur l'Égypte n'était pas abandonnée.

L'agent commercial de l'ambassade russe à New-York dépose une plainte au sujet d'une grande explosion qui a fait 1.000 victimes dans le port d'Arkhangel ; elle a été causée par des bombes, qui, à New-York, avaient été traîtreusement mêlées à la cargaison.

Les Alliés protestent solennellement contre la déportation des Belges.

Le général Malleterre écrit :

« Une chance reste encore à Hindenburg : c'est de ne pas trouver contre lui une volonté unique, capable de coordonner les efforts des Alliés. »

Le mark tombe à 82 en Suisse.

Mercredi 6 décembre. — Le Roi a chargé Lloyd George de former un cabinet. On crie : « Vive Lloyd George ! » dans les rues de Londres.

Très vive attaque allemande sur les pentes est de la cote 304 ; nous perdons quelques éléments avancés.

Les Serbes enlèvent des hauteurs fortifiées au nord-est de Boudimirca et font beaucoup de prisonniers.

Les étrangers quittent Athènes pour le Pirée.

Le drapeau des États-Unis protège l'École française, qui a reçu un certain nombre de balles le 1er décembre.

Une note du Foreign Office affirme que des actes de violence très graves ont été commis à Athènes par les troupes royalistes et par la foule.

Bucarest, non défendu, est occupé par les Allemands, Bulgares et Turcs. Ceux-ci s'emparent des canons que les Roumains leur avaient pris à Plevna pour les expédier comme trophées à Constantinople. Les Autrichiens prennent Ploesci. La retraite roumaine s'est poursuivie en bon ordre ; tout l'armement des forts de Bucarest avait été retiré.

Les Allemands prennent Campina, centre du site pétrolifère le plus important, mais y trouvent tout en feu.

Une attaque russe fait reculer les Autrichiens dans la vallée du Trotus.

On assure que le vapeur américain *John-Lambert* a été coulé sans avertissement le 21 novembre et que

douze coups de canon ont été tirés sur les canots de sauvetage.

Par ordre impérial « toutes les cloches d'Allemagne sonnent pour célébrer les victoires de Roumanie et portent un peu partout des espérances de paix ». (Télégramme de Berlin en Hollande.)

Au grand quartier général allemand, longue conférence entre les deux empereurs, Hindenburg et des généraux autrichiens.

Rodzianko, président de la Douma, reçoit la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur.

La Chambre italienne a ajourné à six mois une motion socialiste en faveur de la paix. Boselli a dit : « Plus souverainement encore que les traités signés, l'alliance des âmes nous lie. »

Imposant la barrette aux nouveaux cardinaux français, le Pape a dit que dans sa poitrine brûlait toujours une flamme ardente pour la patrie de Clovis, de saint Louis et de Jeanne d'Arc ; il a ajouté : *Utinam renoventur gesta Dei per Francos !* déclaration peu équivoque de sympathie qui a fait sensation.

Lavisse (*Petit Parisien*) trouve qu'on parle trop et demande, comme d'autres publicistes, la concentration du pouvoir d'agir. Des opinions analogues se font jour en Angleterre ; on fait contraster la promptitude du Reichstag avec les atermoiements des Parlements alliés.

Jeudi 7 décembre. — Dans le secteur du Mort-Homme, nous reprenons une partie des tranchées perdues le 6.

Énormes chutes de neige sur le front italien.

Combats très vifs sur le front serbe ; l'ennemi a été sérieusement renforcé.

Les ministres des pays neutres protestent à Athènes contre les scènes du 1er et du 2 décembre. Le roi George se dit malade.

Des drapeaux sont distribués aux troupes grecques de Salonique.

Les restes de la division roumaine d'Orsova (8.000 hommes) ont dû se rendre aux Autrichiens après quinze jours de résistance.

L'armée roumaine de Prédéal, battant en retraite, a été en partie encerclée (10.000 prisonniers).

L'entrée en campagne de la Roumanie avait fait naître des espérances qui semblaient légitimes et que l'énergie de fer déployée par Hindenburg anéantit. C'est une déception que les discours officiels n'arriveront pas à dissimuler. » (*Journal de Genève*).

Le communiqué russe dit que le front de Golubitza a été bombardé par l'ennemi « avec des mines ayant un grand effet destructif ».

L'Allemagne, répondant aux États-Unis, allègue que la destruction de l'*Arabia*, le 6 novembre, a été le résultat d'une erreur du sous-marin : elle offre une indemnité.

Ströbel dit au Landtag de Prusse que la majorité du peuple allemand est menacée de mourir de faim (*Temps* du 14).

La récolte en Autriche ayant été mauvaise, le ravitaillement de Vienne est très difficile.

Michaelis, sous-secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur d'Allemagne, dit, dans une conférence, que les impôts après la guerre seront quatre ou cinq fois plus lourds qu'en 1914 et que le contrôle alimentaire du Gouvernement devra se prolonger longtemps après la fin des hostilités.

La Russie a levé dans le Turkestan 12.000 hommes pour travailler aux mines de charbon et aux fabriques de munitions du sud de la Russie.

Le *Brooklyn Eagle* écrit, à propos de la déportation des Belges :

« L'Allemagne apparaît une fois de plus comme un bandit parmi les nations. Seul, un gouvernement fou de désespoir a pu concevoir l'idée d'ajouter cet ultime outrage à la série d'atrocités qui l'a exclu de la société des nations civilisées. »

Après dix jours de comité secret, la Chambre française a émis un vote de confiance par 344 voix contre 160.

Le mark est à 79 à Genève, la couronne à 49,75.

Vendredi 8 décembre. — Lloyd George devient premier ministre avec Bonar Law, Lord Derby, Lord

Milner, Lord Curzon, Lord Selborne, etc. Il y a un comité de guerre de cinq membres.

Attaque ennemie en forêt d'Apremont, repoussée après quelques progrès.

Le *Journal officiel* notifie le blocus de la Grèce, déjà existant de fait.

Le général Dousmanis active la mobilisation grecque vers Larissa. Des tranchées sont creusées autour d'Athènes.

Les Bulgares ont franchi le Danube à Tutrakan.

Les Russes, en Moldavie, couvrent la retraite de la principale armée roumaine.

A Valeputna, à 15 kilomètres au nord de Dorna-Vatra, les Russes attaquent et font 500 prisonniers. Ils avancent sur les rives de la Tcherbaniache, affluent de droite du Trotus.

On parle d'autos blindées allemandes qui ont rendu des services contre les Roumains.

L'*Invalide russe* dit qu'il faut à tout prix déloger les Allemands de Roumanie pour les empêcher d'y faire la prochaine récolte.

Le front roumain se trouvant réduit de 800 à 200 kilomètres, des forces austro-allemandes vont devenir libres.

Une note officieuse de Berlin dit que le sort de la Roumanie peut être considéré comme réglé, le reste du pays étant plutôt territoire russe. Cette note fait croire que les Allemands veulent se retourner contre le front de Monastir ou contre le front italien.

On annonce la disparition du *Suffren* (12.700 tonnes, 670 hommes) (Voir plus haut, 26 novembre).

Le *Caledonia* (9.220 tonnes) a été coulé.

Au Conseil municipal de Vienne, on dit que la ville est en état de famine et on attaque violemment la Hongrie.

Une explosion d'une usine de munitions dans la province d'Alessandria fait 50 victimes.

« Quand on écoute les conversations qui se tiennent un peu partout, on a l'impression que l'heure est grise. Quelques centaines de personnes assez répandues broient du noir. » (*Temps.*)

Samedi 9 décembre. — Violent bombardement sur la digue de l'Yser et le secteur devant Dixmude.

Coups de main anglais vers Neuville-Saint-Vaast et Souchez.

Violentes actions d'artillerie du lac de Doiran à Monastir.

Il y a 20.000 hommes de troupes royalistes autour d'Athènes.

La presse gouvernementale d'Athènes, qui paraît seule, reconnaît que 1.600 vénizélistes ont été arrêtés, le maire d'Athènes et 188 autres personnes incarcérés, sous l'inculpation de trahison et d'intention de meurtre.

Le *Temps* publie un article — enfin non censuré — sur les affaires de Grèce : « La vraie Grèce n'est pas à Athènes ; elle est à Salonique. »

L'offensive roumaine sur la chaussée Buzeu-Ploesci, d'abord heureuse, a été refoulée. La retraite générale s'accentue. Les Bulgares s'emparent du pont de Cernavoda et passent le Danube. Les Allemands ont imposé de lourdes contributions à Craïova et à Bucarest.

On affirme à Petrograd que les Allemands ont fait peu de butin utilisable en Valachie. Depuis le 1er décembre, ils ont capturé 70.000 hommes, 184 canons, 120 mitrailleuses ; mais le gros de l'armée roumaine est sauvé.

Les Turcs regagnent du terrain vers Hamadan.

Une vive agitation règne en Espagne à cause du blocus des Canaries par les sous-marins allemands.

Les États-Unis n'acceptent pas les explications de l'Allemagne sur le cas du *Marina*.

Kurt Eisner, ancien rédacteur du *Vorwärts*, révèle que la *Volksstimme* de Chemnitz a annoncé la mobilisation allemande dès le 28 juillet, et qu'elle en tenait la nouvelle de très haute source (Voir le *Temps* du 12).

De jeudi à samedi, graves émeutes à Hambourg ; on parle de 1.000 tués et blessés, sur 20.000 manifestants.

De grands mouvements de troupes allemandes sont signalés en Belgique. Hindenburg aurait annoncé son intention d'atteindre Odessa ; beaucoup d'écrivains militaires prévoient plutôt une offensive contre l'armée

de Sarrail ; d'autres croient à une attaque sur le front anglo-français.

Scheidemann et d'autres socialistes allemands arrivent à La Haye pour conférer avec des socialistes hollandais, qui annoncent un meeting de protestation contre les déportations belges. Scheidemann, qui est l'homme de Bethmann-Hollweg, feint de blâmer ces déportations.

On dit que l'Allemagne a demandé des explications au Pape sur les paroles qu'il a prononcées dans le dernier consistoire.

L'impératrice Zita (d'origine française) semble prendre une part active au Gouvernement autrichien.

Le Conseil d'Empire à Petrograd vote une résolution demandant la coopération du Gouvernement avec les institutions législatives et la destruction des influences clandestines et irresponsables. Ce vote est très commenté.

Protopopov, ministre de l'Intérieur, est gravement malade.

Le général Wood a dit que « la guerre approche pour les États-Unis, aussi certainement qu'il y a un Dieu au ciel ».

Une note officieuse de Washington repousse toute idée de médiation, comme pouvant nuire à la cause de la paix.

A Liverpool, grève des ouvriers de chaudières.

Dimanche 10 décembre. — La neige arrête les opérations au nord de Monastir.

La Crète proclame la déchéance de Constantin.

Le roi de Grèce a reçu le ministre d'Angleterre ; il propose de retirer 3 régiments de Thessalie et de confier à des torpilleurs français la garde du canal de Corinthe.

« Les événements d'Athènes s'alignent sur ceux de Roumanie. Le roi des Hellènes a bénéficié jusqu'au bout d'une patience évangélique. C'était la diplomatie des petits paquets. » (*Journal de Genève.*)

Les Austro-Hongrois passent la Jalomitza, au nord-est de Bucarest.

Les Roumains regagnent du terrain sur la chaussée Ploesti — Muzileu.

Les Bulgares, sur la rive roumaine du Danube, prennent Calarasi et la tête de pont en face de Cernavoda.

Les Allemands construisent à la hâte des ouvrages fortifiés dans les régions de Craïova et de Giurgevo.

Il est avéré que l'armée allemande de Roumanie a été formée de 14 divisions du front occidental, 1 de Macédoine et 18 du front russe.

On dit, à Berlin, que le butin fait en Roumanie s'élève à 140.000 prisonniers et 500 canons (chiffres suspects).

Les Français abattent 4 avions allemands et bombardent des dépôts de munitions au nord de Verdun.

Le *Deutschland* serait revenu à Brême.

Le cabinet réduit de Lloyd George comprend, en dehors de lui, Bonar Law, Curzon, Milner et Henderson.

A Québec, dans un grand *meeting*, Sir W. Laurier a exhorté les Canadiens français à s'engager (leur clergé ne les y pousse pas, craignant pour eux le contact de milieux intellectuels plus évolués).

« On parlait autrefois de l'hypocrisie anglaise, mais on trouverait difficilement dans les annales du monde une hypocrisie pareille à celle de l'Allemagne. Il faut que le monde abatte l'esprit de l'Allemagne, ou soit abattu par lui. » (*Globe de New-York.*)

Edison, parlant à un journaliste, s'étonne qu'on n'ait pas perfectionné l'emploi du microphone pour écarter le danger des sous-marins. Il dit aussi :

« Pour moi, cette guerre a prouvé que la France est l'étendard du monde. La destruction de la France serait le pire désastre que pourrait subir le monde d'aujourd'hui. »

Depuis le début de la guerre, l'Allemagne a perdu 152 navires (452.000 tonnes); on lui en a pris 257 (807.000 tonnes); il en reste 621 (2.341.000 tonnes) dans les ports neutres ; 490 vapeurs (2.410.000 tonnes) sont à l'ancre en Allemagne. En résumé, 7 1/2 °/₀ du tonnage est détruit, 14,7 °/₀ est saisi, 40 °/₀ est immobilisé.

Le *Temps* paraît avec deux articles entièrement censurés, ce qui soulève des protestations.

A propos de la force d'inertie des bureaux, on commente ces paroles de Clemenceau : « On n'est pas trahi par des traîtres, mais par des brave gens qui croient avoir rempli tout leur devoir quand ils ont classé un dossier, arrêté une initiative dans son essor, accablé une idée juste sous le poids des observations réglementaires, contrarié tous les efforts par l'amas des papiers et des procédures. Voilà les traîtres, inconscients et souvent plus redoutables, puisqu'on ne se méfie pas de leur zèle. »

Lundi 11 décembre. — Une violente attaque au nord de Lassigny est repoussée. L'action a été très chaude (voir *Liberté* du 15).

Luttes d'artillerie intenses au nord-ouest de Reims (Ville-au-Bois) et vers Douaumont.

Le Gouvernement grec, par son chargé d'affaires à Paris, présente des excuses au sujet des événements du 1er décembre.

On publie à Athènes une lettre séditieuse de Venizelos au général Korakas ; c'est un faux impudent (*Journal de Genève* du 13 et *Temps* du 16).

Les colonies française et anglaise de Volo se transportent à Salonique.

Le vice-amiral Gauchet remplace Dartige au commandement des escadres.

Le général de Lacroix écrit dans le *Temps :*

« Constantin est un militaire ; il a été le camarade de Falkenhayn à l'Académie de Guerre de Berlin. Il peut avoir la tentation de faire son petit stratège allemand, quelque part sur le théâtre d'opérations d'Orient. »

Progressant en Valachie, l'ennemi prend Urziceni et Mezilu ; depuis 3 jours, il a fait 10.000 prisonniers.

On apprend que les Turcs massacrent les Nestoriens à Mardine (Mésopotamie).

Raids aériens sur Zeebrugge et d'autres villes belges.

Le cuirassé *Regina Margherita* heurte deux mines et coule (700 victimes).

Au sud-est de Pantellaria, un sous-marin coule le transport français *Magellan* (6.027 tonnes).

Lloyd George télégraphie à Briand que l'Angleterre poursuivra la guerre avec une inflexible détermination ; Briand lui répond que ces sentiments sont ceux de la France, qui veut « la victoire et une paix durable ».

Des femmes serbes dénoncent aux femmes anglaises l'infâme déportation de femmes et de jeunes filles en Autriche. « Ce que les Turcs n'ont pas osé, les Autrichiens le font. »

Les journaux allemands accusent un état de disette de plus en plus fâcheux. Le *Vorwärts* déclare que cela ne peut continuer ainsi. Il publie un tableau de l'augmentation du prix des vivres à Berlin, depuis le début de la guerre, à savoir :

Pain de froment, 42 %; pain de seigle, 27 %; farine de froment, 47 %; farine de seigle, 14 %; beurre, 114 %; lard, 300 %; sucre, 27 %; café, 138 %; œufs, 225 %; lait, 33 %; viande de bœuf, 230 %; mouton, 180 %; veau, 170 %; porc, 114 %; jambon, 188 %; pommes de terre, 50 %; riz, 427 %.

Il faut souligner dans ce tableau l'augmentation énorme sur le lard (300 %), sur les œufs (225 %), sur les différentes sortes de viande et sur le jambon.

Tous les journaux signalent que les vivres qui se font le plus rares sont surtout les pommes de terre et la viande.

La quantité d'orge allouée actuellement aux brasseries, bien que diminuée de 40 %, va être encore restreinte.

La *Gazette populaire de Leipzig* déclare que le nombre des personnes qui se présentent à Berlin aux cuisines communales pour recevoir un repas de midi augmente continuellement et dans une forte mesure. La semaine dernière, 20.000 nouveaux clients se sont présentés. Ce fait est dû surtout à la pénurie des pommes de terre et de la graisse.

Un consortium de 91 banques belges a versé au Gouvernement allemand 300 millions, comme contribution de guerre pendant six mois.

Les États-Unis renouvellent à Berlin leur protestation contre les déportations belges.

Scène violente à la Chambre française ; un député (Brizon) est exclu à titre temporaire pour paroles jugées antipatriotiques.

Mardi 12 décembre. — Bethmann-Hollweg remet

aux représentants des États-Unis, de l'Espagne et de la Suisse une note qu'il lit et commente ensuite au Reichstag. Les quatre puissances proposent l'ouverture de négociations pour la paix, mais n'en précisent la nature par aucun détail. Au Reichstag, la déclaration se termine par ces mots : « Si la lutte continue, les quatre puissances déclinent formellement toute responsabilité devant l'humanité et devant l'histoire. Dans une heure solennelle nous avons pris une décision solennelle. Dieu sera juge. Nous sommes prêts à la lutte ; nous sommes prêts à la paix. » Le Reichstag ayant été convoqué à la hâte pour ce jour, les Allemands croyaient qu'il y serait question de paix. Bethmann avait dit : « Pour la première fois depuis le commencement de la guerre, une lumière va poindre, celle de la paix. »

Alors que Bassermann voulait ouvrir une discussion à la suite de la communication du Chancelier, Spahn a proposé au Reichstag de s'ajourner, ce qui a été voté.

« Conseiller de faire la paix alors que les forces de l'ennemi restent constituées, c'est une trahison envers les morts et une insulte aux vivants. » (*Morning Post.*) Ce thème est développé par presque tous les journaux de l'Entente, qui font remarquer combien la proposition allemande éveille la méfiance par l'imprécision verbeuse où elle se complaît.

La *Gazette de Voss* demande que la Belgique n'ait plus ni diplomatie ni armée. La *Gazette de Cologne* dit que les grands industriels réclament Briey, les bassins houillers du nord de la France et les territoires miniers de la Russie occupée.

Guillaume II a adressé des ordres du jour à l'armée et à la marine pour les informer qu'il proposait la paix.

Après la Crète, Chio a proclamé la déchéance de Constantin.

Continuant leur avance vers Buzeu, les Allemands font 4.000 prisonniers dans cette région et dans la montagne.

La cavalerie russe entre en contact avec l'ennemi dans la région de Buzeu.

Les Russes prennent une ligne de tranchées au sud de la vallée du Trotus.

Il n'y a plus d'œufs à Berlin. Toute la choucroute est réquisitionnée pour l'armée.

Guillaume II passe quelques heures à Munich et y dîne sans viande.

On écrit de Schaffhouse que les rapports de la Bavière avec l'Empire sont froids. La Bavière n'a pas fait sonner les cloches et n'a pas pavoisé en l'honneur des victoires en Roumanie (*Journal de Genève,* 15 décembre).

Le ministère français se reconstitue avec moins de membres. Le général Lyautey est à la guerre, Herriot (maire de Lyon) aux transports et ravitaillements. Le général Nivelle est nommé commandant en chef des armées du nord et du nord-est, en remplacement du général Joffre, qui devient conseiller militaire du Gouvernement.

La Commission du Budget refuse de supprimer la censure, mais condamne comme illégale la censure politique et refuse de la subventionner.

En Angleterre, tous les hommes en âge de servir vont être remplacés dans les bureaux.

Le parti national irlandais décide de soutenir vigoureusement la guerre, mais repousse la conscription.

On publie une conversation de Hindenburg avec Wiegand. Il dit que l'artillerie des puissances centrales sera, au printemps, beaucoup plus forte que celle de l'Entente et que les Alliés ont surtout péché par manque d'unité et de direction.

A la Chambre hongroise, Batthyani, vice-président du groupe de l'indépendance, demande à l'Autriche de notifier à ses alliés qu'elle ne veut pas continuer la guerre pour leur assurer des gains territoriaux. Karolyi attaque aussi l'Allemagne, qui aurait lancé l'Autriche dans la guerre pour détruire la suprématie britannique (*Journal de Genève,* 30 décembre).

Le *Basler Anzeiger* se fait l'écho d'un bruit suivant lequel le Japon se séparerait de l'Entente. L'ambassade du Japon à Paris oppose à ces dires un démenti éner-

gique, rappelant que le Japon a adhéré au traité de Londres.

Mercredi 13 décembre. — Un torpilleur français, arrivé à Corinthe, contrôle les transports militaires grecs.

« Constantin tâche pour un moment de remettre le masque qu'il s'était trop pressé de lever. » (*Temps.*)

Les Allemands disent avoir fait 160.000 prisonniers roumains.

Les Russes bombardent la ville hongroise de Korosinczo (Carpathes boisées).

Des désordres éclatent en Portugal, mais sont immédiatement réprimés.

La flotte russe bombarde le port bulgare de Baltchik.

On apprend le torpillage des paquebots *Algérie* (19 victimes, dont 4 passagers) et *Sinaï.*

Une émotion intense règne à Berlin ; on attend dans la neige les premières réponses de la presse de l'Entente aux ouvertures allemandes.

Il est avéré que l'Allemagne n'a pas formulé de propositions de paix, mais les réserve pour des négociations éventuelles.

La note adressée par l'Allemagne au Pape est un peu différente de celle qui a été envoyée aux autres puissances (texte dans le *Temps* du 14).

Briand dit à la Chambre : « Ce sont des paroles de paix solennelles, mais vagues, pour troubler les consciences. » Les déclarations de Briand sont approuvées par 324 voix contre 165.

Interrogé à la Chambre italienne, Sonnino a dit que les Alliés agiraient toujours de concert.

Les journaux français sont unanimes à voir un piège et un aveu de détresse dans la manœuvre allemande.

On assure à Rotterdam que la note allemande a été rédigée par Guillaume II lui-même, après une conférence au grand quartier général.

Le *Messagero* écrit : « Une paix qui ramènerait l'Europe au *statu quo ante* serait un crime de lèse-humanité. »

Le *Times* dit que l'Allemagne veut éprouver la cohésion des Alliés, mais que ses souffrances économiques sont une des raisons de son attitude.

Le *Secolo* dit que l'Entente ne sera pas dupe et qu'elle continuera à fabriquer des armes et des munitions, pour obliger les empires centraux à demander *sérieusement* la paix.

Morning Post : « Les propositions de paix allemande sont une tentative rusée et désespérée pour éviter le châtiment réservé à l'échec militaire. L'Allemagne a déjà demandé un armistice en septembre dernier, après ses défaites sur la Somme et à Verdun, mais la demande a été rejetée. Faisant de nécessité vertu, maintenant qu'elle sait avoir atteint son apogée et devoir décliner désormais, elle propose ingénuement de négocier la paix. »

Daily Chronicle : « L'Allemagne peut avoir la paix si elle la désire, mais à nos conditions... Nous avons toujours demandé et nous demanderons encore le désarmement de la machine de guerre prussienne, la reddition ou la destruction de sa marine et de la totalité de son artillerie. Le cauchemar d'une nouvelle concurrence des armements ne peut autrement être évité. »

Daily Telegraph : « L'Allemagne ne cherche pas à nous persuader, mais à faire impression sur les neutres. »

Nouvelle Gazette de Zurich : « Avant tout, c'est aux neutres à faire entendre leur voix. C'est l'attitude des États-Unis qui sera déterminante. »

Jules Andrassy écrit dans le *Pesti Naplo :* « Nous n'avons aucune raison de cacher que nous sommes prêts à faire la paix. Si cette tentative ne donne aucun résultat, elle aura pour conséquence de renforcer notre fermeté. »

Groener, directeur de l'Office de guerre allemand, dit au correspondant du *New-York Times* que l'Allemagne est décidée à doubler la production des canons et des obus. « Au printemps, nous marcherons à toute vapeur. »

Les agents allemands en Hollande menacent l'Angleterre d'une guerre sans merci, de 400 sous-marins, de bombes chargées de microbes, etc.

Dans le *Journal de Goslar,* le prince Otto de Salm réclame pour l'Allemagne « les anciens territoires allemands désignés sous le nom de Belgique » et les districts miniers de la France, sans quoi la déchéance de l'Allemagne serait signée.

Le comité de guerre français est constitué : Briand,

Ribot, Lyautey, Lacaze, Thomas. Le général en chef pourra assister aux délibérations.

Le Cabinet autrichien donne sa démission.

Guillaume II passe une revue à Habsheim, puis se rend à Colmar.

L'Allemagne réquisitionne en Belgique tous les objets de métal, sauf les œuvres d'art et ceux qui appartiennent à des églises ou des hôpitaux.

Le *Journal de Genève*, dans un article remarqué, met la Suisse en méfiance contre une violation possible de ses frontières (Voir le *Temps* du 18).

Une explosion détruit onze ateliers de la pyrotechnie de Felixdorf (Basse-Autriche).

Romanonès interdit, d'ailleurs de façon tout aimable, une conférence que Maeterlinck devait faire à la Maison du Peuple de Madrid.

Les États-Unis insistent de nouveau pour qu'un sauf-conduit soit accordé au nouvel ambassadeur d'Autriche, ajoutant que le déplacement de l'ambassadeur est un droit diplomatique des États-Unis.

L'Allemagne répond aux États-Unis au sujet des déportations belges ; elle prétend agir par humanité !

Jeudi 14 décembre. — Lutte d'artillerie intense vers Steenstraate.

Un coup de main allemand au sud de Saint-Éloi est repoussé.

Violent bombardement de Monastir ; dégâts et victimes civiles.

Combats intenses au nord de Budimirca (front de Serbie).

Les Alliés remettent un nouvel ultimatum à la Grèce, exigeant l'exécution immédiate des déplacements de troupes et du matériel de guerre, qui devra commencer dans les vingt-quatre heures. Le blocus sera maintenu jusqu'à réparation des injures faites aux Alliés.

Les Allemands dépassent la Jalomitza. Buzeu tombe entre leurs mains (4.000 prisonniers). Ils sont maîtres de la moitié de la Roumanie (65.000 kilomètres carrés).

Les Russes reculent dans la Dobrudja pour s'aligner avec la retraite roumaine.

Les Austro-Allemands attaquent avec violence sur tout le sud du front russe.

Les Anglais progressent sur le Tigre vers Sannayat.

Une escadrille anglaise bombarde le pont de Kuleli-Bourgas, au sud d'Andrinople.

Le *Caledonia* touche une mine flottante près de Marseille, mais peut être ramené à quai.

Le *Westminster* est coulé sans avertissement ; l'équipage, réfugié dans les chaloupes, est canonné. L'amirauté anglaise, dans une note du 29, accuse les Allemands d'assassinat.

Un voilier français est coulé près des Canaries.

Dudley Kidd (*Land and Water,* p. 10), propose de protéger les navires contre les sous-marins par des nuages de fumée.

Tisza a insinué, dans son discours, que l'initiative des propositions de paix venait de l'Autriche (*Journal de Genève,* 15 décembre).

Hindenburg et le Chancelier se congratulent à propos de la démarche pacifique et terminent en menaçant l'Entente. Toute la presse, depuis le 12, obéissant à un mot d'ordre, mêle des menaces à l'offre de négocier.

Une note officieuse russe dit que le manque de sincérité et le but de la proposition allemande sont également évidents. « Nos ennemis ne peuvent ignorer qu'il n'existe aucun terrain favorable pour des pourparlers de paix. La paix offerte par l'Allemagne est un piège. »

Bonar Law, sur le même sujet, dit aux Communes : « Les Alliés exigent des réparations suffisantes pour le passé et une sécurité suffisante pour l'avenir. » Il a demandé 10 milliards de nouveaux crédits et l'augmentation des effectifs de l'armée à 5 millions d'hommes.

« Il n'y a pas d'exemple, a-t-on dit, qu'un belligérant se disant vainqueur propose la paix à son adversaire. Si, il y en a un, un seul : celui de Napoléon qui, arrivé à Moscou, fit des offres de paix à l'empereur Alexandre. » (*Liberté.*)

« Les Allemands ont une confiance inépuisable dans la

sottise des peuples étrangers. Ils viennent de le prouver une fois de plus. » (*Temps.*)

« On aurait tort de considérer la démarche allemande comme une preuve que l'Empire se sent à bout de forces ; il juge seulement l'heure exceptionnellement propice pour cueillir les fruits de sa formidable entreprise guerrière. » (*Journal de Genève.*)

Le *New-York Times* insiste sur l'état déplorable de l'Allemagne : le pays est à la veille de la famine, la situation financière est très grave.

Le *New-York World* se méfie de la sincérité allemande.

« On ne fait aucune prédiction avec autant de confiance que celle-ci : l'an prochain, l'Allemagne et ses alliés seront, pour l'artillerie, dans un considérable état d'infériorité sur tous les champs de bataille. » (*New-York American.*)

Bernstorff ayant dit à New-York que l'Allemagne demandait l'annexion de la Serbie par l'Autriche, il constata que l'effet de ses paroles était fâcheux et se hâta d'ajouter que les propositions allemandes n'étaient pas définitives.

La *Vossische Zeitung*, la *Germania*, la *Post* et d'autres feuilles disent qu'en cas de continuation de la guerre, l'Allemagne ne distinguera plus entre les ennemis et les neutres. La Hollande se sent menacée et se prépare à la résistance.

Guillaume II, accompagné du Kronprinz, se rend à Strasbourg et passe une revue près de Morhange.

Pokrovsky est nommé ministre des Affaires étrangères en Russie.

L'empereur Charles confie à Spitzmüller (germanophile) la formation d'un ministère.

La Chambre française ayant décidé de ramener la censure à son rôle militaire et diplomatique, Ribot déclare qu'on ne tolérera plus les attaques contre les institutions légales du pays.

Le plébiscite danois a donné 284.000 voix pour la vente des Antilles et 158.000 contre.

Le grand sculpteur Antonin Mercié est mort.

Vendredi 15 décembre. — Depuis le 13, les Français préparaient une attaque devant Verdun, où Douaumont était trop exposé au feu. Cette attaque a lieu entre la Meuse et la Woëvre, sur un front de 10 kilomètres. Le front ennemi est enfoncé sur une profondeur

de 3 kilomètres ; nous avons pris Vacherauville, Louvemont, Hardaumont, au prix de pertes légères (7.500 prisonniers, 50 canons) (Voir *Liberté,* 13 janvier 1917).

Syra et Lesbos ont proclamé la déchéance de Constantin.

Nouvelle avance allemande au nord et à l'est de Buzeu ainsi qu'au nord de la Jalomitza (2.000 prisonniers).

Les Russes se replient vers le nord de la Dobrudja.

On dit à Amsterdam que des sous-marins allemands se déguisent en voiliers de commerce.

Important discours de Pokrovsky, le nouveau ministre des Affaires étrangères, à la Douma ; celle-ci s'associe unanimement « au refus catégorique des gouvernements alliés d'entamer, dans les conditions actuelles, des négociations de paix » et dénonce « l'acte hypocrite qui ne compte pas sur un succès pratique, mais cherche à rejeter sur d'autres les responsabilités, pour se disculper devant l'opinion allemande ».

Le ministre anglais Henderson (travailliste) dit que la paix ne peut être assurée que par des sacrifices nouveaux.

« Les Empires centraux, qui ont été les agresseurs, ont vaincu, sans les détruire entièrement, les petites armées et trouvent devant eux les grandes. » (Feyler, *Journal de Genève.*)

« Ceux qui se déclarent vainqueurs ont offert la paix à une Russie qui a des millions d'hommes de réserve, à une Angleterre qui possède une armée qui n'est pas encore entrée en action, une flotte qui domine la mer et une production de canons et de munitions qui peut égaler celle de l'Allemagne, à une France dont le courage et la résistance émerveillent le monde, à une Italie, jeune organisme militaire en continuelle augmentation. Notre foi dans la victoire s'alimente de ces réalités. » (*Giornale d'Italia,* organe de Sonnino.)

La *Stampa* (Giolitti) dit qu'il est inutile de discuter la valeur de propositions dont on ne connaît rien.

« La paix ! Voilà un nouveau projectile que nous envoie notre adversaire, conscient de l'épuisement de ses autres ressources. » (*Rietch.*)

« La question alimentaire est vraiment la partie faible de l'armature allemande... Accentuons le blocus. » (Thierry, *Matin.*)

On dit à Rotterdam qu'il y a 50.000 hommes à Clèves, 150.000 à Wesel.

Von Stein, ministre de la Guerre, est nommé commandant en chef de toutes les troupes stationnées en Allemagne (dictature militaire).

Wilson serait décidé à ne plus admettre d' « erreurs » des sous-marins allemands et à considérer toute nouvelle « erreur » comme une insulte voulue.

Avant de remettre la note allemande aux Alliés, Lansing a questionné les représentants des États-Unis sur le but de cette note. On affirme que la transmission sera faite sans le moindre commentaire.

L'Entente accorde le sauf-conduit de Tarnovsky, ambassadeur d'Autriche aux États-Unis.

1.298 péniches sont arrêtées à Rouen.

Samedi 16 décembre. — Poursuivant leurs succès, les Français progressent dans le village de Caurières et enlèvent Bezonvaux. Une violente attaque allemande sur la côte du Poivre est repoussée. Le nombre des prisonniers dépasse 9.000 ; 81 canons ennemis ont été pris ou détruits. Notre ligne au nord de Verdun domine maintenant les positions allemandes.

A l'annonce de cette victoire, toute la Chambre italienne se lève et applaudit.

« Le beau succès français de Verdun est la meilleure réponse aux offres de paix de l'Allemagne. » (*Daily Mail*).

Ce jour commence le transfert des troupes grecques de Thessalie en Morée, la Grèce ayant fait mine d'accepter l'ultimatum des Alliés.

Le Gouvernement de Salonique occupe l'île de Syra. Samos proclame la déchéance de Constantin.

Fougères, directeur de l'École d'Athènes, publie dans le *Matin* un récit de la « Saint-Barthélemy vénizéliste » (30 nov.-1er déc. 1916). L'École française a été confiée à la garde de l'École américaine, qui y a hissé le drapeau de l'Union. « C'est au roi Constantin et à ses mauvais bergers qu'il faut faire remonter la responsabilité de ces infamies. »

Les Allemands forcent le passage du Buzeu (1.500 prisonniers).

On reconnaît que la situation des armées russo-roumaine est grave, leur seule ligne de retraite étant en direction du Sereth (*Temps*).

Les Allemands attaquent violemment dans la direction de Kovel et prennent quelques tranchées russes.

Les navires norvégiens cessent tout trafic avec les ports allemands.

D'après les correspondants américains, les Allemands comptent passer de Roumanie en Russie pour obliger ce pays à faire la paix. Hindenburg aurait dit : « Il n'y aura pas de quartiers d'hiver cette année ; on ne donnera pas à la Russie le temps de se remettre. »

Dans une brochure intitulée *Buts de guerre,* le parti national-libéral demande l'annexion de Belfort, Briey, Longwy ; la germanisation des chemins de fer belges et luxembourgeois ; des stations de charbon sur les grandes routes de l'Océan ; un royaume de Pologne sous la dépendance de l'Allemagne ; l'annexion de la Lithuanie et de la Courlande ; la constitution d'une grande Bulgarie ; l'annexion de la Serbie à l'Autriche ; l'Arménie et l'Égypte garanties à la Turquie (*Information* du 18).

En revanche, le *Journal de Genève* annonce « de source bien informée » que l'Allemagne ne veut pas dicter une paix « allemande », mais désire trouver une solution qui satisfasse les deux partis.

La *Gazette de Cologne* attaque vivement Wilson à cause de son attitude dans l'affaire des déportations belges. Elle dénie au président le droit de se poser en moraliste et de juger les actes des belligérants.

La première application de la « mobilisation civile » (hommes de seize à soixante ans) a eu lieu à Magdebourg.

Le gaz est supprimé à Leipzig, à cause du manque de charbon.

On prétend en Suisse que l'idée de proposer la paix est venue de l'empereur d'Autriche, auquel elle aurait été suggérée par une lettre privée du Pape.

Kokstein, dictateur des vivres en Autriche, donne sa démission.

Le typhus sévit à Fiume.

Au nom des Chambres belges, Goblet d'Alviella et Scholaert adressent une protestation émue aux Parlements des pays neutres, leur demandant si les nations fortunées, restées en dehors de cette terrible guerre, ne comprendront pas qu'aujourd'hui tous les peuples sont solidaires et que les nouveaux procédés esclavagistes de l'Allemagne les menacent eux-mêmes.

Wetterlé écrit dans la *Liberté :*

« Il n'y a qu'une formule de paix durable : la déchéance de l'Empire créé dans la galerie des glaces de Versailles en 1871. Tout arrangement qui laisserait subsister l'Empire de proie, renfermerait en lui-même le germe de conflits encore plus sanglants. L'Allemagne ne veut la paix aujourd'hui que pour mieux préparer la guerre de demain. »

On télégraphie du front anglais :

L'armée britannique ne veut pas avoir vécu pendant deux ans sur la défensive, et, lorsque enfin elle a accru ses forces, être privée de la chance d'écraser son adversaire.

Presque seule des journaux italiens, la *Tribuna* dit que les Alliés doivent demander à connaître et discuter les conditions allemandes de la paix.

On annonce que deux divisions portugaises vont arriver en France.

Note officieuse de Petrograd :

« Il est absurde de parler actuellement du manque de munitions dans l'armée russe. » La même note dément, à l'encontre des journaux hollandais, l'existence de dissentiments entre la Russie et la Roumanie.

Dimanche 17 décembre. — Une violente offensive allemande devant Verdun a échoué ; les assaillants n'ont pris pied qu'à la ferme des Chambrettes.

En ce jour, les obus bulgares ont détruit 100 maisons et tué 20 civils à Monastir.

Lemnos a proclamé la déchéance de Constantin.

On lit dans le *Journal de Genève :*

« La menace grecque devient extrêmement grave. La situation de l'armée de Sarrail est, depuis la défaite roumaine, le côté le plus sombre de la situation militaire. Que sera-ce si elle doit se défendre aussi par derrière ? »

Le *Popolo d'Italia* attribue les revers de la Roumanie au manque de ravitaillement, causé par l'activité des sous-marins allemands dans la mer Arctique. Le journal demande l'occupation du chemin de fer Patras-Salonique, qui permettrait de ravitailler les Alliés par voie de terre.

Les Russes ont reculé en Dobrudja jusqu'à la région boisée.

Dans la région de Drama, deux avions anglais combattent deux avions allemands et en abattent un.

On écrit d'Amsterdam au *Daily Mail* que les propositions de paix de l'Allemagne ont suivi de vingt-quatre heures de graves déclarations de Batocki. La récolte des pommes de terre a donné 20 millions de tonnes, au lieu de 50 millions en 1915; il restait, l'an dernier, un disponible de 40 millions de tonnes, alors qu'il n'y en a, cette année, que 16, de qualité inférieure. La récolte de blé a été en déficit de 1.500.000 tonnes sur la normale, ne donnant que 3.500.000 tonnes de plus que l'année précédente. Les ressources de la Roumanie sont en grande partie réclamées par l'Autriche.

Delbrück, dans le *Tag*, insiste sur les paroles de Bethmann déclarant que l'Allemagne était prête à se joindre à la ligue internationale de la paix, garantie contre « ce fantôme que sont les prétendues aspirations allemandes à l'hégémonie universelle ».

De sanglantes bagarres éclatent à Munich ; des boutiques sont pillées.

« L'Allemagne est plus épuisée qu'on ne le croit généralement ; nous devons aborder l'année 1917 avec confiance. » Général de Lacroix).

La fédération socialiste de la Seine invite les Gouvernements alliés à demander ses conditions de paix à l'Allemagne.

Maurice Donnay dit à la Sorbonne :

« Il faut prendre l'engagement sacré de cultiver chez nous la reconnaissance comme la plus belle fleur nationale. »

« L'alcool, en temps de guerre, est un produit qui doit servir

à la fabrication des explosifs plutôt qu'à l'abrutissement des cerveaux. » (*Information.*)

Meeting de protestation à New-York contre les déportations belges. James Beck prononce un violent réquisitoire contre la barbarie allemande ; Elihu Root et d'autres parlent dans le même sens. Un ordre du jour, voté à l'unanimité, doit être remis à l'ambassadeur d'Allemagne.

Le Brésil a protesté, auprès de l'Allemagne, contre les déportations belges.

La presse de Buenos-Ayres est unanime à considérer comme ridicules les propositions allemandes pour l'ouverture de négociations sans base.

Lundi 18 décembre. — Une attaque allemande est repoussée au sud de la Somme.

Nous reprenons la ferme des Chambrettes.

La victoire à Verdun nous a valu 11.400 prisonniers, 115 canons, 107 mitrailleuses, 44 lance-mines.

On dit qu'une soixantaine de soldats grecs ont été fusillés pour n'avoir pas voulu tirer sur les marins alliés. Venizelos est inculpé de haute trahison et sous le coup d'un mandat d'arrêt.

Les Russes attaquent et progressent dans la vallée de l'Uzu (Carpathes).

La retraite russe se prononce dans la Dobrudja. On se bat à l'ouest de Viziru (32 kilomètres sud de Braïla).

Suivant le *Petit Parisien*, l'armée roumaine va se reconstituer derrière le Sereth, sous la protection d'une nombreuse armée russe ; elle passe, dit Rousset, à l'état de « réserve principale ».

Bratiano est à Petrograd auprès du Tsar. Sur le front russe, le froid ayant durci les marais et gelé les rivières, l'activité des patrouilles a repris, surtout à l'ouest de Riga.

Le capitaine aviateur Louis de Beauchamp — auteur des raids sur Essen et sur Munich — est tombé près de Douaumont, frappé d'une balle au front.

L'agence Wolff fait savoir à l'Amérique que l'opinion

anglaise changerait sans doute d'attitude si l'on savait que les Allemands sont prêts à renoncer à leurs conquêtes, à évacuer et à indemniser la Belgique (fourberie).

La Cour allemande annonce qu'elle ne célébrera pas la fête de Noël.

Les rations sont encore réduites à Berlin ; mais on pourra y manger du porc deux fois par semaine.

A. Thomas dit que les Alliés produisent 800.000 obus par jour, les Allemands 600.000.

La *Ligue des Droits de l'Homme* constate que l'Allemagne n'a pas fait de propositions de paix, mais a invité les belligérants à des négociations sans base. Elle demande que l'Entente réponde en proclamant ce qu'elle attend de la guerre et comment elle entend établir le régime du droit.

Sonnino, dans un discours à la Chambre, met les Italiens en garde contre l'empoisonnement de l'opinion publique, à laquelle travaillent les socialistes unifiés, les Giolittiens et le Vatican (*Temps* du 20). « Gardons-nous, dit-il, de faire le jeu de l'ennemi. »

Une réunion parlementaire à Rome demande l'institution immédiate d'un comité de guerre.

En Espagne, grève générale de vingt-quatre heures pour protester contre la cherté des vivres.

S. Brice publie, dans le *Journal*, des détails sur la situation politique en Russie. Douma et Conseil de l'Empire sont d'accord pour travailler ensemble, en mettant fin à l'influence des « pouvoirs occultes ».

Les neutres ont adressé une demande collective aux États-Unis, les priant de prendre l'initiative d'une protestation énergique contre les agissements des sous-marins. Mais la *Gazette de Cologne* menace le monde d'une guerre sous-marine sans merci et défie les États-Unis de l'empêcher.

Mardi 19 décembre. — Bonar Law a déclaré aux Communes que les Allemands, depuis le 1er juillet, ont perdu sur la Somme 690.000 hommes ; les Allemands répondent qu'ils en ont perdu moins de 500.000 et que 76 % des blessés allemands reviennent au front. Lord

Curzon a affirmé — ce qui ne peut être contredit — que les Alliés, sur la Somme, ont capturé 100.000 prisonniers, 150 canons lourds, 200 canons de campagne et 1.500 mitrailleuses.

L'Entente va accréditer des diplomates auprès du Gouvernement de Salonique.

Le Gouvernement d'Athènes remet une note à l'Entente, protestant contre l'occupation des îles par les vénizélistes sous la protection des Alliés, en particulier contre l'occupation de Syra et de Zante.

Neige et pluie sur le front de Macédoine.

La Roumanie fait savoir qu'on n'a jamais évacué la population civile de Bucarest, cette ville n'ayant pas été considérée comme une place forte ; mais les avions allemands y ont tué plus de 2.000 civils.

Le croiseur allemand *Prinz Friedrich Wilhelm* a échoué sur la côte du Cattegat.

L'ambassade des États-Unis donne l'assurance à l'Angleterre que le capitaine du *Caledonia* ne sera pas fusillé.

On affirme en Allemagne qu'un certain nombre de puits de pétrole roumains sont intacts.

Briand a dit au Sénat qu'il y avait 1.500.000 Anglais en France.

Parlant des propositions de l'Allemagne, il a dit : « C'est un piège et c'est une manœuvre. C'est un acte de guerre. »

Lloyd George, débutant aux Communes, dit qu'une suggestion allemande ne pourrait être accueillie que si l'ennemi était prêt à consentir aux seules conditions qui garantiraient le maintien de la paix : « Il faut que la restitution soit complète. Il faut que la réparation soit complète. Il faut que les garanties soient effectives. »

Pokrovsky a renouvelé, au Conseil de l'Empire, les déclarations faites à la Douma sur les offres de paix de l'Allemagne.

En janvier 1915, nous faisions 65.000 obus de 75 par jour, mais seulement 1.000 obus lourds. Six mois plus tard, ces chiffres passaient à 70.000 et 10.000, grâce à l'emploi de la fonte aciérée. Aujourd'hui, pour 100 obus de 75 en août

1914, nous en avons 4.000 ; pour 100 obus lourds, 9.000. De même, le nombre des canons de 75 a été multiplié par 30, celui des canons lourds par 24, celui des fusils par 300, des mitrailleuses par 170, etc. (*Temps*).

Mercredi 20 décembre. — Le Gouvernement des États-Unis adresse aux belligérants une note demandant qu'ils fassent connaître leurs buts de guerre, une telle déclaration devant permettre d'examiner s'il est possible de mettre fin à la lutte (*Temps* du 23). La note spécifie que les États-Unis n'offrent ni la paix ni même une médiation ; elle ajoute qu'il n'existe aucun lien entre cette note et celle de l'Allemagne, que les États-Unis se sont bornés à transmettre aux intéressés.

On dit que l'Autriche accumule des troupes dans le Trentin.

Toute la Serbie est mise au pillage par les Bulgares, qui vendent publiquement le butin.

Bratiano dit que les revers roumains ont eu pour cause l'insuffisance ou l'absence de réserves, mais que l'armée roumaine se reconstitue, recevant de France et d'Angleterre matériel et munitions.

Nungesser abat son 21e adversaire.

Deux sous-marins allemands sont coulés dans la baie de Quiberon, un dans l'Adriatique.

Scheidemann a dit à La Haye que les déportations de Belges avaient été ordonnées dans un intérêt militaire par Hindenburg.

Le Gouvernement allemand fait annoncer par les journaux que la conquête de la Valachie ne peut améliorer le régime alimentaire.

Spitzmüller est démissionnaire ; Charles Ier fait appeler le comte Clam-Martinitz.

A la suite des déclarations de Lord Cecil sur l'armement défensif des cargos, l'Allemagne aurait décidé de les couler sans avertissement et de traiter leurs équipages comme des corsaires.

On assure que la Hollande a repoussé les propositions de l'Allemagne, lui garantissant l'immunité pour ses navires en échange du libre passage des bouches de l'Escaut.

La Hollande prohibe l'exportation des oies, dindons, lapins, ainsi que du gibier.

La taxe anglaise sur les bénéfices de guerre a donné, jusqu'en décembre, 1.843.000.000 de francs.

Le Conseil fédéral suisse interdit une conférence de l'abbé Wetterlé à Genève.

On fait observer (*Journal de Genève*) que l'Autriche a déjà levé les hommes de cinquante-cinq ans, alors que la Russie n'a pas appelé ceux de quarante ans.

L'ambassadeur des Etats-Unis, William Sharp, s'est rendu à Vitrimont près de Nancy, village que reconstruisent à leurs frais W. Crocker, de San Francisco, et Miss Daisy Polk, qui y a fixé sa résidence. A son retour, il a visité la cathédrale de Reims.

Un banquier allemand de New-York, Léopold Zimmermann, annonce la suspension probable des hostilités dans quatre-vingt-dix jours. Les compagnies de navigation allemandes font savoir qu'elles inscrivent des passagers pour leurs voyages d'après la guerre.

Jeudi 21 décembre. — Une note de Lansing précise le caractère de la note du président Wilson. Elle déclare que les États-Unis sont très près de la guerre, ce qui produit une panique à la Bourse de New-York; Lansing ajoute alors que les États-Unis n'ont nullement l'intention de se départir de leur politique de neutralité.

L'Entente envoie une nouvelle note à la Grèce formulant les exigences suivantes : défense aux réservistes de se réunir; contrôle des postes, télégraphes et chemins de fer; libération des vénizélistes emprisonnés; enquête par une commission mixte sur les événements du 1er et du 2 décembre.

Depuis le 1er décembre, on a arrêté à Athènes 268 vénizélistes, dont 118 sont restés en prison. Beaucoup de vénizélistes distingués, entre autres d'anciens ministres et des professeurs, affluent à Salonique; le professeur Sotériadis, ami de la France, a été arrêté à Athènes.

Les Bulgares ne cessent de bombarder Monastir et d'y tuer de paisibles habitants.

Les Russes continuent à se retirer en Dobrudja (900 prisonniers).

La mission militaire britannique en Roumanie atteste que les puits et raffineries de pétrole ont été détruits en grande partie par ordre du Gouvernement roumain.

Les Anglais ont repris El Arish, qui était depuis deux ans aux mains des Turcs.

Pendant une tempête, deux contre-torpilleurs anglais se perdent dans la mer du Nord (55 victimes).

Les officieux allemands sont furieux des discours de Briand et de Lloyd George. La *Gazette de Cologne* menace d'une guerre sous-marine et aérienne à outrance. D'autres écrivent que « la main tendue pour la paix va se changer en un poing bardé de fer ».

Bassermann réclame des annexions et condamne comme des utopies les projets d'arbitrage international. Scheidemann déclare que ceux qui, en Allemagne, songeraient à restituer l'Alsace-Lorraine, ne seraient pas pris au sérieux Mais Bernstorff affirme à Washington que l'Allemagne est prête à discuter la réparation des dommages causés, ainsi que toute proposition relative à la limitation des armements. Un haut fonctionnaire de l'ambassade a dit : « Nous sommes prêts à discuter les propositions des Alliés, même au sujet des dommages ; le coût de six mois de guerre suffirait à payer bien des indemnités ! » Ainsi s'affirme une fois de plus la duplicité de l'Allemagne, soufflant à la fois le froid et le chaud.

Gerard retourne à Berlin.

Une nouvelle maladie, née d'aliments préparés chimiquement, ravage la population infantile de Hambourg et des environs ; on l'appelle le *cancer de la marmelade*.

Clam Martinitz forme un ministère à Vienne.

« Quel que soit l'avenir de la Belgique au point de vue de la prospérité matérielle, elle est déjà devenue, dans les esprits des hommes, un éclatant symbole ; plus que tout autre élément d'un monde nouveau, après la paix, c'est elle qui rendra impossible à tout jamais le renouvellement d'un pareil crime, car le crime commis aux dépens de la Belgique ne sera jamais oublié. » (*New-York Nation*, p. 585.)

Les Communes votent l'incorporation d'un million d'hommes.

Répondant à deux députés qui désirent connaître les conditions de l'Allemagne, Bonar Law rappelle que la guerre a été imposée au monde par l'Allemagne et que celle-ci ne peut être convaincue que par la force des armes. La paix n'arrivera pas sans que le plus grand crime de l'histoire ait été puni.

Une grève (5.000 ouvriers et ouvrières) éclate dans les usines Panhard à Ivry.

Vendredi 22 décembre. — Bombardement continuel des nouvelles positions françaises devant Verdun.

Le transport des troupes grecques de Thessalie dans le Péloponnèse a commencé ; mais Constantin, qui se dit malade, laisse entendre qu'il ne pourra être continué « qu'après la solution des événements actuels ».

Lemnos a proclamé la déchéance de Constantin et acclamé Venizelos.

Il y a maintenant 3.076 officiers grecs ralliés au gouvernement national.

Le Parlement roumain s'est réuni à Jassy ; le Roi a déclaré vouloir poursuivre la guerre jusqu'à la victoire (discours dans le *Temps* du 27).

Les Bulgares prennent Tulcea, sur le bras inférieur du Danube, interrompant tous les transports russes sur le fleuve ; les Russes ne disposent plus que des chemins de fer de Reni et de Jassy.

Progrès anglais sur la rive droite du Tigre vers Kut.

Des hydravions italiens bombardent le port de Pola et rentrent indemnes.

Le *Prinz Friedrich Wilhelm,* échoué, a été renfloué.

Les journaux de Berlin repoussent avec humeur la demande de Wilson, qui a causé une profonde surprise.

On remarque que les milieux commerciaux allemands deviennent pacifiques.

Le Comité socialiste avait convoqué une réunion à Leipzig avec ce programme : « le peuple et la paix ». Cette réunion, qui devait demander au Gouvernement de faire connaître ses buts de guerre, a été interdite.

Un Berlinois haut placé a écrit à un ami en Suisse :

« Nous manquons absolument de tout. C'est terrible. Il est impossible que l'Allemagne tienne encore longtemps. »

La Chambre française institue une taxe militaire et vote l'ensemble des crédits de guerre.

Times : « Négocier avec l'agresseur se posant en vainqueur serait un crime envers nos morts, envers les générations futures. Nous ne pouvons écouter les suggestions de Wilson. »

Temps : « La note américaine repose sur l'axiome suivant : Bethmann-Holweg parle de la paix à peu près de la même façon que les ministres de l'Entente ; il veut comme eux assurer les droits des petits peuples ; donc, la paix doit être possible. C'est ici qu'apparaît l'erreur fondamentale de M. Wilson, car, pour juger ce que les deux groupes de belligérants disent et pensent de la paix, peut-on faire abstraction de ce fait capital, que l'un l'a délibérément rompue, tandis que l'autre a tout fait pour la sauvegarder ? »

George V, dans son discours du trône, dit que la poursuite énergique de la guerre doit être l'unique souci de l'Angleterre jusqu'à ce qu'elle ait rétabli les droits violés par ses ennemis et fondé la sécurité de l'Europe sur une base solide.

La Société anti-esclavagiste anglaise a envoyé une protestation aux neutres contre les déportations des Belges et des Français en Allemagne.

Le Landsthing, par 40 voix contre 19, approuve la vente des Antilles danoises aux États-Unis.

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, arrive à Paris.

Civrieux se demande (*Matin*) si l'Allemagne ne médite pas de violer la neutralité de la Suisse pour attaquer la vallée de la Saône et la région lyonnaise.

« Cette guerre sera réglée par les nations qui possèdent des canons, et non par celui qui défend les libertés du monde avec une machine à écrire. » (*Toronto Telegram.*)

On affirme que de grandes quantités de charbon ont été découvertes en Islande (200 millions de tonnes).

Le boycottage des marchandises allemandes s'étend au Brésil.

Samedi 23 décembre. — Les Allemands attaquent vers Boesinghe ; l'artillerie est très active sur le front anglais de la Somme.

Vif bombardement au nord de Verdun.

Le roi Constantin félicite les troupes grecques qui ont préservé l'ordre (?) le 1er décembre. Il demande un sauf-conduit pour des médecins allemands en vue d'une opération (diplomatique ?).

Les royalistes d'Athènes appellent Venizelos le *diable crétois*, le *Satan de Salonique*, etc.

Un officier grec qui, le 1er décembre, a arrêté un secrétaire de la légation britannique, est puni de quinze jours de prison.

La situation allemande en Valachie est devenue difficile, les routes étant transformées en marais et les Russes faisant mine de contre-attaquer (*Strassburger Post*).

Raids d'avions anglais dans la région d'El-Arish jusqu'à Bersheba. Les Anglais font 1.350 prisonniers et prennent un nombreux matériel au sud-est d'El-Arish.

Tous les cargos français seront désormais armés pour la défensive.

On dit à Milan que la flotte française, depuis août 1914, s'est renforcée de 84.000 tonnes, représentées par des cuirassés très modernes et des navires de types nouveaux.

Dans la nuit du 22 au 23, combat naval sans résultats précis dans le canal d'Otrante.

Un sous-marin allemand coule un navire espagnol qui portait du minerai de Bilbao en Angleterre. Il y a des espions allemands dans les ports espagnols.

Alors que les journaux anglais soupçonnent la note de Wilson de favoriser l'Allemagne, plusieurs journaux allemands disent qu'elle est l'œuvre de l'Angleterre. L'Allemagne ne répondra pas avant que l'Entente se soit déclarée prête à négocier.

Une note prudente de l'agence Wolff dit qu'une partie de la presse allemande salue avec sympathie la note de Wilson, tandis que d'autres y voient une tentative d'aider les Anglais.

La *Gazette populaire de Cologne* écrit :

« Les États-Unis ont placé leur argent dans les affaires de l'Entente ; ils ont donc intérêt à ce qu'elle obtienne les meilleures conditions afin de rester solvable. Par suite, ils ne peuvent jouer le rôle d'un médiateur impartial, abstraction faite de la personnalité du président qui va jusqu'à menacer l'Allemagne de la guerre. »

On lit dans la *Liberté :*

« La note rédigée à la Maison Blanche est conçue en termes qui obligent en quelque sorte l'Allemagne à abattre son jeu. Or, elle n'en veut rien faire. »

En Autriche, Burian est nommé aux Finances. Hohenlohe est démissionnaire. Tisza est le vrai maître de l'Autriche-Hongrie.

Briand obtient un vote de confiance au Sénat (194 voix contre 57).

Ouverture à Paris du Congrès socialiste national.

La France interdit l'importation de l'alcool et des liqueurs.

On rappelle de divers côtés l'offre de médiation faite par Napoléon III en 1863 et la réponse ferme d'Abraham Lincoln : le président entendait mener la guerre jusqu'à sa conclusion logique, la victoire.

Le Conseil fédéral suisse fait savoir aux belligérants qu'il est prêt à s'employer en faveur de la paix.

Le *Liberal* (Madrid) s'étonne que Wilson devienne si subitement philanthrope après sa longue impassibilité devant les crimes allemands en Belgique.

La guerre coûte 112 millions par jour à la Russie.

La Canada a déjà fourni 370.000 hommes et en a perdu 65.000. Les usines de guerre emploient 100.000 travailleurs.

Dimanche 24 décembre. — Coup de main anglais dans la région d'Hébuterne.

Une attaque allemande en Champagne est repoussée.

Les effets du blocus commencent à se faire sentir à Athènes.

Une messe de *Requiem* est célébrée à l'église grecque de Paris à la mémoire des marins victimes du guet-

apens du 1er décembre. Le prince George de Grèce y assiste.

Les Russes ont abandonné Isaccea et Tulcea. Les Allemands accentuent leurs attaquent dans la région de Rimnicu-Sarat.

Constitution à Jassy d'un ministère national avec de nouveaux membres (Take Ionesco, Istrati, etc.).

La *Gazette du Rhin et de Westphalie* reconnaît qu'un officier anglais, le major Thompson, a détruit les puits de pétrole en Roumanie.

Heurteaux abat son 14e adversaire.

Le sémaphore de Sagres (Portugal) signale un très grand sous-marin allemand.

Le Pape, recevant le Sacré Collège, renouvelle ses exhortations à la paix et rappelle les mots du psalmiste : *Justitia et pax osculatæ sunt,* espérant qu'ils trouveront une nouvelle application.

L'*Osservatore romano* approuve la note de Wilson et dit qu'elle vient au moment opportun.

La presse allemande, par ordre, change de ton et ménage les États-Unis.

Le baron von Eckardstein, diplomate prussien, est enfermé à la prison de Moabit pour avoir tenu dans un cercle de Berlin des propos contre Zimmermann.

On publie (*Liberté*) une lettre d'un *feldwebel* à sa femme ; il espère que la perspective de paix tentera les adversaires de l'Allemagne ; mais « il faudra pour cela que nous soyons raisonnables et surtout que nous cachions notre véritable situation ».

On lit dans la *Gazette de Francfort :*

« Si nous concluons la paix, il faudra que ce soit une paix qui, en Orient et dans les Balkans, soit fondée sur nos victoires ; en Occident, sur une entente. La situation n'est pas telle que nous puissions réaliser tous les buts que nous nous sommes proposés, mais nous pouvons obtenir une paix avantageuse. Il est inutile de répéter que l'Alsace-Lorraine est allemande ; nous n'en céderons pas un centimètre. »

La *Gazette de Voss* déclare que l'Allemagne n'acceptera jamais de siéger à une conférence où les neutres seraient admis à prendre part.

Le comte Czernin devient ministre des Affaires étrangères dans le Cabinet Clam-Martinitz.

Temps : « Ou la paix sera organisée contre le retour de l'agression, ou elle ne sera pas... Pour ne pas vouloir inscrire dans leurs notes cette vérité morale, les États-Unis, la Suisse et ceux des neutres qui prendraient à leur compte la note américaine se condamnent d'avance à l'impuissance. »

Un traité d'exportation est signé entre l'Allemagne et la Hollande, pour la fourniture de laitage, de viande, d'œufs et de fruits.

Le Président de la République portugaise, B. Machado, annonce à un correspondant américain que des contingents portugais vont être envoyés en France et en Flandre.

L'opinion commence à reconnaître, en Angleterre, que la note de Wilson n'est pas hostile aux Alliés.

Le général Envert, dans un ordre du jour à l'armée russe du Nord, dit que la situation désespérée des Allemands explique tout leur besoin de négocier.

On lit dans le *New-York Times :*

« L'Allemagne doit se décider si elle soumettra des conditions de paix acceptables aux Alliés, ou si elle continuera la guerre au risque d'y voir participer l'Amérique à côté des Alliés : voilà la signification de la note du président. L'Amérique étant neutre, son président ne pouvait s'adresser à l'Allemagne seule pour lui demander ses termes de paix ; mais c'est la réponse de l'Allemagne seule qui importe, celle des Alliés étant connue d'avance. »

Lundi 25 décembre. — Grande activité de l'artillerie sur le front britannique.

Lutte violente d'artillerie au nord de Monastir.

Une bombe fait explosion à Salonique, tuant le porteur ; on croit qu'il avait mission de tuer Venizelos.

A Athènes, une foule conduite par le métropolitain se rend au Champ de Mars ; chacun jette une pierre dans un grand trou en criant *anathème* à Venizelos, puis on le brûle en effigie.

Une bataille presque continue est engagée depuis les Carpathes boisées jusqu'au Danube, au sud de Braïla. Les Russes ont repoussé l'ennemi au nord de la vallée

de l'Uzu ; les Roumains ont reculé sur la Kasina, affluent du Trotus. Les Allemands prennent d'assaut Filipesti ; ils disent avoir fait, dans ces derniers jours, 5.500 prisonniers russes. En Dobrudja, les Russes ne tiennent plus que Macin.

On calcule qu'il reste à la Roumanie à peu près 300.000 hommes, dont 150.000 entraînés.

A Zurich, le bruit court que le Palais Royal et le Musée de Bucarest ont été complètement pillés.

De nouveaux modèles d'avions sont signalés dans les troupes allemandes devant Monastir.

La Baltique et le Sund sont pleins de mines flottantes.

A l'occasion de la Noël, les journaux allemands publient des articles annonçant des événements prochains qui affirmeront la supériorité des Empires centraux (*Temps* du 27).

Les 150 kilos de pommes de terre qui devaient suffire à chaque habitant jusq'au 19 avril doivent désormais constituer sa provision jusqu'au 20 juillet. Les graisses, depuis le 15, ne sont fournies qu'à raison de 125 grammes par semaine.

La ligue navale adresse une supplique au Gouvernement, exposant que l'existence économique de l'Allemagne est inconcevable si la Belgique redevient ce qu'elle était avant la guerre ; toute concession sur ce point serait une défaite.

Séance tumultueuse au congrès socialiste de Paris. Vandervelde, Henderson et Roberts affirment la nécessité de mener jusqu'au bout la lutte pour le droit.

Le *Temps* recommande à Wilson la lecture du rapport du docteur allemand Martin Niepage, maître supérieur à l'école réale allemande d'Alep, qui a vu de près le massacre des Arméniens, sous la direction des Allemands et avec leur complicité. Les détails donnés par ce professeur sont effrayants.

Le ministre anglais des colonies convoque une « conférence de guerre de l'Empire » à Londres.

Les États-Unis invitent le Brésil à prendre part à l'action pacifique.

Dans la *Staats-Zeitung* de New-York, Bernstorff publie un « message de Noël » :

« L'Allemagne est prête à suivre Wilson. Elle est confiante dans sa propre force, mais non arrogante. Elle ne réclame pas de territoires étrangers, mais elle demande à être assurée contre une attaque future et contre une alliance qui menace la paix du monde. »

Le *Correspondant* définit ainsi la politique de Wilson :

« Une politique d'impartialité en paroles et d'amitié pour les Alliés en action. »

Von Bussche, sous-secrétaire d'État, donne une entrevue pour l'Amérique. Il dit que tous les belligérants s'accordent dans leur désir de la paix ; ils demandent aussi que les neutres soient protégés. La note de Wilson a été accueillie avec sympathie en Allemagne ; on saura bientôt si l'Entente refuse de causer.

Mardi 26 décembre. — Les Italiens ont gagné 300 mètres sur le Carso.

Une note du *Matin* fait observer que la France seule renforce actuellement l'armée de Salonique, qui risque de trouver devant elle les forces rendues libres dans la Dobrudja.

Les Roumains ont repris les hauteurs perdues dans la vallée de la Kasina.

Au sud-ouest de Rimnicu, après cinq jours de combats, les Allemands font reculer les Russes sur un front de 17 kilomètres (depuis vendredi, 8.300 prisonniers). La bataille a coûté des pertes énormes aux Allemands.

Les fugitifs de Valachie et de Moldavie encombrent les routes vers la frontière russe et présentent un spectacle désolant (*Daily Mail,* 3 janvier 1917).

Pokrovsky dit aux journalistes que la Russie n'abandonne nullement la Roumanie ; les deux pays ne forment qu'un front unique et inébranlable, tant politique que militaire.

Heurteaux abat son 15e adversaire, Guynemer son 24e.

Des avions anglais bombardent Galata (presqu'île de Gallipoli).

L'Américain K. von Wiegand, de retour à New-York, dit que l'Allemagne est à bout de ressources alimentaires et désire désespérément la paix.

Max Hochschiller (*Temps*) écrit que la situation économique de l'Allemagne est très grave, la crise de transports se compliquant d'une crise de main-d'œuvre spécialisée.

Temps : « La note américaine a provoqué plus de trouble aux États-Unis et en Allemagne que dans les pays de l'Entente. Chez les Alliés, pas un flottement, pas une hésitation. Ils ont rendu hommage aux intentions de M. Wilson. Mais ils ont montré fermement pourquoi sa méthode est mauvaise. »

Par 423 voix contre 47, la Douma proteste contre l'interdiction du congrès des zemstvos à Moscou.

Pokrovsky réitère aux représentants de la presse la volonté de la Russie de lutter jusqu'à la victoire. La Russie apprécie hautement les motifs de Wilson, mais partage, sur ses idées, l'opinion de la presse russe. Le ministre a ajouté que l'Entente ne tolérerait plus l'attitude équivoque de la Grèce.

Une grande réunion a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Petrograd. Plusieurs orateurs y ont traité du rôle de la France dans la guerre. Milioukov a exprimé l'assurance que les propositions de l'Allemagne ne trouveraient aucun écho dans l'âme française.

Mercredi 27 décembre. — Joffre est élevé à la dignité de maréchal de France. Le dernier avait été Mac-Mahon († 1895).

Grande activité de l'artillerie sur le front Vacherauville—Vaux.

On affirme que les transferts de troupes grecques dans la Morée sont une comédie ; les troupes emmènent peu d'artillerie et les régiments paraissent très réduits.

Les îles de Psara et d'Imbros proclament la déchéance de Constantin.

Le général de Lacroix écrit dans le *Temps :*

« De quelque façon qu'elle se produise, une offensive alle-

mande sur Salonique serait une entreprise grosse de difficultés et n'aurait qu'un intérêt secondaire. »

Les Allemands sont arrêtés au sud de Braïla, près de Viziru ; mais les Bulgares ont encore refoulé les Russes en Dobrudja, au sud de Lunkavitza.

Les monitors russes, sur le Danube, bombardent Mahmadia, Tulcea et Isaccea.

Treize avions britanniques bombardent les hauts fourneaux de Dillingen ; des avions français bombardent les usines de Thionville, de Briey, de Rombach, avec la coopération de dirigeables.

Guynemer abat son 25e adversaire, Heurteaux son 16e.

Des avions anglais détruisent le pont de Chikal à l'est d'Adana.

Le cuirassé *Gaulois* est coulé entre Corfou et Salonique ; quatre victimes.

L'Allemagne répond à Wilson. Sa communication a été reçue dans un esprit amical. Le Gouvernement allemand, dans le sens de ses déclarations du 12 décembre, propose la réunion immédiate des délégués des belligérants dans une ville neutre. Mais son grand souci d'éviter des guerres futures ne peut prendre corps qu'après la fin de la guerre présente. — La réponse autrichienne est calquée sur celle de l'Allemagne et réitère la dernière réserve. — En somme, Wilson avait demandé aux Empires centraux leurs buts de guerre ; il ne lui a pas été répondu.

La réponse allemande a été télégraphiée aux journaux avant d'être remise au président, ce qu'on juge peu convenable aux États-Unis.

Des 400 Belges enlevés à Arlon le 3 novembre et envoyés à Halle (Saxe), il n'y avait pas un seul chômeur.

Repington (*Times*) insiste sur l'importance majeure du front occidental et les facilités qu'il offre à l'emploi des forces anglaises, énormément accrues.

Le congrès socialiste national à Paris adopte, par 33 voix contre 3, une formule patriotique :

Les socialistes des pays de l'Entente ne veulent pas l'écra-

sement de l'Allemagne, mais la libération des peuples. Dans toute l'Europe, de l'Alsace-Lorraine aux Balkans, les populations annexées par la force doivent recouvrer le droit de disposer d'elles-mêmes. La note des puissances centrales n'est pas une proposition de paix. Les gouvernements de l'Entente doivent déclarer qu'ils sont prêts à mettre fin à la guerre sous la condition que de justes réparations soient accordées par les Empires centraux et que soient fondées les garanties d'une paix organisée et durable. La société des nations, chimère d'hier, devient réalité possible de demain. Les grandes voies de communication maritimes doivent être internationalisées. Plus de diplomatie secrète ; arbitrage obligatoire ; sanctions internationales ; limitation des armements. Le salut du monde est à ce prix.

On donne des détails (*Temps* du 28) sur l'immense accroissement de la production des canons et des munitions en Angleterre.

La Suède a remis au Gouvernement anglais une note sur la paix.

Le Gouvernement espagnol proteste à Berlin contre la guerre sous-marine dans la mesure où, affectant la marine marchande de l'Espagne, elle viole l'article 1 de la Convention de La Haye.

Le Tsar publie un manifeste. L'Allemagne, se sentant faiblir, offre d'entamer des négociations de paix. Les Alliés, de leur côté, ne veulent entrer en pourparlers qu'au moment qui leur conviendra et qui n'est pas arrivé encore. La Russie n'a pas encore chassé l'ennemi ; elle n'a pas pris Constantinople et les Détroits ; elle n'a pas créé la libre Pologne, composée de trois parties jusqu'ici séparées. Ces choses doivent être faites pour permettre de conclure une paix telle que les générations futures nous béniront.

On dit à Washington qu'une des raisons qui motivèrent l'envoi de la note Wilson est le désir du Gouvernement américain d'être représenté à la conférence de la paix et de prendre part à la discussion des conditions. Or, la réponse de l'Allemagne refuse d'admettre les neutres à toute délibération de ce genre.

Jeudi 28 décembre. — Les Français et les Anglais

pénètrent continuellement dans les lignes allemandes et y font des dégâts (*Liberté* du 29).

Violente attaque allemande sur un front de 3 kilomètres, de l'ouest de la cote 304 jusqu'à l'est du Mort-Homme. Nous avons perdu une tranchée au sud du Mort-Homme, avec quelque matériel.

Les Grecs n'ont encore transporté en Morée que 8.000 hommes et 30 canons. On assure que des officiers reviennent en civil de Morée à Larissa.

Les Russes reculent un peu sur la frontière moldave; les Roumains perdent du terrain au nord et au sud de la Kasina.

On dit à Rome que l'Autriche, en 1916, a perdu 14 sous-marins.

L'*U-46* a été coulé près de Belle-Isle par le torpilleur *Gabion*.

Le vapeur anglais *S. Théodore*, capturé par un corsaire allemand, a été transformé en corsaire.

Les dépôts d'artillerie de Halberstadt, près de Dresde, ont sauté, allumant de grands incendies.

Les groupes pangermanistes des provinces du Rhin protestent contre l'immixtion des neutres dans les négociations relatives à la paix.

La *Gazette de Cologne* annonce que l'État-major allemand fait creuser des tranchées le long de la frontière hollandaise pour empêcher les Anglais de violer la frontière de la Hollande (!).

L'exportation hollandaise en Allemagne a beaucoup diminué. La Hollande a envoyé, en novembre 1916, 172.000 kilos de mouton en Angleterre et n'en a pas envoyé du tout en Allemagne.

La *Gazette de Francfort* dit que l'avantage de la conférence proposée par l'Allemagne serait de surexciter le désir de paix des peuples au point qu'on ne pourrait se séparer sans arriver à un résultat.

On reconnaît, même en Allemagne, que la réponse à la note américaine n'est qu'une fin de non-recevoir, un refus. Seuls, les journaux autrichiens prétendent que la Quadruple Alliance marche aujourd'hui de concert avec Wilson.

L'Allemagne répond à la note de la Suisse en renouvelant la proposition d'une conférence des belligérants seuls, et en insistant sur l'idée que l'œuvre à entreprendre pour empêcher les guerres futures ne pourra être commencée qu'après la paix.

On dit que les chimistes allemands ont trouvé un bon procédé pour extraire l'huile de la houille.

L'Union des travailleurs de Vienne, après un discours de Victor Adler, télégraphie ses remerciements à Wilson.

Sieghart, gouverneur du Crédit foncier autrichien, est obligé, sur la demande de Charles Ier, de donner sa démission.

L'Autriche appelle la classe 1898.

Latapie écrit dans la *Liberté :*

« Personne ne souffre réellement en France ; la misère est même moins cruelle qu'en temps de paix ; le travail et l'assistance ont pourvu aux besoins de tous les foyers. »

Romanonès dément que l'Espagne ait adhéré aux notes des États-Unis et de la Suisse.

On lit dans le *World* de New-York :

« La réponse de l'Allemagne démontre que son offre initiale n'était ni sincère ni honnête. L'acte du président a eu pour effet de faire tomber le masque allemand. »

Le même journal prévoit que l'Amérique pourra être entraînée dans le tourbillon de la guerre et réclame à nouveau des précisions sur les buts poursuivis.

Vendredi 29 décembre. — Une attaque allemande sur Beauséjour est repoussée.

Les Turcs bombardent Ténédos.

Les réservistes grecs commettent des excès et arrêtent des vénizélistes à Volo et à Larissa. Gounaris prononce à Larissa un violent discours contre l'Entente. L'*Embros* demande ouvertement que la Grèce fasse cause commune avec les Empires centraux.

On dément à Rome que le roi de Grèce aurait loué les troupes pour leur conduite le 1er décembre. Il les a louées seulement pour avoir tenu tête aux émeutiers d'Athènes le 14 (*Journal de Genève* du 30).

Continuant leur attaque en Moldavie, les Impériaux prennent Bordesti ; en Dobrudja, ils prennent Rakel. Les Autrichiens exercent une forte pression dans les Carpathes, pénétrant en Moldavie par l'ouest. Mais la résistance russe s'affirme de plus en plus efficace.

On dit qu'un accord a été conclu pour le partage du butin roumain : la Dobrudja sera pillée par les Turcs et les Bulgares, la Valachie par les Autrichiens et les Allemands. Les Bulgares ont commencé.

La guerre a coûté à l'Allemagne 414 navires (1 million 259.000 tonnes).

On annonce qu'un sous-marin a saisi et convoyé dans un port allemand le navire russe *Suchan,* avec une grosse cargaison de munitions.

L'Allemagne appelle la classe 1919.

Les journaux allemands publient des notes inquiétantes sur les difficultés du ravitaillement. Ces notes ont pour but de préparer le peuple à de nouvelles souffrances.

Fin du congrès socialiste à Paris. On a voté la motion de Renaudel (*Humanité*) affirmant la nécessité de la lutte jusqu'à la reconnaissance du droit ; on a aussi voté contre la reprise des relations internationales.

Le *Temps* écrit : « La paix se fera quand les morts le permettront. »

« La grande différence entre les Allemands et nous, c'est que nous songeons à la paix future, tandis qu'ils veulent une paix immédiate. Nous n'accepterons l'une que si elle nous donne l'autre. » (*Gaulois.*)

« La leçon du passé doit servir. Verdun et la Somme ont prouvé que l'attaque réduite à un seul secteur trop étroit ne peut réussir parce qu'elle attire peu à peu toutes les réserves. » (Général Malleterre.)

Le nouveau président suisse, Schulthess, parlant au correspondant du *Lokal-Anzeiger* de Berlin, dit que la Suisse ne permettra jamais la violation de son territoire et ne manquera jamais aux devoirs de la neutralité.

L'*Osservatore* dément toute démarche du nonce à Vienne et toute réponse qui aurait été faite par le Pape.

Les États scandinaves remettent une note aux puissances, exprimant leur désir de voir rétablir la paix.

Le procès de Manuilov, ancien secrétaire de Sturmer, a été ajourné *sine die*.

Le *Matin* donne les motifs de la retraite de Sturmer, qui, de concert avec Manuilov, aurait entretenu une officine pour la paix séparée. Arrêté une première fois pour concussion, Manuilov ne resta en prison que vingt-quatre heures. L'ambassadeur d'Angleterre aurait informé Milioukov et lui aurait fourni la preuve que Manuilov partageait des bénéfices illicites avec Sturmer, ce qui fut affirmé publiquement à la Douma.

On fait courir le bruit (bientôt démenti) qu'un ancien ministre français, actuellement à Rome, se livrerait à des intrigues avec le Vatican.

Samedi 30 décembre. — L'empereur Charles est couronné à Budapest sous le nom de Charles IV, roi de Hongrie.

La Grèce demande la levée du blocus, faisant observer que sa continuation pourrait causer des troubles.

Le front des Impériaux en Roumanie s'étend du sud de Braïla au sud de Bacau, presque parallèlement au Sereth.

La France et l'Angleterre reconnaissent l'émir et chérif de La Mecque comme roi du Hedjaz ; il a été proclamé roi des Arabes le 6 novembre.

Les explosions et les incendies paraissent continuer à Dresde (lettre d'un soldat allemand dans la *Liberté* du 27 janvier).

On annonce que des délégués du Reichstag, du Reichsrath et de la Chambre hongroise sont convoqués à Berlin pour le 16 janvier.

La *Gazette de Francfort* se plaint que les Allemands cachent leur argent et que la Banque de l'Empire ne puisse suffire aux demandes de moyens de paiement.

Le colonel Gaedke (*Vorwärts*) demande que les belligérants arrivent à un compromis fondé sur une appréciation modeste de la situation de chacun.

L'Ukraine autrichienne est terriblement dévastée. Plus de 2.500 villages ont été détruits, 800.000 chevaux,

1.500.000 bêtes à cornes ont disparu. Les dégâts sont évalués à deux milliards.

La *Gazette officielle* de Londres publie le rapport de Haig sur la bataille de la Somme (jusqu'au 14 novembre).

L'Espagne répond aux États-Unis qu'elle réserve son action pour des circonstances propices.

La ligue antigermanophile d'Espagne publie un manifeste demandant que le pays se range du côté de l'Entente.

Motta, ancien président de la Confédération suisse, dit dans un discours que la Belgique doit être restaurée dans la plénitude de son indépendance.

Le moine thaumaturge Raspoutine, très influent à la Cour, est tué à Petrograd. On dit que le jeune prince Issoupov, parent du Tsar, a été un des agents d'exécution.

Une note de l'Entente, remise aux États-Unis, déclare que les Gouvernements alliés ne peuvent entrer, sans garanties, en pourparlers avec l'Allemagne. « Après la violation de ses engagements, ce n'est pas sur la parole de l'Allemagne que la paix, rompue par elle, peut être fondée. »

« L'entrée en scène de l'Amérique ne serait pas à souhaiter, même aux côtés des Alliés. C'est pourquoi l'Allemagne a agi constamment sans aucun scrupule à l'égard de la grande République. » (*Journal de Genève.*)

Dimanche 31 décembre. — Sir Douglas Haig est promu maréchal.

Deux fortes attaques allemandes sont repoussées à l'ouest d'Auberive (Champagne).

L'Italie, en 1916, a gagné 3.060 kilomètres carrés; elle a capturé 85.000 ennemis. L'armée a creusé 3.000 kilomètres de tranchées; le front s'est raccourci de 800 à 500 kilomètres.

L'artillerie allemande et bulgare continue à détruire Monastir, décimant la population civile.

L'Entente remet une note à la Grèce, exigeant des réparations pour le guet-apens du 1er décembre.

Le *Neon Asty* demande que la Grèce mobilise contre

l'Entente ; le *Chronos* affirme que le Gouvernement déclarera la guerre si le blocus n'est pas levé.

L'Angleterre et la France accréditent des agents auprès du Gouvernement national à Salonique.

Quatre-vingt-quatre officiers grecs et 800 sous-officiers et soldats, dont plusieurs appartenant à la Garde royale, ont été reçus à Salonique.

Les Russes ont été refoulés jusqu'aux abords de Braïla et de Matchin.

Forte offensive allemande au sud de Pinsk ; bombes asphyxiantes au sud-ouest de Brody.

Un dirigeable allemand jette des sacs de conserves à Larissa.

Le navire anglais *Yarrowdale* est conduit à Swinemünde par un équipage de prise ; capturé par un corsaire allemand, il avait été chargé d'une grande quantité de vivres et de matériel pris à des navires coulés et, en outre, de 469 prisonniers. 74 Américains sont à bord.

Les Allemands disent avoir coulé en décembre 152 navires ennemis et 65 neutres, en tout 415.000 tonnes. Depuis le début de la guerre, ils ont détruit 4 millions 558.500 tonnes, dont 537.000 neutres. Ils évaluent à 15 °/₀ le dommage total causé à la marine anglaise (qui l'a récupéré en grande partie par ses nouvelles constructions).

Proclamation de Guillaume II aux armées de terre et de mer : « Dieu continuera à être avec nous. » Il parle de la « victoire du Skagerrak » et des « hardies entreprises des sous-marins ». La presse allemande, par ordre, publie des articles furieux contre l'Entente et réclame une guerre sans merci. La *Gazette de Francfort* adresse des menaces voilées aux neutres pour le cas où ils feraient obstacle à l'Allemagne.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* écrit :

« Nous tournons nos regards vers la nouvelle année avec anxiété, avec angoisse... Nos désirs deviennent plus modérés, et notre but semble s'éloigner davantage dans le lointain. »

Une explosion à Felixwort (Autriche) tue 120 ouvriers.

Le comte Berchtold est fait prince.

Au cours de l'année 1916, les Français ont fait 78.500 prisonniers.

A Cork, 600 *Sinnefeiners* attaquent un détachement de soldats ; la police les disperse.

On découvre le corps de Raspoutine près du pont de Petrovsky (petite Néva).

L'amirauté britannique a intercepté un radio envoyé à New-York, disant que Gerard a fait à Zimmermann des représentations très sérieuses.

Dans une lettre au *Journal de Genève,* un Américain démontre que la note de Wilson a été écrite pour l'Allemagne seule et que seules les convenances diplomatiques l'ont obligé à l'adresser à tous les belligérants.

Les pertes allemandes avouées se montent à 4.124.400 hommes, dont 1.003.000 tués, 561.000 disparus.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — MARS 1917

137600 HMod
Author P1344
Title Pages d'histoire. Series 10- Les opérations militaires- 31 juillet 1914-31-déc. 1916. a-a 5

University of Toronto Library

DO NOT REMOVE THE CARD FROM THIS POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU